فتح القريب

Fatḥ al-Qarîb

LA RÉVÉLATION DE L'OMNIPRÉSENT.

فتح القريب

Fatḥ al-Qarîb

LA RÉVÉLATION DE L'OMNIPRÉSENT

COMMENTAIRE SUR LE PRÉCIS
DE JURISPRUDENCE MUSULMANE D'ABOU CHODJÂ'
PAR IBN QÂSIM AL-GHAZZÎ.

Muhammad ibn Qâsim al-Ghazzî

TEXTE ARABE, PUBLIÉ ET TRADUIT
(PAR ORDRE DU GOUVERNEMENT NÉERLANDAIS)

PAR

L. W. C. VAN DEN BERG.

LEIDE. — E. J. BRILL.
1894.

PRÉFACE.

Dans la Préface de mon édition du Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn de Nawawî [1]) j'ai fait ressortir que les livres de jurisprudence musulmane actuellement en usage parmi les adhérents du rite de Châfi'î, et en particulier dans l'Archipel Indien, peuvent se diviser en deux catégories: ceux qui se rattachent au Mokhtaçar ou Précis d'Abou Chodjâ' et ceux qui se rattachent au Moḥarrar de Râfi'î [2]), l'ouvrage principal de la première catégorie étant le Fatḥ al-Qarîb d'Ibn Qâsim al-Ghazzî, et celui de la seconde catégorie le Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn. C'est du premier livre que j'offre aujourdhui le texte arabe, avec une traduction et quelques annotations.

Comme l'auteur lui-même va nous l'apprendre [3]), le Fatḥ al-Qarîb est un commentaire (c h a r ḥ) du Précis de jurisprudence bien connu d'Abou Chodjâ', lequel s'y trouve textuellement inséré. Le Précis ne portant pas seulement le titre de Taqrîb, mais encore celui de Ghâyat al-Ikhtiçâr, le Fatḥ al-Qarîb, ou, pour parler plus exactement, le Fatḥ al-Qarîb al-Modjîb fî Charḥ Alfâth at-Taqrîb, s'appelle encore al-Qawl al-Mokhtâr fî Charḥ Ghâyat al-Ichtiçâr. Toutefois de nos jours,

---

1) Batavia 1882—1884.

2) A la rigueur on pourrait ajouter une troisième catégorie, du moins en ce qui regarde l'Archipel Indien, savoir l'ouvrage de Zain ad-Dîn al-Malabârî, intitulé Qorrat al-'Ain. Cependant, puisque cet ouvrage a été tiré principalement dans ceux des deux autres catégories, et en forme pour ainsi dire le trait d'union, il vaut mieux n'en pas faire ici une mention spéciale.

3) V p. 5.

dans l'Archipel Indien et autre-part, l'ouvrage d'Ibn Qâsim est désigné indifféremment par les noms de Taqrîb, de Taqarrob ou de Fatḥ al-Qarîb, tandis qu'on se sert des noms de Mokhtaçar ou de Matn Abî Chodjâ' pour désigner le Précis. Au reste, en ce qui concerne les Javanais et les Malais, cette confusion de titres n'a rien de surprenant; il y a plusieurs autres livres arabes qui sont connus dans les écoles ecclésiastiques de l'Archipel Indien sous d'autres noms que leurs véritables titres.

L'auteur du Précis s'appelait Chihâb al-Millah wad-Dîn Aḥmad ibn al-Ḥosain ibn Aḥmad al-Içfahânî. Il portait en outre deux surnoms, savoir Abou Chodjâ' et Abou ṭ-Ṭayyib, et c'est surtout par le premier de ces surnoms qu'on le désigne ordinairement. On ne sait presque rien de sa vie, probablement parce que la popularité et l'autorité de son Précis sont devenues beaucoup plus grandes dans les temps modernes qu'elles ne l'étaient auparavant. Les anciens auteurs arabes ne le connaissent que comme un juriste de second ordre. Baidjourî, dans son ouvrage que nous citerons plus loin [1]), nous apprend qu'il occupa successivement les fonctions de juge (qâdhî) à Médine et de vizir à Baghdâd, qu'il pratiquait la bienfaisance sur une large échelle, qu'il mourut à Médine l'an 488 de l'Hégire à un âge très-avancé, et qu'il a été enterré dans l'enceinte de la Grande Mosquée de cette ville, tout près de la Ḥodjrah, ou chapelle renferment les dépouilles mortelles du fondateur de l'Islamisme. En revanche, selon les fragments de Sobkî, de Yaqout et de Ḥâdjdjî Khalîfah, cités par Hammer-Purgstall et dans le Catalogue des Manuscrits arabes de la Bibliothèque de l'Université de Leide [2]), l'auteur du Précis serait né à 'Abadân l'an 434 de l'Hégire et mort à Bassora dans le commencement du sixième siècle. Selon les mêmes auteurs il aurait enseigné la jurisprudence dans cette dernière ville pendant de longues anneés. Probablement Baidjourî a con-

---

[1]) V. p. 11 de l'éditon du Caire.

[2]) V. Literaturgeschichte der Araber, VI p. 330, et Cat. Cod. Orient. IV p. 113 et s.

fondu l'auteur du Précis avec le vizir Thâhir ad-Dîn Abou Chodjâ', qui a vécu de l'an 437 jusqu'à l'an 488 de l'Hégire, et a été enterré à Médine près du tombeau sacré [1]).

Outre le Précis, notre Abou Chodjâ' a écrit, selon Sobkî, un commentaire (charḥ) de l'Iqnâ' de Mâwardî; Ḥâdjdjî Khalîfah mentionne de lui un commentaire (tafsîr) du Coran et les ouvrages intitulés Taçḥîḥ al-Îmân, Charḥ al-Ikhtilâf, Mabsouṭ al-Imâm et al-Moltaqaṭ [2]). Pour autant que je sache, tous ces livres sont perdus, et certainement ils ne sont plus en usage parmi les Musulmans modernes. Quant au Précis, il s'appelle selon Ḥâdjdjî Khalîfah Ghâyat al-Ikhtiçâr, Ghâyat at-Taqrîb ou bien le Mokhtaçar ou Précis tout court [3]). Le même auteur rapporte par deux fois [4]) que le Précis a eu l'honneur d'avoir été mis en vers, et que deux juristes, Ḥiçnî et 'Abd as-Salâm, morts respectivement dans les années 829 et 931 de l'Hégire, en ont écrit des commentaires [5]). Quoique le commentaire de Ḥiçnî soit sans conteste un ouvrage de haute valeur au point de vue juridique [6]), ce livre n'est plus en usage parmi les Musulmans de nos jours, et il en est de même de celui de 'Abd as-Salâm. Les commentaires dont l'autorité est actuellement reconnue partout où l'on trouve des adhérents du rite de Châfi'î, sont le Fatḥ al-Qarîb qu'on va lire, et l'Iqnâ' fî Ḥall Alfâth de Moḥammed ach-Charbînî, mort dans l'année 977 de l'Hégire [7]). Chacun de ces deux commentaires a donné lieu à une série indépendante de nouveaux commentaires, de gloses, etc.; mais ce sont surtout le Fatḥ al-Qarîb et les livres qui s'y rattachent, dont l'autorité et la popularité ont

---

1) Cf. Hammer-Purgstall op. cit. VI p. 109 et s.
2) Cf. Ḥ. Kh. (Ed. Flügel) II p. 300, 378, IV p. 21, V p. 362 et VI p. 108.
3) Op. cit. IV p. 296, 300, V p. 441.
4) Ibid. IV p. 296, 300.
5) Ibid. V p. 441.
6) Un manuscrit en existe à la Bibliothèque de Leide. V. Catal. IV p. 113.
7) L'Iqnâ' de Charbînî a été imprimé au Caire en deux volumes l'an 1282 de l'Hégire.

grandi, avec une tendance marquée à augmenter encore. On peut constater à cet égard un phénomène analogue à celui observé depuis longtemps par rapport au Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn de Nawawî en regard du Moḥarrar de Râfi'î, savoir que l'ouvrage secondaire a éclipsé l'ouvrage primitif.

Quant à l'autorité du Fatḥ al-Qarîb comparée à celle du Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn, il est à observer que celui-ci occupe le premier rang s'il s'agit de décider un procès; mais d'un autre côté, le Fatḥ al-Qarîb est plus populaire comme manuel des étudiants en droit. Il en résulte que la traduction du Fatḥ al-Qarîb forme le complément nécessaire de celle que j'ai publiée du Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn. D'année en année la domination des nations européennes sur les Musulmans se développe; il est donc innutile d'insister sur ce qu'il y a important à ce que les deux ouvrages qui forment la base de la littérature juridique du rite de Châfi'î soient accessibles, non-seulement au petit nombre des arabisants, mais encore aux magistrats et aux agents politiques, pour la plupart desquels l'arabe restera forcément une langue peu ou point connue, dans tous les pays musulmans où ce n'est pas la langue nationale. La Hollande y a un intérêt spécial, parce que la grande majorité des Musulmans du rite de Châfi'î sont ses sujets. C'est pourquoi le Gouvernement a résolu de me charger de la publication du texte arabe du Fatḥ al-Qarîb avec une traduction et quelques annotations [1]), comme il m'avait chargé auparavant d'un travail analogue par rapport au Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn.

Pour arrêter le texte arabe du Fatḥ al-Qarîb, je me suis servi en premier lieu de trois manuscrits.

1° Le manuscrit N° 291 en deux volumes, appartenant au Gouvernement des Indes Orientales néerlandaises, mais déposé

---

[1]) Je n'ai pas cru nécessaire de répéter dans le Fatḥ al-Qarîb les renvois à la législation française qu'on trouve dans le Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn. Les deux ouvrages se ressemblent tellement par rapport à l'ordonnance que le lecteur n'aura pas de peine à trouver le passage correspondant du dernier.

dans la Bibliothèque de la Société des Arts et des Sciences de Batavia [1]). Quoique ce manuscrit ait été fait par un copiste malais [2]), il est en général correct, et surtout les lettres sont écrites distinctement. Les mots sont munis de voyelles et d'une traduction interlinéaire en malais, laquelle suffit pour corriger la plupart des fautes du texte arabe. Au reste ces fautes ne sont ordinairement que des erreurs faciles à corriger, et de celles qui s'expliquent par la difficulté qu'éprouvent les Malais et les Javanais à bien prononcer certaines lettres arabes. Ainsi, dans le manuscrit on trouve confondu mainte fois le ظ avec le ض et même avec le ل, le ط avec le ت, etc. Dans les prescriptions relatives aux prières il y a une assez grande lacune dans le manuscrit. Il ne porte pas de date, mais il est d'apparence moderne.

2° Le manuscrit de la Bibliothèque de l'Université de Leide N° 1790 [3]). C'est une copie collationnée, faite en 1857 par M. le Dr. Th. Nöldeke, actuellement professeur à l'Université de Strasbourg, d'après un manuscrit appartenant à M. le professeur G. Weil de Heidelberg. Le manuscrit de M. Weil est de l'année 1197 de l'Hégire et a été composé par un savant arabe pour son usage particulier. La plupart des pages en sont munies de gloses nombreuses d'un haut intérêt pour l'interprétation. Dans une annotation à la fin du manuscrit M. Nöldeke nous apprend que surtout les gloses ont été très-mal écrites et fourmillent de fautes et de mots incertains. Il a eu soin d'indiquer par un „sic" ou un point d'interrogation, ou bien en plaçant encore une fois au-dessus ou au-dessous du mot la lettre fautive ou incertaine, que c'est bien fidèlement qu'il a rendu l'original. Eu égard à

---

[1]) V. sur ce manuscrit mon «Verslag van eene verzameling Maleische, «Arabische, Javaansche en andere Handschriften door de Regeering van «Nederlandsch Indië aan het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en We«tenschappen ter bewaring afgestaan, Batavia 1877», p. 54.

[2]) Un certain Dasiman.

[3]) V. Catal. Cod. Orient. IV p. 114.

cette exactitude je n'ai pas cru nécessaire de collationner de nouveau sa copie.

3° La Bibliothèque de l'Université de Leide possède encore plusieurs autres manuscrits du Fatḥ al-Qarîb, tous originaires de l'Archipel Indien, de date récente et peu corrects. Il ne valait pas la peine de collationner tous ces manuscrits, dont les variantes ne sont la plupart du temps que des fautes de copiste. Je me suis donc borné à en collationner un seul, le N° 1572 [1]), de provenance javanaise, et muni par-ci par-là, surtout au commencement, de gloses en javanais.

Il est à remarquer qu'il y a très-peu de bibliothèques en Europe qui possèdent des manuscrits du Fatḥ al-Qarîb, quoique ce soit actuellement un des livres les plus répandus en Orient. La Bibliothèque ducale de Gotha en a un, dont M. Pertsch dit dans le Catalogue qu'il est de date récente et d'une écriture peu soignée [2]). Il y a encore un manuscrit du Fatḥ al-Qarîb au Musée Britannique [3]), et même c'est un manuscrit assez vieux, savoir de l'an 1071 de l'Hégire; mais, comme on sait, les règlements de cette institution ne permettent point qu'un manuscrit sorte de l'édifice et soit prêté au dehors; les tentatives pour faire adopter un changement à cet égard ont été sans succès [4]). Étant dans l'impossibilité, sinon de me rendre à Londres, du moins d'y faire un séjour assez prolongé pour collationner le manuscrit qui s'y trouve, celui-ci n'a pas pu être utilisé pour mon édition. En revanche, j'ai collationné mon texte avec l'édition du Fatḥ al-Qarîb parue au Caire l'an 1289 de l'Hégire, et avec l'ouvrage de Baidjourî qui sera cité plus loin. Les leçons

---

[1]) V. Catal. V p. 255.

[2]) V. W. Pertsch: Die Arabischen Handschriften des Herzoglichen Bibliothek zu Gotha, II p. 216 et s.

[3]) V. Catalogus Codicum Arabicorum qui in Museo Britannico asservantur, II p. 135.

[4]) V. Actes du 6ième Congrès des Orientalistes tenu en 1883 à Leide, I p. 60 et s. et 229 et s.

du manuscrit de Batavia seront indiquées par la lettre A, celles du manuscrit de M. Weil par la lettre B, celles du manuscrit javanais de Leide par la lettre C, celles de l'édition du Caire par la lettre D, et enfin celles du commentaire de Baidjourî par la lettre E. A cet égard il me faut encore faire observer au lecteur que je ne ferai mention que des variantes proprement dites, et non pas de celles qui ne sont que des fautes d'orthographe ou des errata.

Quant à l'auteur du Fatḥ al-Qarîb, nous savons qu'il s'appelait Chams ad-Dîn Abou 'Abd Allâh ibn Qâsim al-Ghazzî, et qu'il est mort l'an 918 de l'Hégire [1]). Le commentaire le plus en usage de nos jours est celui d'Ibrâhîm ibn Moḥammad al-Baidjourî ou al-Bâdjourî, Chaikh al-Islâm ou chef du clergé au Caire, et mort l'an 1260 de l'Hégire. Ce commentaire porte le titre de Ḥâchiyah, c'est-à-dire «Glose», sur le Fatḥ al-Qarîb, et a déjà été imprimé à plusieurs reprises dans les Échelles du Levant [2]).

On sait que le Précis d'Abou Chodjâ' a été publié avec une traduction française et des annotations par feu le professeur S. Keyzer [3]), et puisque le Précis se trouve textuellement inséré dans le Fatḥ al-Qarîb [4]), comme je viens de le dire plus haut, mon intention était d'abord d'adopter, en ce qui regarde le Précis, la traduction existante, en corrigeant seulement les passages qui me semblent n'avoir pas été rendus assez fidèlement. Il ne faut pas oublier que dans les trente-cinq années qui se sont écoulées depuis la publication du livre de Keyzer, la science n'est pas restée stationnaire et que je disposais de plus puissants moyens d'interprétation que lui. Cependant, après mûre réflexion, j'ai dû abandonner ce projet, et me décider

---

[1]) V. le Catalogue de Leide, IV p. 114.

[2]) Je me suis servi de l'édition du Caire de l'année 1298 de l'Hégire.

[3]) Leide 1859.

[4]) Dans ma traduction le texte du Précis a été imprimé en italique pour le distinguer de celui de Fatḥ al-Qarîb. Dans le texte arabe les paroles du Précis ont des lignes au-dessus.

à faire aussi une nouvelle traduction du Précis. Le texte du Précis se trouvant incorporé dans le commentaire, de telle manière que le plus souvent les deux textes ne forment qu'une seule phrase, il m'était impossible de faire ressortir cette particularité dans ma traduction, en adoptant celle de Keyzer, écrite sans se préoccuper de la combinaison avec les paroles du Fatḥ al-Qarîb. La syntaxe et la tournure des phrases de l'arabe diffèrent tellement de celles des langues européennes et notamment du français, qu'il faut toujours paraphraser un peu, et ç'aurait été presqu'un miracle si les phrases de Keyzer s'étaient prêtées à y intercaler les paroles du Fatḥ al-Qarîb. Si donc le lecteur remarque que mon interprétation du Précis exprime ordinairement dans d'autres termes les mêmes idées que celle de Keyzer, il sera averti que c'est une simple question de forme, et que celle que j'ai adoptée était rendue nécessaire par les rapports qui existent entre les paroles du Précis et celles du Fatḥ al-Qarîb, mais que je n'ai nullement voulu mettre au rebut l'ouvrage d'un de mes prédécesseurs dans la chaire de droit musulman à l'Ecole des Indes de Delft.

Le lecteur trouvera à la fin de l'ouvrage quelques éclaircissements et corrections, les premiers se rapportant pour la plupart à des mots, ou plutôt à des significations, qui manquent dans nos dictionnaires. Les mots que j'ai déjà expliqués dans mon Glossaire sur le Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn n'ont naturellement pas été répétés ici. Il se pourra bien que quelques fautes d'impression m'aient échappé, et en outre je me suis aperçu qu'il y a plusieurs points diacritiques qui manquent, sinon dans tous, du moins dans quelques exemplaires de mon livre. J'espère que le lecteur, s'il rencontre des fautes de cette nature ou d'autres, voudra bien prendre à cœur le vœu d'Ibn Qâsim (p. 733), c'est-à-dire qu'il voudra «compenser, par ce qu'il y a de bon dans les autres parties, les erreurs qu'il découvre quelque part dans un livre.»

Delft 1 Septembre 1894. L. W. C. van den Berg.

TABLE DES MATIÈRES.

OBSERVATION.

Dans les notes relatives aux variantes des manuscrits, le signe + précède les mots qui manquent, et le signe | les mots ajoutés au texte dans le manuscrit en question.

كتاب[1] فتح القريب

LA RÉVÉLATION DE L'OMNIPRÉSENT.

[1]C. et E.: + كتاب فتح القريب ; B.: شرح فى المختار القول هذا
غاية الاختصار للعمدة الفاضل الشيخ ابن قاسم الغزّى نفعنا الله به
شرح فتح القريب المجيب على الكتاب المسمّى بالتقريب لشيخ D.:
الاسلام والمسلمين شمس الدين ابى عبد الله محمد بن قاسم الغزّى
اسكنه الله فسيح الجنان بجاه سيّد ولد عدنان آمين

بِسمِ اللّٰهِ الرَّحْمانِ الرَّحيمِ

[1]قال الشَّيْخ الإمام العالِم العَلّامة [2]شمس الدِّين [3]أبو عبد الله محمَّد بن قاسم [4]الغزّىّ الشافعىّ تغمّده الله [5]برَحْمته ورِضْوانِهِ آمين ✿

الحمد لله تبرُّكًا بفاتحة الكتاب لأنّها ابتدآء كلّ أمر ذى بال وخاتمة كلّ دُعآء مُجاب وآخِرُ دَعْوَى المُؤْمنين فى الجَنّة دار الثَّواب *أَحْمَدُه أن وفّق مَنْ أَرادَ مِنْ عِباده [6]للتفقُّه فى الدين على وَفْق مُراده وأُصلّى وأُسلّم على أفضل خَلْقه محمّد سَيّد المُرْسَلين القائل مَنْ يُرِدِ اللهُ به خَيْرًا يفقِّهْه فى الدِّين وعلى آلِهِ [7]وصَحْبه [8]مُدّةَ ذِكْرِ الذاكرين وسَهْوِ الغافلين *[9]وبعد فهذا كتاب فى غاية الاختصار [10]والتهذيب [11]وضعْتُه على الكتاب المسمّى

---

[1] A.:+ آمين . . . . قال et | وبه نستعين ; B.: | وبه ثقتى ; C.: | وصلّى الله على سيّدنا محمد وعلى آله وصحبه وسلّم. [2] C.: | المحقّق المدقّق. [3] C.: | والملّة. [4] C.: + الغزّىّ ; E.: الشافعىّ الغزّىّ. [5] B.: | تعالى. [6] A.: لتفقّه ; C.: | اى التفهّم. [7] C.: واصحابه. [8] A.: | ويسلّم. [9] A et C.: هذا ; E.: وبعد هذا. [10] A.: والتذهيب. [11] B.: وصنعته.

AU NOM DE DIEU, LE CLÉMENT ET LE MISÉRICORDIEUX.

Ceci sont les paroles du savant et érudit Chaikh et Imâm Chams ad-Dîn Abou 'Abd Allâh Moḥammad ibn Qâsim al-Ghazzî. Que Dieu, dans Sa clémence, couvre ses fautes et soit satisfait de lui! Amen!

Gloire à Dieu, qui, dans Sa grâce, a daigné nous révéler [1]) le Coran. Or la proclamation de Sa gloire doit, non seulement précéder tout acte que nous avons à cœur, et terminer toute invocation dont on espère qu'elle sera exaucée, mais encore c'est par elle que finissent les vœux des musulmans admis au Paradis en récompense de leur vertu.

Je glorifie Dieu, parce que Sa volonté souveraine a daigné seconder dans l'étude du droit divin les élus parmi Ses serviteurs. J'invoque la grâce et la bénédiction de Dieu sur le chef-d'œuvre de la création, sur Mahomet, le seigneur des envoyés de Dieu, l'homme qui a prononcé les paroles dignes de remarque: «Si Dieu veut favoriser un mortel, Il lui ac«corde la science du droit divin». [2]) J'invoque aussi la grâce et la bénédiction de Dieu sur la famille et les compagnons de Mahomet. Qu'ils soient tous bénis aussi longtemps qu'il y aura dans le monde des gens sérieux qui penseront à Dieu et des gens irréfléchis qui L'oublieront.

Ensuite. L'ouvrage qu'on va lire est un manuel de jurisprudence très-succinct et scrupuleusement élaboré. Je l'ai composé en guise de commentaire sur le précis de jurisprudence bien connu, intitulé at-Taqrîb (le Rappro-

[1]) Il y a ici en arabe un jeu de mots: littéralement l'auteur dit: «ouvrir», en faisant allusion au titre du premier chapitre du Coran, al-Fâtiḥah «ouverture», «commencement».

[2]) D'après une tradition qu'on trouve dans le Çaḥîḥ ou Recueil d'Abou 'Abd Allâh Moḥammad ibn Isma'îl al-Bokhârî (ed. Krehl) vol. I p. 28. Bokhârî est mort l'an 256 de l'Hégire.

بالتقريب لِيَنْتفعَ به المحتاج مِنَ المبتدِين لفُروع الشريعة والدِّين [1] وليَكونَ [2] وسيلةً لَنجاتنى يَوْمَ الدِّين [3] ونفعًا لعباده المسلمين إنّه سميع دُعآء عباده [4] وقريب مُجيب [5] ومَنْ قَصَدَه لا يَخِيب وإذا سأَلك عبادى عنّى فإنّى قريب *وٱعلم أنّه يوجَد فى بعض نُسَخِ هذا الكِتاب فى غَيْر خُطْبته [6] تسميته تارةً بالتقريب وتارةً بِغايَة الاختصار [7] فَلِذلك سمَّيْتُه باسْمَيْن أحدهما فتحُ القريبِ المُجِيب فى شَرْحِ أَلفاظ [8] التقريب والثانى القَوْل المُخْتار فى شَرْحِ غاية الاختصار ۞

قال الشَّيْخ الإمام أبو الطيّب [9] ويَشْتهر أَيْضًا بِأبى شُجاع شِهاب الدِّين والمِلّة أحمد بن الحُسَيْن [10] بن أَحمد

---

[1] D.: ويكون. [2] C.: وصلة. [3] C.: + ونفعا .... المسلمين. [4] A. et C.: قريب. [5] D.: + ومن .... يخيب. [6] B.: تسمية. [7] D.: فلذا. [8] A.: التهذيب. [9] A.: ويشهر. [10] A.: + بن.

chement, c'est-à-dire: vers Dieu), et à l'usage des étudiants qui ont besoin d'instruction dans les principes [1]) de la loi civile et religieuse. J'espère qu'au dernier jugement ce travail sera accueilli par Dieu comme un de mes titres au salut, et en tout cas que Ses serviteurs, les musulmans, en tireront quelque profit ici-bas. Certes Dieu entend les invocations de Ses serviteurs; Il est omniprésent; Il exauce les prières, et le fidèle qui s'adresse à Lui n'est jamais trompé. On lit dans le Coran (II : 182): «Lorsque Mes ser-«viteurs te parleront de Moi, Je serai près d'eux». [2])

Il faut savoir que dans quelques exemplaires du précis dont je viens de parler, il est appelé at-Taqrîb, et dans d'autres Ghâyat al-Ikhtiçâr (le Précis succinct); mais dans la doxologie l'auteur ne nous apprend point comment son livre doit être intitulé. Vu cette incertitude relativement au titre du Précis, j'ai donné à mon commentaire deux titres: Fatḥ al-Qarîb al-Modjîb fî Charḥ Alfâth at-Taqrîb (la Révélation de l'Omniprésent qui exauce les prières, Commentaire sur les Paroles du Taqrîb), et, en second lieu: al-Qawl al-Mokhtâr fî Charḥ Ghâyat al-Ikhtiçâr (la Sentence Choisie, Commentaire sur la Ghâyat al-Ikhtiçâr).

Je vais insérer dans mon commentaire le texte du Précis, [3]) c'est-à-dire les paroles mêmes de son auteur, le Chaikh et Imâm Abou ṭ-Ṭayyib, plus connu sous le nom d'Abou

---

[1]) Le mot arabe far' pl. forou' signifie littéralement "branche". Les jurisconsultes l'emploient par opposition à açl pl. oçoul "racine". Les "racines" du droit sont les bases philosophiques et métaphysiques sur lesquelles sont fondées non seulement les prescriptions constitutives, mais encore la raison d'être et l'autorité du droit. En revanche les "branches" sont les principes pratiques dérivés de ces bases. L'auteur veut dire qu'il ne s'occupera point de la philosophie du droit, mais seulement de la dogmatique.

[2]) En arabe qarîb. Il y a ici encore un jeu de mots. Le titre du Précis, taqrîb, est l'infinitif de la deuxième forme du verbe qariba ou qaroba, tandis que le mot qarîb est un adjectif dérivé de la même racine. Les passages du Coran sont cités selon la traduction de Kasimirski.

[3]) Le texte du Précis sera imprimé en italique, pour le distinguer du commentaire d'Ibn Qâsim lequel sera imprimé en romain Sur Abou Chodjâ', Ibn Qâsim et leurs ouvrages, voy. la Préface.

الإصْفهانىّ سَقَى اللهُ ثَراه [1] صبيب الرحمة والرِّضْوان وأسكنه [2] أعلَى فراديس الجِنان ۞

بسم الله الرحمان الرحيم [3] أَبتدِئُ كِتابى هذا والله [4] اسم [5] للذات الواجب [6] الوُجودِ [7] والرحمان أَبْلغُ من الرحيم [8] الحمد لله [9] هو الثَّناء على الله [10] بالجميل على جهة التعظيم [11] رَبِّ [12] أى مالِكِ العالَمِين بفتح اللام [13] وهو كَما قال ابن مالك اسم جَمْعٍ خاصٍّ [14] بِمَن يَعقل [15] ولَيْس مُفرَدُه [16] عالَمًا [17] بفتح [18] اللام لأنّه [19] اسم عامّ لِما سِوَى الله والجمع [20] خاصّ بِمَن يَعْقِل وصلّى الله [21] وسلّم على سيّدنا محمد النبىّ [22] هو بالهمزة [23] وتَرْكِهِ انسانٌ [24] أُوحِى إليه بشَرْعٍ [25] يَعمَل به وإن لم يؤمَرْ بتبليغه فإن أُمِر [26] بتبليغه فنبىٌّ ورَسولٌ أَيْضًا والمعنَى [27] يُنْشِئُ الصلاةَ

[1] A.: طيّب; C.: وصبيب. [2] A.: على. [3] A. et C.: | اى. [4] A. et C.: علم. [5] A.: على الذات. [6] B.: الموجود. [7] B.: | وهما صفتان بنيتان للمبالغة من | .A.: [8] المستحق لجميع المحامد. الرحيم والرحمة فى حق تعالى ايصال الرحمة الى الخلق اذ لا يجوز فى حقه غير ذلك. [9] B.: | الحمد لغة. [10] A. et E.: | تعالى; C.: الجميل. [11] A. et B.: | والتبجيل. [12] C.: + اى. [13] D. et E.: هو. [14] A.: لمن. [15] D. et E.: لا جمع ومفرده. [16] B.: عالم. [17] B.: بالفتح. [18] B.: + اللام. [19] B.: + اسم. [20] C.: خصّ لمن. [21] C.: + وسلّم. [22] C.: وهو. [23] A.: وتركها. [24] B.: | حرّ ذكر سليم. [25] C.: ويعمل. [26] A. et C.: به. [27] A.: انشى.

Chodjâ' Chihâb ad-Dîn wal-Millah Aḥmad ibn al-Ḥosain ibn Aḥmad al-Içfahânî. Que Dieu arrose la terre où il est enseveli de la pluie de Sa clémence et de Son contentement, et qu'Il le fasse habiter dans les plus hautes régions du Paradis!

Au nom de Dieu, le Clément et le Miséricordieux.

Je commence mon commentaire en faisant observer au lecteur que «Dieu» (Allâh) est pour l'Être Suprême le nom qui désigne son essence, laquelle a une existence nécessaire. L'idée exprimée par «Clément» (ar-Raḥmân) est plus élevée que celle exprimée par «Miséricordieux» (ar-Raḥîm). *Gloire à Dieu.* Ces mots constituent une glorification de Dieu; l'auteur Lui attribue quelque chose de beau pour dénoter Sa majesté, et ajoute: *le Maître*, c'est-à-dire le propriétaire, *de toutes les créatures.* Le mot arabe 'âlamîn (créatures) ne doit pas être confondu avec le mot 'âlimîn (savants). Comme l'a déjà fait remarquer Ibn Mâlik,[1]) le premier mot, tout en ayant la forme d'un pluriel, est en réalité un nom collectif, qui se rapporte spécialement aux êtres raisonnables. Quoique le singulier grammatical en soit 'âlam, ce dernier mot n'en est point le singulier logique, parce qu'il implique tout ce qui existe, pris ensemble, excepté Dieu, tandis que le mot 'âlamîn (créatures) implique seulement les êtres raisonnables. *Que Dieu accorde Sa grâce* et Sa bénédiction *à notre Seigneur Mahomet, le Prophète.* Le mot arabe nabî s'écrit tout aussi bien avec que sans hamzah. C'est un homme à qui Dieu a révélé une loi pour être observée, lors même que ce serait sans l'obligation de la promulguer; s'il a reçu l'ordre de promulguer la loi à lui révélée, il est non seulement «prophète» mais encore «ambassadeur»[2]) de Dieu.

---

[1]) Célèbre grammairien, mort l'an 672 de l'Hégire. L'observation relative au mot 'âlamîn se trouve dans son ouvrage intitulé al-Alfîjah, p. 6 du texte arabe d'après l'édition de S. de Sacy.

[2]) En arabe rasoul. Par conséquent tout rasoul est un nabî, mais non pas tout nabî un rasoul.

والسَّلامَ علَيْه ومُحمَّد عَلَمٌ منقول مِن اسم [1] مفعول المُضعَّف
[2] العَيْنِ والنبىّ بَدَلٌ منه أو [3] عَطْفُ بيان [4] وَعلى آله
الطاهرين هم كما قال الشافعىّ [5] أقارِبُه المؤمنون من
بَنى هاشم وبَنى المطَّلب وقيل واختاره النَّوَوىّ [6] أنّهم
كلّ مُسلِم ولعلّ قَوْله الطاهرين منتزع [7] مِنْ قَوْله تعالَى
ويطهّركم تطهيرًا وعلى [8] صحابته جَمْع صاحب [9] النبىّ
وقوله أَجْمَعين تأكيد [10] لصحابته ثُمَّ ذكر المصنّف أنّه
مسئول فى تصنيف هذا المختصَر بقَوْله سألنى [11] بعض
الأَصدقاء جمع صديق وقَوْله حفظهم الله [12] تعالى جُملة
دعائيّة أن أعمَل مختصَرًا هو ما [13] قَلَّ لَفْظه [14] وكَثُرَ مَعْناه
فى الفِقْه هو لُغَةً الفَهْم [15] واصطلاحًا العِلْم بالأحكام
الشرعيّة العَمَليّة المكتسَب [16] من أدِلّتها التفصيليّة على

---

[1] C.: المفعول. [2] A. B. et C.: + العين. [3] A. et C.: | هو. [4] D. et E.: | عليه. [5] A.: | رضى الله عنه. [6] A.: | رحمه الله. [7] C.: | اى مأخوذ ومبسوط. [8] A. et C.: اصحابه. [9] B.: | وهو من صحب النبى صلعم مؤمنا ومات على ذلك; C.: | وهو من اجتمع بالنبى صلعم ولو لحظة وان لم يره او ير عنه مؤمنا ومات مؤمنا. [10] A.: لصاحبه. [11] B.: | اى طلب منّى. [12] C. et D.: + تعالى. [13] C.: اقلّ. [14] C.: اكثر. [15] C.: وشرعا. [16] E.: عن.

L'auteur veut exprimer son désir personnel que la grâce et la bénédiction divines soient accordées à Mahomet. Quant au nom de Mahomet (en arabe moḥammad, littéralement: le loué), c'est étymologiquement un participe passif de la deuxième forme du verbe ḥamada, duquel participe l'usage a fait un nom propre. L'expression an-nabî (le Prophète) est une apposition épithétique et explicative du nom de Mahomet. L'auteur continue: *avec* la grâce de Dieu que je souhaite à *sa famille immaculée.* Selon Châfi'î il faut entendre par la «famille» de Mahomet ses proches parents parmi les Banou Hâchim et les Banou l-Moṭṭalib, pour peu qu'ils aient embrassé la foi. Cependant quelques auteurs, et parmi eux Nawawî,[1]) soutiennent que tous les musulmans appartiennent à la famille de Mahomet. Peut-être le mot «im«maculée» (aṭ-ṭâhirîn) est-il chez l'auteur une réminiscence des paroles du Coran (XXXIII: 33): «et vous «assurer une pureté parfaite». L'auteur continue: *et* que Dieu accorde Sa grâce à *ses compagnons.* C'est le pluriel du mot «compagnon», savoir du Prophète, lequel pluriel est encore corroboré par les mots: *tous ensemble!*

L'auteur nous apprend ensuite qu'il a été invité à composer son Précis. C'est ce qui résulte de la phrase: *J'ai été invité par un de mes amis,* — l'auteur se sert du pluriel — *Que Dieu les garde!* — c'est une phrase déprécative — *à composer un précis*, c'est-à-dire un livre où il y a peu de mots et beaucoup de choses, et qui contient un traité *de jurisprudence.* Le mot arabe fiqh (jurisprudence) signifie littéralement l'intelligence, mais, comme terme technique, il désigne la science des prescriptions légales concernant la pratique du droit, fondée sur des arguments analytiques. Le droit sera exposé dans le Précis *selon*

---

[1]) Sur Nawawî et ses œuvres voy F. Wüstenfeld: Ueber das Leben und die Schriften des Scheich Abu Zakarija Jahja el-Nawawî, Gottingen 1849. Il mourut l'an 676 de l'Hégire. J'ignore dans quel ouvrage Nawawî a émis l'opinion que le commentateur a en vue.

مَذْهَب الإمام [1] الأعظم المُجْتَهِد [2] ناصر السُّنَّة [3] والدِّين
أَبى عبد الله محمد بن إِدريس بن العَبّاس بن عُثْمان
ابن [4] شافع الشافعىّ [5] وُلِد بغَزّة سَنَة خمسين ومائة
ومات رحمة الله عليه [6] ورِضْوانه يومَ الجُمْعة سَلْخَ رَجَبٍ
سنةَ أَربع ومائتَيْن وَوَصف المصنّف مختصَرَه بأَوصاف
[7] منها أَنّه فى غاية الاختصار ونِهاية الايجاز والغاية
والنِهاية متقاربان وكذا [8] الاختصار [9] والإيجاز ومنها أَنّه
يقرِّب على المتعلّم [10] لفُروع الفِقْه درسُه [11] ويسهل على
المبتدئ حِفْظُه أى استحضاره [12] على ظَهْر قلب لِمَن
يَرْغَب فى حِفْظ مختصَر فى الفِقْه وَسأَلنى أَيضًا بعض
الأَصدِقاء أَن [13] أُكْثِرَ فيه أى [14] فى هذا المختصَر مِنَ
التقسيمات [15] للأَحكام الفِقْهيّة ومِن حَصْر أى ضَبْط
الخِصال الواجبة والمندوبة وغَيْرِهما [16] فأَجَبْتُه إِلى
سؤاله فى ذلك طالِبًا للثّواب مِنَ الله [17] جَزاءَ على

[1] A.: + شافع ..... الاعظم. [2] C.: + ناصر السنّة. [3] B. et C.: + والدين. [4] C.: + شافع. [5] A.: احمد بن ادريس. [6] A. et C.: + ورضوانه. [7] A.: ومنها. [8] A.: الايجاز والاختصار. [9] A.: والايجاز; C.: ونهاية الايجاز. [10] B.: فروع. [11] C.: ويستهل. [12] B.: عن. [13] C.: كثر. [14] B. C. D. et E.: + فى هذا +. [15] B.: لاحكام. [16] A.: واجبته. [17] B. et E.: | تعالى.

le rite de l'Imâm et excellent juriste Nâçir as-Sonnah wad-Dîn Abou 'Abd Allâh Moḥammad ibn Idrîs ibn al-'Abbâs ibn 'Othmân ibn Châfi' *ach-Châfi'î*, né à Ghazzah l'an 150 de l'Hégire,[1]) et mort — *Que Dieu, dans Sa clémence, soit satisfait de lui!* — le dernier vendredi du mois de Radjab de l'an 204 de l'Hégire.[2]) L'auteur rend compte du caractère de son Précis. En premier lieu, il déclare que *L'ouvrage devra être très-succinct et abrégé au plus haut point*, deux expressions qui ont à peu près la même force. En deuxième lieu, l'opuscule devra être *accessible à tout étudiant* en droit, *et facile à apprendre par cœur, même pour les moins avancés.* Cela signifie que celui qui désire apprendre par cœur un précis de jurisprudence pourra aussi facilement porter le livre de l'auteur dans sa mémoire qu'il porterait un objet sur son dos. *Enfin*, selon les instances de mon ami, *je devrai y*, c'est-à-dire dans le Précis, *insérer autant de distinctions que possible* relativement aux règles de droit, *et faire bien ressortir*, c'est-à-dire constater, *le caractère des différents préceptes*, de sorte que le lecteur puisse s'assurer si ce sont des préceptes obligatoires, recommandables, etc.

J'ai accueilli favorablement la demande formulée dans *les paroles précitées de mon ami*, *dans l'espoir d'obtenir une récompense*, de la part de Dieu dans l'autre vie, laquelle récompense me dédommagera de la peine que m'a

---

1) = A. D. 767—768.
2) = A. D. 819—820.

تصنيف هذا المختصر راغبًا الى الله سُبْحانَه وتعالى في الإعانة مِنْ فضله على تَمام هذا المختصر وفي التَوْفيق للصَّواب وهو ضِدّ الخَطَا إنّه تعالى على ما يَشاء أَيْ [1]يُريد قدير أيْ قادر وبِعِباده لطيف خبير بأَحْوال عِباده والأَوَّل مقتبَس مِنْ قَوْله تعالى [2]الله لطيف بعِباده والثانى من قَوله تعالَى وهو الحكيم الخبير واللطيف والخبير اسمان مِنْ اسمآئه [3]تعالى ومعْنَى الأَوَّل العالِم بدقآئق الأُمور ومُشْكِلاتها ويُطلَق أيضًا بمَعْنَى الرفيق [4]فالله تعالى عالِم بعِباده وبمَواضِع حوآئجهم [5]رفيق بهم ومَعْنَى الثانى قريب من [6]مَعْنَى الأَوَّل ويُقال خبرْتُ الشَّيْءَ أَخْبُرُه فأنا به خبير أَيْ عليم ۞ [7]قال [8]المصنّف رَحِمَه الله تَعالَى

---

[1] C.: يريده. [2] A.: + الله. [3] B.: + تعالى. [4] D.: | بهم; C.: والله. [5] C.: ورفق. [6] A. et C.: + معنى. [7] A.: + قل. [8] E.: + المصنّف.

coûtée le Précis qu'on va lire. L'auteur continue: *et soupirant après Dieu, le Loué, le Suprême*, afin que, dans Sa bonté, Il m'aide à mener à bonne fin le travail commencé, et *afin qu'Il m'assiste dans mes efforts pour annoncer la vérité*, c'est-à-dire l'opposé de l'erreur. *Certes Il* est l'Être Suprême, et *peut*, c'est-à-dire Il a le pouvoir d'accomplir, *tout ce qu'Il désire*, c'est-à-dire tout ce qu'il veut, *et par rapport à Ses serviteurs Il est plein de bonté et instruit* de l'état où ils se trouvent. La sentence que Dieu est plein de bonté et instruit a été empruntée aux paroles du Coran (XLII : 18): «Dieu est plein de bonté envers «Ses serviteurs», et (VI : 18, 73; XXXIV : 1): «Il est sage «et instruit de tout». Du reste, «plein de bonté» (en arabe laṭîf) et «instruit» (khabîr) sont deux des épithètes de Dieu. La première signifie primitivement qu'Il connaît toutes les subtilités et les difficultés, puis, dans un sens dérivé, qu'Il est bienveillant. Or Dieu, qui connaît Ses serviteurs et leurs besoins, doit forcément être plein de bonté envers eux, puisque tout savoir est ordinairement tout pardonner. L'épithète «instruit» implique à peu près la même idée. En arabe le verbe khabara (être instruit de) et l'adjectif khabîr (instruit) sont tous les deux des modalités de la notion de «savoir».

L'auteur — Que Dieu ait pitié de son âme! — continue ainsi qu'il suit:

كتاب أحكام الطّهارة

والكِتاب [1] لُغةً مصدر [2] بمَعْنَى الضم والجمع واصطلاحًا اسم [3] لِجِنْس من الأحكام أمّا الباب فاسم لنَوع ممّا دخل تحت ذلك الجِنْس والطّهارة بفتح الطآء لُغةً النّظافة وأمّا شرعًا ففيها تفاسير كثيرة منها قولهم فِعْل ما [4] نُستباح به الصّلاة أىْ مِنْ وُضوء وغُسْل [5] وتيمُّم وإزالة نَجاسة [6] أمّا الطُّهارة [7] بالضمّ فاسم لبقيّة الماء ولمّا كان الماء آلةً [8] للطّهارة [9] استطرد المصنّف لأنواع المياه

فقال المياه التى يجوز أىْ يَصِحّ التطهير بها سبع مياه

---

[1] A.: + لغة. [2] A.: | وهو لغة. [3] A.: جنس ; C.: الجنس. [4] A B. et C.: يستباح. [5] C.: + وتيمّم. [6] C.: فأمّا. [7] C.: بضمّ الطاء. [8] A. et C.: الطهارة. [9] C.: واستطرد.

LIVRE I.

Des prescriptions relatives aux *purifications.*

Section I.

Le mot arabe de k i t â b (livre) est proprement un infinitif du verbe k a t a b a, dont la signification primitive se rapporte à l'idée de jonction ou de réunion. Ce n'est que dans un sens conventionnel qu'on peut employer le mot de k i t â b (livre) pour désigner la partie d'un ouvrage où ont été réunies des notions d'un même genre. Quant au mot arabe de b â b (littéralement «porte», mais, dans le langage scientifique, «titre»), il désigne la partie d'un ouvrage où ont été réunies des notions d'une même espèce. C'est donc une subdivision. Le mot arabe pour «pureté «légale» est ṭ a h â r a h. La signification dans le langage ordinaire en est «propreté» en général, mais, comme terme de droit, ce mot comporte un grand nombre d'explications, dont je me borne à citer la suivante: l'acte par lequel on se met à même d'accomplir la prière, le mot «acte» se rapportant tout aussi bien à l'ablution rituelle et au bain, qu'à la lustration pulvérale et aux différentes manières dont on peut faire cesser l'impureté matérielle. Outre le mot de ṭ a h â r a h on a encore en arabe le mot de ṭ o h â r a h; mais ce dernier a une autre signification: c'est l'eau restée dans un vase quelconque après que l'on s'en est servi pour la purification.

L'eau étant par excellence l'instrument de la purification, l'auteur expose en premier lieu quelles sont les différentes espèces de ce liquide, dans les termes suivants: *Les espèces d'eau dont il est permis de*, c'est-à-dire dont on peut légalement, *se servir dans la purification*, *sont au nombre de*

ماء السَّماء أَى النازل منها وهو المَطَر وماء البحر [1] أَى المِلْح وماء النهر [2] أَى الحُلْو وماء البئر وماء العَيْن وماء الثَّلْج وماء البَرَد ويَجْمَع هذه السبعة [3] قَوْلك [4] ما نزل مِنَ السَّماء أَوْ نبع مِنَ الأَرْض على أَيِّ صِفة [5] كان مِنْ أَصل الخِلْقة [6] ثُمَّ المِياه [7] تنقسم على أَربعة أَقسام أَحَدُها طاهر فى نفسه مطهِّر لغَيْره غَيْر مكروه استعماله وهو الماء المطْلَق عن قَيْد لازم فلا يَضُرّ القَيْد المُنْفَكّ كماء البئر فى [8] كَوْنه مطلَقًا والثانى طاهر مطهِّر مكروه استعماله فى البَدَن [9] لا فى الثَوْب وهو [10] الماء المشمَّس أَىِ المسخَّن بتأثير الشمس فيه وإنّما يُكْرَه شرعًا بقُطْر حارّ فى إناء منطبع إلّا إناء النقدَيْن [11] لصَفاء جَوْهرهما وإذا بَرُد زالَتِ الكَراهة واختار النَّوَوىّ [12] عَدَمَ الكَراهة مطلَقًا ويُكْرَه [13] شديد السُّخونة [14] والبُرودة والقِسْم الثالث طاهر فى

---

[1] A.: المالح. [2] A.: + اى. [3] C.: بقولك. [4] C.: كل. [5] D. et E.: كانت. [6] A. et C.: والمياه; C.: | وهو طاهر مطهر. [7] A. et C.: ينقسم. [8] A.: كون. [9] A.: + لا فى الثوب; C.: دون الثوب. [10] C.: ماء. [11] A. et C.: + لصفاء جوهرهما. [12] A.: | رحمه الله. [13] D. et E.: | ايضا; C.: بشديد. [14] C.: | بالنار.

sept: l'eau du ciel, c'est-à-dire l'eau descendue du ciel, appelée ordinairement l'eau de pluie, *l'eau de mer*, c'est-à-dire l'eau ayant un goût salé, *l'eau de rivière*, c'est-à-dire l'eau douce, *l'eau de puits*, *l'eau de source*, *l'eau de neige et l'eau de grêle.* Les sept espèces d'eau sont comprises dans la règle de droit qu'on peut se servir dans la purification de toute eau descendue du ciel ou jaillissant de la terre, quelle qu'en soit la qualité ou l'origine. *En second lieu, l'eau est de*, c'est-à-dire peut se diviser en, *quatre catégories:* il y a

1° *l'eau pure* en elle-même, *qui purifie* les objets ou le corps, *et qui*, ou plutôt dont l'emploi, *n'est point blâmable; c'est l'eau en général*, sans restriction essentielle. La restriction accidentelle n'a pas, comme la restriction essentielle, l'effet que le liquide cesse de pouvoir s'appeler «eau» tout court. Ainsi le jus des végétaux, quoique appelé en arabe leur «eau» (mâ), n'est plus de l'eau proprement dite; mais l'eau de puits n'en reste pas moins de l'eau dans le sens absolu du terme; *puis* il y a

2° *l'eau pure qui purifie, mais qui est blâmable*, c'est-à-dire que la loi blâme d'employer dans la purification du corps humain, mais non pas dans celle des objets devenus impurs, par exemple dans la purification d'une pièce d'étoffe. L'auteur continue: *c'est l'eau ayant été exposée au soleil*, et chauffée par l'effet de ses rayons. Toutefois l'emploi de l'eau en question est seulement blâmable, selon la loi, dans les climats chauds, et quand on l'a mise dans un vase dont la matière subit l'influence de l'eau chaude; mais non pas si le vase est d'or ou d'argent, c'est-à-dire d'une matière qui ne s'oxyde point. De même, l'emploi d'eau chauffée par les rayons du soleil cesse d'être blâmable aussitôt qu'elle a perdu sa chaleur. Le juriste Nawawî rejette la règle entière; [1]) seulement on est d'accord que l'emploi d'eau très-chaude ou très-froide est dans tous les cas blâmable; *puis* il y a

[1]) Toutefois dans le Minhâdj at-Ṭâlibîn (I, p. 10 Nawawî blâme l'emploi d'eau chauffée par le soleil.

نفسه غَيْر مطهّر لغيره وهو الماء المستعمَل فى رفع حَدَث أَوْ إزالة نَجِس إن لَمْ يَتعيّرْ ولَمْ يَزِدْ وَزْنه بعد انفصاله عمّا كان بعد اعتبار [1]مِقْدار ما [2]يَتشرّبه المغسول مِنَ الماء والمتغيّر أَىْ [3]ومن هذا القِسْم الماء المتغيّر [4]أَحَدُ أوصافه بما أَىْ [5]شَىْء خالَطه مِنَ [6]الطاهرات [7]تغيّرًا يَمنَع إطلاق اسمِ الماء عَلَيْه فإنّه طاهر غير [8]طَهور حِسّيًّا كان [9]التغيُّر أَوْ [10]تقديريًا كأن اختلط بالماء ما يوافقه فى صفاته كماء الورد المنقطع الرائحةُ والماء المستعمَل فإن لم يَمنَعْ إطلاقَ اسمِ الماء عليه بأن كان تغيُّرُهُ بالطاهر يسيرًا أَوْ بما يوافق الماء [11]فى صِفاته وقُدِّر [12]مُخالِفًا [13]وَسَطًا [14]ولَمْ [15]يُغيِّرْهُ فلا يُسْلَب [16]طَهوريّته فهو [17]مطهِّر لغَيْره واحترز بِقَوْله خَالَطَهُ عنِ الطاهر المُجاوِر [18]له فإنّه باقٍ على طَهوريّته ولَوْ كان [19]التغيُّر كثيرًا وكذا

---

[1] D. et E.: + مقدار. [2] C.: يشربه. [3] C.: من. [4] C.: باحد.
[5] B. et E.: بشىء. [6] C.: الطهارة. [7] B.: تغييرا. [8] A. et C.: مطهر.
[9] A. et B.: التغيير; C.: المتغيّر. [10] A. et C.: تقديرا. [11] A. et C.: + فى صفاته. [12] A.: المخالف. [13] D. et E.: + وسطا. [14] C.: وإن لم.
[15] A.: يغير; C.: يتعير. [16] A. B. et C.: + طهوريته. [17] B.: بمطهر.
[18] C.: + له. [19] D.: التغيير.

3° *l'eau pure* en elle-même, *mais qui ne purifie point* les objets ou le corps; *c'est l'eau dont on s'est déjà servi* pour faire disparaître une souillure du corps humain ou l'impureté accidentelle d'un objet, lors même que l'eau en question n'aurait pas été modifiée dans sa nature, et que le poids n'en aurait pas été augmenté par l'introduction de substances étrangères. Pour constater l'augmentation du poids, il faut prendre en considération la quantité d'eau que le corps ou l'objet auraient pu avoir absorbée pendant l'ablution. L'auteur continue: *ou qui a été modifiée dans sa nature*; or la troisième catégorie comprend encore l'eau modifiée dans une ou plusieurs de ses qualités, *par le fait qu'on y a mêlé quelque chose*, c'est-à-dire une substance quelconque, *même de pur;* mais la modification dont nous nous occupons doit être assez importante pour empêcher d'appeler désormais le liquide de l'«eau» sans restriction. L'eau modifiée de la sorte, quoique restée pure, est devenue impropre à purifier, et à cet égard il est indifférent que la modification soit réelle ou virtuelle, c'est-à-dire qu'elle soit perceptible par son odeur, son goût ou sa couleur, ou ne le soit point. Comme exemples d'une modification virtuelle on cite les cas où l'eau pure a été mélangée d'eau de roses qui a perdu son odeur et qui lui ressemble parfaitement, ou d'eau ayant servi à une purification antérieure, quoique n'ayant gardé aucune trace de cet emploi. En revanche, l'eau ne perd pas sa qualité purificatrice, et peut par conséquent encore servir à purifier, si l'introduction de la substance étrangère n'empêche point que le liquide s'appelle désormais de l'«eau» sans restriction, parce qu'il s'agit d'une substance pure et introduite en quantité minime, ou bien parce qu'il s'agit d'une substance ressemblant à de l'eau. La loi admet la ressemblance dans tous les cas où il n'y a pas une différence trop prononcée entre les qualités de l'eau et celles de la substance étrangère, le tout à la condition que le liquide n'ait point subi une modification proprement dite. Par l'emploi du mot «mélangée» l'auteur a voulu exclure l'idée

المتغيّر بمُخالَط لا يَستغنى [1] الماء عنه كطين وطِحْلِب وما فى مَقَرّه ومَمَرّه والمتغيّر بِطول [2] المَكْث فإنّه طَهور والقِسْم الرابع ماء نَجِس أىْ متنجِّس وهو قِسْمان أَحَدهما قليل وهو الذى [3] حُلَّتْ فيه [4] نجاسة [5] تَغيَّرَ أمْ لا وهو أىْ [6] والحال أنّه [7] ما دونَ القُلّتَيْن ويُستثْنَى من هذا القِسْم المَيْتة التى لا دَمَ لها سائل عند قَتْلها أوْ شقّ عُضْوٍ منها [8] كالذُّباب إنْ لمْ [9] تُطرَحْ فيه ولَمْ تُغيّرْه وكذا النَّجاسة التى لا يُدْرِكها الطَّرْف [10] فكلّ منهما لا ينجّس [11] المائعَ ويُستثنَى أيْضًا [12] صُوَر مذكورة فى المبسوطات وأَشار [13] للقِسْم الثانى من القِسْم الرابع بقَوْله أوْ كان كثيرًا [14] قُلّتَيْن [15] فأكثر فتغيّر يسيرًا او كثيرًا [16] والقُلّتان خمسمائة رَطْل [17] بغدادىّ تقريبًا [18] فى الأصحّ فيهما والرَّطْل [19] البغدادىّ عند النَّوَوىّ مائة وثمانيَة

---

[1] C.: + الماء. [2] A.: مكث; B.: مكثه. [3] A. et C.: دخلت. [4] B.: نجاسات. [5] A.: تغيرا. [6] C.: الحال. [7] B. D. et E.: ماء. [8] A.: كذباب. [9] A.: يطرح. [10] A. et C.: وكل. [11] C.: | الماء. [12] C.: صورة. [13] B.: الى القسم; C.: | المصنف. [14] A.: والقلتين; B.: وهو قلتين. [15] B.: ما اكثر. [16] A.: | فانه نجس. [17] C.: + بغدادى; A. et C.: بالبغدادى. [18] C.: على. [19] B.: بغداد.

d'un simple contact; il en résulte que l'eau qui a seulement été en contact avec d'autres substances pures, ne perd point sa qualité purificatrice, même dans le cas d'une modification considérable. Il en est de même des substances qui sont l'accessoire naturel de l'eau, comme la boue et la mousse aquatique, et en général de tous les objets purs qui se trouvent par hasard dans le bassin ou dans le canal. L'eau modifiée de sa nature par le seul fait qu'elle est demeurée stagnante, reste propre à purifier; *enfin* il y a

4° *l'eau impure*, ou plutôt devenue impure. Cette catégorie se subdivise en deux espèces, l'eau en petite quantité, et l'eau en grande quantité. L'eau impure en petite quantité, *c'est l'eau dans laquelle quelque substance impure a été dissoute.* Elle est devenue impure, aussi bien dans le cas où elle en a subi une modification de sa nature, que lorsqu'elle est restée de l'«eau» sans restriction. L'auteur continue: *et dont,* c'est une condition nécessaire, *la quantité est inférieure à deux qollah.* Il me faut citer deux exceptions à cette règle: en premier lieu l'eau, même en une quantité de moins de deux qollah, n'est point rendue impure par un animal mort, pourvu que ce soit un animal dont le sang ne coule pas quand on le tue ou qu'on lui coupe un membre, par exemple une mouche, pourvu que l'insecte en question n'ait pas été mis dans l'eau à dessein, et pourvu que l'accident n'ait pas amené une modification de la nature du liquide. En second lieu, on ne fait aucun cas d'une impureté imperceptible de l'eau. Dans les ouvrages détaillés de jurisprudence on trouve encore d'autres exceptions, mais je dois suivre l'auteur, qui va parler de la seconde espèce d'eau impure dans les termes suivants: *ou bien l'eau* en grande quantité, c'est-à-dire *en quantité de deux qollah* ou plus, *mais ayant subi une modification de sa nature.* Alors on ne distingue pas entre une modification de peu ou une de beaucoup d'importance.

Deux qollah équivalent à-peu-près à 500 *raṭl de Baghdâd*, du moins c'est la meilleure doctrine. Selon

وعِشْرون دِرْهمًا وأربعة أَسباع دِرْهم وترك المصنّف قِسْمًا خامسًا وهو [1] الماء المطهِّر الحَرام كالوُضوء بماء مغصوب أَوْ مسبَّل للشُّرْب ✿

فصل

فى ذِكْر شَىْء مِنَ الأَعيان المتنجّسة وما [2] يطهَّر منها بالدِّباغ وما لا يطهَّر [3] وجُلود المَيْتة كُلّها [4] تُطهَّر بالدِّباغ سَواء فى ذلك مَيْتة [5] مأكول اللحم [6] وغَيْره وكَيْفيّة [7] الدِّباغ أن يُنْزَعَ فُضولُ الجِلْد مِمّا يَعْفنه مِن دم ونَحْوه بشَىْء حِرِّيف كعَفْص [8] ولَوْ كان الحِرِّيف نَجِسًا كذَرْق [9] حَمام كَفَى فى [10] الدِّباغ إلّا جلدَ الكَلْب والخِنْزير وما تولَّد منهما أو مِنْ أَحدهما مع حَيَوان طاهر فلا يطهَّر [11] بالدِّباغ [12] وعَظْم المَيْتة وشَعْرها نَجِس وكذا المَيْتة [13] أيْضًا نَجِسة وأُريد بها الزائلة الحَياة بغَيْر ذَكاة شَرْعيّة فلا يُستثنَى [14] حينئذٍ جَنين المذكّاة إذا خرج مِن [15] بَطْنها

---

[1] A.: + الماء. [2] B. et D.: تطهر. [3] A.: جلود. [4] A. et C.: يطهر.
[5] A.: مأكولة. [6] B. et C.: او غيره. [7] B. D. et E.: بالدبغ. [8] B.: | ونحوه. [9] A.: الحمام. [10] A. B. C. D. et E.: الدبغ. [11] A. et C.: بالدبغ.
[12] A. et C.: وشعر الميتة وعظمها. [13] C.: + ايضا. [14] D.: + حينئذ.
[15] D. et E.: بطن امه.

Nawawî le raṭl de Baghdâd serait de 128⁴/₇ dirham.[1])

L'auteur a entièrement oublié de faire mention de l'eau qui, tout en étant en elle-même propre à purifier, est cependant prohibée par un motif spécial. Ainsi on ne peut légalement s'acquiter de l'ablution rituelle avec de l'eau mise à part pour être bue.

Section II.

De quelques objets qui, devenus impurs, admettent la purification par le tannage et d'autres qui ne sauraient être purifiés. *Les peaux des animaux morts de leur mort naturelle sont* toutes *susceptibles d'être purifiées par le tannage*, sans distinction entre les animaux dont la chair peut légalement servir de nourriture aux hommes et ceux dont la chair est prohibée.

Le tannage consiste à faire disparaître de la peau tout ce qui peut en causer la putréfaction, comme le sang, etc.; mais il est de rigueur que ce soit au moyen d'un corrosif, comme la noix de galle, lors même que le corrosif serait une chose impure. Ainsi, par exemple, des excréments de pigeon, tout en étant impurs, peuvent légalement servir au tannage. A cette règle toutefois il y a une exception, que l'auteur formule dans les termes suivants: *exception faite des peaux de chien ou de porc et de celles des animaux nés de leur copulation même avec un autre animal* qui soit pur. Or les peaux de tous ces animaux ne sauraient être purifiées par le tannage. *En outre, la loi considère comme impurs les os des animaux morts de leur mort naturelle, de même que leurs poils*, et à plus forte raison leur corps en son entier. Par «animal mort de sa «mort naturelle» il faut entendre tout animal mort d'une autre façon que par l'abatage réglementaire; il n'y a que le fœtus, trouvé mort dans le sein de la mère par suite de l'abatage réglementaire de celle-ci, qui soit pur, parce

[1]) Cf. Minhadj aṭ-Tâlibîn I, p. 238. Sur le raṭl et le dirham v. Journal Asiatique 8ième Série, tome III, p. 428 et s. et IV, p. 210 et s.

مَيْتًا لأَنّ ذكاته[1] فى ذكاة أُمّه وكذا غيره مِنَ المستثنيات المذكورة فى المبسوطات ثمّ استثنى مِن شَعْر المَيْتة قوله إلّا [2] الآدمىَّ [3] أىْ فإنّ شَعْرَه طاهر [4] كمَيْتته ✿

فصل

فى بيان ما يَحرُم استعماله مِنَ الأَوانى وما يجوز وبَدَأَ بالأَوَّل فقال ولا يجوز فى غيْر ضَرورة لرَجُل [5] وامرأة استعمال شَىْء مِنْ أَوانى الذَّهَب والفِضّة لا فى أَكْل ولا فى شُرْب ولا غَيْرِهما وكما يَحرُم استعمال ما ذُكِر يَحرُم اتّخاذه من غَيْر استعمال فى الأَصحّ ويَحرُم أَيْضًا الإناء المَطْلىّ بذَهَب أَو فِضّة إنْ حصل مِنَ الطّلاء شَىْء [6] بعَرْضه على النار ويجوز استعمال إناء غَيْرهما أَىْ غيْر الذَّهَب والفِضّة مِنَ الأَوانى النفيسة كَإناء ياقوت ويحرم الإناء المضبَّب بضَبّة فِضّة كبيرة عُرْفًا لزينة فإنْ كانت كبيرةً لحاجة جاز مع الكَراهة أَوْ صغيرةً عُرْفًا لزينة كُرِهت أَوْ

---

[1] A.: + فى ذكاة; B.: بذكاة. [2] A. et C.: | الاشعر. [3] A.: + اى فان شعره; C.: + اى. [4] A. et C.: كميتة. [5] D. et E.: او امرأة. [6] C.: بعروضه.

que l'abatage du fœtus est compris de plein droit dans celui de la mère. Il y a encore plusieurs autres exceptions aux règles qui précèdent; on les trouve dans les ouvrages détaillés. L'auteur n'en mentionne qu'une seule, dans ces termes: *mais non les cheveux humains,* lesquels sont purs comme du reste tout le cadavre humain.

Section III.

De la vaisselle dont l'emploi est illicite et de celle dont l'emploi est licite. L'auteur commence par la première, et dit: *Il est défendu* tant à l'homme qu'à la femme, exception faite du cas de force majeure, *de se servir* d'une espèce quelconque *de vaisselle d'or ou d'argent,* soit pour manger, soit pour boire, soit pour quelque autre usage que ce soit. Non seulement il est défendu de se servir de vaisselle de cette nature, mais encore la meilleure doctrine en interdit l'acquisition aux fidèles. La vaisselle dorée ou argentée est également prohibée dans le cas où l'objet aurait été doré ou argenté au feu, même partiellement. *Mais on peut légalement se servir de toute autre vaisselle* précieuse, à la seule condition que ce ne soit point de la vaisselle d'or ou d'argent. Ainsi la vaisselle ornée de pierreries est parfaitement licite. Quant à la vaisselle garnie de morceaux ou de plaques d'argent, la loi distingue les cas suivants:

1° les morceaux ou plaques sont d'un grand volume et ne servent que d'ornement: alors c'est de la vaisselle prohibée;

2° les morceaux ou plaques sont d'un grand volume, mais il en résulte quelque commodité dans l'usage: alors on peut se servir de la vaisselle, quoique ceci reste toujours un acte blâmable;

3° les morceaux ou plaques ne sont que d'un petit volume et ne servent que d'ornement: alors l'emploi de la vaisselle est encore non prohibé mais blâmable;

4° les morceaux ou plaques ne sont que d'un petit volume et il en résulte quelque commodité dans l'usage: alors il n'est ni défendu ni même blâmable de se servir de la vaisselle en question.

[1] لحاجة فلا [2] تُكْرَه [3] أَمّا ضَبّة الذَّهَب فتَحْرُم مطلَقًا كما صحّحه النَّوَوىّ ✿

فصل

فى استعمال آلة السّواك وهو من سُنَن الوُضوء ويُطلَق السِّواك أَيْضًا على ما يُستاك به مِنْ أراك ونَحْوه والسِّواك مستحَبّ فى كُلّ حال ولا يُكْرَه تنزيهًا الّا بعد الزَّوال [4] للصائم فرضًا أَوْ نَفْلًا وتزول الكَراهة بغُروب الشمس واختار النَّوَوىّ عَدَمَ الكَراهة مُطلَقًا وهو أي السّواك فى ثلاثة مَواضِعَ أَشدّ استحبابًا مِنْ غَيْرِها أَحَدها عند تغيُّر الفم مِنْ أَزْم قيل هو سُكوت طويل وقيل تَرْك الأَكل [5] وإنّما قال وغَيْره [6] لِيَشمُل تغيُّرَ الفم بغَيْر أَزْم كأَكْل [7] ذى ريح [8] كريه مِن ثوم وبَصَل وغيرهما والثانى عِند القيام أى الاستيقاظ مِنَ النَّوْم والثالث [9] عِنْدَ القيام الى الصَّلاة فرضًا أَوْ نَفْلًا ويَتأكّد أَيْضًا فى غَير الثلاثة المذكورة مِمّا

[1] A.: حاجة. [2] C.: يكره. [3] A. et C.: + اما .... النووى. [4] C.: لصائم. [5] D.: وانما. [6] A.: يشمل; C.: يشتمل. [7] A. B. et C.: + ذى ريح. [8] C.: كريهة. [9] B.: + عند.

C'est la coutume locale qui détermine dans tous ces cas ce qu'il faut entendre par un grand ou par un petit volume.

La vaisselle ornée de morceaux ou de plaques d'or est toujours prohibée; c'est ce qui a été bien décidé par Nawawî. [1])

Section IV.

De l'emploi du cure-dents. L'emploi du cure-dents dans l'ablution est une pratique de la Sounah. Le mot signifie en général tout objet dont on peut se servir pour se nettoyer les dents, comme les branches et racines de l'arbre appelé arâk, etc. [2]) *L'emploi du cure-dents est toujours recommandable*, et même on peut sans blâme se servir de l'instrument en guise de passe-temps, *à moins que l'on ne soit en jeûne dans l'après-midi.* A cet égard, la loi ne distingue point entre le jeûne obligatoire et le jeûne surérogatoire, mais l'acte cesse d'être blâmable aussitôt que le soleil s'est couché, et même Nawawî a soutenu qu'il ne l'est jamais. [3]) *Il est surtout recommandable de se servir de l'instrument*, c'est-à-dire du cure-dents, *dans les trois cas suivants* en particulier:

1° *lorsque le goût dans la bouche est changé par l'abstinence* de parler ou, selon d'autres, de manger. L'auteur ajoute le mot *etc.*, pour désigner toute autre cause de changement du goût dans la bouche, par exemple le changement du goût résultant de ce que l'on a mangé quelque chose qui sent mauvais, comme de l'ail et de l'oignon; *puis* l'emploi du cure-dents est recommandable

2° *lorsqu'on se lève*, c'est-à-dire lorsqu'on s'éveille *du sommeil, et enfin*

3° *lorsqu'on va s'acquitter d'une prière* soit obligatoire, soit surérogatoire.

---

[1]) Cf. Minhâdj at-Tâlibîn I, p. 14.

[2]) Cf. Minhâdj at-Tâlibîn I, p. 153.

[3]) Dans le Minhâdj at-Tâlibîn I, p. 25 on lit précisément le contraire.

هو [1] فى المطوّلات كقراءة [2] القرآن واصفرارِ الأسنان ويُسَنّ [3] أن يَنْوِىَ بالسِّواك السُّنّةَ وأن يَستاكَ [4] بيَمِينه [5] وأن يَبدأَ بالجانب الأَيْمن مِن فمه وأن يُمِرَّه على سَقْف حَلْقه امرارًا لطيفًا [6] وعلى كَراسى أَضراسه ۞

فصل

فى فُروض الوُضوءِ وهو بضمّ الواو فى الأَشْهَرِ اسم [7] للفِعْل وهو المُراد هُنا وبفتح الواو [8] اسم لما يَتوضَّأ به ويَشتمل الأَوّل على فُروض وسُنَن وذكر المصنّف الفُروضَ فى قَوْله وفُروض الوُضوءِ ستّة أَشْياءَ أَحدها النيّة وحقيقتها شرعًا قصد الشَّىْءِ مقترنًا بفِعْله [9] فإن تَراخَى عنه [10] سُمّى عَزْمًا [11] وتكون النيّة عِنْد غَسْل أَوّل جُزْءٍ مِنَ الوَجْه أَىْ مقترنة بذلك [12] لا بجميعه ولا بما قبلَه ولا بما بعدَه

---

[1] D. et E.: | مذكور. [2] C.: + القران. [3] A.: + ان ينوى. [4] B.: يمينه. [5] B. C. D. et E.: ويبدا. [6] C.: على; D.: او على. [7] C.: الفعل. [8] A.: واسم. [9] A.: وان. [10] C.: يسمى. [11] B. et C.: ويكون. [12] D. et E.: | الجزء.

L'emploi du cure-dents est encore indiscutablement méritoire dans plusieurs autres occasions, que l'on trouve exposées dans les ouvrages détaillés de jurisprudence, par exemple quand on va réciter le Coran, ou quand les dents sont devenues jaunes. Dans tous les cas où l'emploi du cure-dents est prescrit par la Sonnah, celle-ci exige que l'acte soit précédé de l'intention d'accomplir une œuvre méritoire. Elle a introduit en outre de tenir le cure-dents de la main droite, de commencer le nettoyage des dents par le côté droit de la bouche, et de faire passer le cure-dents doucement sur la voûte palatine et sur la couronne des dents molaires.

Section V.

Des pratiques nécessaires pour la validité de l'ablution rituelle (wodhou). D'après l'opinion générale des grammairiens, le mot arabe de wodhou signifie «ablution», c'est-à-dire l'acte, tandis que le mot arabe de wadhou signifie l'eau dont on se sert pour accomplir l'ablution. Ici il ne s'agit que de l'ablution rituelle, laquelle se compose de pratiques nécessaires et pratiques de la Sonnah. L'auteur mentionne en premier lieu des pratiques nécessaires, dans ces termes: *Les pratiques nécessaires dans l'ablution sont au nombre de six:* il y a

1° *l'intention*, en arabe nîyah, mot par lequel on entend, aux termes de la loi, que l'on se propose un acte quelconque et que l'on se met à l'accomplir. Lorsqu'au contraire c'est un acte dont l'accomplissement est encore éloigné, le fait de s'être proposé l'acte s'appelle une «ré-«solution» ('azm). L'intention doit se formuler *au moment de procéder à l'ablution* de la première partie *du visage*, c'est-à-dire elle doit accompagner l'ablution de la partie du visage par laquelle on commence l'acte de dévotion. La loi n'exige pas que l'intention dure jusqu'à ce que l'ablution du visage soit terminée, mais, d'un autre côté, l'intention ne saurait se formuler avant de commencer l'ablution du visage, ni après que celle-ci est terminée. L'inten-

فَيَنْوِى المتوضّى عند غَسْل ما ذُكِر [1] رفع [2] حَدَث من [3] أُحداثه أَوْ يَنوِى استباحةَ مفتقرٍ إلى [4] وضوءٍ أَوْ يَنوِى فرضَ الوُضوء أَوِ الوُضوءَ فقطْ أَوِ الطّهارةَ عن الحَدَث فإن لَمْ يقُلْ عن الحَدَث لم يَصِحّ وإذا نَوَى ما يُعتبَر من هذه النيّات [5] وشَرِك معه نيّة [6] تنظيف [7] أَوْ تبرُّد [8] صحّ [9] والثانى غَسْل جميع الوَجْه وحدُّه طولًا ما بَيْن مَنابِت شَعْر الرأس [10] وآخِر اللَّحْيَيْن وهما [11] العَظْمان [12] اللذان [13] عليهما الأسنان السُّفْلَى [14] يجتمع مقدَّمهما إلى الذَّقَن ومؤخَّرهما فى [15] الأُذُن وحدُّه عَرْضًا ما بَيْن الأُذُنَيْن وإذا كان على الوجه شَعْر خفيف أَوْ كثيف وجب إيصال الماء إليه مع البَشَرة [16] التى تحته وأمّا لِحْية الرَّجُل الكثيفة بأن لَمْ يَرَ المُخاطِب بَشَرتها مِن خِلالها [17] فيَكْفِى غَسْل ظاهرها بخلاف الخفيفة [18] وهى

---

[1] A.: | بان ينوى اى. [2] C.: الحدث. [3] C.: احداث. [4] A. et C.: الوضوء. [5] A.: | (?) نثر الى الاصح فى اعصائه على تعريفها ولـه; C.: ويشترك. [6] B. et E.: تنظف. [7] B.: وتبرد. [8] C.: يصح. [9] D. et E.: | وضوءه. [10] D. et E.: | غالبا; A.: وآخره منتهى اللحيتين. [11] A. et B.: عظمان. [12] A. et C.: + اللذان. [13] D. et E.: | ينبت. [14] A. et C.: مجتمع. [15] B. et D.: الاذنين. [16] A.: + التى. [17] A.: + لبشرتها ..... فيكفى et | لبشرتها الماء ايصال يجب فلا; C.: فظاهرها. [18] B. C. et D.: وهو.

tion du fidèle procédant à l'ablution du visage doit consister dans le dessein, soit de faire cesser la souillure légère dont il a peur d'être atteint, soit de se rendre légalement capable d'accomplir un acte de dévotion exigeant l'ablution préalable, soit d'accomplir l'ablution comme un devoir prescrit par la loi, soit d'accomplir l'ablution sans la préciser, soit enfin de se purifier d'une souillure légère. Dans le dernier cas il ne suffirait point d'avoir le dessein de se purifier sans rien de plus, mais il faut encore y ajouter que ce sera une purification relative à une souillure légère. Quand on a formulé une des intentions précitées, l'ablution reste valable, lors même qu'on aurait eu en même temps l'intention de se nettoyer le corps ou de se rafraîchir; *puis* la loi exige

2° *l'ablution du visage* en son entier, premièrement de haut en bas, depuis l'endroit où commence la chevelure jusqu'à l'extrémité des mâchoires inférieures, c'est-à-dire à l'extrémité des deux os qui supportent les dents inférieures et qui vont du menton aux oreilles. En second lieu, on lave le visage de droite à gauche, d'une oreille à l'autre. Dans le cas où le visage serait couvert de poils, soit épars, soit denses, il faut encore que l'eau parvienne jusqu'à la peau au-dessous. Quant à la barbe d'un homme, lorsqu'elle est bien fournie, c'est-à-dire lorsque celui qui adresse la parole à l'homme en question ne voit pas la peau entre les poils dont elle se compose, il suffit d'en laver la superficie. Lorsqu'au contraire la barbe d'un homme est légère,

ما يَرَى المخاطِب بَشَرتَها فيَجب إيصال الماء لِبَشَرتها [1] وبخلاف لِحْيةِ [2] المَرْأة والخُنْثَى فيَجب إيصال الماء [3] لبَشَرتهما ولَوْ [4] كَثُفا ولا بُدَّ مع غَسْل الوجه [5] مِنْ غَسل جُزْءٍ مِنَ الرأس والرَّقَبة وما تحت الذَّقَن والثالث غَسْل البَدَيْن [6] مع المِرْفَقَيْن فإن لَمْ يكُنْ له مِرْفقان اُعْتُبِرَ قَدْرهما ويجب غَسْل ما على البَدَيْن مِن شَعْرٍ وسِلَعة واُصبع زائدة واُظافير ويجب إزالة ما تحتها مِن وَسَخٍ [7] يَمنَع وصولَ الماء [8] والرابع مسح بعض الرأس مِن ذَكَرٍ او اُنثَى [9] او خُنثَى [10] او مسح بعض شَعْرٍ فى [11] حدّ الرأس ولا [12] تتعيَّن اليَد للمسح بل يجوز بخِرْقة [13] وغيرها ولَوْ غَسَل رأسه [14] جاز [15] وكذا لَوْ وضع يده المبلولة ولم يحرّكها [16] والخامس غَسل الرِّجْلَيْن [17] مع الكَعْبَيْن إنْ لمْ يكُنْ المتوضّئ لابسًا [18] للخُفَّيْن فإنْ كان لابسَهما

---

[1] A. et C.: بخلاف. [2] D. et E.: امراة وخنثى. [3] A. et C.: لبشرتها.
[4] C.: | كان; D.: كثيفة. [5] B.: عن. [6] D. et E.: الى. [7] B.: | وغيره.
[8] D. et E.: | اليد. [9] A. et C.: + او خنثى. [10] C.: ومسح. [11] B.: + حد. [12] A. et C.: يتعين. [13] B.: ونحوها. [14] A.: | بل مسحها; B.: | بدل مسحها; C.: | بدل مسحه. [15] D. et E.: ولو. [16] B. D. et E.: | جاز.
[17] D.: الى. [18] C.: للخفين.

c'est-à-dire lorsqu'un interlocuteur peut distinguer la peau au-dessous, il est de rigueur que l'eau parvienne jusqu'à la peau, et il en est de même de la barbe d'une femme ou d'un hermaphrodite, quelque épaisse qu'elle soit. L'ablution du visage doit sans conteste s'étendre encore à une partie du crâne et du cou, soit au-dessous du menton; *puis* la loi exige

3° *l'ablution des mains et des bras y compris les coudes.* Dans le cas où le croyant n'aurait pas de coudes, il lui faut pratiquer cette ablution à l'endroit où ils devraient se trouver. L'ablution des mains et des bras implique celle des poils qui s'y trouvent, des glandes, des doigts, même des doigts surabondants, et des ongles. Quant à ces derniers, on doit non seulement en nettoyer la surface, mais encore enlever de dessous toute saleté formant obstacle à ce que l'eau pénètre entre l'ongle et la peau ; *puis* la loi exige

4° *la madéfaction d'une partie du crâne*, prescription qui concerne tout aussi bien les hommes que les femmes et les hermaphrodites. Il suffit de mouiller quelques-uns des cheveux qui poussent à l'extrémité du cuir chevelu, et même pour cela il n'est pas de rigueur de se mouiller avec la main : on peut se mouiller avec un lambeau d'étoffe ou avec tout autre objet. Du reste, rien n'empêche de se laver la tête entière, et en revanche on est encore en règle quand on s'est borné à se poser la main mouillée sur la tête, sans procéder à une ablution proprement dite; *puis* la loi exige

5° *l'ablution des pieds*, *les chevilles comprises*, du moins si le fidèle n'est pas chaussé. Or, s'il porte une chaussure,

وجب علَيْه مسح الخُفَّيْن أَوْ غَسْل الرِّجْلَيْن ويجب غَسْل ما علَيْهما مِن شَعْر وسِلَعة وأُصبع زائدة كما سبق فى [1] اليَدَيْن والسادس الترتيب فى الوُضوء على ما أَى [2] الوَجْه الذى ذكرْناه فى [3] عَدّ [4] الفُروض [5] فلو نَسِىَ الترتيبَ لم يَكْفِ ولَوْ غسل أَربعةَ أَعضائه دفعةً [6] واحدةً بإِذْنه ارتفع حدث [7] وَجْهِه فقطْ وسُنَنه أَى الوُضوء عَشَرة [8] أَشْياء وفى بعض نُسَخ المتن عَشْر خِصال التسمية [9] أَوَّلَه وأَقلُّها بسم الله وأَكملها بسم الله الرحمان الرحيم [10] فإِن تَرَكَ التسميةَ [11] أَوَّلَه أَتَى بها فى أَثنائه فإِن فرغ من الوُضوء لم يَأْتِ بها وغَسْل الكفَّيْن [12] إِلى الكُوعَيْن قبلَ المَضْمَضة ويَغسِلهما ثلاثًا [13] إِنْ تَردَّد فى طُهْرهما قبلَ [14] إِدخالهما الإِناءَ المشتملَ على ماء دون

---

[1] C.: اليد. [2] D. et E.: | على. [3] A. et C.: عدة. [4] C.: الوضوء. [5] B.: ولو. [6] A.: + واحدة. [7] C.: وجه. [8] C.: + اشياء. [9] A.: | اى; C.: اولها. [10] A. et C.: وان. [11] E.: اولا. [12] D.: اى. [13] C.: | الا. [14] B.: ادخالها.

il a le choix entre la madéfaction de celle-ci et l'ablution des pieds. L'ablution des pieds, comme celle des mains et des bras, implique l'ablution des poils qui s'y trouvent, des glandes, et des doigts, même des doigts surabondants; *enfin* il y a à noter

6° *l'observation de l'ordre prescrit* pour les actes qui constituent l'ablution, *comme*, c'est-à-dire de la manière dont, *nous venons de l'exposer* en énumérant les pratiques nécessaires. L'inobservance de l'ordre prescrit a pour effet d'invalider en son entier l'ablution rituelle. Il résulte encore de ce principe que le fidèle qui, en se lavant le visage, accomplit en même temps l'ablution des bras et des pieds et la madéfaction du crâne, est censé n'avoir pratiqué que l'ablution du visage, c'est-à-dire le premier acte de l'ablution rituelle. Dans ces circonstances la loi ne distingue pas entre les contraventions commises à dessein et celles commises par inadvertance.

Les pratiques de la Sonnah dans l'ablution rituelle *sont au nombre de dix* ou, comme on lit dans quelques exemplaires du Précis, forment dix catégories. Or la Sonnah prescrit au fidèle de commencer l'ablution rituelle par *l'acte de prononcer la formule «Au nom de Dieu, etc»*. Il faut dire au moins: «Au nom de Dieu», mais il vaut mieux qu'on prononce la formule entière: «Au «nom de Dieu, le Clément et le Miséricordieux». Celui qui a négligé de prononcer la formule en commençant son acte de dévotion, doit réparer sa faute en la prononçant au milieu; mais, l'ablution rituelle terminée, la formule ne saurait plus se prononcer aux termes de la loi. On accomplit *l'ablution des mains* jusqu'aux poignets avant de procéder au rincement de la bouche. Dans le cas où l'on n'a pas de certitude relativement à la pureté de ses mains, on les lave trois fois *avant de les tremper dans le vase* qui contient l'eau destinée aux ablutions rituelles de la communauté, si la quantité de l'eau est inférieure à deux qollah.[1])

---

[1]) Voy. Section I du présent Livre.

[1] القُلَّتَيْنِ فإن لم يَغسِلْهما كُرِهَ له غمسهما [2] فى الإناء وإن
تيقَّنَ طُهْرَهما لم يُكْرَهْ [3] له [4] غمسهما والمَضْمَضَة بعدَ غَسْل
الكَفَّيْنِ ويحصل أَصلُ السُّنَّة فيها بإدخال الماء فى الفم
سَواء أَدارَه [5] فيه [6] ومَجَّه أَمْ لا فإن أَراد الأَكمَلَ [7] أَدارَه
[8] فيه [9] ومَجَّه والاستنشاق بعدَ المَضْمَضَة ويحصل أَصلُ
السُّنَّة فيه بإدخال الماء فى الأَنْف سَواء [10] جذبه بنفسه
إلى خياشيمه ونثره أَمْ لا فإن أَراد الأَكمَلَ [11] نثره والجمع
بَيْنَ المَضْمَضَة والاستنشاق بثلاث غُرَف يتمَضْمَض مِن
كُلٍّ [12] منها ثُمّ يستنشق أَفضل مِنَ الفصل بَيْنَهما ومسح
جميع الرأس وفى بعض [13] نُسَخ المتن [14] واستيعاب الرأس
بالمسح [15] أَمّا مسح بعض الرأس فواجب كما سبق ولَوْ
لَمْ يُرِدْ نزعَ ما على الرأس مِنْ عِمامة ونَحْوِها كَمَّلَ
[16] بالمسح عليها ومسح [17] جميع الأُذُنَيْن ظاهرهما وباطنهما
بماء جديد أَىْ غير [18] بَلَلِ الرأس والسُّنَّة فى كيفيّة

[1] B. et C.: قلتين. [2] A. et C.: + فى الاناء. [3] A. B. et C.: + له.
[4] C.: غسلهما. [5] D.: فى فمه. [6] C.: او مجه. [7] D. et E.: + اداره.
[8] A. B. D. et E.: + فيه. [9] A. D. et E.: مجه. [10] A. et C.: اجذبه.
[11] B.: | جذبه الى خياشيمه ثم. [12] A. et B.: منهما. [13] B. et C.:
النسخ et + المتن. [14] C.: استيعاب. [15] C.: واما. [16] C.: المسح. [17] C.:
+ جميع. [18] A.: ماء.

Or dans ce cas il est blâmable de tremper ses mains non lavées dans le vase commun, à moins que l'on ne sache pour sûr que l'on a les mains pures. Lorsque, au contraire, on s'est assuré de la pureté de ses mains, on peut sans blâme les tremper dans l'eau en question sans les laver préalablement. On accomplit *le rincement de la bouche* après l'ablution des mains. On a satisfait en principe à la Sonnah, quand on a pris l'eau dans sa bouche, même sans l'avoir fait circuler et sans l'avoir rejetée. Ces deux actes sont toutefois de rigueur lorsqu'on veut pratiquer le rincement de la meilleure manière possible. On accomplit *le reniflement de l'eau par les narines* après le rincement. On a satisfait en principe à la Sonnah, quand on a introduit l'eau dans les narines, même sans l'avoir attirée jusque dans les canaux intérieurs du nez et sans l'en avoir fait ressortir. Toutefois l'acte cité en dernier lieu est de rigueur lorsqu'on veut pratiquer le reniflement de la meilleure manière possible. Le rincement peut se combiner avec le reniflement: alors on prend trois gorgées d'eau, dont on se rince et qu'on renifle ensuite, et ce procédé est même regardé comme meilleur que d'accomplir les deux actes séparément. Puis on procède à *la madéfaction du crâne en son entier*, ou, comme on lit dans quelques exemplaires du Précis, à la madéfaction générale du crâne. Quant à la madéfaction d'une partie du crâne, nous venons de voir que c'est, non une pratique de la Sonnah, mais une pratique rigoureusement obligatoire. Le fidèle qui ne veut pas se découvrir, peut tout aussi bien pratiquer la madéfaction sur le turban, etc. qu'il a sur la tête. On s'acquitte de *la madéfaction des deux oreilles* entières, *tant à l'extérieur qu'à l'intérieur*, *madéfaction pour laquelle on prend de l'eau n'ayant par encore servi*, c'est-à-dire n'ayant pas servi pour la madéfaction du crâne. La Sonnah prescrit le procédé

مسحهما أَن يُدخِلَ [1] مُسبِّحتَيْه فى صِماخَيْه ويُديرَهما على المَعاطِف ويُمِرَّ [2] إبهامَيْه على [3] ظُهورِهما ثمّ يُلصِق كَفَّيْه وهُما مبلولتان [4] بالأُذنَيْن [5] استظهارًا وتخليل اللِّحْية [6] الكثيفة [7] بمثلّثة منَ الرَّجُل أمّا لِحْية الرجُل الخفيفة ولِحْية المَرْأة والخُنْثَى فيَجِب [8] تخليلها وكَيْفيّته أَنْ يُدخِلَ الرَّجُل أصابعَه مِنْ [9] أسفل اللِّحْية وتخليل أصابع [10] اليَدَيْن [11] والرِّجْلَيْن [12] إن وصل الماء [13] إليها من [14] غير تخليل فإن لَمْ يَصِلْ إلّا به كالأصابع [15] الملتفّة [16] وجب [17] تخليلها وإنْ لم يَتأتَّ [18] تخليلها [19] لالتحامها حَرُم [20] فتقُها [21] للتخليل وكَيْفيّة تخليل اليَدَيْن [22] بالتشبيك والرِّجْلَيْن بأن [23] يَبدأ بخِنْصِر يده اليُسْرَى من أسفل [24] الرِّجْل مبتديًا بخِنْصر الرِّجْل اليُمنَى خاتمًا بخِنصِر [25] الرِّجْل

---

[1] C.: مسبحته. [2] D.: بابهاميه. [3] A.: ظهرهما. [4] C.: بالماء فى الاذنين. [5] A. et C.: + استظهارا. [6] B. D. et E.: الكثة. [7] B.: + بمثلثة. [8] B. C. et E.: تخليلهما. [9] D.: تحت. [10] A. et C.: الرجلين واليدين. [11] B.: + الرجلين. [12] E.: وان. [13] A. B. et C.: اليهما. [14] C.: + غير. [15] D.: الملتزقة. [16] A.: فياجب. [17] C.: تخليلهما. [18] B. et C.: تخليلهما. [19] B. et C.: لالتحامهما. [20] B.: + فتقها; C.: فتقهما. [21] B.: + للتخليل. [22] C.: بالتشبك. [23] A. et C.: يبتدئ. [24] B.: + بخنصر .... الرجل; C.: الرجلين. [25] B.: رجله; C.: رجل; D. et E.: + الرجل.

suivant pour accomplir la madéfaction des oreilles: on introduit les deux index, chacun dans la cavité d'une des deux oreilles; on les fait tourner dans les replis; on fait passer les pouces sur les conques extérieures des oreilles, et enfin on met ses deux mains mouillées sur ses deux oreilles pour être certain de les avoir humectées entièrement. On accomplit *la séparation des poils de la barbe quand elle est bien fournie*, et lorsqu'il s'agit de la barbe d'un homme. Quant à la barbe légère d'un homme, nous venons de voir qu'il est obligatoire d'en séparer les poils, et il en est de même de la barbe d'une femme ou d'un hermaphrodite, quelque épaisse qu'elle soit. [1]) Pour séparer les poils de la barbe on passe les doigts à travers, à commencer par l'extrémité des poils, c'est-à-dire de bas en haut. L'auteur continue: *la séparation des doigts des mains et des pieds* dans le cas où l'eau serait déjà parvenue entre les doigts par suite de l'ablution des pieds. [2]) Dans le cas contraire, c'est-à-dire quand l'eau ne peut pas parvenir entre les doigts sans une séparation préalable, par exemple quand les doigts sont entrelacés, l'acte de les séparer est même obligatoire. A cette règle il n'y a qu'une seule exception: si la séparation des doigts ne peut avoir lieu sans les blesser, l'acte de les séparer est défendu. On se sépare les doigts des mains en mettant simplement les doigts de l'une des mains entre ceux de l'autre; mais pour la séparation des doigts des pieds, la loi a introduit un procédé spécial; on les sépare avec le petit doigt de la main gauche, à commencer par le petit doigt du pied droit et pour finir par le petit doigt du pied gauche, le tout en opérant

---

1) Voy. plus haut page 33.
2) Voy. plus haut page 34.

اليُسرَى وتقديم اليُمنَى مِنْ [1] يدَيْه ورِجلَيْه على اليُسرَى [2] منهما [3] أَمَّا العُضْوانِ اللذانِ يَسهُل غَسْلُهما معًا كالخَدَّيْن فلا يقدَّم اليُمنَى منهما بلْ يطَّهران دفعةً واحدةً وذكر المصنّف [4] سُنّيّةَ [5] تثليث العُضْو المغسول والممسوح فى قَوْلِه والطَّهارة ثلاثًا [6] ثلاثًا [7] إلّا مَسْحَ [8] الخُفَّيْن وفى بعض النُّسَخ والتَّكْرار أَىْ [9] للمغسول والممسوح والمُوالاة ويعبَّر عنها بالتتابُع [10] وهى أن لا يحصل بَيْن العُضْوَيْن تفريق كثير بل يطَّهر العُضْو [11] بعدَ العُضْو بِحَيثُ لا يَجِفّ المغسول قبلَه مع اعتدال الهَواء [12] والمِزاج [13] والزَّمان [14] وإذا ثُلِّث فالاعتبار بآخِر غَسْلة وإنّما [15] نُندَب المُوالاة فى غير وُضوء صاحب الضَّرورة أَمّا هو فالمُوالاة واجبة فى حقّه ويَبقَى [16] للوضوء سُنَن [17] أُخرَى مذكورة فى المطوَّلات ۞

[1] B.: يده ورجله. [2] B.: منها. [3] D.: ان. [4] B. et C.: سنة. [5] A.: بتثليث. [6] A. et C.: + ثلاثا. [7] B. D. et E.: + الا .... لخفين. [8] C.: | على. [9] C.: المغسول. [10] C.: وهو. [11] B.: + بعد العضو; D.: وبعد. [12] B. et D.: | والزمان. [13] A. B. et D.: + والزمان. [14] C.: | والمكان. [15] B.: يندب. [16] C.: الوضوء. [17] B.: + اخرى.

la séparation de bas en haut. On observe *la priorité du côté droit*, tant par rapport aux mains que par rapport aux pieds, *sur le côté gauche.* S'il s'agit de parties du corps dont on peut facilement accomplir ensemble l'ablution, comme les deux joues, la loi n'admet point de priorité entre les deux côtés et on procède à l'ablution d'un seul coup.

L'auteur mentionne encore comme une règle de la Sonnah que l'ablution ou la madéfaction de chaque membre du corps doivent avoir lieu trois fois. Il formule cette règle par le terme: *la purification par trois fois;* mais cette règle n'a pas trait à la madéfaction de la chaussure. Dans quelques exemplaires on lit: «la répétition par trois fois», c'est-à-dire des ablutions et des madéfactions. L'auteur formule ainsi qu'il suit la dernière des dix pratiques de la Sonnah: *et la continuité*, ce qui veut dire que les actes constituant l'ablution rituelle se succèdent sans interruption. La continuité est suffisamment observée s'il n'y a pas un long intervalle entre l'ablution ou la madéfaction des différentes parties du corps, de sorte que l'on procède à la purification des parties du corps l'une après l'autre, et que l'ablution ou la madéfaction d'une partie suivante commence avant que la partie précédente puisse s'être séchée dans les conditions ordinaires de la température, de la constitution physique du fidèle et de la saison. Au cas où il s'agit d'une ablution qui se répète trois fois, on prend en considération, en ce qui regarde le sujet qui nous occupe, la dernière des trois ablutions. La continuité est seulement un précepte de la Sonnah quand on n'est pas pressé; mais si l'heure de la prière est proche, elle est même obligatoire.

Il y a encore d'autres préceptes de la Sonnah relatifs à l'ablution rituelle, mais pour ces préceptes il nous faut renvoyer le lecteur aux livres de jurisprudence détaillés.

فصل

فى الاستنجاء وآداب [1] قاضى الحاجة والاستنجاء [2] وهو مِنْ نَجَوْتَ الشَّيْءَ [3] أَىْ [4] قَطَعْتَه فكأَنَّ المستنجى يَقطَع به الأَذَى عن نفسه واجب مِنْ خُروج البَوْل والغائط بالماء أَوِ [5] الحَجَر [6] وما فى مَعْناه مِن كلّ جامد طاهر قالع غيرِ محترَم ولكنّ الأَفضلَ أَن يَستنجىَ أَوَّلًا بالأَحجار ثم يُتْبِعها [7] ثانيًا بالماء والواجب [8] ثلاث مَسَحَات ولَوْ بثلاثة أَطراف حَجَرٍ واحدٍ ويجوز أَنْ يَقتصرَ المستنجى على الماء أَوْ على ثلاثة أَحجار يُنْقِى بِهِنّ المَحَلّ إِنْ حصل [9] الإِنقاء بها وإِلّا زاد عليها [10] حتّى يَنقَى ويُسَنّ بعد ذلك [11] التثليث [12] فإِن أَرادَ الاقتصارَ على أَحدِهما [13] فالماء أَفضل لأَنّه يُزيل عَيْنَ النَّجاسة [14] وأَثَرَها وشرط [15] الاستنجاء

[1] A.: قضاء. [2] A.: | لغة القطع واجب; D.: هو. [3] B.: اذا. [4] C.: قطعة. [5] B.: بالحجر; C.: حجر. [6] A. et C.: او ما. [7] C.: بالماء ثانيا. [8] D.: | ان يمسح. [9] C.: الانتقاء. [10] A.: + حتى ينقى. [11] B. et C.: + التثليث. [12] A. B. et C.: | الايتار; A.: وان. [13] A.: | جاز. [14] B.: + واثرها. [15] A.: | اجزاء.

Section VI.

Du nettoyement après la selle et de ce que le fidèle doit observer s'il veut faire ses besoins naturels avec décence. *Le nettoyement après la selle* s'appelle en arabe istindjâ, mot dérivé du verbe nadjâ «se délivrer de quelque chose», c'est-à-dire la retrancher, comme si le croyant, en se nettoyant après la selle, retranchait la saleté de son corps. Ce nettoyement *est rendu nécessaire par* l'évacuation de *tout excrément liquide ou solide.* Il s'opère avec de l'eau ou avec des pierres, la loi comprenant sous la dénomination de «pierre», par rapport au sujet qui nous occupe, tout objet solide et pur propre à enlever la saleté, pourvu que ce ne soit pas un objet vénérable. *La meilleure façon de l'accomplir consiste* toutefois, *en ce que l'on se serve* en premier lieu *de pierres, et ensuite que l'on procède,* en second lieu, *à un nouveau nettoyement avec de l'eau.* Il est obligatoire de réitérer le frottement par trois fois, lors même que ce serait avec trois différents côtés d'une seule pierre. *La loi permet que l'on,* c'est-à-dire que le fidèle qui a été à la selle, *se borne, soit au nettoyement avec de l'eau, soit à celui avec trois pierres,* le dernier cependant à la condition que l'endroit souillé soit nettoyé réellement. Si trois pierres n'y suffisent pas, il faut en employer un plus grand nombre.

Après que l'on a fait disparaître du corps toutes les traces de saleté, la Sonnah exige un frottement trois fois répété; *mais quand on veut se borner à l'emploi seul, soit de l'eau, soit des pierres, alors l'emploi de l'eau est toujours préférable,* parce que l'eau enlève non seulement les traces de l'impureté, mais encore l'impureté elle-même. Le nettoye-

بالحَجَر أنْ لا يَجِفَّ الخارج [1] النَّجِس [2] ولا يَنتقل عن مَحَلّ خُروجه [3] ولا يَطرأ عليه نَجِسٌ [4] أَجْنبيّ عنه فإن انتفى شرط مِنْ ذلك [5] تَعيَّن الماء ويَجتنب وُجوبًا قاضى الحاجة استقبالَ القِبْلة الآنَ وهي الكَعْبة واستدبارها في الصَّحْراء إن لمْ يكنْ بَيْنه وبَيْن القِبْلة ساتر أو كان [6] لا يَبلُغ ثُلثَىْ ذِراع أَو بلغهما وبَعُد عنه أَكثرَ من ثلاثة أَذْرُع بِذِراع الآدَميّ كما قال بعضهم [7] والبُنْيان في هذا كالصَّحراء بالشرط المذكور [8] والبُنْيان [9] المُعَدّ لقَضاء الحاجة فلا حُرْمةَ فيه مطلَقًا وخرج [10] بقَوْلنا الآنَ ما كان قِبْلةً أَوَّلًا كبَيْت المقدَّس فاستقباله واستدباره مكروه ويَجتنب أَدَبًا [11] قاضى الحاجة البَوْلَ والغائطَ في الماء الراكد [12] أَمّا [13] الجارى فيُكرَه في القليل مِنه دون الكثير

---

[1] C.: + النجس. [2] B. et D.: وان لا. [3] D.: وان لا. [4] B. D. et E.: آخر |. [5] C.: يتعين. [6] C.: | ساتر; D. et E.: ولم. [7] C.: البناء. [8] B. C. D. et E.: الا البناء. [9] C. et E.: المعدة. [10] D.: لقولنا. [11] A.: | اى. [12] B.: | قليلا كان او كثيرا وقد نص الشافعي رضه على كراهة البول في الماء الراكد القليل ونقل في المهذب اتفاق الاصحاب عليه; C.: | فيكره. [13] B. et C.: | الماء.

ment seulement avec des pierres n'est valable qu'à la triple condition que la matière impure sortie du corps ne soit pas encore sèche, qu'elle se trouve encore à l'orifice du canal, et que l'endroit n'ait pas été atteint d'une impureté ultérieure. Dans tous les cas où une ou plusieurs de ces conditions font défaut, le nettoyement avec de l'eau est obligatoire.

Le fidèle doit nécessairement, durant l'acte de faire ses besoins naturels, *éviter de tourner le visage vers la q i b l a h*[1]) actuelle, c'est-à-dire dans la direction de la K a'b a h ou sanctuaire de la Mecque. *S'il se trouve dans une plaine, il doit encore prendre garde de ne pas tourner le dos dans cette direction*, à moins qu'il n'y ait entre lui et le sanctuaire un objet intermédiaire d'une hauteur de deux tiers d'une coudée ou plus, la distance entre lui et l'objet en question ne dépassant pas trois coudées. Selon quelques auteurs, il faut ajouter que la coudée est ici la coudée humaine et non la mesure conventionnelle. En faisant ses besoins naturels dans un édifice, on est soumis aux mêmes prescriptions que quand on les fait dans une plaine; seulement, s'il s'agit d'un édifice spécialement destiné à servir de latrines, toutes les règles précitées n'ont pas besoin d'être suivies. Nous venons d'ajouter au mot de q i b l a h le mot d'«actuelle» pour exclure toute autre direction que celle du sanctuaire de la Mecque, lors même que ce serait la direction d'un endroit qui, comme Jérusalem, a été la q i b l a h dans le temps passé, mais ne l'est plus de nos jours. Or, tourner le visage ou le dos vers cette ville constitue seulement un acte blâmable, mais non un acte défendu.

Il ne doit pas, c'est-à-dire la décence interdit au fidèle qui fait ses besoins naturels, de *faire couler son urine* ou de déposer ses matières stercorales *dans de l'eau stagnante*. Quant à l'eau courante, l'acte en question est seulement blâmable si le courant d'eau est exigu, mais non dans le cas con-

---

[1]) Endroit vers lequel il faut se tourner pendant la prière. Voy. plus bas, Livre II, Section III.

[1] وتحت النَّوَوىّ تحريمه فى القليل جاريًا كان أَوْ راكدًا ويَجتنب [2] أَيْضًا البَوْلَ والغائطَ تحت الشَّجَرة المُثْمِرة وَقْتَ الثَّمَرة وغيره ويَجتنب ما ذُكِر فى الطريق المسلوك للناس وفى [3] مَوْضِع الظِّلّ صَيْفًا [4] ومَوضع الشمس شِتاءً وفى الثَّقْب فى الأَرض وهو النازل المستدير [5] ولَفْظ الثَّقْب [6] ساقط فى بعض [7] نُسَخ المتن ولا يتكلّم أَدَبًا لغَيْر ضَرورة قاضى الحاجة على البَول والغائط فإن دَعَتْ ضَرورة [8] للكَلام [9] كمَنْ رأى حَيّةً تَقصِد إنسانًا لمْ يُكرَه [10] الكَلام حينئذ ولا يَستقبل الشمسَ والقمَرَ ولا يَستدبرهما [11] أَىْ يُكرَه له ذلك [12] حالةَ قضاء [13] الحاجة لكِنَّ النَّوَوِىَّ [14] فى الروْضة وشرح المهذّب قال أَنّ استدبارَهما لَيْس بمكروه وقال فى شرح الوسيط أَنّ تَرْكَ [15] استقبالِهما واستدبارِهما سَواء أَىْ فيكون مُباحًا وقال فى التحقيق أَنّ كَراهةَ استقبالهما [16] لا أَصْلَ لها وقَوْله

[1] D. et E.: | لكن الاولى اجتنابه. [2] B.: + ايضا. [3] D.: مواضع. [4] D.: وفى مواضع ; E.: وفى موضع. [5] A. et B.: ولفظة. [6] B.: ساقطة. [7] B.: النسخ et + المتن. [8] D. et E.: الى الكلام. [9] B.: نحو. [10] B.: | له. [11] A. et C.: | من نفسه او غيره ذكر او انثى. [12] E.: حال. [13] B. D. et E.: حاجته. [14] B.: + فى الروضة. [15] A.: استدبارهما واستقبالهما. [16] A.: | واستدبارهما.

traire. Toutefois Nawawî a émis l'opinion que l'acte d'uriner ou de déposer ses matières stercorales dans un petit volume d'eau, soit stagnante, soit courante, doit être considéré, non comme blâmable, mais comme rigoureusement défendu. [1]) L'auteur ajoute: *ni* peut-on convenablement faire ses besoins naturels *sous un arbre fruitier*, même quand l'arbre ne porte point de fruits; *ni* peut-on les faire *sur le chemin public*, du moins si c'est un chemin fréquenté; *ni enfin* peut-on les faire quelque part où l'on est *dans l'ombre*, en été, ou dans un lieu exposé au soleil, en hiver, *ou* dans *un trou* creusé dans la terre. Le mot «trou» signifie, par rapport au sujet qui nous occupe, toute ouverture en creux de forme circulaire; mais il faut savoir que les paroles «ou un trou» manquent dans quelques exemplaires du Précis. *En outre*, selon les convenances, en faisant ses besoins naturels, *le fidèle n'adressera la parole à personne*, *ni en urinant*, *ni pendant l'acte de déposer ses matières stercorales*, à moins que ce ne soit en cas d'urgence, par exemple, quand il veut avertir quelqu'un d'autre qu'un serpent est sur le point de l'attaquer. Alors on peut sans blâme adresser la parole à la personne menacée. L'auteur continue: *et il ne doit pas non plus tourner le visage ou le dos dans la direction du soleil ou de la lune*, car ce sont aussi des actes blâmés par la loi pendant que l'on est occupé à faire ses besoins naturels. Seulement Nawawî, dans ses ouvrages intitulés ar-Rawdhah et Charḥ al-Mohadsdsab (Commentaire sur le Mohadsdsab), prétend que l'on peut sans blâme tourner le dos vers le soleil ou la lune dans les circonstances que nous avons en vue. Dans son Charḥ al-Wasîṭ (Commentaire sur le Wasîṭ), cet auteur va plus loin encore, en disant que l'acte de tourner le visage ou le dos vers le soleil ou vers la lune est également licite, tandis que, dans son livre intitulé at-Taḥqîq, il ajoute que la règle qui déclare blâmable de tourner le visage vers le soleil ou vers la lune n'a aucune

---

[1]) Cf. Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn I, p. 12 et 19.

ولا يستقبل الخ ساقط فى بعض نُسَخ المتن[1]

فصل

فى نَواقِض الوُضوء المسمّاة[2] أَيْضًا[3] بأَسباب الحَدَث والذى يَنقُض اَىْ يُبْطِل الوُضوءَ خمسة أَشْياء أَحَدُها ما[4] خرج من[5] السبيلَيْن اَىِ القُبُل والدُّبُر مِن متوضّىءٍ حَىّ واضح معتادًا كان الخارج[6] كبَوْل وغائطٍ أَوْ نادرًا كَدَمٍ وحَصًى[7] نَجِسًا كهذه الأَمْثِلة أَوْ طاهرًا كدود إِلَّا المنىّ الخارج باحتلام مِنْ متوضّىء[8] مُمكّن مَقْعَدُهُ[9] فلا ينقض والمُشكِل اِنّما يَنتقض وُضوءه بالخارج مِن فرجَيْه جميعًا والثانى النَّوْم على غير هَيْئَة[10] المتمكّن وفى بعض نُسَخ المتن زيادة من الأَرْض بمَقْعَده والأَرض لَيست بقَيْد وخرج بالمتمكّن[11] ما[12] لَوْ نام قاعدًا غير متمكّن أَوْ نام قائمًا أَوْ على قَفاه ولَوْ متمكّنًا والثالث زَوال العقل اَىِ

---

[1] A.: | ولا يستنجى بيمينه لانها لها شرف والله اعلم. [2] B.: + ايضا. [3] A.: اسباب. [4] C.: يخرج. [5] D. et E.: | احد. [6] B.: + كبول الخ. [7] A. et C.: | او. [8] A.: | او نائم. [9] D. et E.: | من الارض. [10] A.: الممكن من الارض. [11] E.: + ما. [12] E.: او.

base solide. [1]) Au reste, il faut savoir que cette règle entière manque dans quelques exemplaires du Précis.

Section VII.

Des circonstances qui invalident l'ablution rituelle, ou, en d'autres termes, des causes de la souillure légère du corps humain. *Les circonstances qui invalident*, c'est-à-dire annulent, *l'ablution rituelle sont au nombre de cinq:* il y a

1° *la sortie du corps humain d'une substance quelconque par l'une des deux voies*, c'est-à-dire par la voie urinaire et par la voie stercoraire, pourvu qu'il s'agisse d'une personne vivante et ayant un sexe déterminé. La loi ne distingue point entre les sécrétions ordinaires, comme l'urine et les matières stercorales, et les sécrétions exceptionnelles, comme le sang et les calculs, ni entre les sécrétions impures, comme celles dont nous venons de parler, et les sécrétions pures, comme des vers. A cette règle il n'y a d'autre exception que celle formulée par l'auteur en ces termes: *excepté le sperme* émis, dans un rêve lascif, par un croyant qui s'était endormi en restant solidement assis. Quant à l'hermaphrodite, son ablution n'est invalidée que par une sécrétion sortant de ses deux parties génitales à la fois; *puis* il y a

2° *le sommeil, à moins que l'on ne se soit endormi en restant solidement assis.* Dans quelques exemplaires du Précis l'auteur ajoute «à terre»; mais ces mots sont superflus, parce qu'ils ne constituent point une restriction. En disant «solidement assis», l'auteur a voulu excepter, premièrement, le sommeil d'une personne assise mais non solidement assise, et, en second lieu, le sommeil d'une personne restée debout ou couchée sur l'occi-

---

[1]) Sur la Rawdhah, voy. Wüstenfeld, op. cit. p. 53. C'est un extrait du Fath al-'Azîz, c'est-à-dire du commentaire écrit par Râfi'î sur le Wadjîz de Ghazzâlî. Le Mohadsdsab est un ouvrage d'Abou Ishâq ach-Chîrâzî, célèbre juriste, mort l'an 476 de l'Hégire, et le commentaire de Nawawî porte le titre de Madjmou' (cf. Ibid. p. 55). Le commentaire sur le Wasît de Ghazzâlî se trouve mentionné Ibid. p. 56 sous le titre de Nokat 'alâ l-Wasît, et le Tahqîq Ibid. p. 55. Hodjdjat al-Islâm Abou Hâmid Mohammad al-Ghazzâlî mourut l'an 505 de l'Hégire, et Abou l-Qâsim 'Abd al-Karîm ibn Mohammad ar-Râfi'î, l'an 623.

الغَلَبة عليه بسُكْر أَوْ مَرَض أَوْ جُنون أَوْ إِغماء أَوْ غير ذلك والرابع لَمْسُ الرَّجُلِ [1] المَرْأَةَ الأَجنبيّةَ [2] غير المَحْرَم وَلَوْ مَيْتةً والمراد بالرجُل والمَرْأَة [3] ذَكَر [4] وأُنْثَى بلغا حدَّ الشَّهْوَة عُرفًا والمراد بالمَحْرَم مَن حَرُم نكاحها لِأَجْل نَسَب أَوْ رَضاع أَوْ مصاهرة وقوله من غَيْر حائل [5] يُخرِج ما لَوْ كان [6] حائلًا فلا [7] ينقض حينئذٍ والخامس وهو آخِر النَّواقض [8] مسّ فَرْج الآدَميّ بباطن الكفّ [9] مِن نفسه [10] أَوْ غَيْره ذَكَرًا [11] كان أَوْ أُنْثَى صغيرًا أَوْ كبيرًا حَيًّا أَوْ مَيِّتًا ولفظ الآدميّ ساقط في بعض نُسَخ المتن وكذا قوله ومسّ حَلْقة دُبُره أَي الآدميّ ينقض على القَول الجديد وعلى القديم لا ينقض مسّ الحَلْقة والمُراد بها ملتقى المَنْفَذ [12] وبباطن الكفّ الراحة مع بُطون

---

[1] A.: والمرأة. [2] A.: | اى. [3] A. et C.: ذكرا. [4] A.: او انثى; C.: | كان. [5] C.: | بينهما. [6] D. et E.: | هناك. [7] D. et E.: نقض. [8] A.: ومس. [9] Fin de la lacune dans le Ms. B. [10] D. et E.: وغيره. [11] D. et E.: + كان. [12] B.: والمراد بباطن.

put, lors même qu'elle se serait reposée sur un objet solidement placé; *puis* il y a

3° *la perte de la connaissance*, c'est-à-dire de l'empire sur soi-même, *par suite d'ivresse ou de maladie*, ou bien par suite de démence, d'évanouissement, etc.; *puis* il y a

4° *le fait qu'un homme a touché l'épiderme d'une femme* étrangère, excepté celle de ses parentes aux degrés prohibés. Cette règle regarde non seulement l'attouchement d'une femme vivante, mais encore celui d'un cadavre. Par «homme» et «femme», il faut entendre ici toute personne de l'un ou de l'autre sexe, parvenue à l'âge où le désir sexuel se manifeste ordinairement, et par «degré prohibé» le degré de parenté, de parenté de lait ou d'affinité, qui forme obstacle au mariage. L'auteur ajoute: *d'un contact immédiat*, pour faire ressortir que l'ablution rituelle préalable reste intacte dans tous les cas où il y a quelque objet intermédiaire entre l'épiderme de l'homme et celui de la femme; *enfin*

5° l'auteur nous apprend que la dernière circonstance qui invalide l'ablution rituelle, est *l'attouchement des parties génitales d'un être humain avec l'intérieur de la main*. A cet égard, la loi ne distingue pas entre les parties génitales mêmes de celui qui les touche et celles d'une autre personne, ni entre les parties génitales d'un homme et celles d'une femme, ni entre les parties génitales d'une personne en bas âge et celles d'une personne nubile, ni enfin entre les parties génitales d'une personne vivante et celles d'un cadavre. Les mots «d'un être humain» manquent dans quelques exemplaires du Précis, et il en est de même des mots: *et l'attouchement de l'orifice de l'anus*. Cependant il est avéré que l'attouchement de cette partie du corps d'un être humain est encore une circonstance qui invalide l'ablution, *d'après la doctrine* exposée dans les ouvrages *de la seconde période de Châfi'î*[1]). En revanche, dans la première période de sa vie, cet Imâm n'admettait point l'attouchement de l'orifice de l'anus comme une cause de souillure légère. Les mots «orifice «de l'anus» doivent s'interpréter restrictivement et n'impli-

---

[1]) Cf. Minhâdj aṭ-Tâlibîn III, p. 522

[1] الأَصابع وخرج بباطن الكفّ ظاهره [2] وحَرْفه ورُوس الأصابع [3] وما [4] بَيْنهما فلا [5] نَقْض بذلك أَىْ بعد [6] التحامُل [7] اليَسير

فصل

فى مُوجِب الغُسْل والغسل لُغةً سَيَلان الماء على [8] شَىْء مُطلَقًا وشرعًا [9] سَيَلانه على جميع البَدَن بِنِيّة [10] مخصوصة [11] والذى يوجِب الغُسْلَ ستّة أُشياء ثلاثة منها [12] تَشترك فيها الرِّجال والنِّساء وهِىَ آلتِقاء الخِتانَيْن ويعبَّر عن هذا الالتقاء بإيلاج حَتّى واضِح [13] حَشَفةَ الذَّكَر [14] منه أَوْ قَدْرَها مِنْ مقطوعها فى فَرْج [15] سَواء كان مِن فَرْج المَرْأة أَوِ البهائم ولَو سَمَكة ويصير الآدمىّ المُولِج فيه جُنُبًا بإيلاج ما ذُكِر [16] أَمّا المَيِّت فلا يُعاد غُسْله بإيلاج فيه

[1] C.: اصابع. [2] B. et D.: وحروفه; C.: وطرفه. [3] C.: وبينهما. [4] E.: بينها. [5] C.: ينقض ذلك ايضا. [6] C.: انتحمل. [7] A.: + اليسير. [8] B. D. et E.: الشىء. [9] A.: سيلان الماء. [10] A. et C.: صحيحة. [11] A et C.: | اى ما يظهر من البدن ولو كان باطن فرج الآدمى (C.: المرأة) إن امكن وكذا يجب غسل المسربة لانها يظهر فى وقت (قضاء لحاجة | C.:) فيصير (C.: فتصير) من حكم الظاهر بنية. [12] A.: يشترك. [13] B. D. et E.: | غيب. [14] A.: | من ادمى وغيره. [15] B. C. D. et E.: + سمكة . . . . . . سواء. [16] E.: واما.

quent point les autres parties de l'a n u s, et l'expression «l'intérieur de la main» se rapporte à la paume de la main et à l'intérieur des doigts, mais non au dessus de la main, ni aux bords de la main, ni aux bouts des doigts, ni enfin aux côtés des doigts, c'est-à-dire la partie entre les bouts et le bord supérieur de la main. Or tous ces attouchements restent sans effet légal, à la condition qu'il s'agisse d'un attouchement léger.

Section VIII.

Des circonstances qui rendent le bain nécessaire. Dans le langage ordinaire le mot «bain» (g h o s l) signifie en général l'écoulement d'eau sur un objet quelconque, mais, comme terme de droit, le «bain» est l'ablution générale du corps accomplie dans une intention spéciale.

Les circonstances qui rendent le bain nécessaire sont au nombre de six. *Trois* de ces six circonstances *se rapportent aux deux sexes. La première en est la rencontre des parties circoncises de deux individus de sexe différent.* «Rencontre» signifie ici l'introduction du gland de la verge ou de ce qui en tient lieu en cas de perte du gland, par un homme vivant dans les parties génitales d'une femme, d'un animal quelconque, même d'un poisson. L'homme qui a commis cet acte est atteint d'une souillure grave tout aussi bien que la femme; mais si l'acte a été commis sur un cadavre ayant déjà subi l'ablution funéraire, le cadavre en question n'a pas besoin d'être lavé de nouveau.

وأمّا الخُنثى [1] المُشْكِل فلا غُسْلَ عليه بإيلاج حَشَفته ولا بإيلاج فى قُبُله ومِنَ المشترَك إنزال أَىْ خروج المنىّ مِنْ شخص [2] بغَير إيلاج وإن قلّ المنىّ كقَطْرة ولو كانتْ على لَوْن الدم ولَو كان الخارج بجِماع أَوْ غَيره فى يَقَظة أَوْ نَوْم بشَهْوة أَوْ [3] غيرها مِنْ طريقه المعتاد أو غيره كأَنِ انكسر صُلْبه فخرج منيّه ومِنَ المشترَك المَوْت إلّا فى الشهيد وثلاثة [4] تختصّ بها النِّساء [5] وهى الحَيْض [6] أَىِ الدَّم الخارج مِنِ امرأة بلغَتْ تِسْعَ سِنين [7] والنِّفاس وهو الدم الخارج [8] عَقْبَ الوِلادة فإنّه مُوجِب للغُسْل قطعًا والوِلادة المصحوبة بالبَلَل [9] مُوجِبة للغُسْل قطعًا والمجرَّدة مُوجِبة [10] للغُسْل فى الأَصحّ ✿

فصل

وفرائض الغُسْل ثلاثة أَشياء أَحدها النيّة فيَنْوى الجُنُب رفعَ الجَنابة [11] أَوِ الحَدَث الأَكبر ونَحْوِ ذلك [12] وتَنْوى

---

[1] D.: + المشكل. [2] B.: | ولو. [3] B.: غير شهوة. [4] B.: مختص.

[5] A.: وهو. [6] C.: وهو. [7] B.: | قمرية. [8] A.: عقيب. [9] C.: | فانه.

[10] A. et C.: + للغسل. [11] C.: والحدث. [12] B. C. et E.: وينوى.

L'hermaphrodite, dont le sexe est incertain, n'est point en état de souillure grave, ni quand il a introduit sa verge dans une autre personne, ni quand il a subi l'introduction.

La deuxième des circonstances qui rendent le bain nécessaire pour l'homme aussi bien que pour la femme *consiste dans l'émission*, c'est-à-dire la sortie, *du sperme*, non causée par l'introduction de la verge. L'émission est une cause de souillure grave, de quelque petite importance qu'elle soit; même l'émission d'une seule goutte et l'émission maladive de sperme ayant la couleur du sang sont comprises dans les termes de la loi. Il est encore indifférent que l'émission ait lieu par suite du coït ou non, qu'elle ait lieu pendant qu'on est éveillé ou pendant le sommeil, qu'elle soit ou non accompagnée d'un sentiment lascif, et enfin qu'elle ait lieu par la voie ordinaire ou par une autre voie, ce qui peut arriver par exemple à la suite d'une lésion de l'épine dorsale. *En troisième lieu le bain est nécessaire* pour l'homme et pour la femme *par suite de la mort*, excepté quand il s'agit d'un martyr.

Trois autres circonstances qui rendent le bain nécessaire, sont spéciales aux femmes, savoir: la menstruation, c'est-à-dire la sécrétion périodique de sang d'une femme ayant neuf ans accomplis; puis *les lochies*, c'est-à-dire la sécrétion de sang après les couches. Tout le monde est d'accord que les lochies rendent le bain nécessaire. L'auteur ajoute: *et les couches* elles-mêmes. Les couches accompagnées d'écoulements rendent encore le bain nécessaire selon tous les juristes, et selon la meilleure doctrine, il en est de même des couches non accompagnées d'écoulements.

Section IX.

Les pratiques nécessaires pour la validité du bain sont au nombre de trois, dont la première est *l'intention*. Le croyant, lorsqu'il est atteint d'une souillure grave, doit avoir l'intention de la faire disparaître; mais la loi n'exige point

الحائض [1] أَوِ النُّفَساء رفعَ الحَيْض أَوِ النِّفاس [2] وتكون النية مقرونةً بأوّل الفرض وهو أَوَّل ما يُغْسل مِن أَعْلَى البدن أَوْ أَسفله فلو نوى بعد غُسل جُزْء [3] وجبت إعادته وإزالةُ النَّجاسة إنْ كانَتْ على بَدَنه أَيِ المغتسل وهذا ما رجّحه الرافعي [4] وعليه فلا [5] تَكفي غُسْلة واحدة [6] عن الحَدَث والنَّجاسة ورجّح النَّوَويّ [7] الاكتفاء بغُسْلة واحدة [8] عنهما [9] ومَحَلّه [10] إِذَا [11] كانَتِ [12] النَّجاسة حُكْمِيّةً [13] أَمّا إِذا كانَتْ [14] عَيْنيّةً [15] وجبَتْ غُسْلتان [16] عنهما [17] وإيصال الماء إِلى جميع الشَّعْر والبَشَرة وفي بعض النُّسَخ بدلَ جميع أُصول [18] ولا فَرْقَ بَين شَعْر الرأس وغيره ولا بين الخفيف منه والكثيف والشَّعْر المضفور ان لَمْ يَصِلِ الماء إِلى باطنه إِلّا بالنَّقْض وجب نقضه والمُراد بالبَشَرة ظاهر

[1] B. et D.: والنفساء. [2] A.: فتكون. [3] B. D. et E.: وجب. [4] A.: | رضى الله عنه وغيره; B.: ونص عليه. [5] B. D. et E.: يكفي. [6] B.: عنهما اى. [7] A.: | رحمه الله تعالى. [8] A. et C.: منهما; E.: عنها. [9] B.: + محله et | هذا. [10] A.: | ما. [11] A.: كان. [12] A. et C.: + النجاسة. [13] C.: فامّا. [14] D. et E.: | النجاسة. [15] A. B. D. et E.: وجب. [16] A et C.: عندهما. [17] E.: ايصال. [18] C.: | الشعر.

qu'en formulant son intention, il prononce les mots: «souillure «grave». Seule la femme qui prend le bain après sa menstruation ou ses lochies doit, en formulant son intention, se servir des mots «menstruation» ou «lochies», comme paroles sacramentelles. L'intention se formule dès que l'on procède au premier acte nécessaire du bain, c'est-à-dire au moment où l'eau atteint le corps soit de haut en bas, soit de bas en haut. Quand on ne formule l'intention qu'après avoir mouillé une partie du corps, le bain est à recommencer.

La deuxième des pratiques nécessaires est *l'acte de faire disparaître toute impureté du corps*, c'est-à-dire du corps du fidèle qui prend le bain. C'est ce qui a été établi comme une règle de droit par Râfi'î [1]). Il s'ensuit que le bain à lui seul ne suffit pas pour enlever la souillure et l'impureté à la fois; mais cette règle entière est rejetée par Nawawî [2]). Cependant la divergence d'opinion entre les deux auteurs n'a trait qu'à l'impureté imperceptible; car s'il s'agit d'une impureté matérielle et perceptible, tout le monde est d'accord qu'il faut en premier lieu la faire disparaître par un lavage et puis prendre un bain.

La dernière des pratiques nécessaires pour la validité du bain a été formulée par l'auteur ainsi qu'il suit: *et l'acte de faire parvenir l'eau non seulement aux cheveux et aux poils sur le corps, mais encore à la peau au-dessous.* Dans quelques exemplaires du Précis on lit que l'eau doit parvenir aux «racines» des cheveux et des poils. En tous cas les cheveux sur la tête et les poils sur les autres parties du corps sont soumis à la même règle, et la loi ne distingue pas non plus entre les cheveux ou poils qui sont épais et ceux qui ne le sont point. Une personne portant les cheveux en tresses doit défaire celles-ci, dans le cas où elles formeraient obstacle à ce que l'eau parvienne à l'intérieur des tresses. Par «peau», l'auteur entend l'épi-

---

[1]) Sur Râfi'î voy. plus haut p. 49 n. 1. Il est l'auteur du manuel de droit intitulé al-Moharrar dont, comme on sait, le Minhâdj at-Tâlibîn de Nawawî (voy. plus haut p. 9 n. 1.) est un abrégé ou plutôt une paraphrase.

[2]) Cf. Minhâdj at-Tâlibîn, I, p. 35.

الجِلْد ويجبُ غَسْل ما ظهر من صِماخَىْ [1]أُذنَيْه ومِنْ أَنْف مجدوع ومِنْ شُقوق بَدَن [2]ويجب إيصال الماء إلى ما تحتَ القُلْفة مِنَ الأَقلف وإلى ما يَبْدو مِنْ فَرْجِ المَرْأة عندَ قُعودها لِقَضاء حاجتها ومِمّا يجب غَسْلُه المَسْرُبة لأنّها تَظهَر فى وقت [3]فتصير مِن ظاهر البَدَن وسُنَنه أى الغُسْل خمسة أَشياء التسمية [4]والوُضوء كاملًا قَبْلَه ويَنوى به المغتسل سُنّةَ الغُسْل إنْ تجَرَّدَتْ جَنابته [5]عَنِ الحَدَث الأصغر وإلّا نَوَى به الأَصغرَ وإمرار اليَد على ما وصلَتْ [6]إليْه مِنَ الجَسَد ويُعَبَّر عن هذا الإمرار [7]بالدَّلْك والمُوالَاة [8]وسبق مَعْناها فى الوُضوء وتقديم اليُمْنَى من شقَّيْه على اليُسْرَى وبقى من سُنَن الغُسْل أُمور مذكورة فى المبسوطات [9]منها التثليث [10]وتخليل الشَّعْر

فصل

والاغتسالات [11]المسنونات سبعةَ عَشَرَ غُسْلًا غُسْل الجُمْعة

[1] A.: الاذن ; D.: اذن. [2] A.: ووجب ; E.: فيجب. [3] B.: وتصير ; C.: | قضاء الحاجة. [4] A. et C.: | وغسل الكفين قبل ادخالهما فى الاناء. [5] A.: من. [6] A et C.: | اليد. [7] C.: بدلك. C.: وقد سبق. [9] C.: ومنها ; E.: منهما. [10] D.: + وتخليل. [11] C. et D.: المسنونة.

derme visible. Il faut laver en outre la partie extérieure de la cavité des oreilles et du nez; à supposer que le croyant ait un nez mutilé de manière à ce que la cavité en soit visible, et il en est de même de tous les plis de la peau. L'incirconcis doit faire parvenir l'eau sous le prépuce et la femme dans l'orifice du vagin, pour peu que cet orifice s'ouvre quand elle s'assied pour faire ses besoins naturels. Parmi les parties du corps qu'il faut laver, la loi fait une mention spéciale de l'orifice de l'anus parce que parfois il s'ouvre aussi et qu'il appartient par conséquent à l'extérieur du corps.

Les pratiques de la Sonnah, c'est-à-dire par rapport au bain, *sont au nombre de cinq*, *savoir: l'acte de prononcer la formule «au nom de Dieu, etc.,» l'ablution rituelle* entière et *préalable*. Le fidèle doit avoir l'intention d'accomplir cette ablution comme une pratique de la Sonnah relative au bain, dans tous les cas où sa souillure grave n'a pas été accompagnée d'une souillure légère: autrement son intention doit se rapporter à celle-ci. L'auteur continue: *l'acte de passer la main sur* ce qu'elle peut atteindre de *la chair*, en d'autres termes, l'acte de se frotter de la main, et *la continuité*. Nous avons déjà expliqué ce que veut dire «continuité,» en parlant de l'ablution rituelle [1]). L'auteur ajoute encore: *et la priorité du côté droit* du corps *sur le côté gauche*.

Il y a encore d'autres pratiques que la Sonnah exige d'observer dans le bain, mais le lecteur les trouvera exposées dans les ouvrages détaillés. J'en mentionne deux seulement: la répétition par trois fois de tous les actes constituant le bain, et la séparation des poils et des cheveux.

Section X.

Les bains exigés par la Sonnah sont au nombre de dix-sept: le bain du Vendredi. Ce bain est prescrit seulement

---

1) Voy. plus haut, p. 41.

لحاضرها ووَقْتُه مِنَ الفَجْر [1] الصادق وغُسْل العيدَيْن
[2] الفِطْر والأَضْحَى ويدخل وَقْتُ هذا الغُسْل بنصف
اللَّيْل والاستسقاء أَىْ [3] طلب السَّقْيا مِنَ الله [4] تعالَى
والخُسوف للقَمَر والكُسوف للشمس والغُسْل مِنْ أَجْل غَسْل
الميّت مُسلِمًا كان أَوْ كافرًا وغُسْل الكافر [5] إذا أَسلم انْ
لَمْ يجْنُبْ فى كُفْره أَوْ لمْ تَحِضِ الكافرة وإلّا وجب الغُسْل
بعد الإسلام فى الأَصحّ وقيل يسقط اذا أَسلم [6] والمجنون
والمُغْمَى عليه إذا أَفاقَا ولمْ [7] يُتحقَّقْ منهما إنزالٌ [8] فإن
[9] تُحُقّقِ منهما [10] إنزال وجب الغُسل على كلّ منهما
[11] والصبىّ إذا بلغ والغُسْل عِنْد إرادة الإحرام ولا فَرْقَ
[12] فى هذا [13] الغُسل بَيْن بالغ وغيره ولا بَيْن مجنون وعاقل
ولا [14] بَيْن [15] حائض وطاهر فإن لم يَجِدِ المُحْرِم الماء [16] تيمّم
والغُسْل لدُخول مكّة لمُحْرِم بحجّ أَوْ عُمْرة وللوُقوف

[1] A. et C.: + الصادق; C.: | الى زوال الشمس. [2] B.: | اى عيد; C.: | اى. [3] A.: لطلب. [4] A. B. et C.: + تعالى; B.: | ويدخل وقتها بإرادة فعلها. [5] C.: + اذا اسلم. [6] A. et C.: | والصبى اذا بلغ. [7] A.: تحقق. [8] A.: والا; C.: وان. [9] A.: + تحقق منهما. [10] A. et B.: + انزال. [11] B. C. D. et E.: + والصبى اذا بلغ. [12] C.: + فى هذا الغسل. [13] B.: الاغتسال. [14] A.: + بين. [15] E.: طاهر وحائض. [16] D.: فانتيمم.

au fidèle qui va assister à la prière publique. Le temps légal pour ce bain commence dès l'apparition de l'aube. L'auteur continue: *et* le bain *des deux fêtes*, savoir le bain de la fête de la rupture du jeûne et le bain de la fête des sacrifices. Le temps légal pour ces bains commence dès minuit. Puis il y a *celui à l'occasion de la prière en temps de sécheresse*, c'est-à-dire de la prière adressée à Dieu pour demander de la pluie; *celui à l'occasion d'une éclipse nocturne*, c'est-à-dire de la lune, *ou d'une éclipse diurne*, c'est-a-dire du soleil. L'auteur continue: *le bain* à cause *de l'ablution funéraire,* sans distinguer si le défunt était musulman ou infidèle, *et* le bain, à cause *de la conversion d'un infidèle.* Or la Sonnah a introduit que l'infidèle lors de sa conversion ait à prendre un bain, à supposer qu'il n'ait pas été atteint d'une souillure grave ou, s'il s'agit d'une femme, qu'elle n'ait pas encore eu ses menstrues avant la conversion; car dans ces cas, le bain ne serait point une simple affaire de Sonnah, mais rigoureusement obligatoire. C'est la meilleure doctrine, quoique d'autres prétendent que la conversion fait cesser de plein droit toutes les souillures antérieures. L'auteur continue: *celui des personnes qui reviennent à elles après un accès de démence ou après un évanouissement*, pour peu qu'il n'existe pas à leur égard une cause de souillure grave comme l'émission du sperme, car, ce cas échéant, le bain serait encore obligatoire. L'auteur continue: *et celui d'un mineur qui atteint sa puberté; le bain à l'occasion de* la prise de *l'iḥrâm.* Ce bain est prescrit par la Sonnah à tout individu qui se met en iḥrâm, sans distinguer entre les majeurs et les mineurs, ni entre les aliénés et les gens doués de raison, ni entre les femmes souillées par la menstruation et celles qui ne le sont pas. En cas de manque d'eau, ce bain est remplacé par la lustration pulvérale. L'auteur continue: *et* le bain *à l'occasion de l'entrée dans la Mecque* dans le but d'y accomplir le pèlerinage ou la visite; *celui à l'occasion de la halte au mont 'Arafah*, le neuvième jour du mois

بعَرَفَةَ فى تاسع ذى الحِجّة وللمَبيت بمُزْدَلِفَةَ ولرَمْى الجمار الثلاث [1] فى أيّام التشريق الثلاث [2] فيَغتسل لرَمْى [3] كلّ يوْم منها غُسْلًا أمّا رَمْى جَمْرة العَقَبة فى يَوْم النَّحْر فلا يغتسل له لقُرْب زَمَنِهِ مِنْ غُسْل الوُقوف [4] والغُسل للطَّواف [5] الصادق بطَواف قُدوم وإفاضة وَوِداع وبقيّة [6] الأغسال المسنونة مذكورة فى المطوّلات

فصل

والمسْح على الخُفَّيْن جائز فى الوُضوء لا فى [7] غُسْلِ فَرضٍ أو نَفْلٍ ولا فى إزالة نَجاسة فلو أجنب أوْ دمِيَتْ [8] رِجْله فأراد المَسْحَ بَدَلًا عن غَسْل [9] الرِّجْل لم يجُزْ بلْ لا بُدَّ مِنَ الغَسْل وأشعر [10] قوله جائز أنّ غَسْلَ الرِّجْلَين أفضل مِنَ المسح [11] وإنّما يجوز مسح الخُفَّيْن لا [12] أحَدِهِما فَقَطْ إلّا أنْ يكونَ فاقِدَ [13] الأُخْرى بثلاثة شرائط أن

[1] C.: | وقته من الفجر. [2] B.: ويغتسل. [3] C.: لكل. [4] A.: | ولسعى بين الصفا والمروة. [5] C.: | والسعى. [6] B.: | اقسام. [7] D.: الغسل. [8] E.: رجليه. [9] B. C. et D.: الرجلين. [10] C.: بقوله. [11] C.: | للخفين. [12] B.: احداهما. [13] B.: الطهورين.

Dsou 'l-Ḥidjdjah; *celui à l'occasion de la halte nocturne à Mozdalifah; celui à l'occasion de la lapidation des trois tas de pierres* aux trois jours appelés Ayyâm at-Tachrîq. Le dernier bain se prend à chacun de ces trois jours. En revanche, on ne prend pas un bain spécial pour la lapidation du tas de pierres appelé Djamrat al-'Aqabah, le jour de l'immolation des victimes, parce qu'alors on a pris récemment le bain de la halte au mont 'Arafah; *et* en dernier lieu l'auteur mentionne le bain *à l'occasion des tournées autour du sanctuaire de la Mecque.* Cette règle concerne seulement les tournées prescrites à l'occasion du pèlerinage ou de la visite, c'est-à-dire les tournées d'arrivée, les tournées définitives et les tournées d'adieu.

Il y a encore d'autres bains prescrits par la Sonnah; on les trouve mentionnés dans les livres détaillés.

Section XI.

La madéfaction de la chaussure est licite et peut remplacer l'ablution des pieds quand il s'agit de l'ablution rituelle, mais non quand il s'agit du bain obligatoire ou surérogatoire, ni quand il faut faire disparaître du corps quelque impureté matérielle. Ainsi le croyant atteint d'une souillure grave ou ayant le pied ensanglanté ne saurait recourir à la madéfaction de sa chaussure; mais il lui faut, selon les circonstances, prendre un bain ou se laver le pied. L'auteur en se servant du mot «licite», a voulu indiquer que l'ablution des pieds est toujours préférable à la madéfaction de la chaussure Il est encore à remarquer que la madéfaction doit s'étendre à la chaussure entière, c'est-à-dire à celle des deux pieds: la madéfaction de la chaussure de l'un des pieds est seulement permise quand on est privé de l'autre pied. Au reste, la madéfaction de la chaussure n'est licite que *sous les trois conditions* [1]) *suivantes: qu'au*

---

[1]) Comme on le verra plus loin, l'auteur se sert presque constamment du mot charâïṭ en guise de pluriel du mot charṭ, dont le pluriel correct

[1]يبتدئ [2]أي الشخص لُبْسَهما بعدَ كَمال الطَّهارة [3]فلَوْ غسل رِجْلًا [4]ولَبِسَ خُفَّها ثُمَّ فعل [5]بالرِّجْل الأُخرَى كذالك لمْ يَكْفِ ولَوِ ابتدأ لُبْسَهما بعدَ كَمال الطَّهارة ثُمّ أَحدث قبْلَ وُصول الرِّجْل قَدَمَ الخُفّ لم يَجُزِ المسح وأَن [6]يكونَا أي الخُفّان ساترَيْن لِمَحَلّ غسْل الفرض مِنَ القدَمَيْن [7]بكعبَيْهما فلَو كانَا دون الكعبَيْن كالمِداس لَمْ يَكْفِ المسح [8]عليه والمُراد بالساتر هُنا الحائل لا مانعُ الرُّؤية وأَنْ [9]يكونَ السِّتْر مِنْ جَوانِب الخُفَّين لا مِنْ أَعْلاهما وأَن [10]يكونَا ممّا يُمْكِن [11]تتابُع المَشْى علَيْهما لتردُّد مسافر فى حوائجه مِنْ حَطّ [12]وترْحال ويُؤخَذ مِن كَلام المصنّف كَوْنهما قويّيْن بحَيْث يَمْنَعان نُفوذَ الماء ويُشترَط أَيضًا طَهارتُهما ولَوْ لَبِسَ خُفًّا فَوْقَ خُفّ لشِدّة البَرْد مَثَلًا فإن كان [13]الأعلَى صالحًا للمسح

---

[1] A.: يبدأ. [2] A. et C.: + اى. [3] E.: فلا. [4] D. et E.: وألبسها. [5] D.: بأخرى; E.: بالأخرى. [6] A.: تكونا. [7] B.: + بكعبيهما. [8] D. et E.: عليهما. A.: تكون. [10] A.: تكون. [11] A.: متابعة. [12] A.: وارتحال; B.: او ترحال. [13] A.: اعلى.

moment où l'on, c'est-à-dire l'individu en question, *mettait sa chaussure, on se trouvait dans un état de pureté complète.* Il en résulte que la madéfaction de la chaussure ne suffit pas quand on s'est chaussé à l'un des pieds après l'avoir lavé, et qu'ensuite on a fait de même par rapport à l'autre pied, mais il faut avoir lavé ses deux pieds en même temps avant de mettre sa chaussure. La madéfaction de la chaussure serait également illicite quand le fidèle, tout en étant dans un état de pureté complète au moment de mettre sa chaussure, a été atteint d'une souillure légère avant que la plante du pied touchât le fond de la chaussure. Une autre condition est *qu'elle*, savoir la chaussure, *couvre toutes les parties des pieds qu'il faudrait laver dans des circonstances ordinaires*, et non seulement les pieds, mais encore les chevilles. Ainsi une chaussure qui ne couvre point les chevilles, par exemple une paire de souliers, ne permet point la madéfaction que nous avons en vue. Par «couvrir» il faut entendre ici que la chaussure soit imperméable; mais la loi ne défend pas que la chaussure soit transparente, ni qu'elle soit ouverte sur le dessus du pied, pourvu qu'elle en couvre seulement les côtés. L'auteur continue dans ces termes: *et qu'elle soit de nature à ce qu'on n'ait pas besoin de se déchausser*, ni quand on doit s'arrêter, ni quand on est en route.

Il résulte encore des paroles de l'auteur que la chaussure doit être assez forte pour empêcher l'eau de mouiller les pieds, et enfin, c'est une condition essentielle que la chaussure fût pure au moment qu'on la mettait.

Dans le cas où le croyant aurait mis deux chaussures, l'une sur l'autre, par exemple pour se garantir les pieds contre un froid excessif, la madéfaction doit se pratiquer sur la chaussure qui répond aux conditions de validité de cet acte: si c'est la chaussure de dessus et non la chaussure de dessous, on pratique la madéfaction

---

est chorouṭ, tandisque charâïṭ est en réalité le pluriel de charîṭah, c'est-à-dire d'un mot féminin. Toutefois, parce que charṭ est masculin, il y a dans le texte arabe thalâthah au lieu de thalâth.

دونَ الأسفل صحّ المسح على الأعلَى وإن كان الأسفل
صالحًا للمسح دونَ الأعلَى فمسح [1] الأسفلَ صحّ أَوِ
الأعلَى فوصل البَلَل [2] للأسفل صحّ إن قصد الأسفلَ أو
قصدهما [3] لا إن قصد الأعلَى فقَطْ وإن لم يَقْصِدْ واحدًا
منهما بلْ قصد المسحَ فى الجُمْلة [4] أَجْزَأَ [5] فى الأَصحّ

ويَمسَح المُقيم يومًا [6] ولَيْلةً ويَمسَح المسافر ثلاثةَ أيّام
[7] بلَياليهِنّ المتّصِلة بها [8] سَواء تقدّمَتْ أَوْ تأخّرَتْ وابتداء
المُدّة [9] تُحْسَب مِنْ حينَ [10] يُحْدِث أَىْ مِنِ انقضاء
الحَدَث الكائن بعد تَمام لبس الخُفَّيْن [11] لا مِنِ ابتداء
[12] الحَدَث ولا مِنْ وقت المسح ولا مِنِ ابتداء اللبس
والعاصى [13] بسَفَرِه والهائم يَمسَحان مسْحَ مُقيم ودائم
الحَدَث إذا أَحدث بعد [14] لبس الخُفّ حَدَثًا آخَرَ
[15] مع حَدَثِه الدائمِ قبلَ أنْ يصلّىَ به فرضًا يَمسَح

---

[1] B.: | على. [2] B.: الى الاسفل. [3] D. et E.: | معا. [4] C.: اجزأه. [5] B.: على. [6] C.: وليلا من وقت حدث. [7] A. et C.: ولياليهن. [8] A. et C.: + سواء. [9] A.: يحسب. [10] C.: الحدث. [11] B.: اى. [12] A.: + الحدث. [13] D. et E.: بالسفر. [14] B.: لبسه. [15] D.: من.

sur celle-là; dans le cas opposé on la pratique sur celle-ci. Si les deux chaussures répondent aux conditions légales, on peut pratiquer la madéfaction sur l'une ou l'autre à son choix. Alors il est indifférent, si l'on pratique la madéfaction sur la chaussure supérieure, que l'eau, par accident, mouille aussi la chaussure de dessous, pourvu que l'intention du croyant se rapportât soit à la chaussure de dessous, soit aux deux chaussures, mais non à la chaussure supérieure sans rien de plus. Il en serait de même, selon la meilleure doctrine, en cas que l'intention ne se rapportât point à une chaussure déterminée mais à la madéfaction en général.

La madéfaction de la chaussure est permise à celui qui se trouve en séjour fixe, pendant un jour et une nuit, au lieu que le voyageur peut profiter de l'indulgence de la loi, de se mouiller la chaussure, *pendant trois jours et trois nuits.* Les jours et les nuits doivent se succéder sans interruption; mais, d'un autre côté, la loi ne distingue pas à cet égard si les jours et les nuits se comptent de la façon ordinaire, c'est-à-dire les nuits d'abord, ou bien contre la coutume des Musulmans, c'est-à-dire en commençant par le jour.

La période de l'indulgence commence, à se compter, *dès la première souillure légère*, ou plutôt dès la fin de la cause qui a amené la première souillure légère survenue *après* l'accomplissement de *l'acte de se chausser.* Ainsi la période de l'indulgence ne commence point avec la cause de la souillure légère, ni à la première madéfaction, ni au moment de se chausser.

Le fidèle qui a entrepris un voyage illicite, et le fidèle qui voyage sans but déterminé, sont assimilés, par rapport à la durée de l'indulgence, à des personnes en séjour fixe. Le fidèle qui se trouve dans un état de souillure légère chronique peut encore jouir pleinement de l'indulgence de se mouiller la chaussure, s'il s'agit d'une souillure légère survenue après l'acte de se chausser, mais avant qu'il

[1] ويستبيح ما كان [2] يستبيحه لو بقى طُهْره الذى لبس عليه خُفَّيْه وهو فرض ونوافل [3] فلو صلّى بطُهْره فرضًا قبلَ أن يُحْدِث مسح واستباح [4] نوافلَ فقطْ فإن مسح [5] الشخص فى [6] الحَضَر ثمّ سافر أَوْ مسح فى [7] السَّفر ثمّ أقام قبلَ مُضىّ يَوْم ولَيْلة أتمّ مسحَ مُقيم والواجب فى مسح [8] الخُفّ ما يُطلَق عليه اسم المسح [9] إذا كان على ظاهر الخُفّ [10] ولا يُجْزِئ المسح على باطنه ولا على عَقْب الخُفّ ولا على [11] حَرْفه ولا أسفله والسُّنّة فى مَسْحه أن يكونَ خُطوطًا بأن يُفَرّج [12] الماسح بَيْنَ [13] أصابعه ولا يَضُمّها ويَبطُل المسح على الخُفَّيْن بثلاثة أشياء بخَلْعهما أَوْ خَلْع أَحَدِهما أَوِ انخلاعه أَوْ [14] خُروج الخُفّ عن [15] صَلاحيّته للمسح كتخرّقه وانقضاء [16] المُدّة وفى بعض النُّسَخ مُدّة المسح مِن [17] يَوْم ولَيْلة لمُقيم

---

[1] B.: وتستبيح. [2] B.: تستبيحه. [3] C.: ولو. [4] C.: | به; D.: ونوافل. [5] C.: | اى. [6] C.: حضر. [7] C.: سفر. [8] B.: الخفين. [9] B.: ان. [10] B.: فلا; C.: | اى الاعلى. [11] B.: حروفه. [12] B.: + بين الماسح. [13] D.: اصبعه. [14] A.: بخروج. [15] B. C. D. et E.: صلاحية المسح. [16] A. et C.: + النسخ ...... المدة. [17] C.: | بعد

se fût acquitté d'une prière obligatoire tout en étant chaussé. Après la madéfaction il peut légalement accomplir tout ce qui lui aurait été licite dans le cas où sa pureté légale primitive serait restée intacte, c'est-à-dire les prières obligatoires et surérogatoires, puisque la souillure légère chronique n'empêche point de prier. En revanche, si dans le cas posé la nouvelle souillure légère n'était survenue qu'après l'accomplissement d'une prière obligatoire, la madéfaction de la chaussure rend seulement licites les prières surérogatoires, mais non une nouvelle prière obligatoire.

Il y a encore un autre cas spécial à éclaircir. *Quand on*, c'est-à-dire un individu quelconque, *a recouru à la madéfaction de la chaussure en se trouvant en séjour fixe, après quoi l'on entame un voyage, ou bien quand on a recouru à la madéfaction en voyage, après quoi l'on s'arrête,* avant l'expiration du terme d'un jour et d'une nuit, *on doit se considérer comme si l'on était toujours resté en séjour fixe.*

Pour la validité de la madéfaction de la chaussure, la loi exige que la chaussure puisse être dite «mouillée», dans le sens absolu du terme, et que la madéfaction s'opère sur l'extérieur de la chaussure. Il s'ensuit de ce dernier précepte que la madéfaction de l'intérieur de la chaussure ne suffit point, ni celle du talon, ni celle des bords, ni enfin celle de la semelle. C'est la Sonnah qui a introduit la pratique de mouiller la chaussure avec les bouts des doigts comme si l'on y traçait des lignes, en tenant les doigts séparés, mais non en les tenant serrés.

La madéfaction de la chaussure *est annulée par trois circonstances, savoir: le déchaussement des deux pieds*, ou bien de l'un des pieds. La loi assimile au déchaussement la perte de la chaussure et la circonstance que la chaussure cesse de répondre aux conditions requises pour la madéfaction réglementaire; par exemple lorsqu'elle s'est déchirée ou trouée. En deuxième lieu, la madéfaction se trouve annulée par *l'échéance du terme.* Dans quelques exemplaires du Précis on lit: «du terme d'un jour et d'une

وثلاثة أيّام [1] بلياليها لِمُسافِرٍ وبعُروض [2] ما يُوجِب الغُسْلَ كجَنابة أَوْ حَيْض أَوْ نِفاس [3] لِلابِس الخُفّ ✿

فصل

فى التَّيَمُّم وفى بعض نُسَخ المتن تقديم هذا الفصل على الذى قبلَه والتيمُّم لُغةً القَصْد وشرعًا إيصال تُرابٍ طَهورٍ للوَجْه واليَدَيْن بَدَلًا عن وُضوءٍ أَوْ غُسْل [4] أَوْ غَسْل عُضْوٍ بشرائط مخصوصة وشرائط التيمُّم خمسة أَشياء وفى بعض نُسَخ المتن خمس خِصال أَحَدها وُجود العُذْر بسَفَرٍ أَوْ مَرَض والثانى دُخول وقت الصَّلاة [5] فلا يَصِحّ التيمُّم لها قبلَ دُخول وَقْتها والثالث طَلَب الماء [6] بعدَ دُخول الوَقْت بنفسه أَوْ بمَنْ أَذِنَ له فى [7] طَلَبِ الماء [8] فيَطْلب الماء من رَحْله ورُفْقته فإن كان منفردًا نَظَرَ حَوالَيْه مِنَ الجِهات الأَربع [9] إنْ كان بمُسْتَوٍ مِنَ الأَرْض فإن كان [10] فيها ارتفاع [11] أَوِ انخفاض تَردَّد قَدْرَ نَظَرِه

[1] B.: بليالييهن. [2] C.: + ما. [3] A.: بلابس. [4] A.: | جنب; C.: + او غسل. [5] C.: ولا. [6] C.: | عند عدم الماء. [7] B. C. D. et E.: طلبه. [8] B. C. D. et E.: + الماء. [9] C.: | فيها. [10] B.: + فيها. [11] B. D. et E.: وانخفاض.

«nuit pour le fidèle qui se trouve en séjour fixe et de «trois jours et de trois nuits pour le voyageur». Enfin la troisième cause de nullité est formulée par l'auteur ainsi qu'il suit: *et tout accident* survenu au fidèle, *qui rend le bain obligatoire*, comme la souillure grave en général, et les menstruations ou les lochies pour les femmes en particulier.

Section XII.

De la lustration pulvérale. Dans quelques exemplaires du Précis, cette Section précède celle de la madéfaction de la chaussure.

Le mot arabe tayammom signifie, dans le langage ordinaire, «dessein», mais comme terme de droit, il a le sens de «lustration pulvérale», c'est-à-dire qu'il désigne l'acte de se frotter le visage et les mains avec du sable purifiant. La lustration pulvérale peut remplacer, soit l'ablution rituelle, soit le bain, soit l'ablution spéciale d'un membre du corps, mais seulement dans des circonstances particulières. *Les conditions de la validité de la lustration pulvérale sont au nombre de cinq*, ou, comme on lit dans quelques exemplaires du Précis, de cinq catégories. Or la loi exige

1° *que l'on soit empêché d'accomplir l'ablution ou le bain par suite d'un voyage ou de maladie; puis* il faut

2° *que le temps légal de la prière soit arrivé*, car la lustration n'est pas valable avant que l'heure de la prière n'ait sonné; *puis* il est de rigueur

3° *que l'on ait fait de vains efforts pour se procurer de l'eau* après que le temps légal de la prière était arrivé. Ces efforts doivent être des efforts personnels ou, du moins, des efforts faits par une personne de confiance, autorisée par le croyant qui va faire sa lustration. Il faut en outre avoir cherché l'eau dans son bagage et, le cas échéant, en avoir demandé à ses compagnons de route. Quand on est seul en route, et que l'on se trouve dans une plaine, il faut avoir regardé autour de soi vers les quatre régions du ciel pour constater l'absence d'eau propre à purifier; mais quand le terrain offre des élévations et des dépressions, il faut à

والرابع تعذّر استعماله أَيِ الماء بأن يَخافُ مِنِ استعمال الماء على ذَهاب نفس أَوْ مَنْفعة عُضْوٍ ويدخل فى العُذْر ما لَوْ كان بقُرْبه ماء وخاف [1]لَوْ قَصَدَه على نفسه من سَبُع أَوْ عَدُوٍّ أَوْ على ماله مِن سارق أَوْ غاصب ويُوجَد فى بعض نسخ المتن فى هذا الشرط زيادة بعدَ تعذّر استعماله [2]وهى وإعوازه بعد الطَّلَب [3]والشرط الخامس التّراب الطاهر أَيِ الطَّهور غير المندّى ويصدّق الطاهر بالمغصوب وتُراب مَقْبَرة لم تُنْبَشْ [4]ويوجَد فى بعض [5]النُّسَخ [6]زيادة [7]فى هذا الشرط [8]وهى له غُبار فان خالَطه جِصّ أَوْ رَمْل لمْ يُجْزِ وهذا موافق لِما قاله النَّوَوىّ [9]فى شرح [10]المهذّب والتصحيح لكنّه [11]فى الرّوضة والفَتاوَى [12]جوز ذلك ويَصِحّ التيمّم أَيْضًا برَمْل فيه غُبار

[1] C.: ان. [2] C.: وهو. [3] D. et E.: والخامس. [4] B.: وفى. [5] B. et C.: نسخ المتن. [6] C.: | فى هذا الشرط. [7] C.: + فى هذا الشرط. [8] B.: + وهى. [9] A.: | رضى الله عنه. [10] E.: المذهب. [11] C.: | ذكر. [12] C.: جواز.

cet effet parcourir le voisinage jusqu'à l'horizon; *puis* c'est une condition essentielle

4° *que l'on soit empêché de se servir du liquide, tout en l'ayant à sa portée*, c'est-à-dire de se servir de l'eau de peur qu'elle ne porte préjudice à la santé; la lustration étant permise, non seulement en cas de crainte pour la vie, mais encore si l'on craint de perdre l'usage d'un des membres du corps. Parmi les cas d'empêchement, la loi compte en outre que l'eau se trouve à proximité du croyant, mais qu'il n'ose aller la chercher par crainte d'être mangé par une bête féroce, ou d'être tué par un ennemi, ou même de voir ses biens volés ou usurpés, s'il les laisse à l'abandon. Dans quelques exemplaires du Précis on lit encore une autre cause d'empêchement, dans ces termes: «et que l'on «suppose que plus tard on aura fortement besoin de l'eau «en question»; *enfin* il est indispensable

5° *que le sable soit pur*, c'est-à-dire propre à purifier et non humide. Pour être usurpé le sable n'en reste pas moins pur, et il en est de même si le sable a été pris dans un cimetière encore en usage. Quelques exemplaires du Précis ajoutent encore: «et pulvérulent, au lieu que «le sable mêlé de gypse ou de gravier ne suffit point». Cette dernière règle est conforme à ce qu'on lit dans les ouvrages de Nawawî, intitulés Charḥ al-Mohadsdsab (commentaire sur le Mohadsdsab) et at-Taçḥîḥ, mais dans ses livres, intitulés ar-Rawdhah et al-Fatâwâ, ce savant a admis l'emploi de sable mêlé de gypse ou de gravier. [1]) En tout cas on peut légalement se lustrer avec du gravier mêlé de poussière. En se servant

---

[1]) Dans le Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn Nawawî fait dépendre la légalité de l'emploi de sable entremêlé de savoir si les substances étrangères sont en quantité minime. Cf. Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn, I, p. 45. Sur le Taçḥîḥ et les Fatâwâ voy. Wüstenfeld, op. cit., p. 46 et 53. Sur le commentaire du Mohadsdsab et sur la Rawdhah voy. plus haut, p. 49 n. 1. Le Taçḥîḥ contient des rectifications du Tanbîh d'Abou Isḥâq ach-Chîrâzî. Voy. plus haut, p. 49 n. 1, et le Tanbîh (éd. Juynboll), p. 10, où Chîrâzî défend l'emploi du sable en question.

وخرج [1] بقَوْل المصنّف التُّراب [2] غَيْره كنورة وسُحاقة [3] خَزَفٍ وخرج بالطاهر النَّجِس وأمّا التُّراب المستعمَل فلا يَصِحّ التيمُّم به وفرائضه أَربعة أَشْياء أَحَدها النيّة وفى بعض [4] نُسَخ المتن أَربع خِصال نيّة الفرض فإن نَوَى [5] المتيمّم الفرضَ والنَّفْلَ استباحهما أَوِ الفرضَ فقطْ استباح معه النَّفْلَ وَصَلاةَ الجَنازة أَيْضًا أَوِ النَفْلَ فقطْ [6] استباحه [7] ولمْ يَستبِحِ الفرضَ وكذا لَو نَوَى الصَّلاةَ وَيَجِب قَرْنُ نيّة التيمُّم [8] بنَقْل التُّراب للوَجْه واليَدَيْن واستدامةُ هذا النيّة إِلى مَسْح شَىْء مِنَ الوَجْه ولَو أَحدث بعد نَقْل التُّراب لم يَمْسَحْ بذلك التُّراب بل [9] يَنقُل غيرَه والثانى والثالث مسح الوَجْه ومسح اليَدَين مع المِرْفَقَيْن وفى بعض [10] النُّسَخ إِلى المِرْفَقَيْن ويكون مسْحُهما بضَرْبَتَيْن

[1] A.: | فاعل غيره. [2] C.: وغيره. [3] B.: الخزف. [4] E.: النسخ et + المتن. [5] A.: التيمم. [6] A. B. D. et E.: + استباحه. [7] B. D. et E.: لم. [8] C.: ونقل. [9] C.: ينتقل. [10] E.: نسخ المتن.

du mot «sable», l'auteur a implicitement défendu l'emploi de toute autre espèce de poudre, comme de la chaux et de la poterie broyée, tandis que le mot «pur» exclut le sable impur. Enfin on ne saurait en aucun cas employer dans la lustration pulvérale du sable ayant déjà servi à une lustration antérieure.

Les pratiques nécessaires dans la lustration pulvérale sont au nombre de quatre: il faut avoir

1° *l'intention.* Quelques exemplaires du Précis portent: «Les pratiques nécessaires dans la lustration pulvérale sont «de quatre catégories, dont la première est l'intention d'ac«complir un acte de dévotion obligatoire». Le fidèle qui, en recourant à la lustration pulvérale, formule l'intention de se mettre à même d'accomplir une prière obligatoire et une prière surérogatoire, peut s'acquitter de l'une et de l'autre. Même dans le cas où son intention ne concernerait que la prière obligatoire, il pourrait, en vertu de sa lustration, accomplir encore une prière surérogatoire ou une prière funéraire. En revanche, si l'intention formulée ne se rapportait qu'à la prière surérogatoire, ce n'est que cette prière qui peut lui succéder, et non une prière obligatoire, et il en serait de même si l'intention visait la prière en général. L'intention, de quelque nature qu'elle soit, se formule au moment de porter le sable au visage et aux mains; elle doit durer jusqu'à ce que l'on se soit frotté au moins une partie du visage. Le fidèle qui, après avoir pris du sable pour le porter à ses membres, est atteint d'une nouvelle souillure légère, doit rejeter le sable en question, et en prendre d'autre pour sa lustration; *puis* la loi exige

2° et 3° *le frottement du visage d'abord et, en second lieu, celui des mains et des bras y compris les coudes.* Dans quelques exemplaires du Précis il y a: «jusqu'aux coudes». Le frottement du visage et celui des mains et des avant-bras doivent avoir lieu par deux coups distincts. Toutefois

وَلَو وضع يدَهُ على [1] تُرابٍ ناعِمٍ فعَلِقَ [2] بها تُرابٌ مِن غَيْرِ ضرب كفَى والرابع الترتيب فيَجِبُ تقديم مَسْحِ الوَجْه على مسح اليَدَيْن سَواء تَيمَّمَ عن حَدَثٍ [3] أَكْبَرَ أَو أَصْغَرَ وَلَو ترك الترتيبَ لمْ يصِحَّ وأَمّا أَخْذ التُّراب للوَجْه واليدَيْن فلا يُشترط فيه ترتيب فلَوْ ضرب [4] بيَدَيْه دفعةً على [5] تُراب ومَسَحَ بيَمينه وَجْهَه ويساره [6] يمينَه جاز وسُنَنه أَي التيمُّم ثلاثة أَشْياء وفى بعض [7] نُسَخِ المتن ثلاث خِصال التسمية وتقديم اليُمْنَى مِنَ اليدَيْن على اليُسْرَى منهما وتقديم أَعْلَى الوجه على أَسْفَلِه والمُوالاة [8] وسبق مَعْناها فى الوُضوء وبقى للتيمُّم سُنَن أُخرَى مذكورة فى المطوَّلات منها نَزْعُ المتيمّم [9] خاتمَه فى [10] الضَّرْبة الأُولَى [11] أَمّا الثانية فيَجِب [12] نَزْعُ [13] الخاتم فيها ۞

[14] فصل

والذى يُبْطِل التَّيمُّمَ ثَلاثة أَشْياء أَحدها [15] كُلّ ما [16] يُبْطِل

---

[1] C.: التراب. [2] D.: + بها. [3] B. D. et E.: اصغر او اكبر. [4] B.: بيده. [5] C.: التراب. [6] C. et D.: بيمينه. [7] C.: النسخ et + المتن. [8] C.: وقد سبق. [9] B.: الخاتم. [10] B.: المرّة. [11] B.: واما. [12] B.: نزعه. [13] B.: + الخاتم فيها +. [14] D. et E.: + فصل. [15] B.: + كل. [16] B. D. et E.: ابطل.

ceci ne doit pas se prendre à la lettre, car on a satisfait aux termes de la loi, si l'on met la main sur du sable mou, et que l'on se frotte avec le sable resté collé à la main quand on la retire; *enfin* il ne faut pas oublier

4° *l'observation de l'ordre prescrit.* Le frottement du visage doit avoir la priorité sur le frottement des mains; à cet égard, la loi ne distingue point entre la lustration pulvérale destinée à faire disparaître une souillure légère et celle destinée à faire disparaître une souillure grave. L'omission de l'ordre prescrit aurait pour effet d'invalider la lustration. D'un autre côté, il n'y a pas d'ordre prescrit pour les actes mêmes de prendre le sable pour le porter au visage et aux mains. Cela va si loin qu'il est parfaitement licite de frapper le sable des deux mains à la fois et de se frotter le visage de la main droite et puis la main droite de la main gauche.

Les pratiques de la Sonnah, c'est-à-dire pour la lustration pulvérale, *sont au nombre de trois*, ou, comme on lit dans quelques exemplaires du Précis, de trois catégories: *l'acte de prononcer la formule: «Au nom de Dieu etc.», la priorité de la droite*, des mains, *sur la gauche*, de même que la priorité des parties supérieures du visage sur les parties inférieures, *et la continuité.* Nous avons déjà expliqué ce terme en parlant de l'ablution rituelle. [1])

D'autres pratiques de la Sonnah, relatives à la lustration pulvérale, se trouvent exposées dans les livres détaillés de jurisprudence. Nous n'en relevons que celle-ci: le fidèle ôte sa bague la première fois qu'il met la main dans le sable. Le seconde fois, l'acte de déposer sa bague est même d'observance rigoureuse.

Section XIII.

Les circonstances qui annulent la lustration pulvérale sont au nombre de trois:

---

[1]) Voy. plus haut, page 41.

الـوُضـوء وسبق بَبيانـه فى أَسباب الحَدَث فمَتَى كان
مُتَيَمِّمًا ثمّ أَحـدث بطل تيمُّمه والثانى رُؤيـة الماء وفى
بعض [1] النُّسَخ وُجـود الماء فى غير وَقْت الصَّلاة فمَنْ
تَيمَّم لفَقْد [2] الماء ثمّ رأى الماء أَوْ [3] تَـوَهَّـمـه قبلَ دُخوله
فى الصَّلاة بطل تيمُّمه فإنْ رآه بعدَ دُخـولـه فيها وكانـت
الصَّلاة مِمّا لا يَسقُط فَرْضُها بالتيمُّم كصَلاة مُقيم بطلَتْ
[4] فى الحال أَوْ مِمّا يَسقُط [5] فَرْضها بالتيمّم كصَلاة مسافر
فلا تَبطُل [6] فَرْضًا كانَتْ أَو نَفْلًا [7] وإن [8] كان تيمُّم الشخص
لمَرَض [9] ونَحْوِه ثُمّ رأى الماء فلا أَثَرَ لرُؤيته بلْ تيمُّمه باقٍ
بحاله والثالث الـرِّدَّة وهى قطع الإسلام وإذا امتنع

[1] E.: نسخ المتن. [2] A. et B.: ماء. [3] B.: توهم. [4] C.: | صلاته. [5] E.: فرضا. [6] D. et E.: | الصلاة. [7] A.: فان. [8] C.: + كان. [9] C.: او نحوه.

1° tout *ce qui annule l'ablution rituelle.* Nous avons exposé les circonstances qui annulent l'ablution rituelle dans la Section «des causes de la souillure légère du corps humain».[1]) Même une souillure légère survenue au croyant pendant la lustration pulvérale a pour effet d'annuler celle-ci; *puis* il y a

2° *la vue de l'eau* ou, selon quelques exemplaires du Précis, le fait d'avoir trouvé de l'eau *avant que le temps légal de la prière soit arrivé.* Ainsi la lustration pulvérale, faite à cause du manque d'eau, se trouve annulée dans le cas où le fidèle s'apercevrait de la présence de l'eau avant de commencer sa prière, et même dans le cas où il supposerait seulement que le liquide puisse être à sa portée. Lorsqu'au contraire le fidèle en question ne s'aperçoit de la présence de l'eau qu'au moment où il est déjà en prière, il faut distinguer:

(a) La prière reste obligatoire quoique accomplie à l'état de pureté relative qui existe par suite de la lustration pulvérale, comme la prière accomplie par un fidèle qui se trouve en séjour fixe; alors la prière commencée est annulée sur-le-champ, on s'acquitte de l'ablution rituelle, et l'on recommence la prière interrompue.

(b) La prière cesse d'être obligatoire par son accomplissement à l'état de pureté relative qui existe par suite de la lustration pulvérale, comme la prière accomplie par un voyageur; alors la prière commencée reste intacte et on continue son acte de dévotion, qu'il s'agisse d'une prière obligatoire ou d'une prière surérogatoire. Si l'on a accompli la lustration pulvérale, non à cause du manque d'eau, mais pour cause de maladie, etc. le fait de s'apercevoir de la présence de l'eau est sans conséquence, et la lustration reste intacte; *enfin* la lustration se trouve annulée par

3° *l'apostasie.* On entend par apostasie le reniement de la foi musulmane.

---

[1]) Voy. plus haut, page 49.

شرعًا استعمالُ الماء فى عُضوٍ فإن لم يكُنْ عليه ساترٌ وجب [1] التيمُّم وغَسْل الصحيح ولا ترتيبَ بَيْنهما [2] للجُنُب [3] أمّا المُحْدِث [4] فإنّما [5] يَتيمَّم وَقْتَ دُخول غَسْل العُضْوِ العليلِ [6] وإن كان على العُضْوِ ساترٌ فحُكْمه مذكور فى [7] قول [8] المصنّف [9] وصاحب الجبائر جمع جبيرة بفتح الجيم وهى أخشاب أَوْ قَصَبٌ تُسوَّى وتُشَدّ على مَوْضِع الكَسْر [10] ليَلْتحِم [11] يَمسَح عليها بالماء إنْ لم [12] يُمْكِنْه نَزْعُها لخَوْف ضَررٍ ممّا سبق [13] ويَتيمَّم صاحب الجبائر [14] فى وجْهه ويَدَيْه كما سبق ويصلّى ولا إعادةَ عليه إن كان وَضَعُها أَى الجبائر على طُهْرٍ [15] وكانت فى غَيْر أَعْضاء التيمُّم وإلا [16] أَعاد وهذا ما قاله النَّوَوىّ [17] فى

---

[1] D. et E.: | عليه. [2] C.: فى الجنب. [3] B.: واما. [4] C.: انما. [5] C.: تيمم. [6] D. et E.: فإن. [7] C.: قوله. [8] C.: + المصنف. [9] A.: | رحمه الله تعالى. [10] A.: | له. [11] A.: ويمسح. [12] A.: يمكن. [13] B.: وتيمم. [14] C.: | لكل فريضة. [15] C.: او كانت. [16] C.: اعادها. [17] A.: | رحمه الله تعالى.

Dans tous les cas où la loi dispense d'employer l'eau sur un membre du corps non couvert d'un appareil, il faut pratiquer la lustration pulvérale sur ce membre ; mais l'indulgence relative aux parties du corps qui sont malades ou blessées, n'empêche point que l'ablution ordinaire reste obligatoire pour les autres parties du corps, qui sont saines. Alors la lustration pulvérale se combine avec l'ablution ou le bain, mais par rapport à cette combinaison le fidèle atteint d'une souillure grave est soumis à une autre loi que celui dont la souillure n'est que légère. Or le premier, dont la lustration remplace le bain, n'a pas besoin d'observer un ordre prescrit ; mais le second, dont la lustration remplace l'ablution rituelle, c'est-à-dire un acte exigeant l'observation d'un ordre prescrit, ne saurait légalement procéder à la lustration du membre malade ou blessé qu'au moment où c'est le tour du membre en question.

Si le membre malade ou blessé est couvert d'un appareil, l'auteur lui-même nous enseigne le procédé à suivre, dans ces termes : *Celui dont un membre du corps est couvert d'éclisses* (en arabe djabîrah, pluriel djabâïr) — ce sont des morceaux de bois ou de roseau, de dimensions égales, liés autour d'une fracture pour en faciliter la guérison — *doit les mouiller* avec de l'eau en guise d'ablution, à supposer qu'il ne puisse les détacher sans s'exposer à un danger comme nous avons exposé plus haut, *et pratiquer la lustration pulvérale* sur le visage et les avant-bras, sous les conditions que nous venons d'exposer dans la Section précédente. *Ensuite il peut légalement faire sa prière sans avoir besoin de la réitérer après-coup, à la condition qu'elles,* c'est-à-dire les éclisses, *aient été appliquées sur un endroit du corps en état de pureté légale,* et qu'elles ne couvrent point une partie du corps où la loi ordonne de pratiquer la lustration pulvérale. A défaut de cette double condition, la prière doit être réitérée plus tard.

La règle que nous venons de constater a été adoptée aussi par Nawawî dans son livre intitulé ar-Rawdhah

الرَّوْضة لكنّه قال في المجموع أنّ إطلاق الجُمْهور يَقْتضي عَدَمَ الفَرْق أَىْ بَيْن أَعضاء التَّيمُّم وغيرها ويُشترَط في الجبيرة أن لا تأخذَ مِنَ الصحيح الّا ما لا بُدَّ منه للاستمساك واللَّصوقُ [1]والعِصابةُ والمَرْهَم ونَحْوُها على الجُرْح كالجبيرة ويَتيمَّم لكلّ [2]فريضة ومنذورة [3]فلا يَجمَع بَيْن صَلاتَىْ فَرْض بتَيمُّمٍ واحد ولا بين طَوافَيْن ولا [4]بين صلاة وطَواف ولا [5]بَيْن جُمْعة وخُطْبتها وللمَرْأة إذا تَيَمَّمَتْ [6]لتمكين [7]الزَّوْج أَن تَفعَلَه مِرارًا [8]وتَجْمَع بَيْنه وبَيْن [9]الصَّلاة بذلك التيمُّم وقَوْله ويُصلّي بتَيمُّم واحدٍ ما شاء مِنَ النَّوافل ساقط [10]في بعض النُّسَخ ۞

فصل

في بَيان [11]النَّجاسة وإزالتها وهذا الفصل مذكور في

[1] E.: العصبة. [2] A.: فرض. [3] B.: ولا. [4] A. B. et C.: + بين. [5] A. B. et C.: + بين. [6] C. et D.: لتمكن. [7] D. et E.: الحليل. [8] A.: ولا تجمع. [9] C.: صلاة. [10] D. et E.: من. [11] B. et E.: النجاسات.

(le Jardin), mais, dans son livre intitulé al-Madjmou', [1]) le même juriste a fait ressortir que les termes généraux dans lesquels la règle a été formulée par la majorité des auteurs exigent de rejeter la distinction, savoir la distinction entre les parties du corps soumises à la lustration pulvérale et celles qui ne le sont pas. [2])

Pour que les prescriptions relatives aux éclisses soient applicables, il est de rigueur qu'elles ne couvrent aucune partie saine du corps, excepté seulement les bords de la blessure, qu'elles doivent couvrir pour être attachées. Les emplâtres, les bandages, les cataplasmes, etc. sur une blessure sont soumis à la même loi que les éclisses.

La lustration pulvérale doit se répéter pour chaque acte de dévotion obligatoire, lors même que l'acte en question ne serait devenu obligatoire que par suite d'un vœu. Il résulte de ce principe qu'une seule lustration ne suffit point pour deux prières obligatoires, ni pour deux tournées autour du sanctuaire de la Mecque, ni pour une prière et une tournée, ni pour la prière publique du Vendredi et le sermon qui la précède. Or chacun de ces actes de dévotion exige une lustration pulvérale préalable pour lui-seul. Le principe opposé régit la femme qui, se trouvant à l'état de souillure grave, pratique la lustration pulvérale afin de pouvoir légalement avoir commerce avec son mari. Alors une seule lustration suffit pour toutes les fois que les époux désirent se rencontrer, et même la femme en question peut faire précéder le commerce par une prière sans avoir besoin de se lustrer de nouveau. Les paroles de l'auteur: *mais une seule lustration peut servir à un nombre illimité d'actes de dévotion surérogatoires*, manquent dans quelques exemplaires du Précis.

Section XIV.

Des choses impures en elles-mêmes et des moyens de faire cesser l'impureté accidentelle. Dans quelques exem-

---

[1]) Voy. plus haut page 49, n. 1.

[2]) Cf. Minhâdj at-Tâlibîn, I, page 44.

بعض النُّسَخ [1] قُبَيْل كتاب الصَّلاة والنَّجاسة لُغَةً
[2] المستقذَر وشرعًا كلّ عَيْن حَرُم تناوُلها على الإطلاق
حالةَ الاختيار مع سُهولة التَّمْييز لا لحُرْمتها ولا
لاستقذارها ولا لِضَرَرِها فى بَدَن أَوْ عَقْل ودَخَلَ فى الإطلاق
قَليل النَّجاسة وكثيرها وخرج بالاختيار الضَّرورة فإنّها
تُبيح تناوُلَ النَّجاسة وبِسُهولة التمييز أَكْلُ الدود المَيّت
فى [3] جُبْن أَوْ فاكهة ونَحْوِ ذلك وخرج بقَوْله لا لحُرْمتها
مَيْتة الآدمىّ وبعَدَمِ الاستقذار المنىّ ونَحْوه وبنَفْى الضَّرر
الحَجَر والنَّبات المُضِرّ [4] ببَدَن أَوْ عَقْل ثمّ ذكر المصنّف
[5] ضابطًا للنَّجِس الخارج من القُبُل والدُّبُر بقَوْله وكلّ مائع
خرج مِن السبيلَيْن نَجِسٌ [6] هو صادق [7] بالخارج المعتاد
كالبَوْل والغائط وبالنادر كالدم والقَيْح إلّا المنىَّ مِنْ
آدمىّ أَوْ حَيَوان غير كَلْب [8] وخِنْزير وما تَوَلَّد منهما أَوْ

---

[1] B. et C.: قبل. [2] D. et E.: | الشىء. [3] A.: | او خل. [4] A. B. et C.: لبدن. [5] A.: ضابط النجس. [6] C.: وهو. [7] C.: بالخروج. [8] A.: او خنزير.

plaires du Précis, cette Section se trouve entre la Section suivante et le Livre II. Dans le langage ordinaire, le mot d'«impureté» se rapporte aux choses dégoûtantes; mais comme terme de droit, ce mot désigne en général toutes les choses que la loi nous défend de prendre ou de recevoir, volontairement et en pleine connaissance de cause, sans que cette défence soit fondée sur le caractère vénérable de la chose, ou sur ses propriétés dégoûtantes, ou sur le fait qu'elle serait nuisible à la santé ou à l'intelligence. Il découle de l'expression «en «général» que la défense légale ne concerne pas seulement les choses impures quand elles sont en grandes quantités, mais que ces choses sont également prohibées s'il n'y en a qu'une petite quantité. Le mot «volontairement» indique que le fidèle peut impunément prendre ou recevoir des choses impures en cas de force majeure. «En pleine connaissance de cause» a été introduit dans la définition pour faire ressortir qu'on peut sans crainte manger du fromage, un fruit, etc., lors même qu'on risquerait d'avaler peut-être avec ces substances un ver mort qui s'y trouverait. Par la restriction relative au «caractère vénérable», on a voulu excepter les cadavres d'êtres humains, lesquels cadavres sont purs; et par la restriction relative aux «qualités dégoûtantes», le sperme humain, qui est pur, tout en étant dégoûtant; et il en est de même d'autres substances. Enfin, en écartant comme cause d'impureté «le fait d'être nuisible», l'auteur a reconnu comme substances pures les minéraux et les plantes nuisibles à la santé ou à l'intelligence.

L'auteur commence par poser comme principe l'impureté de toutes les sécrétions sortant du corps humain par l'urètre et par l'anus. Il formule ce principe dans les termes suivants: *Toute substance liquide qui est sortie des deux voies du corps humain, est impure*, paroles impliquant tout aussi bien les sécrétions normales, comme l'urine et les matières stercorales, que les sécrétions exceptionnelles, comme le sang et le pus. L'auteur continue: *exception faite du sperme* des hommes et des animaux purs. En revanche, le sperme d'un chien ou d'un porc, ou celui des animaux

من اَحَدهما مع حَيَوان طاهر وخرج [1] بمائع الدود وكلّ متصلّب لا تُحيله المَعِدة فليس بنَجِس بل [2] هو متنجّس يَطهُر بالغَسْل وفى بعض النُّسَخ وكُلّ ما يَخرج بلَفْظ المُضارِع وإسقاط مائع وغَسْل جميع الأَبوال والأَرْوات ولو [3] كانَا من مأكول [4] لَحْمه واجب وكَيْفيّة غَسْل النَّجاسة إنْ كانَتْ مشاهَدةً بالعَيْن وهى المسمّاة بالعَيْنيّة [5] تكون [6] بزَوال عَيْنها ومُحاوَلة زَوال أوصافها مِنْ طَعْم [7] او لَوْن أوْ ريح فإن بقى طَعْم النَّجاسة ضرّ أوْ لَوْن أوْ ريح عَسُر زَواله لمْ يَضُرَّ وإن كانَت [8] النَّجاسة غيرَ مشاهَدة وهى المسمّاة بالحُكْميّة فيَكْفى [9] إجراء الماء على المتنجّس [10] بها ولَوْ [11] مرّةً واحدةً ثمّ استَثْنَى المصنّف مِنَ الأَبوال [12] قَوْلَه إلّا بَوْلَ الصبىّ الذى لمْ يأكُلِ [13] الطَّعامَ أَىْ لَمْ يتناوَلْ [14] مأكولاً ولا [15] مشروبًا على جِهة التغذّى فإنّه أَىْ بَوْل الصبىّ يَطْهُر برَشّ الماء عليه ولا يُشترَط فى الرشّ سَيَلان [16] الماء فإن أَكَلَ

[1] B.: بالمائع. [2] D. et E.: + هو. [3] B.: كان. [4] D. et E.: اللحم.
[5] A. et C.: يكون. [6] E.: بزول. [7] B.: ولون وريح. [8] B.: + النجاسة.
[9] D. et E.: جرى. [10] C.: فيها. [11] B.: | مطرا. [12] C.: بقوله. [13] B.: الطعم. [14] B.: مأكلا. [15] B.: مشربا. [16] C.: + الماء.

nés de leur copulation, même avec un autre animal qui soit pur, est impur, comme ces animaux eux-mêmes. En disant «substance liquide», l'auteur a exclu les vers intestinaux et les matières dures que l'estomac n'a pas pu digérer, les uns et les autres n'étant point des choses impures en elles-mêmes, mais seulement des choses contaminées par le contact avec des matières impures; par conséquent elles peuvent être purifiées par le lavage. Quelques exemplaires du Précis portent: «toute substance qui sort», c'est-à-dire que l'aoriste remplace le parfait et que la restriction «liquide» manque.

Tout objet sali par l'urine ou par les excréments, même d'un animal dont la chair peut légalement servir de nourriture, *doit être lavé*; mais le lavage diffère selon que l'objet est atteint d'une impureté perceptible ou non. Or dans le cas d'une impureté perceptible ou, comme on dit ordinairement, matérielle, la purification par le lavage consiste faire disparaître l'impureté elle-même, et encore à tâcher d'en faire disparaître les traces qui ont rapport au goût, à la couleur ou à l'odeur. Les traces d'impureté qui ont rapport au goût doivent disparaître en tout cas; mais les traces qui ont rapport à la couleur ou à l'odeur n'empêchent pas l'objet d'être considéré comme purifié, si la purification complète offre des difficultés exceptionnelles. En revanche, dans le cas où l'impureté ne serait pas perceptible, ou, comme on dit ordinairement, dans le cas d'une impureté juridique, il suffit de faire passer de l'eau sur l'objet devenu impur, lors même que ce ne serait qu'une seule fois. L'auteur fait ensuite une exception relative à l'urine, en ajoutant: *à moins qu'il ne s'agisse de l'urine d'un petit garçon qui n'a pas encore pris de nourriture ordinaire*, c'est-à-dire qui n'a pas encore mangé ou bu comme le commun des hommes. *Car elle*, c'est-à-dire l'urine de l'enfant en question *exige, pour la purification que seulement l'on asperge l'endroit souillé avec de l'eau*, et il est même superflu d'y faire passer l'eau. Lorsqu'au contraire le garçon a déjà

الصبىّ الطَّعامَ على جِهة التغذّى غُسِل بَوْلُه قطعًا وخرج
بالصبىّ الصبيّة والخُنْثى [1] فيُغْسَل مِنْ بَوْلهما ويُشترط
فى غَسْل المتنجّس وُرود الماء عليه إن كان قليلًا فإن
عكس لَمْ يطْهرْ أمّا [2] الماء الكثير فلا فَرْقَ بين كَوْن
المتنجّس واردًا أَوْ مَوْرودًا ولا يُعْفَى عن شَىْء مِن
[3] النَّجاسات إلّا اليسيرَ مِنَ الدم والقَيْح [4] فيُعفى عنهما
فى ثَوْب أَوْ بَدَن وتَصِحّ الصَّلاة معهما وإلّا ما أَىْ [5] شَىْءٌ
[6] لا نفسَ له [7] سائلة كذُباب ونَمْل إذا وقع فى [8] الإناء
ومات فيه فإنّه لا ينجّسه وفى بعض النُّسَخ اذا مات
فى الإناء وأَفْهَمَ قَوْلُه وقع أَىْ بنفسه [9] أنّه لَوْ طُرِح ما
لا نفسَ له سائلة فى المائع ضرّ وهو ما جزم به الرافعىّ
[10] فى الشرح الصغير ولم [11] يَتعرَّضْ لهذه المسألة فى
الكبير وإذا كثُرتْ مَيْتة [12] ما لا نفسَ له [13] سائلة وغيَّرَتْ
ما وقعتْ فيه نجّسَتْه وإذا نَشَأَتْ هذه المَيْتة مِنَ المائع

---

[1] C.: ويغسل. [2] D. et E.: + الماء. [3] C.: النجاسة. [4] C.: ويعفى.
[5] C.: الشى. [6] A.: | مما. [7] C.: سائل. [8] A.: الماء. [9] C.: فانه.
[10] A.: | رضى الله عنه. [11] C.: يعرض. [12] C.: + ما. [13] C.: + سائلة.

été sevré, son urine exige sans conteste un lavage efficace. L'exception posée par l'auteur ne concerne que les petits garçons; l'urine d'une petite fille ou d'un enfant sans sexe déterminé est soumise à la loi commune et rend le lavage nécessaire. Si l'on veut purifier un objet rendu accidentellement impur par le contact de choses impures en elles-mêmes, et que la quantité d'eau est minime, il faut verser l'eau sur l'objet, mais il ne suffit pas de tremper l'objet dans l'eau. Par contre, dans le cas où l'on pourrait disposer d'une grande quantité d'eau, on peut, soit verser l'eau sur l'objet, soit tremper l'objet dans l'eau. *L'impureté n'est jamais excusable, à moins qu'il ne s'agisse d'un peu de sang ou de pus*, car on peut légalement accomplir une prière tout en ayant l'habit ou le corps contaminés d'un peu de sang ou de pus, *ou* à moins qu'il ne s'agisse du corps *d'un animal dépourvu de sang* comme celui d'une mouche ou d'une fourmi. *Or un pareil animal, tombé et mort dans un vase d'ablution, ne saurait rendre l'eau impure.* Dans quelques exemplaires du Précis les mots «tombé et» sont omis, mais à tort, puisque le mot «tombé» indique que l'animal doit être venu dans le vase par accident, et que l'animal mis intentionnellement dans un liquide y est une cause d'impureté. C'est ce qui a été décidé par Râfi'î [1]) dans son livre intitulé ach-Charḥ aç-Çaghîr (le Petit Commentaire), quoique, dans son livre intitulé ach-Charḥ al-Kabîr (le Grand Commentaire), il ne soit pas revenu sur cette question. [2]) Toutefois il ne faut pas oublier que le liquide serait sans conteste devenu impur, dans le cas où il s'agirait d'un grand nombre de corps d'animaux qui y seraient tombés et en auraient modifié la nature. D'un autre côté les animaux nés dans un liquide quelconque, comme les vers

[1]) Sur Râfi'î voy. plus haut, p. 49, n. 1. Les deux ouvrages cités dans le texte se trouvent mentionnés dans le Dictionnaire Bibliographique de Hâdjdjî Khalîfah (Éd. Flügel), VI, p. 428. Le Grand Commentaire est le Fatḥ al-'Azîz, cité plus haut, p. 49, n. 1, et le Petit Commentaire, un autre plus succinct sur le même ouvrage de Ghazzâlî, al-Wadjîz. Cf. Wüstenfeld, op. cit. p. 53

[2]) Nawawî rejette la distinction. Cf. Minhâdj at-Tâlibîn, I, p. 11.

كدود خلّ وفاكهة لَمْ تُنجّسه قطعًا ويُسْتثنَى مع [1] ما
[2] ذُكِر هُنا مسائلُ [3] مذكورةٌ في المبسوطات [4] سبق بعضها
في كِتاب الطَّهارة والحَيَوان كُلّه طاهر إلّا الكَلْبَ والخِنْزِيرَ
وما تولَّد منهما أَو مِنْ أَحدهما مع حَيَوان طاهر وعبارته
[5] تُصدّق [6] بطَهارة الدود المتولّد مِنَ [7] النَّجاسة وهو
كذلك والمَيْتة كلّها نَجِسة إلّا السَّمَكَ والجَرادَ والآدميَّ
وفي بعض النُّسَخ وابن آدَمَ أَيْ مَيْتة كُلّ منها فإنّها
طاهرة ويُغْسَل الإناء مِنْ وُلوغ الكَلْب والخِنْزير سبعَ مرّات
بماء طَهور إحداهُنّ [8] مصحوبة [9] بتُراب طَهور يَعُمّ
[10] المَحَلَّ المتنجّسَ فإن كان المتنجّس بهما ذُكِر في ماء
جارٍ كَدِرٍ كفى مُرور سبع جَرْيات عليه بلا تعفير وإذا لم
تَزُلْ عَيْن النَّجاسة الكلبيّة إلّا بِستّ [11] غَسَلات مَثَلًا
[12] حُسِبَتْ كُلّها [13] مرّةً واحدةً والأَرض التُّرابيّة لا يجب
التُّراب فيها على الأَصحّ ويُغْسَل مِنْ سائر أَيْ باقي

---

[1] A. et C.: + ما. [2] C.: ذكرها; D.: ذكره. [3] A. B. et C.: + مذكورة. [4] C.: وسبق. [5] B.: + تصدق. [6] B.: لطهارة. [7] B.: النجاسات. [8] A.: + مصحوبة. [9] A.: بالتراب اى مصحوبة بالتراب الطهور; B. et E.: بالتراب الطهور. [10] E.: لمحل. [11] D. et E.: + غسلات. [12] C.: + حسبت. [13] D. et E.: غسلة.

dans le vinaigre ou dans certains fruits, ne peuvent jamais constituer une cause d'impureté. Quant aux autres exceptions aux règles relatives à l'impureté, le lecteur les trouvera dans les ouvrages détaillés de jurisprudence, et même il en a déjà lu quelques-unes dans la première Section du présent Livre.

Tous les animaux sont purs, excepté le chien et le porc et les animaux nés de leur copulation, même avec un autre animal qui soit pur. Il résulte de cette règle que la loi admet même la pureté d'un ver né dans une substance impure. *En revanche, les corps de tous les animaux morts de leur mort naturelle* [1]) *sont impurs, excepté les corps des poissons, des sauterelles et des hommes.* Quelques exemplaires du Précis ont «fils d'Adam» au lieu de «hommes». Les corps de ces trois catégories d'êtres vivants restent purs, de quelque manière que la mort ait été causée. *La vaisselle où un chien ou un porc a lapé, doit être lavée sept fois* avec de l'eau propre à purifier, *dont une fois au moins avec* de l'eau et *du sable.* Le sable doit être de nature à pouvoir servir à la lustration pulvérale; il doit atteindre toutes les parties de l'endroit contaminé. Lorsqu'on emploie à cet effet de l'eau courante entraînant du sable, comme l'eau de quelques rivières, il suffit de faire passer l'eau en question sept fois sur l'endroit contaminé, et on n'a pas besoin d'y ajouter encore de nouveau sable pour le septième lavage. Dans le cas cependant où les traces perceptibles du contact du chien ne disparaîtraient point après le premier lavage, mais seulement après plusieurs, par exemple six, ces six lavages ensemble ne comptent que pour un seul, et le croyant doit encore laver l'objet six fois. Enfin on peut se servir légalement de terre mêlée de sable, du moins selon la meilleure doctrine. *Dans tous les autres cas*, c'est-à-dire dans les cas d'impu-

---

[1]) Voy. plus haut, page 23.

النَّجاسات مرّةً واحدةً [1] وفي بعض النُّسَخ مرّةً تأتي عليه [2] والثلاث وفي بعض النُّسَخ والثلاثة بالتاء [3] أفضل واعلم أنّ غُسالةَ النَّجاسة [4] بعد طَهارة المَحَلّ المغسول طاهرة إنْ انفصلَتْ غيرَ متغيّرة ولمْ يَزِدْ وَزْنُها بعد انفصالها عمّا كان بعد اعتبار مِقْدار ما [5] يتشرّبه المغسول مِنَ الماء هذا [6] إنْ لَمْ [7] يَبلُغْ [8] قُلّتَيْن فإن [9] بلغهما فالشرط عَدَمُ التغيُّر ولَمّا فرغ المصنّف ممّا يَطهر بالغَسْل شرع فيما يَطهُر بالاستحالة وهي انقلاب الشَّيْء مِنْ [10] صِفَة إلى [11] صِفَة أُخرَى فقال [12] وإذا تَخَلَّلَت الخَمْرة [13] وهي المتّخَذة مِنْ ماء العِنَب محترَمةً كانَتِ الخمرة [14] أَوْ لا ومَعنَى تخلّلَتْ صارَتْ خَلًّا [15] وكانَتْ صَيْرورتها خلًّا بنفسها طَهرَتْ وكذا لَو تخلّلَتْ بنَقْلها [16] مِنْ [17] شمس إِلَى ظِلّ [18] وعكسه وإنْ لم [19] تتخلّلِ الخمرة بنفسها بَلْ [20] خُلّلتْ بطَرْح شَيْء فيها

[1] A.: | مرة تاتى عليه اى يعم ; C.: ان زالت طعمها ولونها وريحها | .
[2] A. B. et C.: + والثلاث .... النسخ والثلاثة النجاسة لمحل.
[3] C.: اولى.
[4] A.: | المنفصلة.
[5] C.: تشربه.
[6] D. et E.: اذا.
[7] A. et B.: تبلغ.
[8] A.: القلتين.
[9] A.: بلغتهما.
[10] A.: صفته.
[11] A.: صفات الاخرى.
[12] C.: | المصنف.
[13] B.: + وهى.
[14] D. et E.: ام.
[15] C.: الى ظل | .
[16] B.: | مثلا.
[17] A.: الشمس.
[18] C.: او عكسه.
[19] A.: تخلل ; C.: يتخلل.
[20] C. et D.: تخللت.

reté accidentelle non mentionnés par l'auteur, *un seul lavage* — quelques exemplaires du Précis portent: «un lavage»— *suffit pourvu qu'il soit efficace; mais un lavage trois fois répété*, ou, selon quelques exemplaires du Précis, un triple lavage, *est toujours préférable.*

Le lecteur doit savoir que l'eau ayant servi au lavage d'un objet devenu impur, reste pure dans tous les cas où elle n'a pas subi une modification de sa nature, et à la condition que le poids n'en ait pas augmenté, déduction faite de la quantité d'eau que l'objet peut avoir absorbée. Cette règle toutefois ne regarde que les quantités d'eau inférieures à deux qollah; car, s'il s'agit d'une quantité de deux qollah ou plus, la légalité d'un emploi ultérieur dépend toujours de la circonstance si l'eau a subi ou non une modification de sa nature. [1])

L'auteur, après avoir exposé les principes régissant la purification par le lavage, entame un autre sujet, c'est-à-dire la purification résultant du fait que la chose impure a changé d'état. On entend par «changement d'état» par rapport au sujet qui nous occupe, que la chose impure ait perdu sa qualité primitive pour en prendre une autre. L'auteur continue dans ces termes: *Le vin se changeant en vinaigre.* Le mot «vin» signifie tout jus de raisins, sans distinction entre le jus de raisin obtenu dans un but licite et celui dont on a fait une boisson défendue. L'expression «se changeant en vinaigre» désigne tout passage du vin à l'état acétique, pourvu que ce soit une transformation que le vin ait subi *de lui-même.* Par suite d'une transformation de cette nature le vin *devient une substance pure.* Il en est de même si la transformation s'est opérée par suite du fait que le liquide a été transporté d'un endroit exposé aux rayons du soleil dans un endroit ombragé, ou vice-versâ. *Lorsqu'au contraire* le vin ne s'est pas changé de lui-même en vinaigre, mais que *le vin a été changé en vinaigre par l'introduction d'une substance quelconque, il reste liquide*

---

1) Voy. plus haut, page 21.

لم [1] نَطْهُرْ وإذا [2] طهرتِ الخمرة طهر [3] ظَرْفها تَبَعًا لها ۞

فصل

في [4] بَيان الحَيْض والنِّفاس والاستحاضة ويخرُج مِنَ الفَرْج ثلاثة دِماء دَمُ الحَيْض والنِّفاس والاستحاضة فالحَيْض هوَ [5] الدَّم الخارج في سِنّ الحَيْض وهو تسع سِنينَ فأكثر مِنْ فَرْج المرأة على سبيل الصِّحّة أَىْ لا لعلّة بَلْ [6] للجِبْلة مِنْ غير سبب الوِلادة وقوله ولونه أَسْوَد محتدِم لَذّاع لَيْس في اكثر نُسَخ المتن وفي الصّحاح احتدم الدَّم اشتدّت حُمْرته حتّى [7] يَسْوَدّ ولذعَتْه النار [8] أحرقَتْه والنِّفاس هو [9] الدَّم الخارج عَقْبَ الوِلادة فالخارج مع الوَلَد أَو قَبْلَه لا يُسمَّى نِفاسًا وزيادة الياء في عقب لُغة قليلة [10] والأَكثر حَذْفها والاستحاضة أَىْ دَمها هو [11] الدَّم الخارج في غير أيّام الحَيْض والنِّفاس [12] أَىْ لا على سبيل

---

[1] C.: يطهر. [2] C.: تطهرت. [3] D. et E.: دنّها. [4] D. et E.: + بيان. [5] A. B. et C.: + الدم. [6] B. et C.: للجبلة. [7] D. et E.: اسود. [8] B.: اى حرقته; C.: حرقته; D. et E.: | حتى. [9] D.: + الدم. [10] C.: واكثرها. [11] A. B. et C.: + الدم. [12] B. D. et E.: + اى.

impur. Dans tous les cas où le vin devient pur en se changeant en vinaigre, la jarre qui contient le liquide devient pure en même temps que lui.

Section XV.

De la menstruation, des lochies et de l'hémorrhagie. *Le sang sécrété par les organes sexuels d'une femme est de trois espèces: le sang des menstrues, celui des lochies et celui des hémorrhagies. Par menstruation on entend* le sang dont *la sécrétion* a lieu à l'âge de la puberté, c'est-à-dire à l'âge de neuf ans ou plus, *par les organes sexuels d'une femme à l'état normal,* c'est-à-dire la sécrétion qui a lieu, non à cause d'une maladie, mais comme une fonction de l'organisation sexuelle, *et sans que ce soit par suite d'un accouchement.* Dans quelques exemplaires du Précis l'auteur ajoute: «la couleur du «sang des menstrues est noire ou plutôt rouge foncé et «puis ce sang donne une sensation brûlante»; mais dans la plupart des exemplaires cette phrase fait défaut. Du reste, la traduction des mots arabes moḥtadim (rouge foncé) et ladsdsâ' (donnant une sensation brûlante) est conforme à l'explication qu'en donne le Çaḥâḥ.[1])

On appelle lochies la sécrétion de sang par les organes sexuels d'une femme à la suite d'un accouchement, mais non le sang sortant du vagin avant ou pendant l'accouchement. Au lieu du mot arabe 'aqba (à la suite de) on dit quelquefois 'aqîba, avec une yâ, lequel a la même signification; mais la plupart des lexicographes rejettent la yâ. *Enfin le mot hémorrhagie,* ou plutôt le sang d'une hémorrhagie, *signifie le sang qui sort des organes sexuels d'une femme en dehors des périodes des menstrues et des lochies.* Un pareil écoulement n'est pas normal et constitue par conséquent une maladie ou une infirmité.

---

[1]) Célèbre dictionnaire arabe, composé par Aboû Naçr Isma'îl ibn Ḥammâd al-Djawharî, mort l'an 393 de l'Hégire. Cp. Ḥ. Kh., IV, p. 91.

الصّحّة وأقلّ الحَيْض زَمَنًا يَوْم ولَيْلة أَىْ مِقْدار ذلك وهو أَربع وعِشْرون ساعةً على الاتّصال المعتاد فى الحَيْض وأَكثره خمسةَ عَشَرَ يومًا بلياليها فإن زاد عليها فهو استحاضة وغالبه سِتّ أَوْ سبع والمعتمَد فى [1] ذلك الاستقراء وأقلّ النِّفاس لَحْظة وأُريد بها زَمَنٌ يسير وابتداء النِّفاس مِن [2] انفصال الوَلَد وأكثره سِتّون يومًا وغالبه أَربعون يَوْمًا والمعتمَد فى ذلك [3] الاستقراء أَيْضًا وأقلّ الطُّهْر [4] الفاصل بَيْنَ [5] الحَيْضتَيْن خمسةَ عَشَرَ يومًا [6] واحترز [7] المصنّف بقَوْله بين [8] الحَيضتَيْن عن الفاصل بَين [9] الحَيض [10] والنّفاس [11] إذا قُلْنا بالأصحّ أَنّ الحامل تَحيض فإنّه يجوز أَن يكونَ دونَ خمسةَ عَشَرَ [12] يَومًا ولا حدّ لأكثره أَي الطُّهْر فقد تَمْكث المَرْأة دَهْرَها بلا حَيْض أمّا [13] غالب [14] الطُّهْر فيُعْتبَر بغالب الحَيْض فإن

---

[1] A. et C.: | كل. [2] B.: اتصال. [3] A.: استقراء. [4] B. et C.: المفاصل. [5] C.: حيضتين. [6] C.: | وغالبه ثلاثة وعشرون يوما او اربعة وعشرون يوما. [7] A. B. et C.: + المصنف. [8] C.: حيضتين. [9] B. C. D. et E.: حيض. [10] B. D. et E.: نفاس. [11] A.: وان. [12] A. et C.: + يوما. [13] C.: غالبه. [14] C.: + الطهر.

La plus courte durée d'une *menstruation est d'un jour et d'une nuit*, c'est-à-dire l'espace d'un jour et d'une nuit, ou, pour parler plus exactement, vingt-quatre heures. Cet espace de temps commence à la première apparition du sang dans la période où la personne en question a ordinairement ses menstrues. *La menstruation la plus longue est de quinze jours* et quinze nuits. L'écoulement qui se prolonge au-delà de ce terme constitue une hémorrhagie. L'auteur ajoute: *mais la durée normale de la menstruation est de six ou sept jours.* Ce terme moyen est fondé sur des recherches scientifiques.

Les plus courtes lochies ne durent qu'un instant. Le mot «instant» toutefois ne doit pas être pris à la lettre, mais il signifie un espace de temps minime, en général. Les lochies commencent immédiatement après la naissance de l'enfant. *Elles peuvent se prolonger jusqu'au terme de soixante jours, mais la durée normale en est de quarante jours.* C'est encore un terme moyen, fondé sur des recherches scientifiques.

La plus courte période de pureté faisant une séparation *entre deux menstruations est de quinze jours.* L'auteur, en disant «entre deux menstruations», a voulu empêcher le fidèle d'appliquer ses paroles à l'intervalle de pureté entre une menstruation et les lochies. C'est ce qui pourrait arriver au fidèle qui se rangerait à la doctrine qu'une femme enceinte peut avoir des menstrues. Cette doctrine est la meilleure, et il s'entend que, sans la restriction posée par l'auteur, elle aurait pour conséquence logique que la période de pureté d'une femme pût être de moins de quinze jours. *Il n'existe point de terme légal pour la plus longue durée de cette période* de pureté, parce qu'il y a des exemples de femmes restant très-longtemps sans menstruation. Toutefois la durée normale de la période de pureté se constate d'après la durée normale de la menstru-

كان الحَيْض سِتًّا فالطُّهْر أربعة وعِشْرون يَومًا [1] وإن كان الحَيْض سبعًا فالطُّهر ثلاثة وعِشْرون يومًا وأَقَلّ [2] زمان تَحيض فيه المَرْأة وفى بعض [3] النُّسَخ الجارية تِسْع سِنين قَمَرِيّة فلو رأته قبلَ تَمام التسع بزَمَن يَضيق عن حَيْض وطُهْر فهو حَيْض وإلّا فلا وأَقَلّ الحَمْل زَمَنًا ستّة أَشْهر ولَحظتان وأكثره زَمَنًا أُربع سنين وغالبه [4] زمنا تسعة أَشْهُر والمعتمَد فى ذلك الوُجود [5] ويَحرُم بالحَيْض [6] وفى [7] بعض النُّسَخ [8] ويحرم على الحائض ثمانية أَشياء احدها الصَّلاة فَرْضًا [9] أَوْ نَفْلًا [10] وكذا [11] سِجْدة التِّلاوة والشُّكر والثانى الصَّوْم فرضا [12] أَوْ نَفْلًا والثالث قِراءة القرآن والرابع مسّ المُصْحَف وهو اسم للمكتوب من كَلام الله [13] تعالى بَين الدَّفَّتَيْن وحَمْله إلّا اذا خافَتْ عليه والخامس دُخول المَسْجِد للحائض إن خافَتْ تلويثه والسادس الطَّواف فرضًا [14] ونَفْلًا والسابع الوَطْء ويُسَنّ لِمَنْ وُطِئَ فى إقبال

[1] B. D. et E.: او. [2] D. et E.: زمن. [3] C.: نسخ المتن. [4] D. et E.: + زمنا. [5] A.: | والاستقراء. [6] B. et D.: | والنفاس. [7] A.: + بعض. [8] C.: + ويحرم. [9] B.: ونفلا. [10] B.: + وكذا ... والشكر. [11] A.: سجود. [12] B.: ونفلا. [13] A. C. et E.: + تعالى. [14] B.: او نفلا.

ation: dans le cas où celle-ci durerait six jours, la femme a vingt-quatre jours de pureté; dans le cas d'une menstruation de sept jours, il n'en reste que vingt-trois pour la période de pureté.

La femme, ou selon quelques exemplaires du Précis «la «jeune fille», *ne peut avoir ses menstrues avant d'avoir atteint l'âge de neuf années* lunaires. Les écoulements qui se manifestent avant cet âge sont considérés comme des menstrues seulement quand la jeune fille est si près de sa neuvième année que les écoulements en question doivent se rattacher à une menstruation ou une période de pureté dans l'âge réglementaire.

La plus courte durée de la *grossesse est de six mois* et deux instants. *La plus longue* durée en *est de quatre années; mais* la durée de *la grossesse normale est de neuf mois.* Ce terme moyen est fondé, non sur des recherches scientifiques, mais sur l'observation de faits connus de tout le monde.

Les actes défendus par suite de la menstruation, ou, selon quelques exemplaires du Précis, «défendus à la femme «pendant sa menstruation», *sont au nombre de huit:* savoir

1° *la prière* obligatoire ou surérogatoire, de même que les prosternations pour la lecture de Coran ou pour témoigner sa reconnaissance envers Dieu; *puis* la loi défend

2° *le jeûne* obligatoire ou surérogatoire; *puis* la loi défend

3° *la récitation du Coran; puis* elle interdit

4° *l'attouchement du Livre sacré.* La femme en question ne saurait toucher au texte écrit de la parole de Dieu, formulée dans le Coran. L'auteur continue: *et l'acte de le porter*, à moins que ce ne soit en cas de force majeure, c'est-à-dire pour sauver le Livre sacré; *puis* la loi défend

5° *l'entrée dans une mosquée.* Une femme ne saurait entrer dans une mosquée pendant la période des menstrues, lorsqu'elle craint de salir cet édifice; *puis* elle ne peut accomplir

6° *les tournées autour du sanctuaire de la Mecque.* La loi ne distingue point à cet égard entre les tournées obligatoires et les tournées surérogatoires; *puis* la femme doit faire cesser

الدَّم التصدُّق بدينار ولِمَنْ وُطِئَ فى [1] إدبار [2] الدَّم التصدُّق بنِصْف دينار والثامن الاستمتاع بما بَيْن السُّرَّة والرُّكْبة مِنَ المَرْأة فلا يَحرُم الاستمتاع بِهِما ولا بِما فَوْقَهما على المختار فى شرح المهذَّب ثمّ استطرد المصنف لذِكْر ما حقُّه أن يَذكُرَ فيما سبق فى فصل موجِب الغُسْل فقال ويَحرُم على الجُنُب خمسة أَشياء أُحدها الصَّلاة فرضًا [3] ونَفْلًا والثانى قراءة القرآن [4] غير منسوخ التِّلاوة آيةً [5] كانَتْ أَوْ حَرْفًا سِرًّا أَوْ جَهْرًا وخرج [6] بالقرآن التَّوْراة والإنْجيل [7] أَمّا أذكار القرآن [8] فتَحِلّ لا بقَصْد [9] قرآن والثالث مسّ المُصْحَف وحَمْله مِنْ باب أَوْلَى والرابع الطَّواف فَرْضًا [10] أَوْ نَفْلًا والخامس [11] المَكْث فى المَسْجِد

---

[1] E.: ادباره. [2] E.: + الدم. [3] B.: او نفلا. [4] D.: | اى. [5] A.: كان. [6] C.: بالقراءة. [7] C.: واما. [8] A.: فيحل. [9] A.: قراءة; C.: القرآن. [10] B.: ونفلا. [11] A.: اللبث.

7° *la cohabitation.* La Sonnah a introduit la règle de donner pour la cohabitation au commencement de la menstruation une aumône d'un dînâr, et une aumône d'un demi-dînâr pour la cohabitation dans la dernière période de la menstruation; *enfin* la loi interdit

8° *l'attouchement lascif du corps entre le nombril et les genoux* de la femme en question; mais le nombril et les genoux eux-mêmes ne sont point compris dans la défense, et à plus forte raison les autres parties du corps. Ceci est la doctrine préférable, exposée par Nawawî dans le Charḥ al-Mohadsdsab (Commentaire sur le Mohadsdsab)[1])

Ensuite l'auteur revient au sujet qui nous a occupé dans la Section VIII du présent Livre. Or il continue dans ces termes: *Les actes défendus à tout individu qui se trouve en état de souillure grave sont au nombre de cinq:* savoir

1° *la prière* obligatoire ou surérogatoire; *puis* la loi défend

2° *la récitation du Coran*, à moins qu'il ne s'agisse des parties du Coran dont la lecture a été abolie; mais du reste la défense est générale et regarde tout aussi bien la récitation d'un verset, que celle d'une syllabe, et tout aussi bien la récitation à voix basse que celle qui se fait à haute voix. En revanche, la défense est limitée par l'auteur au Coran: on peut par conséquent réciter impunément la loi de Moïse ou l'Evangile tout en se trouvant en état de souillure grave, et il en est de même des glorifications de Dieu qui contiennent des paroles du Coran, à la condition que ces glorifications ne soient pas récitées dans le but caché d'éluder la loi de cette façon; *puis* la loi défend au fidèle en état de souillure grave

3° *l'attouchement du Coran et,* à plus forte raison, *l'acte de le porter; puis* elle lui interdit

4° *les tournées autour du sanctuaire de la Mecque.* Il est indifférent que ces tournées soient obligatoires ou surérogatoires; *enfin* la loi défend

---

[1]) Voy. plus haut, p. 49, n. 1, et Minhâdj at-Tâlibîn, I, p. 53

لجُنُب مُسْلِم إلّا لضَرورة كمَن احتلم في المَسْجِد
وتَعذَّر [1] خُروجه [2] منه لِخَوْف على نفسه أو ماله أمّا
عُبور المسجد مارًّا به مِن غيرِ [3] مَكْثٍ فلا يَحرُم بَلْ [4] ولا
يُكرَه في الأَصحّ وتَردُّدُ الجُنُب في المسجد بمَنْزِلة
[5] المكث وخرج بالمسجد [6] المَدارِس والرُّبُط ثُمّ استطرد
[7] المصنّف أيضًا مِنْ أحكام الحَدَث الأكبر إلى أحكام
[8] الحَدَث الأصغر فقال ويَحرُم على المُحْدِث حَدَثًا أصغرَ
ثلاثة أشياء الصّلاة والطّواف ومسّ المُصْحَف وحَمْله
وكذا خريطة وصَنْدوق فيهما مُصْحَف [9] ويَحِلّ حَمْله
في أَمْتِعة وفي تفسيرٍ [10] أكثرَ مِنَ القرآن وفي [11] دَنانيرَ ودَراهِمَ
وخَواتم نُقِش على كُلّ منها قرآن ولا يُمْنَع المميِّز المُحْدِث
مِن مَسّ [12] مُصْحَف [13] ولَوْح لِدِراسة [14] وتَعلُّم [15] ✿

---

[1] A.: | عليه. [2] B.: + منه. [3] A. B. et C.: لبث. [4] A. et C.: + ولا. [5] A. B. C. et E.: اللبث. [6] C.: المدرس. [7] A. B. et C.: + المصنف. [8] A. et C.: + الحدث. [9] A.: ولا يحرم. [10] A.: + اكثر. [11] E.: دراهم ودنانير. [12] A. B. et C.: المصحف. [13] A. et C.: واللوح. [14] A. et B.: وتعليم. [15] C.: | ومن حمله ومسه لدراسة لحاجة تعليمه.

5° *le séjour dans une mosquée.* Le Musulman, qui se trouve en état de souillure grave ne saurait légalement rester dans une mosquée, à la seule exception du cas de force majeure. Ainsi, le croyant qui s'est endormi dans la mosquée, et qui s'aperçoit à son réveil qu'il a eu un rêve lascif, peut rester dans l'édifice s'il lui est impossible d'en sortir sans s'exposer à un danger imminent, soit par rapport à sa personne, soit par rapport à ses biens. Quant au passage par une mosquée, sans s'y arrêter, cet acte n'est point défendu au croyant que nous avons en vue, et, selon la meilleure doctrine, un pareil acte ne serait même point blâmable de sa part. En revanche, l'acte de se promener dans la mosquée est assimilé à celui d'y séjourner et, par conséquent, défendu au croyant en état de souillure grave. L'auteur, en ne parlant que d'une «mosquée», a fait ressortir que les règles que nous venons de constater n'ont trait ni aux écoles, ni aux monastères.

L'auteur quitte encore une fois son sujet, et passe des prescriptions relatives à la souillure grave aux prescriptions relatives à la souillure légère. Il continue ainsi qu'il suit: *Les actes défendus au fidèle qui se trouve en état de souillure légère*, et non dans celui de souillure grave, *sont au nombre de trois: la prière, les tournées, et l'attouchement du Livre sacré, voire l'acte de le porter.* Il est encore interdit de toucher au sac ou au coffre qui renferme un exemplaire du Coran, et de porter un pareil sac ou coffre, à moins que le sac ou coffre en question ne soit transporté parmi d'autres objets. Cette défense n'a pas trait à des commentaires où le texte du Coran est inséré littéralement, ni à des monnaies d'or ou d'argent, ni à des bagues où se trouvent des paroles du Coran en guise de légende ou de devise. Enfin un enfant à l'âge du discernement, tout en se trouvant en état de souillure légère, peut aux termes de la loi toucher, soit à un exemplaire du Coran, soit à une tablette où l'on a écrit quelque passage du Livre sacré, si cela lui est nécessaire dans ses études.

كتاب احكام الصّلاة

وهى لُغَةً الدُّعاء وشرعًا كما قال الرافعىّ [1] أقوال وأفعال [2] مُفتتحة بالتكبير [3] ومختتمة بالتسليم بشرائط [4] الصّلاة المفروضة وفى بعض النُّسَخ [5] الصّلوات [6] المفروضات خمس [7] يَجب كُلّ منها بأوّل الوقت وُجوبًا موسَّعًا إلى أن يَبقَى مِنَ الوقت ما يَسَعها [8] فتَضيق حينئذ الظُّهر أىْ صَلاته قال النَّوَوىّ [9] وسُمّيَتْ بذلك لأنّها ظاهرة وَسَطَ النّهار وأوّل وَقتها زوال أَىْ مَيْل الشمس عن وَسَط السّماء لا بالنّظَر لنفس الأمر بل لما يَظْهَر لَنا ويُعرَف ذلك المَيْل [10] بتحوُّل الظِّلّ إلى جهة المَشْرِق بعد تَناهى قِصَره الذى هو غايةُ ارتفاع الشمس وآخِره أَىْ وَقْتِ الظُّهْر

[1] A. et C.: | رضى الله عنه. [2] A. et C.: مفتتحة. [3] A. et C.: ومختتمة; D.: مختتمة. [4] D.: مخصوصة الصلوات. [5] A. C. et D.: الصلاة. [6] C. et D.: المفروضة. [7] A.: تجب. [8] D. et E.: فيضيق. [9] A. et C.: | رضى الله عنه; B. D. et E.: سميت. [10] B.: بتحويل.

LIVRE II.

Des prescriptions relatives aux *prières.*

Section I.

Dans le langage ordinaire le mot arabe de ç a l â h (prière) désigne toute invocation adressée à Dieu; mais comme terme de droit, il signifie, selon Râfi'î, une série de paroles et d'actes rituels, commençant par l'acte de prononcer la formule introductive: «Dieu est grand», et se terminant par la salutation finale. *La prière obligatoire se fait* — quelques exemplaires du Précis portent: «les prières «obligatoires se font» — *cinq fois par jour.* L'obligation de prier existe aussitôt que le temps légal pour chaque prière est arrivé, quoique l'on puisse au besoin différer son acte de dévotion jusqu'au moment où il reste une partie du temps légal suffisante pour l'accomplir convenablement. Ce moment arrivé, il faut se mettre à prier sans retard.

La prière de midi est la prière qui se fait à midi. En arabe elle s'appelle t̲h̲ o h r, de la racine t̲h̲ a h a r a (apparaître). Nawawî [1]) explique ce nom par la circonstance que la prière en question est «apparente» (t̲h̲ â h i r a h) au milieu du jour. Cette prière *ne saurait avoir lieu avant le déclin*, c'est-à-dire avant la déviation, *du soleil* de son point culminant. Il ne suffit point de constater le déclin du soleil par un calcul astronomique, mais ce déclin doit être un fait réel et évident: le croyant doit avoir observé que l'ombre des objets se dirige vers l'Orient, après que cette ombre était parvenue à son extrême degré de petitesse au moment de la plus grande élévation du soleil. *Elle peut s'accomplir*, c'est-à-dire le

---

[1]) Voy. plus haut, p. 9, n. 1. Je n'ai pas pu vérifier dans quel ouvrage de Nawawî se trouve le passage en question.

[1] إذا صار ظِلّ كُلّ شَىْء مِثْلَه بعدَ أَىْ غَيْرَ ظِلّ الزَّوال
والظِّلّ لُغةً السِّتْر تَقول أَنا فى ظِلّ فُلان أَىْ سِتْره ولَيْس
الظِّلّ عدَمَ الشمس كما [2] قد يُتوهَّم بل هو أَمْر وُجودىّ
يَخْلُقه الله [3] تعالى لنفع البدَن وغَيْره والعَصْر أَىْ صَلاتها
[4] وسُمِّيَتْ بذلك لمُعاصَرتها وَقْتَ [5] الغُروب وأَوَّل وَقْتها
الزيادة على ظِلّ المِثْل وللعَصْر خمسة أَوْقات أُحدها وَقْت
الفضيلة وهو فِعْلها أَوَّلَ الوَقْت [6] والثانى وقت الاختيار
وأَشار [7] له بقوله وآخِره فى الاختيار إلى ظِلّ المِثْلَيْن والثالث
وَقْت الجَواز وأَشار [8] له بقوله وفى الجَواز إلى غُروب
الشمس والرابع وَقْت [9] جَواز بلا كَراهة وهو [10] مِن مَصير
الظِّلّ مِثْلَيْن إلى الاصفرار والخامس وقت [11] تحريم وهو

[1] C.: ان يصير. [2] C.: + قد. [3] C.: + تعالى. [4] A. et B.: سميت.
[5] C.: المغرب. [6] B.: الثانى. [7] A. et C.: اليه. [8] C.: | المصنف et + له. [9] C.: الجوا. [10] C.: + من مصير. [11] A.: التحريم.

temps légal de la prière du midi dure, *jusqu'à ce que l'ombre des objets en égale la longueur réelle, plus*, c'est-à-dire jointe à, *la longueur de l'ombre projetée au premier moment du déclin.* Dans le langage ordinaire il y a connexité entre la notion «ombre», et la notion «couvrir»; on dit en arabe: anâ fî t͟hill folân (je reste dans l'ombre d'un tel), pour: «un tel me couvre de sa protection». C'est une erreur de supposer que l'ombre est seulement la privation de la lumière du soleil; au contraire c'est bien une chose réelle que Dieu a créée pour le profit corporel de l'homme, etc.

La prière de l'après-midi est la prière qui se fait dans l'après-midi. Cette prière s'appelle en arabe 'açr, du verbe 'açara (presser), parce qu'il y a coïncidence (mo'âçarah) de son temps légal avec le coucher du soleil. Elle *ne saurait avoir lieu avant que l'ombre des objets en excède la longueur réelle plus la longueur de l'ombre projetée au premier moment du déclin.* A vrai dire, la loi admet pour cette prière cinq espèces de temps légal. Premièrement, il y a le temps légal par excellence; c'est d'accomplir la prière aussitôt que la loi le permet. En deuxième lieu, il y a le temps légal préférable; c'est à ce temps légal que se rapportent les paroles de l'auteur: *Il est préférable de n'en pas différer l'accomplissement au delà du moment où l'ombre est devenue deux fois plus longue que les objets eux-mêmes, plus la longueur de l'ombre projetée au premier moment du déclin.* En troisième lieu, il y a le temps légal licite; c'est ce temps légal que l'auteur a en vue quand il dit: *quoique, à la rigueur, on puisse encore s'en acquitter jusqu'au coucher du soleil.* En quatrième lieu,. il y a le temps légal licite où la prière peut s'accomplir sans blâme; c'est entre le moment où l'ombre est devenue deux fois plus longue que les objets, et celui où le soleil commence à prendre une couleur jaune. Enfin, en cinquième lieu, il y a un temps légal prohibé;

تأخيرها الى أن [1] لا يَبْقَى ما [2] يَسَعها والمَغْرِب أَىْ صَلاتها وسُمِّيَتْ بذلك لفعْلها وقتَ الغُروب ووَقتها واحد وهو غُروب الشمس أَىْ [3] بجميع قُرصها ولا يضرّ بَقاء شُعاع [4] بعدَه [5] وبمِقْدار ما يُؤَذِّن الشخص ويَتوضّأ [6] أَوْ يَتيمَّم [7] ويَستر العَوْرَة ويُقيم [8] الصَّلاة ويصلّى خمسَ رَكعات وقوله بمقْدار الخ ساقط [9] مِن بعض نُسَخ المتن [10] فإذا انقضَى المِقْدار المذكور خرج وَقتها وهذا هو القَوْل الجديد [11] والقديم ورجّحه النَّوَوىّ [12] أنَّ وَقْتها يَمتدّ إلى [13] مَغيب الشَّفَق الأَحْمر [14] والعِشاء بكَسْر العَيْن ممدودٌ اسمٌ لأَوّل الظَّلام وسُمِّيَتِ الصَّلاة بذلك لفعْلها فيه وأَوّل وَقْتها اذا غاب الشَّفَق الأَحمر وأمّا البَلَد الذى لا يَغيب فيه الشَّفَق [15] فوَقْت العِشاء فى [16] حقّه أن يَمْضِىَ

[1] B. D. et E.: + لا. [2] B. D. et E.: | لا. [3] B.: بجمع. [4] C. et D.: بعدها. [5] C.: | يمتد; A.: ومقدار; C.: بمقدار. [6] B. et E.: ويتيمم. [7] C.: وستر. [8] A. et C.: + الصلاة. [9] B. et E.: فى. [10] E.: فإن. [11] C.: + والقديم. [12] A.: | رحمه الله تعالى; C.: | رحمة الله عليه. [13] C.: غروب. [14] C.: ووقت العشاء. [15] C.: | الاحمر. [16] B. C. D. et E.: حق اهله.

c'est quand le fidèle a différé sa prière jusqu'au moment où il ne peut plus l'accomplir convenablement sans dépasser l'extrême limite du temps légal.

La prière du soir est la prière qui se fait le soir. On l'appelle en arabe maghrib, de la racine gharaba (disparaître, se coucher), parce qu'elle s'accomplit au moment du coucher (ghoroub) du soleil. Elle *n'a qu'un seul temps légal, le coucher du soleil*, c'est-à-dire que le disque du soleil doit avoir disparu entièrement sous l'horizon; mais la loi n'exige pas la disparition complète des derniers rayons. *Après le coucher du soleil la loi accorde seulement* au fidèle *le temps nécessaire pour prononcer le premier appel, pour accomplir l'ablution rituelle* ou la lustration pulvérale, s'il y a lieu, *pour se couvrir les parties honteuses, pour prononcer le second appel et pour prier les cinq rak'ah dont se compose la prière.* Dans quelques exemplaires du Précis les paroles «après le coucher du soleil, etc.» font défaut. Selon la doctrine embrassée par Châfi'î dans sa seconde période, le temps légal de la prière qui nous occupe est passé dans le cas où le croyant n'aurait pas accompli sans délai les actes de dévotion ci-dessus énumérés; mais dans sa première période l'Imâm était d'une opinion contraire. Il prétendait que le temps légal de la prière du soir dure jusqu'à ce que la teinte rouge du ciel soit passée, et cette opinion a encore été soutenue par Nawawî [1]).

La prière de la nuit s'appelle en arabe 'ichâ, mot qu'il ne faut pas confondre avec 'achâ (souper). 'Ichâ signifie «les premières ténèbres», c'est-à-dire la première partie de la nuit. On a donné ce nom à la prière qui nous occupe, à cause du temps où il faut s'en acquitter. Cette prière *ne saurait avoir lieu avant que la teinte rouge du ciel soit disparue.* Quant aux pays, où la teinte rouge du ciel persiste durant toute la nuit, le temps légal de la prière en question s'y établit de la façon suivante: on s'informe du temps que dure la teinte rouge du ciel

---

[1]) Cf. Minhâdj aṭ-Tâlibîn, I, p. 60.

بعد الغُروب زَمَنْ يَغيب شفَق [1] أقرب البلاد إليهم ولها وَقْتان أحدهما اختيار وأشار [2] له [3] بقوله وآخره [4] فى الاختيار الى [5] ثُلث اللّيل والثانى [6] جواز وأشار [7] له بقوله وفى [8] الجواز الى طُلوع الفَجْر الثانى أى الصادق وهو [9] المُنتشِر ضَوْءه معترِضًا بالأُفق أمّا الفَجْر الكاذب فيطلع قبلَ ذلك لا معترضًا بل مستطيلًا ذاهبًا فى السّماء ثم [10] يَزول [11] وتَعْقبه ظُلمة ولا يتعلّق به حُكْم وذَكَرَ الشَّيْخ أبو حامد أنّ للعِشاء وقت كَراهة وهو ما بَيْن الفَجْرَيْن والصُّبْح أى [12] صَلاته [13] وهو لُغة أوّل النّهار وسُمّيت الصّلاة بذلك لفعْلها فى أوّله ولها كالعَصْر [14] خمسة أوقات أحدها وَقْت [15] الفضيلة وهو أوّل الوقت والثانى وقت [16] الاختيار [17] وذَكَره [18] المصنّف فى قوله وأوّل وَقْتها طُلوع الفَجْر الثانى وآخره فى الاختيار الى الإسفار وهو الإضاءة والثالث

[1] C.: | احمر. [2] A. et C.: اليها. [3] B. C. et D.: | المصنف. [4] D. et E.: | يمتد. [5] C.: + ثلث. [6] C. et D.: | وقت. [7] A. C. et D.: اليه. [8] A.: جواز. [9] E.: المنشر. [10] C.: تزول. [11] B. et C.: ويعقبه. [12] B.: صلاتها; C.: صلاة. [13] C.: وهى. [14] A.: | له. [15] D.: فضيلة. [16] D.: اختيار. [17] A. et C.: ذكر. [18] E.: + المصنف.

dans le plus proche pays où elle disparaît, et on suppose que le temps légal de la prière est arrivé aussitôt qu'un égal intervalle est passé après le coucher du soleil. A vrai dire la prière de la nuit a deux espèces de temps légal. En premier lieu, il y a le temps légal préférable; c'est ce temps légal que l'auteur a en vue, en disant: *Il est préférable de n'en pas différer l'accomplissement au delà du premier tiers de la nuit.* En second lieu, il y a le temps légal licite; c'est à lui qu'ont trait ces paroles de l'auteur: *quoique, à la rigueur, on puisse encore s'en acquitter jusqu'à l'apparition de la seconde aube,* c'est-à-dire de l'aube réelle. On entend par «aube réelle» celle dont la lueur se répand dans le ciel, en sortant de l'horizon, par opposition à l'aube dite «trompeuse» qui la précède, et qui, au lieu de se répandre dans le ciel, reste comme un nuage oblong sur l'horizon. Cette aube trompeuse est d'une courte durée; souvent elle disparaît dans de nouvelles ténèbres, et ce n'est pas d'elle que la loi se préoccupe. Enfin le Chaikh Abou Ḥâmid al-Ghazzâlî [1]) admet encore une troisième espèce de temps légal, le temps légal blâmable; c'est l'intervalle entre les deux aubes.

La prière du matin est la prière qui se fait le matin. En arabe on l'appelle çobḥ, littéralement «la pointe du «jour», parce qu'on s'en acquitte ordinairement a l'apparition de l'aube. La prière du matin a, comme celle de l'après-midi, cinq espèces de temps légal: premièrement, le temps légal par excellence; c'est d'accomplir la prière aussitôt que la loi le permet, et puis le temps légal préférable. L'auteur mentionne ces deux espèces, en disant que la prière en question *ne saurait avoir lieu avant l'apparition de la seconde aube. Il est préférable de n'en pas différer l'accomplissement au delà de l'aurore,* ou, en d'autres termes, au delà du premier moment où le ciel est entièrement éclairé. La troisième espèce est le temps légal

---

1) Voy. plus haut, page 49, n. 1.

وقت الجواز وأشار [1] له [2] المصنّف بقوله وفى الجواز [3] أَىْ بكراهة إلى طُلوع الشمس والرابع جوازٍ بلا كراهة الى طُلوع الحُمْرة والخامس وَقْت تحريم وهو [4] تأُخيرها الى أن [5] لا يَبْقَى مِنَ الوَقْت ما [6] يَسَعها ۞

فصل

وشرائط وُجوب الصَّلاة ثلاثة أَشْياء أَحَدها الإِسلام فلا تَجِب الصَّلاة على الكافر الأَصلىّ ولا [7] يَجِب عليه قَضاؤُها إذا أَسلم وأمّا المرتدّ فتَجِب عليه الصَّلاة وقضاؤُها إن عاد [8] إلى الإسلام والثانى البُلوغ فلا تَجب على صبىّ وصبيّة لكِنْ يؤمَران بها بعد سبع سِنين إن حصل [9] التمييز بها وإلّا فبعد [10] التمييز ويُضْرَبان على تَرْكها بعد كَمال عَشْر سِنينَ والثالث العَقْل فلا تجب على مجنون وقوله وهو حدّ التكليف ساقط [11] فى بعض

---

[1] A. C. et D.: اليه. [2] E.: + المصنف. [3] C.: + اى. [4] C.: تأخرها. [5] B. D. et E.: + لا. [6] B. D. et E.: | لا. [7] A. et C.: تجب. [8] B.: للاسلام. [9] C.: التميز. [10] C.: التميز. [11] A.: من.

licite. L'auteur l'a en vue dans les paroles suivantes: *quoique, à la rigueur,* — mais ceci est un procédé blâmable — *on puisse s'en acquitter jusqu'au lever du soleil.* La quatrième espèce de temps légal est le temps légal licite et non blâmable; il dure jusqu'à l'apparition de la teinte rouge du ciel qui précède le lever du soleil. Enfin il y a le temps légal prohibé; c'est quand le fidèle a différé sa prière jusqu'au moment où il ne peut plus l'accomplir convenablement sans dépasser l'extrême limite du temps légal.

Section II.

La prière n'est obligatoire que sous trois conditions: savoir

1° *qu'on soit Musulman.* L'infidèle d'origine n'est pas astreint à observer la prière, et, s'il se convertit, il ne lui incombe pas non plus d'accomplir après-coup les prières qu'il aurait dû faire dans sa vie antérieure au cas où il aurait été Musulman. En revanche, l'apostat qui revient à la foi doit s'acquitter encore après-coup des prières qu'il a omises durant sa période d'impénitence; *puis* la loi exige

2° *qu'on soit majeur.* L'obligation de prier n'incombe point au mineur, sans distinction de sexe; mais cela n'empêche point qu'il doit être exhorté à prier dès sa septième année, si son discernement est alors suffisamment développé. Dans le cas contraire, l'exhortation à la prière commence plus tard. Depuis sa dixième année toutefois le mineur, sans distinction de sexe, doit être forcé à s'acquitter de la prière, au besoin par des coups; *enfin* il est de rigueur

3° *qu'on soit doué de raison.* L'obligation de prier n'existe pas pour tout individu en état de démence. La phrase: *Or ce ne sont que les Musulmans, majeurs et doués de raison à qui ont été imposées les obligations légales,* manque dans quelques exemplaires du Précis.

نُسَخ المتن [1] والصَّلوات المسنونات [2] خمس [3] العيدان [4] أَىْ صَلاة عيد الفِطْر [5] وعيدِ الأَضْحَى والكسوفان أَىْ صَلاة كُسوف الشمس وخُسوف القَمَر والاستسقاء أَىْ صَلاته والسُّنَن التابعة للفرائض [6] ويعبَّر عنها أَيْضًا [7] بالسُّنّة الراتبة وهى سَبْعَ عَشْرَةَ رَكْعةً [8] رَكْعتا الفَجْر وأَربع قبل الظُّهْر ورَكْعتان بعدها وأَربع قبل العَصْر ورَكْعتان بعد المَغرِب وثلاث بعد [9] العِشاء يُوتَر بواحدة منهنّ والواحدة فى أَقلّ الوِتْر وأَكثره إِحدَى عَشْرَةَ ركعةً ووَقْته بَين صَلاة العِشاء وطُلوع الفَجْر فلَو أَوتر قبل العِشاء عَمْدًا أَو سَهْوًا لم يعتَدّ به والراتب المُؤَكَّد من ذلك كُلّه عَشْرُ رَكعات [10] رَكْعتان قبل الصُّبح ورَكْعتان قبل الظُّهر ورَكْعتان بعدها ورَكْعتان بعد المَغرِب ورَكْعتان بعد العِشاء وثلاث نَوافِلَ مؤَكَّدات غير تابعة للفرائض أَحدها صَلاة اللَّيْل والنَّفْل المُطْلَق فى اللَّيل أَفضل مِن

---

[1] C.: والصلاة المسنونة. [2] A.: التى تشرع بها الجماعة | C.: التى تشرع فيها الجماعة. [3] A. et C.: العيدين. [4] C.: بخلاف الحنفى فانه | وجبهما. [5] C.: والاضحى. [6] A. et C.: ويعتبر. [7] B.: السنن. [8] C.: وركعتان قبل. [9] B.: | سنة. [10] A.: وركعتان.

Les prières mises en usage par la S o n n a h *sont au nombre de cinq: celles des deux fêtes*, c'est-à-dire les prières à l'occasion de la fête de la rupture du jeûne et de la fête des sacrifices, *celles des deux éclipses*, c'est-à-dire les prières à l'occasion de l'éclipse du soleil et de l'éclipse de la lune, *et celle des temps de sécheresse*, c'est-à-dire la prière pour demander de la pluie. *En outre, c'est une pratique de la* S o n n a h *d'ajouter aux prières obligatoires*, ou plutôt de combiner avec les prières obligatoires, les actes spéciaux de dévotion qui vont suivre: *dix-sept* r a k' a h, *savoir: deux* r a k' a h *à l'apparition de la seconde aube, quatre* r a k' a h *à accomplir avant la prière de midi et deux après, quatre* r a k' a h *à accomplir avant la prière de l'après-midi, deux* r a k' a h *à accomplir après la prière du soir, et trois* r a k' a h *à accomplir après la prière de la nuit. Ces trois dernières* r a k' a h *constituant la prière dite «impaire»* (*w i t r*), *on a satisfait aux termes de la loi quand on se borne à une seule.* Or la prière dite «impaire» consiste dans une r a k 'a h au moins, et en onze r a k 'a h au plus. Le temps légal en est entre la prière de la nuit et l'apparition de la seconde aube, et par conséquent ces r a k 'a h ne comptent pas pour un exercice religieux, quand on les accomplit avant la prière de la nuit, soit à dessein, soit par inadvertance. Toutefois il n'y a que dix des dix-sept r a k 'a h énumérées que la S o n n a h prescrive impérativement; ce sont les deux r a k 'a h précédant les prières du matin et de midi, et les deux r a k 'a h à accomplir après les prières de midi, du soir et de la nuit.

Enfin la S o n n a h *a prescrit impérativement trois prières surérogatoires indépendantes*, c'est-à-dire ne relevant point des prières obligatoires; or il y a

1° *la prière nocturne.* En général les prières surérogatoires accomplies pendant la nuit sont plus méritoires que

النَفْل المُطْلَق فى النَّهار والنَّفْل [1] فى وَسَط اللَّيل أفضل ثمّ آخِره أفضل وهذا لِمَن قَسَمَ اللَّيْلَ أثلاثًا والثانى صَلاة الضُّحَى وأقلّها ركعتان وأكثرها [2] اثنتا عَشْرَةَ رَكْعةً ووَقْتها مِن ارتفاع الشمس إلى زَوالها كما [3] قال النَّوَوىّ [4] فى التحقيق وشرح المهذَّب والثالث صَلاة التراويح وهى عِشْرون ركعةً بعَشْر تسليمات فى كُلّ لَيْلة مِن رَمَضانَ وجُمْلتها خمس ترويحات ويَنْوِى الشخص [5] بكلّ رَكْعتَيْن [6] منها التراويحَ أو قيامَ رمضانَ ولو صلّى [7] أربعًا منها بتسليمة واحدة لم [8] تَصِحّ وَوَقْتها بَيْن صَلاة العِشاء وطُلوع الفَجْر ۞

فصل

وشرائط الصَّلاة قبلَ الدُّخول فيها خمسة أشْياء [9] والشروط

[1] B. D. et E.: + فى. [2] D. et E.: ثنتا. [3] B. D. et E.: قاله. [4] A. et C.: | رضى الله عنه. [5] A.: كلّ. [6] D. et E.: + منها. [7] D. et E.: اربع ركعات. [8] A. et C.: يصح. [9] B.: | وفى بعض النسخ خمس; C.: والشرائط.

celles que le croyant fait le jour. Des prières surérogatoires de la nuit, celles de minuit sont les plus méritoires, et en second lieu celles de la dernière partie de la nuit. Cette dernière prescription regarde spécialement les fidèles qui ont l'habitude de destiner les trois parties de la nuit à des buts différents; *puis* il y a

2° *la prière de la matinée avancée* (*dhoḥâ*) consistant en deux rak'ah au moins, et en douze rak'ah au plus. Le temps légal en est entre le lever du soleil et le moment où il commence à décliner; c'est l'opinion sontenue par Nawawî dans ses ouvrages intitulés at-Taḥqîq (la Vérification) et Charh al-Mohadsdsab (Commentaire sur le Mohadsdsab [1]); *et enfin* la Sonnah prescrit

3° *la prière des pauses* (*tarâwîḥ*) se composant de vingt rak'ah et de dix salutations; elle s'accomplit par les fidèles toutes les nuits du mois de Ramadhân. Quatre rak'ah se succédant sans interruption, il en résulte que la prière a cinq pauses. Quant à l'intention, elle doit se renouveler chaque fois qu'on vient de terminer deux rak'ah; mais, d'un autre côté, on a tout aussi bien satisfait aux termes de la loi lorsque on rapporte son intention à la prière des pauses que lorsqu'elle a trait à la célébration des cérémonies du mois de Ramadhân en général. Chacune des cinq pauses de quatre rak'ah exige deux salutations finales; une seule serait insuffisante. Le temps légal pour la prière en question est entre la prière de la nuit et l'apparition de l'aube.

Section III.

Les conditions auxquelles le croyant doit répondre lorsqu'il va prier sont au nombre de cinq. Quoique le pluriel du mot arabe charṭ (condition) soit à la rigueur chorouṭ, l'auteur se sert ici du pluriel charâïṭ avec la

---

[1]) Voy. plus haut p. 49, n. 1. Dans le Minhâdj at-Ṭâlibîn Nawawî ne parle pas du temps légal de la prière en question. Cf. I, p. 123, 124.

جمع شَرْط وهو لُغةً العَلامة وشرعًا ما [1] تَتَوقَّف صحّة الصَّلاة عليه ولَيْس جُزْءًا منها وخرج بهذا القَيْد الرُّكْن [2] فانّه جُزْء من الصّلاة [3] الشرط [4] الأوّل طَهارة الأعْضاء مِنَ الحَدَث الأصغر والأكبر عِنْدَ القُدْرة أمّا [5] فاقد الطَّهورَيْن فصَلاته صحيحة مع وُجوب الاعادة عليه وطَهارة النَّجس الذى لا يُعْفَى عنه فى ثَوْب [6] أوْ بَدَن [7] أوْ مَكان وسَيَذْكُر المصنّف هذا [8] الأخيرَ قريبًا والثانى سَتْر [9] لَوْن العَوْرة [10] عند القُدْرة [11] ولَوْ كان الشخص خاليًا فى ظُلْمة فإنْ

---

[1] A. et C.: يتوقف. [2] B.: بأنه. [3] C.: الشرائط. [4] C.: + الاول. [5] C.: نقد. [6] B. D. et E.: وبدن. [7] B. D. et E.: ومكان. [8] A. et C.: الآخر. [9] C.: + لون. [10] A.: + عند الخ. [11] C.: وان.

même signification[1]), mais à vrai dire charâïṭ est le pluriel de charîṭah et non de charṭ. Dans le langage ordinaire charṭ signifie «marque», «borne»; mais comme terme de droit on entend par ce mot la «condition d'où «dépend la validité d'un acte», et, dans le cas qui nous occupe, les conditions d'où dépend la validité de la prière. On ne saurait toutefois appeler charṭ ce qui fait partie de la prière: ce qui est nécessaire pour la validité de la prière et qui en forme une partie s'appelle, non une «con«dition pour la validité» mais un «élément constitutif» (rokn). Sans la restriction formulée dans les paroles «on «ne saurait toutefois etc.», les deux notions se confondraient. Voici donc les conditions que l'auteur a en vue:

1° *que le corps soit exempt de souillures* légères ou graves, dans tous les cas où la purification n'est pas matériellement impossible au fidèle. En cas d'impossibilité matérielle par suite du manque d'eau ou de sable, on prie légalement à l'état de souillure; mais on doit réitérer son acte de dévotion plus tard dès qu'on a obtenu les moyens de se purifier. L'auteur continue: *et* la loi exige en outre qu'il faut être exempt *d'impureté* imputable. Cette dernière prescription ne regarde pas seulement le corps humain, mais encore les vêtements et l'endroit où l'on prie, comme l'auteur va nous l'apprendre; *puis* c'est une condition pour la validité de la prière

2° *que l'on se couvre les*, ou plutôt la surface visible des *parties honteuses*, excepté encore le cas d'impossibilité. Ainsi un fidèle qui se trouve seul dans l'obs-

---

[1]) Voy. plus haut, p. 63, n. 1. Par suite de la confusion entre les pluriels chorouṭ et charâït, il existe dans les manuscrits et éditions du Précis d'Abou Chodjâ' et de ses commentateurs un manque de régularité constant par rapport au genre du singulier, le singulier de charâït étant charîtah et non chart, c'est-à-dire un nom féminin. Cette irrégularité est surtout sensible quand il y a des numératifs. Pour ne pas fatiguer le lecteur par des variantes inutiles, j'ai tranché la difficulté en considérant avec l'auteur charâït et chorout tous les deux comme des pluriels de charṭ. On trouvera donc par la suite p.e. khamsah charâïṭ tout aussi bien que khamsah chorout.

عَجَزَ عن سَتْرِها صلّى عاريًا ولا يومئ بالرُّكوع والسُّجود
بل يُتِمّهما ولا إعادةَ عليه ويكون سَتْر العَوْرة بِلباس طاهر
ويَجِب سَتْرُها أَيْضًا في غَيْر الصَّلاة عن الناس وفي الخَلْوة
إلّا لحاجة مِن اغتسال ونحْوِه وأمّا سَتْرها عن نفسه فلا
يجب لكِنّه يُكْرَه نَظَرُه إليها وعَوْرة الذَّكَر ما بين سُرّته
[1]ورُكْبته وكذا [2]الأَمَة وعَوْرة الحُرّة في الصَّلاة ما سِوى
وَجْهها وكَفَّيْها ظَهْرًا وبَطْنًا إلى الكُوعَيْن أمّا عَوْرة الحُرّة
خارج الصَّلاة فجميع بَدَنها وعَوْرتها في الخَلْوة كالذَّكَر
والعَوْرة لُغةً النَّقْص وتُطْلَق شرعًا على ما يَجِب سَتْره
وهو المُراد هُنا وعلى ما يحرم نَظَرُه وذَكَرَه الأَصحاب في
كتاب النِّكاح والثالث الوُقوف على مَكان طاهر فلا تَصِحّ
صَلاة [3]شخص يُلاقي بعض بَدَنه أو لِباسه نَجاسةً في

[1] C.: وركبة. [2] B.: لأمة. [3] C.: الشخص.

curité et n'est pas en état de se couvrir les parties honteuses, peut au besoin prier tout nu, sans avoir besoin de réitérer son acte de dévotion plus tard. Le fidèle en question ne doit pas non plus remplacer les inclinations et les prosternations réglementaires par l'acte de baisser la tête seulement, mais il lui faut accomplir les unes et les autres de la façon ordinaire. Au reste, la loi exige qu'on se couvre les parties honteuses *avec des vêtements purs;* mais l'obligation de se tenir couvertes les parties honteuses n'est point limitée aux exercices religieux. Elle est générale, non seulement quand on se trouve en présence d'autres personnes, mais encore quand on est seul. Il n'y a d'exception que s'il est nécessaire de se déshabiller, par exemple quand on prend un bain, etc. La loi blâme même l'acte de regarder ses propres parties honteuses, quoique cet acte ne soit pas rigoureusement défendu. S'il s'agit d'un homme ou d'une femme esclave, on entend par «parties honteuses» la partie du corps comprise entre le nombril et les genoux. Les parties honteuses d'une femme libre diffèrent selon les circonstances: dans la prière, la loi considère comme telles tout le corps excepté le visage et les mains jusqu'aux poignets, et alors le côté extérieur des mains peut rester à découvert tout aussi bien que le côté intérieur. Si la femme libre n'est pas en prière, elle doit cacher tout le corps y compris le visage et les mains, excepté le cas où elle se trouverait seule; car alors elle est sujette relativement aux parties honteuses aux mêmes prescriptions que l'homme. Dans le langage ordinaire, le mot arabe de 'awrah signifie toute chose dont on a honte par suite d'un défaut physique ou moral; mais comme terme de droit, ce mot se rapporte aux parties du corps qu'il faut tenir couvertes et qu'il est défendu de regarder. Ici il ne s'agit que des parties du corps qu'il faut tenir couvertes; quant aux parties du corps qu'il est défendu de regarder, les auteurs en parlent dans le Livre du Mariage; *puis* la loi exige

3° *que l'endroit où l'on va prier soit pur.* La prière n'est point valable au cas où le corps ou l'habit du fidèle

قيام أَو قعود أَو ركوع أَو سجود والرابع العِلْم بِدُخول [1] الوَقْت أَوْ ظنّ دُخولِه بالاجتهاد فلَوْ صلّى بغَيْر ذلك لَمْ تَصِحّ صلاته وإن صادَفَ الوَقْتَ والخامس استقبال القِبْلة أَي الكَعْبة وسُمّيتْ قِبْلةً لأنّ المصلّى يُقابِلها وكَعْبةً لارتفاعها واستقبالُها بالصَّدْر شرطٌ لِمَنْ [2] قَدَر عليه واستثنى المصنّف مِنْ ذلك ما ذَكَرَه [3] فى قَوْله ويَجوز تَرْكُ استقبال القِبْلة فى الصَّلاة فى حالتَيْن [4] فى شِدّة الخَوْف فى قِتال مُباحٍ فَرْضًا كانتِ الصَّلاة أَوْ نَفْلًا وفى النافلة فى السَّفَر على [5] الراحلة [6] فللمسافر سَفَرًا مباحًا ولَوْ [7] قصيرًا التنفّل صَوْبُ مَقْصَده وراكب الدابّة لا يجب عليه [8] فى سُجوده وَضْعُ جَبْهته على سَرْجها مَثَلًا بلْ [9] يومى بركوعه [10] وسُجوده ويَكون سُجوده أَخفضَ مِنْ رُكوعه [11] وأمّا الماشى فيُتِمّ رُكوعَه وسُجودَه [12] ويَستقبل القِبْلةَ فيهما ولا يَمْشى إلّا فى قيامه وتشهّده ✿

---

[1] C.: وقت. [2] C.: قادر. [3] D. et E.: بقوله. [4] C.: | احدها. [5] C.: الرحلة. [6] B.: فلمسافر. [7] C.: قصرا; D.: قصير. [8] E.: + فى سجوده. [9] B.: يولى. [10] C.: + وسجوده. [11] C.: والماشى. [12] C.: واستقبال.

a été en contact avec une chose impure, soit dans l'acte de se tenir debout, soit dans celui de s'asseoir, soit dans l'inclination, soit dans la prosternation; *puis* il est de rigueur

4° *que l'on soit sûr de l'arrivée du temps légal*, ou qu'on le suppose sur des motifs admissibles. S'il n'y a ni certitude ni supposition fondée, la prière n'est pas valable, lors même que par hasard elle aurait eu lieu réellement pendant le temps légal; *enfin* il est de toute nécessité

5° *que l'on se tourne vers la qiblah*, c'est-à-dire dans la direction de la Ka'bah ou sanctuaire de la Mecque. Le nom de qiblah, de la racine arabe qabala, s'explique par le fait que le fidèle, en priant, l'a devant lui (en arabe joqâbilohâ); quant au nom de Ka'bah, littéralement «cube», il a été donné au sanctuaire à cause de sa forme. L'acte de tourner le visage vers la qiblah est une condition essentielle pour la validité de la prière dans tous les cas où le croyant peut observer ce précepte. L'auteur n'admet que les deux exceptions qui vont suivre: *Le fidèle est seulement dispensé de se préoccuper de* se tourner vers *la qiblah*, en priant, *dans deux circonstances: en cas de danger imminent* au milieu du combat dans une guerre licite. Alors l'indulgence légale se rapporte également à la prière obligatoire et à la prière surérogatoire. La seconde exception est formulée dans les paroles: *et au cas où un voyageur en route désire accomplir une prière surérogatoire sans descendre de sa monture.* Or celui qui fait un voyage licite, même de peu d'importance, a la faculté d'accomplir les prières surérogatoires sans changer de direction. Même celui qui voyage à cheval, etc. n'a pas besoin de poser son front sur sa selle dans les prosternations; la loi lui permet d'accomplir les inclinations et les prosternations en baissant la tête seulement, pourvu que sa tête descende plus bas sur sa poitrine pour les dernières que pour les premières. En revanche, le voyageur à pied doit accomplir les inclinations et les prosternations de la façon ordinaire, et se tourner alors vers la qiblah. Ce n'est que pendant l'acte

فصل [1]

فى أَرْكان الصَّلاة وتَقَدَّم [2] مَعْناها لُغةً وشرعًا وأَرْكان الصَّلاة ثَمانِيَةَ عَشَرَ رُكْنًا أَحدها النِيّة وهى قَصْدُ الشّىْء مقترنًا بفعْله ومَحَلُّها القَلْب فإن كانَت الصّلاة فرضًا وجب نِيّةُ الفرضيّة وقَصْدُ فِعْلها [3] وتعيينُها مِنْ صُبْح أَو ظُهْر مَثَلًا [4] أَوْ كانَت الصَّلاة [5] نَفْلًا [6] ذات وقت كراتبة أَوْ ذات سَبَب [7] كاستسقاء وجب قَصْد [8] فِعْلها [9] وتعيينها لا نِيّة النَفْليّة والثانى القيام مع القُدْرة عليه فإن عجز [10] عن القيام قعد كَيْفَ شاء وقُعوده مفترشًا أَفْضل والثالث تكبيرة الإحرام [11] فيتعيّن على القادر [12] بالنُّطْق بها [13] وهى

---

[1] C.: كتاب. [2] B. D. et E.: معنى الصلاة. [3] C.: يعينها. [4] B.: وإن.
[5] B.: + نفلا. [6] C.: وذات. [7] D. et E.: كالاستسقاء. [8] D. et E.: فعله.
[9] B. D. et E.: وتعيينه. [10] C.: من. [11] C.: فتعين. [12] B. et D.: النطق.
[13] B. D. et E.: + وهى.

de se tenir debout et pendant la confession de foi qu'il peut continuer sa marche.

Section IV.

Des éléments constitutifs de la prière. Ce que signifie le mot de «prière» dans le langage ordinaire et comme terme de droit, nous l'avons exposé plus haut [1]).

Les éléments constitutifs de la prière sont au nombre de dix-huit: il y a

1° *l'intention*, en arabe nîjah. Elle consiste en ce que l'on se propose un acte quelconque et que l'on se met à l'accomplir. L'intention est une affaire du cœur; pour la prière obligatoire elle doit se rapporter à l'obligation, au dessein de l'accomplir et à l'acte spécial. Ainsi il faut la formuler pour la prière du matin, pour la prière du midi etc., en faisant mention de ces actes. S'il s'agit au contraire d'une prière surérogatoire, il suffit de formuler le dessein de l'accomplir et de mentionner l'acte de dévotion, mais la loi n'exige pas d'ajouter que cet acte est une œuvre surérogatoire. A cet égard, il est indifférent que la prière surérogatoire ait un temps légal comme les actes de dévotion spéciaux qui se combinent avec les prières obligatoires, ou qu'elle n'en ait pas, comme la prière en temps de sécheresse, qui s'accomplit à cause d'une circonstance spéciale, mais qui n'est point limitée à une certaine partie du jour; *puis* il y a

2° *l'acte de se tenir debout, quand on en est physiquement capable.* Cet acte s'appelle en arabe qijâm. Dans le cas d'impossibilité physique de se tenir sur ses jambes, le croyant peut s'asseoir à volonté, quoiqu'il soit préférable de s'asseoir de la manière dite iftirâch; *puis* il faut accomplir

3° *l'acte de prononcer la formule introductive: «Dieu est grand»*, en arabe takbîrat al-iḥrâm. Cette formule est de rigueur pour toute personne capable de la prononcer. Elle

---

[1]) Voy. page 105.

[1] أَنْ [2] يَقولَ الله أَكبر [3] فلا يَصِحّ الرحمان [4] أَكبر ونَحْوه ولا [5] يَصِحّ تقديم الخَبَر على المبتدَأ كقَوْله أكبر الله ومَنْ عجز عن النُّطْق بها بالعربيّة تَرْجَمَ عنها بأَىّ لُغة [6] شاء ولا يَعْدِل عنها إلى ذِكْر [7] آخَر ويَجب قَرْن النيّة بالتكبير [8] وأَمّا النَّوَوِىّ فاختار الاكتفاء بالمُقارَنة العُرْفيّة بحَيْثُ يُعَدّ عُرْفًا أَنّه مستحضر للصَّلاة والرابع قِراءة الفاتحة أَو بَدَلِها لِمَنْ [9] لَمْ يَحفَظْها فرضًا كانَت الصَّلاة أَو نَفْلًا وبسم الله الرحمان الرحيم آية منها كاملة ومَنْ أَسقَطَ مِنَ الفاتحة حرفًا أَو تشديدةً أَو [10] أَبدل حرفًا منها بحرف لم تَصِحّ قِراءته ولا صَلاتُه إن تَعمّد وإلّا [11] وجَبَتْ [12] إعادةُ [13] القِراءة ويَجب ترتيبها بأَن يَقرَأ آياتها على نَظْمها المعروف ويَجب أَيْضًا مُوالاتها بأَنْ يَصِلَ بعض

---

[1] B. et D.: بان. [2] C.: تقول. [3] C.: ولا تصح. [4] C.: الاكبر. [5] C.: تصح. [6] C.: + شاء. [7] C.: اخرى. [8] C.: اما. [9] D.: + لم. [10] C.: بدل. [11] B. D. et E.: وجب. [12] D. et E.: | عليه. [13] C.: الفاتحة.

consiste dans les paroles: «Dieu est grand», en arabe Allâho akbar. Ces paroles sont sacramentelles; on ne saurait substituer au nom-même «Dieu» (Allâho) un de ses attributs, et dire par exemple: «Le Clément (ar-Raḥmân) «est grand», ni intervertir le sujet et le prédicat et dire par exemple: «Le plus grand, c'est Dieu». Le fidèle qui ne sait pas prononcer la formule en langue arabe peut se contenter d'une traduction dans la langue qu'il voudra, mais il lui est interdit de remplacer la formule par une autre commémoration de Dieu. L'intention ne saurait être séparée de la formule; ce qui veut dire, selon Nawawî, qu'on a satisfait aux termes de la loi, s'il y a, dans le sens ordinaire, coïncidence de l'intention et de la formule, ou pour parler plus exactement, si l'on peut considérer, dans des circonstances ordinaires, que l'intention est rapprochée autant que possible des premières paroles qu'il faut prononcer dans la prière[1]); *puis* on accomplit

4° *la récitation du premier chapitre du Coran*, appelée en arabe qirââh. Le fidèle qui ne sait pas par cœur le premier chapitre doit le remplacer par un autre morceau. La récitation est aussi bien de rigueur dans les prières surérogatoires que dans les prières obligatoires. Le premier chapitre se récite en son entier, c'est-à-dire *avec la formule: «Au nom de Dieu le Clément et le Miséricordieux», laquelle compte pour un verset, tout en précédant le texte*, et même elle compte pour un verset entier. La récitation est invalidée si le croyant a supprimé une consonne, s'il n'a pas fait attention aux consonnes redoublées, ou s'il a remplacé une consonne par une autre. Ces contraventions, commises à dessein, ont pour conséquence la nullité de la prière entière; commises par inadvertance, elles n'obligent qu'à réitérer la récitation. Il faut observer l'ordre des versets du chapitre, et les réciter l'un après l'autre comme ils se suivent dans la rédaction canonique. En dernier lieu, la loi exige la continuité dans la récitation, de manière à ce que

---

[1]) Cf. Minhâdj at-Ṭâlibîn, I, p. 75.

كَلِماتِها بِبَعْض مِن غَيْر فصل إلّا بِقَدْر [1] التَنفُّس فإن تَخلَّل [2] ذِكر بَيْن مُوالاتِها قطعها إلّا أنْ يَتعلّقَ الذِّكْر بِمَصْلَحة الصَّلاة كتَأمين المَأموم فى أثْناء [3] فاتحته لقراءة امامه فانّه لا يَقطَع المُوالاةَ ومَن جَهِلَ الفاتحةَ وتَعذَّرتْ عليه لعَدَم مُعلّمٍ مَثَلًا وأحسن غَيْرَها مِنَ القُرآن وجب عليه سبع آيات [4] مُتَواليات [5] عَوْضًا عن الفاتحة أو [6] متفرّقات فإن عجز عن القرآن أتى بِذِكْر بدَلًا عنها بحيثُ لا يَنقُص عن حُروفها فإنْ [7] لم يُحْسِنْ قرآنًا ولا ذِكْرًا وقف قَدْرَ الفاتحة وفى بعض النُّسَخ [8] وقراءة الفاتحة بعدَ بسم الله الرحمان الرحيم وهى آية منها والخامس الرُّكوع وأقلّ فرضه لِقائم قادرٍ على [9] الرُّكوع معتدلِ [10] الْخِلْقة سليمِ يدَيْه ورُكْبَتَيْه أنْ [11] يَنْحنىَ بغَيْرِ انخناس قَدْرَ بُلوغِ راحتَيْه رُكْبتَيْه لو أراد وَضعَهما [12] عليهما فإنْ لمْ يَقْدِرْ على هذا الرُّكوع انحنَى مقدورَه وأوْمأ [13] بطَرْفه وأكمل

---

[1] C.: النفس. [2] C. D. et E.: الذكر. [3] B. et C.: فاتحة. [4] C.: | من القران; E.: متوالية. [5] C.: عوض الفاتحة. [6] B. C. D. et E.: متفرقة. [7] C.: | عجز. [8] C.: قراءة. [9] C.: ركوع. [10] C.: خلقة. [11] B.: ينحنى. [12] B.: + عليهما. [13] C.: بطرفيه.

les mots se succèdent sans autre interruption que celle causée par la nécessité de prendre haleine. Chaque mot prononcé qui ne se trouve pas dans le texte porte préjudice à la continuité: on excepte seulement les mots prononcés comme une partie de la cérémonie; ainsi chaque membre de l'auditoire, dans la prière en assemblée, peut dire «amen» au milieu de sa récitation en cas que l'imâm ait déjà terminé la sienne, sans que la continuité en soit interrompue. Celui qui ne sait pas le premier chapitre du Coran, et qui, p.e. à défaut de maître, ne peut apprendre à le réciter, doit le remplacer par les sept autres versets qu'il connaît le mieux, de préférence sept versets qui se suivent, mais au besoin sept versets détachés. Celui qui ne sait absolument rien du Coran doit remplacer la récitation du Livre sacré par la récitation d'une glorification de Dieu, comptant au moins le même nombre de consonnes que le premier chapitre, et enfin en cas d'ignorance complète du Coran et d'une glorification, on se tait en se tenant debout pendant toute la durée de la récitation. Quelques exemplaires du Précis portent, au lieu des paroles mentionnées: «La récitation du «premier chapitre du Coran après avoir prononcé la for«mule: «Au nom de Dieu le Clément et le Miséricordieux», «laquelle compte pour un des versets du dit chapitre»; *puis* le croyant accomplit

5° *l'inclination*, en arabe rokou'. Celui qui prie debout et qui est en état de s'incliner, doit au moins se courber, sans faire reculer les parties postérieures de son corps, de manière à toucher ses genoux avec les paumes de ses mains, le tout à supposer qu'on ait le corps bien proportionné et que ni les mains ni les genoux ne soient défectueux ou mutilés. Au besoin on peut se soutenir le corps en faisant appuyer les paumes de ses mains sur ses genoux, et, en cas d'impossibilité physique de se courber de la sorte, la loi permet même de s'incliner aussi bas que possible, et de suppléer à ce qui manque par un clignement des yeux. Quand on veut cependant exécuter une inclination de la meilleure manière possible, il faut en outre prendre soin de tenir en ligne

الرُّكوع تسوية الراكع ظَهْرَه وعُنْقَه بحَيْثُ يَصيران [1] كصفيحة [2] واحدة ونَصْب ساقَيْه وأَخْذ رُكْبَتَيْه [3] بيَدَيْه والسادس الطُّمأنينة [4] وهى سُكون بعدَ حَرَكة فيه أىِ الرُّكوع والمصنّف يَجْعَل الطُّمأنينةَ فى الأركان رُكْنًا مستقلًّا [5] ومشَى عليه النَّوَوىّ [6] فى التحقيق وغَيْر المصنّف يَجعَلها هيئةً تابعةً للأركان والسابع الرَّفْعُ مِنَ الرُّكوع والاعتدالُ قائمًا على الهيئَة التى كان عليها قبلَ رُكوعه مِن قيامِ قادرٍ وقُعودِ عاجزٍ عنِ القيام والثامن الطُّمأنينة فيه [7] أىِ [8] الاعتدال والتاسع السُّجود مرّتَيْن فى كُلّ رَكْعة وأَقلّه مُباشَرةُ بعضِ جَبْهةِ المصلّى مَوْضعَ سُجودِه مِنَ الأرض أَوْ غَيْرِها وأَكملُه أن يكبّر لِهَوِيّه للسُّجود بلا رفع يدَيْه ويَضَع رُكبتَيْه [9] ثمّ يدَيْه ثمّ جَبْهتَه وأَنْفَه والعاشر الطُّمأنينة فيه أىِ السُّجود بحَيْثُ يَنال مَوْضِعَ سُجودِه ثِقْلُ رأسه ولا يكفى إمساسُ رأسه مَوْضِعَ سُجوده

---

[1] D.: كصحيفة. [2] C.: + واحدة. [3] C.: + بيديه. [4] C.: وهو. [5] C.: يمشى. [6] C.: | رضى الله عنه. [7] C.: + اى. [8] D.: | فى. [9] B. et C.: ويديه.

droite le dos et le cou, à tel point que ces parties du corps deviennent comme une feuille de métal étendue. En s'inclinant, le fidèle plante ses jambes perpendiculairement et prend ses genoux dans ses mains; *puis* il faut accomplir

6° *l'acte de tenir immobiles les parties du corps*, en arabe ṭomaᶜnînah. Or, après le mouvement qui constitue l'acte de s'incliner, il faut se tenir immobile *dans cette position*, c'est-à-dire quand on est incliné. Cet acte, l'auteur le considère comme un élément constitutif séparé, et Nawawî dans le Taḥqîq suit son exemple; mais d'autres ne considèrent la ṭomaᶜnînah que comme une pratique accessoire des éléments constitutifs de la prière [1]); *puis* il y a

7° *l'acte de se relever* de l'inclination, *et l'équilibre du corps*, en arabe i'tidâl, en reprenant la position qu'on avait avant de s'incliner. Il faut reprendre sa position antérieure, tout aussi bien lorsqu'on se tenait debout avant l'inclination que lorsqu'on s'était assis en cas d'impossibilité physique de se tenir sur ses jambes [2]); *puis* la loi prescrit

8° *l'acte de tenir immobiles les parties du corps dans cette position*, c'est-à-dire durant l'i'tidâl; *puis* vient

9° *la prosternation*, en arabe sodjoud. Elle se répète deux fois dans chaque rak'ah de la prière, et doit consister au moins dans ce qu'une partie du front du fidèle touche l'endroit où il s'était proposé de se prosterner, sans distinguer entre la prosternation sur le sol même et celle qui se fait, par exemple, sur un tapis. Si l'on veut exécuter la prosternation de la meilleure manière possible, il faut en outre dire: «Dieu est grand!» en se prosternant, sans toutefois lever les mains, et il faut successivement poser à terre les genoux, les mains, le front et le nez; *puis* on compte parmi les éléments constitutifs

10° *l'acte de tenir immobiles les parties du corps dans cette position*, c'est-à-dire durant la prosternation, à tel point que tout le poids de la tête repose sur l'endroit où l'on se prosterne. Ainsi, il ne suffit point de toucher le sol

---

1) Voy. plus haut, page 49 n. 1, et Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn, I, p. 81.

2) Voy. plus haut, au N°. 2°.

بَلْ [1] يَتَحَامَلُ بِحَيْثُ لَوْ [2] فُرِضَ تحتَه قُطْن [3] مَثَلًا
لَانْكَبَسَ وظَهَرَ أَثَرُه على [4] يدَيْه لَوْ فُرِضَتْ تحتَه والحادى
عَشَرَ الجُلوس بَيْنَ السَّجْدَتَيْن [5] فى كُلّ رَكْعة سَواء
صلّى قائمًا أَوْ مضطّجعًا وأَقلّه سُكون [6] بعد حَرَكة أَعضائه
وأَكملُهُ الزيادة على ذلك بالدّعاء الوارد فيه فلَوْ لمْ
يَجلِسْ بَيْنَ السّجْدَتَيْن بل صار الى الجُلوس أَقربَ لمْ
يَصِحّ [7] والثانى عَشَرَ الطُّمأنينة فيه أَيِ الجُلوس بَيْن
السّجْدَتَيْن والثالث عَشَرَ الجُلوس الأَخير [8] أَيِ الذى
يَعقُبه [9] السَّلام والرابع عَشَرَ التشهّد فيه أَيِ الجُلوس
الأَخير وأَقلّ التشهّد التحيّات للّه سَلام عليك أَيّها
النبىّ ورحمة اللّه وبَرَكاته سَلام علينا وعلى عِباد اللّه
الصالحين [10] أَشهَدُ أَن لا إلٰهَ إلّا اللّه وأَشهَد أَنّ محمّدًا
رَسول اللّه [11] وأَكمل التشهّد التحيّات المبارَكات الصَّلَوات
الطَّيّبات للّه [12] سَلام عليك أَيُّها النبىّ ورحمة اللّه وبَرَكاته

[1] C.: يحامل. [2] D. et E.: كان. [3] B.: + مثلا. [4] B. D. et E.: يد. [5] C.: | اى. [6] B.: + بعد. [7] C.: | الجلوس بين السجدتين. [8] C.: + اى. [9] C.: + السلام. [10] C.: واشهد. [11] C.: | اللهم صل على محمد; E.: + رسول ...... وأكمل. [12] B. et D.: السلام.

de la tête, mais il faut l'y appuyer à tel point que, s'il y a par exemple sous la tête du coton, ce coton soit pressé de manière à faire une empreinte sur les mains dans le cas où on les aurait tenues dessous; *puis* il y a

11° *l'acte de s'asseoir entre les deux prosternations* de chaque rak'ah. Cet acte s'appelle en arabe djolous; il est de rigueur, tout aussi bien lorsqu'on s'acquitte de la prière debout, que lorsqu'on s'en acquitte couché sur le côté, en cas de maladie, etc. La loi exige pour la validité qu'au moins l'on ait été assis immobile après le mouvement des membres du corps causé par la prosternation; mais quand on veut s'acquitter du djolous de la meilleure manière possible, il faut en outre prononcer l'invocation spécialement prescrite pour cette partie de la prière. Au lieu de s'asseoir entre les deux prosternations, on ne saurait se contenter d'un autre mouvement, lors même que ce mouvement ressemblerait de très-près à l'acte dont nous nous occupons; *puis* on accomplit

12° *l'acte de tenir immobiles les parties du corps dans cette position*, c'est-à-dire durant le djolous qui sépare les deux prosternations; *puis* la loi prescrit

13° *l'acte de s'asseoir une dernière fois*, c'est-à-dire le djolous qui est suivi immédiatement de la salutation [1]); *puis* vient

14° *la confession de foi prononcée dans cette position*, c'est-à-dire pendant le dernier djolous. La confession de foi, en arabe tachahhod, consiste au moins dans les paroles suivantes: «Gloire à Dieu et salut à vous, O Prophète! «Que la miséricorde et la bénédiction de Dieu viennent sur «vous! Que la paix soit accordée à nous et aux autres pieux «serviteurs de Dieu! J'atteste qu'il n'y a d'autre divinité que «Dieu et que Mahomet est l'ambassadeur de Dieu!» La formule complète cependant est celle-ci: «Gloire suprême «et louange infinie à Dieu! Salut à vous, O Prophète! Que «la miséricorde et la bénédiction de Dieu viennent sur vous!

---

[1]) Ce djolous s'appelle ordinairement le qo'oud. Voy. Minhâdj at-Ṭâlibîn, I, p. 88.

[1] سَلام علينا وعلى عِباد الله الصالحين أَشهَد أَن لا إِلٰهَ إِلّا الله وأَشهَد أَنّ محمّدًا رسول الله والخامس عَشَرَ الصَّلاة على النبيّ صلعم فيه أَيِ الجُلوس الأَخير بعد الفَراغ مِنَ التشهُّد وأَقلّ الصَّلاة على النبيّ صلعم اللهُمَّ صَلِّ على محمَّد وأَشعَرَ كَلامُ المصنّف [2] بأَنّ الصَّلاةَ على الآل لا [3] تَجِب وهو كذلك بلْ هو سُنّة [4] مؤكَّدة والسادس عَشَرَ التسليمة الأُولَى ويجب إِيقاع السَّلام حالَ القُعود وأَقلّه السَّلام عليكم مرّةً واحدةً وأَكْمله السَّلام عليكم ورحمة الله مرّتَيْن يَمينًا وشِمالًا والسابع عَشَرَ نيّة الخُروج مِنَ الصَّلاة وهذا وَجْه [5] مرجوح وقيل لا يجب ذلك أَىْ نيّة الخُروج وهذا الوَجْه هو الأَصحّ والثامن عَشَرَ [6] ترتيب الأَركان حتّى بين التشهُّد الأَخير والصَّلاة على النبيّ صلعم [7] فيه [8] وقَوله على ما ذكَرْناه يَستثنى منه وُجوبَ مُقارَنة النيّة لتكبيرة الإِحرام ومُقارَنة الجُلوس الأَخير للتشهُّد والصَّلاة على النبيّ صلعم

---

[1] B. et D.: السلام. [2] D. et E.: ان. [3] C.: يجب. [4] B. D. et E.: + مؤكدة. [5] C.: | واجب. [6] C.: ترتيب للاركان. [7] B. et C.: + فيه. [8] C.: قوله.

«Que la paix soit accordée à nous et aux autres pieux serviteurs «de Dieu! J'atteste qu'il n'y a d'autre divinité que Dieu et que «Mahomet est l'ambassadeur de Dieu!»; *puis* il faut mentionner

15° *la prière pour le Prophète* (*Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!*) *à réciter dans cette position*, c'est-à-dire pendant le dernier djolous, après la confession de foi. Le minimum de la prière pour le Prophète (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!) consiste dans les paroles: «O Dieu! Accorde Ta grâce à Mahomet!» L'auteur ne parle que du Prophète et non de sa famille; il en résulte que la prière pour celle-ci n'est point considérée par lui comme obligatoire. Ceci est correct, puisque la prière pour la famille du Prophète n'est une prescription impérative que de la Sonnah; *puis* on accomplit

16° *la première salutation*, en arabe salâm; elle est de rigueur pendant le qo'oud [1]), et consiste au moins dans les paroles: «Salut à vous!», prononcées une seule fois. Si l'on veut toutefois accomplir le salâm de la meilleure manière possible, on doit dire: «Salut à vous et que «Dieu vous soit miséricordieux!» deux fois, savoir en se tournant à droite et à gauche; *puis* il faut formuler

17° *l'intention de terminer la prière*; mais la doctrine qui la considère comme un élément constitutif est erronée. Selon d'autres auteurs, cette intention n'est point de rigueur, et ceci est la meilleure doctrine; *enfin* la loi exige

18° *l'observation de l'ordre prescrit des éléments constitutifs*, ordre qui s'appelle en arabe tartîb. Même on ne peut légalement intervertir l'ordre prescrit entre le dernier tachahhod et la prière pour le Prophète (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!), quoique cette dernière en forme presque une partie intégrante. Seulement l'auteur, par son adjonction: *tel que je viens de l'exposer*, a constaté que cette règle ne concerne point l'obligation de joindre l'intention au takbîr introductif, ni celle de joindre le dernier djolous au tachahhod et à la prière pour le Prophète (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!).

---

[1]) Voy. n. 1 de la page précédente.

[1] وسُنَنها [2] قبلَ الدُّخول فيها شَيْآنِ الأَذان وهو لُغةً الإعلام وشرعًا ذِكْر مخصوص [3] للاعلام بدُخول [4] وَقْت صَلاة مفروضة وأَلفاظه مثنًّى إلّا [5] التكبيرَ أوّلَه فأَربع وإلّا التَّوْحيدَ آخِرَه فواحد والإقامة وهى مَصْدَر أقام ثمّ [6] سُمّى [7] بها الذِّكْر المخصوص لأَنّه يُقيم إلى الصَّلاة وإنّما يُشْرَع كلٌّ مِنَ الأَذان والإقامة للمكتوبة وأَمّا غَيْرُها فيُنادَى لها الصَّلاةَ جامعةً وسُنَنها بعد الدُّخول [8] فيها شَيْآنِ التشهُّد الأَوّل والقُنوت فى الصُّبح أَىْ فى اعتدال الرَّكْعة الثانية منه وهو لُغةً الدُّعاء وشرعًا ذِكْر مخصوص وهو اللهمّ اهْدِنى فيمَنْ هَدَيْتَ وعافِنى فيمَنْ عافَيْتَ الخ والقُنوت فى آخِر الوِتْر فى النِّصْف [9] الثانى من [10] شهر رمضانَ وهو كقُنوت الصُّبح المتقدّم [11] فى مَحَلّه ولَفْظِه ولا

---

[1] E.: والصلاة سننها. [2] C.: | اى الصلاة. [3] D.: للاعلان. [4] C.: + وقت. [5] C.: التكبيرة. [6] C.: فيسمى. [7] D.: به. [8] B.: فيه. [9] B.: الاخير. [10] C.: + شهر. [11] C.: + فى محله.

La Sonnah a introduit deux choses à titre d'actes préliminaires de la prière, savoir: l'adsân, ou premier appel. Le mot arabe d'adsân signifie, dans le langage ordinaire, «avertissement»; mais, comme terme de droit, il désigne la glorification spéciale servant à annoncer aux fidèles que le temps légal d'une prière obligatoire est arrivé. Les phrases de l'adsân se prononcent chacune deux fois, excepté la formule: «Dieu est grand!» au commencement, qui se répète quatre fois, et la formule: «Il n'y a d'autre divinité «que Dieu,» à la fin, qui ne se prononce qu'une seule fois. L'auteur continue: *et l'iqâmah, ou second appel.* Le mot arabe d'iqâmah est proprement dit l'infinitif de la quatrième forme du verbe qâma «se dresser»; ce n'est que dans un sens dérivé qu'on l'emploie pour la glorification spéciale que nous avons en vue, parce que cette glorification a pour effet que les croyants se mettent en position pour s'acquitter de leur prière. Les deux appels ne sont de rigueur que pour les cinq prières journalières et obligatoires; quant aux autres prières, les croyants ne sont invités par des appels qu'à celles qu'on accomplit en assemblée. *De même elle*, c'est-à-dire la Sonnah, *a introduit deux actes à exécuter au milieu de la prière: la première confession de foi et la formule appelée qonout, à réciter dans la prière du matin*, ou, pour parler plus correctement, dans l'i'tidâl de la seconde rak'ah de cette prière. Dans le langage ordinaire, le mot arabe de qonout signifie «invocation»; mais, comme terme de droit, c'est le nom de la glorification spéciale dont les premières paroles sont: «O Dieu! Conduis-moi comme ceux que Tu «as conduits avant moi; préserve-moi comme ceux que Tu «as déjà préservés, etc.» [1]). L'auteur ajoute: *et* de même le qonout se récite *dans* la dernière partie de *la prière dite witr, du moins pendant la seconde moitié du mois de Ramadhân*, lequel qonout ne diffère du qonout précité

1) Pour la formule entière voyez Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn, I, p. 160.

[1] تَتعيَّن كَلِماتُ القُنوت [2] السابقةُ فلَوْ قنت بآية [3] تَتضمّن دُعاءً [4] وثَناءً وقَصَدَ القُنوتَ حصلَتْ سُنّةُ القُنوت [5] وهيبآتها أَيِ الصَّلاة وأَراد [6] بِهيباتها ما لَيْس رُكْنًا فيها ولا [7] بَعْضًا يُجْبَر [8] بسُجود [9] السَّهْو خمسَ عَشْرةَ خَصْلةً رفعُ اليَدَيْن عِنْد تكبيرة الإحرام إلى حَذْوِ مَنْكِبَيْه ورفعُ اليَدَيْن عِنْد الرُّكوع وعِنْد الرفع منه ووَضْعُ [10] اليَمين على [11] الشِّمال ويَكونان تحت صَدْره [12] وفَوْق سُرّته والتوجُّه أَىْ قَوْل المصلّى عَقْبَ التحرُّم وجَّهْتُ وَجْهِى للذى فَطَرَ السَّموات والأَرضَ [13] الخ والمُراد أَنْ يَقولَ المصلّى بعد التحرُّم دُعاءَ الافتتاح هذه الآيةَ أَوْ غيرَها مِمّا ورد [14] الافتتاحَ والاستعاذة بعد التوجُّه [15] وتَحْصُل بكُلّ لَفْظ يَشتمل على التعوُّذ والأَفْضل أَعوذ بالله مِنَ الشَّيْطان الرجيم والجَهْر فى مَوْضِعه وهو الصُّبْح [16] وأَوَّلَتا المَغْرِب

[1] C. et E.: يتعين. [2] B.: السابعة. [3] B.: تنضمن. [4] B. C. et E.: + وثناء. [5] C.: وهيئتها. [6] C.: بهيئتها. [7] C.: ابعاضا. [8] B. et C.: بالسجود. [9] B. et C.: + السهو. [10] C.: اليمنى. [11] C.: اليسرى. [12] B. et D.: فوق. [13] C.: حنيفا الخ; D.: حنيفا مسلما الآية. [14] D. et E.: الاستفتاح. [15] C.: ويحصل. [16] C.: وأول.

de la prière du matin, ni par rapport à la place qu'il occupe, ni par rapport aux paroles qui le composent. Toutefois il ne faut pas oublier que la formule du qonout n'est point sacramentelle, et qu'on peut la remplacer aux termes de la Sonnah par tout verset du Coran qui contient une invocation et un éloge de Dieu, à la seule condition que ce soit réellement le qonout qu'on se propose d'accomplir.

Les pratiques accessoires, c'est-à-dire de la prière, vont nous occuper en dernier lieu. L'auteur appelle ainsi les actes qui ne sont point des éléments constitutifs de la prière, et qui ne sont pas non plus des parties intégrantes se réparant par une prosternation expiatoire. Ces pratiques *sont de quinze catégories. Or on lève les mains au moment de prononcer la formule introductive: «Dieu est «grand!»* On les lève jusqu'à la hauteur des épaules, *et* on en fait de même *au moment de s'incliner et* au moment *de se relever de l'inclination.*

On prend sa main gauche dans sa main droite et l'on tient ainsi ses deux mains entre la poitrine et le nombril.

On prononce la formule: «Je tourne etc.», acte s'appelant en arabe tawadjdjoh. Or, après la takbîrat al-iḥrâm, le fidèle récite Coran VI: 79: «Je tourne mon «visage vers celui qui a formé les cieux et la terre, etc.» Ce verset toutefois n'est point sacramentel; on peut le remplacer par un autre, pourvu qu'il contienne une invocation et qu'il puisse se réciter à propos dans le commencement de la prière.

On se réfugie, acte s'appelant en arabe ta'awwods. Cet acte consiste en ce que l'on prononce une formule quelconque impliquant qu'on cherche un refuge auprès de Dieu. Il est cependant préférable de se servir de la formule: «Je cherche un refuge auprès de Dieu contre Satan «le lapidé.»

On prononce toutes les formules à haute voix dans les cas où la loi l'exige, savoir dans la prière du matin en son entier, dans les deux premières rak'ah de la prière du

والعِشاء والجُمْعة والعيدان والإسرار فى مَوْضِعه وهو ما عَدَا الذى ذُكِر والتأمين أَىْ قَوْلُ [1] آمين عَقْبَ الفاتحة لقارئها فى [2] صَلاة وغَيْرِها لَكِنْ فى الصَّلاة آكَدُ ويُؤَمِّن المأموم مع تأمين إمامه ويَجْهَر به وقِراءة السورة بعد الفاتحة [3] للإمام [4] والمنفرد فى ركعتَى الصُّبح وأُوْلَتَىْ غيرها [5] وتكون قراءة السورة بعد الفاتحة فلَوْ قدّم السورةَ عليها لم تُحْسَب [6] والتكبيرات عِند الخَفْض للرُّكوع والرفع أَىْ رَفْع الصُّلْب مِن الرُّكوع [7] وقولُ سَمِعَ الله لِمَنْ حَمِدَه حينَ يَرفَع رأسَه مِنَ الرُّكوع ولَو قال مَنْ حَمِدَ اللهَ سَمِعَ له كَفَى [8] ومَعْنَى سَمِعَ الله [9] لِمَنْ حَمِدَه تَقَبَّلَ الله [10] منه حَمْدَه وجازاه [11] عليه وقَوْل المصلّى رَبَّنا لكَ الحمدُ إذا انتصب قائمًا والتسبيح فى الرُّكوع وأَدْنَى الكَمال [12] فيه سُبْحانَ رَبِّى العظيم [13] ثلاثًا والتسبيح فى السُّجود

---

[1] D.: | المصلى. [2] C.: الصلاة. [3] B. et D.: لامام. [4] B. D. et E.: ومنفرد. [5] E.: ويكون. [6] C.: والتكبيرة. [7] C.: | والسجود. [8] B.: وقوله. [9] B. et C.: + لمن حمده. [10] C.: من. [11] C.: | الله. [12] B.: فى هذا التسبيح; D. et E.: فى التسبيح. [13] C.: | وبحمده.

soir et de celle de la nuit, dans la prière publique du Vendredi, et dans la prière à l'occasion des deux fêtes annuelles.

En revanche, on prononce toutes les formules à voix basse dans les cas où la loi prescrit un procédé opposé, savoir dans tous les cas, excepté ceux que nous venons de mentionner.

On dit «amen», acte qui s'appelle en arabe taᶜmîn. On dit «amen» toutes les fois qu'on vient de réciter le premier chapitre du Coran, mais surtout s'il s'agissait de la récitation dans la prière. Dans la prière en assemblée tout membre de la communauté répète à haute voix l'«amen» de l'imâm.

On récite encore un chapitre du Coran après le premier. Cette récitation supplémentaire se fait par l'imâm dans la prière en assemblée et par le fidèle lui-même s'il prie de son propre chef. Elle a lieu seulement dans les deux rak'ah de la prière du matin et dans les deux premières rak'ah des autres prières. Elle doit avoir lieu après la récitation du premier chapitre; dans le cas où elle précèderait cette dernière récitation, elle n'aurait aucune valeur.

On dit: «Dieu est grand!» au moment de se baisser pour l'inclination et au moment de se relever, c'est-à-dire au moment de redresser son épine dorsale après avoir exécuté l'inclination.

On prononce la formule: «Dieu écoute celui qui Le loue!» au moment de relever la tête après l'inclination. Il est encore permis de se servir des paroles: «Celui qui loue Dieu, Il «l'écoute», parce qu'elles impliquent la même idée, savoir que Dieu agrée les louanges des fidèles, et qu'ils en seront récompensés par Lui. Ensuite le fidèle dit: *«O notre Sei-«gneur! A Toi l'hommage!»* au moment de se mettre debout.

On glorifie Dieu pendant l'inclination. Cet acte s'appelle en arabe tasbîḥ, et quand on veut l'accomplir de la manière qui est à peu près la meilleure, il faut dire au moins trois fois: «Gloire à mon illustre Seigneur!»

L'auteur ajoute: *et* de même on glorifie Dieu trois fois *pendant la prosternation;* mais alors la formule à peu près la meil-

وأَدْنَى الكَمال فيه سُبْحانَ ربّى الأعلَى [1] ثلاثًا [2] وأكمل التسبيح فى الرّكوع والسّجود مشهور ووَضْع اليَدَيْن على [3] الفَخْذَيْن فى الجلوس للتشهّد الأوّل [4] وفى الأخير ويَبسُط اليَدَ اليُسْرَى بحَيْثُ تُسامِت رؤُسها الرُّكْبَةَ ويَقْبِض اليَدَ اليُمْنَى أَىْ أَصابعَها اِلّا المسَبّحةَ مِن اليُمْنَى فلا يَقبِضها فانّه [5] يُشير بها [6] رافعًا لها حالَ كَوْنِه متشهّدًا وذلك عِند قَوْله اِلّا الله ولا يحرّكها [7] فلو حرّكها كُرِه [8] ولا [9] تَبْطُل صلاته فى الأَصحّ والافتراش فى جميع الجَلَسات [10] الواقعة فى الصّلاة كجُلوس الاستراحة والجلوسِ بين السّجْدتَيْن [11] والجُلوسِ للتشهّد [12] الأوّل والافتراشُ أنْ يَجلِسَ الشخص على [13] كَعْبه اليُسْرَى جاعلًا ظَهْرَها للأرض ويَنصُبَ قَدَمَه اليُمْنَى ويَضَعَ بالأرض أَطرافَ أَصابعها [14] لجهة القِبْلة والتورّك فى الجَلْسة

[1] C.: وبحمده | . [2] B. D. et E.: والاكمل فى تسبيح الركوع. [3] C.: فخذين. [4] B. D. et E.: والأخير. [5] C.: اى العلة | . [6] C.: رفعها. [7] D. et E.: فان. [8] B. et C.: ولم. [9] C.: يبطل. [10] C.: المواقعة. [11] B. D. et E.: وجلوس التشهد. [12] Fin de la lacune dans le Ms. A. [13] A. C. D. et E.: كعب. [14] C.: للقبلة.

leure est un peu différente, savoir: «Gloire à mon sublime «Seigneur!» Je ne cite pas les formules dont on se sert quand on aspire au dernier degré de perfection, parce qu'elles sont connues de tout le monde.

On pose ses mains sur ses cuisses pendant le djolous dans lequel on prononce la première confession de foi, et pendant le dernier djolous. Le fidèle doit accomplir cet acte *en déployant sa* main *gauche*, les bouts des doigts dans la direction du genou, *et en fermant sa* main *droite*, c'est-à-dire de manière à fermer les doigts de la main droite *excepté l'index*. On ne ferme point l'index, *qui doit rester libre* pour qu'on puisse le lever *pendant qu'on prononce la confession de foi*, ou plutôt en disant «que «Dieu». Il ne faut pas baisser et relever alternativement l'index, car ce serait un procédé blâmable, quoique, selon la meilleure doctrine, ce procédé n'entraîne point la nullité de la prière.

On s'assied de la manière dite iftirâch toutes les fois qu'il faut s'asseoir dans la prière, soit pour se reposer, soit entre les deux prosternations, soit pour prononcer la première confession de foi. L'iftirâch consiste en ce que le croyant s'asseye sur le talon du pied gauche, le dessus du pied contre la terre, qu'il étende le pied droit, les bouts des doigts par terre et tournés vers la qiblah. *Seulement la façon de s'asseoir dite tawarrok est à observer la dernière fois que*

الأخيرة مِنَ جَلَسات الصَّلاة [1]وهى جُلوس [2]التشهّد الأخير والتورّك مِثْل الافتراش إلّا أنّ المصلّى يُخرِج [3]يُسْراه على هيئتها فى الافتراش من جهة [4]يُمْناه ويُلْصِق وَرْكه بالأرض أمّا المسبوق والساهى فَيَفْتَرِشان [5]ولا يَتَوَرَّكان والتسليمة الثانية أمّا الأُولى فسَبَق أنّها مِنْ أركان الصَّلاة ۞

فصل

فى أُمور التخالُف فيها المَرْأة والرَّجُل فى الصَّلاة وذَكَر المصنّف ذلك فى قَوْله والمَرْأة تُخالف [6]الرَّجُلَ فى [7]خمسة أشْياء فالرَّجُل يُجافى أىْ [8]يرفع مِرْفَقَيْه عن جَنْبَيْه ويُقِلّ أىْ يرفع بَطْنَه عن فَخْذَيْه فى [9]الرُّكوع والسُّجود ويَجْهَر فى مَوْضِع الجَهْر وتَقدّم [10]بَيان [11]مَواضعه وإذا نابه [12]أىْ أصابه شَىْء فى الصَّلاة سبّح فيقول سُبْحانَ الله بقَصْد

[1] B.: وهو. [2] C.: للتشهد. [3] C. D. et E.: يساره. [4] B. C. D. et E.: يمينه. [5] C.: فلا. [6] B.: اى يرفع | . [7] A.: اربعة. [8] B.: يباعد. [9] B.: السجود والركوع. [10] C. D. et E.: بيانه فى. [11] D. et E.: موضعه. [12] B.: + اى اصابه.

l'on s'assied dans chaque prière. C'est en étant assis de cette manière qu'on prononce la dernière confession de foi. Le tawarrok ressemble de très-près à l'iftirâch; seulement le pied gauche, tout en gardant la position qu'il a dans l'iftirâch, passe par dessous du côté droit, tandis que les parties postérieures reposent sur le sol. Le fidèle devancé par l'imâm dans la prière faite en assemblée, et celui qui a commis une inadvertance en priant, doivent se borner à l'iftirâch, même dans le dernier djolous, sans se préoccuper du tawarrok.

La dernière des pratiques accessoires est l'acte de prononcer la salutation finale. Quant à la première salutation, nous venons de voir qu'elle est un élément constitutif de la prière.

Section V.

De la différence entre la femme et l'homme par rapport à la prière. L'auteur parle de cette différence dans les termes suivants: *La femme diffère de l'homme dans cinq points: l'homme tient ses coudes éloignés*, ou plutôt un peu au-dessus *des flancs; il retire,* c'est-à-dire il relève, *autant que possible son ventre loin de ses cuisses en exécutant l'inclination et la prosternation, et il prononce les formules à haute voix dans les cas où la loi l'exige.* Ces cas nous les avons mentionnés plus haut[1]). *S'il lui arrive,* c'est-à-dire s'il lui survient, *quelque chose pendant la prière, il glorifie Dieu* en disant: «Gloire «à Dieu!» Ces paroles, le croyant peut les prononcer sans

[1]) Voy. page 139, 141.

الذِّكْرِ فقط [1] أَوْ مع الإِعلام [2] أَوْ أَطلق [3] لَمْ تَبطُلْ [4] صَلاته
أَوِ الإِعلام فقط [5] بطلَتْ [6] وعَوْرة الرَّجل ما بَيْن [7] سُرَّته
ورُكْبته أَمّا هُما [8] فلَيْسَتا مِنَ العَوْرة ولا [9] ما فَوْقهما [10] على
الصحيح والمَرْأَة تُخالف الرَّجُلَ فى [11] الخمسة [12] المذكورة
فإِنّها تَضُمّ بعضَها إِلى بعض فتُلْصِق [13] بَطْنَها بفَخْذَيْها
فى رُكوعها وسُجودها [14] وتَخْفِض صَوْتَها إِن صلّتْ بحَضْرة
الرِّجال [15] الأَجانب فإِنْ صلَّتْ منفردةً عنهم جَهَرَتْ فإِذا
نابها شَيْء فى الصَّلاة صفقتْ بضَرْب بَطْن [16] اليُمْنَى
على ظَهْر [17] اليُسْرَى فلَو ضربَتْ [18] بَطْنًا ببَطْن [19] بقَصْد
اللَّعْب ولَو قليلًا مع عِلْم التحريم بطلَتْ صلاتها
والخُنْثَى كالمَرْأَة وجميع بَدَن المَرْأَة الحُرّة عَورة إِلّا
وجهَها وكفَّيْها وهذه عَوْرتها فى الصلاة أَمّا [20] خارجها

---

[1] B.: فلو قصد معه الاعلام. [2] A.: وان; C.: + او اطلق. [3] B.: فلا. [4] A. et C.: + صلاته; C.: | او اطلق. [5] A. et C.: تبطل. [6] A.: وعورته ما. [7] C.: السرة والركبة. [8] B. D. et E.: فليسا. [9] C.: + ما. [10] C.: | وتحتهما; B. D. et E.: + على الصحيح. [11] A.: الاربعة; C.: خمسة. [12] C.: المذكور. [13] C.: مرتفقيها فى ركوعها وسجودها وبطنها. [14] C.: | لانها استرها. [15] A. et C.: + الاجانب. [16] B. et E.: اليمين. [17] B.: اليسار; D. et E.: الشمال. [18] D.: بطنها. [19] B.: للعب. [20] D. et E.: خارج الصلاة.

que la prière en soit annulée, tout aussi bien dans le cas où il voudrait seulement glorifier Dieu sans rien de plus, que dans le cas où il voudrait glorifier Dieu et avertir en même temps quelqu'un qui se trouve en sa présence, et même s'il n'avait pas de but déterminé en prononçant la formule. Lorsqu'au contraire il a prononcé la formule dans le but unique d'avertir quelqu'un, la prière est annulée par suite de cette interruption. *Enfin, par rapport à la prière, ce ne sont que les parties du corps comprises entre le nombril et les genoux que la loi considère comme les parties honteuses d'un homme*, mais non le nombril et les genoux mêmes, ni à plus forte raison ce qui est au-dessus du nombril ou au-dessous des genoux. C'est là la bonne doctrine.

La femme, dans les cinq circonstances que nous venons de citer, doit agir autrement. Elle *tient ses membres autant que possible serrés les uns contre les autres*, et, en exécutant l'inclination et la prosternation, elle fait reposer son ventre sur ses cuisses. *Elle prononce les formules* de la prière *à voix basse dans le cas où elle se trouverait en présence d'hommes étrangers;* mais dans le cas contraire, elle prie comme les hommes et lève la voix. *S'il lui arrive quelque chose pendant la prière, elle bat des mains,* savoir elle bat le revers de sa main gauche avec la paume de sa main droite. La loi lui défend de battre les paumes de ses mains l'une contre l'autre en signe d'allégresse; la contravention à ce précepte, commise en connaissance de cause, de quelque peu d'importance qu'elle soit, entraînerait la nullité de la prière. Les règles relatives aux femmes, s'appliquent encore aux hermaphrodites. *S'il s'agit d'une personne,* c'est-à-dire d'une femme, *libre*, *tout son corps, excepté le visage et les mains, est considéré par la loi comme des parties honteuses*, par rapport à la prière; au lieu que, sous d'autres rapports, le

فعَوْرتها [1] جميع [2] بَدَنها والأَمة كالرَّجُل [3] في الصَّلاة فتكون عَوْرتها ما بين سُرّتها ورُكْبتها ✿

فصل

في عَدَد مُبْطِلات الصَّلاة والذى [4] يُبطِل [5] به الصَّلاةَ أَحد عَشَرَ شيأً الكَلام العَمْد الصالح لخِطاب الآدميّين سَواء تَعلَّق بمَصْلَحة الصَّلاة [6] أَوْ لا والعَمَل الكثير المتوالى كثلاث خَطَوات عَمْدًا كان [7] ذلك أَوْ سَهْوًا أَمّا العَمَل القليل فلا تَبطُل الصَّلاة به والحَدَث الأَصغر [8] والأَكبر وحُدوث النَّجاسة التى لا يُعْفَى عنها ولو وقع [9] على ثَوْبه [10] نَجاسة يابسة فنفّض ثَوْبَه حالًا لم تبطُلْ صَلاته وانكشاف العَوْرة عمدًا فإن كَشَفَها [11] الريح فسَتَرها فى الحال لم تَبطُلْ [12] صلاته [13] وتغيُّر النيّة كأَنْ ينوىَ الخُروجَ مِن

---

[1] C.: | فى. [2] E.: البدن. [3] A. C. et E.: + فى الصلاة. [4] D.: تبطل. [5] B.: + به. [6] B.: ام. [7] C.: + ذلك. [8] A.: او الاكبر. [9] C.: فى. [10] C.: + صلاته .... نجاسة. [11] C.: ريح. [12] A.: + صلاته. [13] B. D. et E.: وتغيير.

visage et les mains sont considérés comme des parties honteuses aussi. *Quant à la femme esclave, ses parties honteuses sont, par rapport à la prière, comme celles des hommes,* savoir ce qui est compris entre le nombril et les genoux.

Section VI.

Des différentes circonstances qui annulent la prière. *Les circonstances qui annulent* ou par lesquelles est annulée[1]) *la prière sont au nombre de onze, savoir: toute parole superflue prononcée à dessein,* à la condition que ce soit un son ayant une signification pour les oreilles humaines. Au reste, il est indifférent que la paroie prononcée de trop concerne l'acte de dévotion ou autre chose. L'auteur continue: *tout acte superflu, en cas que ce soit un acte de beaucoup d'importance* et continu, comme par exemple celui de faire trois pas. L'acte en question annule la prière, tout aussi bien quand il a été commis à dessein que quand il a été commis par inadvertance. En revanche, la prière n'est point annulée par des actes superflus de peu d'importance. La prière se trouve encore annulée par *la souillure* légère ou grave, et par *l'impureté accidentelle* dans tous les cas où elle n'est pas excusable. Ainsi la prière reste intacte lorsqu'une substance impure mais sèche est tombée sur l'habit du croyant, et qu'il l'a secouée sur-le-champ.

L'auteur continue ainsi qu'il suit: *le fait d'avoir mis à nu ses parties honteuses* à dessein. En revanche la prière n'est pas annulée si c'est le vent qui a mis les parties honteuses à découvert en soulevant l'habit, et si le fidèle s'est hâté de rajuster son habit. D'autres causes de nullité sont: *le changement d'intention,* par exemple si le fidèle en prière se propose de cesser son acte de dévotion,

---

(1) Baidjourî observe avec raison que le commentateur, en insérant le mot de bihi, a dénaturé le texte. Or l'auteur, Abou Chodjâ', a écrit yobṭilo ç-çalâta, au lieu que l'insertion du mot bihi exige la leçon tabṭolo ou yabṭolo ç-çalâto. Il est évident que cette subtilité doit se perdre entièrement dans la traduction.

الصلاة واستدبار القِبْلة كأَنْ يجعَلَها خَلْفَ ظَهرِه والأَكْل والشُّرْب كثيرًا كان المأكول [1]والمشروب أَوْ قليلًا إلّا أن يَكونَ الشخص [2]فى هذه الصورة جاهلًا [3]تحريمَ ذلك [4]وكذا [5]إنْ أَكَلَه قليلًا ناسيًا فلا تبطُل صَلاتُه بخلاف الكثير فيُبْطِل مع النِّسْيان أَوْ جَهْل التحريم فى الأصحّ فلو كان بفَمِه سُكَّرة فبَلِع ذَوْبَها بطلَتْ صلاته [6]فى الأصحّ لحُصول المقصود فى الأَكْل بخِلافه فيما لَو حَلَفَ لا يَأْكُل قليلًا فأَكَلَ لمْ يَحْنَثْ لبَقاء الأَيْمان على العُرْف والقَهْقَهة ومنهم مَنْ يعبّر عنها بالضَّحِك والرِّدّة وهى قَطْع الإسلام بقَوْل أَو فِعْل ۞

[7]فصل

[8]فى عَدَد رَكَعات الصَّلاة [9]ورَكَعات الصَّلاة المفروضة أَىْ فى كُلّ يَوْم ولَيْلة فى صَلاة الحَضَر إلّا يَوْمَ الجُمْعة سبع

[1] B.: + والمشروب. [2] C.: + فى هذه الصورة. [3] C.: بتحريم. [4] B. D. et E.: + العرف .... وكذا. [5] C.: اذا. [6] C.: + فى الاصح. [7] B.: + فصل. [8] A. B. et C.: + الصلاة .... فى. [9] A.: ركعات; B.: وعدد ركعات; D. et E.: وركعات الفرائض.

l'acte de se détourner de la q i b l a h, par exemple si le fidèle tourne le dos dans cette direction, et *celui de manger ou de boire* quelque peu que ce soit, à moins que le fidèle n'ignore qu'un tel acte est illicite, puisqu'alors le fait d'avoir mangé ou bu une petite quantité est excusable. Le fait d'avoir mangé par oubli laisse encore la validité de la prière intacte dans tous les cas où l'on n'a mangé que très-peu; mais si la quantité de nourriture prise était considérable, la contravention a pour conséquence la nullité de la prière aussi bien dans le cas d'inadvertance que dans celui d'ignorance. Ceci est la meilleure doctrine. La défense de manger est tellement rigoureuse que même un morceau de sucre qui se fond dans la bouche, de manière à ce que la liqueur produite soit avalée, suffit, selon la meilleure doctrine, pour invalider la prière, parce que «manger» et «avaler» sont au fond deux notions similaires. Toutefois, en cas de serment, il en serait autrement: celui qui a juré de ne point manger une petite quantité d'aliments, ne devient nullement parjure en mangeant beaucoup, parce que les termes du serment doivent être pris à la lettre et que, dans la vie ordinaire, «peu» est autre chose que «beaucoup». Enfin l'auteur nous apprend que la prière se trouve annulée par *l'éclat de rire*, ou plutôt, selon quelques juristes, par le rire en général, *et l'apostasie.* On entend par «apostasie» le reniement de la foi musulmane par des paroles ou des actes.

Section VII.

Du nombre des r a k 'a h dans la prière. *Les r a k 'a h des prières journalières et obligatoires,* c'est-à-dire des prières que doit accomplir tout fidèle qui se trouve dans son domicile, pendant un jour et une nuit, excepté le Vendredi,

عَشْرَةَ رَكْعَةً أَمّا يَوْم الجُمْعَة فعَدَدُ رَكَعات [1] الفرائض فى
يَوْمها خمس عَشْرَةَ رَكْعَةً وأَمّا عَدَد رَكَعات [2] صلاة السَّفَر
فى كُلّ يَوْم [3] للقاصر فإحدَى عَشْرَةَ رَكْعَةً وقَوْله فيها
[4] أَربع وثلاثون سَجْدَةً وأَربع وتِسْعون تكبيرةً وتِسْع
تشهُّدات [5] وعَشْر تسليمات ومائة وثلاث وخمسون
تسبيحةً وجُمْلة الأَركان فى الصَّلاة [6] مائة وستّ
وعِشْرون رُكْنًا [7] منها [8] فى الصُّبْح [9] ثلاثون رُكْنًا [10] وفى
المَغْرِب [11] اثنان وأَربعون رُكْنًا وفى الرُّباعيّة [12] أَربعة
وخمسون رُكْنًا الخ ظاهر غنىّ عن الشرح ومَنْ عجز
عن القيام فى الفريضة [13] لمَشَقّة تلحَقه فى [14] قيامه
صلّى جالسًا على أَىّ هيئة شاء ولكنّ [15] افتراشه فى
مَوْضِع قيامه أَفضل مِنْ تربُّعه فى الأَظهر ومَن عجز عن

---

[1] A.: فرائض يومها; C.: صلاة الفرائض يومها. [2] B.: + صلاة. [3] C.: | وليلة. [4] C.: | و ستة عشر ركوعا. [5] A. et C.: وخمس. [6] A. et C.: | الخمس; A.: مائتان واربعة واربعون; C.: مائتان واربعة وثلاثون. [7] B. D. et E.: + منها. [8] A.: + فى. [9] A. et C.: اثنان وثلاثون. [10] A.: + وفى et | ومنها. [11] A. et C.: اربعة. [12] A. et C.: ستة. [13] A.: بمشقة. [14] C.: قيام. [15] C.: | و يكره اقعاد.

sont au nombre de dix-sept. Le Vendredi, toutes les prières obligatoires ensemble ne comptent pour lui que quinze rak'ah, au lieu que les voyageurs, se trouvant dans la condition qui permet d'abréger la prière, satisfont à la loi en priant onze rak'ah. Les paroles suivantes: *Ces rak'ah contiennent trente-quatre prosternations, quatre-vingt-quatorze fois la formule: «Dieu est Grand!», neuf fois la confession de foi, dix salutations et cent-cinquante-trois fois la formule: «Gloire à Dieu!» Elles ont ensemble cent-vingt six éléments constitutifs, dont trente pour la prière du matin, quarante-deux pour la prière du soir, et cinquante-quatre pour les trois autres prières, dites prières quaternaires*[1]) *ensemble*, ces paroles, dis-je, sont claires en elles-mêmes et n'exigent aucun commentaire.

Le croyant qui, lorsque cette position est de rigueur dans la prière, ne peut pas se tenir debout à cause d'une infirmité physique, *doit prier en restant assis* de quelque façon que ce soit. Cependant l'opinion la plus répandue parmi les savants est que, dans les circonstances mentionnées, il vaut mieux s'asseoir de la facon dite iftirâch que de s'asseoir les jambes croissées. *Celui qui ne peut pas s'asseoir,*

---

[1]) Parce qu'elles se composent de quatre rak'ah obligatoires.

الجُلوس صلّى مضطَّجعًا [1] فإن عجز عن [2] ذلك صلّى مستلقيًا على ظَهْره ورِجْلاه للقِبْلة فإن عجز [3] عن ذلك كُلّه أَوْمأ بطَرْفه ونوَى بقَلْبه [4] وجب عليه [5] استقبالها بوَجْهه [6] بوَضْع شَيْء تحت رأسه ويومئ برأسه فى رُكوعه وسُجوده فإن عجز عن الإيماء [7] برأسه أَومأ بأَجفانه فإن عجز عن الإيماء [8] بها أَجْرَى [9] أَركانَ الصّلاة على قَلْبه [10] ولا يَترُكها ما دام عَقْله ثابتًا [11] والمصلّى قاعدًا لا قَضاء عليه ولا ينقص أَجْره لأنّه معذور وأَمّا قَوْله صلعم مَن صلّى قاعدًا فله نِصْف أَجْر القائم ومَن صلّى نائمًا فله نِصْف أَجْر القاعد [12] فمحمول على النَفْل عند القُدْرة ۞

فصل

[13] والمتروك مِنَ الصّلاة ثلاثة أَشْياء فرض ويُسمّى [14] بالرُّكْن [15] أَيضًا وسُنّة وهيئة وهما ما عَدَا الفرض وبَيَّن المصنّف

[1] B.: ومن. [2] D. et E.: الاضطجاع. [3] A. : من. [4] A.: | على ظهره ورجلاه للقبلة; C.: | على ظهره واخمصاه للقبلة. [5] B.: استقبال القبلة. [6] B.: يوضع شيْئا. [7] C.: + براسه. [8] C.: بأجفانه. [9] B.: احكام. [10] A. et C.: + ثابتنا .... ولا. [11] A.: ومصلى. [12] B.: وهذا محمول. [13] A. et C.: المتروك. [14] B.: | ايضا. [15] B.: + ايضا.

doit prier couché sur le côté, et subsidiairement couché sur le dos, les jambes dans la direction de la q i b l a h. En cas d'impossibilité physique de prier dans une des positions ci-dessus, on indique les différentes postures de la prière par un clignement des yeux, et on les prend mentalement; mais cela n'empêche pas qu'il faut tourner le visage du fidèle en question vers la q i b l a h en mettant sous sa tête quelque chose qui la soutienne. Alors il remplace l'inclination et la prosternation par des mouvements de sa tête, ou, au besoin, par des mouvements de ses paupières. Enfin dans le cas d'une impossibilité absolue de mouvoir la tête ou les paupières, on doit accomplir les éléments constitutifs de la prière mentalement, et jamais on ne saurait négliger son devoir de prier, aussi longtemps que l'on n'a pas perdu connaissance.

Le fidèle qui, dans les cas que nous venons d'exposer, a prié assis, n'a pas besoin de réitérer après coup son acte de dévotion, et sa prière n'est pas moins méritoire que celle d'un autre qui s'en est acquitté de la façon ordinaire. Or le fidèle en question était empêché par force majeure, et par conséquent irresponsable de sa contravention. On ne peut citer comme argument contraire les paroles du Prophète (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!): «Celui qui prie en restant assis n'a que «la moitié du mérite de celui qui prie debout, et celui «qui prie en restant couché n'a que la moitié du mérite «de celui qui prie assis»; car ces paroles ne se rapportent qu'à la prière surérogatoire et aux personnes qui peuvent se coucher, s'asseoir ou se tenir debout à volonté.

Section VIII.

Il y a trois espèces d'omissions dans la prière: l'omission d'une pratique nécessaire, ou, en d'autres termes, l'omission d'un élément constitutif, *celle d'une pratique de la S o n n a h et celle d'une pratique accessoire*, les deux dernières espèces comprenant toutes les omissions, excepté celles d'une pratique nécessaire. L'auteur expose ensuite les principes ré-

الثالثة [1] بقوله فالفرض لا ينوب عنه سُجودُ السَّهْوِ بلْ إن ذَكَرَه أي الفرضَ وهو في الصلاة أتى به وتمّتْ [2] صلاته أو ذَكَرَه بعد السّلام والزّمان قريب أتى به وبُنِي [3] عليه ما بَقِيَ مِنَ الصلاة [4] وسجد للسَّهْو وهو سُنّةٌ كما سيأتي لكنْ عِند تَرْكِ مأمورٍ به في الصلاة أوْ فِعْلِ مَنْهِيّ عنه [5] فيها والسُّنّةُ [6] إذا تَرَكَها المصلّي لا يعود إليها بعدَ التلبُّس بالفرض [7] فمَنْ تَرَكَ التشهُّدَ الأوّلَ مثلًا فذَكَرَه بعد اعتداله مستويًا [8] لا يعود إليه فإن عاد إليه عامدًا عالمًا بتحريمه بطلَتْ صلاته أوْ ناسيًا أنّه في [9] الصلاة أوْ جاهلًا [10] بالتحريم [11] فلا تبطُل صلاته [12] ويلزمه القيامُ عِندَ تذكُّره وإنْ كان مأمومًا عاد [13] إليه وُجوبًا [14] لمتابعة إمامه لكنْ يسجُد للسهْو [15] في صورة عدم العَوْد

[1] D. et E.: في قوله. [2] B.: + صلاته. [3] A.: + عليه. [4] A. B. et C.: | عليه. [5] B.: في الصلاة. [6] D. et E.: ان. [7] D.: ان. [8] C.: فلا. [9] C.: صلاة. [10] A. C. D. et E.: + بالتحريم. [11] B.: لم. [12] C.: ويلزم. [13] B. C. D. et E.: + اليه. [14] A.: بالمتابعة; C.: بمتابعة. [15] B.: | عنه; D. et E.: | عنها.

gissant les trois espèces d'omissions, en disant: *L'omission d'une pratique nécessaire ne se répare point par une prosternation expiatoire; mais si le croyant se rappelle avoir commis une telle omission*, c'est-à-dire l'omission d'une pratique nécessaire, tandis qu'il est en train de prier, il doit l'accomplir encore; puis il recommence l'acte de dévotion à partir de la pratique omise, et l'accomplit jusqu'à la fin de la façon ordinaire. En revanche, à supposer que le croyant ne s'aperçoive de son omission qu'après la salutation finale, *et à supposer que le temps presse, il doit accomplir encore la pratique omise. Cet acte, quoique fait trop tard, peut alors servir de base légale* aux parties de la prière qui devaient lui succéder, mais que le croyant en question a déjà accomplies. Ensuite il répare sa faute par une prosternation expiatoire. Comme nous allons le voir, la prosternation expiatoire est seulement exigée par la Sonnah, lorsqu'on a négligé dans la prière quelque chose de prescrit, ou lorsqu'on a fait en priant quelque chose de défendu.

Les pratiques de la Sonnah omises par le fidèle en prière *ne peuvent plus être reprises après qu'une pratique nécessaire suivante a été entamée.* Si le fidèle a par exemple omis la première confession de foi et qu'il ne s'aperçoive de cette omission qu'après avoir terminé l'i'tidâl, la loi lui défend de revenir à ce qu'il vient de négliger de la sorte. La prière serait même annulée par une infraction à cette règle, faite à dessein et en connaissance de cause. Lorsqu'au contraire l'infraction a été commise par le fidèle sans qu'il pensât qu'il était en prière, ou par ignorance des prescriptions légales, la prière ne s'en trouve point annulée, et le fidèle a seulement besoin de se redresser quand il s'aperçoit de son omission. Cependant tout ceci ne regarde que le fidèle priant de son propre chef; car celui qui prie sous la direction d'un autre doit nécessairement revenir à la pratique omise afin de ne pas porter atteinte à l'obligation d'imiter son imâm. *Le fidèle doit seulement réparer sa faute par une prosternation ex-*

أَوِ العَوْد [1] ناسيًا وأَراد المصنّف بالسُّنّة [2] هُنَا الأَبعاض
[3] السّنّة وهى التشهُّد الأَوّل وقعوده والقُنوت فى الصُّبح وفى
آخِر الوِتْر فى النِّصْف الثانى مِنْ رَمَضانَ والقيام للقُنوت
والصَّلاة على النبىّ صلّعم فى التشهُّد الأَوّل والصَّلاة على
[4] الآل فى التشهُّد [5] الثانى والهيئة كالتسبيحات ونَحْوِها
[6] مِمّا لا يُجْبَر بالسُّجود لا يعود [7] المصلّى إليها بعد تركها
ولا يَسجُد للسَّهْو عنها سَواء [8] تركها عَمْدًا أَوْ سَهْوًا وإذا
شكّ المصلّى فى عَدَد ما أَتى به مِنَ الرَّكَعات كَمَنْ شكّ
هلْ صلَّى ثلاثًا أَو أَربعًا [9] بُنِى على الْيَقِين وهو الأَقلّ
كثلاثة فى [10] هذا المِثال وأَتَى بركعة [11] ويَسجُد [12] للسَّهْو
ولا يَنفَعه غَلَبة الظَّنّ أَنّه صلَّى أَربعًا ولا يَعمَل بقَوْل غيره
[13] له أَنّه صلَّى أَربعًا ولَو بلغ ذلك القائل عَدَدَ التَّواتُر
وسُجود السَّهْو سُنّة كما سبق ومَحَلّه قبْلَ السَّلام فإن
سلّم المصلّى عامدًا عالمًا بالسَّهْو أَو [14] ساهيًا وطال الفصل

[1] B.: نائبا. [2] B.: + هنا. [3] B.: + السنة. [4] A.: آل. [5] C. D. et E.: الاخير. [6] D.: بما. [7] C.: | اى. [8] B.: | كان; C.: + هل .... تركها. [9] B.: اتى به وبنى. [10] B.: + هذا. [11] A. et B.: وسجد. [12] B.: لسجود السهو وفى بعض النسخ وسجد للسهو. [13] A.: + له. [14] D. et E.: ناسيا.

piatoire dans le cas où il ne serait point revenu à la pratique omise, et même dans le cas où il y serait revenu par oubli. Enfin, en parlant ici de «pratiques de la Sonnah», l'auteur a en vue les six parties de la prière qui vont suivre: le premier tachahhod, le qo'oud qui l'accompagne, le qonout dans la prière du matin et dans la dernière partie de la prière dite witr, pendant la seconde moitié de Ramadhân, le qijâm accompagnant le qonout, la prière pour le Prophète (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!) dans le premier tachahhod, et enfin la prière pour la famille du saint homme dans le second.

Quant aux pratiques accessoires, comme les glorifications de Dieu et les autres actes qui ne se réparent point par une prosternation, *le croyant qui les a omises* dans sa prière *ne doit pas y revenir ni réparer sa faute par une prosternation expiatoire.* A cet égard la loi ne distingue pas entre l'omission faite à dessein et l'omission par inadvertance.

Lorsque le fidèle en prière *a des doutes relativement au nombre des rak'ah qu'il vient d'exécuter*, par exemple au cas où il doute s'il a déjà prié trois rak'ah ou quatre, *il doit continuer son exercice comme s'il n'avait accompli que les rak'ah dont il est certain, c'est-à-dire le plus petit des nombres entre lesquels son esprit balance*, savoir, dans l'exemple ci-dessus, trois rak'ah. Il lui faut par conséquent prier encore une rak'ah s'il s'agit d'une prière quaternaire, *et faire une prosternation expiatoire à cause de son inadvertance.* Les prescriptions relatives au doute sont applicables, lors même que le fidèle qui nous occupe aurait des raisons pour croire plutôt que le nombre de quatre est exact; il ne peut pas non plus s'en remettre à l'opinion d'un autre qui lui dirait qu'il vient de prier quatre rak'ah, lors même que l'avis aurait été donné par un nombre suffisant de personnes.

La prosternation expiatoire a été introduite par la Sonnah, comme nous venons de le voir. *Il faut s'en acquitter avant la salutation finale.* Si le fidèle a prononcé cette salutation à dessein, et en connaissance d'une faute à ex-

عُرْفًا فات مَحَلّه وإن قصر [1] الفَصْل عُرْفًا لَمْ يَفُتْ وحينئذٍ فله السُّجودُ [2] وتَرْكُه ✿

فصل

فى الأَوقات التى تُكْرَه الصَّلاة فيها تحريمًا كما فى الرَّوضة وشرح المهذَّب [3] هنا وتنزيهًا كما فى التحقيق وشرح المهذَّب فى نَواقض الوُضوء وخمسة أَوقات لا [4] يصلَّى فيها إلّا صلاةٌ لها سَبَب إمّا متقدّم كالفائتة أَو مُقارن كصَلاة الكُسوف والاستسقاء [5] والأَوّل من الخمسة الصلاة التى لا سَبَبَ لها اذا فُعِلَتْ بعد صَلاة الصُّبح وتَسْتمرّ الكَراهة حتّى تَطلُع الشمس والثانى [6] الصلاة عند طُلوعها [7] فاذا طلعَتْ حتّى تتكامَل [8] وتَرتفِع قَدْرَ رُمْح فى رَأْى العَيْن والثالث الصلاة إذا استَوَتْ حتّى تزول عن وَسَط

[1] B.: الفعل. [2] A.: تركته. [3] C.: وهنا تنزيها. [4] A.: تصلى. [5] D. et E.: فالاول. [6] B.: + الصلاة. [7] C.: اذا. [8] C.: وترفع.

pier, ou bien par inadvertance, le temps de réparer encore cette faute par une prosternation expiatoire est passé dans le cas où il y a eu, selon la coutume locale, un long intervalle entre la salutation et la prosternation. Dans le cas contraire, le temps d'exécuter la prosternation expiatoire n'est point irrémédiablement passé, mais elle n'a plus de valeur, et par conséquent on peut la faire ou la négliger à volonté.

Section IX.

Des parties du jour où il est blâmable de prier. Selon la Rawdhah et le Charḥ al-Mohadsdsab, dans le chapitre correspondant, il s'agirait ici d'un blâme s'approchant de la prohibition, mais dans le Taḥqîq et dans un autre chapitre du Charḥ al-Mohadsdsab, Nawawî ne parle que d'un blâme léger [1]). Le dernier chapitre est celui «des circonstances invalidant l'ablution rituelle».

Il y a cinq parties du jour où l'on ne prie pas, à moins qu'il ne s'agisse d'une prière dont il faut s'acquitter alors par un motif spécial. Ce motif est, soit antérieur, par exemple s'il s'agit d'une prière omise dont le temps légal est passé, soit actuel, par exemple s'il faut prier à l'occasion d'une éclipse du soleil ou pour demander de la pluie.

En premier lieu, il est blâmable de prier sans motif spécial *après la prière du matin*, et le blâme continue *jusqu'au lever du soleil; puis*, en deuxième lieu, la prière est blâmable *du moment où le soleil se lève* et après, *jusqu'à ce qu'il se soit levé et ait atteint la hauteur d'une lance.* Il s'entend que cette élévation n'est qu'apparante. L'auteur continue: *puis*, en troisième lieu, la prière est blâmable *du moment où le soleil se trouve dans le méridien jusqu'au moment où il commence à décliner* de son point culminant.

---

[1]) Voy. plus haut, p. 49, n. 1, et Minhâdj at-Tâlibîn, I, p. 62 et 63

السَّماء ويُسْتثنَى من ذلك يَوم الجُمْعة فلا [1] تُكْرَه الصلاة فيه [2] وقتَ الاستواء [3] وكذا حَرَمُ مكّةَ [4] المَسْجد [5] وغيره فلا تُكْرَه الصلاة فيه فى هذه الأَوقات [6] سَواء [7] صلَّى سُنّةَ الطَّواف [8] أَوْ غَيْرَها والرابع [9] بعد صلاة العَصْر حتَّى تَغرُب الشمس والخامس عِنْد الغُروب للشمس [10] فإذا دنَتْ للغُروب حتَّى [11] يَتكامَل غُروبها [12] بحَيْثُ تَغيَّب عن النَّظَر ✿

فصل

وصَلاة الجماعة للرِّجال فى الفَرائض غَيْرَ الجُمْعة سُنّة [13] موَكَّدة عِند المصنّف والرافعىّ [14] والأَصحّ عِنْد النَّوَوىّ [15] أنّها فرض كِفاية ويُدْرِك المأموم الجَماعةَ مع الإمام فى غَير [16] الجُمْعة ما لم يُسلِّم [17] التسليمةَ الأُولَى وإن لمْ يَقعُدْ معه أَمّا الجَماعة فى الجُمْعة فَفَرْض [18] عَيْن ولا

[1] C.: يكره. [2] C.: | اى الاوقات الثلاثة. [3] C.: وهكذا. [4] C.: | فى. [5] D.: + وغيره. [6] D. et E.: | كلها [7] B.: + صلى. [8] A.: وغيرها. [9] D. et E.: | من. [10] B.: واذا ; C.: اذا. [11] A. et C.: تتكمل. [12] B. D. et E.: + بحيث ... النظر. [13] A. et B.: + موكدة. [14] A.: | رضى الله عنه. [15] A.: | رحمه الله تعالى. [16] A.: جمعة. [17] B.: | الامام. [18] A.: العين.

Il y a toutefois plusieurs exceptions à cette dernière prescription, savoir: la prière publique du Vendredi, laquelle peut se faire sans blâme au moment où le soleil se trouve dans le méridien; puis les prières accomplies sur le territoire sacré de la Mecque, soit dans la Grande Mosquée, soit ailleurs. Or sur le territoire sacré on peut impunément prier à toute heure, sans distinction entre les prières que la Sonnah a prescrites à l'occasion des tournées et les autres prières. L'auteur ajoute: *puis*, en quatrième lieu, il est blâmable de prier *entre la prière de l'après-midi et le coucher du soleil, et enfin*, en cinquième lieu, *depuis le moment du coucher* du soleil ou plutôt depuis que le coucher est sur le point de commencer, *jusqu'à ce qu'il soit terminé*, c'est-à-dire jusqu'au moment où le soleil a disparu sous l'horizon.

Section X.

La prière en assemblée est pour les hommes, par rapport aux prières journalières et obligatoires, et non par rapport à la prière publique du Vendredi, *prescrite impérativement par la Sonnah.* Ceci est non seulement l'opinion de l'auteur, mais encore celle de Râfi'î [1]). Selon Nawawî, la meilleure doctrine serait que la prière en assemblée est une obligation rigoureuse, dont la communauté musulmane est solidairement responsable [2]). On est censé avoir assisté à la prière journalière en assemblée, lors même qu'on ne se serait joint à l'auditoire qu'après le commencement de la cérémonie, pourvu que ce soit avant la première salutation de l'imâm, et encore la loi n'exige point que l'on ait accompli le qo'oud [3]) avec lui. Au reste

---

1) Voy. plus haut, page 49, n. 1.
2) Voy. Minhâdj at-Tâlibîn, I, page 127, 128.
3) Voy. plus haut, page 135.

تَحصُل بأَقلَّ مِن رَكْعة وَيَجِب على المأموم أَن يَنوِىَ الائتمامَ أَىِ الاقتداء بالإمام ولا يجب [1] تعيينه بل يَكْفى الاقتداء بالحاضر وإن لمْ يَعرِفه فإن عيَّنه وأخطأ بطلَتْ صَلاته إلّا أَن انضمَّتْ اليه إشارة كقَوْله نَوَيْتُ الاقتداء بزَيْد هذا فبان عَمْرًا فتَصحّ دونَ الامام فلا يجب فى صِحّة الاقتداء [2] به فى غير الجُمْعة نيّةُ [3] الإمامة بلْ هِىَ مستحَبّة فى حقّه فإنْ لم يَنْوِ فصَلاته [4] فُرادَى ويجوز أَن يَأْتَمَّ [5] الحُرّ بالعبد والبالغ [6] بالمُراهِق أمّا الصبىّ غَيْر المميّز فلا يصحّ الاقتداء به ولا [7] تَصِحّ [8] قَدْوَة رَجُل [9] بامرأَة ولا بخُنْثَى مُشْكِل ولا [10] قَدْوَةُ خُنْثَى

---

[1] B. et C.: تعيينه. [2] A.: + به. [3] C.: للامام. [4] A.: انفراد ; C.: افراد.
[5] A.: والعبد بالحر ; C.: بالحر العبد. [6] A.: والمراهق. [7] A.: يصح ; C.: يأتمّ. [8] C.: + قدوة. [9] A.: بالمرأة. [10] D. et E.: + قدوة.

il est évident que cette prescription ne regarde pas la prière publique du Vendredi, les fidèles étant individuellement astreints d'y assister, au moins durant une rak'ah entière.

Le fidèle assistant à la prière en assemblée doit nécessairement *avoir l'intention de prier sous la direction de l'imâm*, c'est-à-dire de suivre, en priant, l'exemple donné par celui-ci; mais la loi n'exige point que l'intention se rapporte à la personne d'un imâm déterminé. Il suffit d'avoir l'intention de suivre l'exemple que va donner l'imâm qu'on voit à la tête de l'assemblée, sans le connaître. Ce procédé est même prudent, car à supposer que le croyant ait formulé l'intention de prier sous la direction d'un imâm déterminé, et qu'il se soit trompé dans la personne, sa prière serait frappée de nullité. Seulement, si l'intention que nous avons en vue est accompagnée d'une indication matérielle, l'erreur dans le nom de l'imâm est sans conséquence. Ainsi quand on a dit: «J'ai l'intention «de suivre dans ma prière l'exemple que va donner Zaid «que voici», et qu'il apparaît plus tard que l'individu désigné s'appelait 'Amr, il y a seulement erreur par rapport au nom, mais non par rapport à la personne, et l'acte de dévotion reste en son entier. L'auteur ajoute: *mais l'imâm n'a pas besoin d'avoir l'intention de diriger l'auditoire.* Sauf pour la prière publique du Vendredi, l'imâm peut, même à son insu, servir d'exemple aux fidèles réunis, quoique la loi recommande de ne point se placer à la tête d'une réunion de fidèles en prière sans penser à la responsabilité dont on se charge de cette façon. Dans le cas supposé, la cérémonie compterait pour une prière faite en assemblée pour ce qui regarde l'auditoire, et pour une prière individuelle, pour ce qui regarde l'imâm.

L'homme libre peut prier sous la direction d'un esclave et l'adulte sous celle d'un mineur touchant presque à sa majorité; mais on ne saurait prier sous la direction d'un mineur qui n'a pas encore atteint l'âge de discernement, et, de même, *l'homme ne saurait prier sous la direction d'une femme* ou

مُشْكِل [1] بامرأة ولا بمُشْكِل ولا [2] قارئ وهو من يُحْسِن الفاتحةَ [3] لا يصحّ اقتداؤه بأمّيّ وهو من يُخِلّ بحَرْف أو [4] تشديدة مِنَ الفاتحة ثمّ أشار المصنّف [5] لِشُروط القُدْوة بقَوْله وأيّ مَوْضِع صلّى فى المَسْجِد بصَلاة الإمام فيه أيِ المَسْجِد وهو أيِ المأموم عالم بصلاته أيِ الإمام بمُشاهَدة المأموم له [6] أَوْ [7] بمُشاهَدته بعضَ صَفّ أَجْزاه أىْ كَفاه ذلك فى صحّة الاقتداء به ما لم يَتقدَّمْ عليه فإن تَقدَّم عليه بعَقْبه فى جِهَته لمْ [8] تَنعَقِد صَلاته ولا [9] تَضُرّ مُساواته [10] لإمامه [11] فإن كانت الصلاة حَوْلَ الكَعْبة فلا يَضُرّ تقديم المأموم على إمامه فى غَيْر جِهَته ويُنْدَب تخلّفه عن إمامه قليلًا ولا [12] يَصير بهذا التخلّف منفردًا عن الصَفّ حتّى لا يَحوزَ فضيلةَ الجَماعة وإنْ صلّى الإمام فى المَسجِد والمأموم خارجَ المسجد [13] حالَ كَوْنه

---

[1] A.: بالمرأة. [2] C.: القارئ. [3] D. et E.: | اى. [4] A.: تشديد. [5] B.: بشروط. [6] C.: + او. [7] B.: مشاهدة; C.: بمشاهدة. [8] B.: تنعقد. [9] A. et C.: يضر. [10] B.: للامام; C.: + لامامه. [11] A. C. D. et E.: + بكعبه فى جهته امامه | C.: فإن .... جهته; [12] C.: يضرّ لهذا. [13] B.: حالة.

d'un hermaphrodite sans sexe prépondérant. L'hermaphrodite en question ne saurait valablement prier sous la direction d'une femme ou d'un hermaphrodite comme lui. L'auteur continue: *le lettré non plus,* c'est-à-dire celui qui sait le premier chapitre du Coran, ne peut pas prier *sous la direction d'un illettré,* c'est-à-dire de quiconque supprime une lettre ou un tachdîd dans la récitation du premier chapitre.

Ensuite l'auteur entame un autre sujet, savoir les conditions de la validité de la prière faite sous la direction d'un imâm. Il dit: *Dans quelque partie de la mosquée que le fidèle ait prié sous la direction de l'imâm qui y préside,* c'est-à-dire qui préside dans la mosquée, *s'il,* c'est-à-dire le fidèle en question, *sait seulement que l'imâm est en prière,* c'est-à-dire que celui-ci préside à la cérémonie, soit parce qu'il le voit diriger la prière des autres, soit parce qu'il voit les rangs des fidèles prier sous sa direction, *il a satisfait aux termes de la loi;* c'est-à-dire les indices nommés suffisent pour lui permettre de se joindre à l'assemblée. *Seulement il est de rigueur que le fidèle qui se joint de cette façon à une assemblée en prière ne se trouve pas en avant de l'imâm.* Cela va si loin que le mérite de la prière en assemblée serait perdu, dans le cas où le fidèle se serait placé de manière à ce que ses talons fussent en avant de ceux de l'imâm. En revanche, rien n'empêche que le fidèle ne se place sur la même ligne que l'imâm. Ce n'est que dans les prières accomplies en assemblée autour du sanctuaire de la Mecque que l'on peut se placer plus près de ce saint lieu que l'imâm qui dirige la cérémonie, pourvu que l'on ne se trouve pas du même côté de l'édifice. En général il est recommandable de se placer toujours un peu en arrière de l'imâm, et cette façon de se placer ne porte pas préjudice à la continuité du rang, laquelle est une condition de la supériorité de la prière en assemblée sur la prière individuelle.

Si la prière de l'imâm s'accomplit dans la mosquée, au lieu que celle du fidèle *se fait hors de la mosquée,* mais de manière à ce que le fidèle en question se trouve *dans*

قريبًا منه أىِ الإمامِ بأَنْ لم [1]تَزِدْ مَسافةُ ما بَيْنهما على ثلاث مائة ذِراع تقريبًا وهو أىِ المأموم عالم بصَلاته أىِ الإمام ولا [2]حائلَ هُناكَ [3]أَىْ بين الإمام والمأموم جاز الاقتداء [4]وتُعتبَر المَسافة المذكورة من آخِر المَسجِد [5]وإن كان الإمام والمأموم فى غير [6]المسجد أمّا [7]فَضاء أو بِناء فالشرط أَنْ لا يزيدَ ما بينهما على ثلاث مائة ذراع وأن لا يكونَ بَيْنهما حائل ۞

فصل

فى قَصْر الصَّلاة وجَمْعها ويجوز للمُسافر أىِ المتلبّس بالسَّفَر قَصْرُ الصلاة الرُّباعيّة لا غيرِها مِنْ ثُنائيّة وثُلاثيّة وجَوازُ قَصْرِ [8]الرُّباعيّة بخمسة شرائط الأَوّل أَنْ يكونَ [9]سَفَره [10]أىِ الشخص فى غير مَعْصية [11]وهو شامل للواجب كقَضاء [12]دَيْن وللمندوب كصِلَة [13]الرَّحِم وللمباح

[1] A. B. et C.: يزد. [2] E.: حائلى. [3] B.: | حاجز. [4] A. et B.: وتعبر; C.: ويعتبر. [5] A.: فاذا; B.: واذا. [6] B.: مسجد. [7] A. et C.: فى قضاء او بناء. [8] B. D. et E.: | الصلاة. [9] B.: | الشخص. [10] B.: + اى الشخص. [11] B. D. et E.: هو. [12] C.: الدين; D.: + دين. [13] B.: رحم.

sa proximité, c'est-à-dire de l'i m â m, ou en d'autre termes que la distance entre le fidèle et l'i m â m n'excède pas trois-cents coudées environ, *le fidèle peut encore prendre part à la cérémonie* en assemblée, *à la double condition de savoir qu'on*, c'est-à-dire l'i m â m, *est en prière*, *et de ne pas être séparé par un mur etc.*, c'est-à-dire qu'il n'y ait pas un mur etc. entre le fidèle et l'i m â m. *La loi reconnaît alors la validité de la prière* accomplie sous la direction d'un autre. La distance nommée ci-dessus se détermine à partir de l'extrême limite de la mosquée.

Dans le cas où l'i m â m et le fidèle qui prie sous sa direction ne se trouveraient point dans une mosquée, mais soit dans une plaine, soit dans un édifice non destiné au culte, la loi exige aussi pour la validité de la prière en assemblée que la distance entre l'i m â m et le fidèle n'excède point trois-cents coudées, et qu'ils ne soient point séparés par un mur etc.

Section XI.

De la faculté d'abréger la prière et de la combinaison de deux prières. *La loi permet au voyageur*, c'est-à-dire à celui qui temporairement a quitté son domicile, *d'abréger les prières quaternaires* [1]), mais non les autres prières qui se composent de deux ou de trois r a k 'a h. Au reste la faculté d'abréger les prières quaternaires n'est accordée que *sous les cinq conditions suivantes:* il faut

1° *que le voyage*, c'est-à-dire le voyage de l'individu qui veut profiter de l'indulgence de la loi, *ne soit pas entrepris dans un but illicite.* Ces paroles comprennent tout aussi bien un voyage nécessaire, comme celui qu'on entreprend pour s'acquitter d'une dette, qu'un voyage recommandable, comme celui que l'on fait pour aller voir un membre de sa famille, et qu'un voyage permis, comme celui qu'on

---

1) Voy. plus haut, page 153.

كسَفَر تِجارة أَمّا سَفَر المعصية كالسَّفَر لقَطْع [1] الطَريق فلا يُترخَّص فيه [2] بقَصْر ولا جَمْعٍ والثانى أن [3] تكونَ مَسافته أَيِ السَّفَر سِتّةَ عَشَرَ فَرْسَخًا تحديدًا فى الأصحّ ولا [4] تُحْسَب مُدّة الرُّجوع منها والفَرْسخ ثلاثة أَمْيال [5] وحينئذ فمجموع الفَراسِخ ثمانية وأَرْبعون مِيلًا والميل أربعة آلاف خُطْوةً والخُطْوة ثلاثة أَقدام والمُراد [6] بالأَمْيال الهاشمِيّة والثالث أَنْ يكونَ القاصر مؤَدِّيًا للصلاة الرُّباعية أَمّا الفائتة [7] حَضَرًا فلا [8] تُقْضَى [9] فى السَّفَر مقصورةً [10] والفائتة فى السَّفَر [11] تُقْضَى فيه مقصورةً لا فى الحَضَر والرابع أَن يَنوِيَ [12] القَصْرَ للصَّلاة مع الإحرام بها والخامس أن لا [13] يَأْتَمَّ فى جُزْءٍ مِنْ [14] صَلاته بمُقيم [15] أَىْ بِمَن يصلّى صَلاةً تامّةً [16] لِيَدْخُلَ المسافرُ المتمّ [17] ويجوز للمسافر سَفَرًا طويلًا مباحًا أَن يَجمَعَ بينَ

[1] B.: طريق. [2] C.: قصر. [3] A. et C.: يكون. [4] C.: يحسب. [5] C.: فحينئذ. [6] B.: بالاقدام; C.: بالميل. [7] B.: بحضر. [8] C.: يقضى. [9] D. et E.: فيه et + السفر. [10] A.: + والفائتة .... مقصورة. [11] C.: يقضى. [12] D. et E.: | المسافر. [13] B.: يتم. [14] B.: الصلاة; C.: صلاة. [15] B.: او. [16] D. et E.: ليشمل. [17] C.: وتجوز.

entreprend dans un but commercial. En revanche, s'il s'agit d'un voyage illicite, par exemple quand on quitte son domicile pour se livrer au brigandage, on ne saurait profiter de l'indulgence qui permet d'abréger la prière ou de combiner deux prières; *puis* il est de rigueur

2° *que la distance* à parcourir *soit de seize lieues.* D'après la meilleure doctrine cette distance est un minimum, et puis il faut savoir que c'est la distance à laquelle le voyageur doit s'éloigner de son domicile, mais non la distance qu'il doit parcourir, aller et retour. La lieue (farsakh) est de trois milles (mîl); par conséquent la distance en question est de quarante-huit milles. Le mille a quatre mille pas et le pas trois pieds. Par «mille» on entend ici le mille de Hâchim; *puis* la loi exige

3° *qu'il s'agisse*, pour celui qui désire abréger la prière, *d'une prière quaternaire devant s'accomplir réglementairement pendant le voyage.* Ainsi, à supposer qu'avant de quitter son domicile, le fidèle ait laissé passer le temps légal d'une prière quaternaire quelconque, il lui est interdit d'accomplir cette prière après coup en l'abrégeant pendant son voyage. En revanche, il résulte des termes de la loi qu'il aurait cette faculté par rapport à une prière dont il a laissé passer le temps légal, en étant en voyage, et que l'indulgence légale cesse aussitôt qu'il est revenu à son domicile; *puis* c'est une condition

4° *qu'on ait l'intention d'abréger* la prière *dès le moment que l'on a prononcé la formule introductive: «Dieu est grand!»* dans la prière en question; *et enfin* il est de rigueur

5° *que la prière ne s'accomplisse pas,* même partiellement, *sous la direction d'un imâm qui est en séjour fixe,* ou plutôt qui accomplit l'acte de dévotion de la façon ordinaire, pour les voyageurs qui ne veulent pas profiter de l'indulgence de la loi.

Le voyageur, s'il s'agit d'un voyage ayant l'étendue réglementaire, et licite, *a encore la faculté de combiner* deux

صلاتَىِ الظُّهْر والعَصْر تقديمًا [1] وتأخيرًا وهو مَعْنَى قَوْله فى وَقْت أَيِّهما شاء وأَنْ يَجمَعَ بَيْن صلاتَىِ المَغْرب والعِشاء تقديمًا [2] وتأخيرًا وهو مَعنَى قَوله فى وقت أَيِّهما شاء وشُروط جَمْع التقديم ثلاثة الأَوَّل أَن [3] يَبدَأَ بالظُّهْر قبل العَصْر وبالمَغْرب قبل العِشاء فلو عكس كأَنْ [4] بدأَ بالعصر قبل الظُّهْر [5] مَثَلًا لم [6] يَصِحَّ ويُعيدها بعدها إِنْ أَراد الجَمْعَ والثانى نيّة الجمع أَوَّلَ الصلاة الأُولَى بأَنْ [7] تَقترِنَ نيّة الجمع [8] بتحرُّمها فلا يكفى تقديمها على [9] التحرُّم ولا تأْخيرها عن [10] السَّلام مِنَ الأُولَى [11] ويجوز فى أَثْنائها [12] فى الأَظْهر والثالث المُوالاة بين الأُولَى والثانية بأَن لا يطولَ الفصل بينهما فإِن طال عُرْفًا وَلَوْ بعُذْر كنَوْم وجب تأْخير

[1] C.: او تأخيرا. [2] C.: او تاخيرا. [3] C.: يبتدئ. [4] B.: يبدأ; C.: يبتدئ. [5] A. et C.: + مثلا; C.: وبالعشاء قبل المغرب |. [6] C.: تصحّ. [7] B.: يقرن. [8] C.: بتحريمها. [9] C.: التحريم. [10] B.: الصلاة. [11] B. et D.: وتجوز. [12] A. C. D. et E.: على.

prières, savoir *la prière de midi avec celle de l'après-midi.* La combinaison peut avoir lieu, soit par l'anticipation de la prière de l'après-midi, soit par la prorogation de celle de midi. C'est ce que l'auteur a en vue quand il dit: *et de les accomplir ensemble, soit au temps légal de la première, soit au temps légal de la seconde. Il a la même faculté* de combiner, *par rapport à* deux autres prières, savoir *la prière du soir et celle de la nuit.* Ces deux actes de dévotion peuvent encore être combinés par lui, soit par l'anticipation, soit par la prorogation, et c'est ce que l'auteur a en vue, quand il dit que ce sont ces deux prières *qu'il peut accomplir ensemble, soit au temps légal de la première, soit au temps légal de la seconde.*

Il y a trois conditions pour la validité de la combinaison par anticipation:

1° que la prière de midi précède en tous cas celle de l'après-midi, et que la prière du soir précède celle de la nuit. Si l'ordre de succession des deux prières est interverti, par exemple si l'on a commencé par la prière de l'après-midi pour finir par celle de midi, la combinaison est illégale; mais, si on le désire, on peut accomplir les deux prières combinées une seconde fois;

2° que l'intention de combiner soit formulée au commencement de la première prière, c'est-à-dire au moment de prononcer la formule introductive: «Dieu est grand!» L'intention de combiner ne saurait se formuler préalablement, ni après la salutation finale de la première prière, mais, selon la doctrine la plus répandue, elle peut encore se formuler valablement au milieu de cet acte de dévotion;

3° que la seconde prière succède immédiatement à la première, de manière à ce qu'il n'y ait pas un long intervalle entre la fin de la première et le commencement de la seconde. Lorsque, d'après la coutume locale, on peut dire qu'il y a eu une longue interruption entre les deux prières, il faut différer la seconde jusqu'à son temps légal, sans tenir compte de ce que l'interruption ait été volontaire ou bien amenée par force majeure, par exemple par le fait

الصلاة الثانية الى وَقْتها ولا يَضُرّ فى المُوالاة بينهما فَصْل يَسيرْ عُرفًا [1] وأمّا جمع التأخير فيَجِب فيه أَنْ يَكون [2] بِنيّة الجَمْع وتَكونَ [3] هذه النيّة فى وَقْت الأُولَى ويجوز تأخيرها الى أَنْ يَبقَى من وَقْت الأُولَى [4] زَمَن لَوِ ابتدأتِ [5] الأُولَى [6] فيه [7] كانَتْ أَداءً ولا يجب فى جمع التأخير ترتيبْ ولا مُوالاةْ ولا نيّةُ جمع على الصحيح فى [8] هذه الثلاثة ويجوز للحاضر أَى المُقيم فى وقت المَطَر أَن يَجمَعَ بَيْنهما أَي الظُّهْر والعَصْر والمَغْرِب والعِشاء [9] لا فى وقت الثانية بل فى وقت الأُولَى منهما إِنْ [10] بلّ المَطَر أَعلَى الثَّوْب وأَسفلَ [11] النَعْل [12] ووُجِدَتِ الشُّروط السابقة فى جمع التقديم ويُشترَط أَيضًا وُجود المَطَر [13] فى أَوّل الصلاتَيْن ولا يَكْفى وُجوده فى أَثْناء الأُولَى منهما [14] ويُشْترط أَيْضًا وُجوده عِند السَّلام مِنَ الأُولى سَواء استمرّ [15] المَطَر بعد ذلك [16] أَمْ لا [17] وتَختَصّ رُخْصة

---

[1] C.: فاما. [2] B. et C.: نية. [3] D. et E.: النية هذه. [4] C.: زمان. [5] B.: فيه | ; D. et E.: + الاولى. [6] B.: + فيه. [7] B.: كان. [8] B. D. et E.: + هذه. [9] B.: + لا; C.: ولا; E.: الا. [10] C.: بلل. [11] A.: النعلة. [12] C.: وجدت. [13] A.: + فى. [14] B.: ويشرط. [15] C.: + المطر. [16] A.: او. [17] A.: ولا تختص.

que le croyant s'est endormi. En revanche, la continuité des deux prières n'est point rompue par un intervalle qui, d'après la coutume locale, doit être considéré comme minime.

Pour la validité de la combinaison par prorogation, l'intention de combiner est également de rigueur. Cette intention doit exister au temps légal de la première des deux prières; mais il est évident que le fidèle a satisfait à cet égard aux termes de la loi, s'il ne formule son intention qu'au moment où il reste encore exactement assez du temps légal pour s'acquitter de son acte de dévotion sans en dépasser les limites. En cas de prorogation on n'a pas besoin d'observer l'ordre prescrit entre les deux prières; la loi n'exige point que la seconde succède immédiatement à la première, ni que l'intention de combiner, tout en étant de rigueur au temps légal de la première des deux prières, continue d'exister jusqu'au moment où l'on s'acquitte de cette prière. Les trois règles dernièrement exposées sont conformes à la bonne doctrine.

L'habitant d'un endroit, c'est-à-dire celui qui y a son séjour fixe, *peut en cas*, ou plutôt en temps, *de pluie combiner les mêmes prières que le voyageur*, savoir la prière de midi avec celle de l'après-midi, et la prière du soir avec celle de la nuit. Toutefois la loi ne lui permet point de combiner par prorogation, *mais seulement par anticipation au temps légal*, *soit de la prière de midi*, *soit de la prière du soir.* La loi n'exige pas que la pluie soit très-forte; elle accorde déjà l'indulgence qui nous occupe, si la pluie suffit pour mouiller l'habillement de dessus et la semelle des souliers. Seulement le fidèle doit observer les conditions exposées plus haut pour la validité de l'anticipation, et puis la pluie doit tomber lorsqu'il commence son acte de dévotion. Si elle n'arrive que quand il est déjà en prière, la combinaison lui est interdite. Enfin elle doit tomber encore au moment de la salutation finale de la première prière, mais il est indifférent qu'elle continue au delà ou non.

الجَمْع بالمَطَر [1] بالمصلّى فى جَماعة بمَسْجِد [2] أَوْ غَيْرِهِ مِنْ [3] مَوْضِع الجَماعة [4] بَعيد عُرْفًا [5] ويَتَأَذّى [6] الذاهب للمَسْجِد أَو غَيْرِهِ مِن [7] مَوْضِع [8] الجَماعة [9] بالمَطَر فى طَريقه ✿

فصل

وشَرائط وُجوب الجُمْعة سبعة أَشْياء [10] الإِسلام والبُلوغ والعَقْل وهذه شُروط أَيْضًا لِغَيْرِ الجُمْعة مِنَ [11] الصلاة والحُرّيّة [12] والذُّكوريّة والصّحّة والاستيطان فلا [13] تجب الجُمْعة على كافر [14] وصبىّ [15] ومجنون [16] ورقيق وأُنْثى ومريض [17] ونحوه ومسافر [18] وشَرائط صِحّة فِعْلها ثلاثة [19] أَشْياء الأَوّل [20] دار الإِقامة التى [21] يَسْتَوْطِنها العَدَد [22] المجمّعون سَواء فى ذلك المُدُن [23] والقُرَى التى تُتّخذ وَطَنًا [24] وعبر

---

[1] A.: بمصلى. [2] E.: وغيره. [3] C.: + موضع; D. et E.: مواضع. [4] B.: بعيدا. [5] C.: ويأذى. [6] C.: الذهاب. [7] B.: المواضع; D. et E.: مواضع. [8] B.: + الجماعة. [9] B.: + بالمطر. [10] D.: | وفى بعض النسخ سبع خصال. [11] D. et E.: الصلوات. [12] C.: الذكورة. [13] C.: يجب. [14] D. et E.: | اصلى. [15] D.: | ورقيق. [16] A. et D.: + ورقيق; C.: وعبد. [17] C.: + ونحوه. [18] C.: | ونحوه. [19] A. C. D. et E.: + اشياء. [20] A. et C.: | منها. [21] B.: يتوطنها. [22] B. et C.: المجموعون; D.: المجموع. [23] A.: او القرى. [24] B.: وغيّر.

La faculté de combiner deux prières à cause de la pluie se rapporte spécialement au fidèle qui prend part à la prière en assemblée, soit dans la mosquée, soit dans un autre lieu public, lorsque cet endroit doit être considéré, d'après la coutume locale, comme assez éloigné de sa maison pour qu'il ait peur d'être mouillé en route.

Section XII.

Les conditions qui rendent obligatoire d'assister à la prière publique du Vendredi, sont au nombre de sept: qu'on soit Musulman, majeur, doué de raison, en d'autres termes, qu'on soit astreint à l'obligation de prier, en général, et puis qu'on soit *libre, du sexe masculin, en bonne santé, et habitant de la localité.* Ainsi, l'obligation d'assister à la cérémonie n'incombe pas à l'infidèle, au mineur, à l'aliéné, à l'esclave, à la femme, à celui qui est empêché par suite de maladie, etc., et au voyageur.

Les conditions pour que la prière publique du Vendredi puisse avoir lieu valablement *sont au nombre de trois:* il faut

1° que l'endroit où l'on tient la prière que nous avons en vue soit habité par un nombre suffisant de fidèles, non comme résidence temporaire, mais comme séjour fixe. On ne se préoccupe du reste pas que ce soit une ville ou un village, pourvu que ce soit un village habité conti-

المصنّف عن ذلك بقوله [1]أَنْ [2]يكونَ البَلَد مِصْرًا [3]أَوْ قَرْيَةً والثانى أَن يكونَ العَدَد فى جَماعة الجُمْعة أَربعين رَجُلًا مِنْ أَهْل الجُمْعة وهم المكلّفون الذّكور الأحرار المستَوْطنون بحَيْثُ لا يَظعَنون [4]عَمّا استَوْطَنوه شِتاءً ولا [5]صَيْفًا الّا لحاجة والثالث [6]أَنْ يكونَ الْوَقْت [7]باقيًا وهو وَقْت الظُّهْر فيُشْترَط أَن تَقَعَ الجُمْعة كُلُّها فى الوقت فلَو ضاق وقت الظُّهْر [8]عنها بأَنْ لمْ يَبْقَ منه ما يَسَع الذى لا بُدَّ منه فيها مِنْ [9]خُطْبَتَيْها [10]ورَكْعَتَيْها [11]صُلِّيَتْ [12]ظُهْرًا فإن خرج الوقت [13]أَىْ [14]جميع [15]وقت [16]الظُّهْر [17]يَقينًا [18]وهم فيها [19]أَو عَدِمَتِ الشُّروط التى تَقدَّمَتْ صُلِّيَتْ ظُهْرًا بِناءً على [20]ما فُعِل منها وفاتَتِ الجُمْعة سَواء أَدْركوا [21]منها رَكْعةً [22]أَمْ لا [23]ولَوْ شكّوا فى

---

[1] D.: اى. [2] B. D. et E.: تكون. [3] A.: | كان; C. D. et E.: | كانت البلد. [4] B.: عن استيطانهم صيفا. [5] B.: شتاء. [6] A. B. et C.: + ان يكون. [7] A. et C.: + باقيا; B.: باق. [8] B.: + عنها. [9] C.: خطبتها. [10] D.: وركعتين. [11] B.: + صليت ظهرا. [12] C.: ظهر. [13] E.: | او عدمت الشروط. [14] C.: وجميع. [15] B.: الوقت. [16] B.: + الظهر. [17] B.: | او عدمت الشروط. [18] D. et E.: | او ظنّا. [19] A. B. C. et E.: + ... او تقدمت. [20] A.: + ما. [21] B.: + منها. [22] C.: او. [23] B.: وان.

nuellement. L'auteur formule cette condition en ces termes: *que l'endroit où l'on s'assemble soit une ville ou un village; puis* il est de rigueur

2° *que le nombre des fidèles* qui assistent à la prière publique du Vendredi *s'élève à quarante* hommes, ou plutôt quarante *personnes capables de prendre part à la cérémonie*, c'est-à-dire quarante Musulmans, majeurs, doués de raison, du sexe masculin, libres et habitants de la localité. On appelle «habitant» d'un endroit celui qui y a fixé son domicile, et ne le quitte, ni en hiver, ni en été, si ce n'est en cas d'urgence et temporairement; *enfin* la loi exige pour la validité de la prière qui nous occupe

3° *que le temps légal permette d'accomplir la cérémonie en son entier.* Le temps légal de la prière publique du Vendredi est celui de la prière de midi, et il est de rigueur que la prière publique soit terminée entièrement avant la fin du temps légal. Lorsqu'on craint que le temps légal ne suffise point pour la terminer, ou du moins pour en accomplir convenablement les deux sermons et les deux rak'ah nécessaires, on s'en acquitte comme si c'était une prière de midi ordinaire. *Après l'expiration du temps légal,* c'est-à-dire en cas de l'expiration constatée du temps légal, au milieu de la cérémonie, *de même qu'en cas de l'absence des conditions pour la validité* exposées plus haut, *on s'en acquitte comme si c'était une prière de midi ordinaire.* Dans ces circonstances, on continue comme si ce que l'on vient d'accomplir de la prière publique du Vendredi relevait en principe de la prière de midi; mais la prière publique du Vendredi est censée n'avoir pas eu lieu du tout, lors même qu'on en aurait déjà exécuté une rak'ah

خُروجِ وَقْتِها [1] وهم فيها أَتَمّوها جُمْعَةً على الصحيح
[2] وفرائضها ومنهم مَنْ عبّر عنها [3] بالشُّروط ثلاثة أَحَدُها
وثانيها خُطْبتان [4] يقوم أَيِ [5] الخطيب فيهما [6] وُجوبًا
ويَجلِس بَيْنهما قال المتولّى بقَدْر الطُّمأنينة بين
السِّجْدتَيْن ولَوْ عجز عن القيام وخطب قاعدًا [7] أَوْ
مضطجعًا صحّ [8] وجاز الاقتداء به ولو مع [9] جَهْل حاله
وحَيْثُ خطب قاعدًا [10] فَصَلَ [11] بَيْن الخُطْبتَيْن بسَكْتة
[12] لا بالاضطجاع وأركان [13] الخُطْبتَيْن خمسة [14] حَمْدُ اللهِ
[15] تعالَى [16] ثمّ الصلاة على رسول الله صلّعم ولَفْظهم [17] متعيّن
ثمّ الْوَصيّة بالتَّقْوَى ولا يَتعيَّن لَفْظها على الصحيح وقراءة
آية فى إِحْداهما والدُّعاء للمؤمنين والمؤمنات فى الخُطْبة

---

[1] B.: + وهم. [2] C.: | فصل. [3] E.: بالشرط. [4] C.: | وأن. [5] C.: خطيب. [6] B. D. et E.: + وجوبا. [7] E.: ومضطجعا. [8] E.: او جاز. [9] D. et E.: الجهل بحاله. [10] C.: افصل. [11] E.: + بين. [12] D.: الاضطجاع. [13] C.: خطبتين. [14] C.: الحمد لله. [15] B. et C.: + تعالى. [16] B.: والصلاة. [17] B.: معين.

entière. En cas de doute au sujet de l'expiration du temps légal pendant la prière publique du Vendredi, la bonne doctrine exige de continuer la cérémonie jusqu'à la fin.

Les pratiques nécessaires ou, selons d'autres, les conditions pour la validité *de la prière publique du Vendredi sont au nombre de trois.* La première et la deuxième des pratiques en question consistent en ce que *La loi exige deux sermons qu'il faut*, c'est-à-dire que le prédicateur doit *prononcer debout.* Ceci est obligatoire, *tandis que le prédicateur doit s'asseoir entre le premier et le second sermon.* Selon Motawallî [1]) il doit rester assis aussi longtemps que dure la ṭoma'nînah entre les deux prosternations dans les prières journalières. En cas d'impossibilité physique de se tenir debout, le prédicateur peut prononcer les sermons en restant assis, ou au besoin couché sur le côté, et l'auditoire est en règle avec la loi, lors-même qu'on ignorerait la cause de ce procédé étrange. Dans le cas où le prédicateur débiterait les sermons en restant assis, il doit encore rester assis dans l'intervalle qui les sépare, et sous aucun prétexte il ne saurait alors se coucher sur le côté; l'auditoire sera averti de la fin du premier sermon seulement par le silence du prédicateur.

Les sermons ont cinq éléments constitutifs. Il faut y insérer la louange de Dieu, l'Être suprême, et la prière pour le Prophète (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!). L'une et l'autre se font par une formule sacramentelle. Puis c'est un élément constitutif que les sermons contiennent une exhortation à la vertu; mais, d'après la bonne doctrine, cette exhortation n'exige point de paroles sacramentelles. Enfin il est de rigueur que, dans l'un des deux sermons, le prédicateur récite un verset du Coran, et que,

---

[1]) Abou Sa'îd 'Abd ar-Raḥmân ibn Ma'moun an-Nîsâbourî, surnommé al-Motawallî, célèbre juriste, mort l'an 478 de l'Hégire, dont on trouve les ouvrages dans Ḥâdjdjî Chalîfah (éd. Flügel), I, pag. 140, 141 et IV, pag. 163, 408.

الثانية ويُشترَط أن يُسْمِعَ الخطيبُ أركانَ الخُطْبة لأربعين تنعقد بهم الجُمْعة [1] ونُشترَط المُوالاة بين كَلِمات الخُطْبة وبين الخُطْبَتَيْن [2] فلَو فَرَقَ بَيْن كَلِماتها ولَو بعُذْر بطلَتْ ويُشترَط [3] فيهما سَتْر العَوْرة وطَهارة [4] الحَدَث والخُبْث فى ثَوْب وبَدَن ومَكان والثالث من فرائض الجُمْعة أن [5] نُصلّى بضمّ أوّله ركعتَيْن فى جَماعة تنعقد بهم الجُمْعة ويُشترَط وُقوع [6] هذه الصلاة بعد [7] الخُطْبتَيْن بخلاف صلاة [8] العيدَيْن فإنّها قبل الخُطْبتَيْن وهيآتها وسبق مَعْنَى الهيئة أربع خِصال احدها الغُسْل [9] لمُريد حُضورِها مِن ذَكَرٍ أَو أُنثَى [10] حُرّ أَو عبد مُقيم أَوْ مُسافر ووَقْت غُسْلها مِنَ الفَجْر الثانى [11] وتقريبه [12] من ذَهابه أفْضل فإن عجز عن غُسْلها [13] تيمّم بنيّة الغُسْل لها

[1] A. B. C. et E.: ويشترط. [2] C.: ولو. [3] B. et E.: فيها. [4] A.: | الأعضاء من; C.: | عن. [5] A. et C.: يصلى. [6] D.: + هذه. [7] C.: خطبتين. [8] B. et E.: العيد. [9] D. et E.: لمن يريد. [10] C.: وحر. [11] C.: وتقربه. [12] A. et C.: | لها. [13] C.: | من الفجر.

dans le second sermon, il invoque la bénédiction de Dieu sur tous les croyants, sans distinction de sexe. Le prédicateur doit parler de manière à ce que les éléments constitutifs en question soient entendus par quarante membres de l'auditoire au moins, parce que c'est le minimum exigé par la loi pour la validité de la cérémonie. Il faut que les sermons soient débités sans interruption, et que le second sermon succède au premier immédiatement après le temps de repos réglementaire dont nous venons de parler plus haut. La cérémonie est annulée par toute interruption, même causée par force majeure. Le prédicateur doit, durant les sermons, tenir couvertes ses parties honteuses [1], et être en état de pureté légale parfaite relativement à ses habits, à son corps et à l'endroit où il se place.

Ensuite on procède à la troisième des pratiques nécessaires de la cérémonie hebdomadaire, savoir la prière proprement dite: *la prière se fait* — l'auteur emploie la forme passive — *avec deux rak'ah, à accomplir en assemblée* par un nombre de fidèles suffisant pour la cérémonie. Dans la prière publique du Vendredi les rak'ah s'exécutent après les sermons, mais dans les prières publiques à l'occasion des deux fêtes annuelles, elles les précèdent.

Les pratiques accessoires — nous avons déjà expliqué ce qu'il faut entendre par ce terme [2]) — *de la prière publique du Vendredi sont de quatre catégories*: il y a

1° *le bain.* Toute personne qui désire assister à la cérémonie hebdomadaire doit prendre préalablement un bain, lors même que sa présence serait indifférente pour l'efficacité de l'acte de dévotion, par exemple si c'est une femme, un esclave, un voyageur, etc. Le bain en question peut se prendre dès la seconde aube, mais il est préférable de le prendre aussi peu de temps que possible avant de se rendre à la mosquée. Ceux qui ne peuvent pas prendre de bain doivent

---

[1]) Voy. plus haut, pag. 121.
[2]) Voy. plus haut, pag. 139.

والثانى [1]تنظيف الجَسَد بإزالة الريح [2]الكريهة [3]منه كصُنان [4]فيتعاطى ما يُزيله من مَرْتَك ونحوه والثالث لُبْس الثياب البيض فإنّها أفضل الثياب والرابع أَخْذ الظُّفْر إن طال والشَّعْر كذلك فينْتِف ابْطَه ويَقُصّ شاربَه ويَحلِق عانتَه [5]والطِّيب بأحسن ما وُجِد منه ويُسْتَحَبّ الانصات وهو السُّكوت مع الإصغاء فى وقت الخُطْبة ويُسْتثنَى مِنَ الانصات أُمور مذكورة فى المطوّلات منها انذار [6]أَعمَى أن يَقَعَ فى بئر [7]أَوْ مَنْ [8]دبّ إليه [9]عَقْرَب مثلًا ومَنْ دخل المسجدَ والإمام يَخطُب [10]صلّى ركعتَيْن خفيفتَيْن ثم يَجلِس [11]وتعبير المصنّف بِدَخَلَ يُفْهِم أنّ الحاضرَ لا يُنْشئُ صلاةَ رَكْعتَيْن سَواء صلّى سُنّةَ الجُمْعة [12]أمْ لا ولا يَظهَر مِن هذا المفهوم أنّ [13]فِعْلَهما حَرام أَو مكروه لكنّ النَّوَوىّ [14]فى شرح المهذّب صرّح بالحُرْمة

---

[1] A. et C.: تنظف. [2] E.: الكريه. [3] B.: + منه. [4] B.: فيتعالج بما. [5] E.: والتطيب. [6] B.: الاعمى. [7] D. et E.: ومن. [8] C.: | شىء. [9] C.: كعقرب. [10] B.: يصلى. [11] C.: تعبر. [12] D. et E.: او. [13] B. et D.: فعلها. [14] A.: | رضى الله عنه.

recourir à la lustration pulvérale, laquelle doit s'accomplir alors dans l'intention de remplacer le bain du Vendredi; *puis* il y a

2° *l'acte de se soigner le corps.* Il faut faire disparaître la mauvaise odeur du corps, par exemple l'odeur des aisselles. On doit se servir à cet effet d'un moyen efficace, comme la litharge, etc.; *puis* il y a

3° *l'acte de s'habiller en blanc*, parce que le blanc est la couleur qu'on porte de préférence; *enfin*

4° *l'acte de se couper les ongles*, quand ils sont trop longs, et celui de se couper les cheveux dans les mêmes circonstances. Il faut s'arracher les poils des aisselles, se couper la moustache, et se raser le pubis. L'auteur ajoute: *et de se parfumer* des meilleures odeurs dont on peut disposer.

Il est recommandable pour le fidèle d'assister avec recueillement, c'est-à-dire en gardant le silence et en faisant attention, *au sermon depuis le commencement jusqu'à la fin.* Toutefois, dans les livres détaillés de jurisprudence, on trouve exposées plusieurs circonstances dans lesquelles le fidèle n'a pas besoin de garder un silence absolu; par exemple il peut avertir un aveugle qui va tomber dans un puits, ou un autre membre de l'auditoire qui va être attaqué par un scorpion. *En entrant dans une mosquée où l'imâm a déjà commencé son sermon, le fidèle doit prier deux rak'ah de son propre chef et à la hâte, après quoi il s'assied.* Les paroles de l'auteur «en entrant, etc.» indiquent que celui qui assiste à la cérémonie dès le commencement ne prie point les rak'ah en question; cette règle regarde tout aussi bien les croyants qui se sont acquittés de la prière supplémentaire que la Sonnah prescrit à l'occasion du Vendredi, que ceux qui s'en sont abstenus. Toutefois les paroles de l'auteur ne font pas ressortir que la prière des deux rak'ah constitue selon lui, de la part du fidèle que nous avons en vue, un acte défendu ou même blâmable. C'est Nawawî, qui, dans son Charh al-Mohadsdsab, nous apprend que cet acte est réellement pro-

وَنَقَلَ الإجماعَ عليها [1] عن الماورديّ [2] ✿

فصل

وصلاة العيدَيْن أىِ الفِطْر والأَضْحَى سُنّة مؤكَّدة وتُشْرَع [3] فيهما [4] جَماعةً [5] وتُسَنّ [6] لمنفرد ومسافرٍ [7] وعبدٍ وحُرّ وخُنْثَى وامرأةٍ لا جميلةٍ [8] وذاتِ هيئة أَمّا العَجوز فتَحْضُر [9] العيدَيْن فى ثياب [10] بِذْلتِها بلا طِيب ووَقْت صلاة العيد ما بين طُلوع الشمس وزَوالها وهى أىْ صَلاة [11] العيد رَكْعتان يُحْرِم بِهما بِنيّة عيد الفِطْر أَوِ الأَضْحَى ويأْتى بدُعاء [12] الافتتاح ويكبّر فى الرَّكْعة الأُولَى سبعًا سِوَى تكبيرة الإحرام ثمّ يَتعوّذ ويَقرأ [13] الفاتحة ثمّ يَقرأ بعدها

---

[1] B.: فى. [2] A.: | رحمه الله تعالى. [3] D. et E.: + فيهما. [4] C.: الجماعة. [5] B. C. D. et E.: + وتسن. [6] A. B. D. et E.: ولمنفرد; C.: ومنفرد. [7] E.: وحر وعبد. [8] D. et E.: ولا ذات. [9] A. B. D. et E.: العيد. [10] A.: مهنتها; C.: بذلتها. [11] C.: + العيد. [12] A.: الاستفتاح. [13] B.: | سورة.

hibé [1]), et, selon Mâwardî qu'il allègue à ce sujet, cette prohibition serait un précepte de l'idjmâ' [2]).

Section XIII.

La prière des deux grandes fêtes annuelles, c'est-à-dire de la fête de la rupture du jeûne, et de la fête des victimes, *est prescrite impérativement par la Sonnah.* La loi exige que la prière aux deux fêtes soit accomplie en assemblée; mais ceux qui ne peuvent se rendre à la mosquée n'en doivent pas moins, d'après la Sonnah, s'en acquitter de leur propre chef. La Sonnah prescrit encore la participation à la prière publique des fêtes comme un devoir de tout le monde, y compris les voyageurs, les esclaves, les personnes libres, les hermaphrodites et les femmes. Il n'y a que les femmes jolies et de belle tournure qui doivent rester chez elles, et même les femmes âgées doivent se rendre à la cérémonie dans leurs habits de tous les jours et sans se parfumer. Le temps légal pour la prière est entre le lever du soleil et le moment où le soleil commence à décliner.

Elle, c'est-à-dire la prière de la fête, *se compose de deux rak'ah.* Le fidèle les exécute dans l'intention de s'acquitter de la prière à l'occasion de la fête de la rupture du jeûne, ou bien dans celle de s'acquitter de la prière à l'occasion de la fête des victimes, selon les circonstances. Ensuite on prononce l'invocation introductive; *on exclame: «Dieu «est grand!» dans la première* des deux rak'ah, *sept fois, outre la formule introductive*, puis on accomplit le ta'aw-

---

[1]) Voy. plus haut, p. 49, n. 1. Dans le Minhâdj at-Tâlibîn, Nawawî ne parle point de cette défense.

[2]) En d'autres termes, cette prohibition aurait déjà été acceptée par tout le monde dans la première période de l'Islamisme. Dans le seul ouvrage de Mâwardî que j'ai pu consulter, savoir al-Ahkâm as-Soltânîyah (éd. Enger), ce juriste ne parle point des rak'ah en question. Abou l-Hasan 'Alî ibn Mohammad ibn Habîb al-Mâwardî mourut l'an 450 de l'Hégire. Sur lui et ses ouvrages, cf. M. Enger: De vita et scriptis Maverdii commentatio, Bonn, 1851.

سورةَ [1] قٓ [2] جَهْرًا ويكبّر فى [3] الرَّكْعة الثانية خمسًا سِوَى تكبيرة القيام ثمّ يَتعوّذ [4] ثمّ يقرأُ الفاتحةَ [5] ثمّ سورةَ اقْتَرَبَتِ جَهْرًا ويَخطُب نَدْبًا بعدهما أَى الرَّكْعتَيْن خُطْبتَيْن يكبّر فى [6] ابتداء الأُولى تِسْعًا وِلاءً [7] ويكبّر فى ابتداء الثانية سَبْعًا وِلاءً [8] ولو فَصَلَ بَيْنَهما [9] بتحميد وتهليلٍ وثناءٍ كانَ حَسَنًا [10] والتكبير على قِسْمَيْن مُرْسَلٌ وهو [11] ما لا يكون عَقْبَ [12] صلاة ومقيّدٌ وهو ما يكون عَقْبَها وبَدَأَ المصنّف بالأَوَّل فقال ويكبّر نَدْبًا [13] كُلُّ مِنْ ذَكَر وأُنثَى وحاضر ومُسافر فى المَنازل والطُّرُق والمَساجد والأَسْواق مِنْ غُروب الشمس مِنْ [14] لَيْلة [15] العيد أَىْ عيد الفِطْر [16] ويَستمرّ هذا التكبير إِلَى أَنْ يَدخُلَ الإِمام [17] فى الصَّلاة للعيد ولا يُسَنّ [18] التكبير لَيْلةَ عيدِ الفِطْر [19] عقْبَ

---

[1] A. et D.: + قٓ. [2] A.: وجهرا. [3] B.: + الركعة. [4] B.: ويقرأ.
[5] C. D. et E.: وسورة. [6] B.: + ابتداء. [7] C.: + ولاء . . . . . ويكبر.
[8] A.: لو. [9] C.: بتهليل وتحميد. [10] A.: ويكبر; D.: وتكبير. [11] D.: + ما. [12] B.: الصلاة; D.: صلاته. [13] C.: من كل. [14] A. et C.: ليلتى.
[15] C.: العيدين. [16] A. et C.: | والأضحى. [17] C.: + فى الصلاة. [18] A.: تكبير. [19] B.: خلف.

wods, on récite le premier chapitre du Coran, puis le chapitre L, l'un et l'autre à haute voix. L'auteur continue: *et* on exclame: «Dieu est grand!» *dans la seconde* des deux rak'ah *cinq fois, outre la formule introductive prononcée pendant l'acte de se tenir debout;* puis on s'acquitte du ta'awwods; on récite le premier chapitre du Coran, puis le chapitre LIV, l'un et l'autre à haute voix. *On prononce* de préférence, *après avoir accompli les actes de dévotion mentionnés,* c'est-à-dire les deux rak'ah, *deux sermons; dans le* commencement du *premier on exclame neuf fois: «Dieu est «grand!»* Ces exclamations doivent se succéder sans interruption. L'auteur continue: *et* puis on exclame: «Dieu est «grand!» *dans le* commencement du *second sept fois.* Ces dernières exclamations doivent encore se succéder immédiatement. Entre les deux sermons on exclame: «Louange «à Dieu!», «Il n'y a d'autre divinité que Dieu!», ou bien on se sert d'une autre formule pour proclamer la louange de Dieu. C'est le bon procédé pour remplir l'intervalle entre les deux sermons. Les takbîr des fêtes annuelles sont de deux espèces: ceux de la première espèce s'appellent takbîr «libres» (morsal). On donne ce nom à l'exclamation: «Dieu est grand!» lorsqu'elle ne relève point d'une prière quelconque; mais lorsque cette exclamation relève d'une prière quelconque, on l'appelle takbîr «dé«pendant» (moqayyad). L'auteur parle en premier lieu des takbîr «libres», dans ces termes: *Au reste, on exclame: «Dieu est grand!»*, c'est-à-dire tout le monde, hommes et femmes, habitants de l'endroit et voyageurs, est invité par la loi à prononcer cette formule dans les khans, sur les chemins, dans les mosquées et dans les bazars, *depuis le coucher du soleil, la veille de la fête* de la rupture du jeûne, et ces takbîr se prolongent *jusqu'à ce que l'imâm ait commencé la cérémonie* de la fête. La Sonnah n'a pas introduit les takbîr devant être entonnés immédiatement après la prière de la nuit qui précède la fête de la rupture du jeûne, quoique Na-

[1] الصلاة [2] لكنّ النوويّ [3] فى الأذكار اختار أنّه سُنّة ثمّ [4] شرع فى التكبير المقيّد ويكبّر [5] فى [6] عيد الأضحى خَلْفَ الصَّلَوات المفروضات مِنْ مؤدّاة وفائتة وكذا خَلْفَ راتبة [7] ونافلة مُطلَقة وصَلاة جَنازة [8] مِن صُبْحِ يَوْمِ عَرَفة إلى العَصْرِ مِنْ آخِرِ أيّام التشريق [9] وصيغة التكبير الله أكبر [10] الله أكبر الله أكبر لا إلهَ الا الله والله أكبر الله أكبر ولله الحمد [11] الله أكبر كبيرًا والحمد لله كثيرًا وسُبْحانَ الله بُكْرةً وأصيلًا لا إلهَ الا الله وَحْدَه [12] صَدَقَ وَعْدَه ونَصَرَ عبدَه [13] وأعزّ جُنْدَه وهَزَمَ الأحزابَ وَحْدَه [14] لا إلهَ الا الله [15] والله أكبر [16] ولله الحمد ✿

فصل

وصلاة الكُسوف للشمس وصلاة الخُسوف للقَمَر [17] كُلّ

---

[1] B. D. et E.: الصلوات. [2] D.et E.: ولكن. [3] A.: | رضى الله عنه. [4] C.: تشرع. [5] C.: | ندبا. [6] A. et B.: + عيد. [7] D. et E.: ونفل مطلق. [8] C.: ومن. [9] A. et B.: وصفة. [10] C.: + الله اكبر الله اكبر. [11] A.: + الله . . . . . كثيرا. [12] C.: | لا شريك له. [13] A.: + وأعز جنده. [14] E.: + لا . . . . الحمد. [15] B.: + والله اكبر et | ولا نعبد الا اياه مخلصين له الدين ولو كره الكافرون. [16] B. C. et D.: + ولله الحمد. [17] D.: وكل.

wawî, dans son livre intitulé al-Adskâr [1]), préfère la doctrine opposée [2]).

Ensuite l'auteur passe à la seconde espèce de takbîr, savoir les takbîr «dépendants»; il le fait dans ces termes: *et de même* on exclame: «Dieu est grand!», *à l'occasion* de la fête *des victimes, après chacune des prières journalières et obligatoires*, sans distinction entre les prières de cette nature qu'on accomplit à l'heure réglementaire et celles dont on a laissé passer le temps légal. On entonne également des takbîr après chaque acte de dévotion spécial qu'on combine avec une prière obligatoire, et, en général, après chaque prière surérogatoire, voire après la prière funéraire, *depuis la prière du matin de la journée du mont 'Arafah, jusqu'à la prière de l'après-midi du dernier des trois jours appelés Ayyâm at-Tachrîq.*

La formule du takbîr est comme suit: «Dieu est grand! «Dieu est grand! Dieu est grand! Il n'y a d'autre divinité «que Dieu! Dieu est grand! Dieu est grand! Louange à «Dieu! Dieu est grand dans Sa grandeur! Je Lui offre les «louanges les plus nombreuses! Gloire à Dieu, tant le ma«tin que le soir! Il n'y a d'autre divinité que Dieu seul! «Il tient Ses promesses! Il assiste Ses serviteurs! Il relève «ceux qui combattent pour Lui! Seul Il met en fuite les «armées de Ses ennemis! Il n'y a d'autre divinité que «Dieu! Dieu est grand! Louange à Dieu!»

Section XIV.

La prière à l'occasion d'une éclipse du soleil ou de la

---

[1]) Voy. plus haut, p. 9 n. 1, et Wüstenfeld op. cit. p. 48.

[2]) Dans le Minhâdj aṭ-Ṭalibîn I, p. 191, Nawawî soutient la même doctrine que l'auteur du Fatḥ al-Qarîb.

منهما سُنّة مؤكّدة فإن فاتَتْ هذه الصلاة لم تُقْضَ أى لَمْ يُشرَعْ قضاؤها ويصلّى لكسوف الشمس [1] وخسوف [2] القَمَر ركعتَيْن [3] يُحْرِم بنيّة صلاة الكُسوف ثمّ بعد [4] الافتتاح [5] والتعوُّذ [6] يقرأ الفاتحةَ [7] ويَركَع ثمّ يرفَع رأسَه مِنَ الرُّكوع ثمّ يَعتدل ثمّ يَقرأ الفاتحةَ ثانيًا ثمّ يَركَع ثانيًا أَخفّ مِنَ الذى قبلَه ثمّ يَعتدل ثانيًا ثمّ [8] يَسجُد [9] سجدَتَيْن بطُمأنينة فى الكُلّ ثمّ يصلّى رَكعةً ثانيةً بقيامَيْن وقراءتَيْن وركوعَيْن واعتدالَيْن وسُجودَيْن وهذا مَعْنَى قَوْله فى كُلّ رَكْعة [10] منهما قيامان يُطيل القراءةَ فيهما كما سيَأتى وفى كلّ ركعة [11] منهما ركوعان يُطيل التسبيحَ فيهما دون السُّجود فلا يطوّله وهذا أَحَدُ وَجْهَيْن لكنّ الصحيحَ أنّه [12] يطوّله نَحْوَ الرُّكوع الذى قبلَه ويَخطُب الامام بعدَهما أى صلاة الكُسوف والخُسوف [13] خُطبتَيْن [14] كخُطبتَي الجُمْعة فى [15] الأَرْكان [16] والشُّروط وحَثّ الناسَ

---

[1] C.: + وخسوف. [2] C.: والقمر. [3] C.: ويحرم. [4] B. et D.: | دعاء. [5] B.: والقعود. [6] C.: ويقرا. [7] C.: | والسورة. [8] C.: + يسجد. [9] B. D. et E.: السجدتين. [10] B.: منهما. [11] D. et E.: + منهما. [12] B.: يطيله. [13] A.: والخطبتين. [14] B.: كالخطبة. [15] C.: اركان. [16] A.: | لا فى الشرط; C.: + والشروط.

lune *est prescrite impérativement par la Sonnah. Lorsque cependant on a laissé passer le temps légal* de la prière en question, *on ne peut plus l'accomplir après-coup.* C'est-à-dire que la loi ne reconnaît point pour valable l'accomplissement de la prière après-coup en guise de réparation. *La prière à l'occasion d'une éclipse du soleil ou de la lune se compose de deux rak'ah.* Dans la première rak'ah on commence par formuler l'intention dans des termes se rapportant à l'éclipse, soit du soleil, soit de la lune, selon les circonstances. Après l'invocation introductive et le ta'awwods, on récite le premier chapitre du Coran; on s'incline; on se relève; on accomplit l'i'tidâl; on récite le premier chapitre encore une fois; on s'incline encore une fois, mais moins profondément que la première; on accomplit l'i'tidâl encore une fois; et enfin on se prosterne deux fois, l'une et l'autre fois en observant la ṭoma'nînah. Ensuite on exécute la seconde rak'ah, également avec deux qijâm, deux récitations, deux inclinations, deux i'tidâl et deux prosternations. C'est cette façon d'exécuter la rak'ah que l'auteur a en vue, quand il dit: *Dans chaque rak'ah* de la prière *il faut se tenir debout deux fois, en prolongeant la récitation du premier chapitre du Coran*, comme nous allons le voir, *et*, dans chaque rak'ah de la prière, il faut *s'incliner deux fois en prolongeant la récitation de la formule: «Gloire à «Dieu!», mais non la prosternation.* Or, selon l'auteur, celle-ci ne se prolonge point, et il est vrai qu'on peut envisager la question de cette manière; mais la bonne doctrine exige de prolonger la prosternation aussi longtemps que l'inclination qui la précède. *Les sermons à prononcer* par l'imâm *après l'accomplissement des deux rak'ah*, c'est-à-dire les deux rak'ah composant la prière à l'occasion d'une éclipse du soleil ou de la lune, *sont encore au nombre de deux.* Ces sermons ont les mêmes éléments constitutifs et sont soumis aux mêmes conditions que les sermons de la prière publique du Vendredi. Seulement il est de rigueur que, dans les sermons à l'occasion d'une éclipse, l'imâm introduise une exhortation spéciale pour que l'auditoire se repente de ses péchés

فى الخُطبتَيْن على التَّوْبة من [1] الذَّنْب وعلى فِعْل الخَيْر من صَدَقة وعِتْق ونحوِ ذلك ويُسِرّ بالقراءة فى كُسوف الشمس ويَجهَر بالقراءة فى خُسوف القَمَر وتَفوت صلاة كُسوف الشمس بالانجلاء [2] للمنكسف وبغُروبها كاسفةً وتَفوت صَلاة خُسوف القَمَر بالانجلاء [3] وطُلوع الشمس لا بطُلوع الفَجْر ولا بغُروبه خاسفًا فلا تَفوت الصَّلاة [4] بهما ۞

فصل

فى أَحكام صَلاة الاستسقاء [5] أَىْ طَلَب السُّقْيا مِنَ الله [6] تعالَى وصلاة الاستسقاء [7] مسنونة لمُقيم ومُسافر عِند الحاجة مِن انقطاع غَيْث أو عَيْن ماء ونحوِ ذلك وتُعاد صلاة الاستسقاء ثانيًا [8] وأَكثرَ مِن ذلك إن لم يُسْقَوا حتّى يُسْقيهم الله [9] فيأمُرُهم نَدْبًا الإمام ونحْوُه بالتَّوْبة ويَلزَمهمُ امتثالُ أمْره كما أَفْتَى به النَّوَوىّ [10] والتَّوْبة [11] من

[1] D. et E.: الذنوب. [2] A.: المكسف. [3] C.: وبطلوع. [4] A. B. et E.: + بهما. [5] C.: وهى. [6] B. et C.: + تعالى. [7] A. et C.: سنة. [8] A.: فأكثر; B.: | وثالثا. [9] C.: ويأمرهم. [10] A.: | رضى الله عنه. [11] D.: عن.

et fasse de bonnes œuvres, par exemple qu'on donne des aumônes, affranchisse ses esclaves, etc. *Dans la prière à l'occasion d'une éclipse du soleil la récitation* du premier chapitre du Coran *se fait à basse voix*, *au lieu qu'on récite* le même chapitre *à haute voix s'il s'agit d'une éclipse de la lune.*

Le temps pour la prière à l'occasion d'une éclipse du soleil est passé lorsque ce corps céleste reparaît dans toute sa splendeur, ou bien lorsqu'il se couche obscurci. Le temps légal pour la prière à l'occasion d'une éclipse de la lune est écoulé à la fin de l'éclipse, et en outre au lever du soleil, mais non à l'apparition de l'aube, ni lorsque la lune se couche obscurcie. Ces deux dernières circonstances n'ont pas l'effet de faire périmer la cérémonie.

Section XV.

Des prescriptions relatives à la prière en temps de sécheresse, c'est-à-dire relatives à la prière pour demander à Dieu, l'Être suprême, de nous donner de la pluie. *La prière en temps de sécheresse est prescrite par la Sonnah*, tout aussi bien pour les habitants de la contrée où l'on souffre du manque d'eau que pour les voyageurs qui s'y trouvent à leur passage. Elle a lieu en cas de manque d'eau, sans distinction entre le manque d'eau causé par l'absence de pluie et le manque d'eau causé par le tarissement des sources, etc. Lorsque la sécheresse continue après la prière, il faut réitérer celle-ci jusqu'à ce que Dieu écoute les supplications de Ses fidèles. *Les fidèles doivent être exhortés*, à titre de mesure provisoire et recommandable, *par l'imâm* ou son substitut *au repentir*, et ils ont à exécuter consciencieusement les ordres qu'il leur donne à cet effet. Ceci est une décision de Nawawî [1]), mais il est évident que

---

[1]) Cf. Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn, I, p. 198.

[1] الـذَّنـب واجبة أَمَـرَ [2] بهـا الإمـام [3] أمْ لا [4] والصَّدَقة [5] والخُروجِ مِنَ [6] المَظالم للعِباد ومُصالَحة الأعداء وصِيام ثلاثة أيّام قبلَ ميعاد [7] الخُروج [8] فيَكون به أربعة [9] ثمّ يَخرُج بِهِم اليَوْمَ الرابعَ صِيامًا غيرَ متطيّبين ولا متزيّنين بلْ يَخرجون فى ثياب بِذْلة بموحّدة مكسورة وذال معجمة ساكنة ما يُلْبَس مِنْ ثياب المَهْنة وقتَ العَمَل واستكانة أَىْ خُشوع وتضرّعٍ أَىْ خُضوع [10] وذُلّ ويَخرُجون معهُمُ الصِّبْيان والشُّيوخ والعَجائز والبَهائم ويصلّى بِهِم الإمام أوْ نائبه رَكْعَتَيْن كصلاة العيدَيْن فى كَيْفيّتهما مِنَ الافتتاح والتعوّذ والتكبير سبعًا فى الرَّكْعة الأُولَى وخمسًا فى الرَّكْعة الثانية برَفْع يدَيْه ثمّ يَخطُب نَدْبًا [11] خُطْبَتَيْن كخُطْبَتَى العيدَيْن فى الأَركان وغيرها لكِنْ يَستغفر اللهَ [12] تعالَى فى [13] الخُطبتَيْن [14] بَدَلَ التكبير أَوَّلَهما فى خُطْبَتَى العيدَيْن

---

[1] A.: الذنوب. [2] E.: الامام بها. [3] C. et E.: او. [4] C.: والصدقات.
[5] C.: خرج. [6] A. et C.: الظالم. [7] C.: | يوم. [8] C.: فتكون. [9] C.: | ايام.
[10] C.: ذلة; D. et E.: تذلل. [11] C.: بخطبتين. [12] B. C. et D.: + تعالى.
[13] C.: خطبتين. [14] C.: ببدل.

l'obligation de se repentir de leur péchés incomberait aux croyants, même sans une exhortation spéciale de la part de l'imâm. Celui-ci doit les exhorter encore *à donner des aumônes, à réparer les torts qu'ils ont faits* aux autres serviteurs de Dieu, *à se réconcilier avec leurs ennemis et à jeûner durant trois jours* avant de se rendre au lieu où se fera la prière. Tous ces actes préalables ensemble doivent occuper les fidèles jusqu'au quatrième jour. *Le quatrième jour l'imâm se rend à la campagne suivi des membres de la communauté*, à jeûn, sans se parfumer, et sans se parer. La loi prescrit même formellement de se rendre à la cérémonie *en habit de tous les jours*. En arabe on appelle ces habits bidslah; ce sont les habits qu'on porte quand on travaille dans sa profession. Il faut suivre l'imâm *dans une attitude humble*, c'est-à-dire soumise, *et suppliante*, c'est-à-dire obéissante et docile. Les enfants, les vieillards, les vieilles femmes et même les animaux domestiques doivent accompagner le cortège. *Arrivé à l'endroit, on prie* sous la direction de l'imâm ou de son substitut *deux rak'ah, comme dans la prière à l'occasion des fêtes annuelles*. Les deux rak'ah en question ressemblent exactement à celles des fêtes, par rapport à la formule introductive, au ta'awwods, aux sept takbîr de la première rak'ah et aux cinq takbîr de la seconde, accompagnés de l'acte de lever les mains. *Puis l'imâm prononce* de préférence *deux sermons*, qui sont encore régis par les mêmes prescriptions que les sermons des fêtes, par rapport aux éléments constitutifs, etc. Seulement, au lieu de commencer les sermons par un takbîr, comme aux fêtes, on les commence en demandant pardon à Dieu, l'Être Suprême. Dans

[1] وَيَفتتح الخُطْبَةَ الأُولَى بالاستغفار تِسْعًا والخُطْبَةَ الثانيةَ [2] بالاستغفار سبعًا وصيغة الاستغفار أَسْتغفِرُ اللهَ العظيمَ الذى لا إلهَ إلّا هو الحَىّ القَيّوم وأَتوب إليه وتَكون الخُطْبتان بعدهما أَى الرَّكْعَتَيْن ويحوّل الخطيب رِداءه [3] ويَجْعَل يمينَه يَسارَه وأَعلاه أَسفلَه ويُحوّل الناسُ [4] أَرْدِيَتَهُمْ مِثْلَ تَحْويل [5] الخطيب ويكثِر مِنَ الدُّعاء سِرًّا وجَهْرًا فحَيْثُ أَسرّ الخطيب أَسرّ القَوْم بالدُّعاء وحَيْثُ جَهَرَ [6] به أَمَّنوا على دُعائه ويكثّر الخطيب من الاستغفار ويقرأ قَوْلَه تعالَى استغفِروا ربَّكم إنّه كان غفّارًا [7] يُرسِل السَّماء عليكم مِدْرارًا [8] الآية وفى بعض نُسَخ المتن [9] زيادة وهى [10] ويَدْعو بدُعاء رَسول الله صلّعم اللهُمَّ اجعَلْها سُقْيَا رحمة ولا [11] تَجعَلها سُقْيَا عَذاب ولا [12] مَحْقٍ ولا بَلاء ولا [13] هَدْمٍ ولا [14] غَرَقٍ اللهُمَّ [15] اجعَلْها على [16] الآكام [17] والظِّراب

---

[1] A. et C.: ويفتح. [2] D. et E.: + بالاستغفار. [3] C.: | بعد ثلث الخطبة الثانية ويستقبل القبلة. [4] C.: رداءهم. [5] C.: خطيب. [6] D. et E.: + به. [7] B. et D.: + يرسل .... مدرارا. [8] C.: | وعددكم بأموال وبنين. [9] A. et C.: وهى زيادة. [10] C.: يدعو. [11] E.: + تجعلها. [12] C.: محقا. [13] C.: هدما. [14] C.: غرقا. [15] E.: + اجعلها. [16] B.: الظراب والآكام; C.: | اهل; D. et E.: + الآكام. [17] D. et E.: الظراب.

le premier sermon la formule pour implorer le pardon se répète neuf fois et, dans le second sermon, sept fois consécutives. La formule est conçue dans les termes suivants: «Je demande pardon à Dieu, l'Illustre, Qui n'a point d'autre «divinité à côté de Lui! Il est vivant! Il existe par lui-«même! Je reviens à Lui par la pénitence!» Les deux sermons se débitent *après l'accomplissement des deux rak'ah* de la prière. *Il*, savoir le prédicateur, *retourne son manteau* de manière à ce que le côté droit soit à gauche et la partie supérieure en bas, et pendant ce temps l'auditoire imite ses mouvements. *Il adresse à Dieu plusieurs invocations* à voix basse et à haute voix. Quand l'imâm parle à voix basse, la foule en fait de même; mais quand il invoque la grâce de Dieu à haute voix, les membres de l'auditoire se taisent, et font seulement l'exclamation: «amen!» à la fin de chaque invocation. L'auteur continue: *et* à plusieurs reprises l'imâm *Lui demande pardon* dans les termes ci-dessus; après quoi il récite les paroles du Coran (LXXI: 9 et 10): «Implorez «le pardon de votre Seigneur; Il est très-enclin à pardon-«ner. Il fera pleuvoir du ciel des pluies abondantes, etc.»

Dans quelques exemplaires du Précis, on lit encore les paroles suivantes: L'imâm s'adresse à Dieu par l'invocation réputée provenir du Prophète (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!) dans ces termes: «O Dieu! «Fais que la pluie soit pour nous un signe de Ta miséri-«corde, mais non un signe que Tu veux nous punir en dé-«chaînant contre nous la perdition, les épreuves, la destruc-«tion et la submersion! O Dieu! Que la pluie arrose les

ومَنابِتِ الشَّجَرِ [1] وبُطونِ الأَوْدِيَةِ اللّهُمَّ حَوالَيْنا ولا عَلَيْنا اللّهُمَّ اسْقِنا غَيْثًا مُغيثًا هنيئًا مريئًا مريعًا سَحًّا عامًّا غَدَقًا طَبَقًا مجلّلًا دائمًا الى يَوم الدّين اللّهُمَّ اسْقِنا الغَيْثَ ولا تجعَلْنا مِنَ القانطينَ اللّهُمَّ بالعِباد [2] والبِلاد [3] مِنَ الجَهْد [4] والجوع والضَّنْك ما لا نَشْكو الّا اليك اللّهُمَّ أَنبِتْ لنا الزَرْعَ وأَدِرَّ [5] لنا الضَّرْعَ وأَنزِلْ [6] علينا مِنْ [7] بَرَكات السَّماء وأَنبِتْ لنا مِن بَرَكات الأَرض واكْشِفْ عنّا مِنَ البَلاء ما لا [8] يَكشِفه غيرُك اللّهُمَّ إنّا نَسْتغفِرُك انّك كُنْتَ غفّارًا فأَرسِل السَّماء علينا مِدْرارًا ويَغتسل [9] الإمام وغَيْره فى الوادى إذا سال وَيُسبِّح للرَّعْد والبَرْق [10] انتهَتِ الزيادة [11] وهى لِطولها لا تُناسِب [12] حالَ المتن مِنَ الاختصار والله اعلم ۞

فصل

فى كَيْفيّة صَلاة الخَوْف وإنّما [13] أَفْرَدَها المصنّف عن غَيْرِها

---

[1] C.: بطول. [2] C.: | من الجهد. [3] C.: + من الجهد. [4] A. et C.: | واللواء. [5] B.: + لنا. [6] C.: لنا. [7] E.: بركان. [8] B.: يكشف. [9] A. B. D. et E.: + الامام وغيره. [10] C.: وانتهت. [11] B.: لطولها وهى. [12] B.: + حال. [13] C.: افرد بها.

«collines, les buttes, les plantations d'arbres et le fond «des vallées! O Dieu! Sois notre protecteur, mais ne sois «pas contre nous! [1]) O Dieu! Accorde-nous une pluie abon-«dante, qui trempe le sol, qui nous fasse du bien, qui «nous soit profitable, qui se répande, qui soit générale, «qui tombe dru, qui fertilise la terre entière, et qui dure «jusqu'au dernier jour. O Dieu! Accorde-nous une pluie «abondante, et ne nous réduis pas au désespoir! O Dieu! «Partout au monde où se trouvent Tes fidèles, souffrant «des fatigues, de la faim ou de la gêne, ce n'est qu'à Toi «qu'on adresse ses plaintes! O Dieu! Fais croître nos se-«mences, et fais que notre bétail donne des flots de lait! «Fais descendre sur nous la pluie bienfaisante du ciel, et «fais croître pour nous les produits bienfaisants de la terre. «Délivre-nous des épreuves, dont personne ne peut nous «délivrer que Toi! O Dieu! Nous implorons Ton pardon, «car Tu es très-enclin à pardonner! Fais pleuvoir du ciel «des pluies abondantes!» Cette invocation terminée, et à supposer que la pluie commence à remplir les ruisseaux, l'imâm et les membres de la communauté doivent y prendre un bain. Enfin tout fidèle qui entend le tonnerre ou qui voit la foudre, doit dire: «Gloire à Dieu!» Cependant le passage que je viens de transcrire n'appartient probablement pas au texte primitif du Précis. A mon avis l'invocation est trop longue pour un ouvrage tellement succinct; mais Dieu seul connaît la vérité.

Section XVI.

De la manière de prier en cas de danger. L'auteur destine une Section à part à cette espèce de prière, parce

---

1) Pour l'explication des paroles hawâlainâ etc. voyez Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn, I, p. 201 et 459.

مِنَ [1] الصَّلَوات بتَرْجَمة لأَنّه يحتمَل فى إقامة الفَرْض فى الخَوْف ما لا يُحْتمَل فى [2] غَيْره وصَلاة الخَوْف أَنْواع كثيرة تَبلُغ ستّةَ [3] أَضرُبٍ كما فى [4] صحيح مُسْلِم اقتصر المصنّف [5] منها على ثلاثة أَضرُبٍ أَحَدها أَنْ يكونَ العَدوّ فى غَيْر جِهة القِبْلة وهو قليل وفى المُسْلِمين [6] كَثْرة بحَيْثُ [7] تُقاوِم [8] كلُّ فِرْقة منهم العَدوَّ فيُفرِّقهم الإمامُ فِرْقتَيْن فِرْقة تَقِف فى [9] جِهة العَدوِّ [10] وتَحرُسه وفِرْقة [11] تَقِف خَلْفَه [12] أَىِ الإمام [13] فيُصلّى بالفِرْقة التى [14] خَلْفَه رَكْعةً ثمّ بَعْد قيامه للرَّكْعة الثانية [15] تُتِمّ لِنَفْسها بَقيّةَ صَلاتها [16] وتَمْضى بعد فَراغ صلاتها إلى [17] جِهة العَدوِّ [18] وتَحرُسه وتأتى الطائفة الأُخرَى التى كانَتْ حارسةً فى الرَّكْعة الأُولَى فيصلّى الإمام بها رَكْعةً فإذا جلس الإمام للتشهُّد تُفارِقه وتُتِمّ [19] لنفسها ثمّ

[1] A. et C.: الصلاة. [2] A.: غيرها. [3] B. et C.: عشر نوعا. [4] C.: | حديث. [5] C.: عنها. [6] A. et C.: كثيرة. [7] A.: يقاوم. [8] C.: | من. [9] B. D. et E.: وجه. [10] D. et E.: تحرسه. [11] A.: | اى. [12] A.: + اى. [13] C.: | المصلى. [14] C.: لا يتم. [15] C.: يتم. [16] C.: وقضى. [17] B. D. et E.: وجه. [18] D. et E.: تحرسه. [19] C.: بنفسها.

que, dans l'accomplissement des prières obligatoires, le danger comporte des indulgences qui n'existent pas dans les circonstances ordinaires. *La prière en cas de danger est de* plusieurs espèces. Le recueil de traditions de Moslim, intitulé le Çaḥîḥ [1]), en mentionne six, mais l'auteur se borne à exposer *trois espèces. En premier lieu, il se peut que l'ennemi n'arrive point du côté de la qiblah.* A supposer que dans ces circonstances les forces ennemies soient tellement inférieures à l'armée musulmane qu'une partie de celle-ci suffise pour les tenir en échec, *Alors l'imâm doit partager l'armée en deux divisions, dont l'une doit faire face à l'ennemi* et rester de garde, *tandis que l'autre se met* en position *derrière lui*, c'est-à-dire derrière l'imâm. *Il commence par prier une rak'ah avec cette dernière division, après quoi*, quand l'imâm se lève pour entamer la deuxième rak'ah, *elle continue de son propre chef* le reste de la prière. *Ensuite elle va*, la prière terminée, *faire face à l'ennemi* et relève la division restée de garde, *tandis que l'imâm est rejoint par les autres troupes* qui ont monté la garde durant la première rak'ah, *et il*, savoir l'imâm, *prie avec celles-ci la deuxième rak'ah.* Après que l'imâm s'est assis pour le tachahhod, les troupes en question cessent de prier sous sa direction, et *Le reste de la prière, elles l'accomplissent de leur propre chef.*

---

[1]) Abou l-Hosain Moslim ibn al-Hadjdjâdj al-Qochairî an-Nîsabourî mourut l'an 261 de l'Hégire.

[1] يَنْتظرها الإمام [2] ويسلّم بها [3] وهذه صَلاة رَسول الله صلّعم بذات الرِّقاع سُمّيتْ بذلك لأنّهم رَفَعوا فيها راياتِهم وقيل غَيْر ذلك والثانى أن يكونَ [4] العَدوّ فى جِهة القِبْلة [5] فى مَكان لا يَستُرهم عنْ [6] أبصار المسلمينَ شَىْءٌ وفى المسلمين [7] كَثْرة [8] تَحْتمِل [9] تفرّقَهم فيصفّهم الإمام صَفَّيْن [10] مَثَلًا ويُحْرِم بِهِمْ جميعًا [11] فإذا سَجَدَ الإمام فى الرَّكْعة الأُولَى سَجَدَ معه أحد الصَّفّيْن سَجْدَتَيْن ووَقف الصَّفّ الآخَرُ [12] ويَحرُسهم فإذا رَفَعَ الإمام رَأْسَه سَجَدوا ولَحقوه [13] ويَتشهّد الإمام بالصَّفّيْن [14] ويُسلّم بِهِمْ وهذه صَلاة رسول الله صلّعم بعُسْفانَ وهى قَرْية فى طريق الحاجّ المِصْرىّ [15] بَيْنها وبين مَكّة مَرْحَلتان سُمّيَتْ [16] بذلك لعَسْف السُّيول فيها والثالث أنْ [17] يَكونَ فى شِدّة الخَوْف والتحام الحَرْب [18] هو كِناية عَنْ شِدّة الاختلاط

[1] C.: ينظرها. [2] C.: وسلم. [3] C.: وهذا. [4] D. et E.: + العدوّ. [5] C.: وفى. [6] D. et E.: اعين. [7] A. et C.: كثيرة. [8] A.: يحتمل. [9] A.: تفريقتهم. [10] A.: + مثلا. [11] C.: فان. [12] B. C. D. et E.: يحرسهم. [13] C.: | واذا سجد فى الثانية سجد معه من حرس فى الركعة الاولى وحرس الآخرون واذا جلس كفاية ساجد ولحقوه. [14] C.: وسلم. [15] E.: بينهما. [16] C.: لذلك. [17] A.: يكونوا. [18] C.: وهو عبارة.

L'imâm attend jusqu'à ce qu'elles aient fini, *après quoi elles reviennent et l'imâm prononce avec elles la salutation finale.* Ce procédé a été suivi par le Prophète (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!) à la bataille de Dsât ar-Riqâ'. Le nom de Dsât ar-Riqâ' a été donné à l'endroit, parce que les troupes musulmanes y ont dû raccommoder (en arabe raqa'a) leurs drapeaux. Toutefois, selon plusieurs savants, ce nom aurait une autre origine.

En deuxième lieu, il se peut que l'armée ennemie *arrive du côté de la qiblah,* et qu'aucune disposition du terrain ne la dérobe aux regards des Musulmans. A supposer encore que, dans ces circonstances, les Musulmans n'aient pas besoin de toutes leurs forces pour tenir tête à l'ennemi, *Alors l'imâm doit disposer ses troupes sur deux rangs* ou davantage. *Il commence par prier avec* tous *ses soldats. Au moment où la prosternation doit s'exécuter* par l'imâm dans la première rak'ah, *un des deux rangs se prosterne avec lui* les deux fois réglementaires; *mais l'autre reste debout et de garde. Les prosternations* de l'imâm *terminées, le rang qui est resté de garde se prosterne à son tour, et continue la prière sous la direction de l'imâm.* Le tachahhod doit être accompli par l'imâm avec les deux rangs ensemble, de même que la salutation finale. Cette manière de prier a été introduite par le Prophète (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!) à la bataille de 'Osfân, village situé sur la route des pèlerins d'Égypte, à deux journées de marche de la Mecque. Le nom de cet endroit s'exqlique parce que le village est sous la domination (en arabe 'asf) des torrents qui y confluent.

En troisième lieu, la loi prévoit le cas qu'au temps prescrit pour une prière, on se trouve dans un péril imminent et au milieu d'un combat. Ces paroles signifient qu'on se

بيْن القَوْم بحَيْثُ يَلتصق لَحْمُ بعضِهم بِبَعْض فلا يَتمكّنون مِن تَرْك القِتال [1] بِحال ولا يَقدُرون [2] على النُّزول إنْ كانوا رُكْبانًا ولا على الانحراف [3] إنْ كانوا مُشاةً فيُصلّى كُلّ مِنَ القَوْم كَيْف أمكنه [4] راجلاً أى ماشيًا أَوْ [5] راكبًا مُسْتقبِلَ القِبْلةِ [6] أَوْ غَيْرَ مستقبِل لها ويُعذَرون فى الأعمال الكثيرة فى الصلاة كضَرَبات [7] مُتَوالية [8] ۞

فصل

فى اللِّباس ويَحرُم على الرِّجال [9] لُبْسُ الحرير والتختّم [10] بالذَّهَب والقزّ فى [11] حالة [12] الاختيار [13] وكذا يَحرُم استعمالُ ما ذُكر على جِهة الافتراش وغَيْرِ ذلك مِنْ وُجوهِ [14] الاستعمالات ويَحِلّ [15] للرِّجال لُبْسُه [16] للضَّرورة كحَرّ وبَرْد مُهْلِكَيْن ويَحِلّ للنِّساء لُبس الحرير وافتراشه ويَحِلّ للولىّ

---

[1] B. C. D. et E.: + بحال. [2] C.: + على. [3] A.: وان. [4] C.: رجلا. [5] C.: ركبانا. [6] B. D. et E.: وغير. [7] A. et B.: توالت. [8] A.: | الا لصاء; C.: | وحمل السلاح المصلى بالدم ان احتاجه لكن لا يقضى فى هزله الصياح. [9] C.: + لبس الحرير. [10] A.: انذهب. [11] D.: حال. [12] A.: الاختصار. [13] C.: وكذالك. [14] A. et C.: الاستعمال. [15] A.: للرجل. [16] C.: لضرورة.

trouve au milieu d'une mêlée, de manière à ce que les combattants se prennent corps-à-corps, et qu'on ne puisse d'aucune façon se soustraire au combat, c'est-à-dire que le cavalier ne puisse pas descendre de sa monture ni le fantassin sortir des rangs. *Alors la prière est accomplie* par chaque soldat *comme les circonstances le permettent, à pied,* c'est-à-dire en marchant, *ou à cheval, dans la direction de la qiblah ou non.* Les fidèles qui se trouvent dans les circonstances dont nous nous occupons, ont même la faculté d'interrompre leur prière par autant d'actes étrangers à la cérémonie que la nécessité exige, par exemple ils peuvent continuer à frapper les ennemis.

Section XVII.

Des vêtements. *La loi défend aux hommes de porter des habits de soie et des bagues d'or.* Cette prohibition implique même la soie grège, mais elle est en revanche limitée au cas où l'acte incriminé serait commis volontairement et sans excuse légale. L'emploi de la soie comme tapis ou couverture et, en général, tout autre emploi de la soie, est également défendu à l'homme; il peut seulement porter des habits de soie en cas de nécessité, par exemple en cas de chaleur ou de froid excessifs. L'auteur ajoute: *mais cette prohibition ne regarde pas les femmes,* qui peuvent non seulement porter des habits de soie, mais encore s'en servir comme tapis,

إلباس الصبيّ الحريرَ قبلَ سبع سِنين وبعدها وقليل الذَّهَب وكثيره [1] أي [2] استعمالهما فى [3] التحريم سَواء وإذا كان بعض الثَّوْب إبريسمًا أى حريرًا وبعضه الآخَر قُطْنًا [4] أوْ كَتّانًا مَثَلًا جاز [5] للرّجال لُبْسه [6] إذا لَمْ يَكُنِ الإبريسم غالبًا على غَيْره [7] فإن كان غيرُ الإبريسَم غالبًا حلّ وكذا إن استويا [8] فى الأصحّ ✿

فصل

فيما يَتعلّق بالمَيّت مِنْ غَسْله وتكفينه والصَّلاة عليه ودَفْنه ويَلزم على طريق فَرْض الكِفاية فى المَيّت المُسْلم غير المُحْرِم والشهيد أَرْبعة أَشْياء [9] غَسْله وتكفينه والصَّلاة عليه ودَفْنه وإن لَمْ يَعلَمْ [10] بحال المَيّت إلّا واحد تَعيّن عليه ما ذُكِر وأمّا المَيّت الكافر فالصَّلاة عليه حَرام حَرْبيًّا كان أوْ ذِمّيًّا ويجوز غَسْله فى [11] الحالتَيْن ويَجِب تكفينُ الذِّمّيّ ودَفْنُه دونَ الحَرْبيّ والمُرْتَدّ وأمّا

[1] C.: + اى. [2] C.: استعمال. [3] A.: تحريم. [4] C.: + او كتانا مثلا.
[5] A. C. D. et E.: للرجل. [6] D. et E.: ما. [7] C.: ان. [8] C.: | وزنا.
[9] C.: + غسله. [10] D. et E.: بالميت. [11] D. et E.: الحالين.

etc. Un tuteur peut aussi habiller de soie le mineur confié à ses soins, même après l'âge de sept ans. *La quantité de l'or* qu'on porte *est indifférente: une petite quantité et une grande sont également défendues. S'il s'agit d'un tissus composé en partie de soie écrue*, c'est-à-dire de soie en général, *et en partie*, c'est-à-dire pour l'autre partie, *de coton ou de lin* ou d'une autre matière textile, *il est permis* aux hommes *de s'en habiller, à condition que la soie n'ait point la prépondérance* sur l'autre matière. Ainsi, on peut légalement se servir de tissus où le coton etc. a la prépondérance, et même, selon la meilleure doctrine, de tissus où les fils de soie et les autres fils se balancent.

Section XVIII.

Des cérémonies funéraires, savoir de l'ablution du cadavre, du linceul, de la prière pour le repos de l'âme et de l'enterrement. *La loi prescrit* en guise d'obligation solidaire *à l'égard d'un défunt* musulman, excepté les pèlerins qui sont morts à l'état d'iḥrâm et les martyrs, *quatre choses: l'ablution du cadavre, l'acte de l'envelopper dans un linceul, la prière pour le repos de son âme, et l'enterrement.* Dans le cas où il n'y aurait qu'une seule personne qui soit instruite du décès, les quatre devoirs ci-dessus lui incombent comme une obligation individuelle. Quant au cadavre d'un infidèle, il est défendu de prier pour le repos de son âme: à cet égard la loi ne distingue point entre les infidèles non soumis, et les infidèles sujets d'un prince musulman; mais il est permis de laver le cadavre d'un infidèle quelconque, et il est même formellement prescrit d'envelopper le cadavre d'un infidèle, sujet d'un prince musulman, dans un linceul, et de l'enterrer. Ces deux actes sont facultatifs par rapport au cadavre d'un infidèle non soumis ou d'un apostat. En enveloppant dans un linceul

المُحْرِمِ إذا كُفِّن فلا [1] يُسْتَر رأسُه [2] ولا وَجْهُ المُحْرِمه [3] وأَمّا الشهيد فلا يصلّى [4] عليْه كما ذَكَره [5] المصنّف بقَوْله

واثنان لا يُغْسَلان ولا يصلَّى عليهما أَحَدهما الشهيد فى مَعْرَكة المُشْرِكين وهو مَنْ مات فى قتال الكُفّار بسَبَبه سَواء قَتَلَه [6] كافر مُطلَقًا أَوْ مُسلِمٌ خَطَأً أَوْ عاد سِلاحه إليه أَو سَقَطَ عَنْ دابّته [7] ونَحْو ذلك [8] فإنْ مات بعد انقضاء القتال بجِراحة فيه [9] يُقطَع بمَوْته [10] منها فغَيْر شهيد فى الأظهر وكذا لو مات فى قتال البُغاة أَوْ مات فى [11] القتال لا بسَبَب القتال والثانى السِّقْط الذى لم يَستهِلَّ أى لم يَرفَعْ صَوْتَه صارخًا فإنِ استهَلَّ صارخًا أَوْ بَكَى فحُكْمه كالكبير [12] والسِّقْط بتثليث السين الْوَلَد النازل قبل [13] تمامه مأخوذ مِنَ السُّقوط [14] ويُغْسَل المَيِّت وِتْرًا ثلاثًا

---

[1] B.: تستر. [2] A.: | ولا وجهه ولا يلبس مخيطا. [3] B. et C.: + واما .... بقوله. [4] A.: + عليه. [5] E.: + المصنف. [6] C.: + كافر. [7] B. D. et E.: او نحو. [8] A.: فاذا. [9] C.: | لم; B.: بقطع. [10] A. et C.: + منها. [11] B. et C.: قتال. [12] C.: | والاصح انه اظهرت فيه امارة حياة كاختلاج غسل وكفن ويصلى عليه ودفنه وجوبا وان بلغ اربعة اشهر فعل وجوبا فيه ما عد الصلاة عليه. [13] B. et D.: تمام اشهره. [14] C.: ويستحب ان يغسل.

le cadavre d'un pèlerin mort à l'état d'iḥrâm, on doit prendre soin de ne point couvrir sa tête, et, s'il s'agit d'une femme, de laisser sa face à découvert. Enfin on ne prie pas pour le repos de l'âme d'un martyr, prescription que l'auteur formule dans ces termes: *Il y a deux espèces de cadavres exempts de l'ablution et de la prière funéraires:* savoir

1° *ceux des martyrs tombés en combattant les mécréants.* On appelle «martyr» le Musulman mort dans la guerre contre les infidèles et par suite d'une circonstance de la guerre. Il en résulte qu'on est martyr, non seulement quand on a été tué par un infidèle, mais encore quand on a été tué involontairement par un soldat ami, par le ricochet du projectile qu'on vient de lancer soi-même, par une chute de sa monture, etc. D'un autre côté, il s'ensuit de la définition du mot de «martyr», qu'on ne saurait considérer comme tel le soldat mort, après la fin de la guerre, des blessures reçues dans le combat. Ceci, du moins, est la doctrine la plus répandue. Il en est de même de celui qui est tué dans la guerre contre des rebelles, et de celui qui est mort, il est vrai, dans la guerre contre les infidèles, mais par suite d'un événement étranger à la guerre. L'auteur continue: *et* puis

2° *ceux des avortons qui n'ont pas crié*, c'est-à-dire qui n'ont pas élevé la voix *fortement en venant au monde.* En revanche, l'enfant qui, en venant au monde, crie fortement ou pleure, est soumis aux mêmes cérémonies funéraires que l'adulte. Le mot «avorton» est en arabe siqṭ, saqṭ ou soqṭ. On appelle ainsi le foetus humain, né avant d'avoir obtenu son plein développement. Le nom arabe est dérivé du verbe saqaṭa (tomber).

Un cadavre doit être lavé plusieurs fois, mais toujours un nombre de fois impair: on peut le laver par exemple trois,

أَوْ خَمْسًا أَوْ أَكْثَرَ مِنْ ذٰلِكَ وَيَكُونُ فى أَوَّل غَسْلَة سِدْرٌ أَىْ يُسَنّ أَنْ [1]يَستعينَ الغاسل فى الغَسْلة الأُولَى مِنْ غَسَلات المَيّت بسِدْرٍ أَوْ خِطْمِىّ وَيكون فى آخِرِهِ أَىْ [2]آخِرِ غَسْل الميّت غيرِ المُحْرِمِ شَىْءٌ قليل مِن كافور بحَيْثُ لا يغيّر الماء وٱعلَمْ أَنّ أَقلّ غَسْل الميّت تعميم بَدَنه بالماء مرّةً واحدةً وأَمّا أَكمله فمذكور فى المبسوطات ويكفّن الميّت [3]ذَكَرًا كان أَوْ أُنْثَى [4]بالغًا [5]كان أَوْ لا فى ثلاثة أَثْواب بِيض وتكون كلّها لَفائف [6]متساوية طولًا وعَرْضًا تَأْخُذ كُلّ واحدة منها جميعَ البَدَن لَيْس فيها قميص ولا عِمامة وإِن كُفِّنَ الذَّكَر فى خمسة فهى الثلاثة المذكورة [7]وقميص وعمامة والمَرْأَة فى خمسة [8]فهى [9]إِزار وخِمار [10]وقميص ولفافتان [11]وأَقلّ الكَفَن ثَوْب واحد [12]يَستُر عَوْرَةَ المَيّت على الأَصحّ فى الرَّوْضة وشرح المهذّب ويَختلف [13]قَدْرُه [14]بذُكورة الميّت وأُنوثته ويكون

[1] E.: يستعير. [2] C.: | فى; D.: + آخر. [3] B.: + ذكرا . . . . او لا. [4] A.: | او لا. [5] C. et D.: + كان. [6] B.: متساويات; C.: مساوية. [7] A. et C.: وزيد قميص. [8] B.: + فهى. [9] D.: قميص وازار. [10] D.: + وقميص. [11] C.: | المذكور. [12] B.: تستر. [13] D. et E.: + قدره. [14] A. et C.: لذكور.

cinq, sept fois, etc. *La première ablution a lieu avec de l'eau de lotus,* c'est-à-dire que, conformément à la Sonnah, celui qui va accomplir la première des ablutions du cadavre met dans l'eau du lotus ou de la guimauve, *et* puis *la dernière,* c'est-à-dire la dernière des ablutions du cadavre d'un individu qui n'est pas mort à l'état d'iḥrâm, a lieu *avec de l'eau où l'on a mis quelque* peu de *camphre;* mais la quantité de camphre ne doit pas être assez grande pour que l'eau s'en trouve modifiée. Enfin il faut savoir que l'ablution funéraire doit consister au moins dans l'acte de mouiller le cadavre entièrement une seule fois. La meilleure manière possible de l'accomplir se trouve exposée dans les ouvrages de jurisprudence détaillés.

Le linceul d'un homme ou d'une femme, d'un adulte ou d'un mineur, *se compose de trois pièces d'étoffe blanche* de longueur et de largeur égales, dont chacune sert à envelopper tout le cadavre.

La loi n'exige point d'y ajouter une chemise et un turban; mais quand on désire que le linceul se compose de cinq pièces, l'homme est d'abord enveloppé des trois pièces d'étoffe ci-dessus, puis revêtu d'une chemise et d'un turban, tandis que la femme est enveloppée de deux pièces d'étoffe blanche, puis revêtue d'un izâr, d'un voile et d'une chemise. Selon la meilleure doctrine, soutenue par Nawawî dans la Rawdhah et dans le Charḥ al-Mohadsdsab le linceul doit en tous cas couvrir les parties honteuses [1]), et, par conséquent, la mesure en diffère d'après le sexe du défunt. Ceci est une prescription rigoureuse, lors même que le linceul ne se composerait que d'une seule pièce

[1]) Voy. plus haut, page 49 n. 1, et Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn, I, p. 209.

الكَفَن من جِنْس ما [1]يَلبَسه الشخص [2]فى حَيوانه

ويكبّر عليه أَي الميّت اذا صُلّى عليه أَربعَ تكبيرات [3]بتكبيرة الاحرام [4]ولَوْ كبّر خمسًا لم تَبطُلْ [5]صلاته لكِنْ لَوْ خَمَّس امامُه لَمْ يُتابعْهُ بلْ يسلّم [6]أَو [7]يَنتظِره لِيُسلّم معه [8]ويَقرَأُ المصلّى الفاتحةَ بعد التكبيرة الأُولَى ويجوز قِراءتها بعد غير الأُولَى ويصلّى على النبىّ صلعم بعد التكبيرة الثانية وأَقلّ الصلاة [9]عليه اللهُمَّ صَلِّ على سَيّدنا محمّد ويَدْعو للميّت بعد [10]التكبيرة الثالثة وأَقلّ الدُّعاء للمَيّت اللهُمَّ اغْفِرْ له وأَكمله مذكور فى قَوْل المصنّف فى بعض نُسَخ المتن [11]وهو اللهُمَّ إنّ هذا عبدك وابن عبدَيْك خرج من رَوْح الدُّنْيا وسِعَتها [12]ومحبوبه وأَحِبّائه فيها [13]الى ظُلْمة القَبْر وما هو لاقيه كان يَشهَد أَنْ لا الهَ الّا [14]أَنْت [15]وَحْدَك لا شريكَ لك

---

[1] B.: يلبس. [2] A. et B.: حيا. [3] C.: + بتكبيرة ; D.: تكبيرة. [4] B.: | اربعا. [5] B.: + يسلم .... صلاته ; D. et E.: + صلاته. [6] C.: + او .... معه. [7] D.: ينتظر. [8] B.: يقرا ; D. et E.: | وهو افضل. [9] D.: على النبى صلعم. [10] A. B. D. et E.: + التكبيرة. [11] B.: ويقول ; C.: وهو بقول. [12] C.: ومحبوبها. [13] A.: + الى. [14] C.: الله. [15] C.: وحده.

d'étoffe. Au reste le linceul est soumis à la même loi que les vêtements que le défunt pouvait porter pendant sa vie, par rapport aux étoffes défendues, à l'impureté, etc.

On prononce pour le repos de l'âme du défunt, dans la prière funéraire, *quatre fois la formule: «Dieu est grand!»* y compris le takbîr introductif, mais la prière funéraire n'est point annulée par un cinquième takbîr. Dans le cas toutefois où elle se ferait en assemblée, et que ce serait l'imâm qui ajoutât le takbîr surabondant, les membres de l'auditoire ne doivent pas l'imiter: ils doivent, dans ces circonstances, soit prononcer immédiatement de leur propre chef la salutation finale, soit attendre un moment et prononcer la salutation finale avec l'imâm. *On récite* dans la prière funéraire *le premier chapitre du Coran après avoir prononcé la formule:* «Dieu est grand!» *la première fois;* ce qui n'empêche point qu'on puisse accomplir la récitation après l'un des autres takbîr. *On prie pour le Prophète* (*Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!*) *après avoir prononcé la formule*: «Dieu «est grand!» *la deuxième fois.* La prière pour le Prophète doit consister au moins dans les paroles: «O Dieu! Ac«corde Ta grâce à notre Seigneur Mahomet!» *On prononce une invocation spéciale pour le repos de l'âme du défunt après avoir prononcé la formule*: «Dieu est grand!» *la troisième fois.* Cette invocation, réduite à la forme la plus simple, est: «O Dieu! Pardonne-lui!», mais l'invocation complète se lit dans quelques exemplaires du Précis dans ces termes: «O Dieu! Celui-ci est Ton serviteur et le fils «de parents qui sont Tes serviteurs! Il a quitté les plai«sirs et les richesses de ce monde, où il y a tant de per«sonnes qui lui étaient chères, et qui l'aimaient, pour en«trer dans les ténèbres du tombeau, et pour s'y trouver «en face de l'inconnu. Il était de ceux qui attestent qu'il «n'y a d'autre divinité que Toi seul, Dont personne ne

وأنّ محمّدًا عبدك ورسولك وأنت أعلم به [1] منّا [2] اللّهمّ انّه نزل بك وأنت خير منزول به وأصبح فقيرًا الى رحمتك وأنت غنىّ عن عذابه وقد جئناك راغبين اليك شفعاء له اللّهمّ إن كان محسنًا فزد فى إحسانه وإن كان مسيئًا فتجاوز عنه [3] ولقّه برحمتك [4] رضاك وقه فتنة القبر وعذابه وافسح له فى [5] قبره وجاف الأرض عن جنبيه ولقّه برحمتك الأمن من عذابك حتّى تبعثه آمنًا الى جنّتك [6] برحمتك يا أرحم الراحمين [7] ويقول فى الرابعة اللّهمّ لا تحرمنا أجره ولا تفتنّا بعده واغفر لنا وله [8] ويسلّم المصلّى بعد [9] التكبيرة الرابعة والسّلام هنا كالسّلام [10] فى صلاة غير الجنازة فى كيفيّته [11] وتعدّده [12] لكن يستحبّ [13] هنا زيادة ورحمة الله وبركاته ويدفن الميّت فى [14] لحد مستقبل القبلة واللّحد بفتح اللام وضمّها وسكون الحاء ما يحفر فى أسفل جانب القبر من

---

[1] A. et C.: + منا. [2] C.: + اللهم. [3] C.: | سيأتيه. [4] D.: ورضاك.
[5] C.: غيره. [6] C.: + برحمتك. [7] C.: وتقول. [8] C.: وسلم. [9] B.: + التكبيرة.
[10] A.: للصلاة غير صلاة الجنازة ; C.: فى غير الجنازة. [11] E.: وعدده.
[12] C.: ولكن. [13] E.: + هنا. [14] C.: اللحد.

«partage la puissance, et que Mahomet est Ton serviteur «et Ton ambassadeur, comme Tu le sais mieux que nous. O «Dieu! Il est descendu vers Toi, et nulle part il ne peut «être mieux que près de Toi. Il a besoin de Ta miséricorde, «mais Tu seras assez clément pour ne pas le punir. C'est en «Te suppliant que nous venons vers Toi comme des interces- «seurs pour le défunt. O Dieu! Si, durant sa vie, il était «un homme vertueux, nous Te prions de faire valoir ses titres «à la béatitude au-dessus de leur mérite réelle, et s'il T'a «offensé, nous Te prions de ne point punir ses péchés d'après «leur gravité. Nous Te prions que, dans Ta miséricorde, Tu «sois satisfait de lui, et que Tu écartes de lui les épreuves «et les tourments du tombeau. Fais que son tombeau soit «assez large pour qu'il y dorme en paix, et que la terre ne «l'accable point de son poids. Nous Te prions que, dans Ta «miséricorde, Tu ne lui appliques pas Tes châtiments, jus- «qu'au jour où Tu jugeras bon de le ressusciter et de le faire «entrer en sûreté dans le Paradis, par l'effet de Ta misé- «ricorde, O Toi qui es le plus miséricordieux!»

Après le quatrième t a k b î r on prononce encore l'invocation suivante: «O Dieu! Ne nous refuse pas la faveur de participer «à la récompense qui lui est due; ne nous induis point en ten- «tation après son décès, et pardonne à nous et à lui». *Enfin on prononce la satutation finale* de la prière funéraire *après avoir dit pour la quatrième fois: «Dieu est grand»!* La salutation finale de la prière qui nous occupe est la même que dans toute autre prière. Elle s'exécute de la même manière et elle se répète le même nombre de fois. Seulement il est recommandable d'ajouter, après le mot de «miséricordieux» [1]), les paroles: «et qu'Il vous bénisse».

L'enterrement du cadavre *a lieu dans un creux latéral pratiqué de manière à ce que le visage soit tourné vers la q i b l a h.* Une semblable fosse se nomme en arabe l a ḥ d ou l o ḥ d. On commence par creuser un puits, et au fond de ce puits on pratique le creux latéral à angle droit avec

---

[1]) Voy. plus haut, page 135.

القِبْلة قَدْرَ ما يَسَع الميّت ويستره [1] والدَّفْن فى اللَّحْد أَفضلُ مِنَ [2] الدَّفْن فى الشَّقّ إنْ صَلُبَتِ الأَرْض والشَّقّ أن يُحفَرَ [3] وَسَطَ القَبْر كالنَهْر ويُبْنَى [4] جانباه ويوضَع الميّت بينهما ويسقَّف [5] عليه بلَبِن ونَحْوِه ويوضَع المَيّت [6] عِنْدَ مؤخّر القَبْر وفى بعض النُّسَخ بعد مستقبل القِبْلة زيادة [7] وهى [8] ويُسَلّ مِنْ قِبَل رأسه أَىْ سلًّا بِرِفْق لا بعُنْف ويقول الذى يَلْحَده بسم الله وعلى مِلّة رَسول الله صلّعم [9] ويَضطجع فى القَبْر بعد أَنْ يعمَّق [10] قامةً وبَسْطةً ويَكون [11] الاضطجاع مستقبِلَ القِبْلة فلَوْ دُفِن مستدبِرَ القِبْلة أو مستلقيًا [12] نُبِش ووُجّه للقِبْلة ما لَمْ يَتغيَّرْ [13] ويسطَّح القَبْر ولا يسنَّم [14] ولا يُبْنَى عليه [15] ولا يجصَّص أَىْ يُكرَه تجصيصه بالجِصّ وهو النورة المسمّاة بالجير ولا بَأْس بالبُكاء على المَيّت أَىْ يجوز البُكاء [16] على

[1] C.: فالدفن. [2] B.: + الدفن فى. [3] E.: | فى; D.: + ... وسط فى وسط القبر كالنهر | D.: [6] .عليهما A.: [5] .جانبه C.: [4] ... بينهما وببنى جانباه ويوضع الميت بينهما. [7] B.: + وهى. [8] C.: ان يسل.

[9] C.: ويضطجع. [10] C.: | قدر. [11] B.: الاضجاع. [12] C.: ينبش القبر.

[13] B.: | وفى بعض النسخ بعد مستقبل القبلة. [14] A.: | عليه.

[15] B.: | اى يكره البناء على القبر. [16] E.: عليه.

la direction de la qiblah. Le creux doit être assez spatieux pour que le cadavre n'y soit pas à l'étroit, et qu'il puisse y reposer de toute sa longueur. Un creux latéral vaut mieux qu'une tranchée pour y enterrer, pourvu que la terre soit assez dure. On appelle «tranchée» une excavation au fond du puits, faite comme si c'était le lit d'un ruisseau. Les parois longitudinales de la fosse doivent être en maçonnerie; le cadavre est placé entre ces parois, et le tout est recouvert de briques, etc. Le cadavre doit être placé au fond de la fosse.

Quelques exemplaires du Précis ajoutent aux mots «tourné «vers la qiblah», les paroles suivantes: On introduit le cadavre dans la fosse, en l'attirant par la tête, c'est-à-dire on l'introduit dans le creux latéral doucement et sans violence, en disant: «Au nom de Dieu et en conformité des «préceptes de la religion de Son ambassadeur. Que Dieu «lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!»

Après qu'on a fait le tombeau assez large et profond pour que le défunt puisse s'y tenir debout et s'étendre de toute la longueur du corps, on y place le cadavre, couché sur le côté, le visage tourné dans la direction de la qiblah. Au cas où le cadavre aurait été placé dans une autre position, savoir non tourné vers la qiblah ou couché sur le dos, il faut le déterrer et lui donner encore la position réglementaire. Seulement, si la contravention n'a été découverte que dans le temps où le cadavre est déjà en état de décomposition, il ne faut point le déterrer. *La surface du tombeau doit être plate*, et non bombée; *il faut se garder d'y élever un monument ou de l'enduire de plâtre*, ce dernier acte étant blâmable. Le plâtre est une espèce de chaux, appelée en arabe ordinairement djiçç ou djaçç, mais encore djîr. *Il n'y a point de mal à ce qu'on pleure un défunt*, c'est-à-dire qu'il est licite de donner des signes

المَيّت قَبْلَ المَوْت وبعده وتَرْكُه أَوْلَى [1] وَيَكون البُكاء [2] مِن غَيْر نَوْحٍ أَىْ رَفْعِ [3] الصَّوْت بالنَّدْب ولا شُقّ [4] ثَوْب وفى بعض النُّسَخ جَيْب بَدَلَ ثَوْب والجَيْب طَوْق القميص [5] ويعزَّى أَهْلُه أَىْ [6] أَهْلُ الميّت صغيرُهم وكبيرُهم [7] ذَكَرُهم [8] وأُنْثاهم إلّا الشابّةَ فلا يعزّيها إلّا [9] مَحْرَمُها والتعزية سُنّة قبل الدَّفْن وبعده إلى ثلاثة أيّام مِنْ بَعْد دَفْنه إن كان المعزِّى والمعزَّى حاضرَيْن فإن كان أحدهما غائبًا امتدّتِ التعزية إلى حُضوره والتعزية لُغةً التسلية لِمَنْ أُصيبَ بِمَنْ [10] يَعِزّ عليه وشرعًا الأَمْر بالصَّبْر والحَثّ عليه بوَعْد الأَجْر والدُّعاء للميّت بالمَغْفِرة وللمُصاب بجَبْر المُصيبة ولا يُدْفَن اثنان فى قَبْر واحد إلّا لحاجة كضَيْق الأَرْض وكَثْرة المَوْتَى ✿

---

[1] C.: وتكون. [2] D. et E.: | عليه; C.: + من. [3] D. et E.: صوت. [4] A.: جيوب. [5] C.: | ولا يعذب الميّت ببكاء واهله. [6] A. et B.: + اهل. [7] A. et C.: وذكورهم. [8] C.: ونساءهم. [9] C. D. et E.: محارمها. [10] A.: يعزى.

de tristesse tout aussi bien avant la mort, qu'après, mais il vaut mieux s'en abstenir. L'auteur ajoute: *pourvu que ce ne soit pas en poussant des cris lamentables*, c'est-à-dire qu'on ne doit pas pousser des cris en faisant l'éloge du défunt. *Il est encore interdit de déchirer ses vêtements.* Quelques exemplaires du Précis portent: «l'ouverture de sa chemise» au lieu de «ses vêtements», en d'autres termes, le col de la chemise. L'auteur continue: *mais non de faire des visites de condoléance à la famille*, c'est-à-dire aux membres de la famille du défunt sans distinction d'âge ni de sexe. Seulement une jeune fille ne doit pas recevoir des visites de condoléance d'hommes qui ne sont pas ses parents à un degré prohibé. Les visites de condoléance sont même prescrites par la Sonnah; on les fait avant l'enterrement et après, *jusqu'au terme de trois jours à compter de* l'époque de *l'enterrement.* Ce terme toutefois n'est d'observance que dans le cas où celui qui fait la visite et celui qui la reçoit se trouveraient tous les deux au même endroit; car en cas d'absence de l'un ou de l'autre on peut remettre la visite jusqu'à son retour. Dans le langage ordinaire, le mot arabe de ta'ziyah (condoléance) signifie la consolation apportée à quelqu'un qui a été frappé d'un malheur, par un autre qui lui est cher; mais, comme terme de droit, ce mot signifie le conseil d'avoir patience, et l'exhortation à penser que Dieu a promis de tenir compte des malheurs qu'on éprouve, avec le vœu que Dieu veuille pardonner au défunt, et qu'Il daigne compenser le chagrin que sa perte a causé aux survivants.

Enfin la loi n'admet pas d'enterrer deux cadavres dans une même *fosse*, *à moins que ce ne soit en cas d'urgence*, par exemple si le terrain manque et qu'il y ait un grand nombre de cadavres à enterrer.

كتاب أحكام الزّكاة

[1] وهى لُغةً النّماء وشرعًا اسم لمالٍ مخصوص [2] يؤخَذ مِن مال مخصوص على وَجْه مخصوص يُصْرَف [3] لِطائفة مخصوصة [4] وقد حصر المصنّف ما تَجِب فيه الزّكاة وقال [5] تجب الزّكاة فى خمسة أشْياء [6] وهى المَواشى ولَوْ عبّر بالنَّعَم [7] لَكان أوْلَى لأنّها أخصّ مِنَ المَواشى والكلام هُنا فى الأخصّ والأثمان وأُريدَ بها الذّهَب والفضّة [8] والزّروع وأُريدَ بها الأقْوات والثّمار وعُروض التّجارة وسَيأتى كُلّ مِنَ الخمسة مفصّلًا [9] فأمّا المَواشى فَتَجب الزّكاة فى ثلاثة [10] أجناس منها [11] وفى بعض النُّسَخ أشْياء بَدَلَ أجناس وهى الإبِلُ والبَقَر والغَنَم فلا تجب فى الخَيْل والرقيق

---

[1] C.: وهو. [2] C.: | وقد. [3] A.: على طائفة. [4] B. D. et E.: + وقد ..... وقال. [5] A.: يجب. [6] C.: وهو. [7] A. et C.: كان. [8] C.: والزرع. [9] A.: | ان شاء الله تعالى. [10] A.: اشياء. [11] A. C. D. et E.: + وفى ..... اجناس.

LIVRE III.

Des prescriptions relatives aux *prélèvements.*

Section I.

Dans le langage ordinaire le mot arabe de zakâh signifie «croissance», «augmentation»; mais, comme terme de droit, il faut le rendre par «prélèvement», mot qui désigne une certaine portion que l'on prélève sur certains biens, selon un certain tarif, pour la donner à certaines personnes. L'auteur commence par déterminer les biens passibles du prélèvement; il en parle dans ces termes: *Les biens sur lesquels le prélèvement est dû sont au nombre de cinq, savoir: les animaux domestiques.* Sans doute l'auteur aurait été plus correct s'il avait employé le mot «bétail», lequel a une signification plus spéciale; or il est évident que la loi ne prescrit point le prélèvement sur tous les animaux domestiques, mais seulement sur le bétail proprement dit. Les autres espèces sont: *les effets précieux,* savoir l'or et l'argent, *les semences*, savoir toute plante alimentaire qui se sème, *les fruits et les marchandises.* Nous allons traiter séparément de chacune de ces espèces de biens imposables.

Quant aux animaux domestiques, il n'y en a que trois sortes qui soient passibles du prélèvement — dans quelques exemplaires du Précis on lit, au lieu de «sortes», qu'ils «sont au nombre de «trois» — *c'est-à-dire les chameaux, le bétail à cornes et le menu bétail.* Par conséquent le prélèvement n'est point exigé sur les

والمتولّد [1] مَثَلًا [2] مِنْ غَنَم وظِباء وشرائط وُجوبها [3] وفى بعض النُّسَخ وشرائط الوُجوب فيها ستّة [4] أشياء [5] وفى بعض نُسَخ المتن ستّ خِصال الإسلام فلا [6] زكاةَ على كافر أصلىّ وأمّا المرتَدّ فالصحيح [7] أنّ مالَه مَوْقوف فإن عاد [8] الى الإسلام وجبَتْ عليه وإلّا فلا [9] والحُرّيّة [10] فلا زَكاةَ على رقيق [11] وأمّا المبعَّض فتَجب عليه الزَّكاة فيما مَلَكه [12] بِبَعْضه الحُرّ والمِلْك التامّ فالمِلْك الضعيف [13] لا زَكاةَ فيه كالمُشتَرى قبلَ قبضه [14] لا [15] تجب فيه [16] الزَّكاة كما يَقتضيه كَلام المصنّف تَبَعًا للقَوْل القديم لكنّ الجديدَ الوُجوبُ والنِّصاب [17] والحَوْل فلَوْ نقص كُلّ منهما فلا زَكاةَ والسَّوْم [18] وهو الرَّعْىُ فى كَلَإٍ مُباح [19] فإنْ عُلِفَتِ الماشية معظَم الحَوْل فلا زكاةَ فيها [20] فإن عُلِفَتْ نِصْفه

---

[1] B.: + مثلا. [2] C. D. et E.: بين. [3] A. C. D. et E.: + وفى . . . فيها. [4] C.: خصال. [5] A. et C.: + وفى . . . . خصال. [6] D. et E.: تجب. [7] A.: وان. [8] A. et B.: للاسلام. [9] C.: | تجب. [10] C.: | اى الثانى. [11] C.: اما. [12] C.: ببعض حر. [13] C.: فلا. [14] B.: فلا. [15] A.: يجب; B.: الزكاة. [16] B.: + الزكاة. [17] A.: | التام. [18] A.: وهى. [19] D.: فلو. [20] B. D. et E.: وان.

chevaux, les esclaves et les animaux nés, par exemple, de la copulation d'une pièce de menu bétail avec une gazelle. *Les conditions pour que le prélèvement sur les animaux domestiques soit obligatoire*, ou, selon quelques exemplaires du Précis, les conditions pour que l'obligation du prélèvement sur les animaux domestiques existe, *sont au nombre de six*, ou, selon quelques exemplaires du Précis, de six catégories. *Le contribuable doit être Musulman.* Ainsi les infidèles de naissance ne sont pas soumis au prélèvement. Quant aux apostats, la bonne doctrine est que la propriété de leurs biens reste en suspens; il en résulte que le prélèvement est dû par eux au cas où ils reviennent à la foi, mais non s'ils meurent dans l'impénitence. Puis le contribuable doit être *libre.* Un esclave ne paye pas le prélèvement; quant à un esclave partiel, il le paye de ses biens en proportion de sa liberté. La troisième condition est formulée par l'auteur ainsi qu'il suit: *et avoir la propriété plénière.* La propriété limitée ou conditionnelle n'admet point de prélèvement; ainsi l'acheteur n'en est pas passible avant la prise de possession. C'est ce qui résulte des paroles de l'auteur, qui sont conformes à la théorie primitive de Châfi'î; mais dans sa seconde période l'Imâm a soutenu que l'acheteur est astreint au prélèvement, même avant la prise de possession. *Au reste, il faut que le nombre des têtes de bétail atteigne le minimum imposable et que l'on en ait eu la propriété pendant une année entière.* Ainsi le bétail qui reste au-dessous du minimum imposable ou qui a été acquis dans le courant de l'année, n'est point passible du prélèvement. *Enfin le bétail doit avoir été au pâturage*, ou plutôt il faut qu'on l'ait fait paître sur un terrain qu'on avait le droit d'utiliser à cet effet; car il n'y a pas lieu à prélèvement si les animaux ont passé dans l'étable la majeure partie de l'année. Même le bétail qui n'a été nourri à l'étable que pendant la moitié de l'année

فأقلّ [1] قَدْرًا تعيش بدونه بلا ضَرَر بَيّن وجبت زكاتها
وإلّا فلا وأمّا الأثمان فشيْآن الذَّهَب والفضّة مضروبَيْن
كانَا [2] أوْ لا [3] وسَيأتى نصابها [4] وشرائط وُجوب الزَّكاة
فيها أى الأثمْان خمسة أشْياء الإسلام والحُرّيّة والملْك
التامّ والنّصاب والحَوْل وسَيأتى بَيان ذلك وأمّا [5] الزُّروع
وأراد [6] المصنّف بها المُقْتات مِنْ حِنْطة وشعير وعَدَس
وأرُزّ [7] وكذا ما يُقْتات اختيارًا كذُرَة وحِمّص فتَجب
[8] فيها الزَكاة بثلاثة شرائط أنْ يكونَ ممّا يَزرَعه أى
[9] يَستنبته الآدميّون [10] فإن نبت بنفسه بحَمْل ماء أوْ
هَواء فلا زَكاةَ فيه وأنْ يكونَ قوتًا مذَّخَرًا وسبق قريبًا
بَيان المُقتات وخرج بالقوت ما لا يُقتات من الأبْزار [11] نحو
الكَمّون وأن يكونَ نِصابًا [12] وهو خمسة أوْسُق لا قِشْر
عليها وفى بعض النُّسَخ [13] وأنْ يكونَ خمسةَ أوْسُق
بإسقاط نِصاب وأمّا الثِّمار فتجب الزَّكاة [14] فى شَيْئَيْن

[1] B.: | او.   [2] C.: ولا.   [3] C.: سيأتى.   [4] C.: وشرط.   [5] A. et C.: الزرع.
[6] D.: بها المصنف.   [7] D.: كذا.   [8] E.: الزكاة فيها.   [9] B.: ينبته.   [10] C.: وان.   [11] B.: ونحو.   [12] D.: وهى.   [13] E.: ان.   [14] C.: | فيها.

ou moins, n'est imposable qu'au cas où le propriétaire l'a aussi fait paître durant cette période et où le fourrage donné à l'étable n'a constitué qu'une nourriture supplémentaire, dont les bêtes auraient pu se passer au besoin sans dommage perceptible. Si ces conditions font défaut, le prélèvement n'en est pas dû.

Quant aux effets précieux, le prélèvement n'est dû que sur l'or et sur l'argent; mais au reste il est indifférent qu'il s'agisse d'or ou d'argent monnayés ou non. Nous allons parler plus loin du minimum imposable. *Les conditions pour que le prélèvement en soit dû,* c'est-à-dire sur les effets précieux mentionnés, *sont au nombre de cinq: l'Islamisme et la liberté du propriétaire, la propriété plénière, le minimum imposable et enfin l'année de possession.* Toutes ces conditions, nous allons encore les exposer plus loin.

Quant aux semences, terme par lequel l'auteur entend les produits du sol qui se sèment et qui servent de nourriture aux hommes, comme le froment, l'orge, les lentilles et le riz, auxquels sont assimilés par la loi tous les produits analogues dont on se nourrit ordinairement, comme le maïs et les pois; — quant aux semences, dis-je, *le prélèvement en est dû sous les trois conditions qui vont suivre: que ce soient des plantes semées,* c'est-à-dire cultivées, *par les hommes.* Ainsi il n'y a pas lieu à prélèvement par rapport aux plantes dont les semences ont été apportées par l'eau ou par l'air et qui ont poussé d'elles-mêmes. Ensuite il est de rigueur *que ce soient des produits dont on se nourrit et qu'on emmagasine.* Ce qu'il faut entendre par «nourriture», nous venons de l'exposer; il en résulte que toutes les semences qui ne sont pas de la nourriture proprement dite, comme le cumin, etc., échappent à l'impôt. La troisième condition a été formulée par l'auteur dans ces termes: *et que la quantité ne soit pas inférieure au minimum imposable. Ce minimum est de cinq wasq sans les enveloppes.* Dans quelques exemplaires du Précis on lit: «que la quantité ne «soit pas inférieure à cinq wasq», sans l'addition que c'est le minimum imposable.

[1] منها ثَمَرة النَّخْل وثمرة الكَرْم والمُراد [2] بهاتَيْن الثَّمَرتَيْن التمر والزبيب [3] وشرائط وُجوب الزَّكاة فيها أى الثِّمار أربع خِصال الإسلام والحُرّيّة والمِلْك التامّ والنِّصاب فمتى انتفى شرط مِنْ ذلك فلا [4] وُجوبَ وأمّا عُروض التِّجارة فتجب الزكاة فيها بالشرائط المذكورة سابقًا فى الأَثمان والتِّجارة هى [5] التقليب فى المال لغَرَض الرِّبْح ۞

فصل

[6] وأَوَّل نِصاب الإبِل خمس وفيها شاة أىْ جَذَعة ضأن لها سَنَة ودخلَتْ فى الثانية أوْ ثنيّة مَعْز لها سَنَتان [7] ودخلَتْ فى الثالثة وقَوْله وفى عَشْر شاتان [8] وفى خَمْسَ عَشْرَة ثلاث شياه وفى عِشْرينَ أَرْبع شياه [9] وفى خَمْس وعِشْرين بِنْت [10] مَخاض من الإبِل [11] وفى ست

[1] C.: منهما. [2] B. C. D. et E.: بهذين. [3] C.: وشروط. [4] C.: تجب. [5] A.: التنقلب; D.: التغليب. [6] C.: اول. [7] A.: دخلت. [8] A. et C.: | الخ ظاهر غنى عن الشرح. [9] C.: + وفى خمس وعشرين. [10] C.: المخاض. [11] A. et C.: | وهى ما لها سنة ودخلت فى الثانية.

Quant aux fruits, il n'y en a que deux espèces qui soient soumises au prélèvement: les fruits des palmiers et de la vigne, savoir les dattes et les raisins secs. *Les conditions pour que le prélèvement en soit dû*, c'est-à-dire sur les fruits en question, *sont de quatre catégories: l'Islamisme et la liberté du propriétaire, la propriété plénière et le minimum imposable.* Si une ou plusieurs de ces conditions font défaut, on n'est pas astreint au prélèvement.

Enfin, quant aux marchandises, le prélèvement en est dû sous les conditions exposées plus haut *par rapport aux effets précieux.* On entend par «marchandises» les objets de commerce, mot qui désigne tout échange de biens dans le but de faire un gain.

Section II.

La première quantité imposable des chameaux est de cinq têtes; on en prélève une châh; c'est-à-dire, soit un jeune animal (djadsa'ah) de la race ovine ayant un an et n'ayant pas encore accompli sa deuxième année, soit un jeune animal (thanîyah) de la race caprine ayant deux ans et n'ayant pas encore accompli sa troisième année. Les paroles suivantes: *Sur dix chameaux on prélève deux châh; sur quinze, trois châh; sur vingt, quatre châh; sur vingt-cinq, une bint makhâdh; sur trente-six, une bint*

وثلاثين بِنْت لَبون [1] وفى ستّ وأربعينَ حِقّة [2] وفى
إحدَى وستِّينَ جَذَعة [3] وفى ستّ وسبعينَ بِنْتا لَبون
وفى إحدَى وتِسْعينَ حِقّتان وفى مائة وإحدَى وعِشْرينَ
ثلاث بَنات لبون [4] الخ ظاهر غنىّ عن الشرح وبِنْت
المَخاض لها سَنَة ودخلَتْ فى الثانية وبِنْت [5] اللَّبون
لها سَنَتان ودخلَتْ فى الثالثة والحِقّة لها ثلاث سنِينَ
ودخلَتْ فى الرابعة والجَذَعة لها أَربع سِنينَ ودخلَتْ فى
الخامسة [6] ثُمّ فى كُلّ [7] أَىْ [8] ثُمّ بعد زيادة [9] تِسْع
على مائة واحدَى وعِشْرين وزيادة عَشْر بعد زيادة
التِّسْع [10] وجُمْلة ذلك مائة وأربعون يَستقيم الحِساب على
أنّ فى [11] كُلّ أربعينَ بِنْتَ لَبون وفى كلّ خمسينَ حِقّةً
[12] ففى مائة وأربعين حِقّتان وبِنْت لَبون وفى [13] مائة
وخمسينَ ثلاث حِقاق [14] وهكذا ۞

[1] A. et C.: | وهى ما لها سنتان ودخلت فى الثالثة. [2] A. et C.: | وهى ما لها ثلاث سنين ودخلت فى الرابعة. [3] A. et C.: | وهى ما لها اربع سنين ودخلت فى الخامسة. [4] A.: + الخ .... الشرح ; C.: | وقوله وفى عشر شاتان الخ. [5] A. et C.: لبون. [6] B. C. D. et E.: | وقوله. [7] C.: | اربعين بنت لبون وفى كل خمسين حقة. [8] C.: + ثم. [9] D. et E.: التسع. [10] D.: لتسع. [11] C.: | ذلك كل خمس وعشرين بنت مخاض وفى. [12] A.: | وقوله ; C.: وفى. [13] B.: | كل. [14] B.: + وهكذا.

l a b o u n; sur quarante-six, une ḥ i q q a h; sur soixante-et-un, une d j a d s a 'a h; sur soixante-seize, deux b i n t l a b o u n; sur quatre-vingt-onze, deux ḥ i q q a h; sur cent-vingt-un, trois b i n t l a b o u n, etc. sont claires en elles-mêmes et n'ont pas besoin de commentaire. Seulement il faut savoir que la b i n t m a k h â d h est une chamelle ayant un an et n'ayant pas encore accompli sa deuxième année, que la b i n t l a b o u n est une chamelle ayant deux ans et n'ayant pas encore accompli sa troisième année, que la ḥ i q q a h est une chamelle ayant trois ans et n'ayant pas encore accompli sa quatrième année, et que la d j a d s a 'a h est ici une chamelle ayant quatre ans et n'ayant pas encore accompli sa cinquième année. *Ensuite on prélève sur chaque nombre*, c'est-à-dire depuis cent-vingt-un chameaux l'impôt reste le même jusqu'à cent-trente, mais depuis ce nombre il devient proportionnel et change de dix en dix, à commencer par cent-quarante. Alors on prélève sur chaque nombre *de quarante chameaux une b i n t l a b o u n et sur chaque nombre de cinquante chameaux une ḥ i q q a h*, c'est-à-dire, pour cent-quarante chameaux le propriétaire doit deux ḥ i q q a h plus une b i n t l a b o u n; pour cent-cinquante il doit trois ḥ i q q a h et ainsi de suite [1]).

---

[1]) Le calcul se fait ainsi qu'il suit:

140 = 2 × 50 + 40 = 2 ḥ i q q a h et 1 b i n t l a b o u n
150 = 3 × 50 = 3 ḥ.
160 = 4 × 40 = 4 b. l.
170 = 3 × 40 + 50 = 3 b. l. et 1 ḥ.
180 = 2 × 40 + 2 × 50 = 2 b. l. et 2 ḥ.
190 = 3 × 50 + 40 = 3 ḥ. et 1 b. l.
200 = 4 × 50 ou 5 × 40 = 4 ḥ. ou 5 b. l.
210 = 4 × 40 + 50 = 4 b. l. et 1 ḥ.

فصل

وأَوّل نِصاب البَقَر ثلاثون [1] وفيها وفى بعض النُّسَخ وفيه أَيِ النِّصاب تَبيعٌ ابن سَنَة ودخل فى الثانية سُمّى بذلك [2] لتَبَعِهِ [3] أُمَّه فى المَرْعَى ولَوْ أُخْرِجَ تبيعةٌ أَجْزَأَتْ بطريق [4] الأَوْلَى [5] وتجب فى أَربعين مُسِنَّة لها سَنَتان ودخلَتْ فى الثالثة سُمِّيَتْ بذلك لتكامُل أَسنانها [6] ولَوْ أَخْرَجَ عن أَربعين تبيعَيْن [7] أَجزأَ على الصحيح [8] وفى سِتِّينَ تبيعان [9] وفى كُلّ ثلاثين تبيع [10] وعلى هذا [11] فَقِسْ وفى مائة وعِشْرين ثلاث مُسِنّات أَوْ أَرْبع أَتْبِعة ۞

فصل

وأَوّل نِصاب الغَنَم أَربعون وفيها شاة جَذَعة مِنَ الضأْن أَوْ ثنيّة مِنَ المَعْز [12] وسبق بيان الجَذَعة والثنيّة وقوله

---

[1] B. D. et E.: فيجب فيها. [2] B. D. et E.: لتبعيته. [3] C.: | فى.
[4] B.: اولى. [5] B. C. D. et E.: ويجب. [6] C.: لو. [7] A. et C.: اجزأه.
[8] B. D. et E.: + وفى . . . . تبيع. [9] C.: | ثم يستقر الحساب. [10] C.: | وفى كل اربعين مسنة ويعتبر الواجب بزيادة عشر ابدا. [11] B. D. et E.: |
[12] B.: وسيأتى.

Section III.

La première quantité imposable du bétail à cornes est de trente têtes. On en prélève, ou, selon quelques exemplaires du Précis, on prélève sur ce minimum *un tabî'*, ou veau ayant un an et n'ayant pas encore accompli sa deuxième année. On l'appelle tabî', parce qu'il suit (en arabe tabi'a) sa mère au pâturage. Si le contribuable donne, au lieu d'un tabî, une tabî'ah, c'est-à-dire un veau femelle du même âge, il a satisfait à plus forte raison aux termes de la loi. L'auteur ajoute: *et* puis on doit *sur quarante têtes une mosinnah.* La mosinnah est un veau femelle ayant deux ans et n'ayant pas encore accompli sa troisième année; on l'appelle mosinnah, parce qu'à cet âge il a déjà toutes ses dents (en arabe sinn). Selon la bonne doctrine, le contribuable peut donner pour quarante têtes deux tabî' au lieu d'une mosinnah. Sur soixante têtes on prélève deux tabî', c'est-à-dire un tabî' pour chaque trentaine. *Le montant de l'impôt s'établit selon ce tarif pour toutes les quantités.* S'il s'agit de cent-vingt têtes[1]), le contribuable doit donner trois mosinnah ou bien quatre tabî'.

Section IV.

La première quantité imposable du menu bétail est de quarante têtes. On en prélève une chăh, c'est-à-dire un jeune animal, soit de la race ovine, soit de la race caprine, de l'âge que nous venons de mentionner plus haut[2]). Les

---

1) C'est-à-dire 3×40 ou 4×30.

2) Voy. la Section II du présent Livre.

وفى مائة وإِحدَى وعِشْرين شاتان [1] وفى مائتَيْن وواحدة ثلاث شياه [2] وفى أَرْبعمائة أربع شياه ثُمّ فى [3] كُلّ مائة شاة آلخ ظاهر غنىّ عن الشرح ۞

فصل

والخليطان يتركّبان بكسر الكاف زكاةَ الشخص الواحد والخُلْطة قد تُفيد الشريكَيْن تخفيفًا بِأَنْ يَملِكَا ثمانينَ شاةً بالسَّويّة بَيْنهما [4] فتَلْزَمهما شاة وقد تُفيد تثقيلًا بِأَنْ يَملِكَا أربعين شاةً بالسَّويّة بَيْنهما [5] وقد تُفيد تخفيفًا على أَحَدِهما وتثقيلًا على الآخَر كأَنْ يَملِكَا ستّين [6] لأَحَدِهما [7] ثُلُثها وللآخَر [8] ثُلُثاها وقد لا تُفيد تخفيفًا ولا تثقيلًا كأَنْ يَملِكَا مائتَىْ شاة بالسَّويّة بَيْنهما [9] وإِنّما

[1] C.: ومائتين. [2] C.: وأربعمائة. [3] C.: + كل. [4] B. C. D. et E.: فيلزمهما. [5] D. et E.: | شاة فيلزمهما. [6] B.: | شاة. [7] A.: ثلثاه. [8] A.: ثلثها. [9] B.: او انما.

paroles suivantes: *Sur cent-vingt-une têtes on prélève deux châh; sur deux-cent-et-une, trois châh; sur quatre-cents, quatre châh; puis, sur chaque nombre de cent têtes, une châh,* et ainsi de suite, sont claires en elles-mêmes et n'ont pas besoin de commentaire.

Section V.

Deux associés doivent, l'auteur a mis le verbe à l'actif, *le prélèvement de ce qu'ils ont mis en commun, comme si c'était un seul* individu *qui en était propriétaire.* Cette prescription peut avoir pour résultat

1° que chacun des associés doive moins qu'il n'aurait dû donner s'il avait été taxé individuellement. A supposer, par exemple, que le troupeau de chaque associé s'élève à quarante têtes de menu bétail, chacun des deux devrait donner une châh, tandisque, les deux troupeaux ensemble s'élevant à quatre-vingt têtes, les deux associés ne sont redevables que d'une châh pour leur troupeau combiné;

2° que chacun des associés doive plus qu'il n'aurait dû donner s'il avait été taxé individuellement. A supposer, par exemple, que le troupeau de chaque associé ne s'élève qu'à vingt têtes de menu bétail, ni l'un ni l'autre ne serait passible du prélèvement; mais dans le cas où ces deux troupeaux auraient été mis en commun, on prélève une châh sur le troupeau combiné;

3° que l'un des associés doive moins, et l'autre plus qu'ils n'auraient dû donner s'ils avaient été taxés individuellement; par exemple, si le troupeau combiné s'élève à soixante têtes de menu bétail, dont l'un des associés a fourni le tiers et l'autre les deux tiers;

4° que chacun des associés doive exactement ce qu'il aurait dû donner s'il avait été taxé individuellement; par exemple, si le troupeau combiné s'élève à deux-cents têtes de menu bétail, dont chaque associé a fourni cent têtes.

يزكّيان زَكاةَ الواحد بسبعة شرائط إذا كان وفي بعض
النّسَخ إن كان المُراح واحدًا وهو بضمّ الميم مَأْوَى الماشية
لَيْلًا والمَسْرَح واحدًا والمُراد بالمَسْرَح الموضع الذى
تُسْرَح إليه الماشية [1]والمَرْعَى [2]والراعى واحدًا والفَحْل
واحدًا أَىْ إِن اتّحد نَوْع الماشية فإِن اختلف [3]نَوْعها
كضأْن ومَعْز فيَجوز أن يكونَ لكُلّ [4]منهما فَحْل يَطْرُق
[5]ماشيتَه والمَشْرَب أَى الذى [6]تَشْرَب [7]منه الماشية
كَعيْن [8]أَوْ نَهْر أَوْ غيْرهما واحدًا [9]وقَوْله [10]والحالب واحدًا
هو أَحَد الوَجْهَيْن فى هذه المَسْأَلة والأَصحّ عَدَمُ الاتّحاد
فى الحالب وكذا المِحْلَب بكسر الميم وهو الاناء الذى
يُحْلَب فيه ومَوْضِع الحَلَب [11]بفتح اللام واحدًا وحكَى
النَّوَوىّ [12]إِسكانَ اللام وهو اسم [13]لِلَّبَنِ المحلوب ويُطْلَق
[14]على المَصْدَر [15]قال بعضهم وهو المُراد هُنا ✿

---

[1] A.: وهو المرعى. [2] C.: | واحدا. [3] B.: نوعيها. [4] C.: | نوع.
[5] B. et C.: الماشية. [6] A. et B.: يشرب. [7] A.: فيها ; B.: منها. [8] C.: ونهر.
[9] C.: قوله. [10] B.: والحلب. [11] B.: + بفتح اللام. [12] A.: | رضى الله عنه.
[13] C.: اللبن. [14] B.: | الحلب. [15] C. D. et E.: وقال.

Cependant le prélèvement sur un troupeau combiné n'est admissible que *sous les sept conditions suivantes: que le troupeau n'ait* ou selon quelques exemplaires du Précis: si le troupeau n'a *qu'une seule étable.* Le mot arabe pour «étable» est morâḥ; c'est l'enclos où le bétail passe la nuit. Puis il est de rigueur que le troupeau n'ait *qu'un seul pré.* On entend par «pré» l'endroit où le bétail est conduit au sortir de l'étable. Le mot arabe pour pré est masraḥ. Puis la loi exige que le troupeau n'ait *qu'un seul pâturage,* qu'un seul pâtre, *et qu'un seul mâle reproducteur,* du moins lorsque le troupeau se compose d'animaux de la même espèce. Dans le cas où le troupeau se composerait d'animaux d'espèces différentes, par exemple d'animaux de la race ovine et d'animaux de la race caprine, chaque espèce peut avoir un mâle reproducteur pour elle. Une cinquième condition est *qu'un seul abreuvoir,* c'est-à-dire l'endroit où le bétail va boire, sans faire de distinction entre une source, une rivière ou autre chose, *soit destiné à tout le troupeau.* L'auteur continue: *qu'un seul garçon soit chargé de traire les animaux,* du moins selon une des faces sous lesquelles on peut envisager cette affaire; mais la meilleure doctrine tend à ce que le bétail composant le troupeau puisse être trait par plusieurs garçons. Il en est de même du miḥlab, c'est-à-dire du vase dans lequel on trait. La dernière des sept conditions dont nous parlons a été exposée par l'auteur en ces mots: *et qu'une seule laiterie,* ou littéralement «endroit «du ḥalab», *doive servir à déposer le lait.* Selon Nawawî [1]), le mot arabe ne serait pas ḥalab, mais ḥalb; c'est «le «lait qu'on vient de tirer d'un animal». Toutefois le mot ḥalab ou ḥalb est encore un infinitif du verbe ḥalaba (traire), et, selon quelques-uns, c'est dans cette acception qu'il a été employé par l'auteur [2]).

---

[1]) Voy. plus haut, page 9, n. 1.

[2]) Il faudrait donc traduire, non „une seule laiterie, etc." mais „un seul „enclos où l'on a l'habitude de traire les animaux". Mes commentaires ont tous embrassé cette opinion.

فصل

[1] وِنصاب الذَّهَب [2] وفى بعض النُّسَخ وأَوَّل نِصاب الذَّهَب عِشْرون مِثْقالًا تحديدًا بوَزْن مكّةَ والمِثْقال دِرْهَم وثلاثة أَسْباع دِرْهم وفيه أَىْ نِصاب الذَّهَب رُبع العُشر وهو نِصْف مِثْقال وفيما زاد على عِشْرينَ مِثْقالًا [3] فَبِحِسابه وإنْ [4] قَلَّ الزائد [5] ونِصاب الوَرِق [6] بكسر الراء وهو الفِضّة مائتَا دِرْهَم وفيه رُبع العُشر [7] وهو خمسة دَراهمَ وفيما زاد على [8] المائتَيْن [9] فَبِحِسابه وإن [10] قَلَّ [11] الزائد ولا شىء فى المغشوش من ذَهَبٍ [12] أَوْ فِضّة حتَّى يَبلُغ خالصه نِصابًا ولا [13] تجب [14] الزَّكاة فى [15] الحَلْى المُباح [16] أَمّا [17] الحَلْى المُحرَّم كسُوار وخُلْخال لرَجُل وخُنْثَى [18] فتجب الزَّكاة فيه ۞

---

[1] A.: وأول نصاب. [2] A. B. D. et E.: + وفى .... الذهب. [3] A. B. D. et E.: بحسابه. [4] A. et C.: اقل. [5] C.: | ولا شىء فى المغشوش. [6] D.: + بكسر الراء. [7] A.: وهى. [8] B.: مائتين. [9] B. D. et E.: بحسابه. [10] A. et C.: اقل. [11] C.: + الزائد. [12] B.: وفضة. [13] D. et E.: يجب. [14] D. et E.: + الزكاة. [15] C.: + الحلى. [16] D. et E.: | زكاة. [17] E.: + الحلى. [18] C.: فيجب.

Section VI.

Le minimum imposable de l'or, ou, selon quelques exemplaires du Précis, la première quantité imposable de l'or, *est de vingt mithqâl* au moins, d'après le poids de la Mecque. Le mithqâl équivaut à un dirham et trois septièmes. *On en prélève*, c'est-à-dire du minimum imposable, *un quarantième, savoir un demi-mithqâl. Sur une quantité supérieure* à vingt mithqâl *l'impôt est proportionnel*, quelque petit que soit l'excédant. *Le minimum imposable du métal blanc*, en arabe wariq, c'est-à-dire de l'argent, *est de deux-cents dirham. On en prélève également un quarantième, savoir cinq dirham. Sur une quantité supérieure* à deux-cents dirham *l'impôt est proportionnel*, quelque petit que soit l'excédant. L'or et l'argent altérés ne sont passibles du prélèvement que si la quantité de métal précieux pur qui y est renfermé, atteint le minimum imposable. *Les parures licites d'or ou d'argent ne sont jamais imposables.* Quant aux parures défendues, comme les bracelets et les chaînettes pour hommes ou pour hermaphrodites, il faut payer le prélèvement pour elles.

فصل

ونصاب الزروع والثمار خمسة أَوْسُق من الوَسْق مصدر بمعنى الجمع لأنّ الوَسْق يجمع الصيعان وهى أى [1]الخمسة [2]أَوسُق [3]ألف وستّمائة رَطْل بالعِراقىّ وفى بعض النُسَخ بالبغدادىّ [4]وفيما زاد فبحسابه ورَطْل بغداد عِنْد النَّوَوىّ مائة وثمانية وعِشْرون دِرْهمًا وأَرْبعة أسباع دِرْهم [5]وفيهما أى الزروع والثِمار [6]إن سُقِيَتْ بماء السَّماء وهو المَطَر ونَحْوه كالثَّلْج أَوِ السَّيْح وهو الماء الجارى على [7]الأَرْض [8]بسَبَب سَدّ [9]النَّهْر فيصْعَد الماء على وَجْه الأَرض فيَسْقيها العُشر وإن سُقِيَتْ بدولاب بضمّ الدال وفتحها ما يُديره الحيوان أَوْ سُقِيَتْ بنَضْح من نَهْر أَوْ بئر بحَيوان [10]كبعير [11]أَوْ بَقَرة نِصْف العُشر وفيما سُقِى بماء السَّماء والدولاب مَثَلًا سَواء ثلاثة أرباع العُشر ۞

---

[1] C.: خمسة. [2] A. et C.: الاوسق. [3] C.: | قدرها. [4] A. C. D. et E.: وما. [5] B. D. et E.: وفيها. [6] A.: وان. [7] C.: | وجه. [8] A. et C.: | سائحا. [9] D. et E.: نهر. [10] C.: كبعيرة. [11] A. et B.: او بقر; C.: وبقرة.

Section VII.

Le minimum imposable des semences et des fruits est de cinq wasq. Le mot wasq est à l'origine un infinitif du verbe wasaqa (contenir); on a donné ce nom à une mesure de capacité bien connue, parce qu'elle «contient» un certain nombre de çâ'. *Cette quantité*, savoir la quantité de cinq wasq, *équivaut en 'Irâq à seize-cents raṭl.* Quelques exemplaires du Précis portent que c'est à Baghdâd que cinq wasq équivalent à seize-cents raṭl. *Sur une quantité supérieure l'impôt est proportionnel.* Selon Nawawî, le raṭl de Baghdâd serait de cent-vingt-huit dirham et quatre septièmes [1]). *Sur les produits du sol*, c'est-à-dire sur les semences et les fruits, *on prélève la dîme en cas d'irrigation par l'eau du ciel*, savoir par l'eau de pluie ou ce qui y ressemble, comme l'eau de neige, *ou par de l'eau courante.* On appelle ainsi l'eau coulant sur la surface du sol par suite du barrage d'une rivière, lequel barrage a pour conséquence que l'eau monte et se répand sur le terrain environnant pour l'irriguer. L'auteur continue: *mais en cas d'irrigation artificielle au moyen de roues munies de godets*, roues qu'on appelle en arabe doulâb ou dawlâb, et qu'on fait actionner par des animaux, *ou* bien en cas d'irrigation artificielle au moyen *d'eau apportée* d'une rivière ou d'un puits par des bêtes de somme, comme les chameaux et les vaches, *le prélèvement n'est qu'un vingtième de la récolte.* Enfin, en cas d'irrigation mixte, par exemple par l'eau du ciel et par des roues à godets, le prélèvement est de trois quarantièmes de la récolte.

[1]) Cf. Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn, I, p. 238.

فصل

وتُقوَّم عُروض التِّجارة عند آخر الحَوْل بما اُشْتُرِيَتْ به سَواء كان ثَمَن [2]مال التِّجارة نصابًا [3]أَمْ لا فإنْ بلغَتْ قيمة العُروض [4]آخرَ الحَوْل نصابًا زكّاها وإلّا فلا ويُخْرَج من ذلك بعد [5]بُلوغ قيمة مال التِّجارة نصابًا رُبعُ العُشر منه وما اُستُخرِج من مَعادِن الذَّهَب والفِضّة يُخْرَج منه إن بلغ نصابًا رُبعُ العُشر فى الحال إن كان المستخرِج من أَهْل وُجوب الزَّكاة والمَعادِن جَمْعُ مَعْدِن بفتح الدال وكسرها اسم لمَكان خَلَقَ الله [6]فيه ذلك من مَوات أَوْ مِلْك وما يوجَد من الرِّكاز وهو دفين الجاهليّة وهى الحالة التى [7]كانَت [8]العَرَب عليها قبلَ الإسلام [9]من الجَهْل بالله ورَسوله وشرائع الإسلام [10]ففيه أَي الرِّكاز الخُمس ويُصْرَف مَصْرِف الزَّكاة على المشهور ومقابِلُهُ أنّه يُصْرَف [11]إلى أَهْل الخُمس [12]المذكورينَ فى آية الفَيْء ۞

[1] C.: وسواء. [2] B.: + مال. [3] C.: اولا; E.: + ام لا. [4] A.: | فى.
[5] A.: بلوغه. [6] D. et E.: | تعالى. [7] C.: كان. [8] E.: عليها العرب.
[9] C.: + من .... الاسلام. [10] A.: وفيه. [11] B.: لاهل. [12] C.: المذكور.

Section VIII.

L'évaluation des marchandises se fait à la fin de l'année; la valeur s'exprime en monnaie d'or ou en monnaie d'argent d'après le numéraire dont on les a payées. On ne se préoccupe point que le prix qu'on a payé atteigne le minimum imposable ou non; pour que le prélèvement soit dû, il ne s'agit que de savoir si la valeur des marchandises est imposable à la fin de l'année. *Le montant de l'impôt,* à supposer que le minimum imposable soit atteint, *est d'un quarantième* de la valeur.

Le produit des mines d'or ou d'argent, s'il atteint le minimum imposable, *est passible d'un prélèvement du quarantième, lequel prélèvement est exigible, non après la possession d'une année, mais immédiatement,* à la seule condition que l'exploitation de la mine se fasse par un individu soumis à l'impôt. Le mot arabe pour «mine» est ma'dan ou ma'din, au pluriel ma'âdin; c'est en général un gisement de minéraux, et dans le cas qui nous occupe, d'or ou d'argent, lequel gisement a été créé par Dieu, et doit être situé, soit dans un terrain sans culture et inoccupé, soit dans un terrain appartenant à celui qui exploite la mine. *Si l'on vient de découvrir un trésor* — c'est-à-dire une chose de valeur enfouie au temps de l'ignorance, terme qui signifie, par rapport aux Arabes, le temps du paganisme, parce que, dans ce temps-là, on ignorait Dieu, Son ambassadeur et la législation révélée à celui-ci — *il faut en donner,* c'est-à-dire sur un pareil trésor, *un cinquième à titre de prélèvement.* Le prélèvement en question doit être employé comme les prélèvements ordinaires, du moins selon la doctrine généralement adoptée. Selon une doctrine opposée toutefois, le cinquième prélevé sur un trésor se donne à ceux qui ont droit au cinquième des contributions, lesquels ayants-droit se trouvent mentionnés dans le Coran [1]).

[1]) Coran, LIX : 7.

فصل

وَتَجِب زَكاة الفِطْر ويُقال لها زَكاة الفِطْرة أَىِ الخِلْقة بثلاثة أَشياء الإسلام فلا [1]فِطْرةَ على كافر أَصلىّ إلّا فى رقيقه [2]وقريبه [3]المُسْلِمِيْن [4]وغُروب الشمس مِنْ [5]آخِر يَوْم [6]مِنْ شَهْر رمضانَ وحينئذٍ [7]فتُخْرَج زَكاة الفِطْر عمَّنْ مات بعد الغُروب دون مَن وُلِد بعده ووُجود الفَضْل وهو يَسار الشخص [8]عن نفسه بما يَفضُل عن قوته وقوت عياله فى ذلك [9]اليَوْم أى يَوْم العيد وكذا [10]اللَّيْلة أَيْضًا ويزكّى الشخص عن نفسه وعمَّن تلزمه نَفَقَته مِنَ المُسْلِمِينَ فلا [11]يَلزَم المسلمَ فِطْرةُ عبد وقريب وزوجة كُفّار وإن وجبَتْ نَفَقتهم [12]وإذا وجبَتِ الفِطْرة على الشخص [13]فَيُخْرِج صاعًا مِنْ قوت بَلَده إن كان بَلَديًّا فإن كان فى البَلَد أَقْوات [14]غلب بعضها وجب الإخراج

[1] C.: فطر. [2] B. et C.: | المسلم; C.: + وقريبه. [3] A.: المسلم; B. et C.: + المسلمين. [4] B. D. et E.: بغروب. [5] C.: + اخر. [6] C.: + من. [7] C.: فتستخرج. [8] B. D. et E.: + عن نفسه. [9] C.: + اليوم اى يوم. [10] B. D. et E.: لليلته. [11] C.: تلزم. [12] C.: فاذا. [13] C.: فتخرج. [14] C.: غلبت.

Section IX.

Les circonstances rendant obligatoire le prélèvement à la fin du jeune, prélèvement appelé en arabe celui du fiṭr (rupture du jeûne) ou de la fiṭrah (régénération), *sont au nombre de trois: que l'on soit Musulman.* Le prélèvement de la fin du jeûne n'incombe point aux infidèles d'origine, à moins que ce ne soit pour leurs esclaves ou leurs parents musulmans. Puis la loi exige *que l'on existe au moment du coucher du soleil, le dernier jour du mois de Ramadhân.* Par conséquent on le doit pour celui qui est mort après le coucher du soleil, mais non pour l'enfant né après ce moment. La dernière des trois conditions susdites est formulée par l'auteur ainsi qu'il suit: *et que l'on possède plus que le nécessaire* ou, en d'autre termes, que l'on soit assez riche de son propre chef pour ne pas avoir besoin de dépenser tout son argent *pour sa propre nourriture et celle de sa famille, le jour de la rupture du jeûne*, c'est-à-dire le jour de la fête avec la nuit qui en relève.

Il est prescrit à tout individu *de donner à titre de prélèvement pour sa propre personne et pour les personnes qu'on a à sa charge*, pourvu que ce soient des Musulmans — car le Musulman ne doit rien pour son esclave, son parent ou son épouse infidèles, quoiqu'il soit obligé de les entretenir — pour chacune de ces personnes, dis-je, il faut payer *un çâ' des denrées alimentaires en usage dans la ville*, à supposer que le contribuable soit habitant d'une ville, et s'il y a dans la ville plusieurs denrées alimentaires en usage, il lui faut donner celles dont l'usage est prépondérant. Le

منه [1] ولَوْ كان الشخص فى بادية لا قوتَ فيها أُخرِجَ مِن قوت أَقْرب البِلاد ومَنْ لم يوسِرْ بِصاع بلْ بِبَعضه [2] لَزِمَه ذلك البعض وقَدْره أى الصاع خمسة أَرطال وثُلث [3] بالعِراقىّ [4] وسبق بَيان الرَّطْل العِراقىّ فى نِصاب الزُّروع ۞

فصل

وتُدفَع الزَّكاة [5] إِلى الأَصْناف الثَّمانية الذين ذَكَرَهم الله [6] تعالى فى [7] كِتابه العزيز فى قَوْله تَعالى إِنّما الصَّدَقات للفُقَراء والمَساكِين والعاملِين علَيْها والمُؤَلَّفة قُلوبهم وفى الرِّقاب والغارمِين وفى سبيل الله وابن السبيل الآية [8] هو ظاهر غنىّ عن الشرح إِلّا مَعْرِفة الأَصناف فالفقير فى الزَّكاة هو الذى لا مالَ [9] له ولا كَسْبَ يَقَع مَوْقِعًا مِن [10] حاجته أمّا فقير العَرايا فهو مَن لا نَقْدَ بِيَدِه والمِسْكين مَن قَدَر على مال أَوْ كَسْب يَقَع كُلّ منهما مَوْقِعًا مِن

[1] C.: فلو. [2] C.: لزم منه. [3] A. B. et C.: بالبغدادى. [4] C.: | ويجوز اخراجها فى جميع رمضان ويجوز تاخيرها من يوم عيد الفطر فان اخرها اثم ولزمه القضاء. [5] A.: + الى......السبيل. [6] C.: + تعالى. [7] C.: + العزيز كتابه et | القرآن العظيم. [8] C.: وهو. [9] C.: + له. [10] C.: حاجة.

croyant qui demeure à la campagne, où l'on ne saurait dire que des denrées alimentaires spéciales sont en usage, doit donner les denrées alimentaires en usage dans la ville la plus proche. Celui qui ne peut donner un çâ', mais seulement une fraction d'un çâ', est tenu de donner cette fraction. *La quantité* d'un çâ' *équivaut en 'Irâq à cinq raṭl et un tiers.* Nous avons déjà constaté la capacité du raṭl en 'Irâq, en parlant du minimum imposable des semences [1]).

Section X.

Le produit des prélèvements se partage entre les huit catégories d'ayants-droit désignés par Dieu, l'Être Suprême, dans Son Livre sublime, en ces termes [2]): *les prélèvements sont pour les pauvres, pour les indigents, pour les préposés à la perception, pour les affiliés, pour les esclaves, pour les débiteurs, pour ceux qui se trouvent sur le sentier de Dieu et pour les voyageurs,* etc. Ces paroles de l'auteur sont claires en elles-mêmes, et n'ont pas besoin de commentaire. Il nous suffira donc d'expliquer les termes indiquant les différentes catégories. Le mot «pauvre» signifie, par rapport au sujet qui nous occupe, celui qui n'a rien, et qui n'est pas en état de gagner ce qu'il lui faut pour vivre; au lieu que «pauvre», par rapport au contrat des 'arâyâ [3]), signifie celui qui n'a pas d'argent comptant. On entend par «indigent» un individu qui, tout en possédant quelque chose, ou exerçant un gagne-pain, que l'on

---

[1]) Voy. Section VII du présent Livre.

[2]) Coran, IX : 60.

[3]) Plur. de 'arîyah. C'est l'échange de dattes pendantes contre des dattes sèches, ou l'échange de raisins pendants contre des raisins secs. Voy. Minhâdj at-Tâlibîn, I, page 406 et 407.

كِفايته ولا يَكْفيه كَمَنْ يحتاج [1] إلى عَشَرة دَراهم وعِنْده [2] سبعة مَثَلًا والعامل مَن يَستعمله الإمام على أَخْذ الصَّدَقات ودَفْعها [3] لمستحِقّيها والمؤلَّفة قُلوبهم وهم أربعة أقسام أَحَدها مؤلَّفة المسلمين [4] وهم مَن أسلم ونيّته ضعيفة فيُتألَّف بدَفْع الزكاة [5] له وبقيّة الأقسام [6] مذكورة في المبسوطات [7] وفي الرِّقاب [8] وهم المكاتَبون كِتابةً صحيحة أمّا المكاتَب كِتابةً فاسدةً فلا يُعْطَى مِن سَهْم المكاتَبين [9] والغارم على ثلاثة أقسام أحدها مَن استدان دَيْنًا [10] لتسكين فِتنة بَيْن طائفتَيْن [11] في قتيل لم يَظْهَرْ قاتلُه [12] فتَحمَّل دَيْنًا بسَبَب ذلك فيُقْضَى دَيْنه مِن سَهْم الغارمين غنيًّا كان أَوْ فقيرًا وإنّما يُعْطَى الغارم [13] عِنْد بَقاء الدَّين [14] فإن أدّاه من ماله أَو دفعه ابتداء لم يُعْطَ من سهم الغارمين وبقيّة أقسام الغارمين [15] مذكورة في المبسوطات وأمّا [16] في سبيل الله فهم الغُزاة الذين لا سَهْمَ

---

[1] D.: لعشرة. [2] A.: تسعة. [3] A. et C.: لمستحقها. [4] B. D. et E.: وهو. [5] C.: + له. [6] B. D. et E.: + مذكورة. [7] C.: والرقاب. [8] A. et C.: هم. [9] A.: والمغارم. [10] C.: ليسكن. [11] A.: من. [12] C.: فيتحمل; D.: فتحل. [13] C.: ببقاء. [14] D. et E.: | عليه. [15] B. D. et E.: + مذكورة. [16] D. et E.: + في.

pourrait à la rigueur dire suffisants, n'a cependant pas assez pour subvenir à son entretien, dans les circonstances où il se trouve, par exemple celui qui possède sept dirham, mais qui a besoin de dix. Les «préposés à la «perception» sont les employés chargés par le Souverain de la perception de l'impôt et de la répartition entre les ayants-droit. Il y a quatre espèces d'«affiliés», en premier lieu, ceux qui se sont déjà convertis à l'Islamisme, mais dont le zèle est encore tiède; on leur donne de l'argent, afin de les attacher plus fortement à la cause de la foi; quant aux trois autres espèces d'affiliés, on les trouve mentionnées dans les ouvrages de jurisprudence détaillés. Les «esclaves» sont ayants-droit au produit des prélèvements seulement s'ils sont des affranchis contractuels, et dans le cas où le contrat qu'ils ont fait avec leur maître relativement à leur liberté est valable. Dans tout autre cas ils ne sont pas ayants-droit à titre d'affranchis contractuels. La loi distingue trois espèces de «débi«teurs», en premier lieu, ceux qui ont contracté des dettes afin de se procurer les moyens de faire cesser une querelle entre deux troupes d'hommes, au sujet d'un homicide dont l'auteur est inconnu. Dans ces circonstances la dette contractée se paye en son entier sur la portion réservée aux débiteurs, sans s'inquiéter si l'individu en question est riche ou pauvre, mais à la seule condition que ce soit encore une dette existante. Si le débiteur a déjà payé la dette de ses propres fonds, ou s'il a payé le prix du sang argent comptant sans avoir besoin de contracter une dette à cet effet, il ne peut rien réclamer. Quant aux deux autres espèces de débiteurs, on les trouve mentionnées dans les ouvrages de jurisprudence détaillés. On considère comme se trouvant «sur le sentier de Dieu», ceux qui prennent part à la guerre contre les infidèles, sans être inscrits dans les

لهم فى ديوان المُرْتَزِقة بل هم متطوّعون بالجهاد وأمّا
ابن السبيل فهو مَن يُنْشِىء سَفَرًا مِن بَلَد الزكاة أَوْ
يكون مجتازًا ببَلَدها ويُشْترط فيه الحاجة وعَدَم المَعْصية
[1] وقَوْله والى مَنْ يوجَد منهم أَى الأَصناف [2] ففيه إشارة
إلى أنّه إذا فُقِد بعض الأصناف وَوُجِد البعض [3] تُصْرَف
[4] الى مَن وُجِد [5] منهم فإن فُقِدوا كُلّهم حُفِظَتِ الزكاة
حتّى يُوجَدوا كُلّهم [6] أَو بعضهم ولا يُقتصَر فى إعطاء الزكاة
على أَقلَّ مِن ثلاثة مِن كُلّ صِنْف مِنَ الأَصناف الثمانية
إلّا العامل فإنّه يجوز أَنْ يكونَ واحدًا إن حصلَتْ به
الكفاية [7] وإذا صُرِف [8] لاثنَيْن مِن كُلّ صِنْف غُرِم للثالث
أقلَّ متموّل وقيلَ يغرَّم له [9] قَدْرَ الثُّلث وخمسة لا يجوز
دَفْعها أَى الزَّكاة إليهم الغنىُّ بمال أَوْ كَسْبٍ [10] والعبد
وبَنو هاشم وبَنو المطّلب سَواء منعوا حقّهم مِن خُمس

---

[1] A.: وتدفع الى ; C.: ومن. [2] B. D. et E.: فيه. [3] B.: يصرف. [4] B C. D. et E.: لمن. [5] B. D. et E.: + منهم. [6] D.: وبعضهم. [7] A.: | يسد وحده انقسم. [8] C.: | مالك. [9] B. D. et E.: + قدر. [10] C.: | او نفقة قريب او زوجة.

registres de l'armée permanente, mais comme volontaires et pour satisfaire à leur zèle pour la foi. Enfin, on entend par «voyageur» tout aussi bien celui qui commence que celui qui veut continuer son voyage, pourvu qu'il se trouve dans la localité où le prélèvement se distribue. Pour admettre les voyageurs en question comme participants, la loi n'exige que deux choses: qu'ils aient besoin de secours et que leur voyage n'ait point un but illicite.

Les paroles du Précis: *Le partage se fait entre les catégories dans la mesure où elles sont représentées,* c'est-à-dire entre les catégories d'ayants-droit — ces paroles, dis-je, nous apprennent qu'en cas d'absence d'une ou de plusieurs des catégories, leurs portions échoient aux autres en vertu du droit d'accroissement. A supposer que toutes les catégories d'ayants-droit fassent défaut, il est prescrit de mettre en réserve le produit de l'impôt jusqu'à ce qu'il y ait des ayants-droit. *Toutefois une catégorie ne saurait être admise* au partage du produit des prélèvements, *si elle ne se compose pas de trois individus au moins.* Cette prescription est relative à toutes les huit catégories, *excepté seulement celle des préposés à la perception.* Lors même qu'il n'y aurait qu'un seul individu composant cette catégorie, il a droit au huitième, pourvu que le service puisse se faire régulièrement sans augmentation de personnel. Sauf cette exception, les catégories qui se composent de deux individus ne reçoivent pas le huitième en entier, mais on met en réserve, pour l'éventualité où un troisième se présenterait plus tard, la moindre part possible, ou, selon quelques-uns, le tiers.

Cinq catégories de personnes ne sont jamais admises au partage des prélèvements, savoir: *les riches, sans distinguer entre la richesse capitalisée et celle consistant dans le rapport d'une industrie, les esclaves ordinaires, les Banou Hâchim et les Banou l-Moṭṭalib*, même si ce sont des individus ayant renoncé à leur part du vingt-cinquième des

الخُمس أمْ لا وكذا عُتَقاؤهم لا يجوز دفعُ الزكاة إلَيْهم ويجوز لكلّ منهم أخْذُ [1]صَدَقة التطوّع على المشهور والكافر وفى بعض النُّسَخ ولا تصحّ للكافر ومَن تلزم [2]المزكّىَ [3]نَفَقَتُهم لا يَدفَعها أى الزكاةَ اليهم باسم الفقراء والمَساكِينِ ويجوز دفعُها إليهم بِاسم كَوْنهم غُزاةً أَوْ غارمِينَ [4]مَثَلًا ۞

[1] C.: صدقات. [2] C.: | على. [3] A. B. D. et E.: نفقته. [4] A. et C.: + مثلا.

contributions perçues sur les infidèles, et il en est de même de leurs clients. Or il est illicite de donner aux Banou Hâchim et aux Banou l-Moṭṭalib ou à leurs clients une portion des prélèvements réglementaires; mais, selon la doctrine généralement adoptée, rien n'empêche de leur faire la charité d'une autre façon. La quatrième catégorie comprend *les infidèles,* ou plutôt, selon quelques exemplaires du Précis, il est illicite de donner le prélèvement aux infidèles, *et enfin* la cinquième catégorie comprend *ceux auxquels le contribuable doit des aliments, ces derniers étant incapables de recevoir* une part du produit des prélèvements *à titre de pauvres ou d'indigents.* Cependant rien ne s'oppose à ce qu'on leur en donne, par exemple, comme guerriers pour la foi ou comme débiteurs.

كتاب أحكام [1] الصيام

وهو والصَّوْم مَصْدَران مَعْناهما لُغةً الإمساك وشرعًا إمساك عن مُفْطِر بنيّة مخصوصة [2] فى جميع نهارٍ قابلٍ للصَّوْم من مُسْلِم عاقل طاهر مِن حَيْض ونِفاس وشرائط وُجوب [3] الصَّوْم ثلاثة أشياء وفى بعض النُّسَخ أربعة أشياء الإسلام والبُلوغ والعقل والقُدْرة على الصَّوْم وهذا هو الساقط [4] فى [5] نُسْخة الثلاثة [6] فلا يَجِب الصَّوْم على [7] أضداد ذلك وفرائض الصَّوْم [8] أربعة أشياء أحدها النيّة بالقلب [9] فإن كان الصَّوْم فرضًا كرمضانَ أَوْ [10] نَذْرًا فلا بُدَّ مِنْ إيقاع النيّة [11] لَيْلًا ويجب التعيين فى صَوْم الفرض

---

[1] A. C. et E.: الصوم. [2] B. C. et D.: + فى. [3] D. et E.: الصيام. [4] D. et E.: على. [5] C.: النسخة. [6] C.: ولا. [7] B.: اعتداد. [8] B.: اربع خصال. [9] A. et C.: وان. [10] A.: كنذر. [11] C.: فى جزء من الليل.

LIVRE IV.

Des prescriptions relatives aux *jeûnes.*

Section I.

Le jeûne s'appelle en arabe çiyâm ou çawm. L'un comme l'autre est un infinitif du verbe çâma, et signifie, dans le langage ordinaire, «abstinence». Toutefois, comme terme de droit, on entend par «jeûne» l'abstinence de tout acte pouvant rompre le jeûne, laquelle abstinence doit s'accomplir dans une intention spéciale, durant la journée entière destinée au jeûne, par un Musulman, doué de raison, homme ou femme, pourvu que, s'il s'agit d'une femme, elle soit exempte de la souillure grave provenant des menstrues ou des lochies.

Les conditions rendant le jeûne obligatoire sont au nombre de trois, ou, selon quelques exemplaires du Précis, au nombre de quatre, *savoir que l'on soit un Musulman majeur et doué de raison.* Les exemplaires où les conditions sont au nombre de quatre, ajoutent: «et que l'on soit en état de le «supporter», mais ces mots manquent dans les exemplaires du Précis qui portent que les conditions rendant le jeûne obligatoire ne sont qu'au nombre de trois; en tous cas il est avéré que le jeûne n'incombe point à l'individu qui ne répond pas à l'ensemble des quatre conditions susdites.

Les pratiques nécessaires du jeûne sont au nombre de quatre: il y a

1° *l'intention* intime. Dans le cas d'un jeûne obligatoire, comme celui du mois de Ramadhân, ou celui dont on s'acquitte par suite d'un vœu, elle doit sans conteste se formuler avant la fin de la nuit, et il faut qu'elle ait spécialement rapport au jeûne à accomplir, par exemple à

كرمضان [1] وأكمل نيّة صومه أن يقول الشخص نويتُ صَوْمَ غَدٍ عن أداء فرض رمضان هذه السّنة لله تعالى والثانى الإمساك عن الأكل والشّرب وإن [2] قلّ المأكول والمشروب عِنْدَ [3] التعمّد فإن أكل ناسيًا [4] أَوْ جاهلًا [5] لم يُفْطِرْ إن كان قريبَ [6] عَهْدِهِ بالإسلام أَوْ نشأ [7] بعيدًا [8] عن العُلماء وإلّا أفطر والثالث [9] الإمساك عن الجِماع عامدًا وأمّا الجِماع ناسيًا فكالأَكْل ناسيًا والرابع [10] تعمّد القَيْء [11] فلَوْ غلبه القَيْء [12] لَمْ يُبْطِلْ صَوْمَه [13] والذى يُفْطِر به الصائم عَشَرَة أشياء أحدها وثانيها ما وصل عمدًا إلى الجَوْف [14] المنفتح [15] أَوْ غَيْر المنفتح كالوُصول مِنْ مأمومة [16] إلى الرأس والمُراد [17] إمساك الصائم عن وُصول عَيْن [18] إلى ما يسمّى جوفًا والثالث الحُقْنة [19] فى أحد السبيلَيْن

[1] C.: | هذه السنة. [2] A. et C.: اقل. [3] D.: المتعمد. [4] A. et B.: | لم يفطر. [5] B.: + لم يفطر. [6] B.: العهد; D. et E.: عهد. [7] D.: بعيد. [8] C.: من. [9] B. D. et E.: + الامساك عن. [10] A.: | الامساك. [11] B.: فان. [12] A. et C.: فلا. [13] A.: | فصل. [14] C.: المفتح. [15] C.: + او ... المنفتح. [16] A.: + الى. [17] B.: | بالامساك; C.: بامساك. [18] C.: مما. [19] A. B. et C.: من.

celui du mois de Ramadhân. Alors la manière la plus complète de la formuler est de se servir des paroles: «J'ai l'intention de jeûner la journée qui va venir, pour «m'acquitter, au mois de Ramadhân de la présente année, «de mon obligation envers Dieu, l'Être Suprême», *et* puis il y a

2° *l'abstinence de nourriture ou de boisson.* Quelque peu qu'on ait mangé ou bu à dessein, le jeûne s'en trouve rompu; mais il n'en est pas de même de l'acte de manger commis sans penser au jeûne ou par ignorance de la loi. Toutefois l'excuse mentionnée en dernier lieu peut seulement être alléguée par quelqu'un qui s'est récemment converti à l'Islamisme, ou par quelqu'un qui a été élevé dans la foi, mais loin des centres de la culture intellectuelle; *du* reste il faut observer

3° l'abstinence du *commerce charnel*, commis à dessein. Quant au commerce charnel commis sans penser au jeûne, il est soumis à la même règle que l'acte de manger dans ces circonstances, *et* enfin il faut s'abstenir

4° *du vomissement volontaire.* Le vomissement forcé n'entraîne pas la nullité du jeûne.

Les circonstances qui rompent le jeûne sont au nombre de dix: il y a

1° et 2° *l'introduction à dessein de quoi que ce soit dans l'intérieur du corps* par une voie normale *ou* par une voie exceptionnelle, comme, par une blessure du crâne, dans l'intérieur *de la tête.* L'auteur veut dire que le croyant qui jeûne doit se garder d'introduire une substance quelconque dans ce qu'on peut appeler «l'intérieur «du corps», dans le sens le plus étendu du terme; *puis* il y a

3° *l'injection par une des deux voies.* On entend par «injec-

[1] وهى دَواء يُحقَن به المريض [2] فى قُبُل أَوْ دُبُر المعبَّر عنهما فى المتن [3] بالسبيلَيْن والرابع القَىْء [4] عمدًا فإن لمْ [5] يَتعمدْ لمْ يَبْطُلْ صَوْمُه كما سبق والخامس الوَطْء عمدًا فى الفَرْج فلا يُفْطِر الصائم بالجِماع ناسيًا [6] والسادس الإنزال وهو خُروج المنىّ عن مُباشَرة بلا جِماع مُحرَّمًا [7] كان كَإخراجه بيَده أَوْ [8] غَيْر [9] محرَّم كَإخراجه بيَد زَوْجته أَوْ جاريته [10] واحترز بمباشَرة عن خُروج المنىّ [11] باحتلام فلا [12] إفطارَ [13] به جَزْمًا والسابع إلى آخِر العَشَرة الحَيْض والنِّفاس والجُنون والرِّدّة [14] فمتى طرأ شَىْء منها فى إثناء الصَّوم [15] أَبطَلَه ويُستَحَبّ فى الصَّوْم ثلاثة أشياء أحدها تعجيل الفِطْر [16] إن تَحقَّقَ [17] الصائم غُروبَ الشمس فإن شَكَّ فلا [18] يعجِّل الفِطْرَ ويُسَنّ أَن يُفطِرَ على تَمْر وإلّا فماء والثانى تأخير السَّحور ما لمْ يَقَعْ فى شَكٍّ [19] فإن وقع

[1] C. et D.: وهو. [2] C.: من. [3] C.: السبيلين. [4] A. et D.: عامدا. [5] A. et C.: يتعمده. [6] E.: | كما سبق. [7] B.: + كان. [8] A. et C.: غيره. [9] C.: + محرم. [10] C.: | واخرج بها. [11] C. D. et E.: بالاحتلام. [12] C.: افطاره. [13] C.: + به. [14] B.: متى. [15] C.: بطله. [16] C.: اذا. [17] B. D. et E.: + الصائم; C.: للصائم. [18] A. et C.: تعجل. [19] B. D. et E.: + فان وقع.

«tion» l'introduction de tout médicament dans le corps d'un malade par l'urèthre ou par l'a n u s. C'est ce que l'auteur a en vue, en parlant des «deux voies»; *puis* il y a

4° *le vomissement à dessein.* Comme nous venons de le constater le jeûne n'est point annulé par le vomissement involontaire; *puis* il y a

5° *le commerce charnel commis à dessein.* Le commerce accompli sans penser au jeûne ne saurait rompre l'acte de dévotion; *puis* il y a

6° *l'émission* du sperme *par suite d'actes lascifs* qui ne constituent point un commerce proprement dit. Il est indifférent que l'émission est défendue, comme celle qu'on excite soi-même, ou licite, comme celle qui est excitée par la main de son épouse ou de son esclave femme. En se servant du mot «actes», l'auteur a exclu l'émission par suite d'un rêve lascif, laquelle, de l'avis de tout le monde, ne constitue point une cause de rupture du jeûne; *enfin* il y a

7°, 8°, 9° et 10° *la menstruation*, *les lochies*, *la démence et l'apostasie.* Chacune de ces circonstances se manifestant pendant le jeûne, a pour effet de l'annuler.

Les pratiques recommandables du jeûne sont au nombre de trois: la loi recommande

1° *de rompre le jeûne aussitôt que possible*, au cas où le fidèle sait que le soleil s'est couché. En revanche, dans le cas où il ne serait pas certain du coucher du soleil, il ne doit point se hâter de rompre le jeûne. La S o n n a h a introduit de rompre le jeûne en mangeant quelques dattes, ou, lorsqu'on n'en a pas, en buvant un peu d'eau; *puis* il est recommandable

2° *de différer le repas qu'on prend avant le jeûne* jusqu'au dernier moment où l'on est sûr que le temps prescrit n'est pas encore arrivé. Au dernier moment on se

فلا [1]يُوخّر وَيحصل السّحور بقليل الأُكل [2]والماء والثالث تَرْك الهُجْر أَىِ الفُحْش مِنَ الكَلام [3]فيصون الصائم لِسانَه عَنِ الكذب والغيبة ونحو ذلك كالشّتْم [4]فإن شَتَمَه أُحد [5]فَلْيَقُلْ مرّتَيْن أَوْ ثلاثًا إنّى صائم إمّا بلسانه كما قال النّووىّ فى الأذكار أَو بقَلْبه كما نقله الرافعىّ [6]عن الأَئمّة واقتصر عليه [7]ويَحرم صيام خمسة أَيّام [8]العيدَيْن أىْ صَوْمُ [9]يَوْمِ عيدِ الفِطْر [10]وعيدِ الأَضْحَى وأَيّامِ التشريق [11]وهى الثلاثة بعد يَوْم [12]النَّحْر ويُكرَه تحريمًا صَوْمُ [13]يَوْمِ الشّكّ بِلا سَبَب يقتضى صَوْمَه وأَشار المصنّف [14]لبعض [15]صُوَر [16]هذا السَّبَب بقَوْله إلّا أَن يوافِقَ عادةً له [17]فى تطوّعه كمَنْ عادته [18]صَوْمُ يَومٍ وإفطارُ يَومٍ [19]فوافَقَ صَوْمُه يَومَ الشّكّ وله [20]صَوْمُ يَومِ الشّكّ [21]أَيْضًا [22]عن قَضاء

---

[1] A.: توخّر وتحصل. [2] C.: وبالماء; D. et E.: والشرب. [3] B. C. D. et E.: | الفاحش. [4] D. et E.: وان. [5] A.: فيقول. [6] A.: | رضى الله عنه. [7] A.: | فصل. [8] B. D. et E.: العيدان. [9] A. et B.: + يوم. [10] C.: والاضحى. [11] A.: وهو. [12] B.: | عيد. [13] C.: + يوم. [14] C.: + لبعض. [15] A. et C.: صورة. [16] C.: + هذا السبب. [17] B.: | او يصله بما قبله. [18] D. et E.: صيام. [19] C.: فتوافق صوم. [20] E.: صيام. [21] D.: + ايضا. [22] D.: من.

hâte de prendre le repas en question, se composant d'un peu de nourriture et d'un peu d'eau; *enfin* la loi recommande

3° *de s'abstenir de ce qui est indécent*, c'est-à-dire immoral, *dans la conversation*. Le fidèle doit s'abstenir de mensonges, de médisance et de propos analogues. Ainsi, par exemple, il doit se garder d'injurier quelqu'un, et quand une autre personne lui dit des injures, il doit se borner à lui répondre deux ou trois fois: «je suis en jeûne», soit distinctement, soit mentalement. La première façon de répondre a été recommandée par Nawawî dans son livre intitulé al-Adskâr, et la seconde par Râfi'î qui s'y est même borné sur l'autorité des principaux juristes antérieurs [1]).

Il y a cinq jours où le jeûne est défendu: les jours des deux fêtes, c'est-à-dire que la loi défend de jeûner le jour de la fête de la rupture du jeûne et le jour de celle des sacrifices, *et les jours appelés ayyâm at-tachrîq*. Ces jours, *au nombre de trois*, sont les jours qui suivent le jour de l'immolation des victimes.

La loi blâme énergiquement *le jeûne pratiqué un jour «incertain»*, à moins que l'on n'ait une raison valable pour jeûner un pareil jour. L'auteur donne un exemple de ce qui peut motiver le jeûne en question, dans les termes suivants: *à moins que le jour «incertain» ne soit par hasard un des jours auxquels on a l'habitude de s'acquitter d'un jeûne* surérogatoire. Ainsi le croyant qui, par exemple, a l'habitude de jeûner de deux jours l'un, peut continuer cet acte de dévotion, lors même que son jour de jeûne serait un jour «incertain», et il en est de même s'il faut s'acquitter après-coup d'un jeûne négligé, ou s'il faut jeûner par suite d'un

---

[1]) Voy. plus haut, p. 9, n. 1 et 49, n. 1. Dans le Minhâdj at-Tâlibîn (I, p. 282) la question n'a pas été abordée par Nawawî.

[1] وَنَذْرٍ ويَوْمِ الشَّكِّ هو يَوْمُ الثلاثينَ مِنْ شَعْبانَ إذا لم يُرَ الهِلالُ لَيْلَتَها مع الصَّحْوِ [2] وتَحَدَّثَ الناسُ برُؤْيَتِه ولم يُعلَمْ عَدْلٌ رآه أَوْ شَهِدَ برُؤْيَتِه صِبْيانٌ أَوْ عبيدٌ أَوْ فَسَقَةٌ

ومَن وَطِئَ فى نَهارِ رمضانَ [3] حالَ كَوْنِه عامدًا [4] فى الفَرْجِ وهو مكلَّفٌ بالصَّوْمِ ونَوَى مِنَ اللَّيْلِ وهو آثِمٌ بهذا الْوَطْءِ لأَجْلِ الصَّوْمِ فعلَيْه القَضاءُ والكَفَّارةُ وهى عِتْقُ رَقَبةٍ مُؤْمِنةٍ وفى بعض [5] النُّسَخِ سليمةٍ مِنَ العُيوبِ [6] المُضِرَّةِ بالعَمَلِ [7] والكَسْبِ فإِن لمْ [8] يَجِدْها فصِيامُ شَهْرَيْنِ متتابعَيْنِ فإِن لمْ يَستَطِعْ صَوْمَهما فإطعامُ سِتّينَ مِسْكينًا أُو فقيرًا [9] لكُلِّ مِسْكينٍ [10] أَوْ فقيرٍ مُدٌّ أَىْ مِمّا يُجْزِئُ فى صَدَقةِ الفِطْرِ فإِن عجز عن الجميع استقرَّتِ الكَفَّارةُ فى ذِمَّته [11] فإذا قدر بعد ذلك على خَصْلةٍ مِن خِصالِ الكَفّارةِ فَعَلَها

ومَنْ مات وعلَيْه [12] صيامٌ [13] فائتٌ من [14] رمضانَ بعُذْرٍ كَمَنْ

---

[1] D.: او نذر.   [2] A. et C.: او تحدث; D.: ويتحدث.   [3] B.: حالة.
[4] B.: | عالما.   [5] B.: نسخ المتن.   [6] B.: المضرة اى.   [7] A. et C.: + والكسب.   [8] B.: يجد.   [9] A. B. et C.: كل.   [10] A. C. D. et E.: + او فقير.
[11] B.: فان.   [12] A.: صوم.   [13] C.: | ايام.   [14] A.: | شهر.

vœu. On appelle «jour incertain» le trentième jour du mois de Cha'bân, dans le cas où l'on n'aurait pas observé soi-même la nouvelle lune de Ramadhân, quoique le ciel soit sans nuages, tandis qu'on aurait entendu dire que réellement la nouvelle lune a été vue, mais par des personnes dont on ne sait pas si ce sont des témoins irréprochables. L'incertitude existe à plus forte raison dans le cas où les témoins qui ont constaté l'apparition de la nouvelle lune seraient positivement réprochables, par exemple, des mineurs, des esclaves ou des personnes d'inconduite notoire.

Le croyant qui a violé le jeûne en se livrant au commerce charnel un jour du mois de Ramadhân, acte commis par lui *à dessein,* tandis qu'il était astreint à jeûner et en avait formulé l'intention la nuit précédente — cet individu dis-je vient de commettre, non seulement une contravention, mais encore un péché. Il *doit regagner après-coup le jour de jeûne perdu et en outre expier son péché par l'affranchissement d'un esclave musulman.* Quelques exemplaires du Précis ajoutent que l'esclave doit être exempt de vices portant préjudice à son travail ou à son aptitude à gagner de l'argent. *Quand on n'a pas un tel esclave, il faut jeûner deux mois* consécutifs, *et dans le cas où l'on n'en serait pas capable,* savoir d'un jeûne de deux mois, *il faut nourrir soixante indigents* ou pauvres, *en donnant à chaque indigent* ou pauvre *un modd* de denrées alimentaires, comme on en donne à titre de prélèvement à la rupture du jeûne. Enfin, à supposer que les trois actes énumérés soient tous impossibles, l'expiation reste à la charge personnelle du débiteur, qui doit s'en acquitter aussitôt qu'il pourra le faire d'une façon ou d'une autre.

Après la mort d'un Musulman qui devait regagner après-coup un ou plusieurs jours de jeûne perdus *du mois de Ramadhân,* cette contravention ne saurait lui être imputée

أُفْطِر فيه لمَرَضٍ ولمْ يَتمكَّنْ مِنْ قَضائه [1] بأَنِ استمرّ [2] مَرَضُه حتّى مات فلا إِثْمَ [3] عليه فى [4] هذا الفائت ولا تدارُكَ [5] له بالفِدْيه [6] وإِنْ [7] فاتَ بغَيْرِ عُذْرٍ ومات قبلَ [8] التمكّن من قضائه أُطْعِمَ عنه أَىْ أَخرج [9] الولىّ عن المَيّت من تركته [10] لكلّ يَوم فات مُدّ [11] طَعام وهو رَطْل وثُلث بالبغدادىّ وهو بالكَيْل نِصْف قَدَحٍ مِصْرىّ [12] وما ذكره المصنّف هو القَوْل الجديد والقديم لا يَتعيَّن الإِطعامُ بلْ يجوز [13] للولىّ أَيْضًا أَنْ يصومَ عنه بَلْ يُسَنّ له ذلك كما فى شرح المهذَّب [14] وصوّب فى الرَّوْضة [15] الجَزْمَ بالقديم والشَّيْخ [16] الهَرِم والعَجوز والمريض الذى لا يُرْجَى بُرْؤه [17] إِن عجز كُلّ منهم عن الصَّوْم يُفْطِر ويُطْعِم عن كلّ يَوْم مُدًّا ولا يجوز تعجيل المُدّ قبلَ رمضانَ ويجوز

---

[1] D. et E.: كأَن. [2] A. et C.: | عليه. [3] A. et C.: + عليه. [4] C.: هذه الفئتة. [5] D. et E.: + له. [6] A.: فان. [7] A.: فاتت; C.: كان. [8] C.: تمكنه. [9] C.: الوالى. [10] A.: بكل; C.: كل. [11] B.: طعاما; C.: اطعام مسكينا. [12] A.: وذكره; C.: وما ذكر. [13] C.: للوالى. [14] B.: وصوبه; C.: وصور. [15] C.: بالجزم فى القديم. [16] A. C. et E.: + الهرم. [17] B. C. et D.: اذا.

comme un péché, dans le cas où elle aurait été commise par force majeure, par exemple si le fidèle en question avait rompu le jeûne pour cause de maladie, et que la maladie ne l'ait pas abandonné jusqu'à son décès. Alors il s'entend qu'il n'a pas pu accomplir le jeûne après-coup en guise de réparation, et qu'il n'est pas non plus passible de l'amende expiatoire. Lorsqu'au contraire le jeûne a été négligé sans motif valable, et à supposer que le délinquant soit mort avant d'avoir eu l'occasion de réparer sa faute, *ses biens restent grevés d'une alimentation*, c'est-à-dire son représentant doit prélever sur la succession du défunt les frais d'une alimentation, *dont le montant est pour chaque jour de jeûne* perdu *un modd* de denrées alimentaires. Le modd équivaut à Baghdâd à un raṭl[1]) et un tiers, ou, comme mesure de capacité, à un demi qadaḥ d'Égypte. Il nous faut encore ajouter que la règle posée par l'auteur est conforme aux idées émises par Châfi'î pendant son séjour en Égypte, tandis que, dans sa première période, l'Imâm n'admettait point l'alimentation comme l'unique moyen de réparer la faute d'un défunt par rapport au jeûne. Or selon la doctrine de la première période, le représentant aurait en outre la faculté de s'acquitter en personne, pour le compte du défunt, du jeûne négligé. Nawawî, dans son ouvrage intitulé Charḥ al-Mohadsdsab va plus loin encore, et prétend que le jeûne pour le compte du défunt doit être considéré, selon la Sonnah, comme le procédé préférable; mais dans son livre intitulé ar-Rawdhah, il se borne à se déclarer sans plus pour la théorie primitive de Châfi'î[2]).

Les vieillards décrépits, les vieilles femmes et les malades condamnés, *dans le cas où le jeûne serait au-dessus de leur forces* à chacun, *ont la faculté de le remplacer par l'alimentation à raison d'un modd pour chaque jour.* Toutefois il ne leur est pas loisible de procéder à l'alimen-

---

[1]) Voy. plus haut, pag. 23, 241.
[2]) Voy. plus haut, p. 49, n, 1, et Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn, I, p. 286

بعد [1] فَجْر كُلِّ يَومٍ والحامل والمُرْضِع [2] إن خافَتَا على أَنْفُسهما ضررًا يَلْحَقهما بالصَّوْم كضَرَرِ [3] المريض أَفْطَرَتَا ووجب عليهما القضاء وإن خافَتَا على أَوْلادهما أَى إسقاط الوَلَد فى الحامل وقِلّة اللَّبَن فى [4] المُرْضِع أَفطرتا [5] وعليهما القضاء [6] للإفطار والكفّارة أَيْضًا والكفّارة [7] أَن [8] يُخْرِجَ عن كلّ يَوْم مُدًّ وهو كما سبق رَطْل وثُلث بالعراقىّ ويعبَّر [9] عنه [10] أَيْضًا بالبغدادىّ والمريض والمُسافر سَفَرًا طويلًا مُباحًا إن [11] تَضرّرا [12] ضَرَرًا شديدًا بالصَّوْم يُفْطِران ويَقْضيانِ [13] وللمريض [14] إن كان مَرَضه مُطْبِقًا تَرْكُ النيّة مِنَ اللَّيْل وإنْ لم يكُنْ مُطْبِقًا كما لَوْ كان يُحَمّ وَقْتًا دون [15] وَقْت وكان وَقْت الشُّروع فى الصَّوْم [16] مَحمومًا فله تَرْكُ النيّة [17] وإلّا فعليه النيّة لَيْلًا فإن عادَتِ الحُمَّى واحتاج [18] للفِطْر أَفطر وسَكَتَ المصنّف عن صَوْم التطوّع

---

[1] A.: الفاجر. [2] B. C. et D.: اذا. [3] A.: مريض; C.: المرض. [4] D.: المرض. [5] D. et E.: ووجب عليهما. [6] B.: للازم. [7] C.: | فى. [8] A.: تخرج. [9] C.: عنها. [10] D. et E.: + ايضا. [11] D.: تضرر. [12] B. D. et E.: + ضررا شديدا; C.: | المريض. [13] D.: والمريض. [14] B.: اذا. [15] B. et C.: + وقت وكان. [16] C.: مجموعا. [17] B.: | من الليل. [18] B. et D.: الى الفطر.

tation avant le commencement du mois de Ramadhân; ils ne peuvent choisir entre celle-ci et le jeûne qu'après l'apparition de l'aube et pour le jour courant. *La femme enceinte et celle qui allaite un enfant, en cas de crainte pour leur propre santé*, par exemple, si elles craignent de tomber malade, par suite des fatigues du jeûne, *peuvent rompre le jeûne, tout en étant* rigoureusement *obligées de jeûner après-coup les jours perdus, en guise de réparation. En revanche, si les femmes en question ont peur que le jeûne ne soit nuisible aux enfants*, c'est-à-dire, si la femme enceinte craint un avortement, et la mère ou la nourrice une diminution de lait, *elles ont encore la faculté de ne pas jeûner, à condition de jeûner après-coup* les jours perdus, *et de payer l'expiation* en sus. Cette expiation est *d'un modd par jour*. Comme nous venons de l'exposer plus haut, le modd équivaut en 'Irâq à un raṭl et un tiers, ou, selon d'autres, il équivaut à un raṭl et un tiers à Baghdâd. *Les malades et les voyageurs, ceux-ci pourvu que leur voyage soit long* et licite, lorsqu'ils craignent que l'abstinence ne leur soit très-nuisible, *sont dispensés du jeûne à charge de s'en acquitter plus tard.* Quant aux malades, la loi admet une distinction entre ceux dont la maladie est continue et ceux dont la maladie est intermittente. Les premiers ne sont pas seulement dispensés d'accomplir le jeûne, mais encore d'en formuler l'intention la nuit précédente; il en est de même des seconds dans le cas où, par exemple, ils souffriraient d'une fièvre intermittente, et qu'ils auraient la fièvre au moment de commencer le jeûne. Lorsqu'au contraire à ce moment la fièvre les a quittés, il leur faut formuler leur intention la nuit et commencer à jeûner, tout en ayant la faculté de rompre le jeûne si le mal revient et les oblige de renoncer à leur acte de dévotion.

L'auteur passe sous silence le jeûne surérogatoire. C'est

وهو مذكور فى المطوّلات ومنه صَوْم [1] عَرَفَةَ [2] وعاشوراء وتاسوعاء وأَيّام البيض وسِتّة من شوّال ۞

فصل

فى أحكام الاعتكاف وهو لُغةً الاقامة على الشَّىْء من خَيْر أَوْ شَرّ وشرعًا إقامة بمَسْجِد [3] بصِفة مخصوصة والاعتكاف [4] سُنّة [5] مستحبّة فى كُلّ وَقْت وهو فى العَشْر [6] الأَخير من رمضانَ أفضل منه [7] فى غَيْره لأَجْل طَلَب لَيلة القَدْر وهى عِنْد الشافعىّ رضى الله [8] عنه [9] منحصرة فى العَشْر الأَخير [10] من رمضانَ فكُلّ لَيلة منه محتمَلة لها لكِنّ لَيالىَ الوِتْر أرجاها وأَرجَى لَيالى الوِتْر لَيْلة الحادى [11] أوِ الثالث والعِشْرينَ وله أى [12] الاعتكاف [13] شرطان أَحَدهما النيّة [14] فيَنْوى [15] فى الاعتكاف [16] المنذور [17] الفرضيّةَ والثانى اللَّبث

---

[1] B. et E.: | يوم.   [2] C.: وتاسوعاء وعاشوراء.   [3] B. et D.: بنية.   [4] A. et C.: + سنة.   [5] A. et C.: مستحب.   [6] B. D. et E.: الاواخر.   [7] C.: وغيره.   [8] D.: | تعالى.   [9] A.: محصرة.   [10] A. B. et C.: + من رمضان.   [11] B. et C.: | والعشرين.   [12] D. et E.: للاعتكاف.   [13] D.: | المذكور.   [14] B. C. D. et E.: وينوى.   [15] A.: | وتعبر.   [16] D.: المذكور.   [17] A. et C.: الفريضة.

cependant un acte de dévotion, qu'on trouve exposé dans les livres de jurisprudence détaillés. Nous mentionnons seulement celui du neuvième jour du mois de Dsou l-Ḥidjdjah celui du dixième et du neuvième jour du mois de Moḥarram, celui des jours appelés «blancs», c'est-à-dire le treize, le quatorze et le quinze de chaque mois, et enfin celui des six premiers jours du mois de Chawwâl.

Section II.

Des prescriptions relatives à la retraite spirituelle, appelée en arabe i'tikâf. Dans le langage ordinaire le mot i'tikâf signifie la persévérance dans une chose, soit bonne, soit mauvaise; mais comme terme de droit, il désigne le séjour dans une mosquée dans des conditions spéciales.

La retraite spirituelle est recommandée par la Sonnah comme un exercice de piété. On peut l'accomplir à tout moment, quoique la retraite faite les dix derniers jours et nuits du mois de Ramadhân soit la plus méritoire de toutes, dans l'espoir que la Nuit de la Destinée y sera comprise. Selon Châfi'î, d'heureuse mémoire, cette nuit est une des dix dernières du mois de Ramadhân, mais la date précise en est incertaine. Seulement il est probable que la nuit qui nous occupe est une des nuits impaires, et de ces nuits impaires celles du vingt-et-un et du vingt-trois Ramadhân méritent la préférence. *Elle*, c'est-à-dire la retraite spirituelle, *n'est valable que sous deux conditions*, dont la première est *l'intention*, laquelle, en cas de retraite par suite d'un vœu, doit se rapporter à l'obligation de s'acquitter d'un devoir envers Dieu. L'auteur ajoute: *et puis*

فى المَسجِد ولا يَكْفى فى اللَّبث قَدْرُ الطُّمَأْنينة بَل
الزيادة عليه بحَيْثُ يسمّى ذلك [1] اللَّبث عُكوفًا [2] وشروط
المعتكف إسلام وعقل ونَقاء [3] عن حَيْض ونِفاس وجَنابة
فلا يَصِحّ اعتكاف كافر [4] ومجنون وحائض ونُفَساء وجُنُب
ولَو ارتدّ المعتكف أَوْ سَكِر بطل اعتكافه ولا يَخرُج
المعتكف مِنَ الاعتكاف المنذور إلّا لِحاجة الإنسان مِن
بَوْل وغائط وما فى مَعْناهما كغُسْل جَنابة أَوْ عُذْر [5] من
حَيْض [6] أَوْ نِفاس فتَخرُج المرأة مِنَ المَسْجد لأَجْلهما
أَوْ عُذْر مِنْ مَرَض [7] لا يُمْكِن المَقام معه فى [8] المسجد
[9] بأَنْ يَحتاجَ لفَرْش وخادم [10] وطبيب أَو [11] يَخاف تلويث
[12] المَسجِد كإسهال وإدرار بَوْل وخرج بقَوْل المصنّف لا
يُمْكِن النخ المَرَض الخفيف كحُمَّى خفيفة فلا يجوز
الخُروج مِنَ المسجد بسَبَبها ويَبطُل الاعتكاف بالوَطْء

[1] C.: + اللبث. [2] A. B. D. et E.: وشرط. [3] B. et D.: من. [4] A.: والمجنون. [5] A.: او. [6] C.: ونفاس. [7] A.: | لانه ; C.: لان. [8] C.: مسجد. [9] A.: et C.: بل; D.: بان كان. [10] A. et C.: طبيب. [11] A. et C.: خاف. [12] A.: | فى.

la seconde des deux conditions est *le séjour dans la mosquée*. Il ne suffit point de rester dans l'édifice la durée de la ṭomaʻnînah dans la prière [1]), mais il faut que le fidèle y soit resté plus longtemps, de manière à ce qu'on puisse dire qu'il y a séjourné.

Pour accomplir une retraite valable, il faut être Musulman, homme ou femme, doué de raison, et libre de menstruation, de lochies et de toute autre espèce de souillure grave. Ainsi la retraite d'un infidèle, d'un aliéné, d'une femme pendant ses menstrues ou ses lochies, ou, en général, d'un individu en état de souillure grave, ne compte point, et même la retraite légalement commencée est entièrement frappée de nullité par suite de l'apostasie ou de l'ivresse du fidèle qui est en devoir de l'accomplir.

Le fidèle en retraite *ne saurait cesser son acte de dévotion, dans le cas où cet acte serait la conséquence d'un vœu, à moins que ce ne soit pour quelque besoin naturel*, par exemple l'évacuation abdominale ou quelque chose de pareil, comme l'obligation de prendre un bain par suite d'une souillure grave, *ou pour cause de force majeure, comme la menstruation* ou les lochies, ces deux accidents obligeant la femme à sortir de la mosquée, *ou* pour cause d'un cas de force majeure, comme *une maladie empêchant de continuer le séjour* dans l'édifice. Cet empêchement peut résulter, soit du traitement, par exemple, quand on a besoin d'un lit, d'un garde-malade ou d'un médecin, soit de la nature de la maladie, par exemple quand on craint de salir la mosquée, parce que l'on souffre d'une diarrhée ou d'un écoulement maladif de l'urine. Toutefois l'auteur en se servant de l'expression: «empêchant de continuer, etc.», a fait ressortir qu'une maladie de peu d'importance, comme une légère attaque de fièvre, ne constitue pas une excuse pour cesser la retraite spirituelle dont on a fait vœu.

L'acte de dévotion de se mettre en retraite *est annulé par le commerce charnel* commis volontairement et en

---

[1]) Voy. plus haut, pag. 131.

مختارًا [1] ذاكرًا للاعتكاف عالمًا بالتحريم وأمّا مُباشَرة المعتكف بشَهْوة [2] فتُبْطِل اعتكافَه [3] إن [4] أُنزِل وإلّا فلا ۞

---

[1] C.: ذكر الاعتكاف. [2] A. B. et C.: فيبطل. [3] C.: + ان.

[4] C.: نزل.

pleine connaissance, non seulement du fait qu'on se trouve en retraite, mais encore de la loi qui défend la cohabitation dans ces circonstances. Les actes lascifs qui ne constituent point un commerce charnel proprement dit, ont seulement l'effet d'annuler la retraite au cas où elles amènent une émission de sperme.

كتاب أَحكام الحَجّ

وهو لُغةً القَصْد وشرعًا قَصْد البَيْت الحَرام [1] بنُسْك

وشرائط وُجوب الحَجّ [2] سبعة أَشياء [3] وفى بعض النُّسَخ سبع خِصال الإِسلام والبُلوغ والعقل والحُرّيّة فلا [4] يجب [5] الحجّ على المتّصف بضِدّ ذلك ووُجود الزاد وأَوعيته [6] إِن احتاج إِليها وقد لا يحتاج [7] إِليها كشخص قريب من مَكّة ويشترط أَيْضًا وُجود الماء فى المَواضِع [8] المعتاد حَمْلُ الماء منها بثَمَن المِثْل ووُجود الراحلة التى تَصلَح [9] لمِثْله بِشِراء أَوِ استئجار [10] هذا اذا كان الشخص بينه وبَيْن مكّة [11] مَرْحَلتان فأكثرُ سَواء قَدَرَ على المَشْى أَمْ لا فإِنْ كان بَيْنه وبَيْن مكّة [12] دون [13] مَرْحَلَتَيْن وهو قَوِىّ على

[1] D. et E.: للنسك. [2] A. et B.: + سبعة ..... النسخ. [3] C.: + وفى ..... خصال. [4] C.: تجب. [5] C.: + الحج. [6] B.: اذا. [7] A. B. et C.: + اليها. [8] C.: المعتادة. [9] E.: له. [10] A.: وهذا الشخص; C.: هذا الشخص. [11] C. et D.: مرحلتين. [12] D.: + دون. [13] D.: مرحلتان.

LIVRE V.

Des prescriptions relatives aux *pèlerinages.*

Section I.

Dans le langage ordinaire le mot arabe ḥadjdj (pèlerinage) signifie l'acte de se diriger vers un endroit quelconque; mais, comme terme de droit, c'est l'acte de se rendre au temple sacré de la Mecque à titre d'exercice de piété. *Les conditions rendant le pèlerinage obligatoire sont au nombre de sept*, ou, selon quelques exemplaires du Précis, de sept catégories: *que l'on soit Musulman*, *majeur*, *doué de raison et libre.* Ainsi le pèlerinage n'incombe pas à celui qui se trouve sous quelque rapport dans un état opposé. Il faut *que l'on possède des provisions de bouche suffisantes* et les sacs nécessaires. Dans le cas où le pèlerin n'aurait pas besoin d'emmener des provisions de bouche, par exemple s'il demeure tout près de la Mecque, il s'entend que cette dernière condition n'existe point. On n'est pas non plus obligé d'accomplir le pèlerinage, à moins qu'on ne puisse se procurer en voyage de l'eau, à un prix raisonnable et aux endroits ordinaires. L'auteur ajoute: *et* puis, il faut que l'on possède *une monture* convenable, soit la sienne propre, soit une monture louée, mais seulement dans le cas où l'on demeurerait à une distance de la Mecque de deux journées de marche ou plus. Alors il est indifférent que l'on ait ou non la force de faire au besoin le voyage à pied. Quand on demeure à une distance de la Mecque de moins de deux journées de marche, la loi distingue entre celui qui a la force de faire le voyage à pied, et celui qui n'en est point capable.

المَشْى لَزِمه الحجّ بلا راحلة ويُشترط كَوْنُ ما ذُكِر فاضلًا عن دَيْنه [1] وعن مُؤْنة مَنْ عليه مُؤنته مُدّةَ ذهابه [2] وإيابه وفاضلًا أَيْضًا عن مَسْكَنه اللائق [3] به وعنْ عبد يَليق به وتَخْلية الطريق والمُراد بالتخلية هُنا أَمْن الطريق ظَنًّا بِحَسْب ما يَليق بِكُلّ مَكان فلو لمْ يَأْمَن الشخص على [4] نفسه أَوْ ماله أَوْ بُضْعه لم يجب عليه [5] الحجّ وقَوله وإمكان [6] المَسير ثابِتٌ في بعض النُّسَخ [7] والمُراد بهذا الإمكان أن يَبْقَى مِن الزَّمان بعد وُجود الزاد والراحلة ما يُمْكِن فيه [8] السَّيْر المعهود إلى الحجّ فإن أمكن إلّا أنّه يَحتاج [9] لقَطْع [10] مَرحَلتَيْن في بعض الأيّام لم يَلزَمْه الحجّ للضَّرَر وأَركان الحجّ أَربعة أَحَدها الإحرام مع النيّة أَيْ [11] نيّة الدُّخول في [12] الحجّ والثاني الوُقوف بعَرَفةَ والمُراد [13] به [14] حُضور المُحْرِم بالحجّ [15] ولَوْ

---

[1] A.: او عن. [2] C.: + وايابه. [3] C.: + به. [4] C.: ماله او بضعه او نفسه. [5] C.: + الحج. [6] C.: المشى; D.: السير. [7] A.: ومراده. [8] B.: المسير. [9] C.: الى قطع. [10] A. et C.: المرحلتين. [11] A. et C.: بنية. [12] C.: حج. [13] A. et E.: + به; C.: بهذه. [14] A.: حاضر. [15] A. B. D. et E.: + ولو.

Le premier doit accomplir le pèlerinage, même s'il n'a pas de monture, au lieu que le second en est dispensé, ce cas se présentant. Les frais pour les provisions, la monture, etc. ne sauraient jamais tomber aux dépens des créanciers du pèlerin, ni aux dépens de l'entretien de sa famille durant son absence. La loi n'exige pas non plus de se priver de l'usage de sa maison ou de son esclave pour subvenir aux frais du pèlerinage, si c'est une maison convenable et un esclave en proportion de la fortune. La dernière des conditions a été formulée par l'auteur ainsi qu'il suit: *et enfin que la route soit sûre*. Par rapport au sujet qui nous occupe, on dit que la route est «sûre», quand on n'a pas de raisons de supposer que la sûreté aux différents endroits à traverser est moindre qu'à l'ordinaire. Lorsqu'au contraire le voyage à la Mecque offre des dangers exceptionnels, soit pour la personne, soit pour les biens, soit pour la pudeur, le pèlerinage n'est pas obligatoire. Quelques exemplaires du Précis ajoutent les paroles: «et que l'on puisse arriver à temps aux lieux saints», comme la septième et dernière condition [1]). Elles signifient qu'au moment où l'on possède les provisions de bouche et la monture nécessaires, on ait encore le temps d'arriver à la Mecque avant le commencement des cérémonies, en se servant des moyens de transport ordinaires. Lorsqu'on pourrait à la rigueur arriver à temps, en faisant des marches forcées, le pèlerinage ne serait point obligatoire à cause de la peine exceptionnelle qui en serait la conséquence.

Il y a quatre éléments constitutifs du pèlerinage: ce sont

1° *l'iḥrâm, ou état de consécration, combiné avec l'intention*, c'est-à-dire l'intention d'entamer le pèlerinage; *puis* la loi prescrit

2° *la halte au mont 'Arafah*. Le pèlerin en iḥrâm doit

---

[1]) Dans les exemplaires du Précis où ces paroles font défaut, on compte la condition de posséder les provisions de bouche nécessaires et celle de posséder une monture pour deux conditions séparées.

لَحْظَةً بعد زَوال الشمس يَوْمَ عَرفةَ وهو اليَوْم التاسع من ذى الحِجّة بشرط كَوْن الواقف أَهْلًا للعبادة [1] لا مُغْمًى عليه ويَستمرّ وَقْتُ الْوُقوف إلى فَجر يَوم النَّحر وهو العاشر من [2] ذى الحِجّة والثالث الطَّواف بالبَيْت سبعَ طَوْفات جاعلًا فى طَوافه البَيْتَ عن يَساره مبتدئًا بالحَجَر الأَسْوَد محاذيًا [3] له فى مُروره بجميع بَدَنه [4] فلَوْ [5] بَدأَ بغَيْر الحَجَر لمْ يُحْسَبْ له والرابع السَّعْى بَيْنَ الصَّفا والمَرْوة سبعَ مرّات وشرطه أَن يَبدأَ فى [6] أَوَّل مَرّة بالصَّفا ويَختِم بالمَرْوة ويُحسَب ذَهابه من الصَّفا الى المَرْوة مرّةً وعَوْده منها اليه مرّةً أُخرى والصَّفا بالقَصْر طَرَفُ جَبَل أَبى قُبَيْس والمَرْوة بفتح الميم عَلَمٌ على المَوْضِع المعروف بمكّة وبَقِى مِنْ أَركان الحجّ الحَلْق [7] أَوِ التقصير إِن جعَلْنا كُلًّا منهما نُسْكًا وهو [8] على المشهور فإن قُلْنا أَنّ كلًّا منهما استباحةُ محظورٍ فلَيْسا مِنَ الأَركان ويجب تقديم الإحرام على كلّ الأَركان السابقة وأَركان العُمْرة

[1] A.: ولا مجنونا ولا. [2] A.: شهر |. [3] A.: + له. [4] B.: فان. [5] E.: ابدأ. [6] A. B. et C.: كل. [7] A.: والتقصر; C.: والتقصير. [8] B. D. et E.: + على.

avoir été, le jour du mont 'Arafah, après que le soleil a commencé sa marche descendante, sur le terrain de la cérémonie, lors même que ce ne serait qu'un instant. Le jour de la cérémonie du mont 'Arafah est le neuvième jour du mois de Dsou l-Ḥidjdjah. Il est encore de rigueur que le fidèle soit présent dans un état qui n'empêche pas un acte de dévotion; celui qui aurait été dans un état d'évanouissement durant son apparition sur le terrain, n'aurait point satisfait à son devoir. On peut légalement s'acquitter de la halte au mont 'Arafah jusqu'à l'aube du jour de l'immolation des victimes, laquelle a lieu le dixième jour du mois de Dsou l-Ḥidjdjah; *puis* il faut que le pèlerin fasse

3° *les tournées autour du sanctuaire*, sept fois répétées. On fait les tournées en ayant le sanctuaire à sa gauche; on les commence à l'endroit du sanctuaire qui renferme la Pierre Noire; et l'on fait face à cette pierre de tout son corps, chaque fois que l'on y passe. Une tournée commencée à un autre endroit ne compte pas; *et enfin* on considère comme un élément constitutif

4° *la promenade rituelle entre Çafâ et Marwah*, sept fois répétée. Le pèlerin doit commencer la promenade à Çafâ et de là marcher jusqu'à Marwah. Ceci est la première fois. Il retourne de Marwah à Çafâ, ce qui constitue la deuxième fois, et ainsi de suite. Le nom de Çafâ s'écrit en arabe avec un alif sans maddah; c'est une des extrémités du mont appelé Abou Qobais. Marwah, et non Mirwah ou Morwah, est une vieille construction sur la colline bien connue à la Mecque.

L'auteur ne parle point d'un cinquième élément constitutif du pèlerinage, savoir de l'acte de se faire raser ou couper les cheveux; et pourtant c'en est un, si l'on admet que cet acte constitue une cérémonie essentielle du pèlerinage, ce qui, du reste, est l'opinion générale. Si au contraire on ne considère la cérémonie en question que comme un moyen pour rendre licite ce qui est défendu par suite de l'iḥrâm, elle n'est point un élément constitutif. La mise en iḥrâm doit précéder l'accomplissement des autres éléments constitutifs mentionnés plus haut.

ثلاثة كما فى بعض النُّسَخ وفى بعضها أربعة أشياء الإحرام والطَّواف والسَّعْى والحَلْق [1] أو التقصير فى أحد القَوْلَيْن وهو الراجح كما سبق قريبًا وإلّا فلا يكون من أركان العُمْرة وواجبات للحجّ غير الأركان ثلاثة أشياء احدها الاحرام مِنَ الميقات الصادق [2] بالزّمانىّ والمكانىّ [3] فالزّمانىّ بالنِّسْبة للحجّ شَوّال وذو القَعْدة وعَشْر لَيال من ذى الحِجّة [4] وأمّا بالنِّسْبة للعُمْرة فجميع السَّنة وَقْتٌ [5] لإحرامها والميقات المكانىّ للحجّ فى حقّ المُقيم بمكّة نفس [5] مكّة مكّيًّا كان أو آفاقيًّا وأمّا غير المقيم بمكّة فميقات المتوجّه من المدينة الشريفة ذو الحُلَيْفة والمتوجّه من الشام [6] ومن مِصْر [7] ومن المَغْرِب الجُحْفة والمتوجّه من تِهامة اليَمَن يَلَمْلَم والمتوجّه من نَجْد [8] اليَمَن [9] ونَجْد الحِجاز قَرْن والمتوجّه من المَشْرِق ذات عِرْق والثانى من واجبات الحجّ رَمْىُ [10] الجِمار الثلاث يَبْدأ بالكُبْرَى

[1] B. et C.: والتقصير. [2] A.: والزمانى والمكانى; B. et C.: بالزمان والمكان. [3] A.: + فالزمانى; C.: واما الزمان. [4] A. et B.: اما. [5] A.: + مكة. [6] D. et E.: ومصر. [7] C. D. et E.: والمغرب. [8] E.: الحجاز. [9] C.: ونجد اليمن; E.: والحجاز. [10] B.: الحجاز.

Il y a trois éléments constitutifs de la visite au sanctuaire de la Mecque. C'est ainsi qu'on lit dans quelques exemplaires du Précis, mais d'autres portent: «les éléments «constitutifs de la visite sont au nombre de quatre». Ces trois éléments sont: *l'iḥrâm, les tournées et la promenade rituelle*, tandis que le quatrième élément constitutif est l'acte de se faire raser ou couper les cheveux. Nous venons de voir que les savants sont partagés par rapport au caractère de cet acte, quoique l'opinion de ceux qui le considèrent comme une cérémonie essentielle du pèlerinage soit préférable. Il est évident que ceux qui sont de l'opinion contraire ne l'admettent pas non plus comme un élément constitutif de la visite.

Les pratiques obligatoires du pèlerinage, outre les éléments constitutifs, sont au nombre de trois: il y a

1° *la prise de l'iḥrâm à l'époque et à la station* prescrites. L'époque de la mise en iḥrâm pour le pèlerinage est fixée aux deux mois de Chawwâl et de Dsou l-Qa'dah avec les dix premières nuits du mois de Dsou l-Ḥidjdjah. Quant à l'iḥrâm pour la visite, on peut le prendre pendant toute l'année. Pour les habitants de la Mecque, sans distinction d'origine, l'endroit pour se mettre en iḥrâm est la ville sainte elle-même; mais les pèlerins venant de Médine doivent s'acquitter de ce devoir religieux à la station de Dsou l-Ḥolaifah; les pèlerins venant de la Syrie, de l'Égypte ou du Nord de l'Afrique, à la station de Djoḥfah; les pèlerins de Tahâmah en Yémen, à la station de Yalamlam; les pèlerins venant du Nedjed, tant du Nedjed Méridional que du Nedjed Septentrional, à la station de Qarn, et enfin les pèlerins venant de l'Orient, à la station de Dsât 'Irq; *puis* on compte parmi les cérémonies nécessaires du pèlerinage

2° *la lapidation des trois tas de pierres.* Le pèlerin s'acquitte en premier lieu de la lapidation au tas de pierres appelé «le grand» (al-Kobrâ), puis de celle au tas

[1] ثمّ الْوُسْطَى ثم جَمْرة العَقَبة ويرمى كُلَّ جَمْرة بسبع حَصَيات واحدةً [2] بعد واحدة فلَوْ رمَى حَصاتَيْن دَفْعةً [3] حُسِبَتْ واحدةً ولَوْ رمَى [4] حَصاةً [5] واحدةً سبعَ مرّات كفَى ويشترط كَوْن المَرْمىّ به حَجَرًا فلا يَكفى غيره كلُؤلؤ وجِصّ والثالث الحَلْق أَوِ التقصير والأفضل للرَّجُل الحَلْق وللمَرْأة التقصير وأَقلّ الحَلْق إزالة ثلاث شَعَرات من الرأس حَلْقًا أَوْ تقصيرًا أَوْ نَتْفًا أَوْ إحراقًا أَوْ قَصًّا ومَنْ لا شَعْرَ برأسه يُسَنّ [6] له إمرار الموسَى عليه ولا يقوم شَعْر غير الرأس مِنَ اللِّحْية [7] وغيرها مَقامَ شَعْر الرأس وسُنَن الحجّ سبع أَحَدها الإفراد وهو تقديم الحجّ على العُمْرة بأن يُحْرِمَ أوّلًا بالحجّ مِن ميقاته ويَفْرَغ منه ثمّ يخرج مِن مكّة إلى أدْنَى الحِلّ فيُحْرِم بالعُمْرة ويأتى بعَمَلها ولَوْ عكس لمْ يكُنْ مُفْرِدًا والثانى التلبية ويُسَنّ الإكثار منها فى دَوام [8] الإحرام ويَرفَع الرَّجُل صَوتَه بها ولفظُها لَبَّيكَ اللهُمَّ لبَّيْك [9] لا شريكَ لك لبَّيْك إنّ الحمدَ والنِّعمةَ لك

---

[1] C.: + ثم الوسطى. [2] A. et C.: + بعد واحدة; B.: + بعد. [3] E.: | واحدة. [4] A.: + حصاة. [5] A.: بواحدة. [6] A.: + له. [7] A. B. et C.: + وغيرها. [8] C.: + الاحرام. [9] E.: | لبيك.

de pierres appelé celui «du milieu» (al-Wosṭâ), et enfin de celle au tas de pierres appelé Djamrat al-'Aqabah, chaque lapidation se faisant avec sept cailloux, qu'il faut lancer un par un. Deux cailloux lancés à la fois ne comptent que pour un seul coup; mais d'un autre côté il suffit de lancer un seul cailloux sept fois. Il est de rigueur que les projectiles soient des pierres; en se servant par exemple de perles ou de morceaux de gypse, on n'a point satisfait aux termes de la loi; *enfin* la loi prescrit au pèlerin

3° *l'acte de se faire raser* ou couper les cheveux. Pour les hommes il est préférable de se faire raser la tête, et pour les femmes de se faire couper les cheveux. Il faut que trois cheveux au moins tombent sous le rasoir ou sous les ciseaux, ou bien qu'on les fasse arracher ou brûler; mais du reste la coupe peut avoir lieu tant à l'extrémité des cheveux qu'à la racine. Même la Sonnah prescrit à ceux qui sont complètement chauves de faire passer le rasoir au moins une seule fois sur leur tête. On ne saurait remplacer l'acte de dévotion qui nous occupe, par celui de se faire raser la barbe ou quelques autres poils sur le corps.

Il y a sept pratiques de la Sonnah relatives au pèlerinage: ce sont

1° *l'ifrâd, savoir la priorité du pèlerinage sur la visite.* En voulant s'acquitter des deux devoirs, le fidèle prend d'abord l'iḥrâm pour le pèlerinage, à la station indiquée par la loi. Le pèlerinage terminé, il quitte la Mecque pour se rendre au plus proche endroit situé hors du territoire sacré, et c'est là qu'il se met en iḥrâm pour la visite. Il accomplit ensuite cet acte de dévotion. Le procédé inverse, c'est-à-dire l'accomplissement de la visite en premier lieu et du pèlerinage après, ne constitue pas l'ifrâd; *puis* il y a

2° *l'acte de prononcer la formule: Labbaika, etc.* La Sonnah a encore introduit de répéter souvent cette formule pendant toute la durée de l'iḥrâm; l'homme doit toujours la prononcer à haute voix. Elle se compose des paroles suivantes: «Me voici! O Dieu! Me voici! Personne «ne partage Ta puissance! Me voici! Certes, à Toi la gloire,

والمُلْكَ لا شريكَ لكَ [1] وإذا فَرَغَ مِنَ التلبية صلّى [2] على النبيّ صلّعم وسأل [3] اللهَ تعالَى الجَنّةَ ورِضْوانَه واستعاذ [4] به مِنَ النار والثالث طَواف القُدوم [5] ويَختصّ بحاجّ دَخَلَ مكّةَ قَبْلَ الوُقوف بعَرَفة [6] والمعتمِرُ [7] إذا طاف للعُمْرة [8] أجزأه عن طَواف القُدوم والرابع المَبيت بمُزْدَلِفةَ وعَدُّه مِنَ السُّنَن [9] هو ما يَقتضيه كَلام الرافعيّ [10] لكنّ الذى فى [11] زيادة [12] الرَّوْضة وشرح المهذَّب أنّ المَبيتَ بمُزْدَلِفةَ واجب والخامس رَكْعتا الطَّواف بعد الفَراغ منه [13] ويصلّيهما خَلْفَ مَقامِ إبراهيمَ عليه الصلاة والسلام [14] ويُسِرّ بالقِراءة [15] فيهما نَهارًا ويَجهَر بها لَيْلًا [16] وإذا لَمْ [17] يصلّهما خَلْفَ المَقام ففى الحِجْر وإلّا ففى المَسْجِد وإلّا ففى أىّ

---

[1] A.: فاذا. [2] A. et C.: | الله. [3] C.: + الله. [4] B.: + به. [5] A.: | واجب معتمد. [6] D.: والمعتمد. [7] B.: ان. [8] A.: جزأه ; D.: اجزأ. [9] C.: + هو. [10] A.: | رضى الله عنه. [11] C.: شرح. [12] E.: لروضة. [13] B.: ويصليبها. [14] A.: يسر ; B.: ويسن. [15] B.: فيها. [16] B. et C.: وان. [17] B.: يصلها.

«la richesse et l'empire du monde! Personne ne partage «Ta puissance!» Après avoir prononcé cette formule, le croyant ajoute une prière pour le Prophète (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!), et enfin il implore Dieu, l'Être Suprême, de le faire entrer au Paradis, de Se montrer satisfait de lui, et de lui accorder un refuge contre le feu éternel; *puis* la Sonnah prescrit

3° *les tournées d'arrivée.* Ces tournées sont spécialement prescrites aux pèlerins qui ont fait leur entrée dans la Mecque avant de se rendre à la cérémonie du mont 'Arafah. Quant aux croyants qui n'accomplissent que la visite, les tournées de cet acte de dévotion leur tiennent lieu de tournées d'arrivée; *puis* il y a

4° *l'acte de passer la nuit à Mozdalifah.* Ce sont les paroles de Râfi'î qui exigent de mentionner l'acte en question parmi les pratiques de la Sonnah; mais selon les idées émises par Nawawî, dans ses ouvrages intitulés Ziyâdat ar-Rawdhah (Supplément de la Rawdhah) et Charḥ al-Mohadsdsab, ce serait une pratique obligatoire [1]; *puis* la Sonnah a introduit

5° *la prière de deux rak'ah à l'occasion des tournées.* Le pèlerin prie ces deux rak'ah derrière le Maqâm ou lieu du prophète Ibrâhîm (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!), après avoir fini les tournées. Quand on accomplit les tournées le jour, la récitation dans les deux rak'ah se fait à voix basse, mais la nuit elle se fait à haute voix. Au cas où l'on ne peut pas prier les deux rak'ah derrière le Maqâm, il faut les prier à l'endroit appelé al-Ḥidjr, et subsidiairement dans une autre partie de la Mosquée Sacrée, ou bien à un autre endroit

---

[1]) Voy. plus haut, page 49 n. 1, et Minhâdj at-Tâlibîn, I, p. 329 et s. Le Supplément (Ziyâdah) de la Rawdhah est probablement l'ouvrage de Nawawî mentionné par Wüstenfeld, op. cit., p. 53, sous le titre de Montakhab fî Mokhtaçar at-Tadsnîb. C'est du moins encore un ouvrage se rattachant au Wadjîz de Ghazzâlî et au commentaire de Râfi'î. Ni Wüstenfeld ni H. Khal. ne font mention du titre de la Ziyâdat ar-Rawdhah.

مَوْضِع شاء مِن الحَرَم وغَيْره والسادس المَبيت بمِنًى [1] هذا [2] ما صحّحه الرافعىّ [3] لكِنْ صحّح النَّووىّ [4] فى زيادة الرَّوْضة الوُجوبَ والسابع طَواف الوَداع عِنْدَ إرادة الخُروجِ مِن مكّةَ [5] لسَفَر حاجًّا كان أَوْ لا طويلًا كان السَّفَر أَوْ قصيرًا [6] وما [7] ذكره المصنّف من [8] سُنّيّة [9] الحجّ قَوْلٌ مرجوح لكِنّ الأَظهرَ وُجوبه [10] ويتجرّد الرَّجُل حَتْمًا [11] كما فى شرح المهذّب [12] عِنْد الإحرام عن المَخيط مِن الثياب وعن منسوجها ومعقودها وعن غَير الثياب من [13] خُفّ ونَعْل ويلبَس إزارًا ورِداءً أَبْيَضَيْن جديدَيْن وإلّا فنظيفَيْن ❁

فصل

فى أَحكام محرّمات الإحرام [14] وهى ما يَحْرُم بسَبَب الإحرام ويَحْرُم [15] على المُحرِم عَشَرة أَشياء أَحدها لُبْس المَخيط

[1] A.: بهذا. [2] C.: الذى. [3] A.: | رضى الله عنه. [4] A.: | رضى الله عنه. [5] A. et B.: بسفر. [6] C.: واما ما. [7] B.: ذكر. [8] A. et E.: سنيته. [9] A. B. C. et E.: + الحج. [10] C.: وتجرد. [11] C.: واجب. [12] A. et C.: | ويتجرد. [13] C.: الخف. [14] C.: وهو. [15] B.: | اى عليه.

quelconque, lors même que ce serait hors du territoire sacré; *puis* la Sonnah a introduit

6° *l'acte de passer la nuit à Minâ*, d'après ce qui a été décidé par Râfi'î, au lieu que Nawawî, dans son ouvrage intitulé Ziyâdat ar-Rawdhah, a soutenu que ceci est encore une pratique obligatoire [1]; *enfin* la Sonnah exige

7° *les tournées d'adieu.* Ces tournées se font toutes les fois qu'on va quitter la Mecque; elles se font non seulement par les fidèles qui ont été en pèlerinage, mais encore par les habitants de la ville sainte, sans distinguer si leur voyage sera long ou court.

Toutes les sept pratiques ci-dessus, que l'auteur a eu de bonnes raisons de considérer comme des préceptes de la Sonnah, sont cependant, selon la doctrine la plus répandue, des actes d'observance rigoureuse.

L'homme en iḥrâm doit nécessairement, du moins d'après le Charḥ al-Mohadsdsab [2], *s'abstenir de porter quelque chose de cousu* en guise d'habit. Il lui est également interdit de porter des habits tressés ou liés; cette prohibition a trait à tout ce qu'on a sur le corps, lors même que ce ne serait pas une pièce d'habillement dans le sens exact du terme, comme les bottines ou les souliers. *Il doit revêtir deux pièces d'habillement spéciales, appelées izâr et ridâ, l'une et l'autre d'une étoffe blanche* et neuves ou du moins propres.

Section II.

Des prescriptions relatives aux actes illicites pendant l'iḥrâm ou état de consécration, ou plutôt «par suite de» l'iḥrâm. *Les actes défendus au pèlerin en iḥrâm sont au nombre de dix:* savoir

---

[1]) Voy. plus haut, page 285 n. 1, et Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn, I, p. 326.

[2]) Voy. plus haut, page 49 n. 1, et Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn, I, p. 340.

كقميص وقَباء وخُفٍّ [1] ولُبْس المنسوج كدِرْع [2] أَو المعقود كلِبْد فى جميع بَدَنه والثانى تغطية الرأس [3] أَوْ بعضها مِنَ الرَّجُل بما يُعَدّ ساترًا كعِمامة [4] أَوْ طِينٍ [5] فإن لم يُعَدّ ساترًا لم يَضُرّ كوَضْع يَده على بعض [6] رأسه وكانْغماسه فى ماء [7] أَو استظلاله بمَحْمِل وإن مسّ رأسَه وتغطية الوَجْه أَوْ بعضه مِنَ المَرْأة بما يُعَدّ ساترًا ويَجِب عليها أَن تَسْتُرَ مِنْ وَجْهها ما لا [8] يَتأتّى سَتْرُ جميع الرأْس إلّا به ولها أَنْ [9] تَسدُلَ على وَجْهها ثَوْبًا متجافيًا عنه بخَشَبة ونَحْوها والخُنْثَى كما قاله القاضى أَبو الطيّب يُؤمَر بالسَّتْر ولُبْس المَخيط وأمّا الفِدْية فالذى عليه [10] الجُمْهور أنّه إِنْ [11] ستر وَجْهَه أَوْ رأسَه لَمْ [12] تَجِب

---

[1] A. B. et C.: او لبس. [2] B.: والمعقود. [3] B.: وبعضها. [4] A. B. C. et E.: وطين. [5] C.: وان. [6] A.: راس. [7] C.: او استطالة; D. et E.: واستظلاله. [8] C.: تأتى. [9] C.: تستر; D. et E.: تسبل. [10] C.: جمهور. [11] A. B. et C.: يستر. [12] A. et B.: يجب.

1° *de revêtir des habits cousus,* comme une chemise, une robe ou des bottines. Des habits tressés, comme une cotte de mailles, ou des habits liés, comme une pièce de vêtement en feutre, lui sont également interdits. La défense a trait à toutes les parties du corps; *puis* la loi défend

2° *de se couvrir la tête,* même en partie, *s'il s'agit d'un homme.* Cette prohibition se rapporte à tout ce qui sert à couvrir la tête, comme un turban, ou même à la boue qu'on se mettrait sur le crâne. En revanche, on peut se protéger la tête par tout objet qui ne la «couvre» pas, dans le sens spécial du terme: ainsi on peut sans crainte tenir sa main sur une partie de sa tête, ou se plonger dans l'eau, ou bien se placer sous l'abri d'une litière, lors même qu'on toucherait cet abri de son crâne. L'auteur ajoute: *et,* en outre, il est défendu de se couvrir *le visage,* même en partie, *s'il s'agit d'une femme.* La prohibition relative aux femmes s'étend à tout ce qui sert à couvrir le visage. Cependant elles sont obligées de se couvrir le visage, du moins en partie, dans tous les cas où la loi exige de se couvrir la tête, et où cet acte est impossible sans que le visage soit couvert en même temps. Rien ne s'oppose à ce que la femme porte en guise de voile une pièce d'étoffe dont l'extrémité supérieure est seule attachée à sa tête, pourvu que ce voile soit tenu à une certaine distance du visage par de petits morceaux de bois, ou quelque chose de pareil. Quant aux hermaphrodites, la loi leur ordonne formellement de se couvrir la tête et de porter des habits cousus, du moins c'est l'opinion du juge Abou ṭ-Ṭayyib [1]. Quant à l'amende expiatoire, un grand nombre de savants prétendent qu'elle n'est pas encourue par les hermaphrodites s'ils se sont couvert le visage, et non la tête, comme les femmes, ni s'ils se sont couvert la tête, et non le visage, comme

---

[1]) Selon Baidjourî (I, p. 406) la loi accorderait aux hermaphrodites la permission de porter des habits cousus, mais ce ne serait point un ordre formel. Quant au juge Abou ṭ-Tayyib, c'est un juriste mort l'an 450 de l'Hégire. Cf. Enger, op. cit., p. 16, 19, 20, 30. Ḥ. Khal. III, p. 617 nous apprend qu'il a écrit entre autres sur la musique au point de vue légal.

[1] الفِدْية للشّكّ وإنْ سترهما [2] وجبتْ والثالث ترجيل أَىْ تسريح الشَّعْر [3] كذا عدّه المصنّف [4] مِنَ المحرّمات لكِنّ [5] الذى فى شرح المهذّب أنّه مكروه وكذا حكّ الشَّعْر بالظُّفْر والرابع حَلْقه أَى الشَّعْر أَوْ نَتْفه أَو إحراقه والمُراد [6] إزالته بأىّ طريق كان ولَوْ ناسيًا والخامس تقليم [7] الأظفار أَىْ إزالتها مِن يَد أَوْ رِجْل [8] بقَلَم أَوْ غَيْره إلّا اذا انكسر بعض ظُفْر المُحْرِم وتأذّى به فله إزالة المنكسر فقَطْ والسادس الطيب أَى استعماله قَصْدًا بما [9] يَقْصد منه رائحة الطيب نحو مِسْك وكافور فى ثَوْبه بأن يلْصقه به على الوَجْه المعتاد [10] فى [11] استعماله أَوْ فى بَدَنه [12] ظاهرًا أَوْ باطنًا كأكْله الطيبَ ولا فَرْق فى مستعمل الطيب بَيْن كَوْنه رَجُلًا أَو امرأةً أَخْشَمَ كان أَوْ لا وخرج [13] بقَصْدًا ما لَوْ ألْقَتِ الريح [14] عليه طيبًا أَوْ أُكرِه على استعماله أَو

---

[1] B.: | عليه. [2] A.: + وجبت. [3] C.: | بالدهن. [4] A.: | رحمه الله.
[5] C.: + الذى. [6] C.: ازالة. [7] C.: الظفر. [8] C.: بما يقلم; E.: بتقليم.
[9] D.: تقصد. [10] A.: | به. [11] C.: استعمال. [12] B. D. et E.: ظاهره او باطنه. [13] B. et C.: بقصد. [14] E.: + عليه.

les hommes, attendu que leur sexe est après tout incertain. Lorsqu'au contraire ils se sont couvert aussi bien le visage que la tête, il n'y a plus de doute possible par rapport à leur contravention, et par conséquent ils doivent l'amende expiatoire; *puis* il est interdit

3° *de se peigner* c'est-à-dire de se démêler *les cheveux*. L'auteur mentionne cet acte parmi les actes défendus, mais Nawawî, dans son ouvrage intitulé Charḥ al-Mohadsdsab, le considère seulement comme blâmable [1]. La même controverse existe par rapport à l'acte de se gratter les cheveux avec les ongles; *puis* la loi défend

4° *de se faire raser la tête*, c'est-à-dire les cheveux. Il est encore interdit de se les faire arracher ou brûler, et en général de se faire enlever les cheveux de quelque manière que ce soit, lors même que ce serait par inadvertance, sans penser à l'iḥrâm; *puis* le pèlerin doit se garder

5° *de se couper les ongles*, c'est-à-dire de se retrancher les ongles de la main ou du pied, de quelque manière que ce soit. Il n'y a que les ongles déchirés ou brisés que le pèlerin en iḥrâm peut couper, au cas où il s'en trouve gêné; *puis* la loi défend

6° *de se parfumer*, c'est-à-dire de faire intentionnellement usage de substances servant à donner une odeur agréable, comme le musc et le camphre. Il est défendu de se parfumer les habits en y mettant quelque substance odoriférante, comme d'habitude, aussi bien que de se parfumer le corps à l'extérieur ou à l'intérieur, par exemple en avalant la substance en question. Cette probibition regarde également les hommes et les femmes, et les individus privés d'odorat tout autant que ceux qui jouissent de cette faculté. Toutefois le mot «intentionnellement» dont je me suis servi, indique que le croyant n'est point en contravention si le vent lui a jeté sur le corps quelque

---

[1]) Voy. plus haut, page 49, n. 1. Dans le Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn (I, p. 340), Nawawî ne fait pas mention de cette défense.

جَهِلَ تحريمَه أَو نَسِىَ أَنّه مُحرِمٌ فانّه لا فِدْيَةَ [1] عليه [2] فإن عَلِمَ تحريمَه [3] وجَهِلَ الفِدْيَةَ وجَبَتْ والسابع قَتْل الصَّيْد [4] البرّىّ المأكول أَوْ [5] فى أَصْله مأكول مِن وَحْشٍ وطَيْرٍ ويَحْرُمُ أَيْضًا صَيْده وَوَضْع اليَد عليه [6] والتعرُّض لجُزْئه [7] وشَعْره وريشه والثامن عَقْد النِّكاح فيَحْرُمُ على المُحْرِم أَنْ [8] يَعقِدَ النِّكاحَ لنفسه أَوْ غَيْرِه بوكالة أَوْ وِلاية والتاسع الوَطْء مِن عاقل [9] عالِمٍ بالتحريم سَواء جامَعَ فى حجّ أَو عُمْرة فى قُبُلٍ أَو دُبُرٍ مِن ذَكَرٍ أَو أُنْثَى زَوْجة أَوْ مملوكة أَوْ أَجْنبيّة والعاشر المباشَرة فى ما دونَ الفَرْج كلَمْس وقُبْلة بشَهْوة أَمّا بغَيْر شَهْوة فلا يَحْرُمُ وفى جميع ذلك أَى المحرَّمات السابقة [10] الفِدْيةُ وسَيَأْتى [11] بيانه والجِماع المذكور تُفْسَد به العُمْرة المُفْرَدة أَمّا التى فى

[1] C.: + عليه. [2] A.: وان. [3] B.: او جهل. [4] A.: فى البر. [5] D. et E.: | ما. [6] A.: للتغرض. [7] B.: ونتف شعره. [8] C.: يعتقد. [9] D.: | بالغ. [10] A.: | فيها ; C.: | المذكورة. [11] A.: | ان شاء الله تعالى.

substance odoriférante, ni s'il s'est parfumé sous l'effet de quelque violence, ou par ignorance de la loi, ou bien sans penser à son iḥrâm. Dans tous ces cas, l'amende expiatoire n'est pas due, mais le pèlerin ne saurait jamais alléguer comme une excuse le fait qu'il ignorait que la contravention était punissable, tout en sachant qu'il faisait quelque chose d'illicite; *puis* il faut éviter

7° *de tuer une pièce de gibier* non apprivoisé et mangeable, ou même né d'un animal mangeable, sans distinction entre le gibier à poil et le gibier à plumes. Il est encore défendu d'aller à la chasse, ou de faire l'acquisition d'un morceau de gibier, ou même de devenir propriétaire d'une partie d'un pareil animal, voire des poils ou des plumes; *puis* le pèlerin doit se garder

8° *de contracter mariage.* Le pèlerin en iḥrâm ne saurait conclure un mariage, ni pour lui-même, ni pour un autre, en qualité de mandataire ou de tuteur; *puis* la loi défend

9° *de se livrer au commerce charnel,* du moins si le pèlerin est doué de raison et sait que la loi prescrit de s'en abstenir. Au reste cette prohibition est générale, et concerne tout aussi bien le pèlerinage que la visite, tout aussi bien le commerce charnel ordinaire que celui exercé par derrière, tout aussi bien l'homme que la femme, et tout aussi bien le commerce avec son épouse légitime que celui avec son esclave femme ou avec une personne étrangère; *et enfin* il est interdit

10° *de s'abandonner à des caresses* qui ne constituent point un commerce charnel dans le sens exact du terme, comme les attouchements ou les baisers, pour peu que ce soient des caresses *donnant une sensation lascive.* Quant aux caresses qui ne donnent pas une pareille sensation, la loi ne les interdit point.

Dans tout ceci, c'est-à-dire dans les contraventions énumérées, *la peine est l'amende expiatoire* dont nous allons parler plus loin. Il n'y a que le commerce charnel qui fasse une exception à cette règle. Or cette contravention est

ضِمْن [1] حجّ فى قِران فهى تابعة له صِحّةً وفسادًا وأمّا الجِماع فيُفْسِد للحجّ قَبْلَ التحلّل الأوّل بعد الْوُقوف أو قَبْلَه أمّا بعد التحلّل الأوّل فلا [2] يُفْسِده إلّا عَقْدَ النِّكاح فإنّه لا يَنعقد ولا يُفْسِده إلّا الوَطْء فى الفَرْج بخِلاف المباشَرة فى غَيْر الفَرْج فإنّها لا [3] تُفْسِده ولا يَخرُج المُحْرِم منه بالفَساد بل يجب عليه المُضىّ [4] وسقط فى [5] بعض النُّسَخ قَوْله فى فاسده أى النُّسْك من حجّ أو عُمْرة بأن يَأْتى ببقيّة [6] أعمالهما ومَن أى [7] الحاجّ الذى فاتَه الوُقوف بعَرَفة بعُذْر أو غَيْرِه تَحلَّلَ حَتْمًا

---

[1] C.: الحج. [2] C. et E.: يفسد. [3] C.: يفسده. [4] C.: ويسقط; D. et E.: | فى فاسده. [5] D.: + بعض. [6] B. et C.: اعمالها; D. et E.: اعماله. [7] A. et E.: والحاج.

assez grave pour invalider la visite entière dans le cas où l'iḥrâm en aurait été pris de la manière appelée ifrâd [1]), savoir comme un acte de dévotion indépendant. Lorsqu'au contraire l'iḥrâm de la visite a été pris comme un accessoire de celui du pèlerinage, c'est-à-dire de la manière appelée qirân, la visite elle-même est un accessoire du pèlerinage et est soumise aux mêmes règles que lui par rapport à la validité ou à l'invalidité. Or le pèlerinage est seulement invalidé par le commerce charnel, lorsque cette contravention a été commise avant le retour au premier degré de taḥallol ou état habituel du croyant; mais, ce cas se présentant, on ne regarde point à ce qu'elle ait eu lieu après ou avant la halte au mont 'Arafah. Quand, au contraire, le commerce charnel n'a eu lieu qu'après la reprise du premier degré de taḥallol, la validité du pèlerinage n'en reste pas moins en son entier. *Il n'y a que la contravention consistant dans l'acte de conclure un contrat de mariage, contre laquelle la menace de l'amende expiatoire n'est pas faite, parce que le contrat en question est censé par la loi n'avoir jamais existé. Le commerce charnel exercé de la façon ordinaire est la seule contravention qui invalide la mise en iḥrâm entière;* toute autre espèce d'actes lascifs en laissent la validité intacte, *et même cette contravention ne saurait être prise*, par le croyant en iḥrâm, *pour un prétexte de se soustraire aux obligations qui restent à accomplir.* Ces obligations, le pèlerin doit s'en acquitter encore. Dans quelques exemplaires du Précis on ne lit point les paroles: *malgré l'invalidité* de l'acte de dévotion, soit qu'il s'agisse du pèlerinage, soit qu'il s'agisse de la visite. Il est donc évident que le fidèle en question doit prendre part aux cérémonies ultérieures, comme si rien ne s'était passé.

Celui, c'est-à-dire le pèlerin, *qui a laissé passer le temps prescrit pour la halte au mont 'Arafah*, soit par suite de force majeure, soit pour une autre cause quelconque, *doit* nécessaire-

---

[1]) Voy. plus haut, page 283.

[1] بعُمْرة فيأْتى بطَواف وسَعْى [2] إنْ لم يكُنْ [3] سَعَى بعد طَواف القُدوم وعليه أى الذى فاته الوُقوف القَضاء فَوْرًا [4] فرضًا كان نُسْكه أَوْ نَفْلًا وإنّما يجب القَضاء فى فَوات لم يَنشَأْ [5] عن [6] حَصْر [7] وإن أُحْصِر شخص وكان له طريق غَيْر [8] التى وقع الحَصْر فيها لَزِمه سُلوكها وإن عَلِمَ الفَواتَ [9] فإنْ مات لم يُقْضَ عنه فى الأَصحّ وعلَيْه مع القَضاء [10] الهَدْى [11] ويوجَد فى بعض النُّسَخ زيادة وهى [12] ومَنْ تَرَكَ رُكْنًا ممّا يتوقّف [13] الحجّ عليه لم يَحِلَّ مِنْ احرامه حتّى يَأْتى به ولا يُجْبَر ذلك الرُّكْن بدَمٍ ومَنْ تَرَكَ واجبًا مِنْ واجبات الحجّ [14] لَزِمه الدَّمُ وسَيأْتى بَيان الدَّم ومَنْ تَرَكَ سُنّةً مِنْ سُنَن [15] الحجّ لَمْ يَلزَمْه بتَرْكها شَىْء وظَهَرَ مِن كَلام [16] المتن الفَرْق بَيْن الرُّكن والواجب [17] والسُّنّة ✿

---

[1] B. D. et E.: بعمل عمرة; C.: يعمل العمرة. [2] B. et D.: | وحلق. [3] C.: يسعى. [4] B.: كان نسكه فرضا. [5] C.: وعن. [6] A.: حصره. [7] C.: وان حصر. [8] A.: الذى. [9] B.: | ولو فاته لا قضاء عليه. [10] C.: والهدى. [11] C.: وتجد. [12] C.: من. [13] C.: حاج; D. et E.: عليه للحج. [14] C.: لزم. [15] A.: حج. [16] C.: المصنف. [17] C.: + والسنة.

ment *rentrer dans son état habituel en s'acquittant de la visite.* Il lui faudra par conséquent faire les tournées et la promenade rituelle, à supposer qu'il n'ait pas accompli celle-ci immédiatement après les tournées d'arrivée. *En outre, il,* c'est-à-dire le pèlerin qui a laissé passer le temps prescrit pour la halte au mont 'Arafah, *doit encore accomplir la cérémonie après coup* le plus tôt possible. Cette dernière prescription concerne aussi bien le pèlerinage obligatoire que le pèlerinage surérogatoire, mais non le cas où le pèlerin aurait été empêché d'assister à la cérémonie du mont 'Arafah. Dans ces circonstances, le pèlerin doit s'informer d'abord s'il ne peut échapper à l'empêchement, en se rendant à 'Arafah d'une autre façon que par les moyens et par les voies ordinaires, lors-même qu'il serait sûr d'arriver trop tard; mais alors il n'est jamais question d'un accomplissement après coup en guise de réparation. La meilleure doctrine conduit à un résultat identique par rapport au pèlerin mort avant la halte au mont 'Arafah, *et* enfin il faut savoir que le pèlerin obligé de s'acquitter de la halte au mont 'Arafah après coup, doit aussi *immoler une victime.*

Dans quelques exemplaires du Précis l'auteur ajoute: *Celui qui a omis tout un élément constitutif* du pèlerinage, *ne saurait sortir de son iḥrâm et rentrer dans son état habituel avant d'avoir accompli encore l'élément constitutif en question.* Une pareille faute ne peut se réparer par un simple sacrifice expiatoire. *Celui qui a négligé une des pratiques obligatoires* du pèlerinage *ne doit qu'un sacrifice expiatoire,* sacrifice dont nous allons parler plus loin. *Enfin, celui qui a négligé une pratique prescrite par la Sonnah* par rapport au pèlerinage *n'a besoin de réparer sa faute d'aucune manière.* La différence entre les éléments constitutifs, les pratiques obligatoires et celles de la Sonnah se trouve exposée plus haut dans le texte du Précis [1]).

---

[1]) Voy. plus haut, page 277 et ss.

فصل

فى أَنْواعِ الدِّماءِ الواجبةِ فى الإِحرامِ بتَرْكِ واجبٍ أَوْ فِعْلِ حرامٍ والدِّماءُ الواجبةُ فى الاحرام خمسةُ أَشياءَ أَحدها الدَّمُ الواجبُ بتَرْكِ نُسْكٍ أَىْ [1] تَرْكِ مأمورٍ به كتَرْكِ الإِحرام مِنَ الميقات وهو أَىْ هذا الدَّمُ على [2] الترتيب فيَجب أَوَّلًا [3] بتَرْكِ المأمور [4] به شاةٌ تُجْزِئُ فى الأُضحيّة [5] فإِن لم يَجِدْها [6] أَصْلًا أَوْ وَجَدَها بزيادة على ثَمَنِ مِثْلِها فصيام عَشَرَةِ أَيّام ثلاثة [7] فى الحجّ [8] تُسَنّ قبلَ يومِ عَرَفةَ فيَصوم سادسَ [9] ذى الحجّة وسابعَهُ وثامنَهُ وصيام سبعة [10] أيّام إِذا رَجَعَ الى أَهْلِه ووَطَنِه ولا يجوز صَوْمها فى إِثناء الطريق [11] فإِن أَراد الاقامةَ بمكّةَ [12] صامها كما فى [13] المحرَّر ولَوْ لمْ يَصُمِ [14] الثلاثةَ فى الحجّ ورجع [15] لَزِمه صَوْم العَشَرة وفَرَقَ بَيْنَ الثلاثة والسبعة بأَربعة أَيّام ومُدّةِ إِمكانِ [16] السَّيْرِ إِلى الوَطَنِ [17] وما ذكره

[1] B. et C.: بترك. [2] A.: ترتيب. [3] C.: بتركه. [4] B.: + به. [5] C.: وان. [6] C.: | اى. [7] B.: | ايام. [8] C.: وتسن. [9] A. et B.: + ذى. [10] E.: + ايام. [11] B.: فاذا; C.: بأن. [12] A.: صوّمها. [13] D.: المحرم. [14] A.: ثلاثة ايام. [15] C.: | الى اهله ووطنه. [16] B.: المسير. [17] C.: | على العادة الغالبة.

Section III.

Des différentes espèces de sacrifices expiatoires encourus par le croyant en iḥrâm, pour avoir négligé quelque chose d'obligatoire, ou fait quelque chose de défendu. *Les sacrifices expiatoires qu'on peut encourir pendant l'iḥrâm sont au nombre de cinq:* il y a

1° *le sacrifice expiatoire pour avoir négligé une cérémonie essentielle,* c'est-à-dire pour avoir négligé une cérémonie prescrite, comme celle de se mettre en iḥrâm à la station réglementaire; *il,* c'est-à-dire le sacrifice expiatoire en question, *consiste en principe dans l'immolation,* c'est-à-dire qu'en premier lieu le délinquant est astreint à l'immolation, *d'une chât*[1]) ayant les qualités requises pour servir de victime. *A défaut de châh,* soit pour cause de manque absolu, soit pour cause de cherté excessive, *on est obligé subsidiairement de jeûner dix jours, dont trois pendant qu'on est en pèlerinage.* D'après la Sonnah, le jeûne des trois derniers jours doit avoir lieu avant la halte au mont 'Arafah, de préférence le sixième, le septième et le huitième du mois de Dsou l-Ḥidjdjah. L'auteur continue: *et* puis le jeûne des *sept* jours qui restent, doit avoir lieu *lorsqu'on est de retour chez les siens* et dans son domicile; il n'est pas licite d'accomplir ce jeûne en route. Quant au fidèle qui, le pèlerinage terminé, veut s'établir à la Mecque, il lui faut jeûner les sept jours dans la Ville Sainte, comme on lit dans le Moḥarrar[2]). Enfin, supposé que le fidèle ait négligé d'accomplir le jeûne de trois jours pendant le pèlerinage, il lui faut jeûner les dix jours réglementaires après son retour, mais alors le jeûne ne doit pas durer dix jours consécutifs. Or il faut s'acquitter d'abord du jeûne de trois jours, puis attendre quatre jours, plus le temps que dure ordinairement le voyage de retour, et ce n'est qu'après que l'on commence le jeûne de sept jours.

---

[1]) Voy. plus haut, page 229.

[2]) Voy. plus haut, page 57, n. 1.

المصنّف [1]منْ كَوْن الدَّم المذكور [2]دَمَ ترتيب [3]موافق [4]للرَّوْضة وأَصْلِها [5]وشرح المهذَّب لكنّ الذى [6]فى المِنْهاج تَبَعًا للمحرَّر أنّه دَمُ ترتيب وتعديل [7]فتَجب أوّلًا شاةٌ فإن عجز [8]عنها اشترَى بقيمتها طَعامًا [9]وتَصدَّق به فإن عجز [10]صام [11]عن كُلّ [12]مُدّ يومًا والثانى الدَّمُ الواجب بالحَلْق والترفّه [13]كالطيب والدَّهْن والحَلْق إمّا لجميع الرأس أو لثلاث شَعَرات [14]وهو أى هذا الدَّمُ على التخيير [15]فتَجب إمّا شاة تُجْزِئُ فى [16]الأُضْحيّة أو صَوم ثلاثة أيّام أو التصدُّق بثلاثة [17]آصُع على سِتّة مَساكينَ أو فُقَراء لكلّ [18]منهم نِصْف صاع [19]من طَعام [20]يُجْزِئُ

---

[1] A.: عن. [2] D.: + دم. [3] B.: | وتقدير. [4] C.: ما فى الروضة; D. et E.: لما فى الروضة. [5] C.: وفى شرح. [6] C.: + فى. [7] A. B. D. et E.: فيجب. [8] C. et D.: منها. [9] A.: ويتصدق. [10] B.: | عنها. [11] C.: على. [12] A.: يوم مدا. [13] B.: كالتطيب. [14] A.: | فاكثر; C.: | متواليات ولو ناسيا. [15] A. B. D. et E.: فيجب; B.: | اى فهو دم تخيير وتقدير. [16] A.: اضحية. [17] A.: اصوع; B.: اصيع. [18] A. et C.: | واحد. [19] B.: + من طعام. [20] A. et C.: تجزئ.

Ce que l'auteur nous apprend relativement au caractère du sacrifice expiatoire qui nous occupe est conforme aux idées émises par Nawawî dans la Rawdhah et dans le Charḥ al-Mohadsdsab[1]). Nawawî au reste a suivi dans les ouvrages cités le livre dont la Rawdhah est un extrait[2]), mais dans le Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn[3]) ce savant est revenu à l'opinion soutenue par Râfi'î dans le Moḥarrar[4]), selon qui, il y aurait trois manières de réparer la contravention, dont la deuxième ne remplacerait pas seulement la première comme un acte subsidiaire, mais en serait encore l'équivalent. Le sacrifice expiatoire consisterait donc en premier lieu, il est vrai, dans l'immolation d'une châh, mais, à défaut de châh, en deuxième lieu, dans l'acte de donner à titre d'aumône des denrées alimentaires achetées pour le prix qu'il aurait fallu donner pour la châh, et en troisième lieu, en cas de manque d'argent, dans le jeûne à raison d'un jour pour chaque modd de denrées alimentaires; *puis* il y a

2° *le sacrifice expiatoire pour la contravention de se faire raser ou de se permettre des jouissances interdites*, comme l'usage du parfum ou de la pommade. L'acte de se faire raser constitue une contravention, non seulement lorsqu'on se fait raser le crâne en son entier, mais encore quand on s'est fait raser trois cheveux au moins. L'auteur continue: *il*, c'est-à-dire le sacrifice expiatoire en question, *est alternatif, au choix du délinquant, et consiste dans*, ou plutôt le délinquant est obligé d'accomplir, ou *l'immolation d'une châh* ayant les qualités requises pour servir de victime, *ou un jeûne de trois jours, ou bien une aumône de trois çâ' de denrées alimentaires pour six indigents* ou pauvres, c'est-à-dire un demi-çâ' par personne. Les denrées alimentaires doivent être de la même

---

[1]) Voy. plus haut, page 49, n. 1.

[2]) La Rawdhah est un abrégé du commentaire de Râfi'î sur le Wadjîz de Ghazzâlî, qui porte le titre de Fath al-'Azîz. Cf. Wüstenfeld, op. cit., p. 53, et voy. plus haut, page 49, n. 1.

[3]) Voy. Minhâdj at-Talibîn, I, page 343 et s.

[4]) Voy. plus haut, page 57, n. 1.

فى الفِطْرة والثالث الدَّمُ الواجب بالإحصار فَيَتحلَّل المُحْرِم بنيّة التحلُّل بأَنْ يَقصِدَ الخُروجَ مِن نُسْكه بالإحصار ويُهْدِى أَىْ يَذبَح شاةً حَيْثُ أُحْصِرَ ويَحلق رأسه بعد الذَّبْح والرابع الدَّمُ الواجب بقَتْل الصَّيْد وهو [1] أَىْ هذا الدَّمُ على التخيير [2] بَيْن ثلاثة أُمور إن كان الصَّيْد مِمّا له [3] مِثْل [4] والمُراد بمِثْل الصَّيْد ما [5] يقاربه فى الصورة وذكر المصنّف الأَوَّلَ من هذه الثلاثة فى قَوْله أَخْرَجَ المِثْلَ مِنَ النَّعَم أَىْ [6] يَذبَح المِثْلَ مِنَ النَّعَم ويَتصدَّق به على مَساكين الحَرَم [7] وفُقَرائه [8] فتَجب فى قَتْل النَّعامة بَدَنة وفى [9] بَقَر الوَحْش وحِمارِه بَقَرة وفى الغَزال عَنْز وبقيّة [10] صُوَر الذى له مِثْل مِن النَّعَم مذكورة فى المطوَّلات وذكر الثانىَ فى قَوْله أَوْ قَوَّمه أَى المِثْلَ [11] بِدَراهمَ بِقيمة مكّةَ يَوْمَ الإخراج واشترى بقيمته طَعامًا مُجْزِئًا فى الفِطْرة [12] وتَصدَّق به على مَساكين الحَرَم وفُقَرائه وذكر [13] الثالثَ فى قَوْله أَوْ صام عن كلّ

---

[1] B.: + اى. [2] B.: | والتعديل. [3] A.: مثله. [4] A.: فالمراد. [5] C.: يقرب. [6] A.: بذبح. [7] C.: فقراء. [8] B. D. et E.: فيجب. [9] C.: بقرة. [10] B.: الصور. [11] C.: بدرهم. [12] B.: ويتصدق. [13] D. et E.: | المصنف.

nature que celles données à titre de prélèvement à la fin du jeûne annuel; *puis* il y a

3° *le sacrifice expiatoire dû à cause d'un empêchement de continuer le pèlerinage ou la visite, suivi du retour à son état habituel* de la part du croyant en iḥrâm. Le croyant en question doit alors formuler l'intention de rentrer dans son état habituel, en se proposant de cesser d'accomplir les cérémonies par suite de l'empêchement. Le retour à son état habituel s'opère *au moyen de l'offrande,* c'est-à-dire par l'immolation, *d'une châh,* au moment où la cause d'empêchement se manifeste. L'immolation terminée, le fidèle se fait raser le crâne; *puis* il y a

4° *le sacrifice expiatoire encouru par suite de la contravention commise en tuant un morceau de gibier; il,* c'est-à-dire le sacrifice expiatoire en question, *est encore alternatif au choix du délinquant,* et admet trois manières de s'en acquitter: *savoir, au cas où l'animal tué a un animal correspondant parmi les animaux domestiques,* ou plutôt un animal qui lui ressemble tant soit peu dans sa forme extérieure, la première façon d'expier la faute commise est exposée par l'auteur dans ces termes: *le délinquant doit l'animal domestique correspondant.* Cela signifie qu'il lui faut immoler un tel animal et en donner la chair aux indigents et aux pauvres du territoire sacré. S'il a tué une autruche, il doit réparer sa faute par une badanah, c'est-à-dire par le sacrifice d'un chameau; tandis qu'une antilope ou un onagre sont expiés par une vache, une gazelle par une chèvre adulte, et les autres espèces de gibier par les animaux correspondants mentionnés dans les livres détaillés. L'auteur formule la deuxième façon d'expier la contravention dans les paroles suivantes: *ou il lui faut faire évaluer l'animal dû par lui,* c'est-à-dire l'animal correspondant, en argent, et en se réglant sur la valeur de l'animal à la Mecque le jour où l'obligation est constatée, *et acheter pour cette valeur des denrées alimentaires,* comme celles qu'on prélève à la rupture du jeûne annuel, *qu'il donne ensuite à titre d'aumône* aux indigents et aux pauvres du territoire sacré. Quant à la troisième façon

مُدٍّ يَوْمًا [1] وإن بَقِيَ أَقَلُّ من مُدٍّ صام عنه [2] يَوْمًا وإنْ كان الصَّيْدُ مِمَّا [3] لا مِثْلَ له فيتخيّر بين أُمْرَيْن ذكرهما [4] فى قَوْله أَخرِجِ بقيمته طَعامًا وتَصدَّق به أَوْ صام عن كلّ مُدٍّ يَومًا وإن بقى [5] أَقلّ مِن مُدٍّ صام عنه يَومًا والخامس الدَّمُ الواجب بالوَطْء مِن عاقل [6] عامد عالم بالتحريم سَواء جامَع فى [7] قُبُل أَوْ [8] دُبُر كما سبق وهو أَىْ هذا الدَّمُ [9] واجب على الترتيب [10] تَجِب به أَوّلًا بَدَنة [11] وتُطْلَق على الذَّكَر والأُنثى مِنَ الإبل فإن لم يجدْها فبَقَرة فإن لم يَجِدْها فسبع مِنَ الغَنَم فإن لم يَجِدْها قوّم البَدَنةَ بدَراهمَ بسِعْر مكّةَ وَقْتَ [12] الوُجوب واشترى بقيمتها طَعامًا وتَصدّق به على مَساكين الحَرَم وفُقَرائه ولا تقديرَ فى الذى يُدْفَع لكلّ فقير ولَوْ تَصدَّق بالدَّراهم لَمْ [13] يُجْزِئْه فإن لم يجدْ

---

[1] D.: ثان. [2] C.: + يوما. [3] C.: ليس له مثل. [4] D. et E.: ا المصنف. [5] C.: + اقل. [6] C.: + عامد. [7] A.: القبل. [8] A.: الدبر. [9] B. D. et E.: الواجب. [10] C.: ويجب. [11] A. et C.: ويطلق. [12] D.: + الوجوب. [13] C.: يجزئ.

d'expier la faute commise, l'auteur en parle ainsi qu'il suit: *ou bien il lui faut jeûner à raison d'un jour pour chaque modd de denrées alimentaires dû par lui*, ou même pour la fraction d'un modd, s'il y a lieu. *Au cas où l'animal tué n'a pas d'animal correspondant parmi les animaux domestiques*, le délinquant n'a le choix qu'entre deux manières d'expier sa faute. Ces deux manières, l'auteur les mentionne dans les termes suivants: *on doit des denrées alimentaires ayant une valeur égale à celle de l'animal en question*, lesquelles denrées alimentaires se donnent à titre d'aumône, *ou bien il faut jeûner à raison d'un jour pour chaque modd* ou fraction de modd; *enfin* il y a

5° *le sacrifice expiatoire encouru par suite du commerce charnel* exercé à dessein par un fidèle en iḥrâm, doué de raison et sachant que c'était un acte défendu. Comme nous venons de le démontrer [1]), le commerce charnel ordinaire et celui exercé par derrière constituent également une contravention. L'auteur continue: *il*, c'est-à-dire le sacrifice expiatoire en question, *consiste en principe dans*, en d'autres termes, le délinquant doit en premier lieu, *une badanah*. C'est le sacrifice d'un chameau ou d'une chamelle. *A défaut de badanah, le délinquant peut subsidiairement donner une vache; à défaut de vache, sept têtes de menu bétail, et à défaut de bétail, il lui faut faire évaluer la badanah* due par lui, en argent et d'après les prix de la Mecque au moment où l'obligation est constatée. L'auteur continue: *et acheter pour cette valeur des denrées alimentaires, qu'il donne ensuite à titre d'aumône* aux indigents et aux pauvres du territoire sacré. La loi ne détermine point combien de denrées alimentaires chacun des gratifiés doit recevoir; seulement il est bien entendu qu'on ne saurait leur donner l'argent. *Le délinquant qui ne peut s'en*

---

[1]) Voy. plus haut, page 293.

طَعامًا صامَ عن كُلّ مُدٍّ يومًا وٱعْلَمْ أنّ الهَدْىَ على قِسْمَيْن أحدهما ما كان عَنْ [1] إحصار وهذا لا يجب بَعْثُه إلى الحَرَم بل يُذْبَح فى مَوضع الإحصار والثانى الهَدْى الواجب بسَبَبِ تَرْكِ واجبٍ أو فِعْلِ حَرامٍ ويَختَصّ ذَبْحُه بالحَرَم وذكر المصنّف [2] هذا فى قوله [3] ولا يُجْزِئه الهَدْى [4] ولا الإطعامُ إلّا بالحَرَم وأقلّ ما [5] يُجْزِئُ أن يَدْفَعَ الهَدْىَ إلى [6] ثلاثة مَساكين أوْ فُقَراء [7] ويُجْزِئه أنْ يَصومَ حَيْثُ شاءَ مِن حَرَم أوْ غَيْره ولا يجوز قَتْل صَيْد الحَرَم ولَوْ كان مُكْرَهًا على القَتْل ولَوْ أحرم ثمّ جُنَّ وقَتَلَ [8] صَيْدًا لم [9] يَضمَنْه فى الأظهر ولا يجوز قَطْع [10] شَجَرة أىْ [11] شَجَرة الحَرَم [12] فيَضْمَن الشَّجَرةَ الكبيرةَ ببَقَرة والصغيرةَ بشاة كُلّ [13] منهما بصفة الأُضحيّة ولا يجوز أيْضًا قَطْع [14] ولا قَلْعُ نَبات الحَرَم الذى لا يَستنبِته الناس بل [15] يَنبُت بنفسه أمّا الحشيش اليابس فيجوز

[1] C.: الاحصار. [2] A.: ذلك. [3] C.: ويجزئه. [4] C.: والاطعام. [5] C.: يجزئه. [6] C.: + ثلاثة. [7] D. et E.: ويجوز. [8] A.: الصيد. [9] B.: يضمن. [10] C.: الشجرة; D. et E.: شجره. [11] B. C. D. et E.: + شجرة. [12] B.: ويضمن; C.: يضمن; D. et E.: فتضمن. [13] B.: + منهما. [14] A.: او قلع; C.: + ولا قلع. [15] A. et C.: نبت.

procurer, c'est-à-dire qui ne peut se procurer de denrées alimentaires, *doit expier sa contravention par le jeûne à raison d'un jour pour chaque m o d d.*

La loi distingue deux sortes de victimes. En premier lieu, il y a celles dues par suite d'un empêchement de continuer le pèlerinage ou la visite. On n'a pas besoin d'apporter ces victimes sur le territoire sacré, mais l'immolation s'en opère à l'endroit où la cause d'empêchement se manifeste. En second lieu, il y a les victimes dues pour la contravention que l'on commet en négligeant un acte obligatoire ou en faisant un acte défendu. Ces victimes doivent être immolées sur le territoire sacré, et c'est à elles que se rapportent les paroles de l'auteur: *Ni l'immolation, ni l'alimentation ne peuvent légalement avoir lieu, si ce n'est sur le territoire sacré,* règle à laquelle il faut encore ajouter que la chair de l'animal immolé doit être partagée au moins entre trois indigents ou pauvres. *En revanche, on peut accomplir le jeûne qui remplace l'immolation, partout où l'on désire*, soit sur le territoire sacré, soit ailleurs.

La prohibition de tuer sur le territoire sacré une pièce de gibier, s'étend à tout le monde; seulement la doctrine la plus répandue nie la responsabilité de celui qui aurait commis cette contravention sous l'empire de quelque violence exercée contre lui, et de celui qui aurait perdu la raison après la prise de l'i ḥ r â m. *Il en est de même de* la responsabilité pour *la contravention que l'on commet en coupant un arbre,* c'est-à-dire un arbre du territoire sacré. L'acte de couper un gros arbre s'expie par le sacrifice d'une vache, et celui de couper un arbre mince par le sacrifice d'une c h â h. La vache et la c h â h doivent avoir les qualités requises pour servir de victimes. La loi ne permet pas non plus de couper ou d'arracher sur le territoire sacré une plante non semée ou cultivée par les hommes, mais sauvage. On

قَطْعه لا قَلْعه والمُحِلّ بضمّ الميم أى الحَلال والمُحْرِم في ذلك الحُكْم السابق سَواء ولَمّا فرغ المصنّف مِنْ [1]مُعامَلة الخالق وهى [2]العِبادات [3]أَخَذَ [4]في [5]مُعامَلة الخلائق فقال ☆

[1] A.: معاملات. [2] A.: العبادة. [3] B.: شرع يتكلم. [4] A. et D.: من.
[5] A.: معاملات.

peut couper seulement les herbes desséchées, quoiqu'il soit encore interdit de les arracher. *Les Musulmans qui se trouvent dans leur état habituel,* appelés en arabe les m o ḥ i l l ou ḥ a l â l, *et les Musulmans en i ḥ r â m sont à cet égard,* c'est-à-dire par rapport aux règles ci-dessus, *sujets à la même loi.* L'auteur, après avoir exposé le droit régissant les rapports avec le Créateur, ou, en d'autres termes, les devoirs religieux, passe au droit régissant les rapports existant entre les créatures. Il continue dans les termes suivants:

كتاب أحكام البُيوع

وغَيْرِها مِنَ المعامَلات كقِراض وشِرْكة

والبُيوع جَمْع بَيْع [1] وهو لُغَةً مُقابَلة شَىْء بشَىْء [2] فدخل ما لَيْس بِمال كخَمْر وأمّا شرعًا فأحسن ما قيل فى تعريفه أنّه تمليك عَيْن ماليّة [3] بمُعاوَضة بإذْن شرعىّ أو تمليك مَنْفَعة مُباحة [4] على التأبيد بثَمَن مالىّ فخرج بمعاوَضة القَرْض وبإذْن شرعىّ الرِّبَا ودخل فى مَنفَعة تمليك حقّ البِناء وخرج بثَمَنٍ الأُجْرةُ فى [5] الإجارة فانّها لا تُسمَّى ثَمَنًا البُيوع ثلاثة أشْياء أحدها بَيْع عَيْن مُشاهَدة أَىْ حاضرة فجائز إذا وُجِدَتِ [6] الشُّروط مِن كَوْن المَبيع طاهرًا منتفعًا به مقدورًا على تسليمه للعاقد عليه وِلايةً [7] أَوْ وِكالةً ولا بُدّ

---

[1] E.: والبيع. [2] C.: فيدخل. [3] A.: معاوضة. [4] C.: | شرعا. [5] A.: الإجارات. [6] C.: | به. [7] A. B. D. et E.: + او وكالة.

LIVRE VI.

Des prescriptions relatives aux *ventes ou échanges* et aux autres affaires pécuniaires, comme celles qui concernent les sociétés en commandite et les sociétés ordinaires.

Section I.

Le contrat de vente ou échange s'appelle en arabe bai', au pluriel boyou'. Dans le langage ordinaire ce mot désigne l'échange d'une chose contre une autre, lors-même qu'il s'agirait d'une chose sans valeur légale, comme le vin. Quant à la signification du mot bai', comme terme de droit, on ne saurait la définir plus exactement qu'en disant que c'est, soit le transfert de la propriété d'un objet certain et déterminé, ayant une valeur légale, contre un équivalent et conformément aux préceptes de la loi, soit le transfert à perpétuité d'un usage licite, contre un prix constaté. Le mot «équivalent» exclut le prêt de consommation, et l'expression «conformément aux préceptes de la loi» exclut le lucre illicite, tandis que l'expression «usage licite» se rapporte à la vente d'un droit, comme celui de bâtir sur le terrain d'autrui. Le mot de «prix» fait ressortir la différence qui distingue la vente proprement dite du contrat de louage; en effet le loyer ou le fermage ne sauraient se nommer «prix» tout court.

Les ventes sont de trois sortes: il y a

1° *la vente d'un objet certain et déterminé, vu par les deux parties contractantes*, c'est-à-dire présent à l'endroit où se passe le contrat; *elle est licite*, lorsqu'elle a été conclue dans les conditions requises par la loi. Ainsi l'objet de la vente doit être une chose pure, permettant un usage licite, et susceptible d'être légalement livré par le vendeur à l'acheteur, soit en vertu de son propre droit de disposition, soit

فى البَيْع من إيجاب وقَبول فالأوّل كقَوْل البائع أو القائم مَقامَه بِعْتُك [1] أو ملَّكْتُك [2] بكذا والثانى كقَوْل المشترى أو القائم مَقامَه اشترَيْتُ [3] أو تملَّكْتُ [4] أو نَحْوهما [5] والثانى من الأشياء بَيْع شَىْء مَوْصوف [6] فى الذِّمّة ويسمّى هذا بالسَّلَم فجائز [7] إذا وُجِدَتْ فيه الصِفَة على ما وُصِف به من [8] صِفات السَّلَم الآتية فى فَصْل السَّلَم والثالث بَيْع عَيْن غائبة لم تُشاهَدْ للمتعاقدَيْن فلا يجوز بَيْعها والمُراد [9] بالجَواز فى هذه الثلاثة الصِّحّة وقد يُشْعِر قَوْله لم تُشاهَدْ بأنّها [10] إن شوهِدَتْ ثمّ غابَتْ عِنْدَ العَقْد أنّه يجوز [11] ولكنّ مَحَلّ هذا فى عَيْن [12] لا [13] تَتغيّر غالبًا فى المُدّة المتخلّلة بين الرُّؤية والشِّراء ويَصِحّ بَيْع كُلّ طاهر [14] مملوك منتفَع به [15] وصرّح المصنّف بمفهوم هذه الأشياء فى قَوْله ولا يَصِحّ بَيْع عَيْن نَجِسة

[1] D. et E.: وملكتك; B.: وملكت. [2] B.: | كذا. [3] B. D. et E.: وتملكت. [4] B. C. D. et E.: ونحوهما. [5] B.: وثانى الاشياء. [6] A.: بالذمة. [7] C.: ان. [8] C.: صفة. [9] C.: بهذا الجواز. [10] C.: اذا. [11] C.: لكن. [12] B.: لم. [13] C.: يتغير. [14] B. D. et E.: + مملوك. [15] B. D. et E.: | مملوك.

en vertu d'un mandat. Dans chaque vente, le consentement réciproque, c'est-à-dire l'offre et l'acceptation, est indispensable. L'offre se formule de la part du vendeur ou de son représentant au moyen des expressions «je vous vends», ou «je vous rends propriétaire, moyennant telle somme d'ar-«gent». L'acceptation de la part de l'acheteur ou de son représentant s'exprime par les termes «j'achète», «j'accepte «la propriété», etc.; *puis* il y a

2° *la vente d'une chose spécifiée dans le contrat,* vente qui s'appelle ordinairement salam ou avance; *elle est licite au cas où la marchandise répond aux qualités stipulées,* et où sont observées des formalités requises pour la validité du contrat de salam. Ces formalités, nous les exposerons plus loin, dans la Section suivante; *enfin* il y a

3° *la vente d'un objet certain et déterminé, absent, sans examen préalable* de la part des deux parties contractantes; *elle n'est pas licite.* En d'autres termes, la vente d'un tel objet ne saurait avoir lieu selon la loi. L'auteur en se servant, dans les phrases qui précèdent, du mot «licite», a voulu dire «valable»; ensuite ses paroles «sans examen «préalable» indiquent que l'objet n'a pas besoin d'être présent au moment du contrat, pourvu que les deux parties contractantes l'aient vu préalablement, et sous la réserve que l'objet ne soit pas de nature à changer, dans les circonstances ordinaires, dans l'intervalle de temps qui sépare l'examen et le contrat.

On peut légalement vendre tout objet pur dont on est propriétaire et qui a quelque utilité; ces paroles, l'auteur les explique plus amplement encore par la phrase suivante: *mais la loi ne reconnaît point pour valable la vente d'une chose impure,* ou même d'une chose devenue impure, comme

ولا متنجّسة كخمر [1] أَوْ دُهْن [2] أَوْ خَلّ متنجّس [3] ونحوه
مِمّا لا يُمْكِن تطهيره ولا بَيْعُ ما لا مَنْفَعةَ فيه [4] كعَقْرَب
ونَمْل وسَبُع لا يَنفَع [5] والرِّبا [6] بألف مقصورة لُغةً الزيادة
وشرعًا مقابَلة عِوَض بآخَر مجهولِ التماثُل فى مِعْيار الشرع
[7] فى حالة العَقْد أَوْ مع تأْخير فى العِوَضَيْن أو أَحَدِهما
والرِّبا [8] حَرام [9] وإنّما يكون فى الذَّهَب والفِضّة وفى
المطعومات وهى ما [10] يُقْصَد غالبًا للطَّعْم اقتياتًا أو تفكُّهًا
أَوْ [11] تَداويًا [12] ولا يَجْرِى الرِّبَا فى غَيْر ذلك ولا يجوز [13] بَيْع
الذَّهَب [14] بالذَّهَب [15] ولا الفِضّة كذلك أَىْ بالفِضّة
مضروبَيْن كانَا أَوْ غَيْرَ مضروبَيْن إِلّا متماثلًا أَىْ مِثْلًا بمِثْل
فلا يَصِحّ بَيْع شَىْء من ذلك متفاضلًا وقَوْله نَقْدًا أَىْ
حالًا [16] يَدًا بِيَد فلَوْ بِيعَ شَىْءٌ من ذلك مُؤَجَّلًا لمْ يَصِحّ
ولا يَصِحّ بَيْعُ ما ابتاعه الشخص حتّى يَقبِضه سَواء
باعه للبائع أَو [17] لغَيْره ولا يجوز بَيْع اللَّحْم بالحَيوان

---

[1] B. D. et E.: ودهن. [2] C.: وخل; D. et E.: + او خل. [3] A.: ونحوها. [4] A.: | اى. [5] C.: فصل والربا; D. et E.: فصل فى الربا. [6] C.: | حرام. [7] B. D. et E.: + فى. [8] A. et B.: + حرام. [9] A. B. et C.: انما. [10] A.: تقصد. [11] B.: تدويا. [12] E.: لا. [13] B.: | اى يصح. [14] A.: + بالذهب. [15] A. et C.: والفضة. [16] C.: | مقبوضا. [17] C.: غيره.

le vin et la graisse ou le vinaigre contaminés, et en général la vente de toutes les choses devenues impures qu'on ne peut ramener à l'état primitif de pureté. L'auteur ajoute: *ni celle*, c'est-à-dire la loi n'admet point la vente, *d'une chose sans utilité légale*, comme un scorpion, une fourmi, ou une bête féroce qu'on ne peut utiliser.

Le lucre illicite s'appelle en arabe ribâ, à écrire avec un alif sans maddah. Ce mot signifie, dans le langage ordinaire, toute augmentation; mais, comme terme de droit, c'est l'échange d'un équivalent contre un autre, dont on n'est pas sûr qu'il ait précisément la même valeur légale, soit au moment du contrat, soit par suite de la stipulation d'un terme de délivrance. Ce délai peut se rapporter aux choses dues de part et d'autre, ou bien à celles dues par une des parties contractantes. *Le lucre est rigoureusement prohibé*, mais seulement *par rapport à l'or*, *à l'argent et aux denrées alimentaires*. On entend par «denrées alimentaires» les denrées destinées à être consommées par les hommes dans les circonstances ordinaires, soit comme nourriture principale, soit comme assaisonnements ou fruits, soit comme médicaments. Le profit obtenu par l'échange d'autres substances ne constitue jamais un lucre illicite. *On ne peut valablement échanger de l'or contre de l'or*, *et il en est de même de l'argent*, c'est-à-dire qu'il est défendu d'échanger de l'argent contre de l'argent, indifféremment que cet or ou cet argent soient monnayés ou non, *à moins que ce ne soit en quantités égales*, c'est-à-dire valeur pour valeur. L'échange où il y a un surplus de part ou d'autre est illégal relativement à ces métaux précieux, et en outre l'auteur nous apprend que l'échange en question doit toujours avoir lieu *au comptant*, c'est-à-dire sans que l'on stipule un terme de délivrance et de manière à ce que chacun des copermutants prenne séance tenante possession de ce qui lui est dû. La stipulation d'un délai rendrait le contrat illégal. *On ne peut* légalement *vendre un objet acheté* par soi-même, *avant d'en avoir pris possession;* l'acte de revendre l'objet au vendeur primitif et celui de le vendre à une tierce personne sont également pro-

سَواء كان مِن جِنْسه كبَيْع لَحْم شاة بشاة أَوْ مِن غَير جِنْسه لكِنْ مِنْ مأْكول كبَيْع لَحْم [1] بقَرة بشاة ويجوز بَيْع الذَّهَب بالفِضّة متفاضلًا لكِنْ نقدًا أَىْ حالًا مقبوضًا قَبْلَ التفرّق وكذلك المطعومات [2] لا يجوز بَيْع الجِنْس منها بمِثْله إلّا متماثلًا نقدًا أَىْ حالًا مقبوضا قَبْلَ التفرّق [3] ويجوز بَيْع الجِنْس منها بغَيْره متفاضلًا لكن نقدًا أَىْ حالًا مقبوضًا قَبْلَ التفرّق فلَو تَفرّق المتبائعان قبلَ قبض كُلّه بطل أَوْ بعد قَبْض بعضه ففيه قَوْلَا تفريق الصَّفْقة [4] ولا يجوز بَيْع الغَرَر كبَيْع عبد مِن [5] عبيده أَو طَيْر فى الهَواء [6] والمتبائعان بالخيار بَيْن إمضاء البَيْع [7] أَو فَسْخه أَىْ يَثبُت لهما خيار المَجْلِس فى أَنْواع البَيْع كالسَّلَم ما [8] لم يَتفرّقا أَىْ مُدّةَ عَدَم تفرّقهما عُرْفًا أَىْ [9] يَنقطع خيار المَجْلِس إمّا [10] بتفرّق المتبائعَيْن ببَدَنهما

---

[1] A.: بقر. [2] C.: ولا. [3] E.: ولا يجوز. [4] B.: | يصح فيما قبض فصل | ويبطل فيما لم يقبض. [5] D.: عبيدى; E.: عبيد. [6] D. et E.: | فى احكام الخيار. [7] D. et E.: وفسخه. [8] C.: لا. [9] D.: ينفع. [10] C.: بتفرقهما اى.

hibés. L'auteur ajoute: *ni* légalement *échanger de la viande contre un animal,* soit de la même nature que celui dont est provenue la viande, comme l'échange de viande de châh[1]) contre une châh, soit d'une autre nature, du moins s'il s'agit d'un animal comestible. C'est ce qui arriverait, par exemple, dans l'échange de viande de bœuf contre une châh. *En revanche, il est permis d'échanger de l'or contre de l'argent, en quantités inégales,* pourvu que ce soit encore *au comptant,* c'est-à-dire sans stipuler de délai et sans différer la prise de possession réciproque au delà du moment où les parties contractantes se sont séparées. *Il en est de même des denrées alimentaires, que la loi défend d'échanger contre des denrées alimentaires analogues, à moins que ce ne soit en quantités égales, au comptant,* c'est-à-dire sans stipuler de délai et sans différer la prise de possession réciproque au delà du moment où les parties contractantes se sont séparées. L'auteur continue: *mais que l'on peut échanger contre des denrées alimentaires d'une autre nature, en quantités inégales,* pourvu que ce soit *au comptant,* c'est-à-dire sans stipuler de délai et sans différer la prise de possession au delà du moment où les parties contractantes se sont séparées. La séparation des parties avant toute prise de possession entraîne la nullité du contrat; mais par rapport à la séparation après une prise de possession partielle, il y a la même divergence d'opinions que par rapport à la résiliation partielle d'un contrat[2]). *Enfin la loi n'admet point la vente d'un objet incertain ou qu'on n'a pas en son pouvoir,* comme la vente d'un de ses esclaves, sans déterminer lequel, ou celle d'un oiseau dans l'air.

Les deux parties contractantes ont le droit d'option entre l'exécution et la résiliation d'un marché conclu; ou, en d'autres termes, l'option dite «de la séance» leur est accordée par la loi dans toutes les espèces de ventes, le contrat de salam compris, *aussi longtemps qu'elles ne se sont pas encore séparées.* C'est-à-dire que le droit d'option dure aussi longtemps que la coutume locale admet de les considérer comme restées ensemble. Il en résulte

---

[1]) Voy. plus haut, page 229.

[2]) C'est-à-dire que la plupart des savants admettent la validité de l'acte

عن مَجْلِس العقد [1] أَو بأَنْ يَخْتارَ المتبائعان لُزومَ العقد فلَوِ اختار أَحَدهما لُزومَ العقد ولَمْ يَخْتَرِ الآخَرُ فَوْرًا سقط حقّه مِنَ الخيار وبَقِىَ الحقّ للآخر ولهما أَىْ [2] المتبائعَيْن وكذا لأَحَدهما إِذا وافقه الآخَر أَنْ [3] يَشْترطا الخيارَ فى أَنْواع البَيْع إِلى ثلاثة أَيّام [4] وتُحْسَب [5] المُدّة [6] من العقد لا مِن التفرّق فلَو زاد الخيار على [7] الثلاثة بطل العقد ولَوْ كان المَبيع مِمّا يَفْسُد فى المُدّة [8] المشروطة بطل العقد [9] وإِذا [10] وُجِد بالمَبيع عَيْب [11] مَوْجود قَبْل القبض تَنقُص به القيمة أَوِ العَيْن نَقْصًا يَفوت به غَرَضٌ صحيح [12] وكان الغالب فى جِنْس ذلك المَبيع عَدَمُ [13] ذلك العَيْب كزِنًا رقيقٍ وسَرِقَته وإِباقِه فللمشترى رَدُّه أَى المَبيع ولا يجوز بَيْع الثَّمَرة المنفرِدة عن الشَّجَرة مُطلَقًا [14] أَىْ [15] عن [16] شرط القَطْع إِلّا بعد

---

[1] A. et C.: + او. [2] A.: متبائعين. [3] A. et C.: يشترط. [4] A.: ويحسب. [5] A. C. D. et E.: + المدة. [6] B.: فى. [7] A.: ثلاثة ايام. [8] B. D. et E.: المشترطة. [9] A.: فاذا; C.: ايضا ولو كان العقد مما يبطل فى المدة المخللة بطل ايضا وان. [10] A.: خرج المبيع عيبا. [11] A.: | اى باعه بعيب; B.: | اى عيب; C.: | بانه معين. [12] A.: ولو كان. [13] A.: + ذلك. [14] A.: + اى. [1] C.: | غير. [16] A.: شروط.

que le droit d'option dite «de la séance» est périmé, soit par le fait que les deux parties contractantes se sont séparées en quittant effectivement l'endroit où le marché a été conclu, soit par leur déclaration que le contrat aura tous ses effets. A supposer que l'une des deux parties contractantes ait énoncé sa volonté à cet égard, et que l'autre ne se soit pas déclarée immédiatement, c'est seulement la première qui perd son droit d'option, tandis que celui de l'autre reste intact.

Elles, c'est-à-dire les deux parties contractantes, ou bien l'une d'elles, pourvu que ce soit du consentement de l'autre, *peuvent se réserver le droit d'option conventionnel* dans toutes les espèces de ventes, *pour un terme n'excédant pas trois jours,* à commencer dès le moment de la convention, et non dès la séparation des parties contractantes. Un terme excédant trois jours amènerait la nullité du marché. Il en serait de même du terme de trois jours ou moins, dans le cas où la marchandise serait de nature à se détériorer dans l'intervalle.

Lorsqu'après la prise de possession la marchandise paraît avoir des vices rédhibitoires ayant existé préalablement et affectant, soit la valeur, soit la substance elle-même de la marchandise en question, d'une manière incompatible avec le but légitime de l'acquisition, — tandis qu'il s'agit de vices ne tenant point à la nature de la marchandise, comme dans le cas où un esclave paraît être enclin à la débauche, au vol ou à la désertion — dans ces circonstances, dis-je, *l'acheteur a le droit de la rendre au vendeur ;* c'est-à-dire de lui rendre la marchandise.

On ne peut légalement vendre des fruits, sans l'arbre et *sans réserve,* c'est-à-dire sans stipuler que l'acheteur devra les

---

pour la part dont la prise de possession a eu lieu, tandis que d'autres soutiennent la nullité de la convention entière.

بُدُوّ أَىْ ظُهور صَلاحها وهو فيما لا يَتلوَّن انتهاءُ حالها
إلى ما يُقْصَد منها غالبًا كحَلاوة قَصَبٍ وحُموضة رُمّان
ولين تينٍ وفيما يَتلوَّن بأَن [1] يأْخُذ فى حُمْرة أَو سَواد
أَوْ صُفْرة كالعُنّاب والإجّاص والبَلَح أَمّا قبلَ بُدوّ [2] صَلاحها
فلا يَصِحّ بَيْعها مُطلَقًا [3] لا مِن صاحب [4] الشَّجَرة ولا مِن
غَيْرِه إلّا بشَرْط القَطْع [5] سَواء جرتِ العادة بقَطْع الثَّمَرة
[6] أَمْ لا ولَوْ قُطِعتْ [7] شَجَرة [8] عليها [9] ثَمَرة جاز بَيْعها بلا
شرطِ قَطْعها ولا يجوز بَيع [10] الزَّرْع الأَخضر فى الأَرض إلّا
بشرط [11] قَطْعه [12] أَوْ قَلْعه فإن بِيعَ [13] الزَّرْع مع الأَرض أَو
منفردًا عنها [14] لكنْ بعد اشتداد [15] الحَبّ [16] جاز بلا شَرْط
[17] القَطْع ومَن باع [18] ثَمَرًا أَو زَرْعًا لم يَبْدُ صَلاحه لَزِمَه
[19] سَقْيُهُ قَدْرَ ما تَنْمو به الثَّمَرة وتَسْلَم عن [20] التَّلَف سَواء
[21] خلَّى البائع بَيْن المشترى والمَبيع أَوْ لَمْ يُخَلِّ ولا يجوز

---

[1] C.: يوجد. [2] D. et E.: الصلاح. [3] A.: ولا. [4] A.: شجرة. [5] A.: شجرة + سواء.... الثمرة ; et | عليها شجرة ثمرة. [6] B.: او. [7] A.: + شجرة. [8] D.: وعليها. [9] E.: ثمر. [10] A.: الزروع. [11] C.: قطعها. [12] C.: + او قلعه. [13] A.: الزروع. [14] E.: + لكن. [15] C.: حب. [16] D.: جائز. [17] B. D. et E.: + القطع. [18] D.: زرعا او ثمرا. [19] E.: سقية. [20] C.: تلف. [21] A.: احل.

cueillir, *à moins que ce ne soit après le commencement*, c'est-à-dire après l'apparition des signes, *de la maturité*. Les premiers signes de maturité sont, pour les fruits qui ne changent pas de couleur, que le fruit en question ait obtenu les qualités pour lesquelles on le recherche dans les circonstances ordinaires, comme la douceur de la canne à sucre, l'acidité de la grenade et le goût fade de la figue. Pour les fruits qui changent de couleur, la maturité commence au moment où ils deviennent rouges, noirs ou jaunes, comme les jujubes, les poires et les dattes. Avant l'apparition des premiers signes de la maturité, la vente des fruits, sans réserve, n'est point valable, aussi bien lorsque le vendeur est propriétaire de l'arbre que s'il est seulement propriétaire des fruits. La vente dont nous nous occupons ne peut pas avoir lieu sans la stipulation expresse que la cueillette sera à la charge de l'acheteur, lors même que la coutume locale exigerait que l'acheteur y fût astreint sans clause spéciale. Il n'y a que les arbres coupés dont on puisse vendre les fruits sans stipuler que l'acheteur devra les cueillir dans un bref délai. Il est également illicite de vendre des semences vertes sur pied, à moins que ce ne soit sous la condition que l'acheteur devra les couper ou arracher, indifféremment que la récolte se vende avec le terrain ou séparément. Ce n'est qu'après que les grains ont durci qu'on peut vendre les semences sans réserve. En tout cas le vendeur de fruits ou de semences, avant l'apparition des signes de la maturité, doit continuer de les arroser suffisamment, mais il n'est plus responsable de la perte fortuite de la récolte; cette règle se rapporte également au cas où le vendeur aurait délivré la récolte à l'acheteur et à celui où la délivrance n'aurait pas encore eu lieu.

بَيْع ما فيه الرِبَا [1] بجِنْسه رَطْبًا [2] بسُكون الطاء المُهْمَلة وأشار بذلك الى أنّه [3] يُعتبَر فى بَيْع الرِّبَويّات حالة الكَمال [4] فلا يَصِحّ مَثَلًا بَيْع [5] عِنَب بعِنَب ثُمّ استَثْنَى المصنّف مِمّا سبق قَوْلَه الّا اللَّبَن [6] فانّه [7] يجوز بَيْع بعضه ببعض قَبْلَ تجبينه وأُطلق المصنّف اللَّبَنَ [8] ليَشْمُلَ [9] الحليبَ والرائبَ والمَخيضَ والحامضَ والمِعْيار [10] فى اللَّبَن الكَيْل حتّى يَصِحُّ بَيْع الرائب بالحليب كَيْلًا وإنْ تَفاوَتَا وَزْنًا ✿

فصل

فى أُحكام السَّلَم وهو [11] والسَّلَف لُغةً بمَعْنًى واحدٍ وشرعًا بَيْع شَىْء مَوْصوف فى الذِّمّة ولا يَصِحّ إلّا بإيجاب وقَبول ويَصِحّ السَّلَم حالًا ومُؤَجَّلًا فإنْ أُطْلِق السَّلَم انعقد حالًا فى الأَصحّ وإنّما يَصِحّ السَّلَم فيما أَىْ فى شَىْء [12] تَكاملَتْ فيه خمسة شرائط أَحَدُها أَنْ يكونَ المُسْلَم فيه مضبوطًا بالصِّفَة التى [13] يَختلف بها الغَرَض فى المُسْلَم فيه

[1] C.: بالجنس. [2] C.: | مطلقا. [3] A.: تعتبر. [4] C.: | فى البيع.
[5] A.: + عنب. [6] B. C. D. et E.: | اى. [7] D.: تجوز. [8] C.: ليشتمل;
E.: فشمل. [9] A.: حليبا. [10] C.: | المعتبر. [11] A. et C.: السلف.
[12] C.: تكامل. [13] A.: | لا; C.: تختلف.

On ne peut pas non plus légalement *échanger, à l'état frais, des denrées soumises à la prohibition de lucre illicite, contre d'autres denrées de la même nature.* L'auteur, en se servant de l'expression «à l'état frais», en arabe raṭban, a voulu avertir le fidèle qu'en général, en cas de vente de denrées soumises à la prohibition de lucre illicite, il faut prendre en considération l'état définitif de ces denrées pour constater l'égalité des quantités respectives. Ainsi, on ne peut jamais échanger, par exemple, des raisins contre des raisins. L'auteur n'admet qu'une seule exception à la règle qu'il vient d'établir, exception qu'il formule en disant: *excepté le lait,* qui peut s'échanger valablement contre d'autre lait, même avant le caillement. Le mot de «lait» a ici un sens général, et comprend tout aussi bien le lait proprement dit, que le lait caillé, le lait écrémé ou le lait aigre. La quantité du lait doit se constater au moyen d'une mesure de capacité, de sorte qu'on peut légalement échanger du lait caillé contre une mesure égale de lait frais, lors même que le poids des deux liquides serait différent.

Section II.

Des prescriptions relatives au contrat de salam ou avance. Dans le langage ordinaire on appelle ce contrat, non seulement salam, mais encore salaf; c'est, comme terme de droit, la vente d'une chose spécifiée dans la convention, et, de même que la vente proprement dite, le salam ne se conclut que par le consentement réciproque des parties interressées, manifesté par l'offre et l'acceptation. *Le salam ou avance peut se conclure, avec ou sans délai pour la délivrance de la marchandise,* et même, d'après la meilleure doctrine, si rien n'a été convenu à cet égard, la délivrance doit avoir lieu sur le champ. Le contrat peut seulement se faire *par rapport à ce qui,* c'est-à-dire la marchandise qui, *répond aux cinq conditions suivantes*: il faut

1° *que la marchandise* promise *soit précisée* par rapport aux qualités essentielles dont dépend le but de l'acquisi-

بحيث [1] تنتفى بالصفة الجهالة [2] فيه [3] ولا يكون ذكر الأوصاف على وجه يؤدى لعزة [4] الوجود فى المسلم فيه كلؤلؤ كبار [5] أو جارية وأختها أو ولدها والثانى أن يكون جنسا [6] لم يختلط [7] بغيره فلا يصح السلم فى المختلط المقصود الأجزاء التى لا [8] تنضبط كهريسة ومعجون فإن [9] انضبطت أجزاؤه صح [10] السلم فيه كجبن والشرط الثالث [11] مذكور فى قوله ولم تدخله النار لإحالته [12] أى بأن [13] دخلته [14] لطبخ أو شىء فإن دخلته النار للتمييز كالعسل والسمن صح السلم فيه والرابع أن لا يكون المسلم فيه معينا بل دينا فلو كان معينا كأسلمت إليك هذا الثوب [15] مثلا فى هذا العبد فليس بسلم [16] ولا ينعقد أيضا بيعا فى الأظهر والخامس أن لا يكون من معين كأسلمت إليك هذا [17] الدرهم فى صاع من هذه

---

[1] A.: ينتفى. [2] D.: عنه. [3] B.: وان لا. [4] C.: وجود. [5] A. B. D. et E.: وجارية. [6] C.: ونوعا معلوما |. [7] B. D. et E.: به غيره. [8] C.: تضبط. [9] C.: انضبط. [10] C.: المسلم. [11] B.: المذكور. [12] D. et E.: + اى. [13] C.: تدخله. [14] A.: نار بطبخ. [15] A.: + مثلا. [16] B. D. et E.: | قطعا. [17] C.: الدراهم.

tion, de manière à ce que l'acheteur la connaisse suffisamment. On ne saurait stipuler des qualités dont il résulterait que la marchandise soit rare et par conséquent difficile à obtenir, comme des perles d'une énorme grandeur, une esclave avec sa sœur ou avec son enfant; *puis* la loi exige par rapport à la marchandise

2° *qu'elle soit d'une nature simple*, d'où il s'ensuit que l'on ne saurait stipuler des marchandises composées dont chaque partie a sa destination particulière, sans que ce soit un tout, comme les mets appelés harîsah et ma'djoun. Lorsqu'au contraire il s'agit de substances qui, bien que composées, n'ont qu'une seule destination déterminée, comme le fromage, on peut en faire l'objet du contrat de salam.

3° La troisième condition se trouve formulée par l'auteur dans les paroles: *et n'ait point subi une modification essentielle par l'effet du feu*, c'est-à-dire que le feu ne doit pas avoir été employé pour cuire la marchandise ou pour la faire rôtir; mais rien ne s'oppose à ce que le feu ait été employé pour séparer ou pour purifier la marchandise, comme c'est le cas du miel ou du beurre; *enfin* il faut

4° *qu'elle*, savoir la marchandise promise, *ne soit pas un objet certain et déterminé*, mais elle doit constituer une dette de la part de celui qui en reçoit la valeur. Dans le cas contraire, par exemple, quand on a dit: «Je vous avance «cette pièce d'étoffe pour l'esclave que voici», il n'y a pas contrat de salam, et, selon la théorie la plus répandue, pas non plus vente ordinaire. L'auteur continue: *ni* — c'est ainsi qu'il formule la dernière condition —

5° *même* la marchandise ne saurait non plus être *une partie d'un objet certain et déterminé*, par exemple quand on dit: «Je vous avance ce dirham pour un çâ' du monceau de «blé que voici».

الصُّبْرة [1] ثمّ لِصحّة [2] المُسْلَم فيه ثمانية شرائط وفى بعض النُّسَخ يَصِحّ السَّلَم بثمانية [3] شروط الأوّل مذكور فى قَوْل المصنّف وهو أن يَصِفَه بعد ذِكْر جِنْسه ونَوعه [4] بالصّفات التى [5] يَختلف بها الثَّمَن فيُذْكَر فى السَّلَم فى رقيق مَثَلًا نَوْعه كتُرْكىّ أَوْ هِنْدىّ وذُكورته [6] أَوْ أُنوثته وسِنّه تقريبًا [7] وقَدّه طولًا أَوْ قِصَرًا أَو [8] رَبْعةً ولَوْنه كأَبْيَض ويَصِف بَياضه بسُمْرة [9] أو شُقْرة ويُذْكَر فى الإِبِل والبَقَر والغَنَم والخَيْل والبغال [10] والحمير الذُّكورة [11] أَو الأُنوثة والسِّنّ واللَّوْن والنَّوْع ويُذْكَر فى الطَّيْر النَّوْع والصِّغَر [12] أَوِ الكِبَر والذُّكورة [13] أَو الأُنوثة والسِّنّ إِنْ [14] عُرِفَ ويُذْكَر فى الثَّوْب الجِنْس كقُطْن أَو كَتّان أَوْ حرير والنَّوْع كقُطْن عِراقىّ والطول والعَرْض والغِلْظ [15] والدِّقّة [16] والرِّقّة والصَّفاقة [17] والنُّعومة والخُشونة ويُقاس بهذه

[1] C.: | وأن يكون مما يصح بيعه. [2] A.: السلم. [3] D. et E.: شرائط. [4] C.: بالصفة. [5] A.: | لا. [6] B.: وأنوثته. [7] A.: وقدره. [8] E.: اربعة. [9] A.: وشقرة; C.: او صفرة. [10] A.: والحمر; C.: والحمار. [11] C. D. et E.: والأنوثة. [12] A. C. D. et E.: والكبر. [13] A. C. D. et E.: والانوثة. [14] C.: عرفه. [15] C.: + والدقة. [16] B. D. et E.: والصفاقة والرقة. [17] C.: | والفرقة.

Ensuite, pour qu'on puisse légalement prendre une avance sur une marchandise quelconque, il faut que celle-ci réponde à huit conditions. Quelques exemplaires du Précis portent: «le salam ou avance est valable lorsque la convention «répond à huit conditions».

1° L'auteur nous apprend quelle est la première des huit conditions dans la phrase suivante*: que non seulement la nature et l'espèce de la marchandise soient constatées, mais encore qu'elle soit spécifiée, par rapport aux qualités qui ont influence sur le prix.* Il faudra donc, s'il s'agit par exemple d'une avance à prendre sur un esclave, spécifier sa nationalité, et constater si c'est un esclave turc ou un esclave indien; il faut constater encore le sexe, l'âge approximatif, la taille; par exemple, si c'est un individu grand, petit ou moyen; et la couleur; par exemple, si c'est un esclave blanc. Dans le dernier cas on doit ajouter, s'il a le teint brun ou vermeil. Par rapport aux chameaux, au bétail à cornes, au menu bétail, aux chevaux, aux mulets et aux ânes, on doit indiquer le sexe, l'âge, la couleur et l'espèce; par rapport aux oiseaux, l'espèce, la petitesse ou bien la grandeur du corps, le sexe et l'âge, à supposer que l'âge soit connu. Quant aux étoffes, il faut en spécifier la nature, par exemple, s'il s'agit de coton, de toile ou de soie; l'espèce, par exemple si c'est du coton du 'Irâq; la longueur, la largeur, et enfin si c'est une étoffe grossière ou fine, si elle a peu ou beaucoup d'épaisseur, et si elle est molle ou rude.

الصُّوَر غَيْرُها [1] ومُطْلَق السَّلَم فى الثَّوْب [2] يحمَل على الْخام لا [3] المقصورِ والثانى أَنْ يُذْكَر قَدْرُه بما يَنْفى الجَهالةَ عنه [4] أَىْ [5] أَنْ يكونَ المُسْلَم فيه معلومَ القَدْرِ كَيْلًا فى مَكيل ووَزْنًا فى [6] مَوْزون وعدًّا فى مَعْدود وذرعًا فى مَذْروع [7] والثالث مذكور فى قَوْل المصنّف [8] وإن كان [9] السَّلَم مُؤَجَّلًا ذَكَر العاقد [10] وَقْتَ مَحِلّه أَى الأَجَلَ كشَهْر كذا فلَوْ أُجّل السَّلَمَ بقُدوم زَيْد مَثَلًا لم يَصِحَّ والرابع أَن يكونَ المُسْلَم فيه مَوْجودًا عِنْدَ الاستحقاق فى الغالب أَى استحقاقِ تسليمِ المُسْلَمِ فيه فلَو أُسلم فيما لا يوجَد عِنْد المَحِلّ كرُطَب فى الشّتاء لَمْ يَصِحَّ والخامس أَن يُذْكَر مَوضِعُ قَبْضه أَىْ مَحَلّ التسليم إن كان المَوْضِع لا يَصلح [11] له أَوْ [12] يَصلَح له ولكنّ لحَمْله إلى مَوضع التسليم مُؤْنةً والسادس أَنْ يكونَ الثَّمَن معلومًا [13] بالقَدْر أَوْ [14] الرُّؤْية له والسابع أَن [15] يتقابضاه أَى المُسْلِم

[1] C.: واطلاق. [2] B.: يطلق. [3] C.: المقصورة. [4] A.: + أى. [5] B.: + ان. [6] C.: موزن. [7] C.: الثالث. [8] A.: ان; D.: فان. [9] B.: المسلم. [10] C.: | فى. [11] B.: + له. [12] E.: صلح. [13] D.: بقدر. [14] D. et E.: بالرؤية. [15] D. et E.: يتقابضا.

De ces exemples il résulte clairement ce qu'il faut définir par rapport à d'autres marchandises; seulement, à moins d'indications contraires, les pièces d'étoffe promises sont censées être à l'état écru et non dégraissées; *puis* il est nécessaire

2° *que la quantité de la marchandise soit indiquée d'une façon rendant impossible l'ignorance à cet égard,* ce qui veut dire que la qnantité de la marchandise sur laquelle on donne une avance doit être connue, et déterminée, soit à la mesure de capacité, soit au poids, soit au nombre, soit à la mesure de longueur, selon les circonstances;

3° la condition suivante est formulée par l'auteur ainsi qu'il suit: *puis, qu'en cas de* salam à *terme, on mentionne* dans le contrat *le moment de l'échéance,* c'est-à-dire le délai accordé au débiteur, par exemple, en disant: «tel mois», mais l'expression: «à l'arrivée de Zaid» ne suffirait point; *puis* la loi exige

4° *que la marchandise* sur laquelle on avance de l'argent *soit d'une nature admettant qu'elle ne fera probablement pas défaut au moment où on pourra la réclamer,* c'est-à-dire au moment où on pourra en réclamer la livraison. Il résulte de cette prescription qu'on ne peut valablement donner une avance sur des marchandises qui, en circonstances ordinaires, n'existent pas au moment fixé pour l'échéance, par exemple, sur des dattes fraîches à délivrer en hiver; *puis* il faut

5° *que l'endroit de la prise de possession soit indiqué,* ou plutôt le lieu de la délivrance, du moins si le salam se conclut, soit dans un endroit peu propre à ce que la délivrance s'y effectue, soit dans un endroit qui, tout en y étant propre, aurait pour conséquence un transport de la marchandise à grands frais; *puis* c'est une condition

6° *que la somme avancée soit connue*: on peut en mentionner le montant, ou bien la montrer à celui qui prend l'avance; *puis* il est nécessaire

7° *que l'argent soit payé,* c'est-à-dire par celui qui donne

والمُسْلَم اليه فى مَجْلِس العَقْد قَبْلَ التفرُّق فلو تَفرَّقا قبلَ قَبْض رأْس المال بطل العقد أَو بعدَ قَبْض [1] بَعْضه ففيه خلاف تفريق الصَّفْقة والمعتبَر القَبْض الحقيقىّ [2] فلَوْ أَحال المُسْلِم برأْسِ [3] مالِ السَّلَم [4] وقَبَضَه المُحْتال وهو المُسْلَم اليه مِنَ المُحال علَيْه فى المَجْلِس لم يَكْفِ والثامن أَن يكونَ [5] العقد أَىْ عَقْدُ [6] السَّلَم ناجزًا [7] لا يَدخُله خيار الشرط [8] أَى [9] بخِلاف خيار المَجْلِس فإنّه يَدخُله ۞

فصل

فى أَحكام الرَّهْن وهو لُغةً الثُّبوت وشرعًا جَعْلُ عَيْنٍ ماليّةٍ وثيقةً بدَيْن يُسْتوفَى منها عِنْدَ تعذُّر [10] استيفائه ولا يَصِحّ الرَّهْن إلّا بإيجاب وقَبول وشرطُ [11] كُلّ مِنَ الراهن والمرتهن أَن يكونَ مُطلَقَ التصرُّف وذَكَرَ المصنّف ضابطَ المرهون [12] فى قَوْله وكلّ ما جاز بَيْعه جاز رَهْنه

---

[1] B.: بعض المال. [2] C.: | وقبض المحتال. [3] C.: اى المال. [4] B.: | اليه. [5] B. C. D. et E.: + اى العقد. [6] C.: المسلم فيه. [7] C.: | قبل التفرق. [8] D. et E.: + اى. [9] C.: خلاف. [10] D. et E.: الوفاء. [11] C.: | كون. [12] A. et C.: | به.

l'avance à celui qui la reçoit, séance tenante et en tout cas *avant que les parties contractantes se séparent*. Leur séparation avant le payement annulerait le contrat, tandis que par rapport au payement partiel avant la séparation, il y a la même divergence d'opinion que relativement à la séparation des parties contractantes après une prise de possession partielle, en cas de lucre illicite [1]). Le payement doit être fait réellement et par celui qui donne l'avance. On ne peut le remplacer par le transfert d'une créance sur une tierce personne, lors-même que celle-ci aurait payé en espèces séance tenante; *enfin* il est de rigueur

8° *que le contrat* de salam *ne dépende pas d'une condition suspensive ou résolutoire et que l'on n'y ait pas stipulé l'option conventionnelle*. En revanche, l'option dite «de la «séance» est admise de plein droit dans le salam.

Section III.

Des prescriptions relatives au nantissement. Le nantissement s'appelle en arabe rahn, mot signifiant, dans le langage ordinaire, «consolidation», mais, comme terme de droit, la convention par laquelle on destine un objet certain et déterminé, ayant une certaine valeur, à servir de garantie pour le payement d'une dette, en cas d'insolvabilité du débiteur. Le nantissement ne s'effectue que par le consentement réciproque des parties intéressées, savoir par l'offre et l'acceptation; il faudra donc que le débiteur et le créancier aient tous les deux la libre disposition de leurs biens. Quant à l'objet engagé, l'auteur le définit dans les termes suivants: *Tout ce qu'on peut vendre, on*

---

[1]) Voy. plus haut, page 317.

فى الدّيون إذا استقرّ ثبوتها فى الذِّمّة واحترز المصنّف [1] بالدّيون عن الأعيان فلا يَصِحّ الرّهن عليها كعَيْن مغصوبة ومستعارة ونَحْوِهما مِنَ الأَعْيان المضمونة واحترز [2] باستقرّ عن الدّيون قَبْل استقرارها كدَيْن السَّلَم وعن الثَّمَن مُدّةَ الخيار وللراهن الرُّجوع [3] فيه ما لم يَقبِضْهُ أَى المرتهن فإن قَبَضَ العَيْنَ المرهونةَ مِمَّنْ يَصِحّ إقباضه [4] لَزِم الرَّهْن وامتنع على الراهن الرُّجوع فيه والرهن [5] وَضْعُه على الأمانة وحينئذٍ لا [6] يَضمَن المرتهن [7] المرهونَ إلّا بالتعدّى فيه ولا يَسقُط بتَلَفه شَىْء مِنَ الدَّيْن ولَو ادَّعى تَلَفه [8] ولم يَذكُرْ سَبَبًا لتَلَفِه صُدِّق بيمينه [9] فإن ذَكَرَ سَبَبًا ظاهرًا لم يُقبَلْ إلّا ببَيِّنة ولَو ادَّعى المرتهن رَدَّ المرهون على الراهن [10] لم يُقبَلْ إلّا ببَيِّنة وإذا قَبَضَ المرتهن بعضَ الحقّ [11] الذى على الراهن لم يَخرُجْ [12] أَىْ لم يَنفَكّ شَىْء مِنَ الرهن حتّى يُقْضَى جميعه أَى الحقّ الذى على الراهن ۞

[1] C.: | بقوله. [2] C.: بما استقر. [3] A.: + فيه. [4] C.: لزمه. [5] A.: + وضعه. [6] D. et E.: يضمنه. [7] D. et E.: + المرهون. [8] C.: لم. [9] B.: واذا. [10] B.: لا; C.: ولم. [11] A. et C.: | اى. [12] C.: ان ينفك.

peut aussi l'engager pour des dettes personnelles, bien constatées. Ainsi l'auteur, en se servant du mot «dettes», n'admet point le nantissement pour des droits réels, comme pour la revendication d'un objet usurpé ou emprunté, et les autres actions réelles; et, en se servant du mot «con«statées», il a exclu le nantissement pour les dettes dont l'existence est incertaine, comme la dette de celui qui a pris une avance sur des marchandises [1]), ou le payement du prix de vente pendant que dure le droit d'option.

Le débiteur peut révoquer le contrat aussi longtemps que la prise de possession du gage n'a pas encore eu lieu de la part du créancier. Lorsqu'au contraire le créancier a pris possession de l'objet engagé, le nantissement est devenu irrévocable, à supposer naturellement que le débiteur eût le droit de le lui délivrer. Dans ces circonstances la révocation ne serait plus loisible de la part du débiteur.

Le gage est considéré comme un objet confié au créancier, *et*, par conséquent, *le créancier est responsable de la perte ou de la détérioration du gage seulement au cas où il aurait quelque chose à se reprocher* par rapport à la conservation. La perte fortuite du gage reste sans influence sur la dette. Lorsqu'en cas de réclamation de la part du débiteur, le créancier allègue en justice la perte fortuite du gage, sans mentionner la cause de cette perte, la présomption est en faveur de la vérité de ses paroles, pourvu qu'il prête serment. En revanche, à supposer qu'il mentionne la cause de la perte et que cette cause soit un fait manifeste, il lui faudrait prouver son assertion; il en serait de même s'il prétendait avoir restitué l'objet au débiteur.

Le payement au créancier *d'une partie de la somme due* par le débiteur *n'affecte*, c'est-à-dire ne dissout, *en aucune façon le nantissement. L'objet reste engagé jusqu'au payement intégral*, savoir le payement de la dette contractée par le débiteur.

---

[1]) Baidjourî donne l'explication de cette règle, en nous faisant observer que le débiteur est libéré de son obligation si, à l'échéance, la marchandise fait défaut. Par conséquent son obligation de la délivrer est encore incertaine. Il va sans dire que le débiteur doit restituer dans ce cas l'argent reçu. Voy. plus haut, page 329.

فصل

فى [1] حَجْر السفيه والمُفْلِس والحَجْر لُغةً المَنْع وشرعًا مَنْع [2] التصرّف فى المال بخِلاف التصرّف فى غَيْره كالطّلاق فَيَنْفُذ مِن السفيه [3] وجَعَلَ المصنّف الحَجْرَ على سِتّة مِن الأشخاص الصبىّ والمجنون والسفيه وفسّره المصنّف بقَوْله المبذّر لِماله أَىْ [4] يَصرِفه فى غَيْر [5] مَصارِفه والمُفْلِس وهو [6] لُغةً مَنْ صار ماله فُلوسًا ثُمّ كُنِى به عن قِلّة المال أَوْ عَدَمِه وشرعًا الشخص الذى ارتكبته الدُّيون لا [7] يَفِى ماله بدَيْنه أَو [8] دُيونِه والمريض المَخوف عليه مِن [9] مَرَضه والحَجْر عليه فيما زاد على الثُّلث وهو [10] ثُلث التّرْكة لأَجْل حقّ الوَرَثة هذا إِنْ لم يكُنْ على المريض دَيْنٌ فإِنْ كان [11] عليه دَيْن يَستغرِق تِرْكتَه حُجِر عليه فى الثُّلث وما زاد عليه والعبد الذى لم يُؤْذَنْ له فى

---

[1] A.: الحجر على. [2] B.: الشخص من المال. [3] A.: وقول. [4] A.: بصرفه له. [5] B.: مصالحه. [6] A. et C.: فى اللغة. [7] A.: يبقى; C.: يكفى. [8] B.: بديونه. [9] C.: مرض. [10] D. et E.: ثلثا. [11] C.: على المريض.

Section IV.

De l'interdiction des imbéciles et des faillis. *L'interdiction* signifie, dans le langage ordinaire, la défense, et, comme terme de droit, la défense de disposer de ses biens; mais elle n'a pas essentiellement rapport aux autres actes légaux, comme la répudiation. Un imbécile, par exemple, tout en étant interdit, peut répudier sa femme. L'auteur nous apprend que l'interdiction *existe par rapport à six catégories* de personnes: *les mineurs*, *les aliénés*, *les imbéciles*, ou, selon l'auteur, les individus *qui gaspillent leur fortune* ou, en d'autres termes, qui font des dépenses au hasard et sans but. La loi soumet aussi à l'interdiction *les faillis*, en arabe moflis. Ce sont, dans le langage ordinaire, ceux qui ne possèdent que de la monnaie de cuivre (fals), et de là, par métonymie, ceux qui ne possèdent que peu de chose, ou même rien du tout; tandis que, comme terme de droit, le mot moflis est employé pour les individus *qui sont accablés de dettes* et qui ne possèdent pas assez pour remplir leurs engagements, lors même qu'ils n'auraient qu'un seul créancier. L'interdiction existe encore de plein droit par rapport à *ceux qui sont en danger de mourir*, par suite d'une maladie; mais les individus dans ce cas ne sont interdits que *relativement aux dispositions à titre gratuit qui excèdent le tiers de leurs biens*, savoir à l'aliénation excédant le tiers disponible, parce que les héritiers légitimaires ont droit aux deux tiers de la succession. Il est évident que cette prescription ne regarde que les dispositions qui ne portent pas préjudice aux droit des créanciers; car, à supposer que le malade dût payer une dette épuisant sa succession entière, il ne pourrait disposer de rien à titre gratuit. L'auteur

التِّجارة فلا يَصِحّ تصرُّفه بغَيْر إذْن سَيِّده وسَكَتَ المصنّف عن أَشْياء مِنَ الحَجْر مذكورة فى المطوّلات منها الحَجْر على المُرْتَدّ [1] لِحَقّ المُسْلِمِينَ ومنها الحَجْر على الراهن [2] لِحَقّ المرتهن وتصرُّف الصبىّ والمجنون والسفيه غير صحيح فلا يَصِحّ مِنْهُم [3] بَيْع ولا شراء ولا [4] هِبَة ولا غَيْرها مِنَ التصرُّفات وأمّا السفيه فيَصِحّ نِكاحه بإذْن وليّه وتصرُّف المُفْلِس يَصِحّ فى [5] ذِمّته فلَوْ باع سَلَمًا طَعامًا أو غَيْرَه [6] أو اشترى كُلًّا منهما بثَمَن فى [7] ذِمّته صحّ دون تصرُّفه فى أَعْيان ماله فلا يَصِحّ وتصرُّفه فى نِكاح مَثَلًا أَوْ طَلاق أَو خُلْع صحيح وأمّا المَرْأة المُفْلِسة فإن اختلَعَتْ على عَيْن لم يَصِحَّ [8] أو دَيْنٍ فى ذِمّتها صحّ وتصرُّف المريض فيما زاد على الثُّلث مَوْقوف على إجازة الوَرَثة فإن [9] أَجازوا الزائدَ على الثُّلث صحّ وإلّا فلا وإجازة الوَرَثة [10] ورَدُّهم حالَ المَرَض لا يُعتبَرانِ وإنّما يُعْتبَر

---

[1] A. et C.: بحق. [2] A.: + لحق; C.: بحق. [3] B.: شراء ولا بيع.
[4] E.: نية. [5] C.: ذمة. [6] C.: واشترى. [7] C.: ذمة. [8] A.: | خلع. [9] C.: اجازت الورثة فى الزائد. [10] C.: + وردهم . . . . . . يعتبران.

ajoute: *et les esclaves non habilités.* Ceux-ci sont également interdits de plein droit, et ne peuvent valablement disposer de rien sans l'autorisation de leur maître.

L'auteur passe sous silence les autres causes d'interdiction qu'on trouve dans les ouvrages de jurisprudence détaillés, par exemple l'interdiction des apostats en faveur des Musulmans, et celle des débiteurs par rapport aux objets engagés, en faveur de leurs créanciers.

Les actes d'un mineur, d'un aliéné et d'un imbécile n'ont aucune valeur. Ils sont des personnes qui ne peuvent valablement vendre, acheter, donner, ou faire un autre acte quelconque ayant des effets légaux. Seulement l'imbécile peut contracter mariage, du consentement de son curateur. *En revanche le failli peut, de son propre chef, prendre toutes sortes d'engagements, mais ses engagements restent à sa charge personnelle*; il peut par exemple valablement prendre une avance sur des denrées alimentaires, etc., ou bien les acheter à crédit. *Il n'y a que les dispositions réelles relatives à la masse de ses biens dont il doive s'abstenir* comme illégales, et encore la faillite laisse intacts tous les droits de famille, comme le mariage, la répudiation ou le divorce moyennant un prix compensatoire. Cependant, par rapport au divorce, il faut savoir que la femme qui a fait faillite, ne peut pas offrir sur la masse le prix compensatoire, mais bien l'offrir à titre de dette restant à sa charge personnelle.

Les actes accomplis par un malade par rapport à ce qui excède le tiers disponible restent en suspens jusqu'à la décision des héritiers légitimaires. Dans le cas où ceux-ci approuvent les actes en question, ces actes ont tous leurs effets légaux, mais non dans le cas contraire. Les héritiers légitimaires ne peuvent donner leur décision pendant la maladie; elle doit

ذلك مِنْ بعده أَىْ [1] مَوْت المريض وإذا أَجاز [2] الوارث ثمّ قال إنّما أُجزْتُ لِظَنّى أَنَّ المالَ قليل [3] وقَدْ بان خِلافه صُدِّق بِيَمينه وتصرُّف العبد الذى لم يُؤْذَنْ له فى التِّجارة يكون فى ذِمّته ومَعْنَى كَوْنه فى ذِمّته أنّه يَتبَع به بعد عِتْقه [4] فإن أَذِنَ له السَّيِّد فى التِّجارة صحّ تصرُّفه بحَسْب ذلك الإِذْن ✿

فصل

فى الصُّلْح وهو لُغةً قَطْعُ المُنازَعة وشرعًا عَقْدٌ [5] يَحصُل به قَطْعُها [6] ويجوز الصُّلْح مع الإقرار بالمدَّعَى به فى الأَموال وهو ظاهر وكذا [7] ما [8] أَفضَى إليها أَى الأَموال كمَنْ ثَبَتَ له على [9] شخص قِصاص فصالَحهُ عَلَيْه على مال بلَفْظ الصُّلْح فإنّه يَصِحّ [10] أَوْ بلَفْظ البَيْع فلا وهو أَى الصُّلْح نَوْعان إِبراء [11] ومُعاوَضة فالإِبراء أَىْ صُلْحه اقتصاره

[1] D.: | بعد; E.: | من بعد. [2] C.: ثمّ المورث بعد ذلك. [3] C.: قد.
[4] B.: فاذا عتق اذا; D. et E.: وان عتق اذا. [5] A.: | ما. [6] A.: ولا يجوز; C.: | بعد اتفاق; D.: يصح; E.: ويصح. [7] A.: فيما. [8] A. et C.: اقبض. [9] C.: الشخص. [10] A. et C.: | وان صالحه; C.: + او.
[11] D.: مفاوضة.

être *donnée plus tard*, c'est-à-dire après le décès. Quand un héritier, après avoir approuvé les actes en question, prétend avoir été dans l'idée qu'il s'agissait d'une somme minime, tandis que le contraire n'est parvenu à sa connaissance qu'après-coup, cet héritier a la présomption en faveur de ses paroles, pourvu qu'il prête serment. *Enfin les actes d'un esclave* non habilité *restent à sa charge personnelle*; ce qui veut dire qu'*il en est responsable après son affranchissement.* Quant à l'esclave habilité par son maître pour le commerce, il peut valablement faire tous les actes compris dans l'autorisation.

Section V.

De la transaction. Dans le langage ordinaire on appelle «transaction» tout acte par lequel on termine une contestation; mais comme terme de droit, ce mot désigne le contrat ayant cet effet.

La loi admet la transaction, mais seulement en cas d'aveu de l'obligation *et pourvu qu'il s'agisse d'une obligation pécuniaire* dès l'origine, *ou bien* qu'il s'agisse *d'une obligation qui l'est devenue,* c'est-à-dire qui est devenue pécuniaire, tout en ayant une autre origine. Ainsi, celui qui peut exiger qu'un certain individu subisse la peine du talion a la faculté de lui en accorder rémission moyennant une somme d'argent, en disant qu'il veut entrer avec lui en «transaction», mais non en disant qu'il veut lui «vendre» son droit. *Elle,* c'est-à-dire la transaction, *est de deux espèces: celle dite «de la libération» et celle dite «de l'équivalent». La première* transaction *consiste dans la réduction de la cré-*

مِنْ حقّه أَىْ دَيْنه على بعضه فإذا [1]صالَحه مِن الأَلْف
الذى له فى [2]ذِمّة شخص على خمسمائة منها فكأنّه قال
[3]له أَعْطِنى خمسمائة وأُبرِئُك [4]مِن [5]خمسمائة ولا يجوز
[6]بمَعْنَى لا يَصِحّ [7]فَعْله أَىْ تعليق الصُّلْح بمَعْنَى الإبراء
على شرط [8]كقَوْله إذا جاءَ رأْسُ الشهر فقَدْ صالَحْتُك
والمُعاوَضة أَىْ صُلْحها عُدوله [9]مِن حقّه الى غَيْره كأن
ادَّعَى عليه دارًا [10]أو شِقْصًا منها [11]فأقرّ [12]له بذلك وصالَحه
[13]منها على [14]معيّن كثَوْب [15]ويَجْرى عليْه أَىْ على هذا
الصُّلْح حُكْم البَيْع فكأنّه فى [16]المِثال المذكور باعه الدارَ
بالثَّوْب [17]وحينئذ فيَثْبُت فى المُصالَح عليه أَحكام البَيْع
كالرَّدّ بالعَيْب ومَنْعِ التصرُّف قبلَ [18]القبض ولَوْ صالَحه
على بعض العَيْن [19]المُدّعاة فهِبَة [20]منه لبعضها المتروك
منها فيَثْبُت فى هذه الهِبَة أَحكامها التى تُذْكَر فى

---

[1] C.: صلحه. [2] A.: ذمته. [3] B.: لا. [4] A. et C.: عن. [5] D.: الخمسمائة. [6] B.: اى. [7] C. D. et E.: تعليقه. [8] A.: | مستقبل. [9] D. et E.: عن. [10] C.: وشقص. [11] D. et E.: واقر. [12] C.: به. [13] A.: منه; B.: له منه. [14] C.: | شىء. [15] C.: | مثلا; D. et E.: | فانه يصح. [16] A.: + المثال. [17] C.: فحينئذ يثبت. [18] A.: قبض. [19] C.: ادعى بها. [20] C.: فيه.

ance, ou plutôt de la somme due, *afin de recevoir au moins un payement partiel.* Or, quand au lieu de mille pièces de monnaie qu'on peut réclamer d'un certain individu, on entre en transaction avec lui pour un montant de cinq cents, c'est en vérité comme si on lui avait proposé de lui abandonner cinq cents, pourvu qu'il paye cinq cents. *Elle ne saurait* légalement *se conclure sous une*, c'est-à-dire la transaction dite «de la libération» ne saurait dépendre d'une, *condition suspensive.* Ainsi, par exemple, on ne peut contracter dans ces termes: «Au commencement de tel mois «j'aurai transigé avec vous, etc.» [1]). *La seconde* espèce de transactions *consiste dans la substitution d'un autre objet à l'objet primitif de l'obligation;* par exemple, si quelqu'un réclame d'un autre telle maison ou telle partie d'une maison, et que, malgré l'aveu du débiteur, le demandeur consente à recevoir au lieu de la maison un autre objet certain et déterminé, comme une pièce d'étoffe. *Elle*, c'est-à-dire la transaction qui nous occupe, *est régie par les prescriptions relatives au contrat de vente ou d'échange*, puisque, dans le cas cité, c'est comme si l'on avait dit: «Je «vous donne la maison en échange contre la pièce d'étoffe». D'où il suit qu'il faut observer les règles exposées plus haut, dans la Section I du présent Livre, par rapport à la rédhibition et à la défense de disposer de ce qu'on a stipulé, avant la prise de possession. La transaction qui consiste dans une simple remise partielle de l'objet de l'obligation est en réalité une donation de la partie de son droit qu'on abandonne; par conséquent elle est encore régie par les prescriptions relatives à la donation, lesquelles prescriptions se-

---

[1]) Dans le droit mahométan le terme est une condition suspensive, parce qu'il a l'effet de suspendre l'engagement.

بابها ويسمّى [1] هذا صُلْح الحطيطة ولا يَصِحّ بلَفْظ البَيْع [2] للبعض المتروك كأَنْ يَبيعه العَيْنَ المُدّعاةَ ببعضها ✿

[3] فصل

ويجوز للانسان المُسْلِم أَن يُشْرِعَ بضمّ أَوّله [4] أَىْ يُخْرِج رَوْشَنًا ويسمّى أَيْضًا بالجَناح وهو إخراج [5] خَشَبٍ على جِدار فى هَواء [6] طريق نافذ ويسمّى أَيْضًا بالشارع بحَيْثُ لا [7] يَنضرّ المارّ به أَى [8] الرَّوْشن بل يُرْفَع بحَيْث يَمُرّ [9] تَحْتَه المارّ التامّ [10] الطولِ منتصبًا واعتبر الماوَرْدىّ أَن يكونَ على رأسه الحَمولة الغالبة وإن كان [11] الطريق [12] النافذ مَمَرَّ فُرْسان وقوافلَ فليُرْفَعِ الرَّوشَن بحَيْثُ يَمُرّ [13] تَحْتَه المَحْمِل على البعير مع أَخشاب [14] المَظَلّة الكائنة فَوْق [15] المَحْمِل أَمّا الذِمّىّ فيَمْتنِع مِن إشراع الرَّوْشَن والساباط وإن [16] جاز [17] له المُرور فى الطريق [18] النافذ ولا

---

[1] A.: هذه الصلح. [2] C.: لبعض. [3] A. B. D. et E.: + فصل. [4] D. et E.: | وكسر ما قبل آخره. [5] C.: خشبة . [6] C.: الطريق النافذة. [7] A. et B.: يستضر . [8] C.: روشن. [9] C.: | من. [10] D. et E.: الطويل. [11] A.: للطريق. [12] C.: النافذة. [13] C.: | من. [14] D.: الظلة. [15] E.: المحل . [16] C.: اجازت . [17] C.: حالة . [18] C.: النافذة.

ront exposées dans une Section à part [1]). Cette transaction s'appelle aussi celle «de la remise» et ne peut valablement se conclure dans les termes d'une vente ou échange pour la portion abandonnée. On ne saurait donc dire: «Je vous «donne ce que je puis réclamer, en échange contre telle «portion que vous allez m'en payer».

Section VI.

Il est permis à tout croyant *de construire,* c'est-à-dire d'avancer, *un balcon,* appelé en arabe rawchan ou djanâḥ. C'est une construction faite sur des poutres introduites dans le mur d'une maison et *faisant saillie sur le,* ou plutôt dans l'air au dessus du, *chemin public,* appelé encore «grand «chemin». L'auteur continue: *à condition que le passage n'en soit pas entravé,* c'est-à-dire par le balcon. Par conséquent le balcon doit être assez élevé pour qu'un homme ordinaire de grande taille puisse passer dessous en se tenant debout; mais Mâwardî prétend que ce n'est pas assez, et que l'homme en question doit pouvoir passer dessous en portant sur la tête un fardeau ordinaire [2]). A supposer que le chemin public soit fréquenté par des cavaliers et des caravanes, le balcon doit être assez élevé pour que des chameaux, chargés d'une litière, les appuis du baldaquin y compris, puissent passer dessous. Quant aux infidèles, sujets d'un prince musulman, il leur est interdit de construire au-dessus du chemin public un balcon ou un passage abrité entre deux maisons, quoiqu'ils puissent librement se promener par le chemin en question.

---

[1]) Voy. plus loin Section XXIV du présent Livre.
[2]) Voy. plus haut, page 187 n. 2. Dans son livre al-Ahkâm as-Soltânîyah, Chap. XVI, Mâwardî ne parle pas de cette règle.

يجوز [1]إشراع الرَّوْشَن فى الدَّرْب المشترك إلّا [2]بإذْن الشُّرَكاء فى الدَّرْب والمُراد بهم مَن نَفَذَ باب داره منهم [3]إلى [4]الدَّرْب ولَيْس المُراد بهم مَن لاصَقَه منهم جِداره بلا نُفوذ باب إليه وكلٌّ مِنَ الشُّرَكاء يَستحقّ الانتفاعَ مِن باب داره إلى رأس الدَّرْب دونَ ما يَلى [5]آخِرَ الدَّرْب

ويجوز تقديم الباب فى الدَّرْب المشترك ولا يجوز تأخيره أَى الباب إلّا [6]بإذْن [7]مِنَ الشُّرَكاء فحَيْثُ مَنَعوه لم يَجُزْ تأخيره وحَيْثُ مُنِع [8]مِن التأخير [9]وصالَحه شُرَكاء الدَّرْب بمالٍ صحّ ✿

فصل

فى الحَوالة بفتح الحاء وحُكى كَسْرها وهى لُغةً [10]مُشْتَقّة من [11]التحوّل [12]أَى الانتقال وشرعًا نَقْل الحقّ من [13]ذِمّة المُحيل إلى ذِمّة المُحال [14]عليه وشرائط الحَوالة أَربعة أَحَدها رِضَى المُحيل وهو مَنْ عليه [15]الدَّيْن لا المُحال

[1] C.: ان يشرع. [2] C.: برضى. [3] C.: اليه. [4] B.: راس; C.: + اليه ... الدرب.
[5] D.: الآخر. [6] A.: من اذن; B.: عن اذن. [7] E.: + من. [8] C.: + من.
[9] C.: فصالحه; D. et E.: فصالح. [10] D. et E.: + من مشتقة. [11] A. B. et C.: التحويل. [12] C.: او. [13] C.: + الى .... ذمة. [14] C.: اليه. [15] A.: دين.

La construction du balcon *est interdite, s'il s'agit, non d'un chemin public, mais d'une impasse, à moins que tous les copropriétaires n'y consentent*; c'est-à-dire les copropriétaires de l'impasse. On entend par «copropriétaires» ceux qui habitent des maisons dont les portes donnent dans l'impasse, mais non ceux dont les maisons n'y touchent que par des murs orbes. Du reste, chaque copropriétaire a le droit d'usage de l'impasse seulement pour la partie comprise entre le coin du chemin public et la porte de sa maison, et pas plus loin. *Chaque copropriétaire peut remplacer la porte qui lui donne accès dans l'impasse par une autre située plus près du coin du chemin public; mais il ne saurait la remplacer par une autre* porte, *située à une plus grande distance du coin, si ce n'est du consentement de tous les ayants-droit.* En cas de refus de la part de ceux-ci, la loi ne permet point de construire la nouvelle porte à une plus grande distance du coin; mais rien n'empêche les parties intéressées de terminer leur différend par une transaction moyennant une somme d'argent.

Section VII.

De la cession de créances. La cession d'une créance s'appelle en arabe ḥawâlah, ou, selon quelques-uns, ḥiwâlah. C'est, dans le langage ordinaire, un mot dérivé de la cinquième forme du verbe ḥâla, dans le sens de «être «transporté»; mais, comme terme de droit, c'est la délégation donnée par le cédant sur son débiteur.

Il y a quatre conditions pour la validité de la cession: savoir

1° *le consentement du cédant*, c'est-à-dire de celui contre lequel la cessionnaire a une réclamation; tandis que le

عليه فانّه لا يُشترط رِضاه فى الأصحّ ولا تَصِحّ الحَوالة على مَنْ لا دَيْنَ عليه والثانى قَبول المُحْتال وهو مستحِقّ الدَّيْن على المُحيل والثالث كَوْن الحقّ المُحال به مستقِرًّا فى الذِّمّة [1] والتقييد بالاستقرار [2] مُوافِق لما [3] قاله الرافعىّ لكنّ النَّوَوىَّ [4] استدرك عليه فى الرَّوْضة [5] وحينئذٍ فالمعتبَر فى دَيْن الحَوالة أن يكونَ لازمًا أَوْ يؤولَ الى اللُّزوم والرابع [6] اتّفاق [7] ما أَى الدَّيْن الذى فى ذِمّة المحيل [8] والمحال عليه فى الجِنس والقَدْر والنَّوْع والحُلول والتأْجيل والصِّحّة والتكسير وتَبْرأُ بها أَىْ [9] بالحَوالة ذِمّة المُحيل أَىْ عن [10] دَيْن المحتال [11] ويَبْرأُ أَيْضًا المُحال عليه [12] عن دَيْن المُحيل ويَتحوَّل حقّ المحتال الى ذِمّة المحال عليه حتّى لَوْ تعذّر أَخْذُه مِن المحال عليه بفَلَسٍ أَو حَجْرٍ للدَّيْن [13] ونَحْوِهما لم يَرجِعْ على المُحيل ولَوْ كان المحال

[1] C.: والتقييد. [2] C.: | فيه. [3] A. et C.: قال. [4] A. et C.: استدركه.
[5] C.: + وحينئذ. [6] C.: ان يتفق. [7] D.: + ما. [8] C.: من الدين الذى فى ذمة المحال. [9] B. C. D. et E.: الحوالة. [10] D.: + دين.
[11] C.: وتبرا به. [12] D.: + المحيل .... عن. [13] B.: ونحوها.

consentement du débiteur délégué n'est pas nécessaire, du moins selon la meilleure doctrine. La cession d'une créance qui n'existe pas réellement n'est point valable; *puis* la loi exige

2° *l'acceptation de la part du cessionnaire,* c'est-à-dire de celui qui a une réclamation contre le cédant; *puis* il faut

3° *que la créance* cédée *soit bien établie.* L'auteur fait cette restriction sur l'exemple de Râfi'î; mais Nawawî dans la Rawdhah a corrigé Râfi'î, et, selon lui, il est seulement nécessaire que la dette transférée soit obligatoire, ou du moins qu'elle le devienne par suite de la cession [1]; *enfin* il est de rigueur

4° *que l'obligation,* c'est-à-dire la dette, *du cédant, soit identique à celle de son débiteur délégué, par rapport à la nature,* à la quantité *et à l'espèce de la chose due, par rapport à l'échéance, et par rapport au terme du payement,* voire par rapport à la bonne ou à la mauvaise qualité de la chose due.

Elle, c'est-à-dire la cession, *a pour effet de libérer le cédant,* c'est-à-dire envers le cessionnaire, et en outre le débiteur délégué est libéré envers son créancier primitif. Le cessionnaire est subrogé à jamais dans les droits du cédant, et, lors même que le cessionnaire ne pourrait pas faire valoir ses droits contre le débiteur délégué, par suite de l'insolvabilité ou de la faillite de celui-ci, ou bien par une autre cause quelconque, il ne saurait avoir recours contre le cé-

---

[1]) Voy. plus haut, p. 49, n. 1, et Minhâdj at-Tâlibîn, II, p. 36

عَلَيْهِ مُفْلِسًا عِنْدَ الحَوالة [1] وجَهِلَه المحتال فلا رُجوعَ له أَيْضًا على المحيل ✿

فصل

في الضَّمان وهو [2] لُغةً مَصْدَر ضَمِنْتُ الشَّيْءَ [3] ضَمانًا إذا كفلْتُه وشرعًا التزام ما في ذِمّة الغَيْر من المال وشَرْط الضامن [4] أَهليّة التصرّف ويَصِحّ ضَمان الدُّيون المستقِرّة [5] في الذِّمّة إذا عُلِم قَدْرها والتقييد بالمستقرّة يُشْكِل عليه صِحّةُ ضَمان [6] الصَّداق قبل [7] الدُّخول فإنّه حينئذ غَيْر مستقِرّ [8] ولهذا لم يَعْتبِر الرافعيّ والنَّوويّ [9] إلّا كَوْنَ [10] الدَّيْن ثابتًا لازمًا وخرج بقَوْله [11] إذا عُلِم قَدْرُها الدُّيونُ المجهولة فلا يَصِحّ ضَمانها كما سيَأْتي ولصاحب الحقّ أَي الدَّيْن مُطالَبة [12] مَنْ شاءَ مِنَ الضامن والمضمون عنه وهو مَنْ عليه الدَّيْن [13] وقَوْله

---

[1] A.: سواء علم او جهله; C.: سواء علم وجهله. [2] A. B. D. et E.: + لغة. [3] B.: ضمنا. [4] A.: | من; B. D. et E.: | ان يكون فيه. [5] A.: + في الذمة; C.: في ذمة. [6] E.: الصديق. [7] C.: دخول. [8] B.: وهذا; D. et E.: | في الذمة. [9] A.: | رضى الله عنهما. [10] B.: الحق. [11] B.: + اذا. [12] C.: لمن. [13] A. et C.: + وقوله.

dant. Cela va si loin que, dans le cas où le débiteur serait déjà déclaré failli au moment de la cession, le cessionnaire, qui ignorait cette circonstance, serait encore privé de son recours contre le cédant.

Section VIII.

Du cautionnement. Le cautionnement s'appelle en arabe dhamân. C'est, dans le langage ordinaire, un infinitif du verbe dhamina «garantir». On peut dire: «Je garantis «une chose», quand on s'en déclare responsable; mais, comme terme de droit, le mot de dhamân (cautionnement) signifie l'acte de prendre à sa charge l'obligation pécuniaire d'un autre. Il est de rigueur que celui qui se porte caution soit capable de disposer de ses biens. *Le cautionnement n'est valable que par rapport à des dettes bien établies et dont on connaît le montant.* La restriction que la dette doit être bien établie rend douteuse la validité du cautionnement pour le don nuptial avant la consommation du mariage, parce que l'on ne peut dire que c'est une dette établie. C'est pourquoi Râfi'î et Nawawî, ne voulant pas laisser douteuse la validité du cautionnement dans ces circonstances, exigent seulement que la dette soit constatée et obligatoire [1]. En se servant de l'expression: «dont on «connaît le montant», l'auteur a voulu implicitement interdire le cautionnement relatif à une dette inconnue. Il nie plus loin en termes explicites la validité de ce cautionnement.

L'ayant-droit, c'est-à-dire le créancier, *peut discuter à son choix la caution ou le cautionné*, savoir le débiteur primitif.

---

[1]) Voy. Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn, II, p. 41.

إذا كان الضَّمان على ما [1] بَيَّنّا [2] ساقط فى أكثر نُسَخ المتن وإذا غُرِّم الضامن رَجَعَ على المضمون عنه [3] بالشرط المذكور فى قَوْله إذا كان الضَّمان والقَضاء أَىْ كُلّ منهما باذْنه أَى المضمون عنه ثمّ صرّح بمفهوم قَوْلِهِ سابقًا إذا عُلِم قَدْرُها بقَوْله هُنا ولا يَصِحّ ضَمان المجهول كقَوْله [4] بِعْ [5] فُلانًا كذا [6] وعلَىَّ ضَمانُ الثَّمَن ولا ضَمانَ ما لَمْ يجِبْ [7] كضَمان مائة [8] تجب علَى زَيْد فى المستقبل إلّا دَرَكِ [9] أَىْ ضَمان دَرَكِ المَبيع بأَن يَضْمَنَ للمشترى الثَّمَنَ إن خرج المَبيع مستحَقًّا [10] أَو يَضْمَنَ [11] للبائع المَبيعَ إن خرج الثَّمَن مستحَقًّا ۞

فصل

فى [12] ضَمان غَيْرِ المال مِنَ الأَبْدان ويسمَّى كَفالةَ الوَجْه أَيْضًا وكَفالةَ البَدَن كما قال والكَفالة بالبَدَن جائزة إذا

---

[1] A. et C.: بيناه. [2] A. et C.: + المتن .... ساقط ; C.: غرم | اى من اى دين عنه باذنه. [3] B.: بالشروط المذكورة. [4] A.: + بع.
[5] A. et C.: لفلان. [6] A.: او على. [7] A. et B.: كضمانه. [8] A.: ما يجب.
[9] D. et E.: | المبيع. [10] A.: ويضمن. [11] C.: + للبائع. [12] A.: الضمان.

Quelques exemplaires du Précis ajoutent: «à supposer que «le cautionnement réponde aux conditions ci-dessus»; mais cette phrase manque dans la plupart des manuscrits. En revanche, tous les manuscrits ont la phrase suivante: *mais la caution qui a payé la dette peut avoir recours contre le cautionné*, sous cette condition formulée par l'auteur: *en cas que le cautionnement et le payement*, c'est-à-dire l'un et l'autre, *aient eu lieu du consentement de celui-ci*, c'est-à-dire du cautionné. Ensuite l'auteur revient à ses paroles antérieures: «dont on connaît le montant», et les explique comme suit: *Enfin une dette inconnue n'est point susceptible de cautionnement;* par exemple, on ne peut pas se porter caution en ces termes: «Vendez cet objet à un tel, et «je suis caution pour le prix qu'il vous offrira». L'auteur ajoute: *et il en est de même* du cautionnement pour le payement *d'une dette qui n'existe pas encore*, comme le cautionnement relatif à cent pièces de monnaie dont Zaid deviendra redevable, *à moins qu'il ne s'agisse des conséquences indirectes*, c'est-à-dire d'un cautionnement relatif aux conséquences indirectes, *d'une vente.* Ainsi on peut se rendre caution envers l'acheteur pour la restitution du prix, en cas d'éviction dans la marchandise, ou envers le vendeur pour la restitution de la marchandise, en cas d'éviction dans les valeurs données à titre de prix.

Section IX.

Du cautionnement relatif, non au payement, mais à la personne. Ce cautionnement personnel s'appelle en arabe kafâlat al-wadjh (cautionnement pour le visage du débiteur), ou kafâlat al-badan (cautionnement pour la personne du débiteur). La dernière expression a été employée par l'auteur dans la phrase: *Le cautionnement pour la personne est permis au cas où il s'agit de la comparu-*

كان على المكفول به أى بِبَدَنه حَقّ [1] لآدمىّ كقِصاص وحَدِّ قَذْف وخرج [2] بحقّ الآدمىّ حقّ الله [3] تعالى فلا [4] نَصِحّ الكَفالة ببَدَن مَنْ عليه حقّ الله تعالى كحَدّ سَرِقة وحَدِّ خَمْر وحَدِّ زِنًا ويَبرأ الكفيل [5] بتسليم المكفول ببَدَنه فى مَكان التسليم بلا حائل يَمنَع المكفولَ له عنه أمّا مع وُجود الحائل فلا يَبرأ الكفيل ۞

فصل

فى الشَّرِكة وهى لُغةً الاختلاط وشرعًا ثُبوت الحقّ على جِهة [6] الشُّيوع فى شَىْء واحد لاثنَيْن فأكثرَ وللشَّرِكة خمسة شرائط الأَوَّل أَن [7] تكونَ الشَّرِكة على ناضّ [8] أَىْ نَقْد من الدَّراهم والدَّنانير [9] ولَو كانا مغشوشَيْن واستمرّ رَواجهما فى البَلَد [10] ولا [11] نَصِحّ فى تِبْر وحُلىّ وسبائك وتكونَ الشَّرِكة أَيْضًا على المِثْلىّ كالحِنْطة لا [12] المتقوّم [13] كالعُروض من ثياب ونَحْوها والثانى أَنْ يتّفقا فى الجِنْس

---

[1] C.: الآدمىّ. [2] A.: + مَنْ .... بحق. [3] C.: + تعالى. [4] C.: يصح. A.: + الكفيل .... بتسليم. [6] A.: البيوع. [7] C.: يكون. [8] A. et C.: + اى نقد. [9] D. et E.: وان. [10] A.: فلا. [11] C.: يصح. [12] C.: تقوّم. [13] A. et C.: كالعرض.

tion d'un individu contre lequel, c'est-à-dire contre la personne duquel, *on réclame l'application d'une peine encourue envers des hommes*, comme la peine du talion ou la peine définie dont le crime de diffamation est menacé. En disant que la peine doit avoir été encourue envers les hommes, l'auteur a voulu exclure le cautionnement personnel par rapport aux peines encourues envers Dieu, l'Être Suprême. Or on ne saurait se rendre valablement caution pour la comparution d'un individu accusé d'un crime entraînant une peine envers Dieu, l'Être Suprême, comme le vol, l'abus des boissons, ou la fornication. La caution a satisfait à son engagement, s'il amène l'accusé à l'endroit indiqué et le met à la disposition de la partie lésée; mais non pas s'il amène l'accusé à l'endroit voulu sans qu'il soit à la disposition de la partie lésée.

Section X.

Du contrat de société. Ce contrat s'appelle en arabe charikah, mot signifiant, dans le langage ordinaire, «mélange», mais, comme terme de droit, la convention en vertu de laquelle deux personnes ou plus acquièrent un droit commun sur une chose unique.

Il y a cinq conditions pour la validité du contrat de société: il est de rigueur

1° *qu'il*, c'est-à-dire le contrat de société, *ait rapport à de la monnaie*, c'est-à-dire à des pièces de métal frappées, *soit d'argent*, *soit d'or*. Même le contrat peut se rapporter à des pièces altérées, dans le cas où elles auraient conservé leurs cours dans la localité; mais les fonds sociaux ne sauraient valablement se composer de morceaux d'or ou d'argent à l'état brut, ni de parures, ni de lingots. Il faut ajouter que les fonds sociaux peuvent en outre valablement se composer d'autres choses fongibles, comme du froment, mais jamais de marchandises non fongibles, comme des habits, etc.; *puis* la loi prescrit

2° *que les choses apportées de part et d'autre soient de*

وَالنَّوْعِ فلا تَصِحّ الشَّرِكة فى الذَّهَب والدَّراهم ولا فى صِحاحٍ ومكسَّرة [1]ولا فى حِنْطة بَيْضاء وحَمْراء والثالث أن يَخلِطا المالَيْن بحَيْثُ لا يَتميَّزان والرابع أن يَأْذَنَ كُلّ واحد منهما أى الشريكَيْن لِصاحبه فى التصرُّف [2]وإذا أَذِن [3]له فيه تَصرَّف بلا ضَرَر [4]فلا [5]يَبيعَ كلّ [6]منهما نسيئةً ولا [7]بِغَيْر نقد البَلَد ولا بغَبْن فاحش ولا يُسافر بالمال المشترك [8]إلّا بإِذْن [9]شريكه فإن فعل أحد الشريكَيْن ما نُهِى عنه لم [10]يصِحّ فى نصيب شريكه وفى نصيبه قَوْلا تفريق الصَّفْقة والخامس أن يكونَ الرِّبْح والخُسْران على قَدْر المالَيْن سَواء تَساوَى الشريكان فى العَمَل [11]فى المال المشترك أَوْ تَفاوَتا فيه فإن [12]شُرِط التساوى فى الرِّبْح مع تفاوُتِ المالَيْن أو عكسه لم [13]يَصِحّ والشَّرِكة عقد جائز [14]مِنَ الطَّرَفَيْن [15]وحينئذٍ [16]لكلّ واحد

[1] C.: فلا. [2] D. et E.: فاذا. [3] C.: + له. [4] B.: | بين. [5] A.: يصح بيع. [6] B.: | واحد. [7] E.: يغير. [8] C.: بلا اذن. [9] A. D. et E.: + شريكه; C.: الاخر. [10] C.: تصح. [11] C.: | او. [12] B. et E.: شرطا. [13] A.: تصح. [14] C.: + من. [15] D.: حينئذ. [16] C.: اى عقد ولكل; D.: ولكل; E.: فلكل.

la même nature et de la même espèce. Ainsi l'un des associés ne peut pas apporter de l'or et l'autre des pièces de monnaie d'argent, ni l'un des pièces intactes et l'autre des pièces cassées, ni l'un du froment blanc et l'autre du froment rouge; *puis* c'est une condition nécessaire

3° *que les apports soient mêlés ensemble*, de sorte que l'on ne puisse plus distinguer ce qui appartient à chaque associé; *puis* il faut

4° *que chacun* des associés *accorde à l'autre l'autorisation de disposer des fonds sociaux*, sous la réserve tacite que nul associé ne peut disposer des fonds sociaux d'une manière essentiellement désavantageuse. Ainsi aucun associé ne peut de son propre chef vendre, ni à crédit, ni pour une autre monnaie que celle qui a cours légal dans la localité. Il reste personnellement responsable s'il s'est laissé prendre à quelque fraude grossière, et il ne peut pas non plus emporter en voyage les biens de la société sans l'autorisation de son associé. Les actes d'un associé qui dépassent les limites de son pouvoir ne sauraient porter préjudice aux intérêts de l'autre. Quant à savoir si les actes de cette nature restent à sa charge personnelle, il y a la même divergence d'opinions que relativement à la séparation des parties contractantes après une prise de possession partielle, en cas de lucre illicite [1]; *enfin* la loi exige

5° *que le gain et la perte soient partagés en proportion de l'apport de chaque associé*, sans avoir égard à la valeur de l'activité déployée par l'un ou l'autre dans la gestion. Une stipulation réglant un partage des bénéfices différent serait illégale.

Le contrat de société est révocable de part et d'autre.

---

[1] Voy. plus haut, page 317, n. 2.

منهما أى الشريكين [1]فسخها متى شاء وينعزلان [2]عن التصرف [3]بفسخها ومتى مات أحدهما أو جن أو أغمى عليه بطلت تلك الشركة ۞

فصل

فى أحكام الوكالة وهى بفتح الواو وكسرها فى اللغة التفويض وفى الشرع تفويض [4]شخص شيئا له فعله مما يقبل النيابة الى غيره ليفعله [5]حال حياته وخرج بهذا القيد الايصاء وذكر المصنف ضابط الوكالة فى قوله وكلما جاز للانسان [6]التصرف فيه [7]بنفسه جاز [8]له أن يوكل فيه غيره أو يتوكل فيه عن غيره فلا [9]يصح من صبى [10]ومجنون [11]أن يكون [12]موكلا ولا [13]وكيلا وشرط الموكل فيه أن يكون قابلا للنيابة فلا يصح [14]التوكيل فى عبادة بدنية الا الحج وتفرقة الزكاة مثلا وأن يملكه

[1] A. et C.: فسخهما. [2] C.: + بعد تصرف لانها | et عن التصرف. [3] A. et C.: بفسخهما. [4] C.: لشخص. [5] C.: فى | عقد جائز. [6] B.: ان يتصرف. [7] A.: لنفسه. [8] B.: + له. [9] B.: تصح. [10] E.: او مجنون. [11] A.: او. [12] C.: موكلين. [13] C.: وكيلين. [14] C.: التوكل.

La loi admet, par conséquent, *que chacun* des associés *peut renoncer à la société quand il le désire;* mais alors il ne pourra plus disposer des fonds sociaux. *La mort d'un associé*, et même sa démence ou son évanouissement, *est encore une cause de dissolution* par rapport au contrat de société.

Section XI.

Des prescriptions relatives au mandat appelé en arabe wakâlah ou wikâlah. Ces deux mots signifient, dans le langage ordinaire, l'acte de déférer une affaire à quelqu'un, mais, comme terme de droit, la convention par laquelle on confie à un autre l'accomplissement d'une action qu'on avait le droit de faire en personne, quand cette action est de nature à admettre l'accomplissement par un autre, le tout dans l'idée que l'accomplissement aura lieu du vivant de celui qui se fait remplacer. Cette dernière restriction est nécessaire pour distinguer le mandataire de l'exécuteur testamentaire. L'auteur nous fait connaître le principe qui régit le mandat, dans les paroles suivantes: *Tout ce qu'on peut faire en personne, on peut aussi le faire accomplir* par un autre *ou s'en charger* pour le compte d'un autre. Les mineurs et les aliénés sont incapables de donner ou d'accepter un mandat. L'acte à accomplir ne saurait être essentiellement personnel; c'est pourquoi les devoirs religieux, même ceux qui sont matériels, n'admettent point l'accomplissement par un mandataire, excepté par exemple le pèlerinage et la distribution du produit des prélèvements. Quant

الموكّل فلَوْ وكّل شخصًا فى بَيْعِ عبدٍ سَيَمْلِكه أَوْ فى طَلاقِ امرأةٍ سَيَنْكِحها بطل والوَكالة عقد جائز مِنَ الطَّرَفَيْن وحينئذٍ لكلّ [1] واحد منهما أى الموكّل والوكيل [2] فَسْخها متى شاء وتَنفسخ الوَكالة بمَوْت أَحَدِهما [3] أَوْ جُنونه أَو إغمائه والوكيل أَمين وقَوْله فيما [4] يَقبضه [5] وفيما يَصرِفه ساقط فى [6] أَكثر النُّسَخ ولا يَضمَن الوَكيل إلّا بالتفريط فيما وُكِّل فيه ومِنَ التفريط [7] تسليمه المَبيعَ قبلَ قَبْض ثَمَنه ولا يجوز للوَكيل وَكالةً مُطْلَقةً أَن يَبيعَ ويَشترِىَ إلّا بثلاثة شرائط أَحدها أَن يَبيعَ [8] بثَمَن المِثْل لا بِدونه ولا بغَبن فاحش وهو ما لا يُحْتَمَل فى الغالب والثانى أَن يكونَ ثَمَن المِثْل نَقْدًا فلا يَبيع الوكيل نسيئةً [9] وإن كان قَدْرَ ثَمَنِ المِثْل [10] والثالث أَن يكونَ النقد [11] بنَقْد البَلَد فلَوْ كان فى البَلَد نَقْدان باع بالأغلب منهما فإن استويَا باع [12] بالأنفع للموكّل فإن

[1] D. et E.: + واحد. [2] A.: فسخهما. [3] A.: او بجنونه; D.: وجنونه. [4] D.: قبضه. [5] C.: ومما. [6] A. et C.: بعض. [7] B.: تسليم. [8] C.: ثمن. [9] B.: ولو. [10] C.: الثالث. [11] A.: غالب نقد. [12] B.: ما الانفع.

à l'objet du mandat, il doit être la propriété ou le droit acquis du mandant; par conséquent le mandat de vendre un esclave dont on va devenir propriétaire, ou de répudier une femme que l'on va épouser, serait frappé de nullité.

Le mandat est une convention révocable de part et d'autre. La loi admet, par conséquent, *que chacune des parties contractantes*, c'est-à-dire le mandant aussi bien que le mandataire, *peut y renoncer quand il le désire, et de plus le contrat est dissous de plein droit par la mort*, la démence ou l'évanouissement, *soit du mandant, doit du mandataire. Ce dernier est considéré par la loi comme dépositaire, par rapport à sa responsabilité.* Quelques exemplaires du Précis ajoutent: «pour les valeurs «qu'il a reçues ou payées», mais ces paroles manquent dans la plupart des exemplaires. *Par conséquent cette responsabilité* du mandataire *est limitée au cas de faute grave* dans l'exécution du mandat. On met au nombre des cas de faute grave la délivrance d'un objet vendu avant d'en avoir touché le prix.

Il est interdit au mandataire dont le mandat a été conçu en termes généraux *de vendre ou d'acheter pour le compte de son constituant, à moins que ce ne soit sous les trois conditions suivantes:* savoir

1° *que la vente ait lieu pour un prix raisonnable.* Le mandataire ne saurait vendre à un prix inférieur, et il doit avoir soin de ne pas se laisser prendre à quelque fraude grossière, c'est-à-dire à une fraude dont une personne ordinaire n'est que rarement dupe; *puis* il faut

2° *que la vente ait lieu* pour un prix raisonnable, payable *au comptant.* Le mandataire ne saurait de son propre chef vendre à crédit, lors même que ce serait pour un prix raisonnable; *et* enfin il faut

3° que la vente ait lieu *pour des pièces de monnaie ayant cours légal dans la localité.* A supposer qu'il y ait dans la localité deux espèces de monnaie ayant cours légal, le mandataire doit stipuler le payement dans celle qui est la plus répandue, et, en cas d'égalité à cet égard, dans celle qui est la plus avantageuse à son constituant. Ce

استوَيَا [1] فى النَّفْع [2] تَخَيَّر ولا يَبيع بالفُلوس وإن راجتْ
[3] رواجَ النُّقود ولا يجوز أن يبيعَ الوَكيل بَيْعًا مُطلَقًا مِنْ
نفسه ولا مِنْ وَلَده الصغير ولو صرّح الموكّل للوكيل فى
البَيْع مِنَ الصغير كما قال المتولّى خِلافًا للبَغَوىّ والأصحّ
أنّه يبيع لأبيه وإن علا ولابنه البالغ وإن سَفُلَ [4] إن لمْ
يكُنْ سفيهًا ولا مجنونًا فإن صرّح الموكّل بالبَيْع منهما
صحّ جَزْمًا ولا يُقِرّ الوَكيل على موكّله فلو وكّل شخصًا
فى [5] خُصومة [6] لم يَمْلِكِ الإقرارَ على الموكّل ولا الإبراءَ من
دَيْنه ولا الصُّلْحَ عنه وقَوْله إلّا بإذْنه ساقط فى بعض
النُّسَخ والأصحّ أنّ [7] التَوْكيلَ فى الإقرار لا يَصِحّ [8] ۞

فصل

فى [9] أَحكام الإقرار وهو لُغةً الإثبات وشرعًا [10] إخبار بحَقّ

---

[1] B. D. et E.: + فى النفع.   [2] B.: بخير.   [3] B.: فرواج.   [4] A.: وان.
[5] C.: الخصومة.   [6] C.: | فى حضرته.   [7] C.: التوكل.   [8] B.: | انتهاء.
[9] D.: + احكام.   [10] A.: الاخبار.

n'est que dans le cas d'égalité à tous les égards, que la stipulation d'une certaine espèce de monnaie est indifférente, quoique jamais le mandataire ne puisse accepter de la monnaie de cuivre, lors même que celle-ci aurait cours légal tout aussi bien que la monnaie d'or ou d'argent.

Il est encore interdit au fondé de pouvoir qui a été chargé de la vente d'un objet dans des termes généraux, *de vendre à soi-même pour le compte de son constituant* ou de vendre à son enfant en bas-âge. La vente à son enfant en bas-âge [1]) est illicite, lors même que le mandant aurait accordé cette faculté dans des termes explicites, du moins c'est l'opinion de Motawallî [2]), au lieu que Baghawî [3]) soutient le contraire. Selon la meilleure doctrine, le mandataire peut légalement vendre à son père ou autre ascendant et à son fils ou autre descendent majeur, à la seule condition qu'il ne s'agisse pas d'un individu frappé d'imbécillité ou de démence [4]), et tout le monde est d'accord sur la validité de la vente qui nous occupe, dans le cas où le pouvoir en aurait été donné dans des termes explicites. *L'aveu* du mandataire *pour le compte du mandant n'est point admissible*, et même celui qui est fondé de pouvoir pour soutenir en justice la cause du mandant ne peut pas faire un aveu relatif au procès, ni renoncer à la réclamation, ni entrer en transaction, *si ce n'est en vertu d'une autorisation spéciale.* Ces derniers mots manquent dans quelques exemplaires du Précis; il est vrai que la meilleure doctrine rejette entièrement la validité du mandat par rapport à l'aveu.

Section XII.

Des prescriptions relatives à l'aveu. L'aveu s'appelle en arabe iqrâr, mot signifiant, dans le langage ordinaire, la consolidation de quoi que ce soit, mais, comme terme de

---

1) C'est-à-dire dont on est le représentant légitime.

2) Voy. plus haut, page 181, n. 1.

3) Mohammad Hosain ibn Mas'oud al-Farrâ al-Baghawî, mort l'an 510 ou 516 de l'Hégire. Son commentaire sur le Coran est encore très-répandu. Voy. H. Kh. II, p. 356 et V, p. 611.

4) C'est-à-dire dont il serait le curateur.

على المُقِرّ فخرجَتِ الشَّهادة لِأنّها [1] إخبار بحقّ للغَيْر على الغَيْر والمقَرّ به ضَرْبان أحدهما حقّ الله تعالى كالسَّرِقة والزِّنا والثانى حقّ الآدَمىّ كحَدّ القَذْف [2] لشخص فحقّ الله تعالى يَصِحّ الرُّجوع فيه عن الإقرار به كأنْ يقول مَنْ أقَرّ بالزِّنا رجَعْتُ عن هذا الإقرار [3] وكذبْتُ فيه ويُسَنّ للمُقِرّ بالزِّنا الرُّجوع عنه وحقّ الآدَمىّ لا يَصِحّ الرُّجوع [4] فيه عن الإقرار به وفُرِّق بين هذا [5] والذى قَبْلَه [6] بأنّ حقّ الله تعالى مَبْنىّ على المسامَحة وحقّ الآدَمىّ مَبْنىّ على [7] المُشاحّة [8] وتَفتقر صِحّة الإقرار إلى ثلاثة شرائط أحدها البُلوغ فلا يَصِحّ إقرار الصبىّ ولَوْ مراهقًا ولَوْ [9] بإذْن وليّه والثانى العَقْل فلا يَصِحّ إقرار المجنون [10] والمُغْمَى علَيْه وزائلِ العَقْل بما يُعْذَر فيه [11] وإن لم يُعْذَرْ [12] فيه فحُكْمه كالسَّكْران والثالث الاختيار فلا يَصِح إقرار [13] مكرَه بما أُكْرِه علَيْه وإن كان

[1] A.: الاخبار. [2] C.: للشخص. [3] B.: وكتبت. [4] A. et C.: + فيه. [5] A. et C.: وبين الذى. [6] C.: لان. [7] C.: غير المسامحة. [8] C.: ويفتقر. [9] A. et C.: | كان. [10] B.: ولا المغمى. [11] D. et E.: فان. [12] D. et E.: + فيه. [13] C.: المكره.

droit, la déclaration qu'un autre a un droit contre celui qui fait l'aveu. Il résulte de cette définition que le témoignage n'est point un aveu, parce que c'est la déclaration qu'un autre a un droit contre une tierce personne. *L'objet de l'aveu est de deux catégories*: en premier lieu l'aveu peut avoir pour objet *le droit de Dieu, l'Être Suprême*, comme les peines menacées contre le vol et la fornication, *et*, en second lieu, il peut avoir pour objet *le droit des hommes*, comme la peine édictée contre la diffamation. *L'aveu relatif à un droit de Dieu, l'Être Suprême, est susceptible de rétractation.* Par exemple, celui qui vient de s'avouer coupable du crime de fornication peut rétracter son aveu et déclarer avoir menti en s'accusant. En cas de fornication, la Sonnah prescrit même ce procédé; *mais s'il s'agit d'un aveu relatif au droit des hommes, la rétractation n'est pas admise.* La différence s'explique par le fait que les réclamations de Dieu, l'Être Suprême, ont de leur nature un caractère d'indulgence, au lieu que celles des hommes entre eux ont un caractère rigoureux.

Il y a trois conditions pour la validité de l'aveu: savoir

1° *qu'on soit majeur.* L'aveu d'un mineur est sans conséquence, lors même qu'il s'agirait d'un jeune homme touchant à sa majorité, ou d'un aveu autorisé par le tuteur; *puis* la loi prescrit

2° *qu'on soit doué de raison.* L'aveu d'un aliéné ne serait pas valable, et il en est de même d'un individu évanoui ou ayant perdu temporairement la raison par une autre cause excusable. Lorsqu'au contraire la perte temporaire de sa raison lui est imputable, l'aveu reste en son entier. C'est le cas de l'aveu d'un individu en état d'ivresse; *enfin* il faut

3° *qu'on ait fait l'aveu de son plein gré.* Or l'aveu fait sous l'empire de quelque violence n'est point valable, pour peu que la violence l'ait déterminé.

الإقرار بمال أُعْتُبِر شرط رابع وهو الرُّشْد والمراد به كَوْن المُقِرّ مطلَق التصرُّف واحترز المصنّف بمال عن الإقرار بغَيْره كطَلاق وظِهار ونَحْوِهما فلا يُشترَط فى المقِرّ بذلك [1] الـرُّشْـد بـل يَصِحّ من [2] السفيه وإذا اقرّ [3] الشخص [4] بمجهول كقَوْله لفُلان علَىَّ شَىْء رُجِع بضمّ أَوّله إليه أَىْ [5] إلى المقِرّ فى [6] بَيانه أَىْ المجهول فيُقْبَل تفسيره بكُلّ ما يُتموَّل وإنْ [7] قَلّ كفَلْس [8] ولَوْ فسّر المجهولَ [9] بما لا يُتموَّل [10] وهو من جِنْسه كحَبّة حِنْطة أَوْ لَبْس من جِنْسه لـكِـنْ يَحِلّ اقْتِناؤه كجِلْد مَيْتة [11] وكَلْب معلَّم [12] وزِبْل قُبِلَ تفسيره فى جميع ذلك على [13] الأَصحّ ومَتَى أَقرّ بمجهول وامتنع فى بَيانه بعدَ أَنْ [14] طولِب [15] به حُبِس حتّى يُبيّن المجهولَ فإنْ مات قَبْلَ البَيان طولِبَ [16] به الوارث [17] ووُقِفَتْ جميع التَّرِكة ويَصِحّ الاستثناء فى

[1] A.: + الرشد. [2] D. et E.: | الشخص. [3] E.: لشخص. [4] A.: مجهولا. [5] B. C. et D.: + الى. [6] C.: ببيان. [7] C.: اقل. [8] B.: فلو. [9] C.: لما. [10] D.: + وهو et | لكن. [11] B. et C.: او كلب. [12] B. et C.: او زبل. [13] C.: الصحيح. [14] C.: طلب. [15] A.: فيه. [16] E.: + به. [17] D. et E.: ووقف.

S'il s'agit d'un aveu ayant des conséquences pécuniaires, il y a une quatrième condition: l'intelligence. Cela veut dire que celui qui avoue doit être assez intelligent pour avoir la libre disposition de ses biens. L'auteur ne parlant que d'un aveu qui a des conséquences pécuniaires, a voulu exclure les autres aveux, comme celui relatif à la répudiation, à l'assimilation injurieuse, etc., ces aveux n'exigeant point que celui qui les fait soit assez intelligent pour administrer ses biens. Ils sont valables, même de la part d'un imbécile.

L'aveu fait par quelqu'un, *par rapport à une chose inconnue,* par exemple un aveu conçu dans ces termes: «Je dois «à un tel quelque chose», *doit être référé,* l'auteur parle au passif, *au débiteur,* c'est-à-dire à celui qui l'a fait, *afin d'obtenir une explication,* c'est-à-dire au sujet de ce qu'il avait en vue. Alors il faut se contenter de tout ce que le débiteur déclare avoir eu en vue, à la seule condition que ce soit un objet de quelque valeur et susceptible du droit de propriété, par exemple une obole. Même, selon la meilleure doctrine, il faudrait se contenter dans ces circonstances d'un objet sans aucune valeur, si cet objet appartient à une catégorie qui en a, par exemple un grain de froment, voire au cas où cet objet n'appartienne pas à une telle catégorie, mais où l'acquisition matérielle en soit permise, comme la peau d'un animal mort de sa mort naturelle, un chien dressé, ou de l'engrais. Au cas où il refuse de donner une explication de l'aveu référé, le débiteur doit être mis en prison jusqu'à ce qu'il donne l'explication nécessaire, et au cas où il décède avant d'avoir expliqué l'aveu, l'obligation en est dévolue à son héritier. Dans ces circonstances la succession entière reste en suspens jusqu'à ce que l'explication ait été donnée.

الإقرار إذا [1] وَصَلَه [2] به أَىْ وَصَلَ المُقِرّ الاستثناءَ بالمستثنَى منه فإن فَصَلَ بَيْنهما بسُكوت أَوْ كَلام كثير [3] أجنبىّ [4] ضرّ أمّا السّكوت اليسير كسَكْتة تنفّس فلا يَضُرّ ويُشترط أَيْضًا فى الاستثناء أنْ لا يَستغرقَ المستثنَى منه فإن استغرقه [5] نحْو لزَيْد علَىَّ عَشَرة إلّا عَشَرةً ضرّ وهو أىْ الإقرار فى حال الصّحّة والمَرَض سَواء حتّى لَوْ أقرّ شخص فى [6] صحّته بدَيْن لزَيْد وفى مَرَضه بدَيْن لعَمْرٍو لم [7] يقدَّم الإقرار الأوّل وحينئذٍ [8] فيُقْسَم المقَرّ به بَيْنهما بالسّويّة ۞

فصل

فى أحكام العاريّة [9] وهى بتشديد الْيَاء فى [10] الأصحّ [11] مأخوذة مِنْ عار إذا ذَهَبَ وحقيقتها الشرعيّة إباحة الانتفاع مِنْ أهْل التبرّع بما يَحِلّ الانتفاع [12] به مع بَقاء

---

[1] A.: فصل. [2] C.: + به. [3] B.: | او قليل; C.: | او. [4] E.: ضرا. [5] A.: + نحو. [6] C. et D.: صحة. [7] C.: تقدم. [8] A.: ويقسم; B.: فتقسم; C. et D.: فينقسم. [9] A.: وهو. [10] E.: الافصح. [11] D.: ماخوذ. [12] C.: + به.

On peut valablement ajouter à l'aveu une clause exceptionnelle, pourvu qu'elle soit énoncée en combinaison avec l'aveu, c'est-à-dire pourvu que la clause succède immédiatement aux paroles dans lesquelles l'aveu est conçu. L'aveu et la clause exceptionnelle ne sauraient être séparés, ni par un long silence, ni par des paroles étrangères à l'acte dont il s'agit. Seul un silence de peu de durée, par exemple, pour prendre haleine, est sans conséquence. La clause exceptionnelle ne saurait être de nature à rendre l'aveu illusoire: ainsi on ne peut dire: «Je dois à Zaid «dix moins dix». L'auteur continue: *et enfin il,* c'est-à-dire l'aveu, *est aussi valable fait sur le lit de mort que fait pendant qu'on jouit d'une bonne santé.* Cela va si loin que l'aveu fait en pleine santé, en faveur de Zaid, ne donne à celui-ci aucune préférence, au cas où dans sa dernière maladie le débiteur ait avoué que le même objet est dû à 'Amr. Il faudra donc partager l'objet entre les deux ayants-droit.

Section XIII.

Des prescriptions relatives au commodat, appelé en arabe 'ârîyah et non 'âriyah, selon la meilleure doctrine. Le mot est dérivé du verbe 'âra. On se sert de ce verbe quand un objet est sorti de la possession de quelqu'un; mais, comme terme de droit, le mot 'ârîyah signifie en vérité «commodat», savoir la faculté accordée à quelqu'un par un propriétaire pouvant disposer de ses biens à titre gratuit, de faire usage d'un objet qui lui appartient. L'usage doit être licite selon la loi, et en même temps l'objet doit être de nature à ne pas se consumer

عَيْنه ليَرُدَّه على المتبرّع وشرط المعير صحّة تبرّعه وكَوْنه مالكًا لمَنْفعةِ ما يُعيره فمَنْ لا [1] يَصِحّ تبرّعه كصبىّ [2] أَوْ مجنون لا [3] تَصِح إعارته ومَنْ لا يَملك المنفعةَ كمستعير لا [4] تَصِحّ إعارته إلّا بإذْن المُعير وذَكَر المصنّف ضابطَ المعار فى قَوْله وكلّ ما [5] أُمكن الانتفاع به مَنفعَةً [6] مباحةً مع بَقاء عَيْنه جازَتْ إعارته فخرج بمُباحة آلةُ اللَّهْوِ فلا [7] تَصِحّ إعارتها وبِبَقاء عَيْنه [8] إعارة الشَّمَعة [9] للْوُقود فلا [10] تَصِحّ [11] وقَوْلِهِ إذا كانَتْ مَنافِعُهُ آثارًا [12] فخرج بالمنافعِ التى هى أعيان كإعارة شاة لِلَبَنها [13] وشَجَرة [14] لثَمَرتها ونَحْوِ ذلك فإنّه لا يَصِحّ فلَوْ قال لشخص خُذْ هذِهِ الشاةَ فقَدْ أَبَحْتُك دَرَّها ونَسْلَها فالإباحة صحيحة والشاة عاريّة [15] وتجوز العاريّة مطلَقًا مِنْ غَيْر تقييد [16] بوَقْت [17] ومؤقّتًا بوَقْت كأَعَرْتُك هذا الثَّوْبَ شَهْرًا وفى بعض النُّسَخ [18] وتجوز العاريّة مطلَقةً ومقيَّدةً بمُدّة

[1] A.: تصح. [2] D. et E.: ومجنون. [3] C.: يصح. [4] B. et C.: يصح.
[5] C. et D.: يمكن. [6] B.: + مباحة. [7] C.: يصح. [8] A.: + اعارة.
[9] C.: الموقودة. [10] A. et C.: يصح. [11] C.: قوله. [12] D. et E.: مخرج للمنافع. [13] C.: او شجرة. [14] B.: لتمرها. [15] A. et C.: ويجوز. [16] E.: بمدة.
[17] D. et E.: ومقيد بمدة اى بوقت. [18] A.: ويجوز.

par l'usage, le tout à la condition que l'objet sera restitué plus tard à celui qui l'a cédé à titre gratuit. Il est de rigueur que le prêteur puisse légalement disposer de ses biens à titre gratuit, et en outre qu'il puisse céder l'usage de l'objet comme propriétaire. Or les mineurs et les aliénés, ne pouvant pas légalement disposer de leurs biens à titre gratuit, ne peuvent pas non plus prêter, et il en est de même de celui qui, tout en pouvant matériellement céder l'usage, ne peut le faire en vertu de son droit de propriété, comme l'emprunteur, qui à son tour ne saurait prêter à un autre l'objet emprunté par lui, à moins que le propriétaire ne l'y ait autorisé. L'auteur pose le principe qui régit l'objet du contrat dans la phrase suivante: *Tout objet dont on peut faire usage*, c'est-à-dire un usage licite, *sans le consumer, est susceptible du commodat.* Par suite du mot «licite», les objets servant au jeu sont exclus du commodat; et, par suite de l'expression «sans le consumer», le commodat ne saurait avoir pour objet une bougie dans le but de la brûler. L'auteur a encore précisé le caractère de l'usage, en disant: *pourvu que le profit qu'on en retire soit inhérent à l'objet lui-même.* Il en résulte que le profit qu'on retire de l'objet emprunté ne saurait avoir une existence indépendante: l'emprunt d'une châh [1]) pour en avoir le lait, celui d'un arbre pour en cueillir les fruits, etc. ne seraient donc point valables. Dans ces circonstances toutefois l'illégalité du commodat peut être évitée par une stipulation additionnelle par rapport au profit; ainsi l'on peut dire: «Prenez «cette châh; je vous permets de vous en approprier le «lait et les petits».

Le commodat peut se conclure sans réserve, c'est-à-dire sans stipuler un terme pour la restitution, *ou bien à terme* fixe, par exemple: «Je vous prête cet habit pour un mois». Quelques exemplaires du Précis portent: «Le commodat peut se «conclure sans réserve ou bien on peut le limiter à une cer«taine durée de temps». Toutefois la stipulation d'un terme

[1]) Voy. plus haut, page 229.

[1] وللمعير الرجوع فى كلّ [2] منهما [3] متى شاء وهى أى العارية إذا تلفت [4] باستعمال [5] غير مأذون فيه مضمونة على المستعير بقيمتها يوم تلفها لا بقيمتها يوم قبضها ولا بأقصى القيم فإن تلفت باستعمال مأذون فيه كإعارة ثوب للبسه [6] فانسحق [7] أو [8] انمحق بالاستعمال فلا ضمان ۞

فصل

فى أحكام الغصب وهو لغة أخذ الشىء ظلمًا مجاهرة وشرعًا الاستيلاء على حقّ الغير عدوانًا ويرجع فى الاستيلاء للعرف ودخل فى [9] حقّ ما يصحّ غصبه ممّا ليس بمال كجلد ميتة [10] لم يدبغ وخرج بعدوان الاستيلاء بعقد ومن غصب مالًا لأحد لزمه [11] أى الغاصب ردّه لمالكه ولو [12] كان لردّه مؤنة تزيد [13] غرمًا على إضعاف قيمته ولزمه أيضًا أرش نقصه إن نقص كمن

---

[1] A.: للمعير. [2] B.: منها. [3] A. et C.: + متى شاء. [4] B. D. et E.: | لا. [5] B. D. et E.: + غير. [6] B. et C.: فاستحق. [7] B.: + او. [8] B.: تمحق; D.: انمحق. [9] B.: | قولنا; D.: حق الغير; E.: الحق. [10] B. D. et E.: + لم يدبغ. B. D. et E.: + اى الغاصب. [12] B. D. et E.: + على .... كان, et | غرم على رده. [13] A.: غراما.

n'empêche pas que le prêteur ne puisse réclamer l'objet en tout temps. *L'objet* du commodat, en cas de perte par suite d'un usage incompatible avec la nature ou avec la convention, *est à la charge de l'emprunteur*, *qui doit*, *à titre de dommages et intérêts*, *la valeur au jour de la perte.* L'emprunteur ne serait donc point redevable de la valeur que l'objet représentait au jour de la prise de possession, et encore moins de la plus haute valeur que l'objet avait eue pendant qu'il en était détenteur. En revanche, l'emprunteur n'est pas responsable de la perte amenée par l'usage ordinaire ou convenu de l'objet, par exemple lorsqu'un habit emprunté pour le porter s'est râpé ou usé.

Section XIV.

Des prescriptions relatives à l'usurpation. Dans le langage ordinaire en entend par ce mot l'acte de s'emparer injustement et publiquement d'une chose appartenant à un autre; mais comme terme de droit, c'est l'acte d'empiéter de mauvaise foi sur les droits d'un autre. La coutume locale décide ce qu'il faut entendre par «empiéter». Le mot «droits» implique qu'on peut se rendre coupable d'usurpation, même par rapport à des choses qui n'ont pas de valeur légale, comme la peau d'un animal mort de sa mort naturelle, avant le tannage; et enfin l'expression «de mauvaise foi» a été ajoutée à la définition pour écarter l'idée que l'on serait usurpateur en s'emparant de la propriété d'un autre en vertu d'une convention. *Celui qui vient d'usurper la propriété d'autrui doit*, c'est-à-dire l'usurpateur doit, *la restituer* au propriétaire, lors même que cette restitution, par des circonstances imprévues, entraînerait des frais s'élevant jusqu'à plus que le double de la valeur de l'objet usurpé. L'auteur ajoute: *et* en outre il lui faut *payer des dommages et intérêts pour la détério-*

غَصَبَ ثَوْبًا فَلَبِسَه [1] أَوْ نَقَصَ [2] بغَيْرِ لُبْس وَلَزِمَه أَيْضًا أُجْرَة مِثْلِه أمّا لَوْ نَقَصَ المغصوب بِرُخْص سِعْرِه فلا يَضمنه الغاصب على الصحيح وفى بعض النُّسَخ وَمَنْ غَصَبَ مالَ آمْرِئٍ أُجْبِرَ [3] على رَدّه [4] ألخ فإِنْ تَلِفَ المغصوب [5] ضَمِنَه الغاصب [6] بمِثْلِه إِن كان له [7] أَى المغصوب مِثْل والأصحّ أنّ المِثْلىّ ما حَصَرَه كَيْل أَوْ وَزْن وجاز السَّلَم فيه [8] كنُحاس وقُطْن لا غالية ومعجون وذَكَرَ المصنّف ضَمانَ [9] المتقوِّم فى قَوْله أَو [10] ضَمِنه بقيمته إِن لَمْ يَكُنْ له مِثْل بِأَنْ كان متقوّمًا [11] واختلفَتْ قيمته أَكثَرَ ما كانَتْ مِنْ يَوم الغَصْب الى يَوْم التَّلَف والعِبْرة فى القيمة بالنَّقْد الغالب فإِنْ غَلَبَ نَقْدان [12] وتساوَيا قال الرافعىّ [13] عَيَّنَ القاضى واحدًا منهما ۞

فصل

فى أَحكام الشُّفْعة [14] وهى بسُكون الفاء [15] وحَكَى بعض

---

[1] D.: ونقص. [2] D.: من غير. [3] B. C. et E.: بردّه. [4] D.: + الخ. [5] D.: يضمنه. [6] A.: مثله. [7] C.: + اى. [8] C.: كنحاسة. [9] C.: المقوم. [10] D.: + ضمنه. [11] B.: او اختلفت. [12] A.: او تساويا. [13] A.: رضى | الله عنه. [14] A.: وهو. [15] B. D. et E.: وبعض.

ration, s'il y a lieu, par exemple, si l'usurpateur a porté l'habit dont il vient de s'emparer, ou même si cet habit s'est détérioré sans qu'il l'ait porté. De *plus* il lui faut payer *une idemnité raisonnable en guise de bail ou de loyer pour l'usage qu'il en a eu.* Quant à la diminution de la valeur de l'objet usurpé par suite de la baisse des prix, la bonne doctrine n'en tient pas l'usurpateur responsable. Quelques exemplaires du Précis portent: «Celui qui vient «d'usurper la propriété d'un homme est forcé de la resti- «tuer, etc.» *En cas de perte* de l'objet usurpé, *la responsabilité* de l'usurpateur *exige qu'il remplace l'objet par un autre semblable, à supposer qu'il s'agisse de choses* usurpées *fongibles.* La meilleure doctrine considère comme choses fongibles tout ce qui se détermine à la mesure ou au poids, et sur quoi l'on peut légalement prendre une avance, comme le cuivre ou le coton, mais non le parfum appelé ghâliyah, ni la substance alimentaire appelée ma'djoun. Ensuite l'auteur passe à la responsabilité en cas de perte de choses non-fongibles, en disant: *ou bien* la responsabilité de l'usurpateur exige *qu'il paye la valeur de l'objet, à supposer qu'il n'existe point d'objet semblable,* parce que l'objet n'est pas du nombre des choses fongibles. Il se peut aussi que la valeur de l'objet ait varié pendant la période de l'usurpation. *Dans le dernier cas, l'usurpateur doit payer la plus haute valeur que l'objet a eue depuis le jour de l'usurpation jusqu'à celui de la perte.* La valeur se constate dans la monnaie ayant cours légal dans la localité; s'il y a dans la localité deux espèces de monnaie ayant également cours légal, Râfi'î [1]) prétend que c'est le juge qui indique de laquelle des deux il faut se servir.

Section XV.

Des prescriptions relatives au droit de préemption ou de retrait. Ce droit s'appelle en arabe chof'ah, ou, selon quel-

---

[1]) Voy. plus haut, page 57 n. 1.

الفُقَهاء [1] ضَمَّها ومَعْناها لُغةً الضَّمّ وشرعًا حقّ تملّكٍ قَهْرىّ يثبُت للشريك القديم على الشريك الحادث بسَبَب الشَّرِكة بالعِوَض الذى [2] مَلَكَ به وشُرِعتْ لدَفْع الضَّرَر والشُّفْعة [3] واجبة أَىْ ثابتة للشريك [4] القديم بالخُلْطة أَىْ خُلْطة الشُّيوع دونَ خُلْطة الجِوار فلا شُفْعةَ لِجارِ الدار مُلاصقًا كان أَوْ غَيْرَه وإِنّما [5] تَثبُت الشُّفْعة فيما يَنقسم أَىْ [6] يَقبَل القِسْمةَ دونَ ما لا يَنقسم كحَمّام صغير فلا شُفْعةَ فيه فإِنْ أَمكن انقسامه كحَمّام كبير يُمْكِن جَعْله حَمّامَيْن [7] تَثبُت الشُّفْعة فيه والشُّفْعة ثابتة [8] أَيْضًا فى كُلّ ما لا يُنْقَل مِنَ الأَرْض غَيْرِ المَوْقوفة والمحتكَرة كعَقار وغَيْرِه مِنَ البِناء والشَّجَر [9] والنَّبات تَبَعًا للأَرْض وإِنّما يَأْخُذ الشفيع شِقْصَ العَقار بالثَّمَن الذى وَقَعَ عليه البَيْع [10] فإِن كان الثَّمَن مِثْليًّا كحَبّ ونَقْد [11] أَخَذَه بمِثْله أَوْ متقوَّمًا كعبد وثوب أَخَذَه بقيمته يَوْمَ

[1] B. D. et E.: يضمها; C.: بضمها. [2] C.: يملك. [3] C.: وجبت.
[4] B. C. D. et E.: + القديم. [5] C.: يثبت. [6] C.: | ما. [7] A.: يثبت;
E.: ثبتت. [8] D.: وايضا. [9] B. D. et E.: + والنبات. [10] D.: ان.
[11] A.: اخذ.

ques savants c h o f o 'a h. Dans le langage ordinaire ce mot signifie l'action de joindre ou de réunir; mais, comme terme de droit, c'est la faculté accordée par la loi au copropriétaire primitif d'évincer un nouveau copropriétaire, en vertu de son droit de copropriété, et à condition de lui restituer le prix payé pour l'acquisition. Le droit de préemption a été introduit dans la loi pour écarter le préjudice résultant d'un partage de la propriété. *Le droit de préemption est seulement applicable*, c'est-à-dire il a été établi en faveur du copropriétaire primitif, *en cas de communauté*, c'est-à-dire de propriété indivise, *mais non en cas de* communauté d'intérêts résultant du *voisinage.* Or le voisin ne peut jamais faire valoir le droit en question, lors même qu'il occuperait une maison contiguë. Le droit de préemption existe seulement *sous condition qu'il s'agisse d'une propriété divisible*, c'est-à-dire admettant le partage, *et non d'une chose indivisible.* Ainsi on ne peut faire valoir le droit qui nous occupe, dans le cas de copropriété sur un bassin creusé, de petites demensions, mais bien si le bassin est assez grand pour qu'au besoin on puisse en faire deux. *C'est encore une condition essentielle* pour le droit de préemption *qu'il s'agisse d'un immeuble*, pourvu que ce ne soit pas un terrain immobilisé ou grevé d'un bail perpétuel. Par conséquent, on peut faire valoir ce droit s'il s'agit, *par exemple, d'un héritage, etc.*, tout aussi bien par rapport au sol que par rapport aux constructions, aux arbres et aux plantes qui s'y trouvent à titre d'accession. Le copropriétaire ne saurait s'emparer immédiatement de la portion indivise vendue. *Le droit de préemption ne saurait s'exercer à moins que le préempteur ne restitue à l'acheteur primitif le prix que celui-ci vient de payer.* Dans le cas où le prix consisterait en choses fongibles, comme des grains ou de la monnaie, le copropriétaire doit restituer à l'acheteur des choses de la même qualité, en quantité égale; mais dans le cas où celui-ci aurait donné en guise de prix une chose non-fongible, comme un esclave ou un habit, le coproprié-

البَيْع وهى أى الشُّفْعة بمَعْنَى طَلَبِها على الفَوْر وحينئذٍ فَلْيُبادِرِ الشفيع إذا عَلِم [1] بَيْعَ الشِّقْص [2] بأَخْذِهِ [3] وتكون المبادَرة فى طَلَبِ [4] الشُّفْعة على العادة فلا يكلَّف الإسراعَ على خِلاف عادته بِعَدْوٍ [5] أو غيره بَلْ الضابط فى ذلك أنّ ما عُدّ تَوانيًا فى [6] طَلَبِ [7] الشُّفْعة أسقطها وإلّا فلا فإنْ أخّرها أى الشُّفْعةَ مع القُدْرة عليها بطلَتْ فلَوْ كان مُريد الشُّفْعة مريضًا أوْ غائبًا [8] عن بَلَدِ المشترى أو محبوسًا أو خائفًا مِن [9] عَدوّ فَلْيُوكِّلْ إن قَدَرَ وإلّا فَلْيُشْهِدْ على الطَّلَب فإن تَرَكَ المقدورَ عليه مِنَ [10] التَّوْكيل أو الإشهاد بَطَلَ حقّه فى الأظهر [11] ولو قال الشفيع لم أعلَمْ أنّ حقَّ الشُّفْعة على الفَوْر وكان ممَّنْ يَخْفَى عليه ذلك صُدِّق بِيَمينه وإذا [12] تزوّج [13] الشخص امرأةً على شِقْص أَخَذَه أىْ [14] أَخَذَ الشفيع الشِّقْصَ بمَهْر المِثْل لِتلْك المَرْأة [15] وإن كان الشُّفَعاء جَماعةً استحقّوها أى

---

[1] B.: ببيع. [2] C.: + باخذه. [3] E.: والمبادرة. [4] B.: | حق. [5] A.: + او. [6] B.: | حق. [7] A. et C.: | حق. [8] C.: من. [9] A.: عدوه. [10] A.: التوكل. [11] A.: فلو. [12] C.: زوج. [13] B. et E.: شخص. [14] A. et C.: + اخذ. [15] C.: واذا كانت.

taire lui doit la valeur que l'objet représentait le jour de la vente. *Il,* c'est-à-dire le droit de préemption, ou plutôt l'exercice de ce droit, *est limité à un bref délai,* d'où il s'ensuit que le copropriétaire qui vient d'apprendre la vente d'une portion indivise de l'immeuble doit se hâter de faire valoir sa réclamation. Cependant il a satisfait aux termes de la loi s'il a fait preuve de diligence ordinaire; il n'a pas besoin de se hâter, comme il le ferait dans des circonstances extraordinaires, par exemple en cas de poursuite par un ennemi, etc. Le principe qui régit cette matière peut se formuler ainsi: tont ce qu'on peut considérer comme un retard dans l'exercice du droit de préemption suffit pour le faire périmer; mais s'il n'y a pas de retard imputable, le droit de préemption reste intact. *Le délai prolongé* dans l'exercice du droit de préemption *en entraîne la perte, dans tous les cas où l'on aurait été physiquement capable de le faire valoir.* Dans le cas contraire, par exemple en cas de maladie, d'absence, d'emprisonnement ou même de peur de s'exposer à la poursuite d'un ennemi, le copropriétaire doit constituer un mandataire pour agir à sa place, et, s'il n'en trouve pas, il lui faut appeler des témoins, et énoncer en leur présence son intention de faire valoir le droit de préemption. Car, même en cas d'empêchement personnel, ce droit est irréparablement perdu quand on a négligé, bien qu'on y fût apte, soit de constituer un mandataire, soit de faire constater son intention par devant témoins. Ceci est la théorie la plus répandue. Si le copropriétaire qui nous occupe déclare ne pas avoir su que le droit de préemption doit s'exercer dans un bref délai, il a la présomption en faveur de la vérité de ses paroles, pourvu qu'il prête serment, et pourvu qu'il s'agisse d'un individu dont l'ignorance est plausible.

La portion indivise d'un immeuble, transférée par quelqu'un *à titre de don nuptial, est sujette au droit de préemption, comme si elle était vendue; mais alors l'indemnité à payer à la femme* par le préempteur *est le don nuptial proportionnel* que la femme en question aurait pu réclamer.

الشُّفْعَة على قَدْرِ حِصَصِهِم مِنَ الأَملاكِ فلو كان لِأَحَدِهِم نِصْف [1]عَقَار ولِلآخَرِ ثُلثه ولِلآخَرِ سُدسه فباع صاحب النِّصْف حِصَّتَه أَخَذَها الآخَرانِ أَثْلاثًا ۞

فصل

فى أحكام القِراض وهو لُغةً مشتَقّ مِنَ القَرْضِ وهو القَطْع وشرعًا دَفْعُ المالِكِ مالًا لعامل [2]يَعمَل فيه [3]ورِبْح المال بَيْنهما وللقِراض أربعة [4]شُروط أَحَدُها أَنْ يكونَ على ناضّ أَىْ [5]نَقْد مِنَ الدَّراهِم والدَّنانير الخالصة فلا يجوز القِراض على تِبْرٍ [6]ولا حُلِىٍّ [7]ولا مغشوش ولا عُروض ومنها الفُلوسُ [8]والثانى أَنْ يَأْذَنَ ربُّ المال للعامل فى التصرُّف إِذْنًا مطلَقًا فلا يجوز للمالك أَنْ يُضيِّقَ [9]التصرُّف على العامل [10]كقَوْله لا تَشْترِ شَيْئًا حتّى تُشاوِرنى [11]أَوْ لا تَشْترِ إلا الحِنْطةَ البَيْضاء مَثَلًا ثُمّ عَطَفَ المصنّف [12]على قَوْله سابقًا مطلَقًا قَوْلَه هُنا أَوْ فيما أَىْ مِنَ التصرُّف فى

---

[1] A.: | على. [2] E.: ليعمل. [3] E.: والربح بينهما. [4] D.: شرائط. [5] A.: | على. [6] C.: وحلى; E.: ولا على حلى. [7] A.: | له. [8] C.: الثانى. [9] D.: + التصرف. [10] D.: | التصرف. [11] A.: ولا. [12] A.: | رحمه الله.

Enfin, en cas de pluralité de copropriétaires faisant valoir leur droit de préemption, *chacun doit l'exercer en proportion de sa* part dans la *propriété.* Supposons, par exemple, que l'un est propriétaire de la moitié, le deuxième du tiers, et le troisième du sixième d'un immeuble, et que le premier vende sa portion, alors les deux autres peuvent seulement exercer le droit de préemption dans la proportion de deux tiers et d'un tiers.

Section XVI.

Des prescriptions relatives à la société en commandite. Cette espèce d'association s'appelle en arabe qirâdh, mot dérivé du verbe qaradha «couper». Comme terme de droit, qirâdh désigne la convention en vertu de laquelle un associé commanditaire fournit à son associé gérant un capital que celui-ci devra rendre productif, afin que le profit soit partagé entre eux deux. *Il y a quatre conditions pour la validité de la société en commandite*: savoir

1° *que les fonds fournis consistent en pièces,* c'est-à-dire en monnaie, *d'argent ou d'or* purs. On ne peut pas fournir légalement en qualité de fonds sociaux des métaux précieux à l'état brut, ni des parures, ni des pièces altérées, ni enfin des marchandises, ce dernier terme comprenant aussi la monnaie de cuivre; *puis* il faut

2° *que le bailleur de fonds autorise l'associé gérant à disposer du capital,* autorisation qui doit être conçue *en termes généraux.* Le bailleur de fonds ne saurait limiter la gestion de son associé, par exemple, en lui enjoignant de ne rien acheter sans l'avoir préalablement consulté, ou de n'acheter que du froment blanc. L'auteur poursuit l'idée qui lui a inspiré tout-à-l'heure l'expression «en termes généraux», en disant: *ou bien en termes qui, tout en étant limités, ont cependant rapport à quelque chose,* c'est-à-

شَىْء لا يَنقطِع وُجوده غالبًا فلَو شُرِط علَيه شِراء شَىْء [1] يَندُر وُجوده كالخَيْل البُلْق لَمْ يَصِحَّ والثالث أَنْ يَشترطَ له أَىْ [2] يَشترِط المالك للعامل جُزْء معلومًا من الرِّبْح كنِصْفه [3] أَو ثُلثه فلَوْ قال المالك للعامل قارَضتُّك على هذا المال على أَنَّ لك [4] فيه شَرِكةً [5] أَوْ نصيبًا منه فَسَدَ القِراض أَوْ على أَنّ الرِّبْحَ بَيْنَنا صحّ ويكونُ الرِّبْح نِصْفَيْن والرابع أَنْ لا يقدَّرَ القِراض بمُدّة [6] معلومة كقَوْله قارَضتُّك [7] سَنةً وأَنْ لا يعلَّق بشَرْط كقَوْله اذا جاء رأْس الشهر قارَضتُّك والقِراض أَمانة وحينئذٍ لا ضَمانَ على العامل فى مال القِراض اِلّا بعُدْوان فيه وفى بعض النُّسَخ بالعُدْوان وإِذا حَصَلَ فى مال القِراض رِبْح [8] وخُسْران جُبِر الخُسْران بالرِّبْح وآعلَمْ أَنّ عَقْدَ القِراض جائز مِنَ [9] الطَّرَفَيْن [10] فلِكُلّ مِنَ المالك والعامل فَسْخه [11] ✿

فصل

فى أَحكام المُساقاة وهى لُغةً مشتَقّة مِنَ السَّقْى وشرعًا

[1] B.: يعز. [2] C.: شرط. [3] D.: وثلثه. [4] B. et C.: شركة فيه. [5] D.: ونصيبا. [6] A.: + معلومة. [7] C.: على هذا المال |. [8] D.: او خسران. [9] B.: طرفين. [10] B.: ولكل. [11] B.: متى شاء |.

dire à un genre de commerce, *qui, dans les circonstances ordinaires, ne cesse pas d'exister.* Ainsi l'autorisation limitée à l'achat d'objets rares, comme des chevaux bariolés, serait illégale; *puis* la loi exige

3° *qu'il lui accorde,* c'est-à-dire que le bailleur de fonds accorde à l'associé gérant, *une portion connue des bénéfices,* comme la moitié ou le tiers. Par conséquent, la convention serait illégale dans le cas où le bailleur de fonds aurait stipulé que l'associé gérant aura «une partie «des» ou «une part aux bénéfices», sans indiquer laquelle, mais non pas dans le cas où il aurait stipulé: «Le gain «sera commun entre nous»; alors chaque associé peut en réclamer la moitié; *enfin* il est de rigueur

4° *que l'association* en commandite *ne soit pas faite pour un certain temps,* par exemple, pour une année, et qu'elle ne dépende point d'une condition suspensive, par exemple dans ces termes: «Nous allons nous associer au commence- «ment du mois prochain».

Les fonds fournis sont un dépôt. *Il est* donc *admis que l'associé gérant est seulement responsable* du capital *en cas de faute grave* dans sa gestion. Quelques exemplaires du Précis portent: «en cas de faute grave de sa «part». *Si les affaires* faites avec les fonds fournis *ont donné d'un côté du gain, mais d'un autre de la perte, le gain consiste seulement en ce qui reste, les pertes déduites.* En dernier lieu, il faut savoir qu'une société en commandite est une convention révocable de part et d'autre. Le bailleur de fonds et l'associé gérant peuvent tous les deux y renoncer quand bon leur semble.

Section XVII.

Des prescriptions relatives au bail à ferme, appelé en arabe mosâqâh. Ce mot est dérivé du verbe saqâ «abreu- «ver», et désigne, comme terme de droit, la convention par

دَفْع الشخص نَخلًا أَوْ [1] شَجَرَ عِنَبٍ [2] لِمَنْ يتعهَّده بسَقْى [3] وتربية على أَنّ له قَدْرًا معلومًا مِن [4] ثَمَرِه والمُساقاة جائزة على شيئَيْن [5] فقطْ النَّخْلِ والكَرْمِ [6] فلا [7] تجوز المُساقاة على [8] غيرهما كتينٍ ومِشْمِشٍ وتصحّ المُساقاة من جائز التصرّف [9] لنفسه ولصبىّ ومجنونٍ بالوِلاية عليهما عِنْدَ المَصْلَحة وصيغتُها ساقَيْتُك على [10] هذا النَّخْل بكذا [11] أَوْ سلّمتُه اليك لتَتعهَّدَه ونحو ذلك ويُشترَط قَبول العامل [12] ولها أَى [13] المُساقاة شرطان أَحَدهما أَنْ يُقدِّرَها المالك بمُدّة معلومة كسَنَة [14] هِلاليّة ولا يجوز تقديرها بإدراك [15] الثَّمَرة فى الأصحّ والثانى أَنْ يُعيِّنَ المالك للعامل جُزْءً معلومًا مِن الثَّمَرة كنِصْفها أَوْ ثُلثها فلَوْ قال المالك [16] للعامل على أَنّ ما فَتَحَ الله [17] به مِنَ الثَّمَرة [18] يكون بيننا صحّ وحُمِل على المُناصَفة ثمّ

---

[1] D.: شجرة. [2] A.: ممن. [3] B.: وقريبه; D.: او تربية. [4] B.: الثمرة. [5] D.: + فقط. [6] B.: | خاصة. [7] A. B. et C.: يجوز. [8] D.: غيرها. [9] C.: نفسه. [10] A.: + هذا. [11] B.: او اسلمته; D.: وسلمته. [12] C.: ولهذا. [13] D. et E.: للمساقاة. [14] C.: | معلومة. [15] B.: الثمر; C.: الشجرة. [16] A. et C.: + للعامل. [17] B.: + به. [18] C.: تكون.

laquelle on confie à quelqu'un une plantation de palmiers ou de vignes, afin qu'il se charge de l'arrosage et de la culture, moyennant une part connue des fruits. *Le bail à ferme est un contrat qui ne peut avoir pour objet que* deux espèces d'arbres, savoir *des palmiers et des vignes.* Conclue par rapport à d'autres arbres, comme des figuiers ou des abricotiers, la convention serait illicite. Au reste, le bail à ferme ne peut se conclure que par une personne jouissant du droit de disposer de ses biens, ou, en cas de minorité ou de démence du propriétaire, par son tuteur ou curateur, du moins si l'intérêt du mineur ou de l'aliéné l'exige. La convention peut se formuler dans les termes: «Je vous charge de l'arrosage de ces palmiers moyennant «telle rémunération», «Je vous les cède, afin que vous en «preniez soin», etc.; mais il faut que l'offre soit suivie de l'acceptation de la part du fermier.

Il, c'est-à-dire le bail à ferme, *n'est valable que sous deux conditions:*

1° *que le propriétaire en ait stipulé la durée précise,* par exemple, que le bail durera une année lunaire; mais, d'après la meilleure doctrine, la stipulation «jusqu'à ce que les «fruits arrivent à maturité» ne suffirait point. L'auteur continue: *et*

2° *qu'il,* savoir le propriétaire, *ait déterminé proportionnellement la part du fermier* dans les fruits, par exemple, en lui en accordant la moitié ou le tiers. On peut encore stipuler: «Les fruits que Dieu donnera seront communs en- «tre nous»; alors on est censé en avoir accordé la moitié au fermier, et s'en être réservé l'autre moitié.

[1] العَمَل [2] فيها على ضَرْبَيْن أَحَدهما عَمَلٌ يَعود نَفْعه الى الثَّمَرة كَسَقْى النَّخْل وتلقيحه بِوَضْع شَىْء من طَلْعِ الذُّكور فى طَلْعِ الإناث فهو على العامل والثانى عَمَل يعود نَفْعه الى الأَرض كنَصْبِ الدَّوْلاب وحَفْرِ [3] الأَنهار فهو على ربّ المال ولا يجوز أَنْ [4] يَشترِطَ المالك على العامل شَيْئًا لَيْس من أعمال المُساقاة كحَفْر النَّهْر ويُشترَط أَيْضًا انفراد العامل بالعَمَل فلَو شَرَطَ ربّ المال عَمَلَ غُلامه مع العامل لم يَصِحّ واْعلَمْ أَنّ عَقْدَ المُساقاة لازم مِنَ الطَّرَفَيْن ولَوْ خَرَجَ [5] الثَّمَر مستحَقًّا كأَنْ أَوْصَى [6] بثَمَرة النَّخْل المُساقى عليها فللعامل على ربّ المال أُجْرة المِثْل لعَمَله ☆

فصل

فى أَحكام الإجارة وهى بكَسْر [7] الهمزة فى المشهور وحُكِى [8] ضَمُّها وهى لُغةً اسم للأُجْرة وشرعًا عَقْد على مَنْفَعة معلومة [9] مقصودة قابلة للبَذْل والإباحة بعِوَض معلوم

[1] B.: عمل. [2] C.: فيه. [3] A.: الارض. [4] D. et E.: يشرط. [5] C.: الثمرة. [6] B. et C.: بثمر. [7] A.: همزة. [8] A.: ضمتها. [9] D.: مقصود.

Il y a deux sortes de travail dans la plantation: savoir 1° *le travail utile aux fruits,* comme l'arrosage des palmiers et la fécondation des fleurs par l'introduction de la spathe du palmier mâle dans la fleur femelle. L'auteur ajoute: *lequel est à la charge du fermier; et* puis 2° *le travail utile au sol,* comme la construction d'une roue à godets, et le creusement de conduits d'eau. L'auteur ajoute: *lequel est à la charge du propriétaire.* Même il est interdit à celui-ci de stipuler que le fermier se chargera de quelque travail étranger à la culture, comme le creusement d'un nouveau canal. En revanche, il est de rigueur que ce soit le fermier seul qui fasse le travail de la culture, et le propriétaire ne saurait lui imposer la participation de son esclave à cet effet.

Le bail à ferme est un contrat non susceptible de révocation unilatérale, et, en cas d'éviction des fruits, par exemple, à cause d'une disposition testamentaire de la part du propriétaire, le fermier peut toujours exiger que celui-ci ou ses héritiers lui payent un salaire raisonnable pour son travail.

Section XVIII.

Des prescriptions relatives au contrat de louage. En arabe ce contrat s'appelle communément idjârah, quoique, selon quelques-uns, on doive dire odjârah. Dans le langage ordinaire idjârah a la même signification que odjrah, savoir «loyer», «salaire»; mais, comme terme de droit, le mot idjârah désigne la convention par laquelle on cède à quelqu'un l'usage connu, utile, transmissible et légalement susceptible de cession, d'un objet, moyennant un équivalent connu.

وشَرْطُ كُلٍّ مِنَ المُؤجِرِ والمستأجِرِ الرُّشْد وعَدَمُ الإكراه وخَرَجَ بمعلومة الجعالة وبمقصودة [1] استئجار تُفاحة لِشَمّها وبقابلة للبَذْل مَنْفعة البُضْع فالعَقْد عليها لا يسمّى إجارةً وبالإباحة [2] إجارة الجَوارى للوَطْء وبعِوَض الإعارة وبمعلوم عِوَض المساقاة ولا تَصِحّ الإجارة إلّا بإيجاب كَآجرْتُك وقَبول [3] كاستأجَرْتُ وذَكَرَ المصنّف ضابطَ ما تَصِحّ إجارته بقَوْله وكلّ ما أمكن الانتفاع به مع بَقاء عَيْنه كاستئجار دار للسُّكْنَى ودابّة للرُّكوب صَحَّتْ إجارته وإلّا فلا [4] وصِحّة إجارة ما ذُكِر [5] مَشْروط [6] بقَوْله إذا قُدِّرتْ [7] مَنْفعته بأحَدِ أمْرَيْن إمّا بمُدّة كآجرْتُك هذه الدارَ سَنَةً أو عَمَلٍ كاستأجَرْتُك لتَخيطَ لى هذا الثَّوْبَ وتَجِب الأُجْرة فى الإجارة بنفس العَقْد وإطلاقها [8] يَقتضى تعجيلَ [9] الأُجْرة إلّا أن [10] يُشْتَرَطَ فيها التأجيل فتكونَ الأُجْرة مؤَجَّلةً حينئذ ولا تَبطُل الاجارة بمَوْت أحد المتعاقدَيْن أى المُؤجِر والمستأجِر ولا بمَوْت المتعاقدَيْن بل تَبقَى

[1] C.: + وبالاباحة ...... استئجار. [2] A.: اعارة. [3] C.: كاستاجرتك.
[4] D. et E.: ولصحة. [5] C. D. et E.: شروط. [6] D. et E.: | ذكرها.
[7] A.: منفعة. [8] A. et C.: تقتضى. [9] A.: + الاجرة. [10] B.: يشرط.

Les deux parties contractantes doivent être capables d'administrer leurs biens, et ne pas avoir fait la convention sous l'empire de quelque violence. En disant dans la phrase précédente que l'usage doit être «connu», nous avons voulu constater la différence entre les contrats de louage et les devis et marchés; le mot «utile» empêche de louer une pomme pour son odeur seule, et le mot «transmissible» exclut les faveurs d'une femme. Or le contrat ayant pour objet le droit sur les faveurs d'une femme, ne s'appelle point un contrat de louage. Enfin l'expression «légalement susceptible de cession» s'oppose à ce que l'on cède pour de l'argent le droit de cohabiter avec ses esclaves femmes; le mot «équivalent» fait ressortir la différence entre le contrat de louage et le commodat, et le mot «connu» celle entre le contrat de louage et le bail à ferme.

Le contrat de louage exige qu'il y ait une offre, formulée par exemple dans les paroles: «Je vous loue», et une acceptation, formulée par exemple dans les paroles: «Je prends». L'auteur nous fait connaître le principe qui régit l'objet du contrat, dans la phrase suivante: *Toute chose dont on peut faire usage sans la consumer*, comme une maison, qu'on peut habiter, ou un animal, qu'on peut monter, *est susceptible d'un louage valable*, mais aucune chose se consumant par l'usage ne l'est. Cependant la validité du contrat de louage est encore limitée par l'auteur par une autre condition, qu'il formule ainsi qu'il suit: *pourvu que la durée du louage soit déterminée*, ou *par la stipulation d'un terme*, par exemple: «Je «vous loue cette maison pour une année», *ou par la nature du travail*, par exemple: «Je vous prends à mon service «pour coudre l'habit que voici». Le loyer ou le salaire est dû de plein droit par suite du contrat. *A défaut de stipulation spéciale, l'obligation de payer le loyer ou le salaire est pure et simple; mais lorsqu'un terme de payement a été stipulé* dans le contrat, *ce terme doit être observé fidèlement.* Il résulte de là que le loyer ou le salaire doit se payer alors au terme convenu. *Le contrat* de louage *n'est point annulé par la mort d'une des parties intéressées*, c'est-à-dire soit de celui qui fournit l'usage de son bien ou de

الإجارة بعدَ المَوْت إلى انقضاء مُدّتها ويقوم وارث المستأجِر
مَقامَه فى استيفاء مَنفَعة العَيْن [1] المُؤَجَرة وتَبطُل الإجارة
بتَلَف العَيْن المستأجَرة كانهدام الدار ومَوْت الدابّة
المعيَّنة وبُطْلانُ الإجارة بما ذُكِر بالنَّظَر للمستقبل لا
[2] للماضى فلا تَبطُل الإجارة فيه فى الأظهر بلْ يَستقِرّ قِسْطه
مِنَ المسمَّى باعتبار أُجْرة المِثْل فتُقَوَّمُ المَنفَعة [3] حالَ
العَقْد فى المُدّة الماضية فإذا قيل كذا يؤخذ بتلْك
[4] النِّسْبة [5] مِنَ المسمَّى وما تَقدَّم مِنْ عَدَمِ الانفساخ فى
الماضى مقيَّد بما بعد قَبْضِ العَيْن المؤجَرة وبعد مُضىّ
مُدّة لها أُجْرة [6] وإلّا [7] انفسخ فى [8] المستقبل والماضى
وخرج بالمعيَّنة ما إذا كانَت الدابّة المؤجَرة فى الذِّمّة
فإنّ المؤجِرَ إذا أحضرها وماتتْ فى اثناء المُدّة فلا
[9] تَنفسخ الإجارة بَلْ [10] يجب على المؤجِر إبدالها واعْلَمْ
أنّ يدَ الأجير على العَيْن المؤجَرة يدُ أمانة وحينئذٍ
لا ضَمانَ على الأجير إلّا بعُدْوان فيها كأنْ ضرب الدابّة

---

[1] B.: المستأجرة. [2] B. C. et D.: الماضى. [3] A.: حالة; C.: فى حال.
[4] A. et C.: النية. [5] C.: + من. [6] C.: | المثل. [7] E.: تنفسخ. [8] C.: الماضى والمستقبل. [9] A.: تفسخ. [10] C.: تجب.

ses services, soit de celui qui les prend. Même la convention ne serait pas annulée en cas de mort des deux parties contractantes; mais elle resterait en son entier jusqu'au terme stipulé, et le droit sur l'usage de l'objet du contrat serait dévolu à l'héritier du preneur. L'auteur continue: *mais il*, savoir le contrat de louage, *est annulé par la perte de l'objet*, comme l'écroulement d'une maison ou la mort d'un animal, supposé qu'il s'agisse d'un animal certain et déterminé. En tous cas la nullité du contrat, que nous avons en vue, ne concerne que l'exécution dans l'avenir, et ne regarde aucunement le passé. Or, selon la théorie la plus répandue, l'exécution qui a déjà eu lieu conserve tous ses effets légaux, et le preneur est obligé de payer une fraction du loyer convenu. Pour déterminer cette fraction il faut d'abord constater le montant du loyer raisonnable en cas d'exécution complète du contrat et le montant du loyer raisonnable pour le temps écoulé, après quoi on observe la même proportion entre l'indemnité due pour l'usage que le preneur a eu, et le loyer convenu pour toute la durée du bail. Il est bien entendu que ce qui précède a été écrit dans la supposition que le preneur ait non seulement pris possession de l'objet, mais encore qu'il en ait eu la jouissance durant une période suffisante pour que cette jouissance représente quelque valeur. Car si ces deux conditions font défaut, la nullité du contrat de louage, par suite de la perte de l'objet, se rapporte tout aussi bien au passé qu'à l'avenir. Nous venons de limiter encore la nullité par suite de perte au cas où il s'agirait du louage d'un animal «certain et déterminé»; dans le cas contraire, c'est-à-dire si l'objet du contrat était un animal qui n'était pas individuellement désigné, et que cet animal meure pendant la durée de la convention, celle-ci reste intacte et le bailleur doit sans contredit remplacer l'animal mort par un autre. Enfin il faut savoir que le preneur possède l'objet à titre de dépôt. *Le preneur est* par conséquent *seulement responsable de l'objet en cas de faute grave* commise pendant l'usage, par exemple,

فَوْقَ العادة أَوْ أركبها [1] شخصًا أثقلَ منه ۞

فصل

فى أُحكام الجِعالة وهى بتثليث الجيم ومَعْناها لُغةً ما يُجْعَل [2] لشخص على شَىْء [3] يَفعَله وشرعًا التزام مُطلَقِ التصرُّف عِوَضًا معلومًا على عَمَلٍ [4] معيَّنٍ أَوْ [5] مجهولٍ [6] لمعيَّن أَوْ غَيْرِه والجِعالة جائزة مِنَ الطَّرَفَيْن طَرَفِ الجاعل والمجعولِ له [7] وهى أَنْ يَشترِطَ [8] شخص فى رَدِّ ضالّة عِوَضًا معلومًا كقَوْل مُطلَقِ التصرُّف مَنْ رَدَّ ضالّتى [9] فله كذا فإذا رَدّها استحقّ الرادّ ذلك العِوَضَ [10] المشروطَ [11] ۞

فصل

فى [12] أُحكام المُخابَرة وهى عَمَل العامل فى أرض المالك ببعض ما يَخرُجُ منها والبَذْر مِنَ العامل وإذا دَفَعَ

---

[1] C.: شخص. [2] C.: الشخص. [3] A.: بفعله; B.: + يفعله; C.: ليفعله. [4] D.: العين. [5] D.: مجهولا. [6] D.: | ولا; C.: كعين. [7] D.: وهو. [8] B. D. et E.: + شخص. [9] B.: | على. [10] A.: | المذكور. [11] B. C. D. et E.: | له. [12] A.: + احكام.

s'il a battu l'animal qu'il vient de louer plus que d'habitude, ou s'il l'a fait monter par une autre personne, plus lourde que lui-même.

Section XIX.

Des prescriptions relatives aux devis et aux marchés. Cette convention s'appelle en arabe dja'âlah, dji'âlah ou djo'âlah, mots signifiant, dans le langage ordinaire, tout ce qu'on donne à un autre pour le travail qu'il va faire; mais, comme terme de droit, c'est le contrat par lequel un individu, ayant la libre disposition de ses biens, promet de donner une récompense connue à un autre individu, déterminé ou non, pour un travail, soit déterminé, soit inconnu. *Les devis et les marchés sont révocables* de part et d'autre, savoir tout aussi bien de la part du maître que de la part de l'entrepreneur. *Un exemple de cette convention est la promesse* faite par quelqu'un *de donner une récompense connue pour l'acte de ramener un animal égaré.* Celui qui fait la promesse doit avoir la libre disposition de ses biens, et la promesse elle-même peut se formuler dans les termes: «Quiconque me ramènera mon animal «égaré, je lui donnerai tant». *En cas d'accomplissement l'entrepreneur* qui vient de ramener l'animal *peut réclamer la récompense promise.*

Section XX.

Des prescriptions relatives au contrat de mokhâbarah, c'est-à-dire à la convention par laquelle on se charge de la culture du champ d'un autre, moyennant une portion de la récolte, et sous la promesse de fournir la semence. *Il*

شخص إلى رجل أرضا ليزرعها وشرط له جزءًا معلومًا من [1] ريعها لم يجز ذلك لكنّ النووىّ [2] تبعًا لابن المنذر اختار جواز المخابرة وكذا المزارعة وهى عمل [3] الأرض ببعض ما يخرج منها والبذر من المالك وإن [4] أكراه أى شخص إيّاها أى أرضا بذهب أو فضّة [5] أو شرط له طعامًا [6] معلومًا فى ذمّته جاز [7] ذلك أمّا لو دفع لشخص أرضًا فيها نخل كثير أو قليل [8] فساقاه عليه [9] وزارعه على الأرض [10] فتجوز هذه المزارعة تبعًا للمساقاة ✿

فصل

فى أحكام إحياء الموات [11] وهو كما قال الرافعىّ [12] فى الشرح الصغير أرض [13] لا مالك لها ولا ينتفع بها أحد وإحياء الموات جائز بشرطين أحدهما أن يكون المحيى مسلمًا [14] فيسنّ له إحياء الأرض الميتة سواء أذن له الإمام

[1] C.: زرعها. [2] A.: | رضى الله عنه. [3] D. et E.: | العامل فى. [4] D.: اكره. [5] C.: وشرط. [6] E.: + معلوما. [7] B. D. et E.: + ذلك. [8] C.: فسقاه. [9] A.: وزراعه. [10] A.: فيجوز. [11] A. B. et C.: وهى. [12] A.: | رضى الله عنه. [13] A.: | ما. [14] C.: | ولو غير مكلف.

est interdit à tout individu *de céder son champ à un autre sous la condition que celui-ci le cultivera à ses frais, moyennant une portion connue de la récolte,* quoique Nawawî adopte l'opinion d'Ibn al-Mondsir [1]), selon qui, il vaut mieux accepter la validité du contrat de mokhâbarah [2]), de même que la validité du contrat de mozâra'ah. On entend par mozâra'ah la convention par laquelle on se charge de la culture du champ d'un autre, moyennant une portion de la récolte, sous la réserve que le propriétaire devra fournir la semence. *Lorsqu'au contraire le propriétaire a cédé* au cultivateur *l'usage du terrain* à cultiver, *pour une certaine somme d'or ou d'argent*, *ou bien s'il a stipulé une certaine quantité de denrées alimentaires, sans les spécialiser, il y a une convention parfaitement licite.* En outre le contrat de mozâra'ah est licite au cas où c'est un accessoire du bail à ferme, savoir dans le cas où le propriétaire aurait cédé au fermier une plantation, grande ou petite, de palmiers, à la condition que celui-ci prenne soin des arbres et cultive les morceaux du terrain où il n'y en a point.

Section XXI.

Des prescriptions relatives au défrichement des terrains déserts, ou, comme on dit en arabe, «morts» (mawât). Selon Râfi'î, dans son ouvrage intitulé ach-Charḥ aç-Çaghîr [3]), l'expression «terrains déserts» signifie tout terrain qui n'a pas de propriétaire et n'est utilisé par personne. *Le défrichement n'est licite que sous deux conditions*: savoir

1° *que le défricheur soit Musulman.* Même la Sonnah

---

[1]) Voy. plus haut, page 9 n. 1. Abou Bakr Moḥammad ibn Ibrâhîm an-Nîsabourî, surnommé Ibn al-Mondsir, mourut l'an 309 ou 318 de l'Hégire. Sur ses ouvrages voy. Hâdjdjî Khalîfah, op. cit. I, p. 196, 318, 377, 385, 494; II, 336, 350, 500; V, 33.

[2]) Dans le Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn (II, p. 144) Nawawî enseigne précisément le contraire.

[3]) Voy. plus haut, page 49 n. 1 et 89 n. 1.

أَمْ لا اللّهُمَّ الّا أَنْ يَنعلَّقَ بالمَوات حقٌّ كأَنْ [1] حَمَى الإمام [2] منه قِطْعةً [3] وأَحْياها شخص فلا يَملِكها الّا بإذْن الإمام فى الأَصحّ أَمّا الذِمّىّ والمعاهِد والمستأمِن فلَيْس لهم الإحياء ولَو أَذِن لهم الإمام والثانى أَن [4] تكونَ الأَرض [5] لمْ يَجْرِ عليها مِلْك [6] لمُسْلِم وفى بعض النُّسَخ أَنْ [7] تكونَ الأَرض حُرّةً والمُراد مِنْ كَلام المصنّف أَنّ [8] ما كان معمورًا وهو الآنَ خَراب فهو لمالكه إنْ عُرِف مُسلِمًا كان أَو ذِمّيًّا ولا يُملَك هذا الخَراب بالإحْياء فإنْ لم يُعْرَفْ مالكه والعِمارة إسلاميّة فهذا المعمور مال ضائع أَمْرُه [9] راجِع [10] لِرأْى الإمام فى حِفْظه [11] أَوْ بَيْعه وحِفْظ ثَمَنه وإن كان المعمور جاهليًّا مُلِك بالإحياء وصِفة الإحياء ما كان فى العادة عِمارة للمُحْيِى [12] ويَختلف هذا باختلاف الغَرَض الذى يَقصِده المُحْيِى [13] فإن أَراد المُحْيِى إحْياء

---

[1] A.: يحمى; C.: احمى. [2] B. C. D. et E.: قطعة منه. [3] A.: فاحياها.
[4] A. et C.: يكون. [5] B. D. et E.: | حرّة. [6] C.: المسلم. [7] A. et C.: يكون. [8] B. et C.: + ما. [9] B. D. et E.: + راجع; C.: رجع. [10] C.: نه اى. [11] C.: + او بيعه وحفظ. [12] A.: وتختلف. [13] B.: فاذا; C.: + فان اراد المحيى.

prescrit aux fidèles de défricher autant que possible des terrains «morts», sans distinguer s'ils ont ou s'ils n'ont pas obtenu l'autorisation préalable du Souverain. Cependant, O Dieu! il faut que ce soit un terrain désert sur lequel personne ne puisse faire valoir de droits. A supposer, par exemple, que ce soit un terrain qui, tout en étant désert, ait été réservé par le Souverain pour servir de pâturage public, le défrichement n'en constituerait point une appropriation légale, à moins qu'on n'eût obtenu une autorisation préalable de sa part. Ceci est la doctrine réputée la meilleure. Quant aux infidèles, soit sujets d'un prince musulman, soit alliés, soit résidant parmi nous en vertu d'un sauf-conduit, le défrichement leur est interdit, lors même que le Souverain les y aurait autorisés. L'auteur continue: *et* puis

2° *que le terrain ne soit pas la propriété d'un Musulman* ou, comme on lit dans quelques exemplaires du Précis, que le terrain soit libre. Les paroles de l'auteur nous apprennent que les terrains inoccupés, mais qui se sont autrefois trouvés en culture ou couverts de bâtiments, restent aux propriétaires primitifs ou à leurs ayants-droit, sans distinction entre les Musulmans et les infidèles soumis, à la seule condition que les propriétaires soient encore connus. Ces terrains, personne ne peut se les approprier en les défrichant. Lorsqu'au contraire les propriétaires sont inconnus, il faut distinguer entre le cas où la culture etc. serait postérieure à la conversion du pays à l'Islamisme, et celui où elle y serait antérieure. Dans le premier cas, les terrains en question se présentent sous l'aspect de choses perdues, ce qui veut dire que le Souverain peut, à son choix, les laisser dans l'état où ils se trouvent, ou bien les vendre et en verser le prix dans le trésor, comme un dépôt. Dans le second cas, ce sont des terrains qu'on peut s'approprier par le défrichement, comme ceux qui n'ont jamais été occupés.

Le défrichement consiste en ce que la coutume locale admet de considérer comme une mise en culture ou en une construction, et, par conséquent, il diffère selon le but qu'on s'est proposé. Quand il s'agit d'un défrichement dans

الْمَوات مَسكَنًا أُشتُرِط فيه تَحْويط البُقْعة بِبِناء حيطانها بما جرَتْ به عادة ذلك المَكان مِن [1] آجُرٍّ أو حَجَرٍ أو قَصَبٍ وأُشتُرِط أَيْضًا سَقْف بعضها ونَصْب باب وإِنْ أَراد المُحْيِى إحْياءَ المَوات زريبةَ دَوابّ فيَكْفى تَحْويطُ [2] دونَ تَحْويط السُّكْنَى ولا يُشترَط السَّقْف وإِن أَراد إحياءَ المَوات مَزرَعةً فيَجمَع التُّرابَ حَوْلَها [3] ويسوّى الأَرضَ بكَسْحِ مستَعْلٍ فيها وطَمِّ [4] مُنخفِضٍ وتَرتيبُ [5] ماءٍ لها بشَقّ ساقيةٍ مِنْ بئرٍ أَوْ حَفْرِ قَناة [6] فإِنْ كفاها المَطَر المعتاد لم يَحتَجْ [7] لترتيب الماء على الصحيح وإِنْ أَراد المُحْيِى إحياءَ المَوات بُسْتانًا [8] فيَجمَع التُّرابَ [9] والتحويطُ حَوْلَ أَرض البُسْتانِ إن جرَتْ به عادة ويُشترَط مع ذلك الغَرْس على المَذْهَب وٱعلَمْ أَنّ الماء المختَصّ بشخص لا يَجِب بَذْلُه لماشية غَيْره مُطلَقًا وإِنّما يجب بَذْل الماء بثلاثة شرائط أَحدها أَن يَفضُلَ عن حاجته أَىْ [10] صاحبِ الماء فإِن لم يَفضُلْ بدأَ بنفسه ولا يجب بَذْله [11] لغَيْره

[1] C.: جدار.   [2] D.: + دون تحويط; C.: دون السكنى.   [3] A. et C.: ويستوى.   [4] C.: مخفوض.   [5] A. et C.: مائها.   [6] A.: وان.   [7] C.: الى ترتيب.   [8] D.: جمع; E.: فجمع.   [9] D.: وحوط.   [10] A.: | حاجة.   [11] A.: بغيره; B.: اخيره.

le but de bâtir une habitation, il faut que le terrain soit entouré d'une clôture construite, suivant ce que la coutume locale exige, de briques, de pierres de taille ou de roseaux. En outre il est de rigueur qu'une partie du terrain soit couverte d'un toît et que l'on ait érigé une porte. Lorsqu'on veut construire un enclos pour les bestiaux, il suffit d'entourer le terrain d'une clôture; mais la loi n'exige pas que cette clôture ressemble à celle qu'il faut ériger si l'on construit une maison, ni qu'une partie du terrain soit couverte d'un toît. S'il s'agit d'un champ à défricher, on doit avoir enlevé le sable de tous les côtés, et avoir égalisé le sol en aplanissant les élévations et en comblant les creux. Les ouvrages nécessaires pour l'irrigation consistent dans l'acte de faire une rigole qui amène sur le terrain l'eau d'un puits, ou dans celui de creuser un conduit pour l'eau d'une rivière ou d'une source; mais, au cas où les pluies ordinaires constitueraient une irrigation suffisante, la bonne théorie n'exige point des travaux d'irrigation pour que le terrain puisse être considéré comme mis en culture. S'il s'agit d'un jardin, il faut que le sable soit enlevé, que le terrain soit entouré de tous côtés d'un mur ou d'une haie, si telle est la coutume locale, et, selon notre rite, qu'on y ait planté des arbres.

Il nous faut encore avertir le lecteur qu'en général on n'est pas obligé de partager l'eau dont on est propriétaire, avec quelqu'un d'autre qui en a besoin pour abreuver ses bestiaux. *On est* seulement *obligé de partager l'eau avec une autre personne au cas où les trois conditions suivantes existent ensemble:* il faut

1° *qu'il s'agisse d'eau dont on n'ait pas besoin;* c'est-à-dire que le propriétaire a en plus de ses besoins. Dans le cas contraire, le propriétaire a le droit de s'en servir le premier, sans être obligé de céder le liquide à quelqu'un d'autre; *puis* il faut

والثانى أَن يَحتاجَ إليه غَيْرُه إمّا لنفسه أو [1] لبهيمة هذا [2] أنْ كان هُناك كَلَأٌ تَـرْعـاه الماشية ولا يُمْكِن رَعْيه إلّا بسَقْى الماء ولا يجب عليه بَذْل الماء [3] لِزَرْع غَيْره ولا لشَجَره والثالث أَنْ يكونَ الماء فى مَقَرّه وهو مِمّا يُستخلَف فى بئر أَوْ عَيْن فإذا أُخِذَ [4] هذا الماء فى إناء لم يجبْ بَذْله على الصحيح وحَيْثُ وجب البَذْل للماء فالمُراد به تمكين الماشية مِنْ حُضورها [5] البئرَ إن لم يَنضرّْ صاحبُ الماء فى زَرْعه أَوْ [6] ماشيته [7] فإن تَضرَّرَ بوُرودها مُنعتْ منه [8] واستقَى لها الرُّعاة كما [9] قاله الماوَرْدىّ وحَيْثُ وجب البَذْل [10] للماء امتنع أَخْذ العِوَض عليه على الصحيح ۞

فصل

فى أَحكام الوَقْف وهو لُغةً [11] الحَبْس وشرعًا حَبْس مالٍ معيَّنٍ [12] قابلٍ [13] للنَقْل يُمْكِن الانتفاع به مع بَقاء عَيْنه

---

[1] B. et E.: لبهيمته. [2] B. D. et E.: اذا. [3] A.: لزروع. [4] A.: + هذا. [5] A. et C.: لبئر. [6] C.: ماشية. [7] A.: وإن. [8] C.: واستسقى. [9] A. et C.: قال. [10] C.: لماء. [11] A.: حبس. [12] B.: + قابل. [13] C.: للنفع.

2° *que l'autre personne en ait besoin*, ou *pour se désaltérer, ou pour abreuver ses bestiaux.* Il est bien entendu que la règle relative aux bestiaux a été établie dans la supposition qu'il s'agit de pâturages où les bestiaux ne peuvent rester sans qu'on leur donne à boire. On n'est jamais obligé de partager l'eau dont on est propriétaire avec une autre personne qui désire en arroser son champ ou sa plantation; *et enfin* il faut

3° *qu'il s'agisse* d'eau qui se trouve dans un réservoir naturel, c'est-à-dire *de ce qui est resté dans un puits ou dans une source.* Car s'il s'agit de l'eau qu'on a dans un vase, la bonne théorie n'admet point qu'on puisse être obligé de la partager avec un autre, dans quelques circonstances que ce soit.

On a satisfait aux termes de la loi qui prescrit de partager l'eau avec un autre, dans le but d'abreuver les bestiaux de celui-ci, lorsqu'on a ouvert aux bestiaux l'approche du puits, sous la réserve qu'ils puissent y venir sans causer de dommage aux champs en culture ou aux propres bestiaux du propriétaire de l'eau. Ce cas se présentant, on a toujours le droit de refuser l'accès du puits, et le pâtre doit venir y puiser l'eau pour la porter ensuite à ses bestiaux. C'est du moins l'opinion de Mâwardî [1]).

La bonne doctrine s'oppose à ce qu'on exige une indemnité pour l'eau qu'on est obligé de donner à une autre personne en vertu des règles ci-dessus.

Section XXII.

Des prescriptions relatives à l'immobilisation ou fondation, appelée en arabe waqf. Dans le langage ordinaire ce mot signifie l'acte d'arrêter ou de retenir, mais, comme terme de droit, il désigne l'acte par lequel on immobilise une chose certaine et déterminée, laquelle, de sa nature, est susceptible de transfert et ne se consume pas par l'usage.

---

[1]) Voy. al-Ahkâm as-Solṭânîyah, page 320 et plus haut p. 187 n. 2.

وقطعُ التصرُّف فيه على [1]أن [2]يُصرَّفَ [3]فى جِهَة خَيْر [4]تقرُّبًا إلى الله تعالى وشَرْطُ الواقف صِحّةُ عِبارته وأهليّة [5]التبرُّع والوَقْف جائز بثلاثة شرائط وفى بعض النُّسَخ والوقف جائز وله ثلاثة [6]شرائط أحدها أن يكونَ [7]المَوْقوف مِمّا يُنتفَع به مع بَقاء عَيْنه ويكونَ الانتفاع مُباحًا مقصودًا فلا يَصِحُّ وَقْف آلة [8]اللَّهْو ولا وَقْف دَراهم لِلزينة ولا يُشترَط [9]النَّفْع [10]حالًا فيَصِحّ وَقْف عبد وجَحْش صغيرَيْن وأمّا الذى لا [11]تَبْقَى عَيْنه كمطعوم ورَيْحانٍ فلا يَصِحّ وَقْفه والثانى أن يكونَ الوَقْف على أصْل [12]مَوْجود وفَرْعٍ لا يَنقطع [13]فخرج [14]بالمَوْجود الوَقْف على مَن سَيولَد للواقف ثمّ على الفُقَراء [15]ويسمَّى هذا مُنقطِعَ الأوّلِ [16]فإن لَمْ يَقُلْ ثمّ على الفُقراء كان مَنقطِعَ الأوّلِ والآخِرِ وقَوْله لا يَنقطع [17]احترز عن الوَقْف المُنقطِع الآخِرِ كقَوْله وَقَفْتُ هذا على زَيْد ثمّ [18]على نَسْله ولم

[1] A. et C.: + ان. [2] A. et C.: تصرف. [3] C.: من. [4] A.: تقريبا.
[5] C.: تبرع. [6] D. et E.: شروط. [7] C.: الوقف. [8] D.: لهو. [9] D.: + النفع. [10] D. et E.: فى الحال. [11] C.: يبقى. [12] C.: وجود. [13] C.: فيخرج. [14] B. C. D. et E.: + بالموجود. [15] A.: + ويسمى .... الفقراء.
[16] C.: وان. [17] B. D. et E.: احتراز. [18] B. D. et E.: + على.

Par suite de l'immobilisation la chose cesse d'être dans le commerce, et est transférée à Dieu, l'Être Suprême, à titre de bonne œuvre et pour Lui être agréable. Il est de rigueur que le fondateur soit capable de déclarer sa volonté et qu'il puisse disposer de ses biens à titre gratuit.

L'immobilisation est licite sous trois conditions. Quelques exemplaires du Précis portent: «L'immobilisation est licite, «et il y a trois conditions pour la validité de cet acte», savoir

1° *que l'objet en soit de nature à ne pas se consumer par l'usage,* et en outre l'usage de l'objet doit être permis et utile. On ne saurait donc immobiliser des objets servant au jeu, ni des monnaies d'argent devant servir d'ornements. Toutefois la loi n'exige pas qu'on puisse faire usage de l'objet à l'instant même, et rien ne s'oppose, par exemple, à l'immobilisation d'un petit esclave ou d'un poulain. Seules les choses d'une existence passagère, comme les aliments ou les plantes odoriférantes coupées, ne peuvent pas être valablement immobilisées; *puis* il faut

2° *que l'acte* d'immobiliser *soit fait en faveur d'une ou de plusieurs personnes existantes et que ces personnes aient des successeurs perpétuels.* Par conséquent on ne peut pas faire une fondation en faveur de l'enfant qu'on aura, mais qu'on n'a pas encore, et subsidiairement en faveur des pauvres. Une telle immobilisation s'appelle une fondation sans usufruitier primaire, et ce serait une fondation, non seulement sans usufruitier primaire, mais encore sans usufruitier définitif, dans le cas où la clause: «et subsidiairement en «faveur des pauvres» aurait fait défaut. La condition posée par l'auteur que les usufruitiers primaires doivent avoir des successeurs perpétuels, sert à nier la validité d'une fondation sans usufruitier définitif, pouvant un jour s'éteindre faute d'ayants-droit. Une telle fondation, par exemple conçue dans les termes: «J'immobilise l'objet que voici, en «faveur de Zaid et subsidiairement en faveur de sa posté-

يَـزِدْ على ذلك وفيه طريقان أحدهما أنّه باطل كمنقطع الأوّل وهو الذى مشى عليه المصنّف لكنّ الراجح الصحّة [1]والثالث أن لا يكونَ الوَقْف فى محظور بِطاء مُشالة أَىْ [2]محرّمٍ فلا يَصِحّ الوَقْف على عِمارة كنيسة [3]للتعبّد وأَفْهَمَ كَلامُ المصنّف أنّه [4]لا يُشترَط فى الوَقْف [5]ظُهور قَصْدِ القُرْبة بل انتفاء المَعْصية سَواء وُجِد فى الوَقْف ظُهورُ قَصْدِ القُرْبة كالوَقْف على الفُقراء أَوْ لا كالوَقْف على الأغنياء ويُشترَط فى الوَقْف أَنْ لا يكونَ موقّتًا كَوَقَفْتُ هذا سَنَةً وأن لا يكونَ معلّقًا كقَوْله إِذا جاء رَأْس الشَّهْر فقَدْ وقفْتُ كذا وهو أَى الوَقْف على ما شَرَطَ الواقف فيه مِنْ تقديم لبعض المَوْقوف علَيهم كوَقفْتُ على أَولادى الأَوْرَعِ منهم [6]وتأخيرٍ كَوَقفْتُ [7]على أَولادى [8]فإِذا انقرضوا فعلَى أَوْلادهم [9]وتسويةٍ كوَقفْتُ على أَولادى

---

[1] C.: الثالث. [2] C.: | معجمة. [3] A.: لتعبد. [4] A.: + لا. [5] A.: + ظهور. [6] B. C. D. et E.: او تاخير. [7] E.: | هذا. [8] C.: واذا. [9] E.: او تسوية.

«rité», sans désignation d'usufruitiers au cas où la race de Zaid s'éteindrait, — une telle fondation, dis-je, peut s'envisager de deux manières; on peut la considérer comme nulle de la même manière que les fondations sans usufruitier primaire, et c'est l'opinion embrassée par l'auteur. Cependant l'opinion préférable à mon avis est d'admettre la validité de la fondation qui nous occupe; *enfin* il faut

3° *que l'acte* d'immobiliser *n'ait pas de tendance défendue.* Le mot arabe employé ici pour «défendue» est m a h̥ t h̲ o̊ u r et non m a ḥ d h o u r; il a la même signification que le mot ordinaire m o ḥ a r r a m. On ne peut donc faire une fondation valable pour l'entretien d'une église destinée au culte chrétien.

Il résulte des paroles de l'auteur que le but de la fondation n'a pas besoin d'être un but manifestement pieux; la loi exige seulement que le but ne soit pas illicite, sans demander s'il est visible par l'immobilisation même que le but en est agréable à Dieu, par exemple s'il s'agit d'une fondation en faveur des pauvres, ou bien si le mérite du but n'est pas apparent, par exemple, s'il s'agit d'une fondation en faveur des riches.

L'immobilisation ne saurait être limitée à un terme, comme l'immobilisation d'un certain objet pour une année; elle ne peut pas non plus dépendre d'une condition suspensive, comme celle formulée dans les paroles: «Au commencement «du mois prochain, j'aurai fait telle fondation». *Elle*, c'est-à-dire l'immobilisation, *est régie par les dispositions que le fondateur a faites* en la créant, *soit qu'il ait indiqué les personnes qui en profiteront en premier lieu* et avant les autres, par exemple en disant: «Je fais une fondation en faveur de mes enfants «et, en premier lieu, en faveur de celui d'entre eux qui vivra «le plus dans la crainte de Dieu», *soit qu'il ait indiqué celles qui en profiteront en dernier lieu*, par exemple, en disant: «Je «fais une fondation en faveur de mes enfants et, après leur «décès, ce sont leurs enfants qui seront appelés», *soit qu'il ait ordonné que tous les usufruitiers auront des portions égales*, par exemple, en disant: «Je fais une fondation en

[1] بالسَّوِيّة بَيْنَ ذُكورهم وإناثهم [2] وتفضيل لبعض [3] الأَوْلاد على بعض كَوَقفْتُ على أَولادى للذَّكَر [4] مِثْل حَظِّ الأُنْثَيَيْن ۞

فصل

فى أَحكامِ الهِبَةْ وهى لُغةً مأُخوذة مِنْ هُبوب الريح ويَجوز أَنْ تكونَ مِن هَبَّ مِن نَوْمه إذا استَيْقظ فكان فاعلها استَيْقظ للإحسان [5] وهى فى الشرع [6] تمليك [7] منجَّز مُطلَق فى عَيْنٍ حالَ الحَياة بِلا عِوَض ولَوْ مِنَ الأعلَى [8] فخَرَجَ بالمنجَّز الوَصيّةُ وبالمطلَق التمليكُ [9] الموقَّت وخرج بالعَيْن هِبةُ المَنافع وخَرَجَ بحال الحَياة الوَصيّةُ ولا تَصِحّ [10] الهِبة إلّا بإيجاب وقَبول لَفْظًا وذَكَرَ المصنّف ضابِطَ المَوْهوب فى قَوْله وكُلّ ما جاز بَيْعه [11] جازَتْ هِبته وما لا يجوز بَيْعه كمجهول لا يجوز هِبته إلّا حَبّتَىْ حِنْطة

---

[1] C.: بالتسوية. [2] C.: وتسوية او تفضيل; D.: او تفضيل. [3] B.: الاول وعلى. [4] D. et E.: | منهم. [5] C.: وهو. [6] C.: تملك. [7] A.: محسن. [8] C.: فيخرج. [9] B.: الموقوف. [10] A.: + الهبة. [11] E.: جاز.

«faveur de mes enfants, sans distinguer entre les hommes et «les femmes», *soit enfin qu'il ait ordonné un partage inégal* entre ses enfants, par exemple en disant: «Je fais une fon- «dation en faveur de mes enfants, mais chacun de mes «fils aura deux fois plus que chacune de mes filles».

Section XXIII.

Des prescriptions relatives à la donation. La donation s'appelle en arabe h i b a h, mot dérivé du verbe h a b b a, dont l'infinitif est h o b o u b, et qui signifie, dans le langage ordinaire, «souffler», en parlant du vent. Il se peut aussi que le mot h i b a h soit dérivé du verbe h a b b a, dans le sens de «se réveiller» de son sommeil, parce que celui qui fait une donation se réveille en quelque sorte à la bienfaisance [1]). Comme terme de droit, le mot h i b a h signifie le transfert de propriété, immédiat et sans réserve, d'un objet certain et déterminé, du vivant de l'ayant-droit, et à titre gratuit, lors même qu'il s'agirait d'un transfert à une personne de condition sociale supérieure. Le mot «immédiat» indique la différence entre la donation et la disposition testamentaire; les mots: «sans réserve» servent à écarter la donation à terme; les mots: «objet certain et «déterminé», à écarter la donation de choses incorporelles, et les mots «du vivant de l'ayant-droit», à constater encore une fois la différence entre la donation et la disposition testamentaire. La donation n'est pas valable à moins qu'il n'y ait eu une offre et une acceptation formelles.

L'auteur nous apprend le principe qui régit l'objet de la donation, en disant: *Tout ce qu'on peut vendre est encore susceptible de donation;* mais tout ce qui n'est pas susceptible d'être vendu, comme une chose inconnue, ne saurait être l'objet d'une donation. Seulement s'il s'agit d'objets

---

[1]) Il va sans dire que ceci est l'étymologie d'Ibn Qâsim et non la mienne.

ونحوهما فلا يجوز بَيْعهما [1] وتجوز هبتهما ولا تُملَك ولا تلزم الهِبة إلّا بالقَبْض بإذن الواهب فلو مات المَوْهوب له أو الواهب قَبْلَ [2] قَبْض الهِبَة لم تنفسخ الهِبة [3] وقام وارثه مَقامَه فى القَبْض والإقباض [4] وإذا قَبَضَها المَوهوب له لم يكُنْ للواهب أن يَرجِعَ فيها إلّا أن يكونَ والِدًا وإنْ علا وإذا أعمر شخص شَيْئًا [5] أى دارًا مَثَلًا كقَوْله [6] أعمرتُكَ هذه الدارَ أو أَرْقَبَه إيّاها كقَوْله أرقبْتُك هذه [7] الدارَ وجَعَلْتُها لك رُقْبَى [8] أى إنْ مُتَّ قَبْلى [9] عادتْ إلىَّ [10] وإن مُتُّ قَبْلَك استقرّتْ لك فقَبِل وقَبَض كان ذلك الشَّىْء للمُعْمَر أوْ للمُرقَب بلَفْظ اسم [11] المفعول فيهما [12] ولِوَرَثته مِن بعده ويَلْغو الشرط [13] المذكور ۞

فصل

فى أحكام اللُّقَطة وهى بفتح القاف اسم [14] للشَّىْء [15] الملتقَط ومَعْناها شرعًا [16] ما ضاع مِن مالكه بسُقوط أوْ

[1] A. et C.: ويجوز. [2] D. et E.: قبضه. [3] A. et C.: واقام; E.: ويقوم. [4] C.: فاذا. [5] A.: | مثلا. [6] C.: | لشخص. [7] C.: + الدار. [8] A.: | عادت. [9] A.: + عادت. [10] A. B. et C.: او. [11] A.: مفعول. [12] C.: ولوارثه. [13] C.: + المذكور. [14] C.: الشيء. [15] C.: الملقط. [16] D.: مال.

d'une valeur minime, comme deux grains de froment, etc., la donation en est permise, quoique la vente ne le soit pas. La propriété de l'objet n'est pas acquise par le seul effet de la convention, *mais la donation est révocable jusqu'à la prise de possession* de la part du donataire, du consentement du donateur. La convention n'est point invalidée par la mort préalable de l'un ou de l'autre, mais leurs héritiers respectifs sont subrogés dans leurs droits par rapport à la prise de possession et à la livraison. *Après la prise de possession par le donataire le donateur ne peut plus révoquer la donation, à moins qu'il ne soit son père* ou autre ascendant.

Le droit d'habitation viagère accordé à quelqu'un *sur un objet,* c'est-à-dire sur une maison, etc., se formule, par exemple, dans les paroles: «Je désire que vous habitiez viagère«ment cette maison», *et le droit d'usufruit viager* d'une maison se formule, par exemple, dans les paroles: «Je «vous accorde l'usufruit viager de cette maison», ou «Je «vous en fais la donation viagère», c'est-à-dire: «en cas de «votre prédécès, elle retournera à moi, et, dans le cas du «mien, elle sera à vous irrévocablement». Lorsque ces paroles sont suivies de l'acceptation et de la prise de possession, elles *confèrent* sur l'objet *à l'habitant ou à l'usufruitier un titre irrévocable.* L'habitant ou l'usufruitier qui ont été favorisés des libéralités qui nous occupent, ont acquis un droit *qui passe à leurs héritiers après leur décès.* Quant à la condition résolutoire formulée par le mot «viager», elle est considérée comme non avenue.

Section XXIV.

Des prescriptions relatives aux objets trouvés. Un objet trouvé par hasard s'appelle en arabe loqaṭah plutôt que loqṭah. C'est, comme terme de droit, tout objet perdu par le propriétaire, soit que celui-ci l'ait laissé tomber, soit qu'il l'ait

غَفْلة [1] ونَحْوِهما وإذا وَجَدَ شخص بالغًا كان أَوْ لا مُسلمًا كان أَوْ لا فاسقًا كان أو لا لُقَطةً فى مَوات أَوْ [2] طريق فله أَخْذُها وتَرْكُها ولكنّ أَخْذَها أَوْلَى مِن تَرْكها إنْ كان الآخِذُ لَها على ثِقَة [3] مِنَ القيام بها فلَوْ تَرَكَها مِنْ غير أَخْذ لَمْ يَضمَنْها ولا يَجِب الإشهاد على التقاطها [4] لتملُّك أَوْ حِفْظ ويَنزِع القاضى اللُّقَطةَ مِنَ الفاسق ويَضَعها عِنْد عَدْل ولا يَعتمِد تعريفَ الفاسق اللُّقَطةَ بلْ يَضُمّ القاضى إليه رقيبًا عَدْلًا يمنَعه مِنَ الخيانة فيها ويَنزِع الوَلىّ اللُّقَطةَ مِنْ يَد الصبىّ ويعرّفها ثمّ بعدَ [5] التعريف [6] يَتملَّك اللُّقَطةَ للصبىّ [7] إن رأى المَصْلَحةَ فى [8] تملُّكها [9] له وإذا أَخَذَها أَى اللُّقَطةَ [10] وَجَبَ عليه [11] أَى الملتقط أَنْ يَعْرِفَ فى اللُّقَطة عَقِبَ أَخْذها سِتّةَ أَشْياءَ وِعاءَها [12] مِن جِلْد أَو [13] خِرْقة مَثَلًا وعِفاصَها هو بمعنَى الوِعاء ووِكاءَها بالمدّ [14] وهو الخَيْط الذى [15] تُربَط به

[1] B.: او نحوهما. [2] C.: | فى. [3] D.: فى. [4] C.: للتمليك. [5] D. et E.: تعريفها. [6] D. et E.: يملك. [7] C.: | الولى. [8] C.: تمليكها. [9] C.: + له. [10] A.: ووجب. [11] B. C. D. et E.: + اى الملتقط. [12] C.: | اى. [13] D.: | من. [14] C.: هو. [15] A.: يربط.

oublié, etc. *Quand on trouve*, sans qu'il importe si l'on est majeur ou non, Musulman ou non, ou même d'inconduite notoire ou non, *un objet perdu dans un terrain désert ou sur le chemin public, on a la faculté de le ramasser ou de le laisser; mais* il ne faut pas oublier que *l'acte de ramasser l'objet en question est préférable* à celui de le laisser là où il est, *dans le cas où il s'agirait d'un individu qui*, en ramassant l'objet, *aurait la conviction que l'objet sera en sûreté auprès de lui.* Toutefois on n'est jamais responsable de la perte de l'objet, lorsqu'on n'a pas voulu le ramasser.

On n'a pas besoin d'appeler des témoins pour constater qu'on vient de ramasser un objet trouvé, ni quand on désire s'approprier l'objet, ni quand on a seulement l'intention de le garder comme un dépôt. Si l'objet a été trouvé par une personne d'inconduite notoire, le juge ne saurait le laisser entre les mains de celle-ci. Il doit déposer l'objet auprès d'une personne irréprochable, et de même il ne saurait s'en remettre aux annonces faites par une personne d'inconduite notoire, relativement à l'objet trouvé; mais il lui faut adjoindre à la personne en question une autre qui soit irréprochable, pour la surveiller et pour empêcher toute fraude de sa part. Quant aux mineurs, c'est leur tuteur qui doit retirer de leurs mains l'objet trouvé et l'annoncer au public, après quoi il peut se l'approprier pour le compte de son pupille, s'il lui paraît que ce sera avantageux pour celui-ci.

En ramassant l'objet trouvé, *on*, c'est-à-dire celui qui l'a trouvé, *est obligé d'en examiner*, savoir de l'objet en question, après l'acte de le ramasser, *six choses: le sac*, par exemple si l'objet se trouve dans un sac de cuir ou d'étoffe; *l'emballage*, c'est à-peu-près la même chose que le sac; *les liens*, en arabe wikâ, avec un madd, c'est tout ce qui

وجِنْسَها مِنْ ذَهَب أَوْ فِضّة وعَدَدَها ووَزْنَها ويَعْرِف بفتح أوّله وسُكُونِ ثانيه مِن المَعْرِفة وأَنْ يَحفَظَها حَتْمًا فى حِرزِ مِثْلِها ثمّ بعد ما ذُكر إذا أَراد الملتقِط تملّكَها عرّفها بتشديد الراء مِنَ التعريف سَنَةً على أبواب المَساجد عِنْدَ خُروج الناس مِنَ الجَماعة وفى [1] المَوْضِع الذى وَجَدَها فيه [2] وفى الأَسْواق ونَحْوِها مِن مَجامِع الناس ويكون التعريف على العادة زَمانًا ومَكانًا وابتداء السَّنَة مِنْ وَقْتِ التعريف لا [3] الالتقاط ولا يَجب استيعاب السَّنَة بالتعريف ويعرّف [4] أَوَّلًا كُلَّ يَوْم مرّتَيْن طَرَفَى النَّهار لا لَيْلًا ولا وَقْتَ القَيْلولة ثمّ يعرّف بعد ذلك كُلَّ أُسبوع مرّةً أو مرّتَيْن ويَذكُر الملتقط فى تعريف اللُّقَطة بعض أَوصافها فان [5] بالَغ فيها ضَمِن ولا [6] تَلْزَمه مُؤْنة التعريف إنْ أَخَذَ اللُّقَطَة ليَحفَظَها على مالكها بلْ يرتّبها القاضى مِنْ بَيْت المال أَوْ يَقترضها على المالك وإنْ أَخَذَ اللُّقَطة [7] ليَتملّكَها وَجَبَ عليه تعريفها ولَزِمه مُؤْنة تعريفها سَواء

---

[1] A.: المواضع. [2] C.: او فى. [3] A.: التقاط. [4] D.: اول. [5] A. et C.: بلغ. [6] B. D. et E.: يلزمه; C.: يلزم. [7] C.: لتملكها.

sert à lier un paquet; *la nature*, par exemple si c'est un objet d'or ou d'argent; *le nombre et le poids.* Le mot arabe que nous venons de traduire par «examiner» est la première forme du verbe 'arafa. L'auteur ajoute: *et en outre* on est obligé *de le garder* rigoureusement *d'une façon convenable. Enfin*, après tout ceci, *dans le cas où l'on voudrait*, c'est-à-dire dans le cas où celui qui a trouvé l'objet voudrait, *se l'approprier, il faut l'annoncer.* L'auteur se sert ici de la deuxième forme du verbe 'arafa et continue: *durant une année, aux portes des mosquées*, au moment où les fidèles sortent de l'édifice après avoir assisté à la prière en assemblée, *et à l'endroit où l'objet a été trouvé.* Il faut faire aussi les annonces sur les marchés et aux autres lieux de réunion, aux heures et à la place indiquées par la coutume locale. L'année que l'auteur a en vue ne commence qu'à la première annonce, et non au moment où l'objet a été trouvé; mais il n'est pas nécessaire que les annonces remplissent tout cet espace de temps. On a satisfait aux termes de la loi en annonçant l'objet d'abord deux fois par jour, savoir le matin et le soir, mais les annonces faites la nuit ou pendant la sieste ne comptent pas. Après que les annonces journalières ont duré quelque temps, il suffit de les répéter une ou deux fois par semaine. Elles doivent contenir une description sommaire de l'objet trouvé; si la description n'est pas conforme à la vérité, celui qui fait les annonces est responsable des conséquences. Les frais des annonces ne sont pas à la charge de celui qui a ramassé l'objet dans la seule intention de le garder pour le propriétaire; le juge doit alors subvenir aux frais des annonces, soit en les portant à la charge du trésor public, soit en faisant un emprunt à cet effet à la charge du propriétaire. Les frais des annonces doivent au contraire être payés par celui qui a trouvé l'objet, s'il l'a ramassé dans

تَملَّكَها بعد ذلك [1] أمْ لا ومَنِ التقط شَيْئًا حقيرًا لا يعرّفه سَنَةً بلْ [2] يعرّفه زمَنًا يَظُنّ أنّ [3] فاقِدَه يُعرِض عنه بعد ذلك الزمَن [4] فى الغالب فإن لم يَجِدْ صاحبَها [5] بعد تعريفها كان له أنْ يَتملَّكَها بشَرْطِ الضّمان لها ولا يَملِكها الملتقط بمجرَّدِ مُضىّ [6] السَّنَة بلْ لا بُدَّ مِنْ لَفْظ يَدُلّ على [7] التملُّك كتملَّكْتُ هذه اللُّقَطَة فإن تَملَّكَها [8] على ما ذُكِر [9] فظَهَرَ مالكها وهى باقية [10] واتّفقا على رَدِّ عَيْنها أوْ بَدَلِها فالأمر فيه [11] واضح وإنْ تنازَعا فطَلَبَها المالك [12] وأراد الملتقط [13] العُدولَ إلى [14] بَدَلها أُجيبَ المالكُ فى الأصحّ وإن تَلِفَتِ اللُّقَطة بعد تملُّكها غَرِم الملتقط مِثْلَها إن كانتْ مِثليّةً [15] وقيمتَها إن كانتْ متقوّمةً يَوْمَ التملُّك لها [16] وإن نَقَصَتْ بعَيْب فله أَخْذها مع الأَرْش فى الأصحّ [17] واللُّقَطة وفى بعض النُّسَخ وجُمْلة اللُّقَطة على أربعة أضرُبٍ أَحَدُها ما يَبقَى على الدَّوام كذَهَب

[1] C.: او. [2] C.: يعرف. [3] C.: صاحبه. [4] B. D. et E.: + فى الغالب. [5] D.: بتعريفها سنة. [6] A.: سنة; C.: + السنة. [7] D.: التمليك. [8] B. D. et E.: + على ما ذكر. [9] D. et E.: وظهر. [10] A.: واذا اتفقا; C.: فان اتفقا. [11] C.: وضح. [12] A.: وان اراد. [13] A.: العدل. [14] A.: ابدالها. [15] D. et E.: او قيمتها. [16] C.: فان. [17] E.: | فصل.

l'intention de se l'approprier; car, dans ces circonstances, les annonces constituent une obligation de sa part, tout aussi bien si l'appropriation a lieu en effet, que dans le cas contraire. Quant aux objets trouvés qui n'ont que peu de valeur, on n'a pas besoin de les annoncer durant une année entière; mais il suffit que les annonces aient duré un temps assez long pour faire supposer que celui qui a perdu l'objet a renoncé à le réclamer, dans des circonstances ordinaires.

Si le propriétaire ne se présente point après les annonces, *celui qui a trouvé l'objet a le droit de se l'approprier provisoirement et sous sa propre responsabilité* pour la perte ou la détérioration. L'appropriation n'a pas lieu de plein droit, par le seul fait de l'expiration de l'année réglementaire; mais la loi exige une déclaration formelle, par exemple: «Je m'approprie cet objet trouvé». Si le propriétaire primitif se présente après l'appropriation provisoire dont nous venons de parler, il peut faire valoir ses droits, mais il faut distinguer divers cas. Quand l'objet trouvé existe encore et que les parties intéressées sont d'accord qu'il sera, soit restitué en nature, soit remplacé par un équivalent, l'affaire est facile. En cas de contestation, c'est-à-dire si le propriétaire réclame la restitution en nature, tandis que le détenteur veut garder l'objet moyennant une indemnité, la meilleure doctrine tend à ce que le juge prononce en faveur du propriétaire. Lorsqu'au contraire l'objet trouvé a péri depuis l'appropriation provisoire, le détenteur doit au propriétaire primitif un objet semblable, s'il s'agit de choses fongibles, et la valeur, s'il s'agit de choses non-fongibles, c'est-à-dire la valeur que l'objet représentait le jour de l'appropriation. En dernier lieu, lorsque l'objet en question n'a pas péri, mais s'est détérioré, le propriétaire primitif peut, selon la meilleure doctrine, en réclamer la restitution avec des dommages et intérêts en plus.

Les objets trouvés, ou, comme on lit dans quelques exemplaires du Précis, tous les objets trouvés, *sont de quatre classes. Premièrement il se peut qu'on trouve un objet qui,*

وفضّة [1] فهذا أىْ ما سبق من تعريفها سَنَةً وتملّكها
بعد السَّنَة حُكْمه أىْ حُكْم ما يَبقَى على الدّوام
والضرب الثانى ما لا يَبقَى على الدّوام كالطّعام الرّطْب
فهو أى الملتقط له مخيّر بَيْن خَصْلتَيْن أكْله وغَرْمه أىْ
غَرْم قيمته أوْ بَيْعه وحِفْظ ثَمَنه الى ظُهور مالكه [2] والضرب
الثالث ما يَبقَى بعِلاج فيه كالرُّطَب [3] والعِنَب فيَفْعَل
ما فيه المَصْلَحة من بَيْعه وحِفْظ ثَمَنه أوْ تجفيفه
وحِفْظه الى ظُهور مالكه [4] والضرب الرابع ما يَحتاج الى
نَفَقة كالحَيَوان وهو ضَرْبان أحدهما حَيَوان لا يَمتنع
بنفسه مِن صِغار السّباع كغَنَم وعِجْل فهو أىْ [5] ملتقطه
مخيَّر [6] بَيْن ثلاثة [7] أُمور [8] أكْله وغَرْم ثَمَنه أوْ تَرْكه بلا
أكْل والتطوّع بالانفاق عليه أوْ بَيْعه [9] وحِفْظ ثَمَنه الى
ظُهور مالكه والثانى حَيَوان يَمتنع بنفسه مِن صِغار السّباع
كبعير وفَرَس فإن وَجَدَه الملتقط فى الصَّحْراء [10] تَرَكَه

[1] A.: وهذا; C.: وثياب وهذا. [2] B. D. et E.: والثالث. [3] A. et C.: + والعنب. [4] A. B. D. et E.: والرابع; C.: الضرب. [5] B. et C.: الملتقط. [6] D. et E.: | فيه. [7] D. et E.: اشياء. [8] A. et C.: | بين. [9] A.: او حفظ. [10] D. et E.: | وجب.

de sa nature, a une existence perpétuelle, comme l'or ou l'argent. *Les règles ci-dessus*, c'est-à-dire ce que nous venons d'avancer par rapport aux annonces durant une année et par rapport à l'appropriation postérieure, *y sont applicables;* c'est-à-dire que les règles en question concernent spécialement les objets trouvés qui ont une existence perpétuelle. *La deuxième* classe *comprend les objets trouvés qui, de leur nature, ont une existence passagère, comme les denrées alimentaires à l'état frais; on*, savoir celui qui vient de les ramasser, *a le choix entre deux manières d'agir: les manger et les payer*, c'est-à-dire en payer la valeur au propriétaire s'il se présente, *ou bien les vendre et en garder le prix comme un dépôt* jusqu'à ce que le propriétaire soit découvert. *La troisième* classe *comprend les objets trouvés qui peuvent se conserver après avoir subi quelque manipulation* à cet effet, *comme les dattes fraîches* ou les raisins; *celui qui les a ramassés doit faire ce qui lui semble le plus avantageux au propriétaire, c'est-à-dire qu'il doit les vendre et en garder le prix à titre de dépôt, ou bien les sécher et les conserver,* jusqu'à ce que le propriétaire soit découvert. *Enfin la quatrième* classe *comprend les objets trouvés qui ont besoin d'entretien, comme les animaux domestiques. Elle se subdivise en deux catégories:* il y a

1° *les animaux domestiques qui, abandonnés à eux-mêmes, ne peuvent se défendre* même contre les petits carnassiers, par exemple le menu bétail et les veaux; *par rapport à ces animaux, on*, c'est-à-dire celui qui les rencontre, *a le choix entre* trois procédés, savoir: *l'acte de les manger et d'en payer le prix, celui de les laisser aller* sans les manger, *et, ce qui vaut mieux encore, de les nourrir, ou bien celui de les vendre et d'en garder le prix comme un dépôt,* jusqu'à ce que le propriétaire en soit découvert; *puis* il y a

2° *les animaux domestiques qui, abandonnés à eux-mêmes, n'ont rien à craindre* des petits carnassiers, comme les chameaux et les chevaux; *ces animaux, rencontrés* par quelqu'un *dans un endroit désert, doivent être laissés tran-*

وحرم [1] التقاطه للتملّك فلو [2] أخذه للتملّك ضمنه وإن وجده الملتقط فى الحضر فهو مخيّر بين الأشياء الثلاثة فيه والمراد [3] الثلاثة السابقة فيما لا يمتنع ✿

فصل

فى أحكام اللّقيط وهو صبىّ منبوذ لا كافل له من أب أو جدّ أو ما يقوم مقامهما [4] ويلحق بالصبىّ كما قال بعضهم المجنون البالغ وإذا وجد لقيط بمعنى [5] ملقوط بقارعة الطريق فأخذه منها وتربيته وكفالته واجبة على الكفاية فإذا التقطه بعض ممّن هو أهل [6] لحضانة اللقيط سقط الإثم عن الباقى فإن لم يلتقطه أحد أثم [7] الجميع ولو علم به واحد فقد تعيّن عليه ويجب فى الأصحّ الإشهاد على التقاطه وأشار المصنّف [8] لشرط الملتقط بقوله ولا يقرّ [9] إلّا فى يد أمين حرّ [10] مسلم رشيد فإن

[1] C.: | عليه. [2] D.: اخذ. [3] A.: بالثلاثة. [4] B.: او يلحق. [5] A.: الملقوط. [6] A. et C.: الحضانة. [7] A. et C.: جميع. [8] A.: + رحمه الله تعالى انه لا يقر الا فى يد امين | et لشرط الملتقط; B.: لشروط; C.: الى انه يشرط. [9] D. et E.: | اللقيط. [10] B.: هو |.

quilles; il est même interdit de se les approprier, et, quand on les a saisis à cet effet, on est responsable de toutes les conséquences. L'auteur ajoute: *mais en les rencontrant dans un endroit habité, on,* c'est-à-dire celui qui vient de les trouver, *a le choix entre les trois procédés mentionnés plus haut.* L'auteur a en vue les trois procédés exposés par lui relativement aux animaux domestiques qui, abandonnés à eux-mêmes, deviennent une proie facile même pour les petits carnassiers.

Section XXV.

Des prescriptions relatives aux enfants trouvés. Un enfant trouvé s'appelle en arabe laqîṭ; c'est un mineur, abandonné à son sort, et n'ayant ni père, ni grand-père, ni d'autres parents pour l'entretenir et pour veiller sur lui. Selon quelques juristes, le majeur frappé de démence serait assimilé à cet égard au mineur. *Un enfant trouvé* — l'auteur se sert ici du mot laqîṭ dans la signification du participe passé malqouṭ — *sur le grand chemin ne saurait y être abandonné, et doit être élevé et entretenu aux frais de la communauté musulmane à titre d'obligation solidaire.* Ainsi, dans le cas où un homme capable d'élever un enfant se serait chargé de cette tâche, les autres Musulmans ne commettent point un péché en s'abstenant de toute immixtion; mais dans le cas contraire l'abandon de l'enfant est imputé à tous les fidèles comme un péché. S'il n'y a qu'un seul individu qui sache qu'un enfant a été abandonné, les devoirs ci-dessus lui incombent comme une obligation individuelle. La meilleure doctrine exige que le fait d'avoir trouvé un enfant abandonné soit constaté par des témoins.

L'auteur nous apprend ensuite les conditions auxquelles il faut répondre pour se charger d'un enfant trouvé. Il dit: *L'enfant en question ne saurait rester auprès de celui qui vient de le rencontrer, à moins que ce ne soit un homme de confiance,* libre, Musulman et assez intelligent pour administrer ses propres affaires. *Lorsqu'on a*

وُجِد معه [1] أى اللَّقيط مال أنفق علَيه الحاكم منه ولا يُنْفِق الملتقط عليه منه إلّا بإذْن الحاكم [2] فإنْ لمْ يوجَدْ معه أَى اللَّقيط مال فنَفَقَتُه كائنة [3] فى بَيْت المال إنْ لمْ يكنْ له مال عامّ كالوَقْف على [4] اللُّقَطاء ۞

فصل

فى أحكام الوَديعة [5] وهى فعيلة من وَدَعَ إذا تَرَكَ وتُطلَق لُغَةً على الشّىْء [6] المَوْضوع عِنْد غَيْر صاحبه للحِفْظ وتُطلَق شرعًا على العَقْد المقتضى للاستحفاظ والوَديعة أمانة فى يَدِ الوديع ويُستحَبّ قَبولها لمَنْ قام بالأَمانة فيها إن كان ثَمَّ غَيْرُه وإلّا وجب [7] قَبولها كما أَطلقه [8] جَمْعٌ قال فى الرَّوْضة كأَصلها وهذا محمول على أَصْل القَبول دونَ إتلاف [9] مَنفعته وحِرْزِه مَجّانًا ولا يَضمن

[1] C.: + اى . [2] B. D. et E.: وان . [3] C.: من . [4] A. et D.: اللقطة ; C.: اللقيط ; E.: اللقطى . [5] D. et E.: هى . [6] B.: المودع ; D. et E.: المودوع . [7] C.: | عليه . [8] A. et C.: جميع . [9] A. et C.: منفعة .

trouvé avec lui, c'est-à-dire avec l'enfant abandonné, *quelques valeurs, le juge doit les affecter à son entretien;* mais celui qui a trouvé l'enfant ne saurait destiner les valeurs en question à l'entretien de l'enfant sans y être autorisé par le juge. *Si rien n'a été trouvé avec lui*, c'est-à-dire avec l'enfant abandonné, *son entretien est* subsidiairement *à la charge du trésor public*, à moins qu'il n'y ait des biens communs, par exemple des fondations, destinés à l'entretien d'enfants abandonnés.

Section XXVI.

Des prescriptions relatives au dépôt, appelé en arabe wadî'ah. Ce mot est un substantif dérivé du verbe wada'a «laisser»; il a la signification d'un participe passé. Dans le langage ordinaire, on entend par «dépôt» tout objet remis à quelqu'un d'autre que le propriétaire dans le but qu'il soit gardé; mais, comme terme de droit, ce mot désigne la convention par laquelle on charge quelqu'un d'autre du soin de garder un objet. *Le dépôt est un objet confié* au dépositaire: *il est recommandable de l'accepter, à quiconque sait que l'objet sera en sûreté auprès de lui*, lors même qu'il se trouverait dans l'endroit une autre personne à qui le dépôt pourrait être confié avec les mêmes garanties. A défaut d'autres personnes aptes à se charger du dépôt, l'acceptation serait non seulement recommandable, mais encore obligatoire, du moins selon un grand nombre de juristes. Nawawî, dans la Rawdhah, et Râfi'î, dans le livre dont la Rawdhah est un extrait, soutiennent que l'obligation d'accepter un dépôt offert, ne concerne que le principe de l'acceptation; on n'est jamais obligé d'accepter gratuitement un dépôt portant préjudice à sa propre liberté d'agir ou incompatible avec la liberté de disposer de son propre magasin [1]). *La responsabilité* du dépositaire à l'égard

[1]) Voy. plus haut, page 301 n. 2. Dans le Minhâdj at-Tâlibîn Nawawî ne fait pas mention de l'obligation d'accepter un dépôt.

الوَديع الوديعةَ الّا بالتعدّى فيها [1] وصُوَر التعدّى [2] كثيرة مذكورة فى المطوّلات منها أنْ يُودِعَ [3] غَيْرَه بلا اذْن مِنَ المالك ولا عُذْرٍ مِنَ الوَديع ومنها أنْ يَنقُلَها مِن [4] مَحَلّة [5] أوْ [6] دارٍ إلى [7] أُخْرَى دونَها فى الحِرْز وقَوْل المودَع بفتح الدّال مقبول فى رَدّها على المودِع بكسر الدّال وعلَيْه أى الوديع أنْ يَحفَظَها فى حِرْز مِثْلها فإن لم يَفعَلْ ضَمِن [8] وإذا طُولِب [9] الوديع بها [10] أىْ [11] بالوَديعة فلَمْ يُخرِجْها مع القُدْرة عليها حتّى تَلِفت [12] الوديعة ضَمِن [13] فإن أَخَّرَ إخراجَها [14] لعُذْر لَمْ يَضمَنْ ✿

---

[1] C.: وصورة. [2] C.: | فيها. [3] B.: | الوديعة عند. [4] B. C. et D.: محله. [5] C.: | الى محل. [6] D.: داره. [7] C.: | دار. [8] A.: فاذا. [9] D. et E.: + الوديع. [10] B. et C.: + اى. [11] B.: + بالوديعة; D. et E.: | الوديع. [12] B. D. et E.: + الوديعة; C.: | اى. [13] A. et C.: | المودع. [14] D. et E.: بعذر.

du dépôt *est seulement admise en cas de faute grave* par rapport au dépôt. On trouve dans les ouvrages de jurisprudence détaillés un grand nombre d'exemples de faute grave. Nous nous bornons à en citer les deux suivants: si le dépositaire confie le dépôt à une tierce personne, sans y être autorisé par le propriétaire, ou sans y être obligé par force majeure; et s'il a transporté le dépôt dans un autre quartier, ou même dans une autre maison, offrant moins de garanties de sûreté que l'endroit primitif. *Le dépositaire*, c'est-à-dire celui chez qui l'objet a été déposé, *a la présomption en faveur de la vérité de ses paroles, lorsqu'il prétend avoir restitué l'objet au déposant*, c'est-à-dire à celui qui a fait le dépôt. *Il*, c'est-à-dire le dépositaire, *doit garder le dépôt de la manière et dans l'endroit que la nature de l'objet exige;* autrement il est responsable des conséquences. *Au cas où le déposant réclame* du dépositaire *l'objet* du dépôt, *et que le dépositaire en refuse la restitution, quoique en étant capable, et qu'ensuite l'objet* du dépôt *ait péri, celui-ci est tenu responsable de la perte;* mais, supposé qu'il eût différé la restitution en raison d'un cas de force majeure, il ne serait point responsable de la perte survenue en attendant.

كتاب [1]أحكام الفرائض والوَصايا

والفرائض جَمْع فريضة بمَعنَى مفروضة مِنَ الفَرْض بمَعنَى التقدير [2]والفريضة شرعًا ٱسم [3]نصيب [4]مقدَّر [5]لمستحِقّه والوَصايا جَمْع وصيّة [6]مِنْ وَصَيْتُ الشَّىْء [7]بالشَّىْء إذا وصلْتُه به والوصيّة شرعًا تبرّع بحقّ [8]مُضاف لما بعد المَوْت والوارثون مِنَ الرِّجال [9]المُجمَع على إرْثهم عَشَرة بالاختصار وبالبَسْط خمسةَ عَشَرَ وعَدّ المصنّف العَشَرة بقَوْله الابن وابن الابن [10]وإن سَفُل والأب والجَدّ وإن علا والأخ وابن الأخ وإن [11]تَراخَى والعمّ وابن العمّ وإن [12]تَباعَد والزوج والمَوْلَى المُعتِق [13]ولَو اجتمع كُلّ الرِّجال [14]فقَطْ ورث منهم ثلاثة الأب والابن والزَّوْج فقَطْ ولا يكون

[1] A. et C.: | فى. [2] C.: الفريضة; D. et E.: والفرض. [3] A.: بنصب. [4] C.: مقدور. [5] C.: بمستحقه. [6] A.: بمعنى. [7] A.: + بالشىء. [8] C.: يضاف. [9] A. et C.: المجموع. [10] A.: ان. [11] B.: تراخيا. [12] B. D. et E.: تباعدا. [13] D. et E.: | الخ. [14] D.: + فقط.

LIVRE VII.

Des prescriptions relatives aux *successions et des testaments.*

Section I.

Les successions s'appellent en arabe faraïdh, pluriel de farîdhah. Ce dernier mot a, proprement dit, le sens d'un participe passé du verbe faradha, «prescrire», «déterminer»; mais, comme terme de droit, farîdhah signifie la part déterminée d'un héritier légitimaire. Quant aux dispositions testamentaires, elles s'appellent en arabe waçâyâ, pluriel de waçîyah, mot dérivé du verbe waçâ dans le sens de «joindre», par exemple, joindre une chose à une autre. Comme terme de droit, le mot de waçîyah signifie la disposition de ses biens à titre gratuit, mais relative à ce qui arrivera après la mort de celui qui dispose. *Les héritiers légitimaires mâles*, reconnus comme tels par tout le monde, *sont au nombre de dix* au moins, et de quinze au plus. L'auteur énumère les dix héritiers en question en ces termes: *le fils*, *le fils du fils et les autres descendants agnats*, *le père*, *le grand-père paternel et les autres ascendants agnats*, *le frère*, *le fils du frère et les descendants agnats de celui-ci*, *l'oncle paternel*, *le cousin paternel et les autres collatéraux agnats*, *l'époux et enfin le patron d'un affranchi.* En cas de concours de tous les héritiers légitimaires mâles, sans concours d'héritières, il n'y a que trois d'entre eux qui soient appelés à la succession: le père, le fils et l'époux. Ce cas ne peut se présenter

المَيِّت فى هذه الصورة إِلَّا امرأةً والوارثات مِنَ النِّساء [1] المُجمَع على إرثهنّ سبع بالاختصار وبالبَسْط عَشر وعَدَّ المصنّف السبعَ فى قَوْله البِنْت وبِنْت الابن [2] وإِن سفُلَتْ والأُمّ والجدّة [3] وإِن علَتْ والأُخْت [4] والزَّوجة والمَولاة المُعتِقة [5] ولَو اجتمع كُلّ النِّساء فقَطْ ورث منهنّ خمس البِنْت وبِنْت الابن والأُمّ والزَّوجة والأُخْت الشقيقة ولا يكون المَيِّت فى هذه الصورة إِلّا رَجُلًا ومَنْ لا يَسقُط مِنَ الوَرَثة بحال خمسة الزَّوجان [6] أَى الزَّوْج والزَّوْجة والأَبوان أَى الأب والأُمّ وولَد الصُّلْب ذَكَرًا كان أَوْ أُنْثَى ومَن لا يَرِث بحال سبعة العبد والأَمة ولَو عُبِّر بالرقيق [7] كان أَوْلَى والمدبَّر وأُمّ الوَلَد والمكاتَب وأَمّا الذى بَعْضه حُرّ إِذا مات [8] عن مال مَلَكه ببعضه الحُرِّ ورثه قريبه الحُرّ [9] وزَوْجته ومُعتِق بَعْضِه والقاتل لا يَرِث مِمَّنْ قَتَلَه سَواء كان قَتْله مضمونًا [10] أَمْ لا والمُرتَدّ ومِثْله الزِّنْديق

---

[1] A.: المجتمع; C.: المجموع. [2] B. et E.: + وان سفلت. [3] A. et B.: + وان علت. [4] A. et C.: | الشقيقة. [5] C. et D.: | الخ. [6] D. et E.: + اى. [7] D. et E.: لكان. [8] C.: من كل مال مالكه. [9] C.: وزوجة. [10] A. et C.: او.

que s'il s'agit de la succession d'une femme. *Les héritières légitimaires*, reconnues comme telles par tout le monde, *sont au nombre de sept* au moins, et de dix au plus. L'auteur énumère en ces termes les sept héritières en question: *la fille, la fille du fils et les autres descendantes agnates, la mère, la grand'mère et les autres ascendantes*[1]), *la sœur, l'épouse et la patronne d'un affranchi.* En cas de concours de toutes les héritières légitimaires, sans concours d'héritiers mâles, cinq d'entre elles sont appelées à la succession: la fille, la fille du fils, la mère, l'épouse et la sœur germaine. Ce cas ne peut se présenter que s'il s'agit de la succession d'un homme. *Les personnes qui ne sont jamais exclues* de la succession *sont au nombre de cinq: les époux*, c'est-à-dire l'époux et l'épouse, *les parents*, c'est-à-dire le père et la mère, *et l'enfant qu'on a procréé*, sans distinction de sexe. *En revanche, il y a sept personnes qui ne peuvent jamais hériter: l'esclave*, homme ou femme; — l'auteur se sert ici du mot 'abd pour «esclave», mais le terme plus général de raqîq aurait été préférable. Il continue: *l'affranchi testamentaire, l'affranchie pour cause de maternité, l'affranchi contractuel;* — mais il n'en est pas de même de l'affranchi partiel qui, en laissant des biens, acquis pour peu qu'il soit libre, a pour héritiers ses parents libres, son épouse et subsidiairement le patron qui l'a affranchi partiellement. L'auteur continue: *celui qui a tué le défunt* ne saurait être son héritier, lors même qu'il s'agirait d'un homicide dont il ne serait point responsable. Puis *l'apostat* et de même les adhérents de la religion du Zend,

---

[1]) Excepté le cas où il y aurait un degré mâle entre deux degrés de femmes.

وهو مَنْ يُخْفِى الكُفْرَ ويُظْهِر الإسلامَ وأَهل [1] مِلّتَيْن فلا يَرِث مُسلِم مِنْ كافر ولا عكسه ويَرِث الكافر [2] من الكافر وإن اختلفَتْ مِلّتهما كيَهودىّ ونَصْرانىّ ولا يَرِث حربىّ مِن ذِمّىّ وعكسه والمُرْتَدّ لا يَرِث من مُرتَدّ ولا [3] مِن مُسلِم ولا مِن كافر وأَقرب العَصَبات وفى بعض النُّسَخ العَصَبة وأُريدَ بها مَن لَيْس له حالَ [4] تعصيبه سَهْم مقدَّر مِنَ [5] المُجمَع على [6] تَوْريثهم وسَبَقَ بَيانهم وإنّما أُعتُبِر السَّهْم حالَ التعصيب ليَدْخُلَ الأب والجَدّ فإنّ لكُلّ منهما سَهْمًا مقدَّرًا فى غَيْر التعصيب ثُمّ عَدَّ المصنّف [7] الأَقْرَبيّةَ فى قَوْله الابن ثُمّ ابنه ثمّ الأب ثمّ أبوه ثمّ الأخ للأب والأُمّ ثمّ [8] الأخ للأب ثمّ [9] ابن الأخ للأب والأُمّ ثمّ ابن الأخ للأب [10] ثمّ العَمّ على هذا الترتيب ثمّ ابنه أَىْ فيُقدَّم العمّ للأَبَوَيْن ثمّ للأب [11] ثمّ بَنو العمّ كذلك ثمّ يُقدَّم عمّ الأب مِنَ الأَبَوَيْن ثمّ مِن الأب ثمّ بَنوهما كذلك

[1] C.: الملتين. [2] A.: للكافر; C.: بالكافر; B. et D.: الكافر. [3] C: + من. [4] B.: التعصيب. [5] B.: لجمع; C.: المجموع. [6] E.: تورثهم. [7] C.: القريبة. [8] C.: ابن. [9] C.: + للاب .... ابن. [10] B.: | وقوله; C. D. et E.: | وقوله الخ. [11] A.: + ثم.

c'est-à-dire les infidèles faisant profession de l'Islamisme, tout en étant mécréants dans leur cœur, ne peuvent hériter; *et enfin ceux qui ont une religion différente* en sont également incapables. Cela veut dire qu'un Musulman ne saurait être appelé à la succession d'un infidèle, ni vice-versâ, mais que la différence de religion ne forme pas obstacle à la succession des infidèles entre eux. Ainsi un Juif peut hériter d'un Chrétien et vice-versâ, à supposer que l'un et l'autre soient sujets d'un prince musulman, car il n'y a pas lieu à succession entre les infidèles soumis à nos autorités et ceux qui ne le sont pas encore. Un apostat ne peut hériter ni d'un autre apostat, ni d'un Musulman, ni d'un infidèle d'origine. *L'ordre dans lequel les agnats sont appelés à la succession est ainsi qu'il suit.* Quelques exemplaires du Précis portent: «Les agnats sont les suivants». On entend par «agnat», par rapport au sujet qui nous occupe, l'héritier légitimaire qui, tout en étant reconnu comme tel par tout le monde, ne peut réclamer une part déterminée en vertu de sa qualité d'agnat. Nous venons de mentionner qui sont considérés comme héritiers légitimaires, et puis les paroles «en vertu de sa qualité «d'agnat» ont été ajoutées à la définition pour qu'elle comprenne aussi le père et le grand-père paternel, l'un et l'autre pouvant réclamer une part déterminée, mais non en vertu de leur qualité d'agnats. L'auteur énumère les agnats dans l'ordre de proximité, dans ces termes: *le fils, le fils du fils, le père, le grand-père paternel, le frère germain, le frère consanguin, le fils du frère germain, le fils du frère consanguin, l'oncle paternel, frère germain ou consanguin du père, et enfin le fils de l'oncle paternel.* Cela veut dire que l'oncle paternel, frère germain du père, est appelé avant l'oncle paternel, frère consanguin du père, et il en est de même des fils des oncles paternels. Le grand-oncle paternel, frère germain du grand-père, a encore la priorité sur le grand-oncle paternel, frère consanguin du grand-père. Les fils des grands-oncles paternels, les grands-

ثمّ يقدَّم عمّ الجدّ مِنَ الأبوَيْن ثمّ مِنَ الأب [1] كذلك وهكذا فاذا [2] عَدِمَت العَصَبات مِن النّسَب والمَيّت عتيق فالمَوْلَى المُعتق [3] يَرِثه بالعُصوبة ذَكَرًا كان [4] المُعتِق أَوْ أُنْثَى [5] فإنْ لمْ يوجَدْ للمَيّت عَصَبة بالنّسَب ولا عَصَبةْ بالوَلاء فماله لبَيْت المال [6] والفروض [7] المُقدَّرة وفى بعض النُّسَخ [8] والفُروض المذكورة [9] فى كتاب الله تعالَى سِتّة لا يُزاد علَيْها ولا يَنقُص منها إلّا لعارض كالعَوْل [10] وهى النِّصْف والرُّبع والثُّمن والثُّلثَان والثُّلث والسُّدس وقد يعبّر الفَرَضيّون عن ذلك بعِبارة مختصَرة وهى الرُّبع والثُّلث وضِعْف كلّ ونِصْف كُلّ فالنّصْف فَرْض [11] خمسة البِنْتِ وبِنْتِ الابن إذا [12] انفردَتْ كلّ منهما عن ذَكَرٍ يعصّبها والأُختِ مِنَ الأب والأُمّ والأُختِ من الأب إذا [13] انفردَتْ كلّ منهما عن ذَكَرٍ يعصّبها والزّوْجِ إذا لم يكُنْ

---

[1] D. et E.: + كذلك. [2] A. B. et C.: عدم. [3] A.: | واذا عدم المعتق وعصباته فمعتق المعتق احق به. [4] B.: + المعتق. [5] D.: وان. [6] D. et E.: | فصل. [7] A. B. et C.: + المقدرة. [8] B.: والفرائض. [9] C.: | المكتوبة. [10] E.: والستة هى. [11] D.: | كل. [12] D. et E.: انفرد. [13] D. et E.: انفرد.

oncles paternels du père et les fils de ceux-ci sont soumis à la même règle et ainsi de suite.

A défaut d'agnats à titre de parenté, et à supposer que le défunt soit un affranchi, *le patron est appelé* à la succession comme agnat subsidiaire, et à cet égard il est indifférent qu'il s'agisse d'un patron ou d'une patronne. A défaut d'agnats, soit à titre de parenté, soit à titre de patronage, la succession échoit au trésor public.

Les parts déterminées ou, selon quelques exemplaires du Précis, les parts mentionnées *dans le Livre de Dieu, l'Être Suprême, sont au nombre de six.* Ces parts sont constantes, à moins qu'il n'existe une cause spéciale pour s'en écarter, comme la réduction proportionnelle appelée 'awl. Elles sont: *la moitié, le quart, le huitième, les deux tiers, le tiers et le sixième;* mais les spécialistes en matière de succession ont, pour cause de simplicité, réduit ces six fractions à deux, savoir le quart et le tiers, lesquels, multipliés ou divisés par deux, donnent aussi les autres fractions.

La moitié de la succession est accordée à cinq personnes: la fille unique, la fille unique du fils, c'est-à-dire lorsqu'il n'y a pas d'héritier mâle qui les fasse héritières à titre d'agnation, *la sœur germaine, la sœur consanguine,* l'une et l'autre à défaut d'héritier mâle les faisant héritières à titre d'agnation, *et enfin l'époux, à moins que celui-ci ne*

معه وَلَدٌ ذَكَرًا كان [1] الوَلَد أَوْ أُنثَى ولا ولدُ ابن والرُّبع فرضُ اثنَيْن الزَّوْجِ [2] مع الوَلَد أَوْ وَلَدِ الابن سَواء كان الوَلَد منه أَو من غَيْره وهو أَى الرُّبع [3] فرض [4] الزَّوجة [5] والزَّوجَتَيْن والزَّوْجات مع عَدَمِ الوَلَد أَوْ وَلَدِ [6] الابن [7] والأفصح فى الزَّوجة حَذْفُ التاء ولكنّ إثباتَها فى الفرائض حَسَنٌ [8] للتمييز والثُّمن فرض الزَّوجة والزَّوجَتَيْن والزَّوجات مع الوَلَد أَو ولد الابن [9] يَشترِكْنَ كُلُّهنّ فى الثُّمن والثُّلثان فرض أَربعة [10] البِنْتَيْن فأَكثر وبِنْتَيِ الابن فأَكثرَ وفى بعض النُّسَخ [11] وبَنات الابن [12] والأُخْتَيْن مِنَ الأَب والأُمّ [13] فأَكثرَ [14] والأُخْتَيْن من الأَب فأَكثرَ وهذا عِنْدَ انفراد كُلّ منهما عن [15] إخْوَتِهنّ فإنْ كان معهنّ ذَكَرٌ فقَدْ [16] يَزِدْنَ على الثُّلثَيْن كما لَوْ كُنَّ عَشْرًا والذَّكر

---

[1] B. D. et E.: + الولد. [2] C.: + الابن ...... مع. [3] A. et C.: + فرض. [4] A. B. et C.: + الزوجة. [5] A. et C.: او الزوجتين او الزوجات. [6] C.: | ابن عند عدم كل منهما عن ذكر يعصبها. [7] C.: والاصح. [8] C.: للتميز. [9] B.: يشتركان; C.: تشتركن. [10] A. B. et C.: البنتان. [11] A. B. et C.: وبنتا. [12] A. B. et C.: والاختان. [13] C.: + فاكثر. [14] A. B. et C.: والاختان. [15] C. et D.: اخواتهن. [16] A. et C.: يزيد.

soit appelé à la succession avec l'enfant, sans distinction de sexe, *ou l'enfant du fils de son épouse.*

Le quart de la succession est accordé à deux personnes. Il est accordé à l'époux, appelé à la succession avec l'enfant ou l'enfant du fils de son épouse. Alors, comme dans le cas précédent, la loi ne distingue point entre l'enfant ou le fils que la défunte a eu de l'époux survivant, et l'enfant ou le fils d'un autre lit. *Il*, c'est-à-dire le quart de la succession, *est encore accordé à une*, deux *ou plusieurs épouses, si le défunt n'a pas laissé d'enfant ou d'enfant de son fils.* Au point de vue grammatical il aurait été plus correct de ne pas parler d'«époux» et d'«épouse», mais d'«époux» au pluriel, le pluriel comprenant le mari et la femme. Toutefois dans les prescriptions relatives aux successions, on préfère dire «l'époux et l'épouse» au lieu de dire «les époux», pour mieux préciser la règle dont il s'agit.

Le huitième de la succession est accordé à une, deux, *ou plusieurs épouses appelées à la succession avec l'enfant ou l'enfant du fils du défunt.* Ce huitième est partagé également entre les épouses en question.

Les deux tiers de la succession sont accordés à quatre personnes: deux filles ou plus, deux filles du fils ou plus, ou bien, selon quelques exemplaires du Précis, les filles du fils, *deux sœurs germaines* ou plus, *et deux sœurs consanguines* ou plus, si les filles ou sœurs en question n'ont point de frères. Or, si les filles ou sœurs sont appelées à la succession avec des frères, il se peut qu'elles obtiennent plus, mais aussi qu'elles obtiennent moins que les deux tiers. Le premier cas aurait lieu, par exemple, si dix filles ou

واحد [1] فلهنّ عشرة من اثنى عشر وهى أكثر من [2] ثلثيها وقد [3] ينقص كبنتين مع [4] ابنين والثلث فرض [5] اثنين [6] الأمّ إذا لم تحجب [7] وهو إذا لم يكن للميّت ولد [8] ولا ولد [9] ابن [10] ولا اثنان من [11] إخوة [12] وأخوات سواء كنّ أشقّاء أو لأب أو لأمّ [13] وهو أى الثلث [14] لاثنين فصاعدًا [15] من الاخوة والأخوات من ولد الأمّ ذكورًا كانوا أو إناثًا أو خناثًا أو [16] البعض كذا [17] والبعض كذا [18] وفرض الجدّ مع الإخوة إذا كان خيرًا له من المقاسمة والسدس فرض سبعة الأمّ مع الولد [19] أو ولد الابن أو اثنين فصاعدًا من الإخوة والأخوات ولا فرق بين الأشقّاء وغيرهم ولا بين كون البعض كذا [20] والبعض كذا وهو أى السدس للجدّة عند عدم الأمّ وللجدّتين [21] والثلاث

[1] D.: من. [2] B.: ثلثيهما. [3] A. C. et D.: ينقص. [4] C.: الابنين. [5] D.: اثنتين. [6] D.: للام. [7] D. et E.: وهذا. [8] C.: او. [9] A.: الابن. [10] D. et E.: او. [11] C.: الاخوة. [12] A.: ولا اخوات; C. et D.: والاخوات. [13] A.: وهى. [14] D. et E.: للاثنين. [15] C.: + من. [16] A. B. et C.: بعض. [17] A.: او بعض; B.: وبعض; C.: + والبعض. [18] B. C. D. et E.: + وفرض .... المقاسمة. [19] C.: وولد. [20] C.: او البعض. [21] C.: او الثلاث.

sœurs sont appelées à la succession avec un seul frère, et obtiennent ensemble dix-douzièmes, savoir chacune un douzième, ce qui est plus qu'un dixième de deux-tiers. Le second cas se présenterait au contraire si deux filles doivent partager la succession avec deux fils [1]).

Le tiers de la succession est accordé à deux personnes. Il est accordé à la mère pour peu qu'elle ne soit pas exclue de cette part, c'est-à-dire si le défunt n'a pas laissé d'enfant ou d'enfant de son fils, ou bien deux frères ou sœurs, germains, consanguins ou utérins. *Il*, c'est-à-dire le tiers de la succession, *est encore accordé à deux ou plusieurs frères ou sœurs utérins* sans distinction de sexe, même en cas d'hermaphrodisme de tous ou de quelques-uns. Le grand-père paternel peut aussi réclamer le tiers, s'il est appelé à la succession de commun avec des frères et qu'il lui soit plus avantageux de recevoir une part déterminée que de partager avec eux.

Le sixième de la succession est accordé à sept personnes. Il est accordé à la mère appelée à la succession, soit avec l'enfant ou l'enfant du fils du défunt, soit avec deux ou plusieurs frères ou sœurs, tous ou en partie germains ou non. *Il*, c'est-à-dire le sixième, *est accordé à la grand'mère au cas où le défunt n'a pas laissé de mère*, puis à deux ou plusieurs

---

[1]) Car alors chaque fille n'obtient qu'un sixième.

[1] ولبِنْت الابن مع بِنْت الصُّلْب لتَكْمِلة الثُّلثَيْن وهو أَى السُّدس للأُخت مِنَ الأَب مع الأُخت [2] مِنَ الأَب والأُمّ لتَكمِلة الثُّلثَيْن وهو أَى السُّدس فرض الأَب مع الوَلَد أَوْ وَلَدِ الابن ويَدخُل فى كَلام المصنّف ما لَو خلّف المَيِّت بِنْتًا [3] وأَبًا [4] فللْبِنْت [5] النِّصْف وللأَب السُّدس فرضًا والباقى [6] له تعصيبًا [7] وفرض الجدّ الوارث عِندَ عَدَم الأَب وقَدْ يُفْرَض للجدّ السُّدس أَيضًا مع الإِخْوة كما لَو كان معه ذو فرض وكان سُدس المال خَيرًا [8] له مِنَ المقاسَمة ومِنْ ثُلث الباقى كبِنْتَيْن [9] وجدّ وثلاثة اِخْوة وهو أَى السُّدس [10] للواحد مِنْ وَلَدِ الأُمّ ذَكَرًا [11] كان أَوْ أُنْثَى وتَسقُط الجدّات سَواء قَرُبْنَ أَوْ بَعُدْنَ بالأُمّ فقَطْ [12] وتَسقُط الأَجداد بالأَب ويَسقُط وَلَد [13] الأُمّ أَى الأَخ للأُمّ مع وُجود أَربعة الوَلَدِ ذَكَرًا كان أَوْ أُنْثَى [14] ومع وَلَدِ الابن كذلك ومع الأَب والجدّ وانْ علا ويَسقُط [15] وَلَد

[1] C.: وبنت. [2] B.: للاب. [3] E.: او ابا. [4] A.: للبنت. [5] E.: المنصف. [6] C. D. et E.: + له. [7] B.: وهو فرض. [8] C.: + له. [9] C.: والجد. [10] D. et E.: فرض الواحد. [11] A.: + كان. [12] B.: ويسقط. [13] C.: بالام. [14] C.: او مع. [15] D. et E.: الاخ للاب.

grand'mères ou ascendantes plus éloignées [1]), *et à la fille du fils, appelée à la succession avec la fille du défunt*, afin de compléter les deux tiers qu'elles peuvent réclamer ensemble. *Il*, c'est-à-dire le sixième, *est accordé à la sœur consanguine, appelée à la succession avec la sœur germaine*, afin de compléter encore les deux tiers qu'elles peuvent réclamer ensemble. *Il*, c'est-à-dire le sixième, *est accordé au père, appelé à la succession avec l'enfant ou l'enfant du fils du défunt;* mais il est bien entendu que, dans le cas où le défunt aurait laissé une fille unique et un père, la fille peut réclamer la moitié et le père le sixième, comme part déterminée dans le Coran, plus le reste en sa qualité d'agnat. *Il est la part du grand-père paternel* devenu héritier *à défaut du père*, et de même lorsqu'il est appelé à la succession avec des frères. Lorsque, dans ces circonstances, il y a encore d'autres héritiers pouvant réclamer une part déterminée dans le Coran, le grand-père en question a droit au sixième, si cela lui est plus avantageux que de participer avec les frères comme s'il était frère lui-même, ou bien de toucher le tiers de ce qui reste, déduction faite des parts déterminées. C'est ce qui arriverait, par exemple, en cas de concours du grand-père paternel avec deux filles et trois frères du défunt. *Enfin il*, c'est-à-dire le sixième, *est accordé au frère ou à la sœur utérins uniques*, sans distinction de sexe.

Toutes les ascendantes, sans distinction de ligne ou de degré, *sont exclues de la succession par la mère*, mais non par le père, *et de même le père exclut tous les ascendants plus éloignés que lui. L'enfant de la mère*, c'est-à-dire le frère utérin, *est exclu par* l'appel à la succession de *quatre personnes : l'enfant*, sans distinction de sexe, *puis* par *l'enfant du fils*, également sans distinction de sexe, *et enfin* par *le père et le grand père paternel*, voire même par tous les autres ascendants

---

[1]) Voy. page 425, n. 1.

الأب والأُمّ مع ثلاثةِ الابنِ وابنِ الابن وإن سَفُل ومع الأب ويَسقُط وَلَدُ الأب بأربعة [1] بهؤُلاء الثلاثةِ أى الابنِ وابنِ الابن والأبِ وبالأخِ لـلأب والأُمِّ وأربعة يعصّبون أخَواتِهم [2] للذَّكَر مِثلُ حَظِّ الأُنْثَيَيْن الابنُ وابن الابن والأخ مِنَ الأب والأُمِّ والأخ مِنَ الأب أمّا الأخ [3] مِنَ الأُمّ فلا يعصّب أُخْتَه بل لهما الثُّلث وأربعة يَرِثون دون أَخَواتهم وهم الأعمام وبَنو الأعمام وبَنو الأخِ وعَصَباتُ المَوْلَى [4] المُعْتِق وإنّما انفردوا عن أَخَواتهم لأنّهم عَصَبة وارثون وأَخَواتُهم مِنْ ذَوِى الأرحام لا [5] يرثون ۞

فصل

فى أحكام الوَصيّة وسبق مَعْناها لُغةً وشرعًا [6] أوائل كتاب الفرائض ولا يُشترط فى الموصَى به أنْ يكونَ معلومًا ومَوْجودًا وحينئذ [7] تجوز الوَصيّة بالمعلوم والمجهولِ كاللَّبَن فى الضَّرْع [8] والمَوْجودِ والمعدومِ كالوَصيّة [9] بثَمَر

---

[1] C.: هؤلاء. [2] D. et E.: | اى الاناث. [3] B.: للام. [4] B.: + المعتق.
[5] A.: يرثن. [6] C.: | فى; D.: اول. [7] C.: يجوز. [8] B. C. et E.: وبالموجود.
[9] C.: بثمرة.

agnats. *Le frère germain et la sœur germaine sont exclus par trois personnes: le fils, le fils du fils*, ou un descendant agnat plus éloigné, *et* par *le père. Le frère consanguin et la sœur consanguine sont exclus par* quatre personnes, savoir par *les trois personnes qui viennent d'être désignées*, c'est-à-dire le fils, le fils du fils et le père, *et en outre par le frère germain. Quatre personnes rendent leurs sœurs héritières à titre d'agnation*, à la réserve que les mâles obtiennent toujours deux portions de femme, *le fils, le fils du fils, le frère germain et le frère consanguin.* Quant au frère utérin, n'étant pas agnat lui-même, il s'entend qu'il ne peut pas non plus rendre sa sœur héritière à titre d'agnation; c'est pourquoi le Coran leur a assigné ensemble la portion d'un tiers. *En dernier lieu, il y a quatre personnes que la loi appelle à la succession sans leurs sœurs, savoir les oncles paternels, les cousins paternels, les neveux agnats et les agnats du patron d'un affranchi.* Les individus en question n'exercent aucune influence sur le sort de leurs sœurs, parce qu'ils sont appelés à la succession comme agnats, tandis que leurs sœurs, étant cognats, ne sauraient hériter.

Section II.

Des prescriptions relatives aux dispositions testamentaires. Une disposition testamentaire s'appelle en arabe waçîyah, mot dont nous avons déjà donné l'explication, dans le langage ordinaire et comme terme de droit, au commencement de la Section précédente. Il n'est pas nécessaire que l'objet légué soit une chose connue et existante. *On peut* donc *disposer par testament tout aussi bien d'une chose connue que d'une chose inconnue*, par exemple, du lait se trouvant dans les pis d'une vache, *et tout aussi bien d'une chose existante que d'une chose qui n'existe pas encore*, comme

[1]هٰذِهِ الشَّجَرة قبلَ وُجودِ [2]الثَّمرِ [3]وهي أي الوَصيّة مِنَ الثُّلث أَيْ ثُلث مالِ الموصِى فإن زاد على [4]الثُّلث وُقِفَ الزائد على إجازة الوَرَثة المُطلَقين التصرُّف فإنْ أَجازوا فإجازتُهم [5]تنفيذ [6]للوَصيّة بالزائد [7]وإن [8]ردّوا بطلَتْ في الزائد ولا تجوز الوَصيّة [9]لِوارث إلّا أَنْ يُجيزَها باقي الوَرَثة المُطلَقين التصرُّف وذَكَرَ المصنّف [10]شُروطَ الموصِي في قَوْله وتَصِحّ [11]الوَصيّة وفي بعض النُّسَخ وتجوز الوَصيّة مِنْ كلّ [12]مالك [13]عاقل بالغ أَيْ مُختارٍ حُرٍّ وإن كان كافرًا أَوْ محجورًا عليه بِسَفَهٍ فلا [14]تَصِحّ وَصيّةُ مجنونٍ ومُغْمًى عليه وصبيٍّ ومُكرَهٍ وذكر [15]شُروطَ الموصَى له إذا كان معيّنًا [16]في قَوْله لِكُلّ متملّك أَيْ لِمَنْ يَتصوّر له المِلْك مِن صغير [17]وكبير وكامل ومجنون وحَمْل مَوْجود عِندَ الوَصيّة بِأَنْ يَنفصلَ [18]لِأَقلّ

---

[1] B.: هذا الشجر. [2] C. D. et E.: الثمرة. [3] C.: وهو الوصية. [4] A.: ثلث. [5] B.: تنفذ. [6] B. et C.: الوصية. [7] C.: فان. [8] D. et E.: ردوه. [9] A. et C.: للوارث. [10] C. D. et E.: شرط. [11] B. C. D. et E.: + الوصية. [12] D. et E.: + مالك. [13] B. D. et E.: بالغ عاقل. [14] C.: يصح. [15] A. C. D. et E.: شرط. [16] C.: بقوله. [17] C.: او كبير. [18] C.: باقل.

dans le legs des fruits d'un certain arbre avant qu'ils aient noué. *La disposition* testamentaire *est limitée au tiers disponible*, c'est-à-dire au tiers des biens du testateur; *en cas d'infraction* à la règle relative au tiers disponible, *la validité du legs*, par rapport au surplus, *dépend de l'approbation des héritiers légitimaires.* Ceux-ci ne peuvent approuver l'acte du testateur que quand ils ont la libre disposition de leurs biens, et leur approbation a pour conséquence que le legs doit s'exécuter, comme un acte valable, au lieu qu'il est nul pour le surplus, en cas de refus de leur part. *De même, on ne saurait léguer quelque chose à un de ses héritiers légitimaires sans l'approbation des autres*, et pour une semblable approbation il est encore de toute nécessité qu'ils aient la libre disposition de leurs biens.

L'auteur nous apprend les conditions de la capacité de tester, en ces termes: *Le legs est valable*, ou, selon quelques exemplaires du Précis, le legs est licite, *lorsqu'il a été fait par le propriétaire, pourvu que celui-ci soit un individu doué de raison et majeur.* L'auteur aurait pu ajouter que le testateur doit avoir fait le legs de son plein gré et qu'il doit avoir été libre, mais du reste il est indifférent que le testateur fût un infidèle ou un interdit pour cause d'imbécillité. Il n'y a que les individus en état de démence ou d'évanouissement, les mineurs, et ceux qu'on a contraints par violence, dont les dispositions testamentaires ne sont pas valables. Ensuite l'auteur expose les conditions de la capacité de recevoir dans le cas où le légataire est un individu certain et déterminé. Il le fait dans les paroles suivantes: *et pourvu que le légataire soit capable d'exercer le droit de propriété*, c'est-à-dire pourvu qu'il possède les qualités requises pour devenir propriétaire de l'objet; mais on ne s'inquiète point s'il est en bas âge ou majeur, s'il jouit de ses facultés intellectuelles ou s'il est en état de démence, voire s'il est déjà né. Seulement la loi exige qu'il soit conçu au moment où la disposition a été faite, ce qui est incontestable dans le cas où

مِن سِتّة أَشْهُر مِن وقت الوَصِيّة وخرج [1] بمعيَّن ما [2] إذا كان الموصَى له جِهةً عامّةً فإنّ الشَّرْطَ فى هذا أَنْ لا [3] تكونَ الوَصِيّة جِهةَ مَعْصِيةٍ كعِمارةِ كنيسة مِن مُسلِم أَوْ كافرٍ للتعبُّد [4] وتصحّ الوصيّة فى سبيل الله [5] تعالَى وتُصرَف للغُزاة وفى بعض النُّسَخ بَدَلَ سبيل الله وفى سبيل البِرّ [6] كالوَصِيّة للفُقراء أَو لبِناء مَسْجِد وتَصِحّ الوَصِيّة أَى الإيصاء بقَضاء الدُّيون وتنفيذ الوَصايا والنَّظَرِ فى أَمْر الأَطفال إلى مَن أَىْ شخص [7] اجتمعَتْ فيه خمسُ خِصال الإسلامُ والبُلوغ والعقل والحُرّيّة والأَمانة واكتفَى بها المصنّف عَنِ العَدالة فلا يَصِحّ الإيصاء لأَضداد [8] مَنْ ذُكِر لكِنَّ الأَصحّ جَوازُ وَصِيّة ذِمّىّ [9] إلى ذِمّىّ عَدْلٍ فى دِينه على أَولادٍ [10] كُفّارٍ ويُشترَط أَيْضًا فى الموصَى [11] له أَنْ لا يكونَ عاجزًا عن التصرّف فالعاجز عنه لكِبَرٍ أَوْ هَرَمٍ مَثَلًا لا يَصِحّ الإيصاء إليه

---

[1] A. et C.: بمعينا. [2] C.: ان. [3] C.: يكون. [4] D. et E.: | فيها. [5] B.: + تعالى. [6] B. D. et E.: | اى. [7] B.: جمعت. [8] A.: | ذلك; C.: | ذلك المذكور. [9] D.: + الى ذمى. [10] D. et E.: الكفار. [11] B. et E.: + له.

la naissance a lieu avant un terme de six mois. Lorsqu'au contraire le legs n'a pas été fait en faveur d'un individu certain et déterminé, mais en faveur du public, l'existence des favorisés au moment de la disposition n'est pas de rigueur, et la seule condition pour la validité est que le legs n'ait pas un but illicite, comme la construction d'une église ou d'une synagogue pour le culte des mécréants. Un legs de cette nature ne saurait être fait, ni par un Musulman, ni par un infidèle. L'auteur continue: *ou bien* la disposition testamentaire est valable, en cas *que le legs soit destiné à la propagation du règne de Dieu, l'Être Suprême.* Ce cas se présentant ce sont les combattants dans la guerre contre les infidèles qui en profitent. Quelques exemplaires du Précis portent, au lieu de «la propagation «du règne de Dieu», «la propagation de la piété», paroles qui sont applicables entre autres aux legs en faveur des pauvres ou pour la construction d'une mosquée.

On a le droit de nommer des exécuteurs testamentaires, c'est-à-dire qu'on peut déférer à certaines personnes la charge de payer ses dettes, d'exécuter sa dernière volonté, et d'être tuteurs de ses enfants en bas âge; *mais celui*, c'est-à-dire l'individu, *qu'on choisit pour son exécuteur testamentaire doit avoir les cinq qualités suivantes: il doit être Musulman, majeur, doué de raison, libre et personne de confiance.* En se servant de cette dernière expression, l'auteur se croit dispensé d'ajouter encore que l'exécuteur testamentaire doit être irréprochable. Il est donc avéré que celui qui ne répond pas à toutes les conditions qui précèdent, ne peut pas être valablement nommé exécuteur testamentaire. Toutefois, selon la meilleure doctrine, un infidèle, sujet d'un prince musulman, peut déférer par testament la tutelle de ses enfants infidèles à un infidèle comme lui, pourvu que ce soit un homme qui, d'après la religion du testateur, doit être considéré comme irréprochable. Il faut que l'exécuteur testamentaire soit apte à la charge qui lui est déférée; si ce n'est pas le cas, par exemple par suite de son grand âge ou à plus forte raison de sa dé-

وإذا [1] اجتمعَتْ [2] فى أُمّ الطِّفْل [3] الشُّروط المذكورة فهى أَوْلَى مِن غَيْرها ۞

[1] D. et E.: جمعت. [2] D. et E.: + فى. [3] D. et E.: الشرائط.

crépitude, la nomination n'est pas valable. Enfin, si la mère d'un enfant en bas âge réunit en elle toutes les qualités requises, elle a plus de titres à être chargée de la tutelle testamentaire que toute autre personne.

كتاب [1] أحكام النِّكاح وما يَتعلَّق [2] به

وفى بعض النُّسَخ وما يَتّصِل به مِنَ الأحكام والقَضايا

وهذه الكَلِمة ساقطة [3] فى بعض نُسَخ المتن

والنِّكاح يُطلَق لُغةً على الضَّمّ والوَطْء والعقد ويُطلَق شرعًا [4] على عَقْدٍ [5] مشتمِلٍ على الأركان والشُّروط والنِّكاح مستحَبّ لِمَن يحتاج إليه [6] بتَوْقان [7] نفسه [8] للوَطْء ويَجِد [9] أُهْبَتَه كمَهْر ونَفَقة فإن فَقَدَ الأُهْبةَ لم يُستحَبّ له النِّكاح ويجوز للحُرّ أنْ يَجمَع بَيْن أربعِ حَرائرَ فقَطْ إلّا أنْ [10] تَتعيَّنَ الواحدة فى حقّه كنِكاحِ سفيهٍ ونَحْوِه ممّا يَتوقَّف على الحاجة ويجوز للعبد ولَوْ مدبَّرًا أو مبعَّضًا أو مكاتَبًا أو

---

[1] A.: | فى. [2] B.: + به. [3] D. et E.: من. [4] C.: + على. [5] A. et B.: يشتمل. [6] E.: بتوقانه. [7] E.: + نفسه. [8] B.: + للوطء. [9] C.: اهبة. [10] A. et C.: يتعين.

LIVRE VIII.

Des prescriptions relatives aux *mariages et de tout ce qui s'y rapporte* ou, selon quelques exemplaires du Précis, et de tout ce qui s'y rattache, *de droit et de fait.* Les cinq derniers mots manquent dans quelques exemplaires du Précis.

Section I.

Dans le langage ordinaire, le mot de «mariage» signifie, non seulement l'union de deux individus de sexes différents, mais encore le commerce charnel par lequel cette union est consommée et le contrat dont elle est la conséquence; au lieu que, comme terme de droit, le mot de «mariage» ne signifie que le contrat où se trouvent les éléments constitutifs et les conditions pour la validité de l'union conjugale. *Le mariage est un acte recommandable pour tout homme qui en sent le besoin,* par suite de son désir de posséder une femme, et qui a les moyens de subvenir aux obligations matrimoniales pécuniaires, comme le don nuptial et l'entretien. En cas d'insuffisance des moyens en question, le mariage n'est point recommandable.

Il est permis à l'homme libre d'avoir quatre épouses libres à la fois, mais pas plus, et même il ne peut s'engager dans les liens du mariage qu'avec une seule femme dans tous les cas où une disposition spéciale de la loi lui défend d'en avoir un plus grand nombre. L'interdit pour cause d'imbécillité et, en général, tous ceux à qui le mariage est seulement permis en cas de besoin, sont soumis à la défense d'avoir plus d'une épouse à la fois. L'auteur ajoute: *et* il est permis *aux esclaves,* de même qu'aux affranchis testamentaires, aux affranchis partiels, aux affranchis contrac-

[1] معلَّقَ العِتْق بِصِفة أَن يَجمع بَيْن اثنَيْن أَى زَوْجَتَيْن فقَطْ ولا يَنكِح الحُرّ أَمَةً [2] لغَيْره إِلّا بشَرْطَيْن عَدَمِ صَداقِ الحُرّة أَوْ فَقْدِ الحُرّة أَوْ عَدَمِ رِضاها به وخَوْفِ [3] العَنَت أَى الزِنا مُدّةَ فَقْدِ الحُرّة وتَرَكَ المصنّف شَرْطَيْن آخَرَيْن أَحدهما أَنْ لا [4] تكونَ تَحْتَه حُرّة مُسلِمة أَوْ كِتابيّة تَصْلُح للاستمتاع والثانى إِسلام الأَمَة التى يَنكِحها الحُرّ فلا [5] تَحِلّ [6] لحُرّ [7] مُسلِم أَمةٌ كِتابيّة وإِذا نَكَحَ الحُرّ أَمةً بالشُّروط المذكورة ثُمّ أَيْسَرَ [8] أَوِ نَكَحَ حُرّةً لم يَنفسِخْ نِكاح الأَمة ونَظَرُ الرَّجُل [9] إِلى المَرْأَة على سبعةِ أَضْرُب أَحدها نَظَرُه ولَوْ كان شَيْخًا هَرِمًا عاجزًا عن الوَطْء إِلى أَجْنبيّة لِغَيْر حاجة إِلى نَظَرِها فغَيْرُ جائز [10] فإِن كان النَّظَر لِحاجة كشَهادة علَيْها [11] جاز [12] والثانى نَظَرُه أَى الرَّجُل إِلى [13] زَوْجَته وأَمته [14] فيَجوز أَنْ يَنظُرَ مِنْ كلّ [15] منهما إِلى

[1] D. et E.: معلقا عتقه. [2] D.: بغيره. [3] C.: الفتنة. [4] B. C. D. et E.: يكون. [5] D. et E.: يحل. [6] D. et E.: + لحر. [7] D. et E.: لمسلم. [8] D.: ونكح. [9] A.: للمرأة; C.: الى امرأه. [10] A.: وان. [11] D.: فجائز. [12] C.: | ونحو ذلك. [13] C.: زوجة. [14] A.: ويجوز. [15] B.: منها.

tuels ou aux affranchis conditionnels, *d'en avoir deux à la fois*, c'est-à-dire d'avoir deux épouses et pas plus. *Un homme libre ne saurait épouser une femme esclave* appartenant à quelqu'un d'autre, *à moins qu'il ne puisse alléguer deux excuses: l'impossibilité de payer le don nuptial d'une femme libre*, ou bien le manque d'une femme libre, ou enfin le manque d'une femme libre qui veuille devenir son épouse, *et la crainte de tomber dans le vice*, c'est-à-dire de commettre le crime de fornication en restant célibataire jusqu'à ce qu'il puisse épouser une femme libre. L'auteur a oublié deux autres conditions pour la validité du mariage qui nous occupe: en premier lieu, qu'on n'ait pas encore d'épouse libre, soit musulmane, soit infidèle, il est vrai, mais professant une religion fondée sur un livre sacré quelconque, laquelle épouse soit capable de satisfaire à sa passion, et, en second lieu que l'esclave qu'il désire épouser soit musulmane. Or un Musulman libre ne saurait épouser une esclave infidèle, lors même qu'elle serait sectatrice d'une religion fondée sur un livre sacré. Enfin il est bien entendu que le mariage d'un homme libre avec une esclave, conclu conformément aux règles énoncées, reste intact dans le cas où le mari obtiendrait plus tard les ressources nécessaires pour épouser une femme libre, et même dans le cas où il aurait effectivement épousé une telle personne.

La vue d'une femme par un homme peut avoir lieu dans sept circonstances différentes: premièrement, il y a la vue d'une femme étrangère par un homme, même un vieillard décrépit et impuissant, *sans qu'il soit nécessaire* de la regarder; *alors la vue de la femme en question n'est pas licite*. Quand au contraire l'homme a une raison valable pour regarder la femme, par exemple en cas de déposition comme témoin, il lui est permis de la voir. *En deuxième lieu, il y a la vue* par un homme *de son épouse ou de son esclave non-mariée: il est permis de regarder, tout le corps*

ما عَدَا الفَرْجِ [1]منهما أَمّا الفَرْجِ فَيَحرُم نَظَرُه [2]إليه [3]على ما هُنا [4]وهذا [5]وَجْه [6]ضعيف والأصحّ جَواز النَّظَر إلى الفَرْجِ لكِنْ مع الكَراهة والثالث نَظَرُه إلى ذَوات مَحارِمه بنَسَب أَوْ رَضاع أَوْ مُصاهَرة أَوْ أَمته المزوَّجة فَيَجوز [7]له النَّظَر فيما عَدَا [8]ما بَيْنَ السُّرّة والرُّكْبة أَمّا الذى بَيْنهما فَيَحرُم نَظَرُه [9]إليه والرابع [10]النَّظَر إلى الأجنبيّة لِأَجْل حاجة النِّكاحِ فَيَجوز [11]للشخص عِنْد عَزْمه على نِكاحِ آمرأة [12]النَّظَرُ إلى الوَجْه والكَفَّيْن [13]منهما [14]ظَهْرًا وبَطْنًا [15]وإن لم [16]تَأْذَنْ له الزَّوجة فى ذلك ويُنظَر مِنَ الأَمة على ترجيح النَّووىّ [17]عِنْدَ قَصْد خِطْبتها ما [18]يُنْظَر مِنَ الحُرّة والخامس النَّظَر للمُداواة فَيَجوز [19]نَظَرُ الطبيب مِنَ الأَجنبيّة إلى المَواضِع التى يَحتاج إليها فى المُداواة حتّى مُداواة الفَرْجِ ويكون ذلك بحُضور [20]مَحْرَم أَوْ زَوْج

[1] B.: منها. [2] B. D. et E.: + اليه. [3] B. D. et E.: + على ما هنا. [4] A.: هذا. [5] C.: الوجه. [6] B. et D.: + ضعيف. [7] B.: + له النظر; D. et E.: ان ينظر. [8] C.: + ما. [9] B. D. et E.: + اليه. [10] A.: + النظر. [11] C.: | بل يسن. [12] A.: بالنظر. [13] B. et D.: منها. [14] A.: ظهرا او بطنا; D. et E.: ظاهرا وباطنا. [15] C.: فان. [16] D.: باذن. [17] A.: | رضى الله عنه. [18] B. et E.: ينظره. [19] C.: ان ينظر. [20] C.: محارم.

de l'une et de l'autre de *ces femmes, exception faite des parties génitales.* Quant aux parties génitales, il résulte des paroles citées qu'il est défendu de les regarder même à l'époux ou au maître; mais l'autorité de ce précepte est faible, et la meilleure doctrine admet qu'on voie les parties génitales de son épouse ou de la femme non-mariée qu'on possède à titre d'esclave, quoique ce soit toujours un acte blâmable. *En troisième lieu, il y a la vue du corps de ses parentes aux degrés prohibés*, sans distinguer entre la prohibition résultant de la parenté proprement dite et celle résultant de la parenté de lait ou de l'affinité, *ou de son esclave mariée: on peut regarder tout le corps de ces femmes, exception faite des parties comprises entre le nombril et les genoux.* Quant à ces parties-ci, la loi défend de les voir. *En quatrième lieu, il y a la vue* d'une femme étrangère *pour cause de* projet de *mariage: elle est permise* à celui qui aspire à la main d'une femme, mais seulement *par rapport au visage et aux mains.* Des mains, le prétendant a le droit de regarder le dessus et le dessous, et puis la vue de sa future épouse est licite, lors même que ce serait à l'insu de celle-ci. Au cas où c'est une esclave qui est l'objet de la demande en mariage, elle est sujette à la même loi que la femme libre par rapport aux parties du corps à regarder préalablement. Nawawî a démontré que ceci est la doctrine préférable [1]). *En cinquième lieu, il y a la vue d'une femme malade par son médecin: elle est permise,* et le médecin peut impunément regarder une femme étrangère, *pour peu qu'il soit nécessaire d'examiner une partie quelconque de son corps* pour le traitement. L'examen des parties génitales ne fait pas exception à cette règle; mais il est de rigueur que l'examen ait lieu en présence, soit d'un parent à un degré prohibé, soit de l'époux,

---

[1]) Voy. plus haut page 9 n. 1 et Minhâdj at-Țâlibîn, II, p. 314, 315.

أَوْ سَيِّدٍ وأَنْ لا [1]تكونَ هُناكَ امرأةٌ تُعالِجها والسادس النَّظَر للشَّهادة عليها [2]فينظُر الشاهِدُ فَرْجَها عِنْدَ شَهادته بِزِناها أَوْ وِلادتِها فإنْ تَعمَّدَ النَّظَرَ لِغَيْرِ الشَّهادة [3]عليها فَسَقَ وردَّتْ شَهادته أَوِ النَّظَرُ للمُعامَلة للمَرْأة في بَيْع [4]وغَيْرِه فَيَجوز [5]نَظَرُه لها [6]وقَوْله إلى الوَجْه منها خاصّةً يَرجِع للشَّهادة [7]والمُعامَلة والسابع النَّظَر إلى الأَمة عِنْدَ ابتياعها أَىْ شِرائها فَيَجوز النَّظَر إلى [8]المَواضِع التى يَحتاج إلى تقليبها فَيَنظُر [9]إلى أَطرافها وشَعْرِها لا عَوْرتِها ۞

فصل

في ما لا يَصِحّ [10]النِّكاح إلّا به ولا يَصِحّ [11]عَقْد النِّكاح إلّا بِوَلِىّ عَدْلٍ وفى بعض النُّسَخ بِوَلِىّ ذَكَرٍ وهو احتراز عن الأُنثَى فإنّها لا تُزوِّج نفسَها ولا غَيْرَها ولا يصحّ [12]عَقْد النِّكاح أَيضًا إلّا بِحُضور [13]شاهِدَىْ عَدْلٍ وذَكَرَ المصنّف شَرْطَ

[1] B. et C.: يكون. [2] A.: فنظر. [3] B. C. D. et E.: + عليها. [4] C.: او غيره. [5] D. et E.: | النظر اى. [6] C.: قوله. [7] C.: او المعاملة; D. et E.: وللمعاملة. [8] C. et D.: الموضع. [9] B. D. et E.: + الى. [10] A.: | عقد. [11] A.: + عقد. [12] A. B. et C.: + عقد. [13] C.: شاهدين عدلين.

soit du maître, s'il s'agit d'une esclave, et en général le traitement d'une femme malade par un homme est seulement licite à défaut de femmes exerçant la médecine. *En sixième lieu, il est permis de regarder une femme quelconque s'il faut déposer contre elle comme témoin.* Le témoin appelé pour constater le crime de fornication ou l'accouchement, doit avoir vu les parties génitales de la femme contre laquelle le procès a été intenté, mais l'examen ne saurait avoir eu lieu dans une autre intention que la déposition légale. Toute contravention à cette règle aurait pour effet de faire du témoin un homme d'inconduite notoire et par conséquent reprochable. L'auteur ajoute: *ou bien* il est permis de regarder une femme étrangère, *s'il faut entrer avec elle en relations commerciales,* par exemple, si l'on veut conclure avec elle un contrat de vente, etc. *Alors il est permis de la regarder.* Les paroles suivantes: *mais la vue est limitée au visage,* en particulier, concernent tout aussi bien la vue en cas de témoignage dans les circonstances ordinaires, que celle en cas de relations commerciales. *Enfin en septième lieu, il y a la vue d'une esclave dont on veut faire l'acquisition,* c'est-à-dire qu'on va acheter; *elle est licite*, c'est-à-dire la vue d'une telle esclave, *aux parties du corps qu'il faut examiner afin de constater sa valeur.* On pourra donc examiner les extrémités et la chevelure de l'esclave en question, mais non ses parties honteuses.

Section II.

De ce qui est indispensable pour la validité du mariage. *Le contrat de mariage est valable seulement lorsqu'il a été conclu par l'intermédiaire du tuteur de la future épouse,* lequel tuteur doit être un homme irréprochable. Quelques exemplaires du Précis portent que le tuteur doit être du sexe masculin, afin de bien faire ressortir l'incapacité de la femme de se donner en mariage ou de donner en mariage une autre femme. L'auteur continue: *et* en outre le contrat de mariage est valable seulement lorsqu'il a été conclu en pré-

كُلٍّ مِنَ الوَلِىّ والشاهدَيْن فى قَوْله ويَفتقر الوَلىّ والشاهدان
إلى سِتّة شرائطَ الأوّل الإسلام فلا يكون وَلىّ [1] المَرْأة
كافرًا إلّا فيما يَستَثْنيه المصنّف [2] بَعْدُ والثانى البُلوغ فلا
يكون وَلىّ المَرْأة صغيرًا والثالث العقل فلا يكون [3] ولىّ
[4] المَرْأة مجنونًا سَواء أُطبق [5] جُنونه أَوْ [6] تَقطَّع [7] كمَنْ
يأتيه مَرّةً ويَذهَب أُخرَى والرابع الحُرّيّة فلا يكون
[8] ولىّ المَرْأة عبدًا فى إيجاب النِّكاح ويجوز أنْ يكونَ قابلًا
فى النِّكاح والخامس [9] الذُّكورة فلا [10] تكون المَرْأة
والخُنْثَى [11] وليّتَيْن والسادس العَدالة فلا يكون [12] ولىّ
المَرأة فاسقًا واستثنَى المصنّف مِنْ ذلك ما تَضمَّنه قَوْله
إلّا أنّه لا يَفتقر نِكاحُ الذِّمّيّة إلى إسلام الوَلىّ ولا يَفتقر
نِكاحُ الأَمة إلى عَدالة السَّيّد فيَجوز [13] كَوْنه فاسقًا وجميع
ما سبق فى الوَلىّ يُعْتبَر فى شاهدَيِ النِّكاح وأمّا العَمَى

---

[1] A.: امرأة. [2] A.: | فيما. [3] A. et B.: الولى. [4] A. et B.: + المرأة.
[5] C.: جنون. [6] A. et C.: انقطع. [7] B. D. et E.: + كمن .... اخرى.
[8] A. B. D. et E.: الولىّ عبدا. [9] C. et D.: الذكورية. [10] C.: يكون.
[11] D. etE.: ولبيين. [12] A. B. D. et E.: الولى فاسقا. [13] E.: ان يكون.

sence *de deux témoins irréprochables.* Il nous apprend ensuite quelles sont les qualités indispensables du tuteur et des témoins, dans ces termes: *Le tuteur et les témoins doivent répondre à six conditions:* la loi exige

1° *la foi;* le tuteur qui assiste une femme dans le mariage ne saurait être un infidèle, à moins que ce ne soit dans le cas exceptionnel que l'auteur va exposer plus loin; *puis* la loi exige

2° *la majorité;* le tuteur qui assiste une femme dans son mariage ne saurait être un mineur; *puis* la loi exige

3° *la raison;* le tuteur qui assiste une femme dans le mariage ne saurait être un aliéné, sans distinction entre la démence continue et la démence intermittente. On entend par «démence intermittente» celle qui revient et s'en va périodiquement; *puis* la loi exige

4° *la liberté;* le tuteur qui assiste une femme dans le mariage ne saurait être un esclave, quoiqu'un esclave puisse légalement accepter comme épouse la femme qu'on lui offre; *puis* la loi exige

5° *le sexe masculin;* la femme et l'hermaphrodite sont incapables d'assister comme tuteurs une femme quand elle se marie; *et enfin* la loi exige

6° *l'irréprochabilité;* le tuteur qui assiste une femme dans son mariage ne saurait être un homme d'inconduite notoire.

L'auteur admet aux règles précitées les exceptions formulées dans les paroles suivantes: *Seulement le tuteur n'a pas besoin d'être Musulman, s'il s'agit du mariage d'une femme appartenant aux infidèles soumis à un de nos princes, et* de même, *s'il s'agit d'une esclave, la loi n'exige point que le maître qui la donne en mariage soit un homme irréprochable.* Ainsi l'inconduite notoire ne saurait priver le maître de cette conséquence du droit de propriété.

Les qualités requises pour le tuteur sont encore indispensables par rapport aux témoins devant lesquels le mariage doit se conclure. Quant à la cécité, selon la

فلا يَقدَح فى الوِلاية فى الأَصحّ [1] وأَوْلَى [2] الوِلاية [3] أَىْ أَحقّ الأَولياء بالتزويج الأَب ثُمّ الجَدّ أَبو الأَب ثُمّ أَبوه وهكذا [4] ويُقدَّم الأَقرب مِنَ الأَجداد على الأَبعد ثُمّ الأَخ للأَب والأُمّ [5] ولو عبّر بالشقيق [6] كان أَخصرَ ثمّ الأَخ للأَب ثمّ ابن الأَخ للأَب والأُمّ وإِن سَفُل ثمّ ابن الأَخ للأَب وإِن سَفُل [7] ثمّ العمّ الشقيق ثمّ العمّ للأَب ثمّ ابنه أَى ابن كلّ منهما وإِن سَفُل على هذا الترتيب فيُقدَّم ابن العمّ الشقيق على ابن العمّ للأَب فإِذا [8] عَدِمَ العَصَبات مِنَ النَّسَب فالمَوْلَى المُعْتِق الذَّكَر ثمّ عصباته على ترتيب الإِرْث أَمّا [9] المَوْلاة المُعْتِقة إِذا كانتْ حَيّةً فيُزوِّج عتيقتَها مَنْ يُزوِّج المُعْتِقةَ بالترتيب السابق فى أَولياء النَّسَب فإِذا ماتَتِ المُعتِقة [10] يُزوِّج عتيقتَها مَنْ له الوَلاء على المُعتِقة [11] ثُمّ الحاكم يُزوِّج [12] عِنْدَ فَقْدِ الأَوْلياء مِنَ النَّسَب والوَلاء [13] ثمّ شَرَعَ المصنّف فى بَيان

---

[1] E.: فصل | .   [2] B. D. et E.: الولاة .   [3] B.: + اى .   [4] A.: يقدم .
[5] A.: وان .   [6] D. et E.: لكان .   [7] C.: | لان ابن الاخ اقرب من العم للابوين .   [8] D. et E.: عدمت .   [9] D.: مولاة .   [10] B. C. D. et E.: زوج .
[11] D. et E.: | ثم ابنه ثم ابن ابنه .   [12] A.: | عتيقتها .   [13] E.: + ثم .

meilleure doctrine elle n'empêche pas d'être tuteur.

L'ordre des personnes appelés à la tutelle, c'est-à-dire l'ordre dans lequel on est appelé à assister comme tuteur une femme lorsqu'elle se marie, *est celui qui suit: le père, le grand-père paternel*, le père de celui-ci, etc. En cas de pluralité d'ascendants agnats, le plus proche a la priorité sur le plus éloigné. L'auteur continue: *le frère du côté du père et de la mère*, mais il aurait mieux dit s'il s'était servi de l'expression plus courte: «le frère germain». Puis viennent: *le frère consanguin, le fils du frère germain* et les descendants agnats de celui-ci, *le fils du frère consanguin* et les descendants agnats de celui-ci, *l'oncle paternel*, savoir le frère germain du père d'abord, et ensuite le frère consanguin du père, *et enfin le fils de l'oncle paternel*, c'est-à-dire le fils et les autres descendants agnats des oncles paternels, *dans le même ordre*. Ainsi le fils de l'oncle paternel, frère germain du père, a la priorité sur le fils de l'oncle paternel, frère consanguin du père. *A défaut d'agnats* parmi les parents, *la femme affranchie doit être donnée en mariage par son patron*, du moins lorsque le patronage est exercé par un homme, *et à défaut de patron, par les agnats de celui-ci*, dans l'ordre où ils sont appelés à la succession. Dans le cas où celle qui va se marier aurait été affranchie par une femme, il faut distinguer entre le mariage de l'affranchie se faisant du vivant de la patronne et le mariage de l'affranchie se faisant après la mort de celle-ci. Le premier doit se conclure sous les auspices de l'agnat qui aurait le droit d'assister la patronne elle-même dans son mariage, d'après les principes établis plus haut, tandis que le mariage de l'affranchie qui se fait après la mort de la patronne, doit se conclure sous les auspices de l'homme sur lequel le droit de patronage est dévolu. *En dernier lieu, le juge est tuteur subsidiaire*, et doit donner en mariage les femmes qui, dans son ressort, n'ont pas de tuteur, soit en vertu du droit de parenté, soit en vertu du droit de patronage.

الخِطْبة بكسر الخاء وهى التماس الخاطب مِنَ المخطوبة [1] النِّكاحَ فقال ولا يجوز [2] لمُرِيد النِّكاح أن يُصرِّحَ بِخِطْبة مُعتَدّةٍ [3] عن وَفاة أَوْ طَلاقٍ بائنٍ أَوْ رَجْعيٍّ والتصريح ما يَقطَع بالرَّغْبة فى النِّكاح [4] كقَوْله للمعتَدّة أُرِيدُ نِكاحَكِ ويجوز إن [5] لم تكنِ المعتَدّة عن طَلاق رَجْعىّ أن يعرِّض لها بالخِطْبة ويَنكِحَها بعد انقضاء عِدّتها والتعريض ما لا يَقطَع بالرَّغْبة فى النِّكاح بَلْ يحتمِلها كقَوْل الخاطب للمَرْأة رُبَّ راغبٍ فيكِ أمّا المَرْأة الخَلِيّة عن مَوانِع النِّكاح وعن خِطْبة سابقة [6] فتَجوز خِطْبتُها تعريضًا وتصريحًا والنِّساء على ضَرْبَيْن ثَيِّبات وأبكار [7] والثَّيِّب مَن زالتْ بَكارتها بِوَطْءٍ حَلالٍ أَو حَرام والبِكْر عكسها فالبِكر يجوز للأب والجَدّ عِنْد عَدَمِ الأب أصْلًا أَوْ عَدَمِ [8] أهليّته إجبارها

---

[1] A.: بالنكاح. [2] B. D. et E.: + لمريد النكاح. [3] A.: من. [4] B. et C.: فى قوله. [5] C.: + لم. [6] A. C. D. et E.: فيجوز. [7] A.: فالثيب. [8] C.: اهلية.

L'auteur entame un autre sujet, savoir la demande en mariage, appelée en arabe khiṭbah, mot qu'il ne faut pas confondre avec khoṭbah, «discours», «sermon». La demande en mariage constitue la première démarche du prétendant auprès de celle qu'il désire épouser. L'auteur en parle de la façon suivante: *Il est interdit* à celui qui a le désir de se marier *d'adresser à une femme en retraite légale une demande de mariage formulée en termes explicites.* Cette prohibition ne regarde non seulement la retraite d'une veuve, mais encore celle d'une femme répudiée, soit irrévocablement, soit révocablement. On entend par «termes explicites» des paroles ne laissant aucun doute au sujet de l'intention de celui qui les prononce; par exemple, quand on dit à une femme en retraite légale: «Je désire «vous épouser». L'auteur ajoute: *mais rien n'empêche de lui faire,* excepté en cas de retraite par suite d'une répudiation révocable, *une proposition* de mariage *en termes cachés; alors toutefois le mariage doit être différé jusqu'à l'expiration de la retraite.* On appelle «termes cachés» des paroles qui, tout en permettant qu'on les prenne pour une demande en mariage, ne contiennent pas une déclaration formelle; par exemple, lorsqu'un prétendant dit à une femme: «Il y a beaucoup de gens qui aspirent à «votre main». Quant aux femmes pour lesquelles le mariage ne rencontre point d'obstacle, et qui ne viennent pas de recevoir une demande antérieure, on peut leur faire des propositions de cette nature tout aussi bien en termes cachés qu'en termes explicites.

La loi distingue deux sortes de femmes, celles qui ne sont plus vierges, et celles qui le sont encore. Les premières sont celles qui ont perdu leur virginité par suite du commerce avec un homme, mais on ne regarde point à ce que ce commerce ait constitué une cohabitation licite ou bien une cohabitation défendue. Les vierges sont les femmes qui n'ont pas encore été déflorées. *Quant aux vierges, leur père ou leur grand-père paternel*, à défaut du père ou en cas d'incapacité de celui-ci, *ont*

أى البِكْر على النِّكاح إن وُجِدتْ شُروط الإجبار [1] بأن يكونَ الزَّوجةُ غيرَ مَوْطوءةٍ بِقُبُل وأن تُزوَّجَ بكُفْءٍ بمَهْرِ مِثْلها [2] مِنْ نَقْد البَلَد والثَيِّب [3] لا يجوز لِوَلِيّها [4] تَزْويجها إلّا بعد بُلوغها وإذْنها نُطْقًا لا سُكوتًا [5] والمحَرَّمات [6] نكاحهنّ بالنصّ أربعَ عَشْرةَ [7] وفى بعض النُّسَخ أربعةَ عَشَر سبعٌ بالنَّسَب وهى الأُمّ وإنْ عَلَتْ والبِنْت وإن سفُلَتْ أمّا المخلوقة مِن ماء زِنًا [8] شخصٍ فتَحِلّ له على الأصحّ لكِنْ مع الكَراهة [9] وسَواء كانَت [10] المَرْأة مُطاوِعةً أوْ لا وأمّا [11] المَرْأة فلا يَحِلّ لها وَلَدها مِنَ الزِّنا والأُخْت شقيقةً كانَتْ أو لِأَب أو لِأُمّ والخالة حقيقةً [12] أو بتَوسُّط كخالة [13] الأُمّ والعَمّة حقيقةً أو بتَوسُّط كعمّة الأب وبِنْت الأخ

---

[1] B. D. et E.: بكون. [2] C.: بنقد. [3] B.: | الصغيرة. [4] A.: ان يزوجها. [5] C. D. et E.: | فصل. [6] D. et E.: | اى المحرم. [7] B.: + وفى ..... عشر. [8] C.: الشخص. [9] C.: سواء. [10] A. C. D. et E.: المزنى بها. [11] B.: المزنى بها. [12] B.: | كانت. [13] D.: الاب والام; E.: الاب او الام.

le droit de leur, c'est-à-dire aux vierges, *imposer un mari*, dans les cas prévus par la loi, c'est-à-dire lorsque la future épouse n'a pas encore subi un commerce charnel régulier, lorsqu'elle ne fait pas une mésalliance en épousant le mari qu'on vient de choisir pour elle, et lorsqu'on a stipulé pour elle un don nuptial raisonnable, à payer en espèces ayant cours légal dans la localité. *Quant aux femmes qui ne sont plus vierges, il est interdit* à leur tuteur *de les donner en mariage si ce n'est après leur majorité et avec leur consentement.* De plus il faut qu'elles donnent leur consentement d'une façon formelle; il ne suffit point qu'elles gardent le silence sur la question qu'on leur adresse à ce sujet.

Il y a quatorze femmes aux degrés prohibés, c'est-à-dire avec lesquelles le mariage est défendu, *par suite d'une disposition du Livre de Dieu* [1]), ou, selon quelques exemplaires du Précis, «Les femmes aux degrés prohibés par suite d'une disposition du Livre de Dieu, sont au nombre de quatorze», *dont sept à cause de parenté, savoir: la mère et les autres ascendantes, la fille et les autres descendantes;* mais il est bien entendu que la meilleure doctrine ne défend point le mariage avec la fille qu'on a procréée dans un commerce constituant le crime de fornication, quoique cette doctrine considère une telle union comme blâmable. Au reste cette règle concerne tout aussi bien les filles nées de mères qui se sont livrées à la fornication de leur plein gré, que celles nées de mères qui ont commis le crime par erreur ou sous l'effet de la violence. En revanche, une femme ne saurait jamais épouser son propre fils né d'un commerce illicite. Le mariage est encore interdit avec *la sœur* germaine, consanguine ou utérine, avec *la tante maternelle*, non seulement avec la sienne propre, mais aussi avec la tante maternelle d'un de ses ascendants ou d'une de ses ascendantes, par exemple avec celle de sa mère, et avec *la tante paternelle*, non seulement avec la sienne propre, mais encore avec la tante paternelle d'un de ses ascendants ou d'une de ses ascendantes, par exemple avec celle de son père. En dernier lieu la loi défend d'épouser *la fille*

---

[1]) Coran, IV : 27.

وبنات أولاده من ذكر [1] أو أنثى وبنت الأخت وبنات أولادها من ذكر [2] أو أنثى وعطف المصنّف على قوله سابقًا سبع [3] قوله هنا واثنتان أى المحرّمات بالنصّ اثنتان بالرضاع وهما الأمّ المرضعة والأخت من الرضاع وإنّما اقتصر المصنّف على الاثنتين للنصّ عليهما فى الآية وإلّا فالسبع المحرّمة بالنسب تحرم بالرضاع أيضًا كما سيأتى التصريح به فى كلام المتن والمحرّمات بالنصّ أربع بالمصاهرة وهنّ أمّ الزوجة وإن علت [4] أمّها سواء من نسب أو [5] رضاع سواء وقع دخول [6] بالزوجة أم لا والربيبة أى بنت الزوجة إذا دخل بالأمّ وزوجة الأب وإن علا وزوجة الابن وإن سفل والمحرّمات السابقة حرمتها على [7] التأبيد وواحدة حرمتها [8] لا على التأبيد بل من جهة الجمع فقط وهى أخت الزوجة [9] فلا يجمع بينها وبين أختها من أب أو أمّ [10] أو بينهما [11] نسب أو رضاع ولو

[1] E.: وانثى. [2] A. D. et E.: وانثى. [3] C.: قول. [4] C.: وامها. [5] B.: | من. [6] D. et E.: | الزوج. [7] C.: تابيد. [8] D.: + لا. [9] B.: ولا. [10] A. et C.: او منهما; B.: او اينهما; E.: وبينهما. [11] A. B. et C.: بنسب.

du frère, et les filles des enfants de celui-ci, sans distinction entre les filles issues des fils et celles issues des filles du frère en question, *et la fille de la sœur*, de même que les filles des enfants de la sœur, sans distinction entre les filles issues des fils et celles issues des filles de cette sœur.

Ensuite l'auteur reprend ici l'énumération commencée plus haut par le mot «sept». *Deux femmes sont prohibées*, c'est-à-dire il y a deux femmes aux degrés prohibés par suite d'une disposition du Livre de Dieu, *pour cause de parenté de lait*, savoir: *la nourrice et la sœur de lait*. L'auteur s'est borné à mentionner ces deux femmes, afin de s'écarter le moins possible des paroles du Coran citées plus haut; mais à vrai dire les sept degrés prohibés pour cause de parenté de sang, le sont aussi pour cause de parenté de lait. C'est ce qu'on verra tout à l'heure dans le texte même du Précis. *Puis il y a*, parmi les femmes prohibées dans le Coran, *quatre femmes qu'il est défendu d'épouser pour cause d'affinité*, savoir: *la belle-mère* et les autres ascendantes de l'épouse, ascendantes de lait tout aussi bien qu'ascendantes proprement dites, et sans qu'on se préoccupe que le mariage ait été consommé ou non, *la belle-fille*, c'est-à-dire la femme dont on a épousé la mère, *en cas de consommation du mariage avec la mère*, *l'épouse du père*, ou autre ascendant, *et celle du fils* ou autre descendant. Toutes les femmes dans les cas désignés sont prohibées à jamais. *Enfin une seule femme* n'est pas prohibée pour toujours, mais elle *est prohibée temporairement*, *pendant qu'on est engagé dans les liens d'un autre mariage*, et non au delà. *C'est la sœur de l'épouse*. Or il est interdit d'avoir en même temps deux épouses dont l'une est la sœur de l'autre, lors même que ce ne serait que la sœur consanguine ou utérine. Cette prohibition concerne non seulement la sœur proprement dite, mais encore la sœur de lait, et elle n'est pas supprimée par

رَضِيَتْ أُخْتها بالجَمْع ولا يَجمَع أَيْضًا بَيْن المَرْأة وعمّتها ولا بين المَرْأة وخالتِها فإن جَمَعَ [1]شخص بَين مَنْ حَرم الجَمْع بَيْنهما بعَقْد [2]واحد [3]نَكَحَهما فيه بَطَلَ نِكاحهما أَو لمْ يَجَمَعْ بَينهما بَلْ نَكَحهما مرتّبًا فالثانى هو [4]الباطل إن عُلِمَتِ السابقة فإن جُهِلَتْ بطل نِكاحهما وإن عُلِمتِ السابقة ثمّ نُسِيَتْ مُنِع مِنْهما ومَن حَرُم جَمْعهما بِنِكاح حَرُم جمعهما أَيضًا فى الوَطْء بِمِلْك الْيَمين وكذا لَو كانتْ إحداهما زَوْجةً والأُخْرَى مَمْلوكةً فإن وَطِئْ واحدةً [5]منهما حَرُمتِ الأُخرَى حتَّى [6]تَحْرُم الأُولَى بطريق مِنَ الطُّرُق كبَيْعها أَوْ تزويجها [7]وأَشار [8]المصنّف لضابطِ [9]كلّ [10]بِقَوْله ويَحرُم [11]بالرَّضاع ما يَحرُم [12]بالنَّسَب وسَبَقَ أنّ الذى يَحرُم [13]بالنَّسَب سبع فَيَحرُم بالرَّضاع تِلْك السبع أَيْضًا ثمّ شرع [14]المصنّف فى عُيوب النِّكاح

---

[1] B. D. et E.: الشخص. [2] A. et B.: + واحد. [3] B. et C.: نكاحها.
[4] A.: باطل. [5] B. C. D. et E.: من المملوكتين. [6] B. C. D. et E.: يحرم.
[7] A.: | او طلاقها; C.: وشرع. [8] D. et E.: + المصنف. [9] D. et E.: كلى.
[10] A.: | شىء. [11] B. C. D. et E.: من الرضاع. [12] B. C. D. et E.: من النسب. [13] D. et E.: من النسب. [14] B. D. et E.: + المصنف.

l'acquiescement de l'épouse primitive. *Bien plus, il est* également *interdit d'avoir en même temps deux épouses dont l'une est la tante paternelle ou* dont l'une est la tante *maternelle de l'autre.* Au cas où l'on aurait épousé à la fois deux femmes qu'on ne peut avoir en même temps pour épouses, le mariage avec l'une et avec l'autre est frappé de nullité. Dans le cas de deux mariages de cette nature conclus à des époques différentes, c'est seulement le second qui est nul, à supposer qu'il ait été fait en connaissance de cause. Sinon, ou bien si le second mariage a été fait sans penser au premier, les deux mariages sont encore frappés de nullité. La défense d'avoir en même temps pour épouses les femmes dont nous nous occupons, s'étend encore à la cohabitation avec ses esclaves en vertu de son droit de propriété; et, à supposer qu'on possède une esclave qui est la sœur ou la tante de son épouse, il faut s'abstenir de l'esclave quand on a cohabité avec l'épouse et vice-versâ. Si c'est l'épouse dont il faut s'abstenir, elle peut de nouveau et de plein droit partager le lit de son mari, lorsque celui-ci a perdu le droit d'avoir commerce avec l'esclave, pour une raison ou une autre, par exemple parce qu'il l'a vendue ou donnée en mariage.

L'auteur nous apprend le principe qui régit toute la matière de la parenté de lait, en ces termes: *Les degrés prohibés pour cause de parenté de lait, sont les mêmes que ceux prohibés à cause de la parenté proprement dite.* Ainsi, puisqu'il a été établi plus haut qu'il y a sept femmes qu'on ne peut épouser à cause d'un degré de parenté trop rapproché, les mêmes degrés de parenté de lait forment obstacle au mariage.

المُثْبِتة للخيار فيه فقال وتُرَدّ المَرْأة أى الزّوجة بخمسة عُيوب أحدها الجُنون سَواء أطبق أو [1] تقطّع قَبِلَ العِلاجَ أَوْ لا فخرج الإغماء فلا يُثبت به الخيار في فَسْخ النكاح ولَوْ دام خِلافًا للمتولّى [2] والثانى بوُجود الجُذام بذال مُعْجَمة وهو عِلّة يَحْمَرّ منها العُضْو ثُمّ يَسْوَدّ ثم يَتقطّع ثم يَتناثَر والثالث بوُجود البَرَص وهو بياض في الجِلْد يَذهَب [3] معه دَم الجِلْد وما تَحْتَه مِنَ اللَّحْم فخرج [4] البَهَق وهو ما يُغيّر الجِلْدَ مِن غيْر [5] إذهاب دمه فلا يُثبَت به الخيار [6] والرابع بوُجود الرَّتَق وهو انسداد مَحَلّ الجماع بلَحْم [7] والخامس بوُجود القَرْن وهو انسداد مَحَلّ الجماع بعَظْم وما عَدَا هذه العُيوب كالبَخَر والصُّنان لا يُثبت به الخيار ويُرَدّ الرَّجُل أيْضًا [8] بخمسة عُيوب بالجُنون والجُذام والبَرَص وسبق

[1] A. et C.: انقطع.
[2] D. et E.: وثانيها.
[3] B. D. et E.: + معه.
[4] C.: | به.
[5] C.: ذهاب.
[6] A.: | فى فسخ.
[7] C.: + والخامس .... الجماع.
[8] B. C. D. et E.: | اى الزوج.

Ensuite l'auteur va parler des défauts corporels qui, selon la loi, donnent lieu à l'option rédhibitoire dans le mariage. Il continue: *La femme,* c'est-à-dire l'épouse, *est passible de rédhibition à cause de cinq défauts:* savoir

1° *la démence,* continue ou intermittente, guérissable ou incurable. L'évanouissement n'est point une cause de rédhibition: quelle qu'en soit la durée, il ne suffit point pour donner le droit de renoncer au mariage, quoique Motawallî [1]) soutienne l'opinion contraire; *puis* la femme est passible de rédhibition

2° quand elle a *l'éléphantiasis,* en arabe djodsâm, avec un dsâl. C'est une maladie qui offre les symptômes suivants: les membres du corps deviennent successivement rouges et noirs, après quoi ils se détachent et enfin ils tombent; *puis* la femme est passible de rédhibition

3° quand elle a *la lèpre.* C'est une maladie qui se manifeste par des taches blanches sur la peau, causées parce que le sang a quitté la peau et la chair qui se trouve dessous. Quant à la dartre farineuse, tout en étant une maladie cutanée, elle n'est pas causée parce que le sang a quitté la peau, et ne suffit point pour donner le droit d'option; *puis* on peut renoncer à sa femme

4° quand elle a *le rataq;* c'est l'obstruction du vagin par une excroissance charnue, *et enfin*

5° quand elle a *le qarn.* C'est l'obstruction du vagin par une excroissance osseuse.

Les autres défauts, quelque désagréables qu'ils soient, comme la mauvaise haleine et l'odeur des aisselles, ne suffisent point pour l'option rédhibitoire.

Le mari est de même *soumis à la rédhibition à cause de cinq défauts: la démence, l'éléphantiasis et la lèpre,* c'est-à-dire les trois premiers défauts dont nous venons de

---

[1]) Voy. plus haut, page 181 n. 1.

[1]مَعْناها وبوُجود الجَبّ وهو قَطْع الذَّكَر كلّه أَوْ بعضه والباقى منه دونَ الحَشَفة فإن بَقِى قَدْرها فأكثرُ فلا خيارَ وبوُجود العُنّة وهى بضمّ العَيْن [2]عَجز [3]الزَّوْج عن الوَطْء فى القُبُل [4]لسُقوط القُوّة الناشرة [5]بضُعْف فى قَلْبه أَوْ آلتِه ويُشترط فى العُيوب المذكورة الرَّفْعُ فيها إلى القاضى ولا يَنْفرِد الزَّوْجان بالتَراضى بالفَسْخ فيها كما يَقتضيه كَلام الماوَرْدىّ وغيرِه لكنّ ظاهِرَ النصّ خِلافه ۞

فصل

فى أحكام الصَّداق وهو [6]لُغةً بفتح الصّاد [7]أفصح من كسرها مشتَقّ من الصَّدْق بفتح الصّاد [8]آسم لشديد الصُّلْب وشرعًا آسم [9]لمالٍ واجبٍ على الرَّجُل بنِكاحٍ [10]صحيحٍ أَوْ وَطْء شُبْهةٍ أَوْ [11]مَوْتٍ ويُستَحَبّ تَسْمية المَهْر فى عَقْد النِّكاح ولو [12]فى نِكاح عَبْدِ السَّيّدِ أَمَته [13]وتَكفى [14]تسميته

[1] A.: معناهما. [2] C.: | المهملة وهو. [3] A.: زوج. [4] A. et C.: بسقوط. [5] C.: فى ضعف. [6] A. B. D. et E.: + لغة. [7] C.: افضل. [8] D. et E.: | وهو. [9] A.: للمال الواجب. [10] B. D. et E.: + صحيح. [11] C.: لموت. [12] C.: | كان. [13] B. C. D. et E.: ويكفى. [14] B. C. et E.: تسمية.

nous occuper, *et puis* quand il a subi *la castration*, mot qui signifie la perte totale de la verge, ou bien la perte partielle, pourvu que dans le dernier cas il ne reste plus rien du gland. En revanche, il n'y a pas lieu à la rédhibition aussi longtemps qu'on a encore une partie du gland. L'auteur ajoute: *et* enfin la rédhibition est admise à cause de *l'impuissance*, appelée en arabe 'onnah; c'est l'impossibilité d'exercer un commerce régulier, par suite de ce que la verge a perdu sa faculté d'entrer en érection, soit à cause de l'affaiblissement du désir sexuel, soit à cause de l'affaiblissement local des parties génitales.

La renonciation au mariage à cause des vices rédhibitoires que nous venons de mentionner, doit être portée devant le juge, et les époux ne sauraient de cette façon dissoudre leur union par consentement mutuel. C'est ce qui s'ensuit des paroles de Mawardî [1]) et d'autres jurisconsultes [2]), quoiqu'une décision de Châfi'î semble nous apprendre le contraire.

Section III.

Des prescriptions relatives au don nuptial. Le don nuptial s'appelle en arabe çadâq ou çidâq [3]), quoique la première façon d'écrire le mot soit plus correcte. Dans le langage ordinaire le mot çadâq est un dérivé de çadq, substantif désignant la qualité d'être très-dur; mais, comme terme de droit, on entend par «don nuptial», ce qu'un homme doit payer, soit par suite d'un mariage en règle, soit par suite d'une cohabitation commise par erreur, soit par suite de son décès.

Il est recommandable de stipuler le montant du don nuptial à l'occasion du contrat de *mariage*, lors même qu'il s'agirait d'un esclave épousant une esclave appartenant à

---

[1]) Voy. plus haut, page 187 n. 2.

[2]) Voy. Minhâdj at-Tâlibîn, II, p. 363

[3]) Le mot de mahr est tout aussi usité que çadâq, même dans le texte du Précis.

[1]أيّ شيء كان [2]متمولًا ولكن [3]يُسَنّ عَدَمُ النَّقْص عن عَشَرة دَراهمَ وعَدَمُ الزيادة على خَمْسمائة دِرْهَم خالصةً وأشعر قَوْلُه [4]ويُستحَبّ بجَواز إخلاء النِّكاح عن المَهْر وهو كذلك فإنْ لَمْ يُسمَّ في عَقْد النِّكاح [5]مَهْرٌ صحّ العَقْد [6]وهذا مَعْنَى التَّفْويض ويَصدُر تارةً مِنَ الزَّوْجة البالغة [7]الرشيدة كقَولها لِوَلِيّها زَوِّجْني بلا مَهْر أو على أنْ لا مَهْرَ لي فيُزوِّجها الوَليّ ويَنفي المَهْرَ أو سَكَتَ عنه وكذا لَو قال سَيِّد الأَمة لشخص زَوَّجْتُكَ أَمَتي [8]ونَفَى المَهْرَ أوْ سَكَتَ [9]عنه [10]وإذا صحّ التفويض [11]وجب المَهْر فيه بثلاثة أشياء وهي أن يَفْرِضَه الزَّوْج على نفسه [12]وتَرضى الزَّوجة بما فَرَضَه أوْ [13]يَفرِضَه الحاكم على الزَّوج ويكونُ المَفْروض عليه [14]مهرَ المِثْل ويُشترَط عِلْم القاضي بِقَدْره أمّا رِضَى الزَّوْجَيْن بما [15]يَفرِضه [16]القاضي فلا يُشترَط أو

---

[1] D.: باى. [2] A. B. D. et E.: + متمولا. [3] C.: يستحب. [4] B. D. et E.: + ويستحب. [5] B. et D.: مهرا. [6] A.: وهو. [7] E.: والرشيدة. [8] C.: وينفى. [9] B. C. D. et E.: + عنه. [10] C. et D.: + واذا. [11] C. et D.: ووجب. [12] C.: وفرضه. [13] C.: فرضه. [14] C.: | لا يزيد ولا ينقص عليه. [15] C.: فرضه. [16] D. et E.: + القاضى.

son propre maître. On a satisfait aux termes de la loi en stipulant à titre de don nuptial un montant ou un objet quelconque, pourvu qu'il représente une certaine valeur. Toutefois la Sonnah a introduit de ne pas stipuler un don nuptial inférieur à dix ou supérieur à cinq-cents dirham de bonne qualité, quoique le mot «recommandable», employé par l'auteur, prouve que, selon lui, le mariage serait à la rigueur licite sans la stipulation d'un don nuptial, et c'est en effet la teneur de la loi. *A défaut de stipulation du montant* du don nuptial dans le contrat de mariage, *la convention n'en est pas moins valable.* C'est ce qu'on appelle «le mariage par libéralité», auquel se décide quelquefois une femme, mais qui lui est interdit, à moins qu'elle ne soit majeure et assez intelligente pour administrer ses propres affaires. En tous cas, elle doit déclarer formellement à son tuteur qu'elle désire être donnée en mariage «sans don nuptial», ou bien «à condition qu'aucun «don nuptial ne soit stipulé pour elle»; alors le tuteur peut refuser le don nuptial offert par le mari, ou bien ne pas parler d'un don nuptial dans le contrat de mariage. Il y aurait encore «mariage par libéralité», si le maître d'une esclave déclare à quelqu'un qu'il lui donne pour épouse l'esclave en question, tout en refusant le don nuptial que le mari lui offre, ou tout en gardant le silence au sujet du don nuptial à payer. L'auteur continue: *et* quoique la libéralité dont nous nous occupons soit parfaitement licite, *le mari doit tout de même un don nuptial à sa femme,* par suite du mariage, *dans les trois cas suivants:* savoir *si, sans y être obligé, il lui accorde un don nuptial,* et qu'elle s'en déclare satisfaite; *si le juge lui assigne un don nuptial* à payer par le mari; mais alors le juge peut seulement assigner le don nuptial proportionnel, dont il est obligé de fixer le montant. L'approbation du montant par les époux n'est pas requise dans ces circonstances. Enfin le dernier cas se trouve formulé dans ces paroles: *ou*

يدخل [1] الزوج بها أى الزوجة المفوضة قبل [2] فرض من الزوج [3] أو الحاكم فيجب لها مهر المثل بنفس الدخول ويعتبر هذا المهر [4] بحال العقد فى الأصح [5] وإن مات أحد الزوجين قبل فرض [6] ووطء وجب مهر [7] المثل فى الأظهر والمراد بمهر المثل قدر [8] ما يرغب [9] به فى مثلها [10] وليس لأقل الصداق حد معين فى القلة ولا لأكثره حد معين فى الكثرة بل الضابط فى ذلك أن كل شىء صح جعله ثمنا من عين أو منفعة صح جعله صداقا وسبق [11] أن المستحب [12] عدم النقص عن عشرة دراهم وعدم الزيادة على خمسمائة درهم ويجوز أن [13] يتزوجها على منفعة معلومة كتعليمها القرآن ويسقط بالطلاق قبل الدخول نصف المهر [14] أما بعد الدخول [15] ولو مرة واحدة فيجب [16] كل المهر ولو كان الدخول حراما كوطء الزوج [17] زوجته حال إحرامها أو حيضها [18] وجب كل المهر كما

---

[1] D. et E.: | اى. [2] C.: الفرض. [3] D.: والحاكم. [4] C.: بحل. [5] C.: واذا. [6] C. et D.: او وطء. [7] B. et E.: مثل. [8] A. et B.: + ما. [9] A.: فيه. [10] D. et E.: | عادة. [11] D. et E.: انه يستحب. [12] A.: | عن. [13] A. et C.: يزوجها. [14] C.: | ويستقر المهر بموت واحد. [15] A.: + ولو. [16] C.: | به. [17] C.: زوجة. [18] A.: وجب.

s'il y a eu cohabitation de la part du mari *avec elle,* c'est-à-dire avec l'épouse qui s'est mariée sans stipuler un don nuptial, et qui s'est livrée à la cohabitation avant la fixation du montant par le mari ou par le juge. *Dans le dernier cas le don nuptial proportionnel* lui *est dû* par le seul fait de la consommation du mariage. Selon la meilleure doctrine le don nuptial proportionnel s'évalue d'après la condition de la femme au moment où se fait le contrat de mariage, et la théorie la plus répandue exige en outre qu'il soit payé en cas de décès d'un des époux avant la fixation et avant tout commerce charnel. On entend par «don nuptial proportionnel» le don nuptial dont le montant a été fixé en proportion des dons nuptiaux stipulés par d'autres femmes dans des circonstances et avec des qualités analogues.

Pour le minimum du don nuptial la loi n'a pas fixé de limite, *et de même pour le maximum il n'y a point de limite* dans la loi. Le principe qui régit cette matière se formule ainsi: tout ce qui peut légalement servir de prix dans un contrat de vente, sans distinction si c'est un objet certain et déterminé ou seulement un avantage incorporel, peut aussi légalement servir de don nuptial, le tout sans préjudice de la recommandation exposée plus haut, que le montant ne soit pas au-dessous de dix dirham, ni au-dessus de cinq-cents dirham.

Il en résulte que le don nuptial peut aussi consister dans un avantage incorporel, pourvu que ce soit un avantage connu. Par exemple, le mari peut légalement promettre à son épouse, en guise de don nuptial, qu'il lui enseignera le Coran.

La répudiation prononcée avant la consommation du mariage fait perdre à la femme la moitié du don nuptial stipulé; mais, le mariage une fois consommé, le don nuptial lui est dû en son entier, lors même que la consommation n'aurait consisté que dans un seul acte de commerce charnel, et lors même que ce commerce constituerait un acte défendu, comme la cohabitation pendant que la femme se trouvait en iḥrâm par suite du pèlerinage, ou pendant

سَبَقَ بِمَوْتِ أَحَدِ الزَّوْجَيْنِ لا بِخَلْوة الزَّوجِ بها فى الجديد وإذا قَتَلَتِ الحُرّة نفسَها قَبْلَ الدُّخول بِها [1]لا يَسقط مَهْرها بخلاف ما لَو قتلَتِ الأَمة نَفْسَها أَوْ قَتَلَها سَيِّدها قَبْلَ الدُّخول [2]بها فإنّه يُسْقِط مَهْرَها [3]والْوَليمة على العُرْس مستحَبّة [4]والمُراد بها طَعام يُتَّخَذ للعُرُس وقال الشافعىّ [5]تَصْدُق الوَليمة على كلّ دَعْوة لحادث سُرور وأقلّها للمُكْثِرِ شاة وللمُقِلّ ما [6]تَيَسَّر وأنْواعها كثيرة مذكورة فى المطوّلات والإجابة إليها أَىْ وليمة العُرُس واجبة أَىْ فَرْضُ عَينٍ [7]فى الأَصحّ ولا يجب الأَكْل منها فى الأَصحّ أمّا الاجابة لِغَير وليمة العُرُس [8]كبقيّة الولائم فلَيْسَتْ [9]فَرْضَ [10]عَينٍ بل هى سُنّة وإنّما تجب [11]الإجابة [12]لِوَليمة العُرُس أَوْ تُسَنّ لِغَيرها [13]بشَرْطَيْنِ أَنْ لا [14]يَخُصَّ الداعى

---

[1] C.: | فانه. [2] B. D. et E.: + بها. [3] D. et E.: | فصل. [4] C.: على الاصح وقيل واجبة مشهورا. [5] A.: | رضى الله عنه. [6] C. et D.: يتيسر. [7] C.: على. [8] B. C. D. et E.: من بقية. [9] C.: بفرض; D.: فرضا. [10] D.: + عين. [11] C.: اجابة; D. et E.: + الاجابة. [12] A.: | لدعوة; D. et E.: | الدعوة. [13] B. D. et E.: بشرط. [14] C.: يختص.

sa période de menstruation. Comme nous venons de le voir, le don nuptual est encore dû en son entier en cas de décès, soit de l'époux, soit de l'épouse, préalablement à la consommation du mariage, mais il n'en est pas de même du fait que l'épouse a passé le seuil de la chambre nuptiale sans rien de plus. C'est là du moins la théorie embrassée par Châfi'î pendant son séjour en Égypte. Même le don nuptial serait dû en son entier dans le cas du suicide commis par une femme libre entre la conclusion du contrat de mariage et la consommation, quoiqu'il fallût décider autrement s'il s'agissait d'une esclave. Or la circonstance qu'une esclave mariée s'est suicidée, ou a été tuée par son maître, avant toute cohabitation avec son époux, suffit pour anéantir complétement l'obligation de payer le don nuptial.

Il est recommandable que le mariage soit célébré par un repas de noces. Le repas de noces s'appelle en arabe walîmah, quoique, selon Châfi'î, ce mot ait véritablement la signification plus large de réunion pour célébrer un événement joyeux quelconque. Les riches doivent au moins égorger une châh [1] pour leur repas de noces; quant aux pauvres, il leur suffit de régaler les convives selon leurs moyens. Du reste, il y a un grand nombre de manières pour se divertir à l'occasion d'un mariage, manières qu'on trouve exposées dans les livres de jurisprudence détaillés. *Ceux qui ont reçu l'invitation d'y prendre part*, c'est-à-dire de prendre part au repas de noces, *doivent l'accepter,* c'est-à-dire la meilleure doctrine en considère l'acceptation comme une obligation rigoureuse et individuelle, quoiqu'elle n'exige pas de manger des plats offerts. Quant aux invitations à d'autres fêtes, on n'est jamais obligé de les accepter, dans le sens rigoureux du terme, mais en les acceptant on agit conformément à la Sonnah. En tout cas, l'obligation d'accepter l'invitation à un repas de noces, et la recommandation de la Sonnah d'accepter les autres invitations, n'existent que dans les deux circonstances suivantes:

1° que l'invitation ne soit pas adressée exclusivement à

---

[1] Voy. plus haut, page 229.

الأَغنياءَ بالدَّعْوة بَلْ يَدعوَهم والفُقَراءَ وأَنْ يَدعوَهم فى اليَوْم الأَوَّل فإِن أَوْلَمَ ثلاثةَ أَيّام لَمْ [1] تجبِ الإِجابة فى اليَوْم الثانى بل [2] تُستحَبّ وتُكْرَه فى اليوم الثالث وبَقِيّة الشُروط مذكورة فى المطوَّلات وقَوْلِه إِلّا مِنْ عُذْر أَىْ [3] مانع مِنَ الإِجابة لِلْوَليمة كأَنْ يكونَ فى مَوْضِع الدَّعْوة مَنْ يَتأَذَّى به المَدْعو أَوْ لا تَليق به مُجالَسَتُه ۞

فصل

فى أَحكام القَسْم والنُّشوز والأَوّل مِن جِهة الزَّوج والثانى مِن جِهة الزَّوجة ومَعْنَى نُشوزها [4] ارتفاعها عن أَداء الحقّ الواجب عليها [5] وإِذا كان فى عِصْمة شخصٍ زَوجتان فأَكثر [6] لا يَجِب عليه القَسْم بينهما [7] أَوْ بَينهُنّ حتّى لَوْ أَعرض عنهنّ أَوْ عن الواحدة فلمْ يَبِتْ عِندهنّ [8] ولا عندها لَمْ يَأْثَمْ ولكِنْ يُستحَبّ أَنْ لا يُعطِّلَهنّ [9] مِنَ المَبيت

[1] C.: يجب. [2] C.: يستحب. [3] C.: المانع. [4] C. et D.: امتناعها. [5] A.: وان. [6] A.: + لا. [7] A.: وبينهن. [8] D. et E.: او. [9] A.: | ولا يظلمهن.

des personnes riches, mais à des riches et à des pauvres indistinctement;

2° que l'invitation soit faite pour un seul jour; car, si la fête doit se prolonger jusqu'à trois jours consécutifs, les invités peuvent s'excuser de paraître au deuxième jour. Toutefois il est encore recommandable de venir ce jour-là, mais il serait blâmable d'accepter aussi l'invitation pour le troisième jour.

Les autres circonstances dans lesquelles on peut décliner l'invitation se trouvent encore exposées dans les ouvrages de jurisprudence détaillés, et sont au reste implicitement comprises dans les paroles de l'auteur: *à moins qu'ils ne puissent alléguer une excuse valable.* Il faudra donc qu'on soit en effet empêché d'accepter l'invitation au repas de noces, par exemple, à cause de ce qu'on a peur de rencontrer au festin un ennemi dont on recevra quelque injure, ou une personne avec laquelle on ne pourrait se trouver convenablement dans la même société.

Section IV.

Des prescriptions relatives au partage des faveurs maritales et à l'insoumission des femmes, le partage égal constituant une obligation pour le mari, et la soumission constituant une obligation pour la femme. On entend par «insoumission» de la part d'une femme mariée, une conduite incompatible avec les droits que le mari peut faire valoir sur sa personne. Quant au partage égal des faveurs maritales, à supposer que l'on possède deux épouses ou plus, on n'est jamais obligé de cohabiter avec elles. Or on ne commet point un péché en faisant lit à part au lieu de passer ses nuits auprès de ses épouses, et cette règle concerne tout aussi bien celui qui n'a qu'une seule femme, que celui qui en a plusieurs. Il est seulement recommandable de ne pas négliger ses épouses

ولا الواحدةَ أَيضًا بأَن يَبيت عِنْدهنّ أَوْ عِنْدها وأَدنَى دَرَجات الواحدة أَن لا يخلّيها كُلّ أَربع لَيال عن لَيْلة والتَسْوية فى القَسْم بَيْن الزوجات واجبة وتُعتَبر التسوية بالمَكان تارةً [1] وبالزَّمان [2] أُخْرَى [3] أَمّا المَكان فيَحرم الجَمْع بَيْنَ [4] زَوْجَتَيْن فأَكثر فى مَسْكَن واحد إلّا بالرِضَى وأَمّا الزَّمان فمَنْ لَمْ يكُنْ حارسًا مَثَلًا فعِماد القَسْم فى حقّه اللَّيْل والنَّهارُ [5] تَبَعٌ له ومَنْ كان حارسًا فعِماد القَسْم فى حقّه النَّهار واللَّيلُ [6] تَبَعٌ له ولا يَدخُل الزَّوج لَيْلًا على غَيْرِ المقسوم لها لِغَيْر حاجة فإن كان لِحاجة كعيادة ونَحْوِها لم يُمْنَعْ مِنَ الدُّخول وحينئذٍ إن طال مَكْثه قَضَى مِنْ نَوْبة المدخول عليها مِثْلَ مَكْثه فإن جامَع قَضَى [7] زَمَنَ الجماع [8] لا نَفْسَ الجماع إلّا أَن يَقصُرَ [9] زَمَنُه فلا يَقضيه وإذا أَراد مَنْ فى عِصْمته زَوْجات السَّفَرَ أَقرَعَ بَيْنَهنّ وخرج أَىْ سافَرَ بالتى تَخْرُجُ لها القُرْعةُ ولا يَقْضى الزَّوْجُ المسافِر للمتخلِّفات مُدّةَ سَفَرِه ذَهابًا فإن وصل

[1] A. et C.: والزمان.   [2] C.: | تارة.   [3] A.: واما.   [4] D. et E.: الزوجتين.
[5] B.: تبعا.   [6] B.: تبعا.   [7] C.: زمان.   [8] C.: | فى عصمة.   [9] C.: زمانه.

ou son épouse, en faisant lit à part, et de visiter chacune d'entre elles au moins une nuit sur quatre. *Ce n'est que quand il a l'habitude de se livrer au commerce charnel que le mari est obligé de partager ses faveurs également entre ses épouses.* Cette égalité doit exister non seulement par rapport au lieu,. mais encore par rapport au temps des visites conjugales. Par rapport au lieu, il est interdit à l'époux de faire habiter deux femmes ou plus dans le même appartement, à moins que ce ne soit de leur consentement formel. Par rapport au temps qu'il faut passer auprès de ses épouses, c'est la nuit qui forme la base de la visite conjugale, tandis que le jour n'en est que l'accessoire, dans tous les cas où le mari n'a pas ses occupations pendant la nuit; par exemple, s'il est gardien. Dans ces dernières circonstances, le jour serait la base et la nuit l'accessoire. *Il ne saurait se rendre*, c'est-à-dire le mari ne saurait se rendre, la nuit, *dans l'appartement de la femme dont ce n'est pas le tour, excepté en cas d'urgence.* Or s'il a une raison valable pour aller voir une de ses épouses dont ce n'est pas le tour, par exemple en cas de maladie, etc. il peut se rendre dans l'appartement de celle-ci. Seulement si la visite extraordinaire dont nous nous occupons s'est prolongée, le mari doit indemniser après-coup l'épouse abandonnée en restant avec elle par exception un temps égal à celui durant lequel elle a été privée de sa présence. Lorsque le mari a eu commerce avec la femme à laquelle il faisait une visite extraordinaire, la loi lui prescrit seulement d'indemniser la femme qu'il vient de quitter par rapport à la durée de son absence, et non de l'indemniser encore relativement à l'œuvre de la chair. Il n'y a jamais lieu à indemnisation dans le cas où l'absence du mari n'aurait pas été prolongée. L'auteur continue: *et s'il a l'intention*, c'est-à-dire le mari possédant plusieurs femmes, *de faire un voyage, il lui faut préalablement tirer au sort entre ses épouses, après quoi il doit partir* en voyage *avec celle que le sort vient d'indiquer.* Le mari qui s'est conformé à cette prescription n'a pas besoin d'indemniser plus

[1]مَقْصَدَه وصار مُقيمًا بأَنْ نَوَى إقامةً مؤثِّرةً [2]أوّلَ سَفَرِه أَو عِند وُصولِ مَقصَدِه أَو قَبْلَ وُصولِه قَضَى مُدّةَ الاقامة إن [3]سكن المصحوبة معه فى السَّفَر كما قال الماوَرْدىّ وإلّا لَمْ يَقْضِ أمّا مُدّة الرُّجوع فلا يجب على الزوج قضاؤها بعد إقامته [4]وإذا تزوَّج [5]الزَّوج جديدةً خَصَّها حتمًا ولَوْ كانتْ أَمةً [6]أَوْ كان عِنْد [7]الزَّوْج غَيْرُ الجديدة وهو [8]يَبيت عِنْدها بسبع لَيالٍ مُتواليةٍ إنْ كانتْ تِلْك الجديدة بِكْرًا ولا يَقْضى للباقيات وخصّها بثلاث [9]لَيالٍ مُتواليةٍ إنْ كانَتْ تِلْك الجديدة ثَيِّبًا فلو فَرَّق اللَّيالىَ بِنَوْمه لَيْلةً عِنْد [10]الجديدة ولَيْلةً فى [11]مَسْجِد مَثَلًا لَمْ يُحسَبْ ذلك بلْ يوفّى الجديدةَ حَقَّها مُتواليًا ويَقْضى ما [12]فَرَقَه للباقيات وإذا خاف الزَّوْج نُشوزَ المَرْأة وفى بعض النُّسَخ [13]إذا بان نُشوزُ المَرْأة أَىْ ظَهَرَ وَعَظَها زَوْجُها بِلا ضَرْبٍ ولا هَجْرٍ لها كقَوْله لها اتَّقى اللهَ [14]فى الحقّ

[1] A.: بمقصده. [2] C.: باول. [3] B. D. et E.: ساكن. [4] C.: فاذا.
[5] C.: | اى. [6] B. D. et E.: وكان. [7] B.: الزوجة. [8] C.: | ان.
[9] B. D. et E.: + ليال. [10] A. et C.: جديدة. [11] C.: المسجد.
[12] B. et C.: يفرقه. [13] D. et E.: واذا. [14] A.: حق; B.: حقى.

tard les femmes restées à la maison, pour la durée de son voyage jusqu'au but. Mais à supposer que le mari en question, arrivé au but de son voyage, s'y établisse comme en séjour fixe, il doit indemniser plus tard les épouses restées à la maison, et à cet égard il est indifférent que le dessein de prolonger son séjour ait été formé au commencement ou pendant le voyage, ou bien après son arrivée. Mâwardî est seul à faire dépendre l'obligation d'indemniser plus tard les femmes restées à la maison, de la condition que la femme qui a accompagné le mari soit restée avec lui pendant toute la durée de son séjour [1]. La durée du voyage, du séjour temporaire au domicile primitif, ne donne pas lieu à l'indemnisation qui nous occupe.

En prenant une nouvelle épouse, il, savoir le mari, *lui doit en vertu d'une prescription spéciale* et rigoureuse, lors même qu'elle serait esclave, ou lors même que le mari en question aurait déjà une autre femme, le mari, dis-je, doit passer avec sa nouvelle épouse *sept nuits* consécutives, *dans le cas où elle,* c'est-à-dire la nouvelle épouse, *serait encore vierge,* sans indemniser ses autres épouses, *et* il lui doit *trois nuits* consécutives *dans le cas où elle,* savoir la nouvelle épouse, *ne le serait plus.* Il ne suffit point de passer de deux nuits l'une auprès de sa nouvelle épouse, et l'autre, par exemple, dans une mosquée, puisqu'elle peut réclamer des nuits consécutives, et le cas échéant le mari devra indemniser plus tard ses autres femmes pour les nuits qu'il a passées dans la mosquée.

Au premier soupçon, de la part de son mari, *qu'une femme mariée va se soustraire à l'autorité maritale,* ou, selon quelques exemplaires du Précis, quand une femme mariée paraît être, c'est-à-dire se montre, insoumise à l'autorité maritale, *elle doit être exhortée* par son mari, mais celui-ci ne doit pas immédiatement recourir aux coups, ni cesser ses relations avec elle. Il doit lui dire, par exemple: «Crains Dieu et souviens-toi du respect

---

[1]) Voy. plus haut, page 187 n. 2.

الواجب لى عليك وٱعلمى أنّ النّشوزَ مُسْقِط للنَّفقة
والقَسْمِ ولَيْس الشَّتْم للزوج مِنَ النّشوز بل [1] يُستحَقّ
به التأديبُ مِنَ الزّوج فى الأصحّ ولا يَرفَعها [2] للقاضى
فإنْ أَبَتْ [3] بعد الوَعْظ إلّا [4] النّشوزَ هَجَرَها فى مَضْجَعها
وهو فِراشها فلا يضاجعها فيه وهِجْرانها بالكلام حَرام
فيما زاد على ثلاثة أيّام وقال فى الرَّوْضة [5] أنّه فى الهَجْر
بِغَيْر عُذْر شرعىّ [6] وإلّا فلا [7] تَحْرُم الزيادة على الثلاثة
فإنْ أَقامَتْ عليه أَى النّشوزِ [8] بتكرّره منها هَجَرَها
وضَرَبَها ضَرْبَ تأديبٍ لها وإن [9] أَفضَى ضَرْبُها الى التَّلَف
وَجَبَ الغُرْم ويَسقُط بالنّشوز قَسْمها ونَفَقتها ✿

فصل

فى أحكام الخُلْع وهو بضمّ الخاء المُعْجَمة مشتَقّ مِنَ
الخَلْع بفَتْحها وهو [10] لُغةً النَّزْع وشرعًا فُرْقة بِعِوَض مقصود
فخَرَجَ الخُلْع على دَمٍ [11] ونحوِه والخُلْع جائز [12] على عِوَض

---

[1] B. D. et E.: تستحق. [2] D. et E.: الى القاضى. [3] C.: | اى; D.: يعد. [4] C.: نشوزا. [5] A.: | يجوز. [6] A.: | يجوز. [7] A. et C.: يحرم. [8] B.: بتكراره. [9] C.: اقتضى. [10] A. B. D. et E.: + لغة. [11] C.: | الحرة. [12] C.: | اذا هو لازم من الطرفين هو فرقة بين الزوجين على عوض راجع الى الزوج.

«que tu me dois, et n'oublie pas que l'insoumission te fera «perdre tes droits à l'entretien et à mes faveurs». L'insoumission n'est jamais pour le mari une raison d'insulter sa femme; selon la meilleure théorie ses paroles doivent tendre à la corriger, et il ne saurait porter l'affaire tout de suite devant le juge. *Ce n'est que quand la femme persévère dans son insoumission*, après avoir été exhortée, *que le mari a le droit de la reléguer* dans sa chambre, savoir dans la chambre où la femme a l'habitude de dormir, sans passer la nuit auprès d'elle. Le mari toutefois ne saurait s'abstenir de lui adresser le parole pour plus de trois jours, quoique Nawawî, dans la Rawdhah [1]), ait soutenu que le maximum de trois jours ne concerne point le cas où le mari a des raisons valables pour faire durer la rupture plus longtemps. L'auteur ajoute: *et au cas où elle s'y obstine encore*, c'est-à-dire à l'insoumission, en faisant des actes répétés de désobéissance, *le mari peut non seulement la reléguer, mais encore la frapper.* Cependant les coups doivent toujours rester dans les limites d'une correction; sinon, le mari est responsable des conséquences ultérieures. *L'insoumission fait perdre à la femme le droit de recevoir son mari et d'être entretenue par lui.*

Section V.

Des prescriptions relatives au divorce, appelé en arabe khol'. Ce mot est dérivé de khal', et désigne, dans le langage ordinaire, l'acte d'ôter ou d'enlever. Cependant, comme terme de droit, on entend par khol' la séparation des époux moyennant un prix compensatoire, à payer par la femme, et consistant en une valeur quelconque. Il s'ensuit de cette dernière restriction que le divorce ne saurait avoir lieu moyennant une certaine quantité de sang ou d'autres choses impures. *Le divorce*

---

[1]) Voy. plus haut, page 49 n. 1. Dans le Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn II, p. 407, Nawawî ne parle pas du maximum de trois jours.

معلوم مقدورٍ على تسليمه فإن كان على عِوَض مجهول
[1] فلا يَصِحّ [2] كأن خالَعَها على ثَوْب غيرِ معيَّنٍ بانتْ [3] منه
بمَهْر المِثْل والخُلْع الصحيح تَمْلِك به المَرْأة نَفْسَها
ولا رَجْعَةَ له أى الزَّوْج عليها سَواء كان العِوَض صحيحًا
أوْ [4] لا وقَوْله الّا بنِكاح جديد ساقط فى أكثر النُّسَخ
ويجوز الخُلْع فى الطُّهْر وفى الحَيْض ولا يكون حَرامًا ولا
يَلحَق المختلعةَ الطَّلاقُ بخِلاف الرَّجْعيّة فيَلْحَقها ۞

[5] فصل

فى أحكام الطَّلاق وهو لُغةً حَلّ القَيْد وشرعًا اسم لِحَلّ
قَيْد النِّكاح ويُشترَط لِنُفوذه التكليف والاختيار وأمّا
السَّكْران فيَنْفُذ طَلاقه عُقوبةً له والطَّلاق ضَرْبان صريح
وكِنايةٌ فالصريح ما لا يَحْتمِل غَيْرَ الطَّلاق والكِناية ما

[1] B. D. et E.: + فلا يصحّ. [2] B.: فان. [3] B. D. et E.: + منه.
[4] C.: مجهولا. [5] C.: كتاب.

est licite moyennant un prix compensatoire connu, que la femme peut effectivement délivrer à son mari. Dans le cas où elle aurait offert à titre de prix compensatoire un objet inconnu, par exemple, une pièce d'étoffe, sans déterminer laquelle, cet acte n'est point valable; mais cela n'empêche pas que la femme soit considérée comme répudiée irrévocablement, et qu'elle doive payer au mari le don nuptial proportionnel. L'auteur continue: *et* le divorce valable *a pour conséquence que la femme devient libre des liens du mariage. On*, c'est-à-dire le mari, *ne peut plus reprendre par une déclaration unilatérale son épouse divorcée*, non seulement lorsque le prix compensatoire est en règle, mais encore lorsqu'il ne l'est pas. Quelques exemplaires du Précis ajoutent: «mais bien par un nouveau mariage», paroles qui cependant font défaut dans la plupart des manuscrits. *Le divorce peut avoir lieu tout aussi bien quand la femme se trouve à l'état de pureté légale que pendant la menstruation*. La loi ne s'y oppose en aucune circonstance. *Enfin la femme divorcée n'est pas soumise aux prescriptions relatives aux droits du mari sur son épouse répudiée*. En ceci elle se distingue de la femme répudiée révocablement, laquelle ne peut s'opposer au retour à l'union conjugale.

Section VI.

Des prescriptions relatives à la répudiation, appelée en arabe ṭalâq. Dans le langage ordinaire ce mot signifie la solution d'un lien quelconque, mais, comme terme de droit, la solution des liens du mariage. Pour que la répudiation ait tous ses effets légaux, il est de rigueur que le mari qui la prononce soit Musulman, majeur et doué de raison, et que ce soit un acte fait de plein gré. Quant à la répudiation prononcée à l'état d'ivresse, elle a tous les effets légaux, à titre de punition. *La répudiation peut se prononcer de deux manières, en termes explicites et en termes implicites*, les premiers étant ceux qui indiquent la vo-

[1] يَحْتمِل غَيْرَه ولَو تَلفَّظ الزَّوْج بالصريح وقال لَمْ أُرِدْ به الطَّلاقَ لَمْ يُقْبَلْ فالصريح ثلاثةُ أَلفاظِ الطَّلاق وما اُشْتُقَّ منه كطَلَّقْتُكِ وأَنتِ طالِقٌ [2] ومطلَّقة والفِراق والسَّراح كفارَقْتُكِ وأَنتِ مُفارَقة [3] وسرَّحْتُكِ وأَنتِ مسرَّحة ومِنَ الصريح أَيْضًا الخُلْع إنْ ذَكَرَ المالَ وكذا المُفاداة ولا يَفْتقِر صريح الطَّلاق الى [4] النِّيّة ويُسْتثنَى المُكرَهُ على الطَّلاق فصريحه كناية فى حقّه إن نَوَى وَقَعَ والّا فلا والكِناية كُلُّ لَفظ آحتمَلَ الطَّلاقَ وغَيْرَهُ ويَفْتقِر الى النّيّة فإنْ نَوَى بالكِناية الطَّلاقَ وقع والّا فلا وكِناية الطَّلاق كأَنتِ بريّة خليّة آلْحَقى بأَهْلِكِ [5] وغَيْر ذلك مِمّا [6] فى المطوَّلات [7] والنِّساء فيه أى الطَّلاق ضَرْبان ضَرْبٌ فى طَلاقهِنّ سُنّة وبِدْعة وهُنّ ذَوات الحَيْض وأَراد المصنِّف [8] بالسُّنّة

[1] D.: تحتمل. [2] C. et D.: او مطلقة. [3] C.: وكسرحتك. [4] C.: نية.
[5] A.: او غير. [6] A.: | ذكرها; D. et E.: | هو. [7] E.: | فصل.
[8] A.: | رحمه الله تعالى.

lonté de répudier d'une façon directe et nécessaire, et les derniers ceux qui peuvent aussi se rapporter à autre chose. Au cas où le mari aurait prononcé la répudiation en termes explicites, une déclaration postérieure de sa part, que son intention n'était point de répudier sa femme, ne saurait être acceptée. *Les paroles dénotant la répudiation d'une manière explicite sont au nombre de trois: «répudiation»*, et ses dérivés, comme «Je vous répudie», «Vous êtes répudiée», ou «Vous êtes renvoyée à titre de répudiation», puis: *«sé-«paration» et «congé»*, comme: «Je me sépare de vous», «Vous êtes séparée», «Je vous donne votre congé», ou «Vous «êtes congédiée». Enfin c'est une manière explicite de répudier que le mari se serve du mot de «divorce», en y ajoutant la valeur reçue en guise de prix compensatoire, ou bien qu'il dise que sa femme s'est rachetée. L'auteur continue: *et la répudiation formulée de la sorte*, en termes explicites, *est efficace, même sans l'intention de répudier*. Il n'y a qu'une seule exception à cette règle: le mari qui vient de prononcer une répudiation conçue en termes explicites, sous l'effet de quelque violence, est soumis à la même loi que celui qui l'a prononcée de son plein gré en termes implicites, savoir, si, tout en y ayant été forcé, il avait l'intention de répudier, l'acte est consommé, mais non dans le cas contraire. *On entend par termes implicites toutes les paroles pouvant indiquer, soit la répudiation, soit autre chose; la répudiation, prononcée de cette manière est efficace seulement si telle était l'intention du mari.* S'il avait l'intention de répudier sa femme, la répudiation a lieu, mais non dans le cas contraire. Parmi les paroles dénotant la répudiation d'une manière implicite, les plus connues sont: «Vous êtes «libre», ou «célibataire», «Rejoignez votre famille», et les autres expressions mentionnées dans les ouvrages détaillés de jurisprudence.

Par rapport au sujet qui nous occupe, c'est-à-dire par rapport à la répudiation, *les femmes appartiennent à deux catégories. En premier lieu, il y a celles dont la répudiation est, soit conforme, soit contraire à la Sonnah.*

الطَّلاقَ الجائزَ وبالبِدْعة الطَّلاقَ الحَرامَ فالسُّنّة [1] أن يُوقِعَ الزوجُ الطَّلاقَ فى [2] طُهْرٍ غيرِ مُجامَعٍ فيه والبِدْعة أنْ يُوقِعَ [3] الطَّلاقَ فى [4] الحَيْض أوْ فى طُهْرٍ [5] جامَعَها فيه وضَرْبٌ لَيْس فى طَلاقِهِنّ سُنّة ولا بِدْعة وهُنّ أَربع الصغيرة والآئسة وهى التى ٱنقطع حَيْضها والحامل والمختلعة التى لَمْ يدخُلْ بها الزوجُ ويَنْقسِم الطَّلاق بٱعتبار آخَرَ إلى واجبٍ كطَلاق المُولِى ومندوبٍ كطَلاق ٱمرأة غَيرِ مستقيمةِ الحال كسَيِّئةَ الخُلْق ومكروهٍ [6] كمستقيمة الحال وحَرامٍ كطَلاق البِدْعة وسبق [7] وأَشار [8] الإمام [9] للطَّلاق المباح [10] بطَلاقِ مَنْ لا يَهْواها الزَّوجُ [11] ولا تَسَمَّح نفْسُه بمُؤُنتها [12] بلا استمتاع بها ۞

[1] C.: بان. [2] C.: الطهر. [3] D. et E.: | الزوج. [4] C.: حيض. [5] C.: | قد. [6] D. et E.: كطلاق مستقيمة. [7] B.: | بيانه; C.: | معناه. [8] A. et C.: المصنف. [9] A.: | رضى الله عنه; B.: الى الطلاق. [10] A. et C.: كطلاق. [11] A.: فلا; C.: | اى لا يحبها الزوج. [12] B.: بالاستمتاع.

Ce sont les femmes sujettes à la menstruation. En se servant de l'expression «conforme à la Sonnah», l'auteur a en vue la répudiation licite, tandis que l'expression «contraire à la Sonnah» indique la répudiation défendue. *La répudiation conforme à la Sonnah est celle qui a été prononcée* par le mari *pendant une période de purete dans laquelle la femme est restée intacte, et la répudiation contraire à la Sonnah, celle qui a eu lieu, soit pendant la menstruation, soit pendant une période de pureté dans laquelle la femme a subi l'attouchement marital. En second lieu, il y a les femmes dont la répudiation est indifférente. Elles sont au nombre de quatre: les femmes mariées avant l'âge de puberté, celles qui ne peuvent plus concevoir,* ce sont celles qui ont dépassé l'âge de la menstruation, *les femmes enceintes, et les femmes divorcées avant la consommation du mariage* par la cohabitation.

Les diverses sortes de répudiation peuvent encore se diviser d'après un autre point de vue; il y a la répudiation obligatoire, recommandable, blâmable, défendue et licite. La première est, par exemple, la répudiation ayant lieu de la part d'un mari qui a prononcé le serment de continence; la deuxième, celle d'une femme qui manque à ses devoirs, par exemple, d'une femme de mauvais caractère; la troisième, celle d'une femme vertueuse; et la quatrième, celle que nous venons de mentionner comme contraire à la Sonnah. Enfin la répudiation licite est, selon l'Imâm al-Ḥaramain[1]), la répudiation d'une femme pour laquelle son mari n'a plus d'affection, et qu'il ne veut pas entretenir sans que les frais d'entretien soient compensés par les plaisirs de l'amour.

---

[1]) 'Abd al-Malik, surnommé l'Imâm al-Haramain parce qu'il a été imâm ou premier ecclésiastique dans les Mosquées de la Mecque et de Médine, c'est-à-dire dans les deux haram, mourut l'an 478 de l'Hégire à Nîsâbour. Sur lui et ses ouvrages voy. von Hammer-Purgstall: Literaturgeschichte der Araber, VI, page 317 et s.

فصل

فى [1] أحكام طَلاق الحُرّ والعبد وغَيْرِ ذلك ويَمْلِكُ الزَّوْجُ الحُرّ على زَوْجته ولَو كانتْ أَمةً ثلاثَ تَطْليقاتٍ ويملك العَبْد عليها تَطْليقتَيْن فقَطْ حُرّةً كانَتِ [2] الزَّوجة أَوْ [3] أَمةً والمبعَّض والمكاتَب والمدبَّر كالعبد [4] ويَصِحّ الاستِثْنَاء فى الطَّلاق اذا وَصَلَهُ به أَىْ [5] إذا وَصَلَ الزَّوْجُ [6] لَفْظَ المُسْتثنَى بالمستثنى منه آتّصالًا عُرْفيًّا بأَنْ يُعَدَّ فى العُرْف كلامًا واحدًا [7] ويُشترط أَيضًا أَنْ يَنْوِىَ الاستِثْناءَ قَبْلَ فراغ [8] الْيَمِين ولا يَكْفى التلفُّظ به مِنْ غَيْر نيّة الاستثناء ويُشْترط [9] أَيضًا عَدَمُ [10] استغراقِ المستَثْنَى منه فإنِ استغرقه كأَنْتِ طالق ثلاثًا إلّا ثلاثًا بَطَلَ الاستثناء ويَصِحّ تعليقه أَى الطَّلاق بالصِّفة والشَّرْطِ كإِنْ دخلْتِ الدارَ فأنتِ طالق فتَطْلُق إذا دخلَتْ والطَّلاق لا يَقَع إلّا على [11] زَوْجة وحينئذٍ لا يَقَع الطَّلاق قَبْلَ النِّكاح فلا

---

[1] B. D. et E.: حكم. [2] C.: زوجته. [3] C.: امته. [4] D. et E.: | القن. [5] B. C. D. et E.: + اذا. [6] D. et E.: + لفظ. [7] A.: او يشترط. [8] C.: المستثنى به. [9] A.: + ايضا. [10] A. et C.: استغراقه. [11] C.: الزوجة.

Section VII.

Des prescriptions relatives à la répudiation prononcée par un homme libre, à celle prononcée par un esclave, et à celle prononcée par certains autres individus. *L'homme* marié *libre peut prononcer* contre son épouse, lors même que celle-ci serait une esclave, *trois répudiations, mais* la faculté accordée à *un esclave* de répudier sa femme, se borne à *deux répudiations* seulement. Dans le dernier cas, il est indifférent que la femme de l'esclave soit une personne libre ou non, et puis les affranchis partiels, contractuels ou testamentaires sont soumis à la même loi que les esclaves proprement dits. *La répudiation peut se prononcer légalement sous quelque réserve, pourvu que celle-ci la suive immédiatement*, c'est-à-dire que le mari prononce les paroles de la répudiation et celles de la réserve de manière à ce que les unes et les autres soient considérées, d'après la coutume locale, comme se succédant et comme formant une seule phrase. En outre il est de rigueur que l'intention de faire une réserve ait existé chez le mari avant qu'il ait terminé le serment, si la répudiation en est accompagnée. Or on ne saurait prononcer dans ces circonstances une réserve efficace sans en avoir eu l'intention préalable. Une dernière condition pour la validité de la réserve, c'est qu'elle ne soit pas de nature à rendre illusoire l'acte en son entier. En cas d'infraction à cette règle, par exemple, au cas où le mari a dit à sa femme: «Vous êtes répudiée trois moins trois fois», la réserve est frappée de nullité. L'auteur ajoute: *et il est licite de la faire dépendre*, c'est-à-dire de faire dépendre la répudiation, *d'une certaine modalité ou d'une condition*. Si, par exemple, le mari a dit: «Vous êtes répudiée si vous entrez «dans la maison», la femme est réellement répudiée quand elle y entre. *Puis* la répudiation peut seulement se prononcer contre une femme avec laquelle on est marié. Il en résulte que *la répudiation est impossible avant le mariage.*

يَصِحّ طَلاق الأجنبيّة تنجيزًا كقَوْله لها طلّقْتُكِ ولا تعليقًا كقَوله لها إنْ تَزَوَّجْتُكِ فأنتِ طالق أَوْ [1] إنْ تَزَوَّجْتُ فُلانةً فهى طالق وأَربع لا يَقَع طَلاقُهم الصبىّ والمجنون [2] وفى [3] مَعْناه المُغْمَى عليه والنّائم والمُكْرَه [4] أَىْ بِغَير حقّ فإن كان بِحقّ [5] وقع [6] وَصورته كما قال [7] جَمْعٌ [8] إكراه القاضى للمُولِى بعد مُدّة الإيلاء على الطَّلاق [9] وشَرْط الإكراه قُدْرة المُكْرِه بكسر الراء على تحقيق ما هدّد به المُكْرَهَ بفتحها بِوِلاية أَوْ [10] تغلُّبٍ وعَجْزُ المكرَه بفتح الراء [11] عن دَفْعِ المُكرِه بكسرها بِهَرَبٍ منه أَوِ استغاثةٍ بمَنْ يخلّصه ونحوِ ذلك وظنّه أنّه إن امتنع مِمّا أُكْرِهَ عليه فعل ما خوّفه به ويَحصُل الإكراه بالتَّخْويف بضَرْب شديد أَوْ حَبْسٍ أَوْ إتلافِ مالٍ ونحوِ ذلك وإذا ظَهَرَ مِنَ المُكرَهِ بفتح الراء قرينةُ اختيارٍ بأَنْ [12] أكرهه شخص على [13] طَلاقِ ثلاثٍ فطلّق واحدةً وقع الطَّلاق

[1] A. B. et C.: + ان. [2] D.: وما فى. [3] D.: معناهما. [4] C.: + اى. [5] A.: + وقع. [6] C.: + وصورته. [7] C.: جميع. [8] B.: | من الاصحاب. [9] C.: وشروط. [10] A.: تغليب. [11] C.: على. [12] A.: اكره. [13] B.: الطلاق.

La prohibition de répudier une femme étrangère ne concerne pas seulement la répudiation pure et simple, comme celle formulée dans les paroles: «Je vous répudie», mais encore la répudiation conditionnelle, par exemple, quand on dit à une femme avec laquelle on n'est pas marié: «Si «un jour je suis votre mari, vous êtes répudiée», ou même quand on a déclaré: «Si un jour je suis le mari d'une «telle, elle est répudiée».

Il y a quatre individus de la part desquels la répudiation n'est pas efficace: les mineurs, les aliénés, ou même ceux qui sont dans l'état d'évanouissement, *les hommes endormis et ceux qui ont prononcé la répudiation sous l'effet de quelque violence*, du moins si c'était une violence illégale. Car, à supposer que le mari ait été forcé par violence de répudier sa femme, mais que ce fût une contrainte légitime, la répudiation aurait tous ses effets. Un exemple de contrainte légitime est, selon une foule de juristes, celle exercée par le juge sur un mari qui a fait le serment de continence, lequel mari doit répudier son épouse après la période d'indulgence. On appelle «violence», dans le sens légal, le pouvoir de causer à une personne le mal dont on l'a menacée, sans distinguer si ce pouvoir consiste dans l'autorité ou dans la force physique, à la double réserve que la personne en question ne puisse s'y soustraire par la fuite, en appellant au secours, etc. et qu'elle soit réellement dans l'idée que la menace sera exécutée si elle refuse d'accomplir l'acte ordonné. Il faudra donc considérer comme une violence le fait d'être menacé de coups graves, d'emprisonnement, de la perte de ses biens, etc. Du reste la répudiation serait encore efficace, dans le cas où l'époux menacé aurait montré le moindre indice d'approbation, par exemple, dans le cas où on voulait le forcer de répudier ses trois femmes, et il en aurait répudié une seule. La répudiation

وإذا صَدَرَ تعليقُ الطَّلاق بصِفة مِن مكلَّف ووُجِدتْ تلْك الصِّفة فى غيرِ تكليفٍ فانَّ الطَّلاقَ المعلَّق بها يَقَع والسَّكْران يَنفُذ طلاقُه كما سبق ۞

فصل

فى أَحكام الرَّجْعة بفتح الراء وحُكِى [1] كسرها وهى لُغةً المرّة مِنَ الرُّجوع وشرعًا رَدُّ [2] المَرْأة [3] إلى [4] النّكاح فى عِدّة طلاقٍ غيرِ بائنٍ على وَجْه مخصوص وخَرَجَ بطَلاق وَطْء الشُّبْهة والظِّهار فإِنَّ استباحةَ الوَطْء فيهما بعد زَوال المانع لا [5] تُسمَّى [6] رَجْعةً وإذا طلّق شخص [7] آمرأتَه [8] واحدةً أَو اثنتَيْن فله [9] أَى الزَّوج بِغَير إذْنها مُراجَعتها ما لم [10] تَنْقَضْ عِدّتها [11] وتَحصُل الرَّجْعة مِنَ الناطق بِأَلفاظ منها راجَعْتُكِ وما تَصرَّف منها والأَصحّ أَنّ قَوْلَ المرتجع ردَدْتُكِ [12] لِنِكاحى [13] أَوْ أَمسكْتُكِ عليه صريحان

---

[1] C.: بكسرها. [2] A.: + المرأة. [3] C.: + الى. [4] A. et B.: نكاح.
[5] B. et C.: يسمى. [6] A. et C.: رجعية. [7] C.: امراة. [8] A.: واحدا او اثنين. [9] B. D. et E.: + اى الزوج. [10] A.: يقتض; C.: ينقض.
[11] C.: ويحصل. [12] B.: الى نكاحى. [13] B. D. et E.: وامسكتك.

qui dépend d'une certaine modalité ou d'une condition est consommée par l'accomplissement de la modalité ou de la condition, lors même qu'au moment de l'accomplissement, le mari n'aurait plus les qualités requises pour prononcer une répudiation valable. Comme nous venons de le voir plus haut, la répudiation prononcée à l'état d'ivresse a toutes les conséquences d'une répudiation prononcée par un mari à l'état normal.

Section VIII.

Des prescriptions relatives au retour à l'union conjugale, appelé en arabe radj'ah, ou, selon quelques-uns, ridj'ah. Ce mot signifie, dans le langage ordinaire, l'acte de retourner une seule fois, mais, comme terme de droit, l'acte de reprendre sa femme répudiée révocablement, pendant la retraite légale, d'une façon particulière. Le mot «répudiée» exclut la cohabitation commise par erreur, de même que l'assimilation injurieuse. Or la reprise de la cohabitation, lorsque, dans ces deux cas, l'obstacle a cessé d'exister, ne s'appelle point «retour à l'union conjugale». *La première et la deuxième répudiation prononcées* par un croyant *contre sa femme n'empêchent pas* à l'époux, même sans le consentement de la femme en question, *de la reprendre, aussi longtemps que la retraite légale n'est pas expirée.* Le retour à l'union conjugale s'accomplit de la part d'un mari doué de la faculté de parler, par une déclaration verbale, conçue, par exemple, dans les termes: «Je vous reprends», ou dans des termes similaires. La meilleure doctrine admet en outre les paroles: «Je vous rends au mariage», ou «Je «vous retiens comme épouse», comme explicites pour

فى الرَّجْعة وأَنَّ قَوْلَه تَزوَّجتُك أَو نَكَحْتُك كِنايتان وشرط
المُرتجع [1] إنْ لَمْ يكُن مُحْرِمًا أَهليّة النِّكاح بنَفْسه وحينئذ
[2] فتَصِحّ رَجْعة السَّكْران لا رَجْعةُ المُرْتَدّ ولا رَجْعةُ الصبيّ
والمجنون لأنّ كُلًّا [3] مِنهما لَيْس أَهْلًا للنِّكاح بنَفْسه بخِلاف
السفيه والعَبْد [4] فرَجْعتُهما صحيحة مِن غَيْر إذْن الوَليّ
والسَّيّد وإنْ تَوَقَّف ابتداء نِكاحهما على إذْن الوليّ
والسَّيّد فإن انقضَتْ عِدّتها أَى [5] الرَّجْعيّة حَلَّ له أَىْ
زَوْجِها نِكاحها بعَقْد جديد وتكون معه بعد العَقْد
على ما بَقِىَ مِنَ [6] الطَّلاق سَواء [7] اتّصلَتْ بزَوْج غَيْره أَمْ
لا [8] فإنْ طلّقها زَوْجها ثلاثًا إن كان حُرًّا [9] أَوْ طَلْقتَيْن
إنْ كان عبدًا قَبْلَ الدُّخول أَوْ بعدَه لَمْ تَحِلّ له إلّا بعد
وُجود خمسة [10] شرائط أَحدها انقضاء عِدّتها منه أَى
المطلّق والثانى تَزْويجها بغَيْره تَزْويجًا صحيحًا والثالث
دُخوله أَى الغَيْر بها وإصابتها بِأَنْ يُولِجَ حَشَفتَه أَوْ

---

[1] E.: وان. [2] A.: + فتصح; B.: تصح; C.: فيصح. [3] D. et E.: منهم.
[4] C.: فمراجعتهما. [5] A.: المرجعة; B. et D.: الرجعة. [6] D.: | عدد.
[7] C.: | معه ان. [8] A. et C.: وان. [9] B.: وطلقتين. [10] D.: أشياء.

amener le retour, tandis qu'elle ne considère que comme implicites les expressions: «Je me marie avez vous», ou «Je vous épouse». Pour reprendre sa femme, il est de rigueur qu'on puisse légalement conclure un mariage de son chef; il n'y a d'exception que pour l'homme qui se trouve en état d'iḥrâm, lequel peut faire valoir son droit au retour, quoique le contrat de mariage lui soit interdit. Il s'ensuit que l'ivresse n'est point un obstacle au retour, mais que ni les apostats, ni même les mineurs ou les aliénés ne peuvent reprendre leurs épouses répudiées, les deux derniers comme étant incapables de se marier sans l'assistance de leurs représentants légitimes. En revanche, les imbécilles et les esclaves en ont la faculté, même sans l'autorisation de leur curateur ou de leur maître, quoique cette autorisation soit nécessaire dans le cas d'un nouveau mariage.

Après l'expiration de la retraite légale, c'est-à-dire de la retraite d'une femme répudiée révocablement, *on ne peut*, c'est-à-dire le mari ne peut, *rétablir le mariage que par un nouveau contrat*, *lequel mariage toutefois*, quoique constituant une convention indépendante, *est considéré comme une continuation du premier, par rapport au nombre des répudiations par lesquelles il est irrévocablement dissous.* A cet égard il est indifférent que la femme répudiée ait eu en attendant un autre mari ou non. *Lorsque la répudiation d'une femme* par son mari *a eu lieu trois fois*, s'il s'agit d'un homme libre, ou deux fois, s'il s'agit d'un esclave, sans distinction entre le mariage consommé et celui qui ne l'est point, *elle est désormais prohibée pour son mari*, *à moins qu'il n'y ait concours de cinq circonstances:* savoir

1° *que la retraite légale qu'elle doit observer à son égard soit expirée*, c'est-à-dire la retraite à observer à l'égard du mari qui vient de la répudier trois fois; *puis* il faut

2° *que la femme ait épousé un autre homme* en justes noces; *puis* il faut

3° *que celui-ci*, c'est-à-dire le nouveau mari, *ait cohabité avec elle et l'ait possédée effectivement* en introduisant dans son vagin le gland de la verge, ou ce qui

قَدْرَها مِنْ مقطوعها بِقُبُل المَرْأة لا بِدُبُرها بشَرْط الانتشار فى الذَّكَر وكَوْن المُولِج مِمَّنْ يُمْكِن جِماعه لا طِفْلًا والرابع بَيْنونتها منه اى الغير والخامس انقضاء عِدّتها منه ✿

فصل

فى أَحكام الإيلاء وهو لُغةً مَصْدَر آلَى يُولِى [1] اذا حَلَف وشرعًا [2] حَلْف زَوْج يَصِحّ طَلاقه [3] لَيَمْتَنِعَنّ مِنْ وَطْء زَوْجته فى قُبُلها مُطلَقًا [4] أَوْ فوق أَربعة أَشْهُر وهذا المَعْنَى مأخوذ مِنْ قَوْل المصنّف [5] وإذا حَلَفَ أَنْ لا يَطَأ [6] زَوْجَتَه وَطْءً مُطلَقًا أَوْ مُدّةً اى [7] وَطْءً مُقيَّدًا بِمُدّة تَزيد على أَربعة أَشْهر فهو [8] أَى الحالف المذكور مُولٍ [9] مِنْ زَوْجته سَواء حَلَفَ بالله تعالَى [10] أَوْ صِفاته أَوْ علّق وَطْء زَوْجته بِطَلاق أَوْ عِتْق كقَوْله إن وَطِئْتُكِ فأنتِ طالق أَوْ فعَبْدى حرّ فإذا وَطِئَ طلقَتْ وعَتَقَ العبد وكذا [11] لَوْ قال إنْ

---

[1] D. et E.: | ايلاء. [2] D.: + حلف. [3] C. D. et E.: ليمتنع. [4] A.: اى. [5] A.: | رضى الله عنه. [6] C.: | على. [7] D. et E.: | او. [8] C.: + اى. [9] A.: على. [10] D. et E.: وصفاته. [11] C.: | الوطء.

en tient lieu, en cas de perte du gland. L'introduction de la verge dans l'anus ne suffit point, sans compter que la loi exige en outre que ce soit une verge pouvant entrer en érection, que le nouveau mari soit capable d'avoir commerce avec une femme, et qu'il ne soit pas en bas âge; *puis* il faut

4° *qu'elle ait été irrévocablement séparée de lui*, c'est-à-dire du nouveau mari; *et enfin* il faut

5° *que la retraite légale qu'elle doit observer par suite du mariage intermédiaire soit expirée.*

Section IX.

Des prescriptions relatives au serment de continence, appelé en arabe îlâ. Dans le langage ordinaire, ce mot est un infinitif de la quatrième forme du verbe alâ, laquelle forme signifie «jurer». Cependant, comme terme de droit, le mot îlâ désigne le serment prêté par un mari pouvant légalement répudier sa femme, de s'abstenir de tout commerce proprement dit avec elle, soit sans indiquer un terme, soit pour une période supérieure à quatre mois. Cette définition résulte des paroles de l'auteur: *Quand un mari a juré de s'abstenir de* la cohabitation avec *sa femme*, *soit en général*, *soit pour un terme*, c'est-à-dire, quand il a juré que son abstinence sera limitée à un terme, *excédant quatre mois, il*, c'est-à-dire le mari qui a fait le serment ci-dessus, *a fait le serment de continence* par rapport à son épouse. On peut prêter le serment en question tout aussi bien en invoquant le nom de Dieu, l'Être Suprême, qu'en invoquant une de Ses qualités, et en outre on peut confirmer son engagement à la continence en y joignant une clause par laquelle on s'impose de répudier sa femme ou d'affranchir son esclave en cas d'inexécution. Ainsi on peut dire, par exemple: «Si je cohabite avec vous, vous êtes répudiée», ou «mon esclave est libre», et alors la femme est répudiée ou l'esclave est libre de plein droit par le seul fait de la reprise de la cohabitation. Il en serait de même dans le cas où le mari aurait

وطئتُكِ فللّه علىّ صَلاة أَوْ صَوم أَوْ حجّ أَوْ عِتْق فانّه يكون مُولِيًا أَيْضًا ويؤجّل [1] له أَى يُمهَل المُولى حَتْمًا حرًا كان أَوْ عبدًا فى زوجة مُطيقة للوطء إن سألت ذلك أربعة أَشهر وابتداؤها فى الزوجة من الإيلاء وفى الرّجعيّة من الرّجعة ثمّ بعد انقضاء هذه المُدّة يُخيَّر المُولى [2] بين الفيئة بأَنْ يُولِج [3] المُولى حَشَفته أَو قدرها من مقطوعها بقُبُل المَرْأة والتكفير [4] لليمين إنْ كان حَلفه بالله على تَرْك وَطئها [5] أَو الطّلاق [6] للمحلوف عليها فإن امتنع الزوج من الفيئة والطّلاق طلّق [7] عليه الحاكم طَلْقة واحدة رَجْعيّة فإنْ طلّق أَكثر منها لَمْ يَقَع [8] فإن امتنع من الفيئة فقط أَمَرَه الحاكم بالطّلاق ۞

فصل

فى أَحكام [9] الظِّهار وهو لغةً مأْخوذ مِنَ [10] الظّهر وشرعًا

---

[1] B. et C.: لـهـا . [2] C.: | بـعـدها . [3] B.: الموطى . [4] C.: | لله . [5] D. et E.: والـطلاق . [6] C.: للمحلف . [7] A.: عـلـى . [8] B.: وان . [9] D.: المظاهر . [10] A. et D.: الظهار .

dit: «Si je cohabite avec vous, je m'engage envers Dieu «pour une prière», «pour un jeûne» ou «pour un pèlerinage» surérogatoires, ou bien «à affranchir un esclave», puisqu'alors on est encore censé avoir fait un serment de continence valable. *On lui impose*, c'est-à-dire il faut accorder au mari qui a fait le serment de continence, sans distinction entre l'homme libre et l'esclave, mais à la seule condition que l'épouse soit physiquement capable de remplir ses devoirs conjugaux, *à la demande de la femme, une période d'indulgence de quatre mois*; à commencer, s'il s'agit d'une femme non répudiée, dès le jour du serment, et, s'il s'agit d'une femme répudiée révocablement, dès le retour à l'union conjugale. *Puis*, après l'expiration de cette période d'indulgence, *le mari* qui vient de faire le serment dont nous nous occupons, *a le choix entre la reprise de la cohabitation*, laquelle doit être réelle, c'est-à-dire il lui faut introduire le gland de la verge, ou ce qui en tient lieu en cas de perte du gland, dans le vagin de sa femme. La reprise de la cohabitation doit être *accompagnée de l'expiation* pour parjure, du moins si l'engagement de continence a été pris en invoquant le nom de Dieu. L'auteur formule l'autre alternative laissée à l'époux en ces trois mots: *et la répudiation* de la femme dont il a juré de s'abstenir. *En cas de refus* de la part du mari de se résigner, soit à la reprise de la cohabitation, soit à la répudiation, *c'est le juge qui déclare que la femme est répudiée* une seule fois et révocablement. La répudiation ne saurait être prononcée par le juge pour un plus grand nombre de fois. Lorsque le mari refuse seulement la reprise de la cohabitation, le juge doit lui ordonner de répudier sa femme.

Section X.

Des prescriptions relatives à l'assimilation injurieuse. Elle s'appelle en arabe <u>th</u>ihâr, mot qui, dans le langage ordinaire, est dérivé de thahr «dos», mais qui signifie,

تشبيهُ الزَّوجِ زَوْجتَه غيرَ البائنِ بأُنْثَى لَمْ تكُنْ حَلالَه

[1]والظِّهارُ أَنْ يقولَ الرَّجُل [2]لِزَوجته أَنْتِ عَلَيَّ كَظَهْرِ أُمِّى وخُصَّ الظَّهْر دونَ البَطْن مَثَلًا لِأَنَّ الظَّهْرَ مَوضِع الرُّكوب والزَّوْجة مَرْكوب [3]الزَّوْج [4]فإذا قال لها ذلك أَىْ أَنتِ علىّ كظَهْرِ أُمِّى ولَمْ يُتْبِعْه بالطَّلاق صار عائدًا مِن زَوجته ولَزِمَتْه حينئذٍ الكَفّارة وهى مرتَّبة وذَكَرَ المصنّف بَيانَ ترتيبها فى قَوْله والكَفّارة عِتْق رَقَبَة مؤمِنة مُسلِمة ولَوْ بإسلام أَحَدِ أَبَوَيْها سليمةٍ مِن العُيوب المُضِرّة بالعَمَل والكَسْب [5]إضرارًا بَيِّنًا فإِنْ لَمْ يجِد المُظاهِر الرَّقَبة المذكورةَ بأَنْ عَجَزَ عنها حِسًّا أَو شرعًا فصيام شَهْرَيْن متتابعَيْن ويُعتبَر الشَّهْرانِ بالهِلال ولَوْ نَقَصَ كلّ منهما [6]عن ثلاثين يومًا ويكون [7]صَوْمهما بنيّة الكَفّارة مِنَ اللَّيْل ولا [8]نُشترَط [9]نيّة تتابعٍ فى الأصحّ فإِنْ لَمْ يَسْتطِع المُظاهِر صَوْمَ الشهرَيْن أَو لم يَستطِعْ [10]تتابُعَهما فإطعام

---

[1] D.: والمظاهر. [2] C. et D.: لزوجة. [3] B.: للزوج. [4] C.: واذا. [5] C.: ضررا. [6] A.: + عن. [7] A.: صومه; B. et D.: صومها. [8] B. C. D. et E.: يشترط. [9] C.: بنية; D.: فيه. [10] D.: لتابعهما.

comme terme de droit, l'acte d'assimiler son épouse, non répudiée irrévocablement, à une femme avec laquelle le mariage est prohibé. *L'assimilation injurieuse consiste en ce que le mari dit à sa femme: «Vous serez pour moi dans «le même aspect que le dos de ma mère».* Il est de rigueur que le mari se soit servi du mot «dos», et non, par exemple, du mot «sein», parce que le dos est la partie du corps avec laquelle on supporte quelque chose, et que la femme doit supporter son mari. *En ayant prononcé cette formule contre sa femme*, c'est-à-dire en lui ayant dit: «Vous serez «pour moi dans le même aspect que le dos de ma mère», *sans toutefois y ajouter la répudiation, le mari est censé avoir renoncé à l'intimité conjugale* avec sa femme, *et il doit* par conséquent *l'expiation.* Cette expiation peut avoir lieu de trois façons différentes, dont cependant la deuxième et la troisième ne sont que des expiations subsidiaires. C'est ce qui résulte des paroles de l'auteur: *L'expiation est l'affranchissement d'un esclave musulman;* mais on ne regarde pas à ce que l'esclave soit né d'un père et d'une mère fidèles, ou bien si sa foi résulte de ce que l'un de ses parents seulement a été croyant. L'esclave doit être *exempt d'infirmités portant préjudice à son travail* ou à son aptitude à l'exercice d'un gagne-pain; ce préjudice doit être évident. *A défaut d'esclave* ayant les qualités requises, c'est-à-dire au cas où le mari est physiquement ou légalement incapable de s'en procurer un, *il faut jeûner deux mois consécutifs.* Les deux mois sont des mois de l'année lunaire; on a satisfait aux termes de la loi, lors même que l'un et l'autre n'auraient point trente jours. L'intention de jeûner doit être formulée chaque nuit pour le jour suivant, mais la meilleure théorie n'exige pas que l'intention se rapporte encore à la continuité. *Dans le cas d'incapacité physique d'accomplir ce jeûne* de deux mois, ou de l'accomplir sans l'interrompre, *il faut nourrir*

سِتّين مِسْكينًا أَو فقيرًا كلِّ مِسْكين [1] أَو فقير [2] مُدٌّ مِنْ جِنْس الحَبّ المُخرَجِ فى زَكاة الفِطْر وحينئذٍ فيكون مِن غالب قوت بلَد المكفّر كبُرّ وشعير لا دقيق وسَويق وإذا عَجَزَ المكفّر عن الخِصال الثلاث استقرَّتِ الكفّارة فى ذِمّته فإذا قَدَرَ بعد ذلك على خَصْلة فَعَلَها ولو قَدَرَ على بعضها كمُدّ طَعام أَو بعضِ مُدٍّ أَخرجه ولا يَحِلّ [3] للمُظاهر وَطْؤُها أَىْ زَوجته التى ظاهَرَ منها حتّى يكفّر بالكَفّارة المذكورة ۞

فصل

فى أَحكام القَذْف واللِّعان وهو لُغةً مَصْدَر مأخوذ مِنَ اللَّعْن أَى البُعْد وشرعًا كَلِمات مخصوصة جُعِلَتْ حُجّةً للمُضطَّرّ إلى قَذْف مَنْ لَطَخَ [4] فِراشَه وأَلحق [5] به العارَ وإذا رَمَى أَىْ قَذَفَ الرَّجُل زَوجتَه بالزِّنا فعلَيْه حَدُّ القَذْف وسَيَأْتى [6] أَنّه ثمانون جَلْدةً إلّا أَنْ يُقيمَ الرَّجُل القاذف البَيِّنةَ بزِنا [7] المقذوفةِ أَوْ يُلاعِنَ الزَّوجةَ المقذوفةَ

[1] A.: + او فقير. [2] A.: مدا. [3] C.: | له اى. [4] B.: | به.
[5] D. et E.: العار به. [6] D.: + انه. [7] A.: المقذف; B. et C.: المقذوف.

soixante indigents ou pauvres, *en donnant à chaque indigent* ou pauvre *un modd* de grains, comme on en donne à titre de prélèvement à la fin du jeûne de Ramadhân. Par conséquent les denrées alimentaires qu'on donne doivent constituer la nourriture principale dans la localité où le débiteur a son domicile; on peut donner, par exemple, du froment ou de l'orge, mais non de la farine ou la tisane appelée sawîq. Celui qui est coupable d'assimilation injurieuse sans pouvoir expier sa faute d'aucune des trois façons mentionnées, reste personnellement responsable de l'expiation, et doit s'en acquitter d'une manière ou d'une autre aussitôt qu'il en a les moyens, lors même qu'il ne pourrait s'en acquitter que partiellement, par exemple, s'il ne peut donner qu'un modd ou qu'une fraction d'un modd. *Il est interdit* au mari qui vient de prononcer l'assimilation injurieuse *de recommencer la cohabitation* avec la femme injuriée, *avant d'avoir expié sa faute* d'une des trois façons exposées plus haut.

Section XI.

Des prescriptions relatives à la diffamation et à l'anathème. L'anathème s'appelle en arabe li'ân, mot qui, dans le langage ordinaire, est un infinitif de la troisième forme du verbe la'ana dont la signification primitive est «éloigner», et, dans cette signification, l'infinitif en est la'n. Comme terme de droit on entend par li'ân les paroles spéciales à prononcer par un mari qui est obligé de diffamer sa femme, c'est-à-dire de l'accuser du crime de fornication sans qu'il y ait preuve légale, parce qu'elle a déshonoré le lit conjugal et offensé de cette façon son époux légitime. Les paroles en question sont assimilées par la loi à la preuve légale. *Le mari qui a accusé sa femme du crime de fornication*, c'est-à-dire qui l'a diffamée, *doit être puni comme diffamateur.* Nous allons voir plus loin que la peine définie dont est menacé le diffamateur consiste en quatre-vingts coups de fouet, *à moins qu'il*, savoir le mari diffamateur, *ne fournisse la preuve légale* que la femme est coupable, *ou qu'il ne prononce l'anathème*

وفي بعض النّسخ أَو [1] يَلْتعِنَ بأَمْر الحاكم أَوْ مَنْ في حُكْمه كالمحكَم فيقول عِنْد الحاكم في الجامع على المِنْبَر في جَماعة مِنَ الناس أقلّهم أَربعة أَشهدُ باللّه إِنّى لَمِن الصادقين فيما رمَيْتُ به زَوجتى الغائبة فُلانةَ مِنَ الزِّنا وإِنْ كانَتْ حاضرةً أَشار [2] لَها بِقَوله زَوجتى هذِه وإِن كان هُناك وَلَدٌ يَنْفيه ذَكَرَهُ في الكَلِمات فقال وأَنّ هذا الوَلَدَ مِنَ الزِّنا ولَيْس منّى ويقول المُلاعن هذه الكَلِماتِ أَربعَ مرّات ويقول في المَرّة الخامس بعد أَنْ يَعِظَه الحاكم أَوِ المحكَم بتخويفه له من عَذاب اللّه [3] تعالَى في الآخِرة وإِنّه أَشدّ مِنْ عَذاب الدُّنْيا وعَلَىَّ لَعْنة اللّه إِنْ كُنْتُ مِنَ الكاذبِينَ فيما رمَيْتُ به [4] زَوْجتى هذِه مِنَ الزِّنا وقَوْل المصنّف على المِنْبَر في جَماعة لَيْسَ بواجب في اللّعان بَلْ هو [5] سُنّة [6] ويَتعلّق بلِعانه أَى الزوجِ وإِن لَمْ تُلاعِن الزَّوجة خمسة أَحكام أَحدها سُقوط الحَدّ أَىْ

---

[1] B.: يلتفى; C.: يلعن. [2] A. et C.: اليها. [3] D. et E.: + تـعـالى.
[4] A. et C.: زوجتى هذه; D. et E.: + زوجتى. [5] B. et C.: من سننه.
[6] A.: والتعليق.

contre elle. Quelques exemplaires du Précis portent: «ou «qu'il ne la maudisse, soit sur l'ordre du juge, soit sur «l'ordre de l'autorité qui remplace celui-ci, par exemple le «tribunal». *L'anathème se prononce par devant le juge, dans la grande mosquée, et même dans la chaire en présence du public*, c'est-à-dire en présence de quatre hommes au moins. *Il se compose des paroles sacramentelles: «J'atteste devant «Dieu que je suis sincère en accusant ma femme* absente, *«une telle, du crime de fornication».* Si la femme est présente à l'endroit, il faut la marquer, en disant: «cette femme «qui est à moi», et s'il y a un enfant à désavouer, le mari doit en faire mention dans ces termes: *«et que cet enfant est illégitime et non de moi». Ces paroles* de l'anathème *doivent se répéter quatre fois. La cinquième* fois, *le mari, après avoir été averti par le juge* ou par le tribunal qu'en cas de mensonge il va s'attirer une punition de la part de Dieu, l'Être Suprême, dans l'autre monde, et que les peines éternelles sont plus à redouter que les peines appliquées dans le monde ou nous vivons, le mari dis-je *continue: «et que la malédiction de Dieu vienne sur moi, si «je suis de mauvaise foi* en accusant ma femme que voici «du crime de fornication». Quoique l'auteur exige que l'anathème ait lieu «dans la chaire et en présence du pu«blic», ce sont là deux conditions qu'il ne faut pas regarder comme obligatoires, mais seulement comme introduites par la Sonnah.

L'anathème prononcé par le mari, est indépendant de celui prononcé par sa femme, et *a cinq conséquences légales:* savoir

حَدّ [1] قَذْف المُلاعَنة عنه إنْ كانَتْ مُحصَنةً وسُقوط التعزير عنه إنْ كانتْ غَيْرَ مُحْصَنةٍ والثانى وُجوب الحَدّ عليها أَىْ حَدّ زِناها مُسلِمةً كانَتْ أَوْ كافِرةً إنْ لَم تُلاعِنْ [2] والثالث زَوال الفِراش وعبّر عنه غَيْرُ المصنّف [3] بالفُرْقة المؤَبَّدة وهى حاصلة ظاهِرًا [4] وباطنًا وإن كذّب المُلاعِن [5] نَفْسَه والرابع نَفْىُ الوَلَد عن المُلاعِن أَمّا المُلاعَنة فلا [6] يَنْتفى عنها نَسَبُ الوَلَد والخامس التحريم للمُلاعَنة على الأَبَد فلا يَحِلّ للمُلاعِن نِكاحها ولا وَطْؤها بمِلْك اليَمين [7] لَوْ كانَتْ أَمةً واشتراها وفى المطوّلات زيادة على هذه الخمسة منها سُقوط حَصانتها فى حقّ الزَّوج إنْ لمْ تُلاعِنْ حتّى لَو قَذَفَها [8] بزِنًا بعد ذلك [9] لَمْ يُحَدّ [10] ويَسقُط الحَدّ عنها بأَنْ تَلْتعِنَ أَىْ تُلاعِنَ الزَّوجَ بعد تمام لِعانه

---

[1] D. et E.: القذف للملاعنة ; C.: القذف اى لملاعنة .   [2] C.: | الزوجة .   [3] A.: | رحمه الله .   [4] A. et C.: او باطنا .   [5] A.: بنفسه .   [6] C.: ينفى .   [7] B.: | حتى .   [8] D. et E.: + بزنا .   [9] D. et E.: | بزنا .   [10] A.: وسقوط .

1° *l'impunité;* la peine afflictive et définie dont est menacée la diffamation, n'est pas encourue par suite de l'accusation de la part *du mari,* si la femme est moḥçanah [1]). Si la femme n'est pas moḥçanah pour une raison ou une autre, c'est la correction arbitraire que le mari a écartée en prononçant l'anathème [2]); *puis* il y a

2° *la punition de la femme;* elle doit subir la peine afflictive et définie dont est menacé le crime de fornication, à moins qu'elle n'annulle l'anathème du mari en maudissant celui-ci à son tour. A cet égard on ne demande point si la femme est musulmane ou non; *puis* il y a

3° *la fin de l'union conjugale*, ou, comme d'autres l'expriment, la séparation perpétuelle. La séparation est complète et irrévocable, lors même que le mari aurait rétracté plus tard ses accusations; *puis* il y a

4° *le désaveu de l'enfant* pour ce qui concerne le mari. Quant à la femme, l'enfant qu'elle a mis au monde par suite de son infidélité ne saurait être désavoué par elle; *enfin* il y a

5° *la défense de cohabiter* avec la femme qu'on vient de maudire, *à jamais.* Non seulement le mariage avec la femme en question est prohibé; mais, à supposer qu'elle soit esclave, on doit s'abstenir de cohabiter avec elle en vertu de son droit de propriété, si l'on devient plus tard son maître par achat.

Dans les ouvrages détaillés de jurisprudence on trouve encore d'autres conséquences de l'anathème, par exemple, que la femme, aussi longtemps qu'elle n'a pas annulé l'anathème en maudissant le mari à son tour, cesse d'être à l'égard de celui-ci moḥçanah; d'où il s'ensuit que le mari peut l'accuser dans la suite du crime de fornication, sans être jamais punissable comme diffamateur.

La femme peut écarter la peine afflictive et définie dont est menacé le crime de fornication, en prononçant l'anathème à son tour, c'est-à-dire en maudissant le mari qui

---

[1]) C'est-à-dire majeure, douée de raison, libre, musulmane et ayant cohabité en mariage légitime.

[2]) Voy. plus loin, Livre X Section II.

فتقول فى لِعانها إنْ كان المُلاعِن حاضرًا [1] أَشهد بالله إنّ فلانًا هذا لَمِنَ الكاذبين فيما رمانى به مِنَ الزِّنا وتُكرِّر الملاعَنةُ هذا الكلامَ أَربعَ مرّات وتقول فى المرّة الخامسة مِن لِعانها بعد أَنْ يَعِظَها الحاكم أَوِ المحكَم بتخويفه لها مِنْ عَذاب الله فى الآخِرة وإنّه أَشدُّ من عَذاب الدُّنْيا وعَلَىَّ غَضَبُ الله [2] إن كان مِنَ الصادقين فيما رمانى به مِنَ الزِّنا وما ذُكِرَ مِن القَوْل المذكور مَحَلّه فى الناطق أمّا الأَخرس فيُلاعِن بإشارة مُفْهِمة ولَو [3] بدّل فى كلِمات اللِّعان لَفْظَ الشَّهادة بالحَلْف كَقَول المُلاعِن أَحلِفُ بالله أَو لَفْظَ الغَضَب باللَّعْن [4] وعكسه كقَولها [5] لَعْنةُ الله وقوله غَضَبُ الله عَلَىَّ أَوْ ذُكِر كُلّ مِنَ الغَضَب واللَّعْن قَبْلَ تَمام الشَّهادات الأَربع لَمْ يَصِحّ فى الجميع ۞

فصل

فى أَحكام [6] المُعتَدّة [7] وأَنْواع العِدّة وهى لُغةً [8] الاسم مِن

---

[1] A.: واشهد. [2] C.: | فى الآخرة. [3] D. et E.: ابدل. [4] D. et E.: او عكسه. [5] C.: | على. [6] D. et E.: العدة. [7] A.: وانواعها; D. et E.: وانواع المعتدة. [8] C.: اسم فعل.

vient de la maudire, *ce qui se fait dans les termes suivants,* qui contiennent l'anathème qu'elle a à prononcer au cas où le mari est présent à l'endroit: «*J'atteste devant Dieu «que c'est de mauvaise foi qu'un tel que voici, vient de pro- «férer son accusation relative au crime de fornication dont «je me serais rendue coupable». Ces paroles doivent être prononcées,* c'est-à-dire la femme accusée doit les répéter, *quatre fois. La cinquième* fois, *elle continue* sa déclaration, *après avoir été avertie par le juge* ou par le tribunal, qu'en cas de mensonge, elle va s'attirer une punition de la part de Dieu dans l'autre monde, et que les peines éternelles sont plus à redouter que les peines appliquées dans le monde où nous vivons: «*et que la colère de Dieu vienne sur moi, «si mon mari a été de bonne foi* en m'accusant du crime «de fornication».

L'obligation de prononcer les formules sacramentelles que nous venons de donner ne regarde que les hommes ou les femmes qui peuvent parler. Quant aux muets, ils peuvent se servir de signes, pourvu que ces signes énoncent clairement leur idée. On ne saurait légalement substituer un serment à l'expression: «J'atteste», par exemple en disant: «Je jure «devant Dieu», ni intervertir les mots: «malédiction» et «colère», par exemple, si la femme appelle sur soi «la ma- «lédiction de Dieu», et le mari «la colère de Dieu», ni enfin appeler sur soi la «malédiction» ou la «colère» avant d'avoir terminé quatre fois la phrase: «J'atteste, etc.», le tout sous peine d'invalidité entière.

Section XII.

Des prescriptions relatives à la femme en retraite légale et aux différentes espèces de retraites. La retraite légale s'appelle en arabe 'i d d a h; c'est, dans le langage ordinaire,

اعتدّ وشرعًا تَرَبُّص المرأة مُدّةً يُعْرَف فيها بَراءةُ رَحِمِها
بِأَقْراء [1] أَوْ أَشْهُرٍ أَوْ وَضْعِ حَمْلٍ والمُعتَدّة على ضَربَيْن مُتَوفَّى
عنها زَوْجُها وغَيْرُ مُتَوفًّى عنها [2] فالمُتَوفَّى عنها زَوْجها إن
كانَتْ حُرّةً حاملًا فعِدّتها عن وَفاة زَوْجها بِوَضْع الحَمْل
كُلِّه حتّى ثانى تَوْأَمَيْن مع إمكان نِسْبة الحَمْل للمَيِّت
وَلَو احتمالًا [3] كمَنْفِىّ بِلِعان فلَوْ مات صبىّ لا يولَدُ لِمِثْله
عن حامل فعِدّتها بالأَشْهُر لا بِوَضْع الحمل وإنْ كانَتْ
حائلًا فعِدّتها أَربعة أَشْهُر وعَشْر [4] مِنَ الأَيّام بِلَياليها
[5] وتُعتبَر الأَشْهُر بالأَهِلّة ما أَمكن [6] ويكمَّل المنكسِر ثلاثين
يَوْمًا وغَير المُتَوَفَّى عنها زَوجها إن كانَتْ حاملًا فعِدّتها
[7] بِوَضْع الحَمْل المنسوب لصاحب العِدّة وإن كانَتْ
حائلًا وهِىَ مِنْ ذَوات أَى صَواحب الحَيْض فعِدّتها ثلاثة
[8] قُروء وهى الأَطهار [9] فإن طلقَتْ طاهرًا بأَن بَقِى من
زَمَنِ طُهْرها بَقِيّة بعد طلاقها انقضَتْ عِدّتها بالطَّعْن

---

[1] A.: واشهر. [2] C.: | زوجها. [3] B.: كسقى. [4] C.: | ليال. [5] A.: وتعتبر; C.: ويعتبر. [6] A.: فيكمل. [7] B.: وضع. [8] C.: اقراء. [9] D. et E.: وان.

un nom dérivé de la huitième forme du verbe 'a d d a «comp-«ter»; mais, comme terme de droit, c'est le temps d'attente que doit observer une femme, jusqu'à ce qu'il paraisse que son utérus est libre, fait qui se constate, soit par la menstruation, soit par l'écoulement d'un certain nombre de mois, soit par l'accouchement. *Il y a deux sortes de retraites légales prescrites aux femmes: la retraite en cas de dissolution du mariage par la mort* de l'époux, *et celle en cas de dissolution du mariage entre vifs. En cas de dissolution du mariage par la mort* de l'époux, *la femme* libre et *enceinte doit demeurer en retraite* depuis la mort de son époux *jusqu'à son accouchement*, ou plutôt jusqu'à ce que son accouchement soit terminé. S'il s'agit de jumeaux, l'accouchement n'est terminé qu'à la naissance du second. Au reste il est bien entendu que l'accouchement doit avoir lieu à une époque permettant que l'enfant soit du mari décédé, lors même qu'il n'y aurait que possibilité virtuelle, par exemple, si l'enfant a été désavoué au moyen de l'anathème. Il s'ensuit du même principe que dans le cas où un mineur incapable à la procréation aurait laissé une veuve enceinte, celle-ci doit observer une retraite se comptant par mois, et non la retraite se terminant à son accouchement. L'auteur ajoute: *tandis que la retraite d'une femme qui n'est pas enceinte dure quatre mois et dix jours* avec les nuits qui en relèvent. Les mois se comptent autant que possible par les lunes; mais si le décès a eu lieu au milieu d'un mois, il faut compter pour le premier mois trente jours. *La femme dont le mariage n'a pas été dissous par la mort* du mari, *doit de même*, *en cas de grossesse*, *observer une retraite qui dure jusqu'à ce qu'elle accouche* d'un enfant dont on présume qu'il a le mari pour père; *mais au cas où la femme n'est pas enceinte, il faut distinguer entre celles qui ont*, c'est-à-dire qui sont sujettes à *des menstrues et celles qui ne les ont point. La retraite des premières se compose de trois périodes de pureté.* Une femme répudiée dans une période de pureté aura donc accompli sa retraite légale à l'entrée de la troisième menstruation, pour peu qu'il y ait

فى حَيْضة ثالثة أَوْ طلقَتْ حائضًا أَوْ نُفساء انقضَتْ
عِدّتها [1] بطَعْنها فى حَيْضة رابعة وما بَقى مِنْ حيضها لا
يُحْسَب قُرْءً وإنْ كانَتْ تلْك المعتَدّة صغيرةً أَوْ كبيرةً
لم تَحِضْ أَصلًا [2] ولَمْ تَبْلُغْ سِنّ اليَأْس أَوْ كانَتْ متحيّرةً
أَوْ آئسةً فعِدّتها ثلاثة أَشْهرٍ هِلاليّةٍ إن انطبق طَلاقها
على أَوّل الشَّهْر فإنْ طلقَتْ فى اثناء شَهْر [3] فبَعْدها
هِلالان [4] ويكمّل المنكسر ثلاثين يَومًا مِنَ الشَّهْر الرابع
فإنْ حاضَتِ المعتَدّة فى الأَشهُر وجب عليها العِدّة
بالأَقْراء [5] أَوْ بعد انقضاء الأَشهُر لَمْ [6] تَجِبِ الأَقراء
والمطلَّقة قَبْلَ الدُّخول بها لا عِدّةَ عليها سَواء باشَرَها
الزَّوْج فيما دونَ الفَرْج [7] أَمْ لا وعِدّة الأَمَة لِلحامل إذا
طلقَتْ طَلاقًا رَجْعيًّا أَوْ بائنًا بالحَمْل أَىْ بِوَضْعه [8] بشَرْط
نِسْبته إلى صاحب العِدّة وقَوله كعِدّة الحُرّة [9] لِلحامل
[10] أَىْ فى جميع ما سَبَق وبالأَقراء أَنْ تَعتَدّ بِقُرْئين

---

[1] D. et E.: بالطعن. [2] C.: وان لم. [3] A.: فعدتها. [4] B.: | على اول الشهر. [5] B.: وبعد. [6] A.: تحسب; B.: يجب. [7] A.: او. [8] B.: | اى. [9] B.: | اى. [10] B.: + اى.

eu un intervalle, quelque court qu'il soit, entre la répudiation et l'apparition des premières menstrues. En revanche une femme répudiée pendant la menstruation ou les lochies n'est libre qu'à l'entrée de la quatrième menstruation, puisque le temps de la menstruation ne saurait naturellement être pris pour une période de pureté. L'auteur continue: *mais la retraite de l'épouse* nommée en second lieu, c'est-à-dire celle de l'épouse *en bas âge*, celle de la femme majeure qui n'a jamais eu ses menstrues et qui n'a pas encore atteint l'âge où elles doivent cesser, celle de la femme qui, dans les mêmes circonstances, n'a pas de menstrues régulières, *et celle de la femme qui a passé l'âge de la menstruation*, *sont de trois mois* lunaires, si la répudiation a été prononcée le premier jour d'un mois. Lorsqu'au contraire la répudiation a eu lieu dans le cours d'un mois, la femme en question doit d'abord attendre deux mois et puis, dans le quatrième mois, elle continue la retraite pendant le nombre des jours manquant au premier mois, pour que ce soit un mois complet de trente jours. La femme qui, selon les principes exposés, est astreinte à une retraite légale se comptant par mois, mais qui, avant de l'avoir terminée, devient sujette à la menstruation, doit encore observer les trois périodes de pureté prescrites. Il en serait autrement dans le cas où la menstruation ne se serait manifestée qu'après la fin de la retraite se comptant par mois. *La femme répudiée avant la consommation du mariage, n'est soumise à aucune retraite*, lors même qu'elle aurait subi quelque attouchement marital, ne constituant point un coït réel et régulier. *La retraite légale d'une esclave* enceinte, répudiée, soit révocablement, soit irrévocablement, *est accomplie*, *selon les circonstances*, *soit à son accouchement*, c'est-à-dire au moment qu'elle vient de mettre au monde un enfant que la loi présume avoir pour père le mari. L'auteur continue: *comme celle de la femme libre*, enceinte au moment de la dissolution du mariage; c'est-à-dire qu'elle est soumise à toutes les prescriptions mentionnées plus haut relativement aux femmes libres dans les mêmes circon-

[1] والمدبّرة والمبعّضة والمكاتَبة وأُمّ الوَلَد كالأَمة [2] وبالشُّهور عن الوَفاة أَن تعتَدّ بشَهْرَيْن وخمس لَيالٍ [3] وعِدّتها عن الطَّلاق [4] بشَهْر ونصْف على [5] النَّصّ [6] وفى قَوْل شَهْران وكَلام الغَزّالىّ [7] يَقْتضى تَرْجيحَه وأَمّا المصنّف [8] فجَعَلَه أَوْلَى حَيْثُ قال فإِن اعتدّتْ بشَهْرَيْن كان أَوْلَى وفى قَوْل عِدّتها ثلاثة أَشْهُر وهو الأَحْوَط كَمَا قال [9] الشافعىّ وعليه جَمْع مِنَ الأَصحاب[10] ۞

فصل

فى أَحكام الاستبراء وهو لُغةً طَلَبُ البَراءة وشرعًا تربُّصُ المَرْأة مُدّةً بسَبَب حُدوث المِلْك فيها أَوْ زَواله عنها تعبُّدًا أَوْ لبَراءة رَحِمِها مِنَ الحَمْل والاستبراء يَجِب [11] بسَبَبَيْن أَحدهما زَوال الفِراش وسَيَأْتى فى قَوْل المَتْن وإِذا

---

[1] A. B. D. et E.: + والمدبرة. [2] C.: وبالاشهر. [3] A.: وعدتها من; D. et E.: وعن. [4] C. D. et E.: | ان تعتد. [5] D. et E.: النصف. [6] B.: فى. [7] A.: | رضى الله عنهم. [8] A.: فيجعله. [9] A.: | له. [10] A.: | رضى الله عنهم. Dans D. et E. l'ordre des deux sections suivantes est interverti. [11] D. et E.: بشيئين.

stances. Une autre manière de terminer la retraite de l'esclave en question est formulée ainsi qu'il suit: *soit par deux périodes de pureté, si sa retraite se compte de cette façon.* L'affranchie testamentaire, l'affranchie partielle, l'affranchie contractuelle et l'affranchie pour cause de maternité sont toutes régies par la même loi que l'esclave. L'auteur ajoute, comme une dernière raison de finir la retraite, *soit par l'accomplissement de deux mois et cinq nuits, en cas de dissolution du mariage par la mort, ou bien* par une retraite *d'un mois et demi, en cas de répudiation.* C'est là l'opinion personnelle de Châfi'î; mais il y a un auteur qui soutient l'opinion que la retraite de l'esclave dure deux mois, et, d'après Ghazzâlî [1]), cette dernière opinion a plus d'autorité que l'autre. Quant à l'auteur du Précis, tout en considérant les deux procédés comme licites, il déclare que le second mérite la préférence, en disant: *Toutefois il est préférable qu'elle observe une retraite de deux mois.* Enfin un juriste exige une retraite de trois mois, et il est évident que l'esclave qui observe une retraite semblable, se montre femme de précaution; c'est pourquoi Châfi'î et un grand nombre de ses sectateurs tiennent à la doctrine dernièrement exposée.

Section XIII.

Des prescriptions relatives à l'attente de purification, appelée en arabe istibrâ. Dans le langage ordinaire, ce mot signifie la recherche de l'immunité, mais, comme terme de droit, c'est l'attente que doit observer une esclave pendant un certain temps, parce qu'elle a changé de maître ou d'état, laquelle attente est ou bien une mesure d'ordre public, ou bien nécessaire pour cause de grossesse. En d'autres termes, il y a deux causes qui rendent l'attente de purification obligatoire: premièrement le fait que le maître ne peut plus cohabiter avec l'esclave en vertu de son droit

---

[1]) Voy. plus haut, page 49 n. 1.

مات سَيِّد [1]أُمِّ الوَلَد الخ [2]والسَّبَب الثانى حُدوث
المِلْك [3]وذَكَرَه المصنّف فى قَوْله ومَن [4]استحدث مِلْكَ
أَمة بِشِراء لا خيارَ فيه أَوْ بِإرْث أَوْ وصيّة أَوْ هِبَة [5]وغير
ذلك مِنْ طُرُق المِلْك لها ولم تكُنْ [6]مزوّجةً حَرُم عليه
عِنْد إرادة وَطْئها [7]الاستمتاع بها حتّى يَسْتبرئها إِنْ
كانَتْ مِن ذَوات الحَيْض [8]بحَيْضة ولَو كانَتْ بِكْرًا ولَوِ
استبرأها بائعها قَبْل بَيْعها ولَوْ كانَتْ [9]منتقلةً مِن صبىّ
[10]أو آمرأة وإن كانَتْ [11]الأَمة مِن ذَوات الشُّهور فعِدّتها
بِشَهْر فقَطْ وإن كانَتْ [12]من ذَوات الحَمْل فعِدّتها بالوَضْع
وإذا اشترى زَوْجتَه [13]يُسَنّ له استبراؤها وأمّا الأَمة
المزوَّجة أو المعتَدّة إذا اشتراها شخص فلا يجب
استبراؤها حالًا فإذا زالَتِ الزَّوْجيّة والعِدّة كأن طلقَتِ
الأَمة قَبْل [14]الدُّخول أَوْ بَعْده [15]وانقضَتِ العِدّة وجب

---

[1] A. B. et C.: الامة.   [2] A. et B.: السبب.   [3] A. et C.: وذكر.
[4] A.: احدث.   [5] D. et E.: او غير.   [6] D. et E.: مزوجته.   [7] A.: \| الا.
[8] C.: لحيضة.   [9] C.: منقلة.   [10] B.: وامرأة.   [11] C.: + الامة.   [12] B.: حاملا فعدتها.   [13] B. D. et E.: سن.   [14] B. et C.: دخول.   [15] A.: فان انقضت; C.: او انقضت.

de propriété. Nous parlerons de cette cause quand il nous faudra expliquer les paroles du Précis: «Après la mort du «maître, l'affranchie pour cause de maternité, etc.» En second lieu, l'attente de purification est obligatoire par suite d'un changement de maître; c'est ce que l'auteur nous apprend dans les termes suivants: *Celui qui devient propriétaire d'une esclave*, soit par un achat qui n'est plus soumis au droit d'option, soit par voie de succession, de legs, de donation, ou de tout autre titre translatif de propriété, et à supposer que cette esclave ne soit pas mariée, dans ces circonstances, dis-je, le nouveau maître *doit s'abstenir*, d'en faire sa concubine, et même *de tout contact sexuel avec elle*, *jusqu'à ce qu'il se soit assuré que son corps est libre. C'est ce qui se constate par une seule menstruation, si l'esclave a des menstrues.* L'attente de purification est encore prescrite au cas de l'achat d'une vierge, dans celui où le vendeur s'est déjà abstenu de la cohabitation avec l'esclave, avant la vente, durant une période suffisante, et dans celui où l'ancien propriétaire était un mineur ou une femme. *Si elle*, c'est-à-dire l'esclave, *est une femme comptant* sa retraite légale *par mois*, *l'attente de purification est d'un seul mois* et pas plus, *et*, *en cas de grossesse*, *l'attente se termine* comme la rétraite légale *avec l'accouchement.*

La Sonnah a introduit que le mari d'une esclave, qui par l'achat devient le propriétaire de son épouse, observe encore l'attente de purification à son égard. En achetant une esclave mariée ou en retraite légale, on n'a pas besoin de se préoccuper immédiatement de l'attente, celle-ci ne devenant obligatoire qu'au jour où l'esclave cesse d'être engagée dans les liens du mariage ou d'être astreinte à la retraite, par exemple, au jour de la répudiation, quand elle a été répudiée avant la consommation du mariage, et à la fin de la retraite, quand elle a été répudiée après la consommation.

الاستبراء حينئذٍ [1] وإذا مات سَيِّد أُمّ الوَلَد ولَيْسَتْ فى زَوْجيّة ولا عِدّة نِكاح استبرأتْ حَتْمًا نَفْسَها كالأَمَة أَىْ فَيَكون استبراؤها بشَهْرٍ إن كانَتْ من ذَوات الأَشْهُر وإلّا فَبِحَيْضة إن كانَتْ من ذَوات الأَقْراء ولَوِ استبْرَأَ السَّيِّد أَمَتَه المَوْطوءةَ ثُمّ أَعتقها فلا [2] استبراء عليها ولها أَنْ تتزوَّجَ فى الحال ❀

[3] فصل

فى [4] أَنْواع المعتَدّة وأَحكامها ويجب للمعتَدّة الرَّجعيّة السُّكْنَى فى مَسْكَن فِراقها إن لاق بها والنَّفَقة [5] إلّا [6] ناشزةً قَبْلَ طلاقها أَوْ فى اثناء عِدّتها وكما [7] يجب لها [8] النَّفَقة [9] تجب لها بقيّة [10] المُوَن إلّا آلةَ التنظيف ويجب للبائن السُّكْنَى دونَ النَّفَقة إلّا أَنْ [11] تكونَ حاملًا فتجب النَّفَقة لها بسَبَب الحَمْل على الصحيح وقيل أَنّ النَّفَقة للحَمْل ويجب على المُتَوفَّى عنها زَوْجها الإحداد

---

[1] A.: فاذا ; C.: ان. [2] C.: + استبراء. [3] Voy. page 514, n. 10.
[4] C.: | احكام. [5] D. et E.: | والكسوة ; B.: لا. [6] C.: ان نشزت.
[7] E.: | لا. [8] C.: نفقة. [9] B. D. et E.: يجب. [10] C.: المؤنة. [11] C.: يكون.

Après la mort du maître, l'affranchie pour cause de maternité, non mariée ou en retraite légale, *doit* nécessairement *observer une attente de purification comme une esclave ordinaire.* Elle ne saurait donc se marier dans le premier mois ou avant la première menstruation, d'après les distinctions que nous venons d'exposer plus haut. En revanche, à supposer que le maître se soit abstenu du commerce avec son esclave, durant une période suffisante, et qu'après cela il lui donne la liberté, elle n'est point obligée d'observer une attente, mais elle peut se marier sur le champ.

Section XIV.

Des différentes espèces de femmes en retraite légale et de leurs droits et obligations. *La femme répudiée révocablement peut exiger de son mari, durant sa retraite légale, le logement ordinaire,* dans la maison qu'elle occupait au moment de la séparation, du moins si c'est une habitation convenable, *et l'entretien ordinaire.* Il n'y a que les femmes qui se sont montrées insoumises à l'autorité maritale, soit avant la répudiation, soit pendant la retraite, qui aient perdu leur droit au logement et à l'entretien. L'entretien durant la retraite implique tout ce que le mari doit donner ou fournir à sa femme durant l'union conjugale, excepté seulement les frais de toilette. *En revanche,* la loi décide que *la femme répudiée irrévocablement peut exiger le logement ordinaire mais non l'entretien, à moins qu'elle ne soit enceinte,* car, ce cas échéant, l'entretien lui serait dû, selon la bonne doctrine, à cause de l'enfant qu'elle porte dans son sein. Il y a des juristes qui considèrent cet entretien comme une obligation du père envers son enfant, et non comme une obligation du mari envers son épouse.

Au reste, il est incontestable que *la veuve doit porter le*

وهو لُغةً مأخوذ مِنَ الحدّ وهو المَنْع [1] وهو شرعًا الامتناع
مِنَ الزّينة [2] بتَرْك لُبْس مصبوغٍ [3] يُقْصَد [4] به [5] الزّينة
كثَوْب أصفرَ [6] أَوْ أَحْمَرَ ويُباح غَيْرُ المصبوغ مِنْ قُطْنٍ وصوفٍ
وكَتّانٍ وإبْرِيسَمٍ ومصبوغٍ لا [7] يُقْصَد [8] لزِينة [9] والامتناع مِنَ
الطِّيب أَىْ مِنِ استعماله فى بَدَن أَوْ ثَوْب أَوْ طَعام أَوْ
كُحْل غيرِ محرَّم أَمّا المحرَّم كالاكتحال بالأُثْمُد الذى لا
[10] طيبَ فيه فحَرام إلّا لحاجة كرَمَدٍ فيُرخَّص فيه
[11] للمُحِدّة [12] ومع ذلك [13] تَسْتعمله لَيْلًا وتَمْسَحه نهارًا إلّا
أَنْ دَعَتْ ضرورة لاستعماله نَهارًا [14] وللمَرْأة أَنْ تُحِدَّ على
غير زَوجها مِنْ قريب [15] أَوْ أَجْنبىّ [16] ثلاثةَ أيّام فأقلَّ وتَحْرُم
الزيادة عليها إن قَصَدَتْ ذلك [17] فإنْ زادتْ عليها بلا قَصْدٍ
لَمْ يَحْرُمْ ويجب على [18] المتوفَّى عنها زَوْجها [19] والمبتوتة
مُلازَمةُ البَيْت [20] وهو [21] المَسْكَن [22] الذى كانَتْ فيه [23] عِنْد

---

[1] A.: هو; D.: وشرعا. [2] A.: | اى; C.: | والطيب. [3] C.: ليقصد.
[4] D.: + به. [5] B. C. et E.: زينة. [6] C.: واحمر. [7] D.: بقصد. [8] D. et E.: الزينة. [9] C.: | به. [10] C.: تطيب. [11] B.: + للمحدة; C.: للمعتدة.
[12] A.: مع. [13] A. et C.: فتستعمله. [14] A.: للمرأة. [15] B. C. D. et E.: | له. [16] A.: | لـهـا. [17] C.: فاذا. [18] C.: | غير. [19] A.: ومبتوتة.
[20] B. D. et E.: | اى. [21] B.: السكنى. [22] A.: | اى. [23] E.: + عند.

deuil durant sa retraite légale. Le deuil s'appelle en arabe iḥdâd, mot qui, dans le langage ordinaire, est un dérivé du verbe ḥadda «prohiber», mais, comme terme de droit, il signifie l'acte qui *consiste dans l'abstinence de parures.* Ainsi la femme en deuil doit s'abstenir de porter des étoffes teintes, pour peu que ce soient des couleurs voyantes, par exemple, un habit jaune ou rouge, quoique rien ne s'oppose à ce qu'elle porte toutes sortes d'étoffes noires ou blanches, de coton, de laine, de toile ou de soie; et même les étoffes de couleurs voyantes ne lui sont pas défendues, quand elle ne les porte point pour se parer. L'auteur continue: *et* le deuil consiste en outre dans l'abstinence *de parfums.* Or il est interdit à la femme en deuil, non seulement de se parfumer le corps ou les habits, mais encore de mettre des substances odoriférantes dans sa nourriture ou dans les collyres dont la loi lui permet l'usage. Quant aux collyres prohibés, lors même qu'elle n'y aurait pas mis de substances odoriférantes, il est évident qu'elle doit s'en abstenir. Ainsi elle doit se garder de s'enduire les yeux d'antimoine, si ce n'est en cas de nécessité; par exemple, si ses yeux sont affligés de chassie, la femme en deuil a la faculté de s'en servir, à la condition toutefois qu'elle mette l'antimoine pendant la nuit et qu'elle l'enlève le jour, excepté encore le cas où il y aurait urgence d'avoir l'antimoine sur les yeux pendant le jour.

La femme a le droit de porter encore le deuil pour d'autres personnes que son mari, parents ou non; mais la durée de ce deuil ne saurait dépasser le terme de trois jours. Le deuil en question, prolongé au delà de trois jours, est même formellement défendu si l'acte se commet à dessein, mais non autrement.

Enfin il est incontestable que *les veuves et les femmes séparées irrévocablement doivent garder la maison,* c'est-à-dire qu'il leur est défendu de quitter le logement qu'elles occu-

الفُرْقة إن لاق بها ولَيس [1] لِزَوْجِ ولا [2] غَيره إخراجها مِنْ مَسْكَن فِراقها ولا لها خُروج منه وإن رَضِى [3] زَوْجها إلّا لحاجة فَيَجوز لها الخُروج كَأَنْ تَخْرُجَ فى النَّهار [4] لِشِراء [5] طَعام [6] وكَتّان وبَيْعِ غَزْل [7] أَوْ قُطْن ونَحْوِ ذلك ويجوز لها الخُروج لَيْلًا إلى دار جارتها لِغَزْل وحديث [8] ونحوِهما بشَرْط أَنْ تَرجِعَ وتَبيتَ فى بَيْتها ويجوز لها الخُروج أَيْضًا إذا خافَتْ على نَفْسها أَوْ وَلَدها [9] وغَيرِ ذلك مِمّا هو مذكور فى المطوَّلات ✿

فصل

فى أَحكام الرَّضاع بفتح الرَّاء وكَسْرها وهو لُغةً اسم لِمَصّ الثَّدْى وشُرْبِ لَبَنه وشرعًا وُصول لَبَنِ آدَمِيّةٍ مخصوصة [10] لِجَوْفِ آدَمِيٍّ مخصوص على وَجْه مخصوص وإنّما يَثبُت الرَّضاع بِلَبَنِ آمرأةٍ حَيّةٍ بلغَتْ تِسْعَ سِنِينَ قَمَرِيّة بِكْرًا كانَتْ أَوْ ثَيِّبًا خلِيّةً [11] أَوْ مزوَّجةً وإذا أُرضعَتِ المَرْأةُ

[1] C.: للزوج . [2] C.: لغيره . [3] C.: | اليه . [4] B.: تشترى . [5] B.: طعاما ; C.: الطعام . [6] B.: كتانا . [7] B.: وقطن . [8] B.: ونحوها . [9] A.: او غير . [10] C.: بجوف . [11] D. et E.: | كانت .

paient au moment de la dissolution de leur mariage, pourvu toujours que ce soit un logement convenable. Ceci n'est pas pour la femme seulement une obligation, mais elle a même le droit de rester dans le logement qu'elle occupait, et ce droit, elle peut le faire valoir tout aussi bien contre son mari que contre toute autre personne. Bien plus, le mari ne peut pas légalement lui permettre de quitter son logement, *à moins qu'il n'y ait des raisons valables pour en sortir*, car alors la loi ne s'y oppose point. Ainsi les femmes en question peuvent sortir le jour pour acheter des denrées alimentaires ou du lin, et pour vendre des fils, du coton, etc. Le soir elles peuvent sortir pour faire visite à quelque voisine dans le but de filer ensemble, de causer, etc.; mais elles doivent rentrer chez elles pour le coucher. Elles ont encore la faculté de sortir, quand elles redoutent quelque danger pour elles-mêmes ou pour leur enfant en continuant de garder la maison, et enfin dans tous les cas qu'on trouve mentionnés dans les livres détaillés de jurisprudence.

Section XV.

Des prescriptions relatives à la parenté de lait, appellée en arabe radhâ' ou ridhâ'. Dans le langage ordinaire, ce mot est un substantif qui signifie l'acte de sucer le lait de la mamelle et de l'avaler; mais, comme terme de droit, il désigne le fait que le lait d'une certaine femme a pénétré dans le corps d'un certain enfant, d'une façon spéciale. Pour que la parenté de lait existe, il faut en outre comme condition essentielle qu'il s'agisse du lait d'une femme vivante, de neuf ans lunaires au moins, quoique, d'un autre côté, il soit indifférent que la femme soit vierge ou non, ou bien qu'elle soit mariée ou non.

بِلَبَنها وَلَدًا سواء شَرِبَ [1] اللَّبَنَ فى حَيَاتها أَوْ بعد مَوْتها
[2] وكان محلوبًا فى حَيَاتها صار الرضيع وَلَدَها بشَرْطَيْن
أحدهما أَنْ يكونَ له أَى الرضيع دونَ الحَوْلَيْن بالأَهِلَّة
[3] وابتداؤهما مِن تَمام انفصال الرضيع ومَنْ بَلَغَ سَنَتَيْن
لا يؤثّر ارتضاعه تحريمًا والشرط الثانى أَن تُرْضِعَه [4] المُرْضِعة
خمسَ رَضَعات متفرّقات [5] واصِلةً جَوْفَ الرضيع وضَبْطُهنّ
بالعُرْف فما قُضى بكَوْنه رَضْعةً أَوْ رَضَعاتٍ اُعتُبِر وإلّا فلا
فلو قَطَعَ الرضيع الارتضاعَ بَيْن كلّ مِنَ [6] الخمس إعراضًا
عن الثَّدْى تَعدّد الارتضاع [7] ويَصير زَوْجها أَى المُرْضِعة
أَبًا له أَى الرضيع ويَحرُم على [8] المُرْضَع بفَتْح الضاد
[9] التزويج إليها أَى المُرضِعة وإلى كلّ مَنْ ناسَبَها أَى
انتسب إليها بِنَسَبٍ أَوْ رَضاعٍ ويَحرُم عليها أَى
المُرْضِعة التزويج إلى [10] المُرْضَع ووَلَدِه وإن سَفُل ومن
[11] انتسب إليه وإن علا دونَ مَنْ كان فى دَرَجته أَى

[1] D.: | منها. [2] C.: وكانت. [3] B.: وابتداؤها. [4] D. et E.: | اى.
[5] A.: | عرفا. [6] C.: خمس. [7] A.: والرضيع يصير; C.: | الرضيع.
[8] A. et C.: المرتضع. [9] C.: التزوج. [10] C.: المرتضع. [11] B.: انسب.

Lorsqu'une femme a donné le sein à l'enfant d'une autre, ou même lorsque cet enfant a bu le lait d'une femme morte, pourvu que le lait ait été extrait des mamelles avant le décès, *cet enfant est devenu l'enfant de lait de la femme en question en cas de coïncidence des deux circonstances suivantes: premièrement qu'il*, c'est-à-dire le nourrisson, *soit en dessous de deux ans* lunaires, à compter depuis le moment où sa naissance a été terminée. Quand une femme a donné le sein à un enfant de deux ans accomplis ou plus, il n'y a pas lieu à parenté de lait formant obstacle au mariage. L'auteur ajoute: *et*, c'est l'autre circonstance, *en second lieu, que l'enfant* nourri par la femme en question *ait sucé cinq fois distinctes*, de manière à ce que le liquide ait pénétré dans l'intérieur de son corps. C'est la coutume locale qui détermine ce qu'il faut entendre par «fois» à cet égard; tout ce qu'elle admet de considérer comme une «fois» distincte doit être accepté comme tel, et tout ce qu'elle n'admet point comme une «fois» distincte, ne saurait être mis en ligne de compte. En tous cas le nourrisson a pris le lait autant de fois qu'il a cessé de sucer en se détournant de la mamelle.

Le mari de la femme, c'est-à-dire de la nourrice, *est le père de lait de l'enfant*, c'est-à-dire du nourrisson. *Il est interdit à l'enfant allaité*, l'auteur se sert du participe passé, *d'épouser sa nourrice*, c'est-à-dire la femme qui l'a nourri de son lait, *et toutes les parentes de celle-ci aux degrés prohibés*, les degrés de parenté proprement dites et les degrés de parenté de lait étant régis par la même loi, par rapport au sujet qui nous occupe.

Quant à la femme, c'est-à-dire à la nourrice, *la loi lui défend d'épouser son nourrisson ou le fils de celui-ci*, et, en général, tous les descendants du nourrisson, quel que soit le nombre des degrés[1]; *mais elle peut épouser les collatéraux de son nourrisson de la même génération*,

---

[1]) Baidjourî fait observer que c'est ainsi qu'il faut traduire les paroles du commentateur, parce que la traduction naturelle: «et, en général, tous les

الرضيع كإخوته الذين لم يَرْضَعوا معه أَوْ أَعلَى أَىْ دونَ مَنْ كان أَعلَى طَبَقةً منه أَى الرضيع كأعمامه وتَقدَّم فى فَصْل مُحرَّمات النِّكاح ما يَحرُم [1] بالنَّسَب والرَّضاع مفصَّلًا فَٱرْجِعْ [2] إليه ✿

فصل

فى أَحكام نَفَقة الأَقارب وفى بعض نُسَخ المَتْن تأخير هذا الفَصْل عن [3] الذى بعْدَه والنَّفَقة مأخوذة مِنَ الإنفاق وهو الإخراج [4] ولا [5] يُسْتعمَل إلّا فى الخَيْر وللنَّفَقة أَسباب ثلاثة القَرابة ومِلْك اليَمين والزَّوْجيّة وذَكَر المصنّف السَّبَبَ الأَوَّل فى قَوْله ونَفَقة [6] العَمودين مِنَ [7] الأَهل واجبة للوالدين والمَوْلودين أَىْ ذُكورًا كانوا أَوْ إناثًا اتّفقوا فى الدِّين أَوِ اختلفوا فيه واجبة على أَوْلادهم [8] فأَمّا الوالدون [9] وإن علَوْا فَتَجِب نَفَقتهم [10] بشَرْطَيْن الفَقْر لَهم [11] وهو [12] عَدَمُ قُدْرتهم على مال [13] أَوْ كَسْب والزَّمانة [14] هى

---

[1] B.: من النسب; C.: بالنكاح ونسب. [2] B.: + اليه. [3] C.: + العمودين. [4] C.: فلا. [5] A. et C.: تستعمل. [6] A. et C.: + الذى. [7] D.: اهل. [8] C.: اما. [9] A. B. et C.: + وان علوا . . . . . واجبة. [10] C.: | على المولودين. [11] D.: + وهو. [12] D.: وعدم. [13] C.: وكسب. [14] C.: وهى والفقر; D.: | والزمانة والجنون والفقر او; E.: id. et وهى.

par exemple ses frères, pour peu que ceux-ci n'aient pas aussi été nourris par elle, *ou ses parents*, c'est-à-dire la nourrice peut légalement épouser un des parents du nourrisson, *d'une génération antérieure* à celle du nourrisson, par exemple un des oncles paternels de celui-ci. Au reste, les degrés de parenté ou de parenté de lait qui forment obstacle au mariage, ont été exposés plus haut dans la Section II du présent Livre, section à laquelle le lecteur est renvoyé.

Section XVI.

Des prescriptions relatives à l'entretien de ses proches parents. Dans quelques exemplaires du Précis la présente Section et celle qui va suivre sont interverties. L'entretien s'appelle en arabe nafaqah, mot dérivé de la quatrième forme du verbe nafaqa, laquelle forme signifie «dépenser» de l'argent, dans un sens favorable. La loi reconnaît trois causes d'entretien: la parenté, la propriété et le mariage. L'auteur nous explique la première de ses causes dans les termes suivants: *En ligne directe, les ascendants et les descendants doivent s'entretenir réciproquement*, sans distinction de sexe ou de religion: c'est un devoir auquel nul enfant ne peut se soustraire [1]). *Quant aux parents* ou autres ascendants, *ils doivent être entretenus par leur progéniture dans le cas de pauvreté*, savoir des parents ou autres ascendants; c'est s'ils n'ont pas l'argent nécessaire et s'ils ne peuvent s'en procurer en exerçant un gagne-pain. L'auteur ajoute: *et d'infirmité chronique*. L'infirmité chronique s'appelle en arabe

---

"descendants ou ascendants du nourrisson", serait en contradiction avec la doctrine universellement adoptée. Voy. Minhâdj at-Ṭâlibîn, III, p. 68.

[1]) Baidjourî fait observer que la dernière phrase est superflue et en outre incorrecte, parce qu'il résulte des paroles mêmes de l'auteur du Précis que, non seulement les enfants, mais encore tous les descendants et ascendants sont astreints à cette obligation.

مَصْدَر زَمِنَ الرَّجُل زَمانة إذا حَصَلَ له [1] آفة فإن قَدَروا
على مال أَوْ كسبٍ لَمْ تجِبْ نَفَقتُهم وأمّا المَوْلودون
وإن سَفُلوا فتَجِب نَفَقتهم على الوالدين بثلاثة شرائط
أُحدها الفَقْر والصِّغَر [2] فالْوَلَد الغنىّ الكبير لا تجب
نَفَقته أَو الفَقْر والزَّمانة فالغنىّ القَوىّ لا تجب نَفَقته أَو
الفَقْر والجُنون فالغنىّ العاقل لا تجب نَفَقته وذَكَرَ
المصنّف السَّبَبَ الثانىَ فى قَوْله ونَفَقة الرَّقيق والبَهائم
واجبة [3] فمَنْ مَلَكَ رقيقًا عبدًا أَوْ أَمَةً أَوْ مدبّرًا أَوْ أُمّ
[4] وَلَدٍ أَوْ بهيمةً وجب عليه [5] نَفَقته فيُطْعِم رقيقَه مِنْ
غالب قوت أَهل البَلَد ومِنْ غالب أُدْمهم بقَدْر الكفاية
[6] ويَكْسوه مِن غالب كِسْوَتهم ولا يَكْفى فى كِسْوة [7] رقيق
سَتْر العَوْرة فقَطْ ولا [8] يكلّفون مِنَ العَمَل ما لا [9] يُطيقون
فإذا استعمل المالك رقيقَه نَهارًا أَراحه لَيْلًا وعكسه ويُريحه
صَيفًا وَقْتَ القَيْلولة ولا يُكلّف دابّتَه أَيْضًا [10] إلّا ما

---

[1] C.: آفات. [2] D. et E.: فالغنىّ. [3] A.: بقدر الكفاية |. [4] C.: الولد. [5] A. et C.: نفقتها. [6] A.: ويكسوهم. [7] B.: رقيقة; C. D. et E.: رقيقه. [8] B. et C.: يكلف. [9] B.: يطيق. [10] D. et E.: ما لا.

z a m â n a h; c'est un infinitif du verbe z a m i n a «être atteint «d'une infirmité chronique». Jamais on n'est obligé d'entretenir ses ascendants dans le cas où ceux-ci auraient l'argent nécessaire ou pourraient s'en procurer en exerçant un gagne-pain. *En revanche, les enfants* ou autres descendants *doivent être entretenus* par leurs ascendants *dans les trois cas suivants.* En premier lieu, l'entretien des descendants est obligatoire *en cas de pauvreté et de minorité;* mais les enfants majeurs et riches ne sauraient réclamer des aliments. Puis il y a lieu à entretien par rapport aux descendants, *en cas de pauvreté et d'infirmité chronique;* mais les enfants riches et valides ne sauraient réclamer des aliments. Le dernier cas qui rend l'entretien obligatoire a été formulé par l'auteur ainsi qu'il suit: *et en cas de pauvreté et de démence.* Les enfants riches et doués de raison ne sauraient encore réclamer des aliments.

L'auteur passe à la deuxième cause d'entretien, savoir la propriété, en disant: *On est obligé d'entretenir ses esclaves et ses animaux domestiques.* Celui qui possède un esclave, sans distinction de sexe, ou un affranchi testamentaire, ou une affranchie pour cause de maternité, ou un animal domestique, est obligé de les entretenir. Il doit donner à l'esclave des denrées alimentaires constituant la nourriture principale dans la localité, plus les assaisonnements ordinaires, *d'une manière suffisante.* Puis il doit donner à son esclave des vêtements, comme on en donne ordinairement aux esclaves, et le maître n'a pas satisfait aux termes de la loi, s'il donne à son esclave justement ce qui est nécessaire pour se couvrir les parties honteuses. L'auteur continue: *et on ne saurait leur imposer un travail au-dessus de leurs forces.* Le maître qui fait travailler son esclave le jour, est obligé de le laisser se reposer durant la nuit, et v i c e-v e r s â; en outre l'esclave a le droit de se reposer en été durant la sieste ordinaire. Quant aux animaux domestiques, on ne doit pas non plus leur imposer un fardeau au-dessus de leurs forces.

[1] نُطيق حَمْلَه [2] وذَكَرَ المصنّف السَّبَبَ الثالِثَ فى قَوْلِه
[3] ونَفَقة الزَّوْجة المُمْكِنة مِنْ نفسها واجبة [4] على الزَّوْج
ولَمّا اختلفَتْ نَفَقة الزَّوْجة بحَسْب حال الزَّوج بَيَّنَ
[5] المصنّف ذلك فى قَوْلِه وهى مقدَّرة [6] فانْ [7] وفى بعض
النُّسَخ [8] إن كان الزَّوج موسِرًا ويُعتبَر يَسارُه [9] بطُلوع
فَجْرِ كُلِّ يَوْمٍ فمُدّان مِن طَعام واجبان عليه [10] كُلَّ يَوْم
مع لَيْلته المتأخّرة عنه لِزوجته مُسْلِمةً كانَتْ أَوْ ذِمّيّةً
حُرّةً [11] أَوْ رقيقةً والمُدّان مِنْ غالب قوتها والمُراد غالب
قوت البَلَد مِنْ حِنْطة أَوْ شعير أَوْ غيرِهما حتّى الأَقِطِ
فى [12] أَهل بادية [13] يقتاتونه ويجب [14] للزَّوْجة مِنَ الأُدْم
والكِسْوة ما جرَتْ به العادة فى كُلّ [15] منهما فإنْ جرَتْ عادة
البَلَد فى الأُدْم بِزَيْت وشَيْرَج وجُبْن ونَحْوِها اتَّبِعَتِ
العادة فى ذلك [16] وإن لَمْ يَكُنْ فى البَلَد [17] أُدْم غالب

---

[1] A. et C.: يطبيق. [2] B.: | وفى بعض النسخ ولا يكلفون من العمل ما لا يطيقون. [3] C.: | فصل. [4] A.: | وهى مقدرة; C.: | وهى مقدورة. [5] C.: + المصنف. [6] C.: فاذا. [7] A.: | كان. [8] A.: وان. [9] B.: بفجر. [10] A.: | فى. [11] D. et E.: | كانت. [12] A.: + اهل. [13] C.: يقتاتون. [14] A.: للزوج. C.: | يوم. [16] A.: فان. [17] B.: + ادم.

Enfin l'auteur va parler de la troisième cause d'entretien, dans les termes suivants: *L'entretien de son épouse, lorsqu'elle s'est déclarée prête à remplir les devoirs conjugaux, est une obligation* du mari; mais, puisque la portée de cette obligation diffère selon la position sociale du mari, l'auteur ajoute l'explication suivante: *qui se modifie suivant les circonstances. Or, si,* ou, selon quelques exemplaires du Précis, «Si», sans rien de plus, *l'on,* c'est-à-dire le mari, *est parfaitement solvable,* et il est bien entendu que l'état de solvabilité doit se constater chaque jour à l'apparition de l'aube, *on doit donner deux modd* de denrées alimentaires à son épouse, pour chaque jour et la nuit suivante, sans distinguer entre les femmes musulmanes et celles qui ne le sont pas, ni entre les femmes libres et celles qui sont esclaves. Ces deux modd de denrées alimentaires doivent être deux modd *de nourriture principale* comme elle est en usage dans la localité, savoir: soit du froment, soit de l'orge, soit autre chose, même du fromage appelé aqiṭ, dans le cas où il s'agirait d'habitants de la campagne qui s'en nourrissent. *Au reste, on doit donner* à son épouse *les assaisonnements et les vêtements exigés par la coutume* de chaque localité. Ainsi, au cas où la coutume locale serait de se servir, comme assaisonnements, d'huile d'olives, d'huile de sésame, de fromage, etc., ce sont ces substances que le mari est obligé de fournir à sa femme; mais, à supposer qu'il n'existe point dans la localité d'assaisonnements indiqués par la coutume,

فَيَجب اللّائق بحال الزَّوْج ويَختلف الأُدْم باختلاف الفُصول فَيَجب فى كلّ [1] فَصْل ما جرَتْ [2] عادة النّاس فيه [3] مِنَ الأُدْم [4] ويجب للزوجة أَيْضًا لَحْم يَليق بحال زَوْجها وإنْ جرَتْ عادة البَلَد فى الكِسْوة لِمثْل [5] الزَّوْج بِكَتّان أَوْ حرير وجب وإنْ كان الزَّوْج مُعْسِرًا ويُعْتَبَر إعساره بطُلوع فَجْرِ كُلّ يَوْم فمُدٌّ أَىْ فالواجب عليه لِزَوْجته مُدُّ طَعامٍ مِن غالب قوت البَلَد كُلَّ يَوْمٍ مع لَيْلته المتأخّرة عنه وما يَتَأدَّم به المُعْسِرون مِمّا جرَتْ به عادتهم مِنَ الأُدْم ويَكْسونه مِمّا جرَتْ به عادتهم مِنَ الكِسْوة وإن كان الزَّوج متوسّطًا ويُعتبَر توسّطه بطُلوع فَجْر كُلّ يَوْم مع لَيْلته المتأخّرة عنه فمُدٌّ [6] ونِصْف أَىْ فالواجب عليه لِزَوْجته مُدٌّ ونِصْف مِنْ طَعام مِنْ غالب قوت البَلَد ويجب لها مِنَ الأُدْم [7] المتوسّط ومِنَ الكِسْوة [8] المتوسّط وهو [9] بَيْن ما يجب على الموسر والمُعْسِر ويجب

[1] C.: + فصل. [2] B. D. et E.: | به. [3] C.: + من. [4] C.: فيجب.
[5] A.: + الزوج. [6] B. D. et E.: + ونصف. [7] B. D. et E.: الوسط.
[8] B. D. et E.: الوسط. [9] D. et E.: | ما.

le mari doit lui en fournir ce qui est convenable, eu égard à la position sociale qu'il occupe. Les assaisonnements dûs à la femme diffèrent selon les saisons, et c'est encore la coutume locale qui les spécifie pour chaque saison. Même la femme peut réclamer de la viande, si la coutume locale exige qu'un homme de la position sociale du mari donne cette espèce d'aliments à son épouse, et de même elle peut réclamer des habits de toile ou de soie, si la coutume le comporte.

Au cas où l'on, c'est-à-dire le mari, *est insolvable*, et il est bien entendu que l'état d'insolvabilité doit se constater chaque jour à l'apparition de l'aube, *on doit donner un modd*, c'est-à-dire la femme ne peut réclamer qu'un seul modd de denrées alimentaires, de celles qui forment la nourriture principale dans la localité, pour chaque jour et la nuit suivante, *plus les assaisonnements en usage parmi les personnes insolvables*, selon la coutume locale, *et les vêtements dont celles-ci ont l'habitude de se couvrir*, encore selon la coutume locale.

.*En dernier lieu, quand on*, c'est-à-dire le mari, *jouit d'une aisance médiocre*, et il est encore bien entendu que l'état d'aisance médiocre doit se constater chaque jour à l'apparition de l'aube, pour le jour suivant et la nuit qui lui succèdera; *on doit donner un modd et demi*; c'est-à-dire la femme peut réclamer un modd et demi de denrées alimentaires, de celles qui forment la nourriture principale dans la localité. De *plus* on doit donner *les assaisonnements* en usage parmi les classes moyennes, *et* en outre *les vêtements en usage parmi les classes moyennes*, savoir ce qui tient le milieu entre les assaisonnements et vêtements des personnes parfaitement solvables et les assaisonnements et vêtements des personnes insolvables.

على الزَّوْج تمليك زَوْجته الطَّعامَ حَبًّا وعليه طَحْنه وخَبْزه ويجب [1] لها [2] آلات أَكْلٍ وشُرْبٍ وطَبْخٍ ويجب لها مَسْكَن يَليق بها عادةً وإِنْ كانَتْ مِمَّنْ [3] يُخْدَم مِثْلها فعلَيْه أَى الزَّوْج إِخدامها بحُرّة أَوْ أَمَة له أَوْ [4] أَمة مستأجَرة أَوْ [5] بالإِنفاق على مَنْ صَحِبَ الزَّوْجةَ مِنْ حُرّة أَوْ أَمة لِخِدْمة إِنْ رَضِىَ الزَّوْج بها وإِن [6] أَعسر بنَفَقتها أَى المستقبلة فلها الصَّبْر على إِعساره وتُنْفِق على نفسها مِنْ مالِها أَوْ [7] تَقْترِض [8] ويَصير ما أَنفقَتْه دَيْنًا عليه [9] ولها فَسْخ النِّكاح [10] وإِذا فسخَتْ حصلَتِ [11] المُفارَقة وهى [12] فُرْقة فَسْخٍ لا [13] فُرْقةُ طَلاق أَمّا النَّفقة الماضية فلا فَسْخَ للزَّوْجة بسَبَبِها وكذلك للزَّوجة فَسْخُ النِّكاح إِن [14] أَعسر زَوْجُها بالصَّداق قَبْلَ الدُّخول بها سَواء عَلِمَت [15] بإِعساره قَبْل العَقْد أَمْ لا ۞

---

[1] C.: | على الزوج. [2] D. et E.: آلة. [3] C.: تخدم. [4] C.: + امة. [5] A.: بانفاق. [6] A.: عسر; C.: + اعسر. [7] A. B. et C.: تقرض. [8] A.: وتصير. [9] C.: فلها. [10] A.: فاذا; C.: فان. [11] C.: | منهما. [12] A.: فرق. [13] A.: فرق. [14] A. C. et D.: + اعسر. [15] A. B. D. et E.: يساره.

Il est à observer du reste que le mari doit donner à sa femme les denrées alimentaires à l'état de grains, mais que les frais de la mouture des grains, et ceux de leur conversion en pain, n'en restent pas moins à sa charge; il doit lui donner les ustensiles nécessaires pour manger, pour boire et pour préparer sa nourriture, de même qu'un logement, qui, selon la coutume locale, soit convenable.

Si la position sociale de la femme l'exige, on, c'est-à-dire le mari, *doit lui fournir la domesticité nécessaire*; mais la loi ne se soucie point qu'il lui donne comme domestique une femme libre ou une esclave à lui, ou une esclave qu'il vient de prendre à louage d'un autre, ou bien qu'il préfère se charger de l'entretien d'une femme libre ou d'une esclave que l'épouse ait emmenée de la maison paternelle pour son service.

Dans le cas où le mari serait devenu tellement insolvable qu'il ne puisse plus fournir, par la suite, *à sa femme le minimum de l'entretien prescrit*, *elle a le droit*, ou de prendre patience et de pourvoir à son entretien, soit à ses propres frais, soit en faisant des emprunts, mais en tous cas à la charge de son mari, ou bien *de demander la dissolution du mariage.* Dans le dernier cas, il y a lieu à une séparation, laquelle n'est point régie par les règles de la répudiation, mais par celles de la dissolution irrévocable du mariage. Quant à l'entretien que la femme aurait pu réclamer à une époque antérieure, il ne saurait donner lieu à une demande en dissolution du mariage. L'auteur continue: *et elle a la même faculté*, c'est-à-dire la femme peut demander aussi la dissolution du mariage, *dans le cas où il*, savoir le mari, *ne pourrait pas payer le don nuptial. Dans ce cas-ci toutefois, le procès doit être intenté par la femme avant toute cohabitation* exercée avec elle, quoique, au reste, il soit indifférent que la femme ait connu l'insolvabilité du mari avant le contrat de mariage ou non.

فصل

فى أَحكام الحَضانة وهى لُغةً مأخوذة مِنَ الحِضْن بكسر الحاء وهو الجَنْب لِضَمّ الحاضنة الطِّفْلَ إليه وشرعًا حِفْظُ مَنْ لا يَسْتقِلّ بِأَمْر نفسه [1]عَمَّا يؤذيه لِعَدَمِ تَمْييزِهِ كطِفْل وكبير مجنون [2]وإذا فارَقَ الرَّجُل زَوْجتَه وله منها وَلَدٌ فهى أَحقّ بحضانته أَىْ [3]تَنْميتِه [4]بِما يَصْلُحه بتعهُّده بطَعامه وشرابه وغَسْل بَدَنه وثَوْبه [5]وتمريضه وغَيْرِ ذلك مِنْ مَصالِحِهِ ومُؤْنة الحَضانة على مَنْ عليه نَفَقة الطِّفْل وإذا [6]امتنعَتِ الزَّوْجة من حَضانة وَلَدها انتقلَتِ الحَضانة لِأُمَّهاتها وتَسْتمِرّ حَضانة الزَّوْجة إلى مُضىّ سَبْع سِنينَ وعبّر بها المصنّف [7]لِأَنّ التمييز يَقَع فيها غالبًا لكنّ المَدارَ إنّما هو على [8]سِنّ التمييز سَواء [9]حَصَلَ قبلَ سبع سِنينَ أَوْ بعدها ثُمّ بعدها يُخَيَّر المميِّز بَيْنَ أَبَوَيْه [10]فأَيُّهما اختار سُلِّم إليه فإنْ كان فى أَحَدِ

---

[1] D.: عمن. [2] A.: فاذا. [3] B. et C.: تنمية. [4] B.: مما. [5] A.: ولمرضه. [6] A.: منعت. [7] C.: | بالسبع. [8] B. D. et E.: + سن. [9] B.: حصلت. [10] C.: ايهما.

Section XVII.

Des prescriptions relatives à l'éducation, appelée en arabe ḥadhânah. Dans le langage ordinaire ce mot est dérivé de ḥidhn, avec un i, «flanc», parce que la femme chargée de l'éducation d'un petit enfant le porte contre son flanc. Cependant, comme terme de droit, ḥadhânah désigne la surveillance exercée sur un individu incapable de se garantir de ce qui peut lui nuire par suite de son manque de discernement. Peu importe que l'individu en question soit un petit enfant ou bien qu'il soit majeur, mais frappé de démence.

En cas de séparation entre époux, c'est la femme qui doit être regardée comme la plus compétente à se charger de l'éducation de l'enfant né de leur mariage; c'est-à-dire à élever l'enfant de la façon qui lui convient le mieux, en surveillant sa nourriture, sa boisson et l'entretien de la propreté de son corps ou de ses habits, en le soignant en cas de maladie, et enfin en lui donnant tous les autres genres de secours dont un enfant a besoin. Le droit de la mère à élever son enfant, n'empêche pas que les frais de l'éducation restent à la charge de celui qui doit pourvoir à l'entretien de l'enfant, c'est-à-dire en premier lieu à la charge du père. Lorsque la mère ne veut pas élever son enfant, son droit passe à ses ascendantes. Le droit d'élever un enfant dure *jusqu'à* ce que celui-ci ait atteint *l'âge de sept ans*. L'auteur a admis cet âge comme un terme moyen, parce qu'alors le discernement est ordinairement assez développé pour que l'enfant puisse se passer des soins de sa mère; mais la tendance de la loi est que l'enfant doit avoir atteint l'âge de discernement, et il importe peu que cet âge coïncide avec la septième année, ou bien qu'il soit atteint avant ou après ce terme.

Puis, à l'âge de sept ans, *l'enfant* ayant le discernement assez développé, *doit opter entre le séjour auprès de son père et celui auprès de sa mère, et l'on doit respecter le choix qu'il fait à cet égard.* Seulement, si l'un des parents est

الأَبَوَيْن نَقْصٌ كجُنون فالحقّ للآخر ما دام النقْص قائمًا به وإذا لَمْ يكُنِ الأَب مَوْجودًا خُيِّر الوَلَدُ بَيْن الجَدّ والأُمّ وكذا يَقَع [1] التَخْيير بَيْن الأُمّ ومَنْ [2] على حاشية النَّسَب [3] كأخٍ وعمّ وشرائط الحَضانة سبعة أَحدها العَقْل فلا حَضانةَ لمجنونة [4] أُطبق جُنونها أَوْ [5] تقطَّع [6] فإن قَلَّ جُنونها كيَوْم فى [7] سَنَة لَمْ يَبطُلْ حقّ الحَضانة بذلك والثانى الحُرِّيّة فلا حَضانةَ لرقيقة [8] ولو أَذِن [9] لها سَيِّدها فى الحَضانة والثالث [10] الدِّين فلا حَضانةَ [11] لكافرة على [12] طِفْلٍ مُسْلِمٍ والرابع والخامس العِفّة والأَمانة فلا حَضانةَ لفاسقة ولا يُشْترَط فى الحَضانة تحقُّق العَدالة الباطنة بَلْ تَكْفى العَدالة الظاهرة والسادس الاقامة فى بَلَد المميِّز بأَنْ يكونَ أَبَواه مُقيمين فى بَلَد واحد [13] ولَوْ أَراد [14] أَحدهما سَفَرَ [15] حاجةٍ كحجّ وتِجارة طَويلًا كان

---

[1] A.: التخيير. [2] D.: اعلى. [3] D.: كام. [4] B.: | سواء. [5] C.: انقطع. [6] C.: وان. [7] A. et C.: سنين; B.: سنتين. [8] D. et E.: وان. [9] A. et C.: + لها. [10] A.: الاسلام; C.: اسلام. [11] C.: + لكافرة. [12] B. D. et E.: + طفل. [13] D. et E.: فلو. [14] B.: احد الابوين. [15] C.: لحاجة.

inférieur à l'autre sous quelque rapport, par exemple, si l'un d'eux est frappé de démence, son droit sur l'enfant est dévolu à l'autre aussi longtemps que dure cet état d'infériorité. A défaut de père, l'enfant doit choisir entre son grand-père paternel et sa mère, et au besoin entre celle-ci et ses collatéraux agnats, comme le frère ou l'oncle paternel.

Pour qu'une femme soit apte à se charger de l'éducation d'un enfant, il est de toute nécessité qu'elle réponde à sept conditions: savoir

1° *qu'elle soit douée de raison.* L'éducation ne saurait être confiée à une aliénée, sans distinction entre la démence continue et intermittente. Il n'y a que la démence d'une durée minime, comme celle d'un jour par année, qui ne fasse pas perdre le droit d'élever l'enfant; *puis* il faut

2° *qu'elle soit libre.* L'éducation ne saurait être confiée à une esclave, lors même que le maître l'y aurait autorisée; *puis* la loi prescrit

3° *qu'elle soit musulmane.* L'éducation d'un enfant musulman ne saurait être confiée à une mécréante; *puis* il est de rigueur

4° et 5° *qu'elle soit chaste et digne de confiance.* L'éducation ne saurait être confiée à une femme d'inconduite notoire. Toutefois, par rapport à l'éducation, on n'exige point l'irréprochabilité intime; l'irréprochabilité apparente suffit; *puis* il faut

6° *qu'elle ait une demeure fixe* dans la ville où se trouve l'enfant, lors même que celui-ci aurait déjà atteint l'âge de discernement. Dans tout ce que nous venons d'avancer, la loi suppose que le père et la mère sont restés dans la même ville; car, dans le cas où l'un d'eux partirait pour un voyage nécessaire, par exemple en pèlerinage ou dans un but commercial, l'enfant, quel que soit son âge, doit rester auprès de celui de ses parents qui n'a pas quitté le domicile,

[1] السَّفَر أَوْ قصيرًا كان الوَلَد [2] المميّز وغَيْره مع المُقيم مِنَ الأَبَوَيْن حتّى يَعود المسافر مِنْهما ولَوْ أَراد أَحد الأَبَوَيْن سَفَرَ نَقْلةٍ فالأَب أَوْلَى مِنَ الأُمّ [3] بحَضانته فيُنْزَع منها والشرط السابع الخُلُوّ أَىْ خُلُوّ أُمّ المميّز مِنْ زَوْج لَيْس مِن مَحارِم الطِّفْل فإِنْ نكحَتْ شخصًا مِن مَحارِمه كعمّ الطِّفْل [4] أَو ابن عمّه [5] أَو ابن أَخيه ورَضِى كُلّ منهم بالمميّز فلا تَسقُط حَضانتها بذلك فإِن اختلّ شَرْط منها أَىْ السبعة فى الأُمّ سقطَتْ حَضانتها كما [6] سبق شَرْحه مفصّلًا ۞

[1] D.: + السفر. [2] B.: مميزا او غيره. [3] C.: للحضانة. [4] A.: وابن.
[5] A.: | وابن عمته وابن. [6] B. C. D. et E.: تقدم.

sans distinguer s'il s'agissait d'un long voyage ou d'une absence de peu de durée. A son retour l'autre est rétabli dans tous ses droits. En cas de changement de domicile de la part d'un de ses parents, l'éducation de l'enfant doit plutôt être confiée à son père qu'à sa mère, et celle-ci perd son droit de l'avoir auprès d'elle; *enfin*, c'est la dernière condition, il faut

7° *qu'elle,* c'est-à-dire la mère de l'enfant en question, *ne se soit pas remariée* à un homme qui ne soit pas de la famille de l'enfant à un des degrés prohibés. Lorsqu'au contraire la mère a épousé en nouvelles noces un membre de la famille de l'enfant à un degré prohibé, par exemple son oncle paternel, son cousin paternel ou son neveu, et que le nouveau mari veut partager les soins à donner à l'enfant, la mère ne perd pas ses droits à continuer l'éducation.

Quand une seule de ces conditions fait défaut, c'est-à-dire une seule des sept conditions que nous venons de constater par rapport à la mère, *la femme a perdu son droit* à l'éducation, comme nous l'avons amplement exposé plus haut.

كتاب أَحكام الجِنايات

جَمْعُ جِنايةٍ أَعمّ مِن أَنْ [1] يكونَ قَتْلًا [2] أَوْ قَطْعًا أَوْ جَرْحًا القَتْل على ثلاثة أَضرُب لا رابعَ لها عَمْدٌ مَحْضٌ وهو مَصْدَر عَمَدَ بِوَزْنِ ضَرْبٍ ومَعْناه القَصْد وخَطَأٌ مَحْضٌ وعَمْد خَطَإٍ وذَكَرَ المصنّف [3] تفسيرَ العَمْد فى قَوْله فالعَمْد المَحْض [4] هو أَن يَعْمِدَ الجانى إِلى ضَرْبه أَى الشخص بِما أَىْ [5] بِشَىْء يُقْتَل [6] به غالبًا وفى بعض النُّسَخ فى الغالب ويَقصد الجانى قَتْلَه أَى الشخص بذلك الشَّىْء [7] وحينئذٍ فيَجب القَوَد [8] أَى القصاص عليه أَىْ [9] على الجانى وما ذَكَرَه المصنّف مِن اعتبار قَصْد القَتْل ضعيف

[1] B. D. et E.: تكون. [2] C.: + او قطعا. [3] A.: | رضى الله عنه.
[4] A. et C.: + هو. [5] C.: الشىء. [6] B. et E.: + به. [7] A.: حينئذ; C.: فحينئذ به. [8] A.: وهو. [9] A. B. D. et E.: + على.

LIVRE IX.

Des prescriptions relatives aux *attentats contre les personnes.*

Section I.

L'expression «attentats contre les personnes» se traduit en arabe par djinâyât, pluriel de djinâyah. Ce mot est le terme le plus général dont on puisse se servir pour désigner les entreprises criminelles contre la vie ou le corps; il est même plus général que l'expression «homicide, perte «d'un membre du corps ou blessure».

Il y a trois sortes d'homicides, et non quatre, *l'homicide prémédité.* La préméditation s'appelle en arabe 'amd, mot qui, à vrai dire, est un infinitif du verbe 'amada «accabler» quelqu'un du poids d'un coup, et qui désigne le dessein formé avant l'action. Puis il y a *l'homicide involontaire et l'homicide volontaire.* L'auteur explique en premier lieu l'homicide prémédité, en disant: *La préméditation consiste dans l'intention* de la part du coupable *de porter* à quelqu'un *un coup avec quelque objet,* c'est-à-dire un instrument, *causant ordinairement la mort.* Quelques exemplaires du Précis portent, au lieu de «ordinairement», «dans des cir«constances ordinaires». L'auteur ajoute: *lequel coup a été donné* par le coupable *dans le but de tuer* la victime *de cette façon* au moyen de l'instrument employé. Les conséquences en sont ce qui suit. *Si l'homicide était prémédité*, *la peine du talion,* c'est-à-dire de la vengeance, *doit être appliquée au coupable,* c'est-à-dire à l'assassin. Cependant l'opinion de l'auteur, d'après laquelle le coupable doit avoir eu, non-seulement l'intention préalable de frapper, mais encore le but de tuer en frappant, est très-contestable,

والراجح خِلافه ويُشترط لِوُجوب القِصاص فى نفس [1] القتيل أَوْ قَطْعِ أَطرافه إسلام أَوْ أَمان فَيُهْدَر الحربىّ والمُرْتَدّ فى حقّ المُسْلِم فإن [2] عُفِىَ عنه أَىْ [3] عفا المَجْنىّ عليه عن الجانى فى صورة العَمْدِ المَحْضِ [4] وجبَتْ على القاتل دِيَة مغلَّظة [5] حالّةً فى مال القاتل وسَيَذْكُر المصنّف بَيانَ [6] تغليظها والخَطَأُ المَحْض [7] أَنْ يَرْمِىَ إلى شَىْء كصَيْد فَيُصيب رَجُلًا فَيَقْتُله فلا قَوَدَ عليه أَى الرامى بَلْ [8] تجب عليه دِيَة مخفَّفة وسَيَذْكُر المصنّف بَيانَ تخفيفها على العاقلة [9] مؤجَّلةً عليهم فى ثلاث سِنينَ يؤخَذ [10] آخِرَ كُلّ سَنَة منها قَدْر ثُلثِ [11] دِيَة كاملة وعلى الغنىّ مِنَ العاقلة مِنْ أَصحاب الذَّهَب آخِرَ كُلّ سَنَة نِصْف دينار ومِنْ أَصحاب الفِضّة سِتّة دَراهِمَ كما [12] قال المتولّى [13] وغيره والمُراد بالعاقلة عَصَبة الجانى إلّا أَصْلَه

---

[1] C. et D.: القتل. [2] B. et D.: عفا. [3] C.: + عفا. [4] E.: وجب.
[5] B.: + حالة. [6] A.: تغلظها; C.: تفصيلها. [7] B.: | وهو; C.: | هو.
[8] B. D. et E.: يجب. [9] A. et C.: مؤجلا. [10] A.: | فى. [11] B.: بالدية.
[12] D. et E.: قاله. [13] A.: | رضى الله عنه.

et la théorie opposée, d'après laquelle l'intention de frapper suffit pour faire encourir la peine du talion, mérite la préférence. De plus, pour que la peine du talion, en cas d'homicide, ou dans le cas de la perte d'un membre, puisse s'appliquer, il est de rigueur que la victime soit un Musulman ou du moins un infidèle jouissant de notre protection. Or les infidèles non-soumis et les apostats peuvent être tués impunément par un croyant. L'auteur continue: *excepté en cas de pardon*, c'est-à-dire au cas où la partie lésée pardonne à celui qui est coupable d'attentat prémédité, *car alors il* lui *faut payer le prix du sang grave, lequel est exigible à l'instant, et pour lequel les biens du coupable sont seuls susceptibles de discussion.* L'auteur va nous apprendre plus loin ce qu'il faut entendre par «prix «du sang grave».

L'homicide involontaire consiste dans le fait d'avoir tiré sur quelque chose, par exemple sur un morceau de gibier, *et d'avoir, par malheur, touché et tué un homme. Dans ces circonstances il n'y a pas lieu à la peine du talion*; c'est-à-dire le coupable ne doit point la subir; *mais il* lui *faut payer le prix du sang léger*, dont l'auteur va encore nous donner l'explication plus loin, *lequel constitue une dette à terme, que les 'âqilah du coupable sont subsidiairement tenus d'acquitter* personnellement *en trois ans.* A la fin de chaque année, un tiers du prix total du sang doit être payé, de manière à ce que ceux des 'âqilah qui sont riches contribuent tout au plus à la fin de chaque année un demi-dînâr en or, ou six dirham en argent, du moins selon l'opinion de Motawallî [1]) et d'autres jurisconsultes. On entend par 'âqilah tout agnat du coupable dans la ligne collatérale.

---

[1]) Voy. plus haut, page 181, n. 1.

وفرعه وعمد الخطإ [1]أن يقصد ضربه بما لا يقتل غالبا [2]كضربه بعصا خفيفة فيموت المضروب فلا قود عليه بل [3]تجب دية مغلّظة على العاقلة مؤجّلة فى ثلاث سنين وسيذكر المصنّف ببيانَ [4]تغليظها ثمّ شرع المصنّف فى ذكر من يجب عليه القصاص المأخوذ من اقتصاص الأثر أى [5]تتبّعه لأنّ المجنىّ عليه يتبع الجناية فيأخوذ مثلها فقال وشرائط وجوب القصاص [6]فى القتل أربعة وفى بعض النسخ فصل وشرائط وجوب القصاص [7]أربعة الأوّل أن يكون القاتل بالغا فلا قصاص على صبىّ ولو قال أنا الآن صبىّ [8]وأمكن صُدّق بلا يمين [9]والثانى أن يكون القاتل عاقلا فيمتنع القصاص من مجنون إلّا أن تقطّع جنونه فيقتصّ منه زمن إفاقته ويجب القصاص على من زال عقله [10]بشرب مسكر [11]متعمّدا فى شربه فخرج من لم [12]يتعمّد بأن شرب شيئا ظنّه غير مسكر فزال عقله

[1] A. et C.: وهو | . [2] D. et E.: كان ضربه . [3] C.: يجب . [4] A.: تغلظها . [5] C.: يتبعه ; D.: اتباعه . [6] D.: + فى . [7] C.: | فى القتل . [8] A. B. D. et E.: + وامكن . [9] D. et E.: الثانى . [10] C.: لشرب . [11] D. et E.: متعد . [12] D. et E.: يتعد .

Enfin l'homicide volontaire consiste dans le fait d'avoir frappé intentionnellement, mais avec quelque objet qui ordinairement ne peut causer la mort, par exemple avec un bâton léger, *tandis que la mort* de la personne frappée *n'en a pas moins été la conséquence. Ce cas échéant, la peine du talion n'est pas non plus applicable, mais le prix du sang grave est dû dans le terme de trois années par les 'âqilah comme débiteurs subsidiaires.* L'auteur va encore nous expliquer plus loin la signification de l'expression: «prix du sang grave».

Pour le moment il nous parle des personnes passibles de la peine du talion, en arabe qiçâç. Ce mot est dérivé de la huitième forme du verbe qaçça, laquelle forme signifie «suivre» des traces, parce que la partie lésée suit, pour ainsi dire, les traces de l'attentat, pour rendre la pareille au coupable. *Les conditions de l'application de la peine du talion*, en cas d'homicide, *sont au nombre de quatre.* A ces paroles quelques exemplaires du Précis commencent une nouvelle Section. Il faut

1° *que le coupable soit majeur.* Un mineur n'est point passible de la peine du talion, et, à supposer que le coupable invoque sa minorité pour se soustraire à la punition corporelle, dans des circonstances plausibles, sa déclaration est présumée être conforme à la vérité, même sans être confirmée par un serment. L'auteur continue: *et*

2° que le coupable soit *doué de raison.* La peine du talion ne saurait s'appliquer à un aliéné, à moins qu'il n'ait des intervalles lucides, et que non seulement l'homicide mais encore la punition n'aient lieu dans un de ces intervalles. La perte de l'intelligence, par suite du fait d'avoir bu à dessein quelque boisson enivrante, ne forme point obstacle à l'application de la peine du talion, mais bien le fait d'avoir bu une boisson de cette nature dans l'idée qu'elle ne l'était pas; *puis* il faut

فلا قصاص عليه والثالث أن لا يكون القاتل والدًا للمقتول فلا قصاص على [1] والد بقتل ولده وإن سفل الولد [2] قال ابن كج ولو حكم [3] قاض بقتل والد ولده نقض حكمه والرابع أن لا يكون المقتول أنقص من القاتل بكفر أو رق فلا يقتل مسلم بكافر حربيًا كان أو ذميًا أو معاهدًا ولا يقتل حر برقيق ولو كان المقتول أنقص من القاتل بكبر أو صغر أو طول أو قصر [4] مثلًا فلا [5] عبرة بذلك [6] ونقتل الجماعة بالواحد إن [7] كافأهم وكان فعل كل واحد منهم لو انفرد [8] كان قاتلًا [9] ثم أشار المصنف لقاعدة بقوله وكل شخصين جرى القصاص بينهما في النفس [10] يجرى بينهما في [11] الأطراف [12] التي لتلك النفس فكما يشترط في القاتل كونه مكلفًا يشترط في القاطع لطرف كونه مكلفًا وحينئذ فمن لا يقتل بشخص لا يقطع

[1] C.: الوالد. [2] C.: وقال. [3] D. et E.: حاكم. [4] A.: + مثلا. [5] A.: + عبرة بذلك et | مثلا يضر في ذلك. [6] A. et C.: ويقتل. [7] A. et C.: كان كفاءهم. [8] A. et C.: لكان. [9] D.: واشار. [10] A.: تجرى; B.: جرى. [11] C.: اطراف. [12] C.: + التى لتلك النفس.

3° *que celui qui est coupable* d'homicide *ne soit pas un ascendant de la victime.* Celui qui a tué son enfant ou un autre descendant, n'est point passible de la peine du talion, et même, selon le juriste Ibn Kadjdj [1]), il faudrait casser le jugement par lequel un ascendant aurait été déclaré coupable d'un homicide commis sur son descendant; *enfin* la loi exige

4° *que la victime ne soit pas inférieure au coupable par le fait qu'elle était infidèle ou esclave.* Un Musulman ne saurait être mis à mort à titre de talion pour un infidèle, soumis ou non à nos autorités, ou pour un infidèle allié. De même un homme libre ne saurait être mis à mort à cause d'un homicide prémédité commis sur un esclave, mais la loi ne considère point comme une infériorité s'opposant au talion que la victime fût, par exemple, plus ou moins âgée, ni qu'elle fût plus grande ou plus petite que le coupable.

En revanche, tous les co-auteurs d'un homicide prémédité sont punissables du talion, lors même qu'il n'y aurait qu'une seule victime, pourvu qu'aucun d'entre eux ne soit supérieur à la victime par rapport à la religion ou à la liberté, et que le fait imputable à chacun suffise à lui seul pour l'application de la peine.

Ensuite l'auteur passe à une nouvelle règle fondamentale de droit, en disant: *Tout individu passible de la peine du talion pour l'homicide, commis sur un autre, serait encore le cas échéant passible de la peine du talion pour avoir causé la perte d'un membre du corps* à cette même personne. Comme il est de rigueur que celui qui est coupable d'homicide, pour être mis à mort, soit majeur et doué de raison, il faut qu'il réponde aux mêmes conditions pour subir la perte d'un membre du corps à titre de talion, et encore, celui qui, à cause de sa supériorité ne pourrait être mis à mort pour un homicide commis par lui, ne saurait non plus perdre à titre de talion un membre de son corps

---

[1]) Selon Baidjourî, ce juriste s'appelle Abou l-Qâsim Yousof ibn Aḥmad ibn Kadjdj, mais je n'ai pu le découvrir ni dans le dictionnaire de Ḥ. Khal., ni dans l'histoire de la littérature arabe de Hammer-Purgstall.

[1] طَرَفَه [2] بطَرَفِه وشرائط وُجوب القِصاص فى الأَطْراف بعد الشرائط المذكورة فى قصاص النفس اثنان أَحدهما الاشتراك فى الاسم الخاصّ للطَّرَف المقطوع وبيّنه المصنّف بقَوْله اليُمْنَى باليُمْنَى أَىْ [3] بِقَطْع اليمنى مَثَلًا مِنْ أُذُن أَوْ يَدٍ أَوْ رِجْلٍ باليُمْنَى [4] مِنْ ذلك واليُسْرَى مِمّا ذُكِر باليُسْرَى وحينئذٍ فلا [5] تُقْطَع يُمْنَى بِيُسْرَى ولا عكسه والثانى أَنْ لا يكونَ بأَحَدِ الطَّرَفَيْن [6] شَلَلٌ فلا [7] تُقْطَع يَدٌ [8] أَوْ رِجْل صحيحة بِشَلّاء وهى التى لا عَمَلَ لها أَمّا الشَّلّاء فتُقْطَع بالصحيحة على المشهور إِلّا أن [9] يقولَ عَدْلان مِنْ أَهل الخِبْرة أَنّ الشّلّاء إِذا قُطِعَتْ لا [10] يَنْقطع الدّم بَلْ تَنْفتح أَفْواه العُروق ولا تَنْسدّ [11] بالحَسْم ويُشترَط مع هذا أَن يَقْنَع بها مستَوْفيها [12] ولا يَطلُب أَرْشًا [13] للشّلّاء ثُمّ أَشار المصنّف لقاعدة بِقَوْله وكُلّ

---

[1] B. D. et E.: + طرفه. [2] C.: + بطرفه. [3] C. et E.: تقطع; D.: نقطع. [4] B. D. et E.: | مما ذكر. [5] A.: قطع; C.: يقطع. [6] C.: شلال. [7] A.: قطع; C.: يقطع. [8] A. et C.: ورجل. [9] A.: يكون. [10] C.: يقطع. [11] C.: لحم باللحم. [12] C.: | ومجنى عليه. [13] D. et E.: شلل.

à cause d'une mutilation faite par lui à la même personne inférieure. *Cependant, pour que la peine du talion soit applicable dans le cas de perte d'un membre du corps, la loi a posé,* outre les conditions ci-dessus concernant la peine du talion en cas d'homicide, *deux autres conditions.* En premier lieu il faut *que le membre à amputer à titre de talion porte exactement le même nom* que le membre que la victime vient de perdre. C'est ce que l'auteur nous explique plus amplement, en ajoutant: *savoir un membre du côté droit du corps s'ampute pour un membre du côté droit du corps,* ou plutôt pour la «perte» d'un membre du côté droit du corps; ainsi, par exemple, l'oreille, la main ou le pied droits s'amputent respectivement pour l'oreille, la main ou le pied droits, *et un membre du côté gauche du corps,* dans les circonstances indiquées, *s'ampute pour un membre du côté gauche du corps.* Par conséquent, un membre du côté droit ne s'ampute point pour un membre du côté gauche, ni vice-versâ. L'auteur continue: *et,* en second lieu, il faut *que le membre à amputer ne soit pas intact, tandis que le membre de la victime était mutilé.* Ainsi une main ou un pied intacts ne s'amputent point pour une main ou un pied mutilés, c'est-à-dire une main ou un pied dont la victime ne pouvait se servir. En revanche, la théorie généralement admise exige d'amputer un membre mutilé pour un membre intact, à moins que deux experts irréprochables ne déclarent que si l'on ampute le membre mutilé, on ne pourra étancher le sang, parce qu'il faudra dans ce but couper des artères impossibles à cautériser. Enfin l'amputation d'un membre mutilé pour la perte d'un membre sain, est permise seulement dans le cas où la partie lésée s'en serait déclarée satisfaite et n'exigerait point en sus une indemnité pécuniaire.

Ensuite l'auteur nous enseigne encore une règle fonda-

عُضْو أُخِذ أَى قُطِع مِنْ مَفْصِل كمِرْفَق وَكُوع ففيه القِصاص وما لا مَفْصِلَ له لا قِصاصَ فيه وٱعلَمْ أَنّ شِجاجَ الرأْس والوَجْه عَشَرَةٌ حارِصة بمُهْمَلات [1] وهى ما [2] تَشُقّ [3] الجِلْدَ قليلًا وداميِة تُدْميه وباضِعة تَقْطَع اللَّحْمَ ومتلاحِمة تَغوص فيه وسِمْحاق تَبْلُغ الجِلْدةَ التى بَيْنَ اللَّحْم والعَظْم وموضِحة توضِح العَظْمَ [4] مِنَ اللّحم وهاشمة تَكْسِر العَظْمَ سَواء [5] أَوْضَحَتْه أَمْ لا ومنقّلة تُنقّل العَظْمَ مِنْ مَكان الى مَكان آخَرَ ومأمومة تَبْلُغ خريطةَ الدّماغ المسمّاةَ أُمَّ الرأْس ودامغة بِغَيْن مُعْجَمة تَخْرُق تِلْك الخريطةَ وتَصِل إلى أُمّ الرأْس وٱستثنَى المصنّف مِنْ هذه العَشَرة ما تَضمّنه قَوْلُه ولا قِصاصَ فى الجُروح [6] أى المذكورة إلّا فى الموضِحة فَقَطْ لا فى غَيْرِها مِنْ بَقيّة العَشَرة ✿

فصل

فى بَيان الدِّيَة وهى المال الواجب بالجِناية على حُرّ فى

[1] A.: وهو. [2] A. et B.: شق. [3] A. et C.: | من. [4] A.: + من اللحم. [5] C.: اوضحت. [6] C.: + اى.

mentale, dans ces termes: *Il n'y a que les membres du corps admettant l'ablation*, c'est-à-dire l'amputation, *à une jointure*, comme le coude ou le poignet, *auxquels on puisse appliquer le talion;* mais les autres membres du corps en sont exemptés. Le lecteur doit savoir que les blessures au crâne et au visage sont au nombre de dix: la ḥâriçah, à écrire avec un ḥâ, un râ et un çâd, lorsque la peau seule a été un peu fendue ou égratignée; la dâmiah, si le sang a coulé; la bâdhi'ah, si la chair a été atteinte; la motalâḥimah, qui pénètre dans la chair; le simḥâq, si la membrane entre la chair et l'os a été lésée; la moudhiḥah, si l'os a été mis à découvert par l'enlèvement de la chair; la hâchimah, si l'os lui-même a été brisé, avec ou sans enlèvement de la chair; la monaqqilah, si l'os a été brisé de manière à ce que les esquilles se soient déplacées; la maʿmoumah, si la membrane du cerveau a été atteinte, laquelle membrane s'appelle en arabe omm ar-râs «mère «du crâne»; et enfin la dâmighah, à écrire avec un ghain, si cette membrane a été déchirée et le cerveau [1]) lui-même a été atteint. Parmi toutes ces blessures, l'auteur n'en mentionne qu'une seule, soumise à une règle exceptionnelle qu'il formule ainsi qu'il suit: *et de même la loi ne reconnaît point le droit au talion pour les blessures*, dont nous venons de parler, *à moins qu'il ne s'agisse d'une blessure dite moudhiḥah,* laquelle admet le talion. Aucune des autres parmi les dix blessures énumérées n'en est susceptible.

Section II.

Du prix du sang, expression qui signifie ce qu'il faut payer par suite d'un attentat contre la vie ou contre un membre du

---

[1]) Baidjourî fait observer que c'est ainsi qu'il faut traduire, et que le commentateur s'est servi à tort de l'expression omm ar-râs.

نفس أَوْ طَرَفٍ والدِّيَة على ضَرْبَيْن مغلَّظة ومخفَّفة لا تالثَ لَهُما فالمغلَّظة بِسَبَب قَتْلِ الذَّكَر [1] الحُرّ المُسلِم عَمْدًا مائة مِنَ الإِبِل والمائة مثلَّثة ثلاثون حِقَّةً وثلاثون جَذَعةً وسَبَقَ مَعْناهما فى كِتاب الزَّكاة وأَربعون خَلِفَةً بفتح الخاء المُعْجَمة وكَسْر اللَّام [2] وبِالْفاء [3] وفسّرها المصنّف بقَوْله [4] وهى التى فى بُطونها أَولادها والمَعْنَى أَنّ الأَربعين حَوامل ويَثبُت [5] حَمْلها بقَوْل أَهل الخِبْرة بالإبل والمخفَّفة بسَبَب قَتْلِ الذَّكَر الحُرّ المُسلِم [6] خَطَأً مائة مِنَ الإِبِل والمائة مخمَّسة عِشْرون [7] حِقَّةً وعِشْرون [8] جَذَعةً وعِشْرون بِنْتَ لَبونٍ وعِشْرون [9] بِنْتَ مَخاض وعِشْرون [10] ابْنَ لَبونٍ ومَتَى وجبَتِ الإِبِل على قاتل أَوْ عاقلة أُخِذَتْ مِنْ [11] إِبِلِ مَنْ وجبَتْ عليه وإِن لَمْ يكُنْ له إِبِلٌ [12] فَيُؤْخَذ مِنْ غالب إِبِل [13] بَلْدة بَلَدِيّ أَوْ قبيلة

[1] A.: المسلم الحر. [2] C.: + وبالفاء; D.: والفاء. [3] C.: فسر لها.
[4] B. D. et E.: + التى وهى; C.: + وهى. [5] B.: + حملها. [6] B. D. et E.: + خطا. [7] B. C. D. et E.: جذعة. [8] B. C. D. et E.: حقة.
[9] D. et E.: ابن لبون. [10] D. et E.: بنت مخاض. [11] B.: الابل.
[12] C. D. et E.: فتوخذ. [13] C.: + بلدة.

corps d'une personne libre. *Il y a deux sortes de prix du sang: le prix du sang grave et le prix du sang léger.* La loi ne reconnaît pas de troisième sorte. *Le prix du sang grave*, dû pour l'homicide prémédité commis sur un croyant du sexe masculin et libre, *est de cent chameaux*, divisés en trois parts, *savoir trente ḥiqqah, trente djadsa'ah* — l'explication de ces deux noms a été donnée dans le Livre III «Des Prélèvements» [1]) —, *et quarante khalifah,* mot dont les consonnes radicales sont khâ, lâm et fâ, les deux premières respectivement avec les voyelles a et i. La signification de ce mot a été donnée par l'auteur dans les paroles suivantes: *ou chamelles pleines.* Il faudra donc quarante chamelles dont l'état de grossesse a été constaté par des experts en chameaux. *Le prix du sang léger,* dû pour l'homicide involontaire commis sur un croyant du sexe masculin et libre, *est également de cent chameaux,* mais divisés en cinq parts, *savoir vingt ḥiqqah, vingt djadsa'ah, vingt bint laboun, vingt bint makhâdh et vingt ibn laboun* [2]).

Les chameaux dus à titre de prix du sang, soit par le coupable, soit par ses 'âqilah, doivent être pris au troupeau du débiteur, et dans le cas où il ne possèderait point de chameaux, il doit donner des chameaux comme on en trouve ordinairement dans sa ville, s'il s'agit d'un cita-

---

1) Voy. plus haut, page 231.
2) Voy. ibid.

بَدَوِىّ فإن لم يكنْ فى البَلْدة [1] أَوِ القبيلة إبِلٌ [2] فيؤُخَذ مِنْ غالب إبِلِ أَقربِ البلاد [3] إلى مَوْضِع المُؤدّى فإن عَدِمَتِ الابِل انتقل إلى قيمتها وفى نُسْخة أُخْرَى [4] وإن أَعْوَزَتِ الابِل انتقل الى قيمتها هذا ما فى القَوْل الجديد وهو الصحيح وقيل فى القديم [5] يَنتقل الى أَلْف دينار فى حَقّ أَهلِ الذَّهَب أَوْ يَنتقل الى اثْنَا عَشَرَ أَلْفَ دِرْهَمٍ فى حَقّ أهل الفِضّة [6] وسَواء فيما ذُكِرَ الدِّيَة المغلَّظة والمخفَّفة وإنْ غُلِّظَتْ [7] على القديم زِيدَ عليها الثُّلث أَىْ قَدْره ففى الدّنانير أَلف وثلاثمائة وثلاثة وثلاثون دينارًا وثُلث دينار وفى الفِضّة سِتّةَ عَشَرَ أَلفَ دِرْهَم [8] وتُغلَّظ دِيَة الخَطَإ فى ثلاثة مَواضِعَ أَحدها إذا قَتَلَ فى الحَرَم أَىْ حَرِم مَكّة أَمّا القَتْل فى حَرِمِ المدينة أَوِ القَتْل فى حال الإحْرام فلا تغليظَ فيه على الأصحّ والثانى مذكور فى قَوْل المصنّف أَوْ قَتَلَ فى الأَشهر

---

[1] B. et C.: والقبيلة. [2] D.: + الابل ..... فيؤخذ; E.: فتؤخذ. [3] B.: | والقبائل. [4] A.: فاذا عدمت. [5] C.: تنتقل. [6] C.: سواء. [7] A.: فى. [8] A.: وتغليظ.

din, ou comme on en trouve ordinairement dans sa tribu, s'il s'agit d'un campagnard. Dans le cas exceptionnel où il n'y aurait pas de chameaux dans la ville ou dans la tribu du délinquant, on doit donner des chameaux ordinaires de la localité la plus proche. *A défaut de chameaux, le débiteur doit en payer la valeur*; mais un autre exemplaire porte: «Dans le cas du manque absolu de chameaux, «le débiteur doit en payer la valeur», paroles dont Châfi'î s'est servi dans sa seconde période et qui sont conformes à la bonne doctrine, *quoique*, selon d'autres, *conformément à la théorie primitive de Châfi'î, il soit redevable dans ces circonstances de la somme fixe de mille dînâr* en or, *ou* bien il lui faut payer *douze mille dirham* en argent. La théorie primitive de Châfi'î concernant le caractère du payement en numéraire, se rapportait tout aussi bien au prix du sang grave qu'au prix du sang léger. *Le prix du sang grave, s'il faut le payer en numéraire, est* d'après la théorie dont nous nous occupons *plus élevé d'un tiers*, c'est-à-dire du montant d'un tiers; par conséquent il est de mille trois-cent trente-trois dînâr et un tiers en or, et de seize mille dirham en argent.

Le prix du sang pour homicide involontaire est aggravé dans les trois circonstances suivantes:

1° *si l'homicide a été commis sur le territoire sacré* de la Mecque. Quant à un homicide commis sur le territoire de Médine ou pendant l'état d'iḥrâm, mais hors du territoire de la Mecque, la meilleure doctrine ne le considère point comme une cause d'aggravation;

2° dans le cas mentionné par l'auteur dans les paroles: *si l'homicide a été commis dans l'un des mois*

الحَرَم أَىْ ذى القَعدة وذى الحِجّة والمحرَّم ورَجَبٍ
والثالث مذكور فى قَوْله أَوْ قتَلَ قريبًا له ذا رَحِمٍ مَحْرَمٍ
بِسُكون [1] الحاء المُهْمَلة فإن لَمْ يكُنِ الرَّحِم مَحْرَمًا [2] له
كَبِنْت العَمّ فلا تغليظَ فى قَتْلها [3] ودِيَة المَرْأة والخُنْثَى
المُشْكِل على [4] النِّصْف مِنْ دِيَة الرَّجُل نفسًا وجُرْحًا
ففى دِيَة حُرّة مُسلمة فى قَتْلِ عَمْدٍ [5] أَوْ شِبْهِ [6] عمد
خمسون مِنَ الإبل خمسَ عَشْرَةَ حِقّةً وخمسَ عَشْرَةَ
جَذَعةً وعِشْرون خَلِفةً [7] حَوامِلَ وفى قَتْلِ خَطَإٍ عَشْرُ
بَنات مَخاض وعَشْرُ بَنات لَبون [8] وعَشْرُ [9] حقاق وعَشْرُ
[10] جِذاع وعَشْرُ [11] بَنى لَبون ودِيَة اليَهوديّ والنَّصْرانىّ
والمستأمِن والمعاهد ثُلث دِيَةِ المُسْلِم نَفْسًا وجُرْحًا
وأمّا [12] المَجوسىّ ففيه ثُلثَا عُشرِ دِيَة [13] المُسلِم وأَخصر
[14] مِنْ [15] هذا ثُلث خُمس دِيَةِ [16] المُسلِم وتَكْمُل دِيَة

[1] C. D. et E.: + الحاء. [2] B. D. et E.: + له. [3] C.: فصل دية. [4] C.: نصف دية. [5] A.: وشبه; B.: وشبهة. [6] B.: + عمد. [7] B. D. et E.: | ابلا; C.: | اى. [8] E.: وعشرون. [9] B. D. et E.: بنى لبون. [10] B. D. et E.: حقاق. [11] B. D. et E.: جذاع. [12] A. et C.: | دية. [13] B.: مسلم. [14] B. D. et E.: منه; C.: منها. [15] B. C. D. et E.: + هذا. [16] B.: مسلم.

sacrés, savoir Dsou l-Qa'idah, Dsou l-Ḥidjdjah, Moḥarram ou Radjab;

3° dans le cas formulé dans les paroles de l'auteur: *ou si l'homicide a été commis sur un* proche *parent à l'un des degrés prohibés,* en arabe maḥram, à écrire avec un ḥâ sans voyelle. A supposer que l'homicide ait été commis sur un parent à un degré plus éloigné, par exemple, s'il s'agit d'une cousine paternelle, il n'y a pas lieu à aggravation.

Le prix du sang d'une femme ou d'un hermaphrodite n'ayant pas de sexe prépondérant, *est la moitié du prix du sang prescrit pour un individu du sexe masculin,* et cette proportion doit s'observer non seulement par rapport au prix du sang pour homicide, mais encore par rapport à celui pour blessure. Ainsi il faut donner, pour l'homicide prémédité ou volontaire d'une femme libre et musulmane, cinquante chameaux, savoir quinze ḥiqqah, quinze djadsa'ah et vingt khalifah ou chamelles pleines, et en cas d'homicide involontaire, dix bint makhâdh, dix bint laboun, dix ḥiqqah, dix djadsa'ah et dix ibn laboun. *S'il s'agit d'un Juif ou d'un Chrétien,* ou d'un mécréant ayant obtenu un sauf-conduit, ou bien d'un mécréant allié, *le prix du sang n'est que le tiers de celui d'un Musulman,* proportion qui doit encore s'observer tout aussi bien par rapport au prix du sang pour homicide, que par rapport à celui pour blessure. L'auteur ajoute: *tandis que le prix du sang d'un Pyrolâtre a été fixé à deux tiers d'un dixième de celui d'un Musulman,* ou, en termes plus simples, au tiers d'un cinquième.

النَّفس [1] وسَبَقَ أنّها مائة مِنَ الإبِل فى قَطْع كُلّ مِنَ
اليَدَيْن والرِّجْلَيْن [2] فتَجِب فى كُلّ يَدٍ [3] أوْ رِجْل خمسون
مِنَ الإبِل وفى قَطْعِهِما مائة مِنَ الإبِل وتَكمُل الدِّيَة فى
قَطْع الأنْف أى [4] فى قَطْع ما لَانَ منه وهو المارن [5] وفى
قَطْع كلّ مِن طَرَفَيْه والحاجز ثُلثُ دِيَة وتَكمُل الدِّيَة فى
قَطْع الأُذُنَيْن [6] وقَطْعُهما بِغَيْر إيضاح [7] فإن حَصَلَ مع
[8] قَطْعهما إيضاح وَجَبَ أرْشه وفى كلّ أُذُن نِصْف دِيَة
ولا فَرْق فيهما ذُكِرَ بَيْن أُذُنِ السميع [9] وغَيْره ولَوْ أيْبس
الأُذُنَيْن بجناية عليهما ففيهما دِيَة [10] وفى العَيْنَيْن وفى كُلّ
[11] منهما نِصْف دية وسَواء فى ذلك عَيْن [12] سليمة أوْ أحْوَلَ
أوْ أعْوَرَ أوْ أعْمَش [13] وفى الجُفون الأربعة وفى كلّ
جَفْن منها رُبع [14] دِيَة واللِّسانِ الناطِق [15] السليمِ الذَّوْق

---

[1] C.: | فى اليدين. [2] A. et C.: | دية كاملة; B. D. et E.: فيجب. [3] A.: ورجل. [4] A. et C.: + فى. [5] A.: وقطع. [6] B. C. et D.: او قلعهما; E.: قطعهما. [7] C.: + فان ..... ايضاح. [8] E.: قلعهما. [9] A. B. et C.: او غيره. [10] C.: وكاملة فى; B. D. et E.: والعينين. [11] A.: | احد. [12] A. B. D. et E.: + سليمة او. [13] A. B. et C.: والجفون. [14] C.: الدية. [15] B. et E.: سليم.

Le prix du sang pour homicide, se composant, comme nous venons de le voir, de cent chameaux, *est dû en son entier pour la perte* totale *des deux mains ou des deux pieds.* Chaque main ou chaque pied se compensant par cinquante chameaux, il s'entend que la perte des deux mains ou des deux pieds en exige cent. L'auteur continue: *pour celle,* c'est-à-dire le prix du sang est dû en son entier pour la perte, *du nez,* ou plutôt pour la perte des parties molles du nez, c'est-à-dire de son extrémité. Pour chaque aile du nez ou pour le diaphragme, le prix du sang est d'un tiers. L'auteur continue: *pour celle*, c'est-à-dire le prix du sang est encore dû en son entier pour la perte, *des deux oreilles,* à supposer que la partie lésée n'ait pas reçu en même temps une blessure de la catégorie des moudhiḥah. Car si la blessure constitue en même temps une moudhiḥah, la victime pourrait exiger une indemnité pour celle-ci, plus le prix du sang pour les deux oreilles qu'on vient de lui couper. Chaque oreille séparément se paye de la moitié du prix du sang, et dans tout ce que nous venons de constater par rapport à ce sujet, il est indifférent que l'oreille fût saine, ou bien privée de l'ouïe. Le fait d'avoir, non coupé les deux oreilles à quelqu'un, mais de les avoir rendues desséchées, entraîne également le prix du sang en son entier. L'auteur continue: *pour celle,* c'est-à-dire le prix du sang est dû en son entier pour la perte, *des deux yeux,* savoir pour chaque œil la moitié, et encore sans distinction entre un œil sain et l'œil d'une personne louche, borgne ou myope. L'auteur continue: *pour celle*, c'est-à-dire le prix du sang est dû en son entier pour la perte, *des quatre paupières*, savoir pour chaque paupière le quart, *pour celle de la langue*, pourvu que celle-ci pût articuler et goûter d'une manière suffisante,

ولَو كان اللِّسان لِألْثغ [1] وأرَتَّ [2] والشَّفتَين وفى قطْع
إحْداهما نِصْف دِيَة وذَهاب الكَلام كُلّه [3] وفى ذَهاب بَعْضه
بقسْطه مِن الدِّيَة والحُروف التى تُوزَّع الدِّيَة عليها
ثَمانية وعِشْرون حَرْفًا فى لُغة العَرَب وذَهاب البَصَر اَىْ
[4] ذَهابه مِن العَيْنَيْن أمّا [5] ذَهابه مِن إحداهما ففيه نِصْف
دِيَة ولا فَرْق فى [6] العَين بَيْن صغيرة وكبيرة وعَيْنِ شَيْخ
اَوْ طِفْلٍ وذَهاب السَّمْع مِن الأُذُنَيْن [7] وإن نَقَصَ مِن
[8] أُذُن [9] واحدة [10] سُدَّتْ وضُبِط مُنتهَى سَماع الأُخْرَى
[11] ووَجَب قِسْط التَّفاوُت وأُخِذ [12] بِنِسْبته مِن [13] الدِّيَة
وذَهاب الشَّمّ مِن المَنْخَرَيْن وإن نَقَص الشَّمّ وضُبِط
قَدْرُه وجب [14] قِسْطُه مِن الدِّيَة وإلّا فحُكومة وذَهاب
العَقْل فإنْ زال بِجُرْح على الرَّأس له أَرْش مقدَّر اَوْ حُكومة
[15] وجبَتِ الدِّيَة مع الأَرش والذَّكَرِ السليم ولَو ذَكَرُ صغيرٍ

---

[1] C.: او ارت. [2] C.: | دية. [3] C.: | دية. [4] B. D. et E.: اذهابه; C.: ذهاب. [5] B. D. et E.: اذهابه. [6] A. et C.: العينين. [7] C.: | دية. [8] B.: الاذن; C.: اذنه. [9] E.: واحد. [10] A.: وسدت. [11] C.: وجب. [12] A.: نسبته; C.: بنسبة. [13] D.: | تلك. [14] C.: قسط. [15] C.: وجب.

mais du reste on ne demande point si la partie lésée grasseyait ou bégayait, *et pour celle des deux lèvres*, chaque lèvre se payant de la motié du prix du sang.

Le prix du sang pour homicide est encore dû en son entier pour la perte de la faculté de parler, du moins s'il s'agit d'une perte totale. S'il s'agit d'une perte partielle, le prix du sang subit une réduction proportionnelle, en tenant compte du nombre des lettres qu'on ne peut plus prononcer, et sur la base des vingt-huit lettres composant l'alphabet arabe. Le même prix du sang est encouru *pour la perte de la vue*, c'est-à-dire aux deux yeux. Quant à la perte de la vue à un œil, elle entraîne la moitié du prix du sang, et alors il importe peu que ce soit un œil grand ou petit, ou bien que ce soit l'œil d'un vieillard ou celui d'un petit enfant. On doit payer le prix du sang en son entier *pour la perte de l'ouïe* aux deux oreilles. En cas de perte partielle, bornée à l'une des deux oreilles seulement, le degré de surdité doit se constater après que l'on a bouché l'oreille dont l'ouïe est restée intacte, et le prix du sang se réduit, toute proportion gardée avec la gravité de la lésion. L'auteur ajoute: *pour la perte de l'odorat* aux deux narines, le prix du sang est encouru en son entier; en cas d'une perte partielle dont la gravité peut se constater, le prix du sang se réduit proportionnellement. Si la gravité de la lésion ne peut se constater, le coupable est puni de l'amende. L'auteur continue: *pour la perte de la raison* il faut encore condamner le coupable au prix du sang entier; mais à supposer qu'il ait fait à la victime en même temps une blessure à la tête entraînant, soit une indemnité fixe, soit l'amende, il y a lieu à cumuler les deux peines pécuniaires. Le prix du sang entier est dû *pour la perte de la verge*, s'il s'agit d'une verge intacte, lors même que la victime serait incapable d'avoir des rapports sexuels, parce qu'elle

وشَيْخٍ وعِنّينٍ وقَطْعُ الحَشَفَةِ كالذَّكَرِ [1]ففى قَطْعِها
وَحْدَها دِيَةٌ والأُنْثَيَيْنِ أَى [2]البَيْضَتَيْنِ ولَوْ مِنْ عِنّينٍ
ومجبوب وفى قَطْعِ احداهما نِصْفُ دِيَةٍ وفى المُوضِحَةِ
مِنَ الذَّكَرِ [3]المسلمِ الحُرّ وفى السِّنّ منه خَمْسٌ مِن
الابل وفى ذَهاب كلّ عُضْوٍ لا مَنفَعَةَ فيه [4]حُكومةٌ [5]وهِىَ
جُزْءٌ مِنَ الدِّيَةِ نِسْبَتُه الى دِيَةِ النَّفْسِ [6]نِسْبَةُ نَقْصِها
[7]الى الجِنايةِ مِنْ [8]قيمةِ المَجْنِىّ عليه [9]لَوْ كان رقيقًا
بِصِفاتِه الّتى هو عليها فلو كانَتْ قيمةُ المَجْنِىّ عليه
بِلا جِنايةٍ على يَدِهِ مَثَلًا عَشَرةً [10]وبعد [11]الجِنايةِ تسعةً
فالنَّقْصُ عُشْرٌ فَيَجِبُ عُشْرُ دِيَةِ النفس ودِيَةُ العَبْدِ
المعصوم قيمتُه [12]والأَمةِ كذلك ولَو زادَتْ قيمةُ كُلّ منهما
على دِيَةِ الحُرّ ولَو قُطِعَ ذَكَرُ عبدٍ وأُنْثَياه [13]وجبَتْ
قيمتان فى الأَظهر ودِيَةُ الجَنينِ [14]الحُرّ المسلمِ تَبَعًا
لِأَحَدِ أَبَوَيْهِ إِن كانَتْ أُمُّه مَعْصومةً [15]حالَ الجِنايةِ غُرّةٌ

[1] C.: وفى . [2] A.: الحصتين . [3] D. et E.: الحر المسلم . [4] C.: | ففيه .
[5] D.: وفى . [6] B.: كنسبة . [7] D. et E.: اى . [8] C.: + قيمة . [9] A.: ولو .
[10] B. D. et E.: وبدونها ; C.: وبعدها . [11] B. C. D. et E.: + الجناية .
[12] A.: وامة . [13] B. D. et E.: وجب . [14] B.: + الحر . [15] C.: | فى .

est mineure, vieille ou impuissante. Le gland de la verge est taxé comme la verge elle-même; on doit donc payer le prix du sang pour homicide dans le cas de sa perte totale. L'auteur ajoute: *et pour la perte des deux testicules*, c'est-à-dire des deux glandes en forme d'œufs, bien connues, on doit aussi payer le prix du sang prescrit en cas d'homicide. Il est indifférent que les testicules appartiennent à un individu impuissant, même à un individu châtré par l'ablation de la verge. La perte d'un seul testicule se paye de la moitié du prix du sang.

La moudhiḥah faite à un individu qui est du sexe masculin, Musulman et libre, *et chaque dent* qu'on lui a arrachée, *se payent de cinq chameaux*, répondant aux conditions exposées plus haut, *tandis que* la perte de *tout membre du corps dont on ne peut se servir, se paye de l'amende.* L'amende est un prix du sang partiel, entre lequel et le prix du sang pour homicide, on doit observer la même proportion qu'entre la diminution de valeur qu'un esclave, ayant les qualités de la victime, aurait subie par suite de la blessure, et la valeur primitive de l'esclave en question. Si, par exemple, la victime, avant d'avoir reçu à la main une certaine blessure, aurait eu, comme esclave, une valeur de dix dînâr, tandis qu'après la blessure sa valeur ne serait plus que de neuf, il a diminué d'un dixième, et la blessure se paye à titre d'amende d'un dixième du prix du sang.

Le prix du sang d'un esclave protégé par la loi *est la valeur qu'il représente.* Cette prescription concerne les femmes tout aussi bien que les hommes, et doit être observée lors même que cette valeur excèderait le prix du sang d'un homme libre. Plus que cela, la doctrine la plus répandue exige de payer deux fois la valeur d'un esclave dans le cas où on lui aurait coupé la verge et les deux testicules.

Le prix du sang d'un fœtus libre et musulman, par le fait que l'un de ses parents est du nombre des fidèles, mais à la seule condition que la mère soit en tous cas sous la protection de nos lois au moment de l'avortement,

أَيْ [1] نَسَمة مِنَ الرقيق عبد أَوْ أَمة سليم مِن عَيْبٍ مَبيع ويُشترط بُلوغ الغُرّة نِصْفَ عُشرِ [2] الدِّيَة فإن فُقِدت الغُرّة وجب بَدَلُها وهو خمسة أَبْعِرة [3] وتجب الغُرّة على عاقلة الجانى ودِيَة الجَنين [4] الرقيق عُشرُ قيمة أُمّه يَومَ الجِناية عليها ويكون ما وجب لسَيِّدها [5] وتجب فى [6] الجَنين اليَهوديّ أَوِ النصرانيّ [7] غُرّة [8] كثُلث غُرّة مسلمٍ وهو بَعيرٌ وثُلثا بَعيرٍ ۞

فصل

فى أَحكام القَسامة وهى أَيْمان الدِّماء وإذا اقترن بِدَعْوَى [9] الدَّمِ لَوْث بمثلَّثة [10] وهو لُغةً [11] الضَّعْف وشرعًا قرينة تَدُلّ على صِدْق المُدَّعِى بأَنْ تُوَقِّعَ تِلْك القرينةُ فى القلب صِدْقَهُ وإلى هذا أَشار المصنّف بقَوْله ويَقَع به فى النَّفْس صِدْق المُدَّعى [12] بأَنْ وُجِدَ قتيل أَوْ بَعْضه كرأْسه فى

---

[1] C.: قيمة. [2] C.: دية. [3] A.: ويجب. [4] C.: | المملوك. [5] B. C. D. et E.: ويجب. [6] D. et E.: جنين. [7] D.: + غرة. [8] D.: ثلث. [9] A.: القتل. [10] C.: وهى. [11] A. et C.: الطعن. [12] A. et D.: فان.

s'appelle ghorrah, c'est-à-dire un individu en servage, *et se compose d'un esclave, homme ou femme,* exempt de défauts rédhibitoires. Il est prescrit que la ghorrah doit au moins représenter la valeur d'un vingtième du prix du sang; mais à défaut d'un pareil esclave, on peut le remplacer par cinq chameaux. La ghorrah constitue une dette dont les 'âqilah du délinquant sont subsidiairement responsables. *Quant à l'avortement d'une esclave, il entraîne une peine pécuniaire d'un dixième de sa valeur* au jour de l'attentat, à payer au maître. L'avortement d'une femme dont le fœtus serait Juif ou Chrétien, se punit d'une ghorrah qui n'est que le tiers de celle prescrite pour le fœtus qui à sa naissance serait Musulman, ou, en d'autres termes, elle est d'un chameau et deux tiers.

Section III.

Des prescriptions relatives au serment cinquante fois répété, c'est-à-dire au serment spécial admis en matière de délit du sang. *Si, dans un procès en matière d'homicide, il n'y a que suspicion grave,* etc. La suspicion grave s'appelle en arabe lawth, à écrire avec une thâ. Dans le langage ordinaire ce mot signifie «faiblesse», mais, comme terme de droit, on entend par lawth les indices du bien fondé de l'accusation, qui sont de nature à donner l'intime conviction de la vérité des paroles de l'accusateur. Ce sont ces indices que l'auteur a en vue, en continuant: *donnant la conviction du bien fondé de l'accusation,* par exemple, lorsque la victime, ou un membre de son corps, comme sa tête, a été trouvée dans un

مَحَلَّةٌ مُنفصلة عن بَلَد [1] كبير كما فى الرَّوضة وأصلها أَوْ وُجِد فى قَرْيَة صغيرة لِأَعْدائه [2] وَلَمْ يشارِكْهم فى القَرْيَة غيرُهم حَلَفَ المُدَّعى خمسين يَمينًا ولا يُشترَط مُوالاتها على المَذْهَب وَلَوْ تَخلَّل الأَيْمانَ [3] جُنونٌ مِنَ الحالف أَوْ إغماءٌ منه بُنِىَ بعد الإفاقة على ما مَضَى منها إِنْ لم [4] يُعْزَلِ القاضى الذى وقعتِ القَسامة عِنْده فإنْ عُزِلَ وَوَلِىَ غَيْره وجب استِئْنافها وإذا حَلَفَ المُدَّعى استحقّ الدِّيَةَ ولا تَقَع القَسامة فى قَطْع طَرَف وإن لم يكنْ هُناك لَوْث فاليَمين على المُدَّعَى عليه فيَحلف خمسين يَمينًا وعلى قاتل النَّفْس المحرَّمة عَمْدًا أَوْ خَطَأً أو شِبْهَ عمدٍ كَفّارة ولو كان القاتل صبيًّا أَو مجنونًا فيُعتِق الوَلِىّ عنهما من مالهما والكَفّارة عِتْق رَقَبة مؤمِنة سليمة مِنَ العُيوب المُضِرّة أى [5] المُخِلّة بالعَمَل والكَسْب فإن لَمْ يَجِدْها فصيام شَهْرَيْن بالهِلال متتابعَيْن بِنيّةِ كَفّارة ولا يُشْتَرَط نيّة التتابُع فى الأصحّ فإن عَجَزَ المكفِّر عن

---

[1] B.: كبيرة ; D.: + كبير .   [2] D. et E.: ولا .   [3] C.: بجنون .

[4] B.: + يعزل .   [5] C.: المتخلفة .

quartier séparé d'une grande ville, comme on lit dans la Rawdhah et dans l'ouvrage dont ce livre est un extrait[1]), ou bien lorsque la victime a été trouvée dans un petit village habité exclusivement par des individus avec lesquels elle vivait en rapports d'inimitié. L'auteur continue: *l'accusateur doit jurer cinquante fois que sa plainte est fondée.* Notre rite n'exige point que ces serments soient prêtés sans interruption, et même au cas où ils auraient été interrompus par un accès de démence ou par l'évanouissement de l'accusateur, celui-ci peut encore, après avoir été revenu à lui, prêter les serments qui restent. Seulement, pour qu'un tel procédé soit licite, il faut que le juge devant lequel on a commencé de jurer, n'ait pas été remplacé dans l'intervalle; car si cela avait eu lieu, il faudrait recommencer la cérémonie. *Après quoi*, savoir après les cinquante serments en question, *le coupable doit être condamné à payer le prix du sang pour homicide.*

Le serment cinquante fois répété n'est pas admissible en matière de blessure.

A défaut de suspicion grave, c'est l'accusé qui doit prêter le serment cinquante fois répété. *Sans préjudice de la peine à prononcer contre lui, celui qui est coupable d'homicide* prémédité, involontaire ou volontaire, *commis sur un individu vivant sous la protection de la loi, est redevable de l'expiation*, lors même qu'il ne serait pas responsable du méfait pour cause de minorité ou de démence. Ce cas échéant le tuteur ou le curateur doit prélever sur les biens du mineur ou de l'aliéné une somme suffisante pour l'expiation, *consistant dans l'affranchissement d'un esclave musulman, exempt de défauts gênants*, c'est-à-dire de nature à empêcher de travailler ou d'exercer un gagne-pain quelconque. *En cas de manque* d'un tel esclave, *le coupable est obligé de jeûner deux mois* de l'année lunaire *consécutifs.* Ce jeûne doit s'accomplir dans l'intention d'expier l'homicide, mais, selon la meilleure théorie, l'intention

---

[1]) Voy. plus haut, page 49, n. 1.

صَوْم [1] الشَّهْرَيْن [2] لِهَرَم أَوْ لَحِقَه بالصَّوْم مَشَقّة شديدة
أَو خاف زيادةَ المَرَض كفّر [3] بإِطْعام سِتّين مِسْكينًا أَوْ
فقيرًا [4] يَدْفَع لكُلّ واحد منهما مُدًّا [5] مِنْ طَعام [6] يُجْزِئ
فى الفِطْرة ولا يُطْعِم كافرًا ولا هاشميًّا ولا مُطَّلبيًّا ۞

---

[1] D.: + الشهرين . [2] C.: بهرم ; D.: + لهرم . [3] B. et C.: بالطعام .
[4] D.: بدفع . [5] C.: + من . [6] B.: ويجزئ .

n'a pas besoin de se rapporter à la continuité du jeûne. Le fidèle qui ne peut pas accomplir un jeûne de deux mois par suite de décrépitude, ou pour lequel l'abstinence serait excessivement pénible, ou bien qui en redoute l'aggravation de sa maladie, a la faculté de remplacer le jeune en question par l'alimentation de soixante indigents ou pauvres. Il devra donner alors à chaque indigent ou pauvre un m o d d de denrées alimentaires, comme on en donne à titre de prélèvement à la rupture du jeûne du Ramadhân. Ni infidèles, ni descendants de Hâchim ou de 'Abd al-Moṭṭalib ne sauraient être admis comme participants à cette alimentation.

كتاب [1] فى أحكام الحُدود

جَمْع حَدّ وهو لُغةً المَنْع وسُمّيَت الحُدود بذلك لِمَنْعها مِن ارتكاب الفَواحش وبَدَأَ المصنّف [2] مِنَ الحُدود بِحَدِّ الزِّنا المذكور فى إِثْناء قَوله والزانى على ضَرْبَيْن مُحْصَن [3] رَجُلًا كان أَوِ امرأَةً [4] وغير مُحْصَنٍ فالمُحْصَن وسَيَأتى قريبًا أنّه البالغ العاقل الحُرّ الذى غيّب حَشَفتَه [5] أَوْ قَدْرَها مِنْ مقطوعها بقُبُل فى نِكاح صحيح حَدُّه الرَّجْم بِحِجارة معتدلة لا بِحُصىّ صغيرة ولا [6] بصَخْرة وغَيْر المُحْصَن مِن رَجُل [7] أو امرأة حَدُّه مائة جَلْدةً سُمّيَتْ بذلك لاتّصالها بالجِلْد وتغريبُ عامٍ إِلى مَسافة [8] القَصْر فأَكثرَ برَأْى الإِمام وتُحْسَب مُدّة العام مِنْ أوّل سَفَرِ

---

[1] B. D. et E.: + فى احكام . [2] A. et C.: | رضى الله عنه . [3] B. D. et E.: + امرأة ..... رجلا . [4] A.: او غير . [5] C.: وقدرها . [6] B. D. et E.: بصخر ; C.: صخر . [7] C.: وامراة . [8] B. et C.: قصر .

LIVRE X.

Des prescriptions relatives aux *peines afflictives et définies.*

Section I.

Les peines afflictives et définies s'appellent en arabe ḥodoud, pluriel de ḥadd. Dans le langage ordinaire, ce mot signifie «défense», «empêchement», et le sens légal s'explique par le fait que les peines afflictives et définies empêchent les hommes de se livrer à des actes immoraux. L'auteur traite en premier lieu de la peine dont le crime de fornication est menacé, dans les paroles qui vont suivre tout-à-l'heure. *Ceux qui sont coupables du crime de fornication sont de deux sortes: ceux qui sont moḥçan*, hommes ou femmes, *et ceux qui ne le sont pas. Pour une personne moḥçan*, et l'on verra bientôt que c'est tout individu majeur, doué de raison et libre, ayant déjà introduit le gland de sa verge, ou ce qui lui en tient lieu s'il l'a perdu, dans le vagin d'une femme [1]) en conséquence d'un mariage légitime — pour l'individu moḥçan, dis-je, *la peine est la lapidation.* La lapidation doit avoir lieu au moyen de pierres d'une grosseur moyenne; mais on ne doit pas tuer le coupable en lui jettant des cailloux, ou en l'écrasant sous un bloc de roc. *Pour un individu qui n'est pas moḥçan,* sans distinction de sexe, *la peine consiste en cent coups de fouet au plus,* appelés en arabe djaldah parce qu'ils s'appliquent sur la peau nue (djild). L'auteur continue: *et bannissement durant une année, à une distance permettant d'abréger la prière,* ou même à une plus grande distance, dans le cas où le Souverain le jugerait nécessaire. L'année du bannissement commence au

---

[1]) Et la femme elle-même qui a subi cette introduction.

الزانى لا مِنْ [1] وصوله مَكانَ التغريب والأَوْلَى أَنْ يكونَ بَعْد الجَلْد وشرائط الإحصان أَربعة الأَوّل والثانى البُلوغ والعَقْل فلا حَدَّ [2] على صبىّ ومجنون بَلْ يؤدَّبان بما يَزْجُرهما عن الوُقوع فى الزِّنا والثالث الحُرّيّة فلا يكون الرقيق والمبعَّض والمكاتَب وأُمّ الوَلَد [3] مُحْصَنًا وإِنْ وَطِئَ كُلّ منهم فى نِكاحٍ صحيحٍ والرابع وُجود الوَطْء مِن مُسلِم أَوْ ذِمّىّ فى نِكاحٍ صحيحٍ وفى بعض النُّسَخ فى النِّكاح الصحيح وأَراد بالوَطْء [4] تغييب [5] الحَشَفة أَو قَدْرِها من مقطوعها بقُبُل وخَرَجَ بالصحيح الوَطْء فى نِكاحٍ فاسدٍ ولا يَحصُل به [6] التحصين والعبد [7] والأَمة حَدُّهما نِصْف حَدّ الحُرّ [8] فيُحَدّ كُلّ [9] منهما خمسين جَلْدةً ويُغرَّب نِصْفَ عامٍ ولَو قال المصنّف ومَنْ فيه رِقّ حدّه الخ [10] كان أَوْلَى لِيَعُمَّ المكاتَبَ والمبعَّضَ وأُمَّ الوَلَد وحُكْم اللِّواط [11] وإِتْيان البَهائم [12] حُكْم الزِّنا فَمَنْ لاط بشَخْص

[1] D.: وصول. [2] C.: عن. [3] A.: | كل منهم. [4] A. et C.: تغييب. [5] A.: حشفته; C.: حشفة. [6] B.: التحصن. [7] D.: الامة. [8] A. et C.: فيجلد. [9] A. et C.: | واحد. [10] C.: وكان; D.: لكان. [11] B.: وايتاء. [12] E.: كحكم.

départ du coupable, et non à son arrivée à l'endroit qu'on lui a assigné. Enfin il est préférable que la flagellation précède le bannissement.

Il y a quatre conditions pour qu'existe la qualité de moḥçan: savoir

1° et 2° *la majorité et la raison.* Une peine afflictive et définie ne saurait se prononcer contre un mineur ou un aliéné, mais l'un et l'autre doivent recevoir une correction suffisante pour les détourner du péché de la chair; *puis* la loi exige

3° *la liberté.* Ni esclaves, ni affranchis partiels, ni affranchis contractuels, ni affranchies pour cause de maternité ne sont moḥçan, lors même qu'ils auraient cohabité par suite d'un mariage légitime; *et enfin* la loi exige

4° *la cohabitation,* exercée par un Musulman ou un infidèle soumis à nos lois, *en légitime mariage* ou, comme on lit dans quelques exemplaires du Précis, dans le mariage légitime. La cohabitation doit consister dans la consommation réelle du mariage, par l'introduction du gland de la verge ou de ce qui en tient lieu si on l'a perdu, dans le vagin; tandis que le mot «légitime» exclut tout mariage pouvant pour quelque cause être invalidé. Or la consommation d'un pareil mariage ne suffit point pour conférer la qualité de moḥçan.

La peine des esclaves, hommes ou femmes, n'est que la moitié de celle édictée contre les individus libres. Par conséquent un esclave, sans distinction de sexe, ne reçoit que cinquante coups de fouet au plus, suivis du bannissement pour une demi-année. L'auteur se serait exprimé plus correctement, s'il s'était servi des paroles: «celui qui est soumis au servage, etc.», afin d'étendre la règle aux affranchis contractuels, aux affranchis partiels et aux affranchies pour cause de maternité.

La pédérastie et la bestialité se punissent comme la fornication proprement dite. Par rapport à la pédérastie,

بأن [1]وَطِئَه فى دُبُره حُدَّ على المذهب ومَنْ أتَى بَهيمةً حُدَّ كما قال المصنّف لكِنَّ الراجحَ أنّه يعزّر ومَنْ وَطِئ أجنبيّةً فيما دون الفَرْج عُزِّر ولا يَبْلُغ الإمام بالتعزير أدنَى الحُدود فإن عُزِّر [2]عبدٌ وَجَبَ أن [3]يَنقُصَ فى تعزيره عن عِشْرِين جَلْدةً أو عُزِّر [4]حُرٌّ وجب أَنْ [5]يَنقُصَ فى [6]تعزيره عن أربعين جَلْدةً لِأنّه أدْنَى [7]دٌّ منهما ۞

فصل

فى أحكام القَذْف وهو لُغةً الرَّمْى وشرعًا الرَّمْى بالزِّنا على جِهَة التعيير [8]لِتَخْرُجَ الشَّهادة بالزِّنا [9]وإذا قَذَفَ بِذال مُعْجَمة غَيْرَه بالزِّنا كقَوْله زَنَيْتَ فعلَيْه حَدّ [10]القَذْف [11]ثمانين جَلْدةً كما سَيَأتى هذا [12]إذا لَمْ يكن القاذف أبًا [13]أو أمًّا وإن [14]علا كما سَيَأتى بثمانية شرائط

---

[1] C.: وطئ. [2] B. D. et E.: عبدا. [3] D.: | لا. [4] B. D. et E.: حرا; C.: | رجل. [5] D.: | لا. [6] C.: تعزير. [7] C. D. et E.: | حد. [8] A. et B.: ليخرج. [9] A. et C.: | على جهة التعيير. [10] C.: قذف. [11] B.: ثمانون. [12] D. et E.: ان. [13] A. et C.: واما. [14] B. C. D. et E.: عليا.

cette règle est admise par notre rite; mais quant à la bestialité, l'opinion de l'auteur est très-controversée, et, selon la doctrine préférable, ce méfait ne peut donner lieu qu'à la correction arbitraire. L'auteur continue: *mais le commerce sexuel* avec une femme étrangère, *quand il ne constitue pas un coït régulier, n'entraîne que la correction arbitraire, laquelle,* tout en dépendant de la volonté du Souverain, *doit nécessairement rester au-dessous du minimum de la peine afflictive et définie.* Ainsi, à supposer qu'il s'agisse d'un esclave, les coups de fouet qu'on lui inflige à titre de correction arbitraire doivent rester au-dessous du nombre de vingt, et à supposer qu'il s'agisse d'un homme libre, ils doivent rester au-dessous du nombre de quarante, parce que ce sont là les minima de la peine afflictive et définie.

Section II.

Des prescriptions relatives à la diffamation, appelée en arabe qadsf. Dans le langage ordinaire, ce mot signifie l'acte de lancer contre quelqu'un une accusation quelconque; mais, comme terme de droit, c'est l'accusation du crime de fornication, prononcée dans le but d'injurier. Le dernier mot sert à exclure l'accusation prononcée en manière de témoignage. *Celui qui a accusé* — l'auteur se sert du verbe qadsafa, qu'il faut écrire avec un dsâl — *un autre du crime de fornication,* par exemple en disant à un homme ou à une femme: «Vous vous êtes rendu coupable du péché «de la chair», *est passible de la peine afflictive et définie, édictée contre le crime de diffamation,* savoir de quatre-vingts coups de fouet, comme nous allons le voir plus loin. Seulement, si la diffamation provient d'un ascendant ou d'une ascendante, on verra que la peine ne se prononce point. *Cependant pour qu'il y ait lieu à cette peine, la loi a posé huit*

ثلاثة وفى بعض النُّسَخ ثلاثة منها فى القاذف وهو أن يكونَ بالغًا عاقلًا فالصّبىّ والمجنون لا يُحَدّانِ بقَذْفهما شخصًا [1] وأن لا يكونَ والدًا للمقذوف [2] فلو قَذَفَ الأب [3] أَوِ الأُمّ وإن علا وَلَدَه وإن سَفُل [4] لا حَدَّ [5] عليه وخمسة فى المقذوف وهو أن يكونَ مُسلِمًا بالغًا عاقلًا حُرًّا عفيفًا [6] عن الزِّنا فلا حَدَّ بقَذْف الشخص كافرًا أَوْ صغيرًا [7] أَوْ مجنونًا أَوْ رقيقًا أَوْ زانيًا ويُحَدّ الحُرّ القاذف ثمانين جَلْدةً ويُحَدّ العبد أربعين جَلْدةً ويَسقُط عن القاذف حَدّ القَذْف بثلاثة أَشْياء أَحدها اقامة البَيّنة سَواء كان المقذوف أَجنبيًّا [8] أَوْ زَوْجةً والثانى مذكور فى قَوْله أَو عَفْو المقذوف [9] عن القاذف والثالث مذكور فى قَوْله أَوِ اللِّعان فى حَقّ الزَّوْجة وسبق بَيانه فى [10] قَوْل [11] المصنّف فَصْلٌ وإذا رَمَى الرَّجُل الخ ✿

فصل

فى أَحكام الأَشْرِبة وفى الحَدّ المتعلِّق بشُرْبها ومَنْ شَرِب

---

[1] A.: ولا. [2] B.: فان. [3] C. et D.: والام. [4] A.: فلا. [5] C.: عليهما.
[6] C.: من. [7] C.: + او. [8] C.: وزوجة. [9] B. C. D. et E.: | اى.
[10] A. et C.: قوله. [11] C.: + المصنف.

conditions; trois — quelques exemplaires du Précis portent: «dont trois» — *ayant rapport au diffamateur, c'est-à-dire qu'il soit majeur et doué de raison.* Ainsi les mineurs et les aliénés peuvent impunément diffamer quelqu'un. L'auteur continue: *et qu'il ne soit par ascendant de l'offensé.* Or le père, la mère ou tout autre ascendant ne sont point passibles de la peine afflictive et définie pour avoir diffamé leur enfant ou autre descendant. L'auteur ajoute: *puis cinq conditions ayant rapport à l'offensé, c'est-à-dire qu'il soit Musulman, majeur, doué de raison, libre et chaste* ou plutôt s'abstenant de tout amour illicite. Car la peine afflictive et définie ne saurait se prononcer pour le fait d'avoir diffamé un mécréant, un mineur, un aliéné, un esclave ou un individu convaincu du crime de fornication. *La peine est pour un homme libre* coupable de diffamation, *de quatre-vingts coups de fouet, mais pour un esclave* elle est *de quarante* coups de fouet. *Enfin il y a trois circonstances qui empêchent de prononcer* contre le diffamateur *la peine afflictive et définie:* savoir

1° *si le crime de fornication est légalement prouvé*, et à cet égard il importe peu que la personne offensée soit étrangère au diffamateur, ou qu'elle soit son épouse;

2° la circonstance formulée par l'auteur dans les termes: *si l'offensé se déclare prêt à pardonner* au diffamateur; et

3° la circonstance formulée par l'auteur dans les termes: *ou si c'est le mari qui a diffamé sa femme en prononçant contre elle l'anathème.* L'anathème a été exposé par l'auteur dans la Section XI du Livre VIII.

Section III.

Des prescriptions relatives aux boissons défendues et de la peine afflictive et définie édictée contre le crime d'en

خَمْرًا وهى المتّخذة مِن عصير العِنَب أَوْ شرابًا مُسكِرًا
مِنْ غَيْرِ الخَمْر كالنبيذ المتّخذ مِنَ الزبيب يُحَدّ ذلك
الشارب إن كان حُرًّا أَربعين جَلْدةً وإن كان رقيقًا
عِشرين جَلْدةً ويجوز أن يَبْلُغَ الإمام [1]به أَىْ حَدّ الشُّرْب
ثمانين جَلْدةً والزيادة على [2]أَربعين فى حُرّ وعِشرين فى
رقيق على وَجه التعزير وقيل الزيادة على ما ذُكِر حَدّ
وعلى هذا يَمْتنع النَّقْص [3]عنها ويجب الحَدّ عليه أَىْ
شارب المُسْكِر [4]بأحد أَمرين بالبَيِّنة أَىْ رَجُلَيْن يَشْهَدانِ
بشُرْب ما ذُكِر [5]أَوِ الإقرار مِنَ الشارب بأنّه شَرِب مُسكِرًا
فلا يُحَدّ بِشَهادة رَجُلٍ وامرأة ولا بشَهادة امرأَتَيْن [6]ولا
[7]بِيَمين مَرْدودة ولا بِعِلْم القاضى [8]ولا يُحَدّ أَيضًا الشارب
بالقَىْء والاستنكاه [9]بأن يُشَمّ منه رائحة الخَمْر ۞

---

[1] C.: + بـه . [2] B.: الاربعين . [3] A.: منها . [4] C.: | الخمر .
[5] D.: والاقرار . [6] A.: فلا . [7] B.: يمين . [8] D. et E.: | ولا بعلم
غيره . [9] D. et E.: | اى .

avoir pris. *Le fidèle qui a bu du vin*, c'est-à-dire la boisson bien connue qu'on obtient par la fermentation du jus de la vigne, *ou une autre boisson enivrante quelconque* que le vin, par exemple la boisson spiritueuse préparée avec les raisins secs, *doit subir*, dans le cas où le fidèle en question serait un individu libre, *quarante coups* de fouet; mais dans le cas où le crime aurait été commis par un esclave, la flagellation n'excède pas vingt coups. *Cependant on*, savoir le Souverain, *a le droit d'aggraver la peine* afflictive et définie dont nous nous occupons, *jusqu'à quatre-vingts coups* de fouet, s'il s'agit d'un individu libre, tandis que le surplus ne saurait excéder vingt coups s'il s'agit d'un esclave, dans l'un et l'autre cas *à titre de correction arbitraire*. Selon quelques juristes toutefois, les coups supplémentaires sont encore subis à titre de peine afflictive et définie, et, si on embrasse cette théorie, il faut en conclure qu'en cas d'aggravation, on ne saurait rester au-dessous des nombres de quarante ou vingt, d'après la condition du coupable. *La peine* afflictive et définie *n'est encourue par celui qui est coupable* d'avoir pris une boisson enivrante, *que si le fait a été constaté, soit par la preuve testimoniale*, c'est-à-dire par deux témoins du sexe masculin déposant en justice que le croyant a bu une boisson défendue, *soit par l'aveu* du coupable qu'il a pris la boisson enivrante. En revanche, il n'y a pas lieu à la peine afflictive et définie dans le cas où le crime aurait été constaté par la déposition d'un homme et d'une femme, ou de deux femmes, ou bien par le serment référé, et à plus forte raison le juge ne peut pas condamner sans preuve légale, en se fondant sur ce qu'il sait personnellement. *Même on ne saurait prononcer une condamnation* contre le coupable, à défaut de preuve légale, *si le crime se manifeste par l'odeur des matières vomies ou par celle de l'haleine*, c'est-à-dire si l'une ou l'autre sentent le vin.

فصل

فى أُحكام قَطْع السَّرِقة [1] وهى لُغةً أَخْذُ المال خَفيّةً وشرعًا أَخذُه خفيّةً ظُلْمًا مِن حِرز مِثْله وتُقْطَع يَدُ السارق بثلاثة شرائط وفى بعض النُّسَخ بِستّة شرائط [2] أَنْ يكونَ السارق بالغًا عاقلًا مختارًا مُسلِمًا [3] كان أَوْ ذِمّيًّا فلا [4] قَطْعَ على صبىّ ومجنون ومُكرَه ويُقطَع [5] مُسلِم وذِمّىّ بِمال مُسلِم وذِمّىّ وأَمّا المعاهد فلا قَطْعَ عليه فى الأَظهر وما تَقدَّم [6] شَرْط فى السارق وذَكَرَ المصنّف شَرْطَ القَطْع بالنَّظَر للمسروق فى قَوْلِه وأَنْ يَسرِقَ نِصابًا [7] قيمتُه رُبع دينار أَىْ خالصًا مضروبًا أَوْ يَسرِقَ قَدْرًا [8] مغشوشًا يَبلُغ خالصه رُبعَ دينار مضروبًا أَوْ قيمتَه مِن حِرز مِثْله فإن كان المسروق بصَحْراء أَو مَسْجِد أَو [9] شارع ٱشتُرِط فى إحرازه دَوام [10] اللّحاظ وإن كان [11] بِحِصْن كَبَيْت كفَى لِحاظ مُعتاد فى مِثْله وثَوب

[1] A.: وهو. [2] C.: | الاول. [3] D.: + كان. [4] A.: يقطع. [5] B.: | يد. [6] A. et C.: شرطه. [7] A.: فقيمته. [8] A.: | نقدا. [9] C.: الشارع. [10] A.: للحاظ; C.: الملاحظة. [11] B.: يحصن.

Section IV.

Des prescriptions relatives à l'amputation pour vol. Dans le langage ordinaire, on appelle «vol» toute soustraction des biens d'autrui; mais comme terme de droit, c'est la soustraction frauduleuse d'un objet dans un lieu qui, d'après les circonstances, offre des garanties suffisantes de sécurité. *Il y a trois conditions pour que le vol entraîne l'amputation de la main*, ou, comme on lit dans quelques exemplaires du Précis, six conditions. *Premièrement, celui qui est coupable* de vol *doit être majeur et doué de raison* et avoir commis le crime volontairement. Peu importe que le coupable soit un Musulman, ou bien un infidèle soumis à nos autorités; mais les mineurs, les aliénés et ceux qui ont volé sous l'empire de quelque violence, ne sont point passibles de l'amputation. La loi ne distingue pas non plus si l'objet volé appartient à un Musulman ou bien à un infidèle soumis. Quant aux infidèles alliés, la doctrine la plus répandue ne les considère pas comme ayant encouru l'amputation. Après avoir mentionné la première condition pour l'amputation, savoir celle qui a trait au voleur, l'auteur va nous apprendre quelle est la deuxième condition, laquelle se rapporte à l'objet volé, en ces termes: *En deuxième lieu, l'objet volé doit représenter au moins la valeur d'un quart de dînâr*. Cela veut dire qu'il faut avoir volé, au moins, soit une pièce de métal monnayée et en bon état s'appelant un quart de dînâr, soit une pièce altérée, mais dont la valeur intrinsèque équivaut à un quart de dînâr, soit un objet quelconque de la même valeur. L'auteur ajoute: *et la valeur en question doit avoir été gardée dans un lieu qui, d'après les circonstances, offre des garanties suffisantes de sécurité*. Quand l'objet se trouve déposé dans une plaine déserte, dans une mosquée ou sur le chemin public, la loi exige, pour qu'il soit suffisamment gardé, que le propriétaire ne l'ait pas perdu de vue; mais quand l'objet se trouve dans une enceinte fermée, par exemple dans une maison, il suffit d'en faire l'inspection d'après la coutume établie

وَمَتاع وَضَعَه شخص بقُرْبه بصَحْراء مَثَلًا إن لاحَظَه بنَظَرِه له وَقْتًا [1] فَوَقْتًا ولم يكُنْ هُناك ازْدِحام طارِقين فهو مُحْرَز وإلّا فلا وشَرْط [2] المُلاحِظ قُدْرَته على مَنْع السارق ومن شُروط المسروق [3] ما ذَكَرَه المصنّف فى قوله لا مِلْكَ له فيه ولا شُبْهَةَ [4] أَىْ للسارق فى مال المسروق [5] منه [6] فلا قَطْعَ بسَرِقة مالِ أَصْلٍ وفَرْعٍ للسارق ولا بسَرِقة رقيقٍ مالَ سَيّده [7] وتُقطَع من السارق يَدُهُ اليُمْنَى من مَفْصِل الكوعِ بعد خَلْعها منه بحَبْل [8] يُجَرّ بعُنْف وإنّما [9] تُقطَع اليُمْنَى [10] فى السَّرِقة [11] الأُولَى فإن سَرَق ثانيًا بعد قَطْعِ اليُمْنَى قُطِعَتْ رِجْله اليُسْرَى بحديدة ماضية دَفْعةً واحدةً بَعْد خَلْعها من مَفصِل القَدَم فإن سَرَق ثالثًا قُطِعَتْ يَدُه اليُسْرَى بعد خَلْعها فإن سَرَق رابعًا قُطِعَتْ رِجله اليُمْنَى بعد خَلْعها ويُغمَّس [12] مَحَلّ القَطْع

[1] C.: + فوقتا. [2] B. et C.: الملاحظة. [3] A.: وما ذكر. [4] A. et C.: | له. [5] B.: + منه. [6] C.: | وان لا يكون محرما شرعا. [7] C.: يسرق ويقطع. [8] C.: يجره. [9] A.: يقطع. [10] B.: من. [11] D.: + الاولى. [12] C.: على.

pour des objets similaires. Il résulte de ces principes que les habits et les effets qu'un voyageur vient de déposer tout près de lui, par exemple dans une plaine déserte, sont suffisamment gardés, s'il en fait personnellement l'inspection de moment à autre, à supposer toutefois que l'endroit ne soit pas visité par une foule de passants. Or, dans le cas dernièrement énoncé, la garde en question serait insuffisante. La garde à vue implique le pouvoir matériel d'empêcher le voleur de s'emparer de l'objet. La troisième des conditions se rapporte aussi à l'objet volé, et est formulée par l'auteur en ces termes: *Enfin la soustraction doit porter sur quelque objet dont on n'est pas propriétaire, ou sur lequel on ne peut pas faire valoir un autre droit*, c'est-à-dire qu'il est indispensable que l'objet soit absolument étranger au voleur. Ainsi l'amputation est interdite dans le cas de vol entre ascendants et descendants et dans celui de vol commis par des esclaves au préjudice de leurs maîtres.

L'amputation dont le voleur est passible *consiste dans l'ablation de la main droite à l'articulation du poignet*, opération à laquelle on ne doit procéder qu'après avoir luxé la main en la tirant brusquement au moyen d'une corde. L'amputation de la main droite est prescrite pour le premier vol. *Le deuxième vol*, au cas où le coupable aurait déjà perdu la main droite, *se punit de l'amputation du pied gauche*, laquelle s'opère, au moyen d'un fer tranchant, d'un seul coup, après qu'on a luxé le pied à l'articulation au-dessous de la cheville. *Le troisième vol entraîne l'amputation de la main gauche*, précédée de la luxation, *et le quatrième celle du pied droit*, également précédée de la luxation. L'articulation où l'amputation doit avoir lieu s'enduit au pré-

[1] بزَيْت أَوْ دُهْن مُغْلًى [2] فإن سَرَق بعد ذلك أَىْ بعد الرابعة عُزِّر [3] وقيل يُقتَل صَبْرًا وحديث الأَمر بقَتْله فى المَرّة الخامسة منسوخ ۞

فصل

فى أَحكام قاطع الطريق وسُمِّى بذلك لامتناع الناس من سُلوك الطريق خَوْفًا منه وهو مُسلِم مكلَّف له شَوْكة [4] فلا يُشترَط فيه ذُكورة ولا عَدَدٌ فخَرَج [5] مِنْ قاطع [6] الطريق المختلِس الذى يَتعرَّض [7] لآخِر القافلة ويَعتمِد [8] الهَرَبَ [9] وقُطّاع الطريق على أَربعة أَقسام الأَوّل مذكور فى قَوْله إن قَتَلوا أَىْ عَمْدًا [10] عُدْوانًا مَنْ [11] يكافئونه ولم يأْخُذوا المالَ قُتِلوا حَتْمًا وإن قَتَلوا خَطَأً أَو شِبْهَ عَمْدٍ أَو [12] مَنْ لَمْ يكافئوه لَمْ يُقْتَلوا والثانى مذكور فى قَوله [13] وإن قَتَلوا وأَخذوا المالَ أَىْ نصابَ السَّرِقة فأَكثرَ قُتِلوا

---

[1] B. C. D. et E.: + بزيت . [2] C.: وان . [3] A.: + وقيل يقتل صبرا .
[4] B.: ولا . [5] C. D. et E.: بقاطع . [6] C.: + الطريق . [7] B. D. et E.: لاخذ . [8] C.: | على ; B.: للهرب . [9] B.: وقطع . [10] C.: وعدوانا .
[11] B.: يكافئون . [12] A.: + من ; C.: ممن . [13] D. et E.: فان .

alable d'huile ou de graisse bouillie. *Les récidives ultérieures* savoir les vols commis après l'amputation des deux mains et des deux pieds, *sont punisables de la correction arbitraire, ou, selon d'autres, de la peine de mort, et le coupable doit être emprisonné immédiatement jusqu'à l'exécution.* Cependant la tradition sur laquelle se fonde la mise à mort pour le cinquième vol contient une décision du Prophète que celui-ci a rétractée plus tard [1]).

Section V.

Des prescriptions relatives aux brigands. Un brigand se dit en arabe qâṭi' aṭ-ṭarîq, littéralement «celui qui «coupe la route», parce que la peur des brigands empêche les hommes de se servir du chemin public. La loi entend par «brigand» un Musulman, majeur et doué de raison, qui, à main armée, trouble la sécurité des routes. Le brigandage est punissable, lors même qu'il aurait été exercé par des femmes, et lors même qu'un seul individu s'y serait livré; mais on ne peut légalement appeler «brigand» celui qui se joint furtivement à l'arrière-garde d'une caravane dans le but de se sauver au plus vite après avoir commis quelque larcin. *Il y a quatre sortes de brigands.* La première est désignée par l'auteur par les paroles suivantes: *Ceux qui ont tué,* c'est-à-dire qui se sont rendus coupables d'homicide prémédité, commis sans excuse légale, sur des personnes de condition égale ou supérieure, *mais qui n'ont pas volé, doivent être mis à mort* sans merci. Lorsqu'au contraire ils ne sont coupables que d'un homicide involontaire, ou bien d'un homicide prémédité commis sur un individu qui leur était inférieur [2]), la peine capitale ne saurait se prononcer. Quant à la deuxième sorte de brigands, l'auteur en parle dans ces termes: *Ceux qui ont tué et volé,* savoir qui ont volé au

---

[1]) La tradition que l'auteur a en vue ne se trouve ni dans le recueil de Bokhârî, ni dans celui de Moslim, mais bien dans le Michkât al-Maçâbîh de Tibrîzî. Voy. la traduction de ce dernier recueil par Matthews, Tome II, p. 193.

[2]) Voy. plus haut, page 549.

وصُلِبوا [1] على خَشَبة ونَحْوِها [2] لكِنْ بعد غَسْلهم [3] وتكفينهم والصلاة عليهم والثالث مذكور فى قوله وإن أخذوا المالَ [4] ولم يَقْتلوا أىْ نصابَ السَّرِقة فأكثرَ مِن حِرز مِثْله ولا شُبْهةَ لهم فيه تُقْطَع أَيْدِيهم وأَرْجُلهم مِن خِلاف أىْ [5] تُقْطَع منهم أَوَّلًا اليَدُ اليُمْنَى والرِّجْل اليُسْرَى [6] وإن عادوا فَيُسْراهم ويُمْناهم [7] يُقْطَعان فإن كانَتِ [8] اليَدُ اليُمْنَى [9] أَوِ الرِّجْل اليُسْرَى مفقودةً اُكتُفِىَ بالمَوْجودة فى الأَصحّ والرابع مذكور فى قَوله فإن أَخافوا المارّين فى الطريق ولَمْ يأخذوا منهم [10] مالًا ولمْ يَقْتلوا نفسًا حُبِسوا فى غَيْر مَوْضِعهم وعُزِّروا أىْ حَبَسَهم الإمام وعزّرهم ومَنْ تاب مِنْهم أىْ قُطّاع الطريق قَبْلَ القُدْرة مِنَ الإمام عليه سَقَطَ عنه [11] الحُدود أى العُقوبات المختَصّة [12] بقُطّاع الطريق [13] وهى تحتم قَتْله وصَلْبه وقَطْع يَدِه

---

[1] C.: ثلاثة ايام | . [2] D.: + لكن . [3] A.: + وتكفينهم . [4] A.: + ولم يقتلوا . [5] A. B. et C.: يقطع . [6] B. C. D. et E.: فان . [7] A.: ويقطعان . [8] B. D. et E.: + اليد . [9] C.: والرجل . [10] A.: + مالا . [11] C.: الحد . [12] B. D. et E.: بقاطع . [13] D.: وهو .

moins le minimum de la valeur admettant l'amputation, *sont mis à mort, après quoi leurs cadavres sont attachés à des croix.* La loi n'exige pas que la croix soit faite de bois, mais bien que le cadavre d'un brigand exécuté soit lavé et enveloppé d'un linceul, et même qu'on prie pour le repos de son âme avant de l'attacher à la croix. L'auteur a en vue une troisième sorte de brigands dans la phrase qui va suivre: *Ceux qui ont volé sans tuer ne sont point passibles de la peine de mort, mais,* pour peu qu'ils aient volé au moins le minimum de la valeur admettant l'amputation, laquelle valeur se trouvait convenablement gardée et leur était absolument étrangère, *on leur ampute les mains et les pieds en alternant les côtés.* En d'autres termes, pour le premier vol, on leur ampute la main droite et le pied gauche, ensuite, en cas de récidive, c'est la main gauche et le pied droit; tandis que la meilleure doctrine exige d'amputer la première fois la main gauche, si le brigand a déjà perdu la main droite, et le pied droit, s'il a déjà perdu le pied gauche. Enfin l'auteur fait mention ainsi qu'il suit de la quatrième sorte de brigands: *Ceux qui n'ont fait qu'intimider les passants* sur la route, *mais sans* les *voler ou tuer* en personne, *doivent être punis de l'emprisonnement* dans une autre localité, *à titre de correction arbitraire,* ce qui veut dire que le Souverain doit les mettre en prison pour leur amélioration morale. *Celui d'entre eux,* c'est-à-dire d'entre les brigands, *qui a changé de conduite avant que de tomber entre les mains des autorités* qui représentent le Souverain, *n'est point passible des peines afflictives et définies*, c'est-à-dire des peines spéciales menacées contre le brigandage. Ces peines sont la peine de mort, le supplice de la croix et

وَرِجْلِهِ وَلا يَسقُطُ باقى الحدود التى [1] لِلّهِ تَعالَى كَزِنًا وسَرِقَةٍ بَعْدَ التَّوْبَةِ [2] وفُهِمَ مِن قَولِهِ وأُخِذَ بضمّ أَوّلهِ بالحُقوق [3] أَى التى [4] تَتعلَّق [5] بالآدَميّين كقِصاص وحَدِّ قَذْفٍ ورَدِّ مال أنّه [6] لا يَسقُطُ شَىْءٌ منها عن قاطع الطريق [7] بتَوْبتِه [8] وهو كذلك ۞

فصل

فى أحكام الصِّيال وإتلاف البَهائم ومَنْ قُصِدَ [9] بضمّ أَوّلهِ بأَذًى فى نفسه أَو ماله أَو حريمه بأَن صال [10] عليه [11] شخص يُرِيد قَتْلَه أَو أَخْذَ مالِهِ وإِن قَلَّ أَو وَطْءَ حريمه فقاتَلَ عن ذلك أَىْ عن نفسه [12] أَو ماله أَو حريمه وقُتِلَ الصائل [13] على ذلك دَفْعًا لِصِياله فلا ضَمانَ عليه بقِصاص [14] ولا دِيَةَ ولا كَفّارَةَ وعلى راكب الدابّة سَواء كان مالكَها او مستعيرَها أَو مستأْجِرَها أَو غاصبَها ضَمانُ ما [15] أَتلفَتْهُ

---

[1] A. et C.: | هى. [2] B.: ولهم. [3] B.: + اى. [4] A.: يتعلق; C.: تعلق. [5] A. et C.: بالآدمى. [6] C.: + لا. [7] A.: بتوبة. [8] C.: | ونحوه. [9] C.: + بضم اوله. [10] A.: + عليه. [11] E.: + شخص. [12] C.: وماله. [13] B. et C.: عن. [14] C.: ولا كفارة ولا دية. [15] C.: اتلفه.

l'amputation de la main et du pied, et la rémission de ces peines est sans préjudice des autres peines afflictives et définies, encourues à l'égard de Dieu, l'Être Suprême, comme celles pour la fornication ou le vol, commis après qu'on a quitté la vie de brigand. Il suit de ces paroles de l'auteur: *toutefois, par son repentir, le brigand en question n'est pas libéré*, — l'auteur parle au passif — *des autres obligations résultant de ses délits*, c'est-à-dire soit des peines encourues à l'égard des hommes, comme le talion ou la peine pour diffamation, soit de la revendication des biens usurpés par lui, etc. — il suit, dis-je, de ces paroles de l'auteur que le repentir du brigand fait cesser seulement la peine édictée contre le brigandage, sans rien de plus. Telle est la loi.

Section VI.

Des prescriptions relatives à la légitime défence et à la responsabilité pour dommage causé par des animaux domestiques. *Celui qui est attaqué* — l'auteur parle au passif — *de manière à ce qu'il redoute de perdre sa vie ou ses biens, et même si l'attaque a été dirigée contre l'honneur de sa femme*, c'est-à-dire si l'assaillant veut tuer quelqu'un, prendre son bien, quelque peu que ce soit, ou violer sa femme, on *a le droit de repousser l'attentat* dirigé contre sa vie, ses biens ou sa femme, *et lors même que l'assaillant perdrait la vie*, par suite de mesures nécessaires pour la défense, *il n'y a lieu à aucune responsabilité*, savoir ni au talion, ni au prix du sang, ni à l'expiation.

Celui qui monte un animal, sans se préoccuper de savoir si l'animal est à lui, ou s'il l'a seulement emprunté, pris à louage ou usurpé, *est responsable du dom-*

دابّته سَواء كان [1]الإتلاف بِيَدِها أَو رِجْلِها [2]أَو غَيرِ ذلك وَلَوْ بالَتْ أَو راثَتْ بطريق فتَلِفَ بذلك نفس أَو مال فلا ضَمانَ ۞

فصل

فى أَحكام البُغاة وهم فِرْقة مُسلمون مُخالفون الإمامَ العادلَ ومُفرَد البُغاة باغٍ مِنَ البَغْى وهو الظُّلْم ويُقاتَل بفتح ما قَبْلَ آخِره أَهْل البَغْى أَىْ يُقاتِلهم الإمامُ بثلاثة شرائط أَحدها أَن يكونوا فى مَنَعة بأَن يكونَ لهم شَوْكة بِقُوّة وعَدَدٍ [3]ويِمُطاع فيهم وإن لم يكن المُطاع إماما منصوبا بحَيْثُ يَحتاج الإمام العادل فى رَدّهم لِطاعته إلى كُلْفة مِن بَذْلِ مال وتحصيلِ رِجال فإن كانوا أَفرادًا يَسهُل ضَبْطهم فلَيْسوا بُغاةً والثانى أَن يَخرُجوا عن قَبْضة الإمام العادل إمّا بتَرْك الانقياد له أَو بمَنْع حقّ [4]تَوجَّه عليهم سَواء كان الحقّ ماليًّا أَو غَيْرَه كحَدّ وقِصاص والثالث أَن يكونَ لهم أَى البُغاة تأْويل سائغ أَىْ محتمَل كما

---

[1] C.: اتلاف. [2] A.: وغير. [3] A.: ومطاع. [4] B.: توجد.

mage causé directement par cet animal de quelque façon que ce soit. Par contre, dans le cas où l'animal aurait sali le chemin public par son urine ou ses excréments, le conducteur n'est pas responsable du préjudice que cela peut porter aux biens ou même à la vie d'autrui.

Section VII.

Des prescriptions relatives aux rebelles, c'est-à-dire aux Musulmans qui en masse se révoltent contre le Souverain légitime. Le mot arabe pour «rebelle» est bâghî, pluriel boghâh, dérivé du substantif baghï «injustice». *Il est prescrit* — l'auteur parle au passif — *de combattre les rebelles,* c'est-à-dire le Souverain doit les réduire par les armes à l'obéissance, *sous les trois conditions suivantes:* il faut

1° *qu'ils s'opposent au Souverain à main armée,* ou plutôt qu'ils agissent par la force des armes, qu'ils soient en nombre et qu'ils se soient donné un chef, lors même que ce chef ne s'arrogerait point le titre de souverain régnant. La force des rebelles doit être assez importante pour que le Souverain légitime, pour les réduire, soit obligé de prendre des mesures financières et militaires exceptionnelles; car la désobéissance individuelle et facile à comprimer ne saurait s'appeler une rébellion dans le sens légal; *puis* il faut

2° *qu'ils se soient réellement soustraits à l'autorité du Souverain* légitime, soit en n'obéissant plus à ses ordres, soit en lui refusant ce qu'ils lui doivent comme sujets. Peu importe que le refus concerne des obligations matérielles ou bien qu'il ait trait à des actes d'une autre nature, par exemple qu'ils refusent de reconnaître comme légales, soit quelque peine afflictive et définie, soit la peine du talion, prononcées par le Souverain; *enfin* la loi exige

3° *qu'ils,* savoir les rebelles, *se soient donné une organisation extérieure,* c'est-à-dire, selon quelques-uns de nos

عبّر به بعض الأصحاب كمطالبة أهل صِفّينَ بدمِ عُثْمانَ
حَيْثُ اعتقدوا أنّ عليًّا رضه يَعْرِف مَنْ قَتَلَ عُثْمانَ
[1]فإنْ كان التأويل قَطْعىَّ البُطْلان لمْ يُعتبَرْ بل صاحبه
مُعاند ولا يُقاتل الإمام البُغاةَ حتّى يَبعَث إليهم [2]أَمينًا
فَطِنًا [3]يَسألهم ما يَكرَهونه فإن ذَكَرُوا [4]له مَظلمةً هى
السَّبَب فى امتناعهم [5]مِنْ طاعته أَزالها [6]وإنْ لم يَذكُروا
[7]شَيْئًا أَو أَصرّوا بعد إزالة المَظلمة على البَغْى نَصَحهم
ثُمّ أَعلَمَهم [8]بالقِتال ولا يُقتَل أَسيرُهم أَى البُغاة فإن قَتَلَه
شخص عادل لا قِصاصَ عليه فى الأَصحّ ولا يُطلَق
أَسيرهم وإن كان صبيًّا [9]أَو امرأَةً حتّى [10]تَنقضى الحَرْب
ويَتفرَّق جَمْعهم إلّا أَنْ يُطيعَ [11]الأَسير مُختارًا [12]بمُتابَعته [13]للإمام
ولا يُغنَم مالهم [14]ويُرَدّ سِلاحهم وخَيْلهم إليهم إذا [15]انقضَت
الحَرْب وأُمِنَتْ غائلتهم [16]بتفرّقهم أَو رَدِّهم للطّاعة ولا يُقاتَلون

---

[1] A.: | رضى الله عنه. [2] D. et E.: | رسولا. [3] A.: فيسالهم.
[4] A.: + له. [5] D. et E.: عن. [6] A.: فان. [7] A.: سببا. [8] A.: + بالقتال. [9] B. et E.: وامراة. [10] B. et C.: ينقضى. [11] D. et E: اسيرهم. [12] A.: بمتابعة; C.: لمتابعة. [13] C.: الامام. [14] A.: ولا يرد.
[15] B. D. et E.: انقضى. [16] B.: بتفريقهم.

jurisconsultes, une organisation plausible. Ainsi, par exemple, on peut considérer comme des rebelles les Musulmans qui à Çiffîn voulurent venger à main armée la mort du calife 'Othmân, croyant que 'Alî, d'heureuse mémoire, avait sciemment laissé le meurtrier impuni. Si l'organisation des rebelles se présente comme manifestement illégal, on ne les considère point comme formant un corps politique, mais seulement comme des criminels ordinaires.

Les rebelles ne sauraient être combattus, à moins que le Souverain ne leur ait envoyé préalablement une personne de confiance et intelligente pour s'informer de leurs griefs. S'ils ont à se plaindre de vexations, et déclarent que c'est pour cela qu'ils ont refusé d'obéir au Souverain, l'envoyé doit faire cesser les motifs de l'insurrection. Lorsqu'au contraire ils ne peuvent alléguer aucune excuse valable, ou quand ils persévèrent dans leur rébellion, même après qu'on a fait justice à leurs plaintes, il faut les avertir et puis leur déclarer la guerre. *La loi défend de mettre à mort les prisonniers qu'on a faits sur eux*, c'est-à-dire sur les rebelles, quoique la meilleure théorie s'oppose à l'application du talion à un Musulman resté fidèle au Souverain, qui a tué un prisonnier fait sur les rebelles. Les prisonniers faits sur les rebelles, y compris les mineurs et les femmes, doivent être retenus jusqu'à la fin de la guerre et la dispersion complète des bandes, à moins que les prisonniers en question ne déclarent spontanément se soumettre au Souverain. L'auteur ajoute: *et les biens qu'on leur a pris ne sont point considérés comme butin de guerre*. Même il faut leur restituer les armes et les chevaux qu'on leur a enlevés, aussitôt que la guerre est terminée et qu'on n'a plus rien à craindre de leur part, par suite de la dispersion de leurs bandes ou leur retour à l'obéissance. Il est également défendu de recourir

بعظيم كنارٍ ومَنْجنيق إلّا لضرورة فيُقاتَلون بذلك كأنْ قاتلونا به أو أحاطوا بنا ولا يُذفَّف على جريحهم [1] والتذفيف تتميم القَتْل ۞

فصل

فى أحكام الرِّدّة وهى [2] أقبح أنواع الكُفْر ومَعْناها [3] لُغةً الرُّجوع عن [4] الشَّىْء إلى [5] غَيْره وشرعًا قَطْع الإسلام بنيّة [6] كُفْر أو قَوْل [7] كُفْر أو فِعْل [8] كُفْر كسُجود لِصَنَم سَواء كان على جِهَة الاستهزاء أو العِناد أو الاعتقاد كَمَنِ اعتقد حُدوثَ الصانع ومَنِ ارتدّ عنِ الإسلام مِنْ رَجُل أو امرأة كمَنْ أنكر وُجودَ الله [9] تعالى أو كذّب رَسولًا مِنْ رُسُل الله أو حلّل محرّمًا بالإجماع كالزِّنا وشُرْب الخَمْر أو حرّم حَلالًا [10] بالإجماع كالنِّكاح والبَيْع اسْتُتيبَ وُجوبًا فى الحال فى الأصحّ [11] فيهما ومقابل [12] الأصحّ فى الأُولَى أنّه يُسَنّ الاستتابة [13] وفى الثانية أنّه يُمْهَل ثلاثًا [14] أىْ [15] إلى ثلاثة

---

[1] A.: وتذفيف ; B.: والتذفف. [2] D. et E.: افحش. [3] B.: فى اللغة. [4] A.: شىء. [5] B.: الشىء. [6] C.: الكفر. [7] C.: الكفر. [8] C.: الكفر. [9] B. C. D. et E.: + تعالى. [10] B.: + بالاجماع. [11] B.: منهما. [12] D.: لاصح. [13] C.: والثانية. [14] C.: او. [15] A.: + الى.

contre les rebelles aux grands moyens de destruction, comme au feu ou aux machines de guerre, excepté en cas d'urgence, par exemple s'ils en font usage eux-mêmes en se défendant, ou quand ils nous ont investis. *Il est encore interdit d'achever les rebelles blessés,* c'est-à-dire de tuer un rebelle qui est déjà hors de combat.

Section VIII.

Des prescriptions relatives à l'apostasie. C'est la forme la plus détestable sous laquelle l'impiété peut se manifester. Le mot arabe pour «apostasie» est riddah, et signifie, dans le langage ordinaire, l'acte d'abandonner une chose pour une autre. Comme terme de droit, c'est l'abjuration de l'Islamisme, fait soit mentalement, soit en paroles ou actes incompatibles avec la foi, comme l'acte de se prosterner devant une idole. Il est indifférent que les paroles aient été prononcées ou les actes commis par plaisanterie, par esprit de contradiction, ou de bonne foi. Ainsi la conviction que le Créateur n'existe pas de toute éternité, quelque ferme qu'elle soit, n'en est pas moins punissable à titre d'apostasie.

L'apostat, homme ou femme, par exemple celui qui nie l'existence de Dieu, l'Être Suprême, ou qui prétend que l'un ou l'autre de Ses ambassadeurs est un imposteur, ou qui tient pour licite ce qui est rigoureusement défendu par l'idjmâ'[1]), comme le crime de fornication et l'acte de boire du vin, ou bien qui tient pour défendu ce qui est licite selon l'idjmâ', comme le mariage et le contrat de vente, cet individu, dis-je, *doit être exhorté à revenir de ses erreurs.* Selon la meilleure doctrine cette exhortation est obligatoire et doit avoir lieu sur le champ; mais la théorie opposée ne considère l'exhortation que comme un précepte de la Sonnah, et exige seulement qu'elle ait lieu *dans les trois premiers jours;* c'est-à-dire qu'elle peut encore avoir lieu le troisième

[1]) On entend par idjmâ' ou djamâ'ah les décisions concordantes des docteurs musulmans du temps des premiers califes.

أَيّام فإن تاب بعَوْده [1] إلى الإسلام بأَنْ [2] يُقِرّ بالشّهادتَيْن على الترتيب بأنْ يؤمِنَ بالله [3] تعالَى ثُمّ برَسوله [4] صَحَّ إسلامه فإن عَكَسَ لَمْ يَصِحّ كما [5] قال النَّوَوِيّ فى شَرْح المهذَّب فى الكَلام على نيّة الوُضوء وإلّا أَىْ [6] وإن لَمْ يَتُبِ المُرْتَدّ قُتِل أَىْ قَتَلَه الإمام إنْ كان حُرًّا بضَرْب عُنُقه لا بإحراق ونَحْوِه فإن قَتَلَه غيرُ الإمام عُزِّرِ وإن كان المُرْتَدّ رقيقًا جاز [7] للسَّيّد قَتْلُه فى الأَصحّ ثُمّ ذَكَرَ المصنّف حُكْمَ [8] النَّظَر للغَسْل وغَيْره فى قَوله ولَمْ يُغْسَلْ ولَمْ يُصلَّ [9] عليه ولَمْ يُدفَنْ فى مَقابِر المسلمين وذَكَر [10] غَيْر المصنّف حُكْمَ تارِكِ الصلاةِ فى رُبع العِبادات وأَمّا المصنّف [11] فذَكَره هُنا فقال ۞

فصل

وتارِكُ الصَّلاة المعهودة الصادقة بإحدَى الخمس على ضَرْبَيْن

---

[1] C.: + الى. [2] A. B. et C.: اقر. [3] B. et C.: + تعالى; D. et E.: اولا. [4] A. B. C. D. et E.: + صح اسلامه. [5] D. et E.: قاله. [6] C.: ان. [7] C.: لسيده. [8] D. et E.: الغسل. [9] C.: + عليه. [10] A.: النووى; C.: فى النووى. [11] B.: ذكره; C.: فيذكره.

jour. *En cas de repentir* manifesté par son retour à l'Islamisme, lequel retour se constate par le fait que l'apostat a prononcé les deux phrases composant la confession de foi, dans l'ordre prescrit, c'est-à-dire en attestant d'abord qu'il croit en Dieu, l'Être Suprême, et puis que Mahomet est Son ambassadeur, *la conversion doit être acceptée* [1]). Lorsqu'au contraire l'apostat, en prononçant la confession de foi, intervertit les deux phrases dont elle se compose, c'est un indice d'impénitence, du moins d'après l'opinion émise par Nawawî dans son Charḥ al-Mohadsdsab [2]), à l'endroit où il parle de l'intention dans l'ablution rituelle. *Sinon*, c'est-à-dire en cas d'impénitence de sa part, *l'apostat doit être mis à mort;* c'est-à-dire s'il s'agit d'un individu libre, le Souverain doit lui faire trancher la tête; mais il ne saurait le condamner au bûcher ou à un autre supplice atroce. Celui qui tue un apostat, non sur l'ordre du Souverain, mais de son propre chef, est passible de la correction arbitraire; seul le maître peut impunément tuer son esclave apostat sans autorisation officielle, du moins selon la meilleure doctrine.

En dernier lieu l'auteur nous fait connaître les conséquences de l'apostasie par rapport à l'ablution et aux autres cérémonies funéraires, dans ces termes: *Le cadavre d'un apostat ne saurait être lavé, on ne prie point pour le repos de son âme, et il n'est pas enseveli parmi les Musulmans.*

La loi relative à l'omission de la prière est exposée par la plupart des juristes dans la partie de leurs ouvrages consacrée au culte; mais l'auteur a préféré traiter ce sujet ici même dans la Section qui va suivre.

Section IX.

L'omission des prières prescrites, même d'une seule des cinq prières journalières et obligatoires, *est de deux sortes.*

---

[1]) Ces paroles du Précis manquent dans mes trois manuscrits et dans mes deux éditions du Caire. Cependant Baidjourî observe avec raison qu'il faut les insérer, parce qu'autrement la phrase n'aurait pas d'apodose, et qu'en effet elles se trouvent dans quelques manuscrits.

[2]) V. plus haut page 49 n. 1.

أَحدهما أَن [1]يَتْرُكَهَا وهو مكلَّف غَيْرَ معتقد لِوُجوبها

فَحُكْمُه أَى التارك [2]لها حُكْمُ المُرْتَدّ وسَبَقَ قريبًا بَيان

حُكْمِه والثانى أَن يَتْرُكَها كَسَلًا حتَّى [3]خرج وَقْتها حالَ

كَونه معتقدًا لِوُجوبها فيُسْتتاب [4]فإِن تاب وصلَّى

وهو تفسير [5]للتَّوْبة [6]خُلِّىَ سبيله وإِلّا أَىْ وإِن لَمْ

يَتُبْ قُتِل حَدًّا لا كُفْرًا [7]وكان حُكْمُه حُكْمَ المُسلمين

فى الدَّفْن فى مَقابِرهم ولا يُطْمَس قَبْرُه وله حُكمُ المسلمين

أَيضًا فى الغَسْل والتكفين والصلاة عليه[8] ۞

---

[1] C.: يترك.   [2] C.: بها.   [3] A.: يخرج; C.: يخرج عن.   [4] C.: | كيستتاب المرتد.   [5] C.: التوبة.   [6] A. B. C. D. et E.: + خلى سبيله.
[7] D.: وان كان.   [8] D. et E.: | والله اعلم.

Premièrement il se peut qu'un Musulman, majeur et doué de raison, *refuse de prier parce qu'il en nie l'obligation. La loi le considère*, c'est-à-dire le Musulman en question, *comme un apostat*, et il doit être traité comme nous venons de l'exposer dans la Section précédente. *En second lieu, il se peut que l'omission résulte de la paresse*, et que le fidèle ait de cette façon laissé passer le temps légal, *sans que l'obligation de prier soit révoquée en doute. Ce cas échéant, il faut exhorter le coupable à rentrer dans la bonne voie. S'il se repent et prie* — ce qui est l'indice du repentir — *il faut le laisser en paix* [1]). *Sinon*, c'est-à-dire s'il reste dans l'impénitence, *il doit être tué à titre de peine afflictive et définie*, et non comme infidèle, *mais au reste il est considéré comme mort dans la foi* par rapport à l'ensevelissement parmi les Musulmans. La loi n'exige pas de faire disparaître les traces de la fosse où il a été déposé; son corps est lavé et enveloppé dans un linceul comme celui d'un Musulman ordinaire, et aussi l'on prie pour le repos de son âme.

---

[1]) La même observation que j'ai faite à la page précédente, note 1, doit se faire ici concernant les mots: «il faut, etc.»

كِتاب أَحكام الجِهاد

وكان الأَمْر به فى [1]عَهْد [2]رَسول الله صلّعم بعد الهِجْرة فرضَ كِفاية وأمّا بعده [3]فَلِلْكُفّار حالانِ أحدهما أن يكونوا [4]بِبِلادهم فالجِهاد فرضُ كِفاية على المسلمين فى كُلّ سَنَةٍ فإذا فَعَله مَنْ [5]فيهم كِفايةٌ سَقَطَ [6]الحَرَج [7]عن الباقين والثانى أن يَدخُلَ الكُفّار بَلْدةً مِن بِلاد المسلمين أَوْ يَنزِلوا قريبًا منها فالجِهاد حينئذٍ فرضُ عَيْن عليهم فيَلزَم أَهْلَ ذلك البَلَد الدَّفْعُ للكُفّار بما يُمكِن منهم

وشرائط وُجوب الجِهاد سبع خِصال أحدها الإسلام فلا جِهادَ على كافر والثانى البُلوغ فلا جِهادَ على صبىّ والثالث العَقْل فلا جِهادَ على مجنون والرابع الحُرّيّة فلا جِهادَ على رقيق ولَوْ أَمَرَه سَيِّده [8]ولا [9]مبعَّضٍ ولا

---

[1] B. et C.: عهده . [2] B. et C.: + الله رسول . [3] C.: اى بعد | عهده صلّعم . [4] C.: ببلادهم . [5] D. et E.: فيه . [6] A. et C.: الخروج . [7] A.: | عنه . [8] D. et E.: ولو . [9] B.: مدبر; D. et E.: مبعضا .

LIVRE XI.

Des prescriptions relatives aux *guerres contre les infidèles.*

Section I.

Depuis l'émigration du Prophète (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!), de la Meque à Médine, jusqu'à la mort du saint homme, l'ordre de combattre les infidèles constituait une obligation solidaire des Musulmans. A partir de ce moment, il faut distinguer entre les infidèles habitant leur propre territoire et ceux qui font une invaison dans une de nos possessions ou qui ont campé à proximité de nos frontières. Quant aux premiers, les Musulmans sont solidairement obligés de faire chaque année une incursion dans leur pays; cela veut dire que si un nombre suffisant de Musulmans s'acquittent de cette obligation, les autres peuvent légalement rester chez eux. Quant aux infidèles mentionnés en second lieu, chaque habitant du pays menacé est individuellement obligé de contribuer à leur expulsion par tous les moyens possibles.

Les conditions rendant obligatoire de prendre part à la guerre contre les infidèles sont au nombre de sept: savoir

1° *qu'on soit Musulman.* L'obligation qui nous occupe, n'incombe point à l'infidèle; *puis* la loi exige

2° *qu'on soit majeur.* Elle n'incombe pas non plus à ceux qui sont en bas âge; *puis* il est de rigueur

3° *qu'on soit doué de raison.* Elle n'incombe point aux aliénés; *puis* c'est une condition

4° *qu'on soit libre.* Elle n'incombe point aux esclaves, lors même que leur maître leur aurait ordonné d'y prendre part.

[1] مدبّرٍ ولا مكاتَبٍ والخامس الذُّكوريّة فلا جهادَ على
آمرأة وخُنْثَى مُشكِلٍ والسادس الصِّحّة فلا جِهادَ على
مريض [2] بمَرَض يَمنَعه عن قِتال ورُكوب إلّا بمَشَقّة شديدة
كحُمَّى مُطْبِقة والسابع الطاقة [3] على القِتال [4] فلا جِهادَ
على أَقطعِ يَدٍ مَثَلًا ولا على مَنْ عَدِم أُهْبةَ القِتال كسِلاحٍ
ومَرْكوب ونَفَقة ومَنْ أُسِرَ مِنَ الكُفّار فعلَى ضَرْبَيْن ضربٌ لا
[5] تخييرَ فيه للإمام [6] بَلْ يكون وفى بعض النُّسَخ بَدَلَ
يكون يَصير رقيقًا بنَفْس السَّبْى [7] أى الأَخْذ وهم
الصِّبْيان والنِّساء أَىْ صِبْيان الكُفّار ونِساؤُهم ويَلْحَق
بما ذُكِر الخَناثَى والمَجانين وخَرَجَ بالكُفّار نِساء المسلمين
[8] لأَنّ الأَسْرَ لا [9] يَتصوَّر فى المسلمين وضربٌ لا [10] يَرِقّ
بنَفْس السَّبْى وهُمُ الكُفّار الأَصليّون الرِّجال البالغون
الأَحْرار العاقلون والإمام [11] فيهم مخيَّر بين أَربعة أَشياء

---

[1] B.: مبعض. [2] A.: + بمرض. [3] A. et C.: للقتال. [4] B. D. et E.: | اى. [5] C.: تخير. [6] A.: + بل يكون ; C.: + بل. [7] A.: + اى ..... السبى. [8] D.: + لان ..... المسلمين. [9] B.: بتصرور ; C.: يتصورهم. [10] B.: يسترق. [11] D. et E.: مخير فيهم.

Les affranchis partiels, testamentaires ou contractuels sont assimilés à cet égard aux esclaves proprement dits; *puis* il est nécessaire

5° *qu'on soit du sexe masculin.* L'obligation en question n'incombe point aux femmes, ni aux hermaphrodites sans sexe prépondérant; *puis* il faut

6° *qu'on soit en bonne santé.* Elle n'incombe point à ceux qui sont atteints d'une maladie empêchant de se battre ou de monter à cheval, ou même exigeant des efforts violents pour ces deux actes, comme la fièvre continue; *et enfin* il est de rigueur

7° *qu'on soit physiquement capable de se battre.* L'obligation n'incombe point à ceux qui, par exemple, ont perdu une de leurs mains, ni à ceux qui n'ont pas les moyens matériels de prendre part à la guerre, comme les armes, la monture ou les provisions de bouche nécessaires.

Les infidèles tombés entre nos mains comme prisonniers de guerre sont de deux catégories, dont la première comprend ceux à l'égard desquels le Souverain n'a aucune liberté d'agir, mais *qui sont*, ou, selon quelques exemplaires du Précis, qui deviennent *esclaves par le fait de leur captivité,* c'est-à-dire par le fait d'être tombés entre nos mains, *savoir les mineurs et les femmes*, c'est-à-dire les enfants et les femmes des infidèles. Les hermaphrodites et les aliénés sont soumis à la même loi, mais non les femmes juives ou chrétiennes ayant épousé des Musulmans, puisque la captivité implique une idée incompatible avec la foi du chef de la maison. *La seconde catégorie se compose de ceux qui ne sont pas réduits à l'esclavage par le seul fait de leur captivité, savoir les* infidèles d'origine qui sont des *hommes majeurs,* libres et doués de raison. *Le Souverain peut à leur égard choisir entre les quatre procédés suivants:* il peut

أحدها القَتْل بضَرْب رَقَبة لا بتحريق [1] ولا بتغريق مَثَلًا والثانى الاسترقاق وحُكْمهم بعد الاسترقاق كبقيّة أَموال الغنيمة والثالث المَنّ عليهم بتخلية سبيلهم والرابع [2] الفِدْية إمّا بالمال أَوْ بالرِّجال أَىْ [3] بالأَسارَى مِنَ المسلمين ومال فِدائهم كبقيّة أموال الغنيمة ويجوز أن يُفادَى مُشرِك واحد بمُسلِم أَوْ أَكثر ومُشرِكون بمُسلِمٍ [4] يَفعَل الإمام مِنْ ذلك ما فيه المَصْلَحة للمسلمين فإنْ خَفِى عليه الأحظّ حَبَسَهم حتّى يَظْهَر له الأَحظّ فيَفْعَله وخَرَج بقَوْلنا سابقًا الأَصليّون الكُفّار غَيْر الأَصليّين [5] كالمُرْتَدّين فيُطالبهم الإمام بالإسلام فإنِ ٱمتنعوا قَتَلَهم ومَنْ أَسلم مِنَ الكُفّار قَبْل الأَسْر أَىْ أَسْرِ الإمام له [6] أَحرز ماله ودَمَه وصِغارَ أَوْلادِه عن السَّبْى وحُكِم بإسلامهم تَبَعًا له بخلاف البالغين مِنْ أَوْلاده فلا يَعصِمهم إسلامُ أَبيهم [7] وإسلام الجَدّ [8] يَعصِم أَيضًا الوَلَدَ الصغيرَ وإسلام الكافر لا يَعصِم

---

[1] C. et D.: + ولا بتغريق. [2] C.: الفداء. [3] B. C. D. et E.: الاسرى.
[4] B.: فيفعل. [5] A.: كالمرتد. [6] B.: | فقد; C.: احترز. [7] A.: والجد.
[8] A.: ايضا يعصم.

1° *les tuer,* en leur tranchant la tête, mais non en les brûlant vifs, par exemple, ou en les noyant. L'auteur ajoute: *ou* il peut

2° *les réduire à l'esclavage,* après quoi ils sont soumis aux prescriptions ordinaires relatives au butin. L'auteur ajoute: *ou* il peut

3° *les remettre en liberté* sans réserve, *ou bien* il peut

4° *les renvoyer*, ou *moyennant une rançon, ou en les échangeant* contre des Musulmans en captivité. La rançon aussi est soumise aux prescriptions ordinaires relatives au butin, et l'échange est permis aussi bien sur la base d'un Musulman contre un infidèle, que sur la base d'un infidèle contre plusieurs Musulmans ou de plusieurs infidèles contre un Musulman.

Le choix du Souverain *doit tomber sur celle de ces quatre mesures qui paraît la plus utile* aux Musulmans. Dans le cas où les circonstances n'indiqueraient point laquelle mérite la préférence, il faut garder les captifs jusqu'à ce que les circonstances aient changé et indiquent la mesure à prendre. En ajoutant tout à l'heure au texte les mots «infidèles d'origine», nous avons voulu faire ressortir que la règle posée par l'auteur n'a pas trait aux autres infidèles, par exemple aux apostats. Or un apostat, tombé entre nos mains, doit être exhorté au repentir, et, en cas d'impénitence, mis à mort. Le Souverain ne saurait agir autrement à son égard.

Celui des infidèles *qui embrasse la foi avant d'être fait captif* par le Souverain, *conserve ses biens, et non-seulement lui et ses enfants en bas âge ont la vie sauve, mais encore on ne saurait les faire prisonniers* de guerre. Les enfants en bas âge sont considérés comme s'étant convertis avec leur père, dont ils forment l'accessoire, mais il en est autrement des enfants adultes, qui ne peuvent jamais profiter de la conversion de leur père, à moins qu'ils ne se convertissent personnellement. Même la conversion du grand-père paternel suffit pour sauvegarder ses petits-enfants en bas âge, au lieu que la conversion de l'époux n'empêche pas

زَوْجَتَه عَنِ استرقاقها ولَوْ كانَتْ حاملًا فإن اسْتُرِقَّتِ انقطع نِكاحه فى الحال ويُحكَم للصّبىّ [1] بالإسلام عِنْد وُجود ثلاثة [2] أَسباب أُحدها أَنْ يُسلِمَ أَحد أَبَوَيْه [3] فيُحكم بإسلامه تَبَعًا [4] له وأَمّا مَنْ بَلَغَ مجنونًا أَوْ بَلَغَ عاقلًا ثم جُنَّ فكالصّبىّ والسَّبَب الثانى مذكور فى قوله أَو يَسْبيه مُسلمٌ حالَ كَوْن الصبىّ منفردًا عن [5] أَبوَيْه فإن سُبِىَ [6] الصّبىّ مع أُحد أَبوَيْه فلا يَتبَع الصّبىُّ السّابِىَ له ومَعْنَى كَونه مع أَحد أَبوَيْه أَن [7] يكونا فى [8] جَيْش واحد [9] أَوْ غنيمةٍ واحدةٍ [10] لا أَنّ مالكَهما يَكون واحدًا [11] ولَو سباه ذِمّىّ وحَمَله إلى دار الإسلام لَمْ يُحكَمْ بإسلامه فى الأَصحّ بَلْ هو على دِين السّابى له والسَّبَب الثالث مذكور فى قوله أَوْ يوجَدَ أَى الصّبىّ لقيطًا فى دار الإسلام وإن كان فيها أَهلُ ذِمّة فإنّه يكون مسلِمًا وكذا لَوْ وُجِد فى دار كُفّار وفيها مسلِمٌ ۞

---

[1] A.: الاسلام. [2] C.: اشياء. [3] C.: | وبوجود لقيط فى دار

الاسلام. [4] C. D. et E.: لهما. [5] D.: | احد. [6] A.: + الصبى.

[7] B. et C.: يكون. [8] C.: + جيش. [9] C. D. et E.: وغنيمة. [10] A. et B.: لان; C.: فان. [11] B.: او لو.

l'épouse d'être réduite en esclavage, lors même qu'elle serait enceinte. L'esclavage de la femme d'un infidèle entraîne de plein droit et comme une conséquence immédiate la dissolution du mariage.

Le mineur est considéré par la loi comme Musulman dans les trois cas qui vont suivre: savoir

1° *s'il est né d'un père ou d'une mère musulmans;* le mineur en question suit la religion soit de son père, soit de sa mère, selon les circonstances. La même règle s'applique à ceux qui se trouvent frappés de démence au moment d'atteindre leur majorité, et même à ceux qui sont atteints de démence après avoir atteint leur majorité.

2° La deuxième cause pour laquelle un mineur est considéré comme ayant la foi est formulée dans le Précis dans ces termes: *si un Musulman s'est emparé de lui*, pendant sa minorité, *sans s'emparer de ses parents.* Lorsqu'au contraire le mineur a été fait captif en même temps que l'un de ses parents, il ne suit point la religion du fidèle entre les mains duquel il est tombé. Cependant, pour que le mineur reste infidèle, il doit avoir été fait captif avec son père ou sa mère se trouvant dans la même division d'armée, ou du moins il faut que le mineur et le père ou la mère forment partie du même butin, car le seul fait que lui et son père ou sa mère tombent plus tard en partage au même maître ne suffit pas pour lui enlever sa qualité de Musulman. La meilleure doctrine ne reconnaît pas la foi d'un mineur fait captif par un infidèle soumis à nos autorités, et amené par lui sur notre territoire: on considère ce mineur comme étant de la même religion que l'infidèle qui s'est emparé de lui.

3° La troisième cause se trouve exposée ainsi qu'il suit: *ou s'il,* c'est-à-dire le mineur, *est un enfant trouvé sur le territoire des Musulmans,* lors même qu'il s'agirait d'une contrée habitée en partie par des infidèles soumis à nos autorités. Un enfant trouvé sur le territoire des infidèles serait également Musulman, dans le cas où un croyant y demeurerait.

فصل

فى أحكام السَّلَب وقَسْم الغنيمة ومَن قَتَل قتيلًا أُعْطِىَ سَلَبَه بفتح اللّام [1] بشَرْط كَون القاتل مسلمًا ذَكَرًا كان أَوْ أُنْثَى حُرًّا [2] كان أَوْ عبدًا شَرَطَه الإمام له [3] أَوْ لا والسَّلَب ثياب القتيل التى عليه والخُفّ والرّان وهو خُفٌّ بلا قَدَمٍ يُلبَس للسّاق فقَطْ وآلات الحَرْب والمركوب الذى قاتَلَ عليه [4] أَوْ أَمسكه بِعِنانه والسَّرْج واللِّجام ومِقْوَد الدابّة والسُّوار والطَّوْق والمِنْطَقة وهى التى يُشَدّ بها الوَسْط والخاتم والنَّفَقة التى معه والجَنيبة التى تُقاد معه وإنّما يَسْتحِقّ القاتل [5] سَلَبَ الكافر إذا غرّ بنفسه حالَ الحَرْب فى قَتْله بحَيْثُ يَكْفِى بركُوب [6] هذا الغَرَر [7] شَرَّ ذلك الكافر فلَوْ قَتَلَه [8] وهو أَسِير أَوْ نائم أَوْ قَتَلَه بعد انهزام الكُفّار فلا سَلَبَ له وكِفاية [9] شَرّ [10] الكافر أَنْ يُزيلَ امتناعَه كأَنْ يَفْقَأَ [11] عَيْنَيْه أَوْ يَقطَعَ [12] يَدَيْه أَوْ رِجْلَيْه والغنيمة لُغةً مأخوذة مِن الغُنْم وهو الرِّبح وشرعًا المال

---

[1] C.: ويشترط. [2] B. C. D. et E.: + كان. [3] B. et C.: ام. [4] D.: وامسكه. [5] A.: + سلب الكافر. [6] C.: + هذا. [7] A.: | ثم; C.: + شر. [8] C.: هو. [9] C.: + شر. [10] B.: الكفار; C.: + الكافر. [11] C.: عينه. [12] D.: يده.

Section II.

Des prescriptions relatives à l'équipement des ennemis tués et au partage du butin de guerre. *Le fidèle qui a tué un ennemi reçoit l'équipement de celui-ci.* Le mot arabe pour «équipement» est s a l a b et non s a l b. La loi exige seulement que l'ennemi ait été tué par un Musulman, mais sans se préoccuper du sexe de ce Musulman, ni de savoir si c'est un individu libre ou non, ni si le Souverain lui a promis l'équipement pour stimuler son ardeur, ou bien si rien n'a été convenu à cet égard. On entend par «équipe-«ment» les habits portés par l'ennemi tué, sa chaussure, ses guêtres, c'est-à-dire l'espèce bien connue de chaussure sans semelle qui ne couvre que la jambe, ses armes, l'animal qu'il montait ou qu'il tenait par la bride, la selle, la bride et le licou de cet animal, le bracelet que l'ennemi portait, son collier, sa ceinture, c'est-à-dire toute pièce d'habillement dont on se ceint le milieu du corps, sa bague, les provisions de bouche que l'ennemi portait sur lui et enfin la monture de rechange ou de somme qu'il conduisait à côté de lui. Le droit sur l'équipement d'un infidèle tué n'existe que quand on a personnellement couru quelque danger en attaquant l'ennemi pendant la guerre, d'une façon suffisante pour le mettre hors de combat. Par conséquent on ne reçoit point l'équipement d'un infidèle qu'on a tué lorsqu'il était prisonnier de guerre, lorsqu'il était endormi, ou lorsque le corps d'armée auquel il appartenait était en déroute. On est censé avoir mis l'infidèle hors de combat, quand on l'a mis hors d'état de se défendre, par exemple, en lui ayant crevé les yeux, ou en lui ayant coupé les mains ou les pieds.

Le mot arabe pour «butin de guerre» est g h a n î m a h, dérivée de g h o n m et signifiant, dans le langage ordinaire,

الحاصل للمسلمين مِنْ كُفّار أَهلِ [1] حَرْبٍ بِقتال [2] أَوْ إيجافِ خَيْلٍ أَوْ إبِلٍ وخرج بأهل [3] حَرْب المالُ الحاصل مِنَ المُرتَدّين فإنّه [4] فَيْء لا غنيمة وتُقسَم الغنيمة بعد ذلك أَىْ بعد إخراج السَّلَب منها [5] على خمسة أَخماس فَيُعْطَى أَربعةُ أَخماسها مِن عَقار ومنقول لِمَنْ شَهِد أَىْ حَضَر [6] الوَقْعةَ مِنَ الغانمين بنيّة القِتال وإن لمْ يُقاتِلْ مع [7] الجَيْش وكذا مَنْ حَضَرَ لا بنيّة القِتال وقاتَلَ فى الأَظهر ولا [8] شَىْء لِمَنْ حَضَرَ بعد [9] انقضاء القِتال ويُعطَى [10] للفارس الحاضرِ الوَقْعةَ وهو مِنْ أَهلِ القِتال [11] بفَرَس [12] مُهَيَّإٍ للقتال عليه سَواء قاتَلَ أَمْ لا ثلاثة أَسْهُم [13] سَهْمَان [14] لفَرَسه [15] وسَهْم له ولا يُعطَى إلّا لفَرَس واحد ولَو كان معه أَفراس كثيرة وللرّاجل أَى المقاتل على رِجْلَيْه سَهْم واحد ولا [16] يُسهَم إلّا لِمَنْ أَىْ [17] لشخص ٱستُكمِلَتْ فيه خمسة شرائطَ

---

[1] B. et C.: الحرب. [2] B. D. et E.: وإيجاف. [3] B. C. D. et E.: الحرب. [4] B.: + فىء. [5] A.: + على. [6] A.: الوقت. [7] A.: جيش. [8] B.: يتى. [9] C.: اى | الوقعة. [10] B.: الفارس. [11] C.: + بفرس مهيا للقتال. [12] B.: محيبى. [13] A. B. C. D. et E.: سهمين. [14] C.: لفرس له. [15] B. C. D. et E.: وسهما. [16] B.: سهم. [17] A.: الشخص; B. et C.: شخص.

«gain». Comme terme de droit c'est ce que les Musulmans prennent sur les infidèles, dans la guerre pour la foi, soit dans le combat proprement dit, soit dans la poursuite par ceux de nos guerriers qui sont montés sur des chevaux ou sur des chameaux. Il résulte des mots employés ici «dans la «guerre pour la foi», que les biens confisqués aux apostats ne sauraient s'appeler «butin»; ces biens font partie de ce qu'on appelle les «contributions».

Au reste, le butin de guerre se partage ainsi qu'il suit. En d'autres termes, déduction faite de l'équipement des ennemis tués, le butin de guerre se partage en cinq portions égales. *On commence par donner quatre cinquièmes* des immeubles et des biens meubles *à ceux qui ont assisté,* ou plutôt qui ont pris part *au combat.* Il faudra donc admettre comme ayants-droit au butin, non-seulement les fidèles qui ont été sur le champ de bataille dans l'intention de se battre, mais qui fortuitement n'en sont pas venus aux mains avec l'ennemi, mais encore, selon la doctrine la plus répandue, ceux qui, tout en n'ayant pas eu l'intention de se battre, y ont été forcés par les circonstances. En revanche, quelqu'un qui n'est arrivé sur le champ de bataille qu'au moment où le choc était déjà passé, ne peut rien réclamer. *Un cavalier* qui a pris part au combat comme guerrier *reçoit trois portions du butin* savoir deux portions pour le cheval et une portion pour lui-même, pourvu seulement que son cheval soit propre au service militaire, mais sans demander s'il s'est par hasard battu à pied. Il ne pourra jamais réclamer plus de deux portions pour le fait qu'il appartient à la cavalerie, lors même qu'il se serait muni de plusieurs chevaux. L'auteur continue: *et un fantassin,* c'est-à-dire celui qui fait le service à pied, *une portion* seulement; *mais il est bien entendu qu'on ne saurait admettre comme participant au butin quiconque,* c'est-à-dire tout individu qui, *ne répond pas aux cinq conditions suivantes,*

الإسلام والبُلوغ والعَقْل والحُرّيّة [1]والذّكوريّة فإن اختلّ شَرْط مِنْ ذلك [2]رُضِخ [3]له ولَمْ يُسهَمْ له أَىْ لِمَن اختلّ فيه [4]الشَّرْط إمّا [5]بكَوْنه صغيرًا أَوْ مجنونًا أَوْ رقيقًا أَوْ أُنْثى أَوْ ذِمّيًّا والرَّضْخ لُغةً العَطاء القليل [6]وشرعًا شَىْء دون سَهْم يُعطَى [7]للرّاجل ويَجْتهد الإمام [8]فى قَدْر الرَّضْخ بحَسْب [9]رَأْيه فيَزيد المُقاتل على غيْره والأَكثر قِتالًا على الأَقلّ قِتالًا ومَحَلّ الرَّضْخ الأَخماس الأَربعة فى الأَظهر والثانى مَحَلّه [10]أَصلُ الغنيمة ويُقسَم الخُمس الباقى بعد [11]الأَخماس الأَربعة على خمسة أَسهُمٍ سَهْم منه لرَسول الله صلّعم وهو الذى كان له فى [12]حَياته يُصرَف [13]بعده للمَصالح المتعلّقة بالمسلمين كالقُضاة الحاكمين فى [14]البلاد أَمّا قُضاة العَسْكَر فيُرْزَقون مِنَ [15]الأَخماس الأَربعة كما [16]قال الماوَرْدىّ [17]وغيرُه [18]وكسَدّ الثُّغور وهى

---

[1] C. et D.: والذكورة. [2] C.: صح. [3] B.: + له. [4] D.: الشروط. [5] C.: يكون; D. et E.: لكونه. [6] D.: او شرعا. [7] D.: للرجال. [8] B.: بعطاء الرضخ. [9] C.: | ما. [10] C.: اهل. [11] B.: + الاخماس. [12] B.: | حال. [13] B.: + بعده. [14] C.: البلد واما. [15] B.: + الاخماس. [16] D. et E.: قاله. [17] C.: + وغيره. [18] B.: او كسد.

savoir la foi, la majorité, la raison, la liberté et le sexe masculin. Si une ou plusieurs de ces conditions font défaut, le guerrier reçoit une rémunération, mais non pas une portion du butin. Il faudra donc rémunérer de cette manière les mineurs, les aliénés, les esclaves, les femmes et les infidèles soumis à nos autorités. La rémunération que nous avons en vue s'appelle en arabe r a d h ḥ, mot signifiant dans le langage ordinaire «un «don de peu de valeur», en général, mais, comme terme de droit, la récompense qu'on donne à un fantassin[1]) dans le cas où il ne peut pas réclamer une portion entière du butin. Le montant de la rémunération doit être fixé par le Souverain d'après ce qui lui paraît raisonnable: une plus grande rémunération sera accordée, par conséquent, à celui qui s'est battu personnellement qu'à celui qui a dû rester en arrière, et à celui qui vient de s'exposer plusieurs fois, une plus grande qu'à celui qui n'a couru que peu de danger. Selon la doctrine la plus répandue, les rémunérations tombent à la charge des quatre cinquièmes du butin dus aux combattants, quoiqu'une autre théorie exige de les prélever sur le butin en son entier.

L'autre cinquième du butin, resté disponible après les quatre cinquièmes qui se partagent entre ceux qui l'ont remporté, *se divise en cinq portions égales, dont une* portion *était primitivement pour le Prophète* (*Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!*); c'est-à-dire qu'il avait de son vivant droit à une portion; *mais, depuis sa mort, cette portion est destinée à payer les frais de toutes les mesures prises dans l'intérêt public,* savoir l'intérêt des Musulmans, comme l'administration de la justice dans les différentes parties du territoire des fidèles. Quant aux juges militaires qui accompagnent les armées, leurs appointements tombent à la charge des quatre cinquièmes du butin déjà mentionnés, du moins selon les idées de Mâwardî[2]) et d'autres jurisconsultes.

---

[1]) Baidjourî fait observer qu'il en est de même des cavaliers. Par conséquent il serait peut-être plus correct de traduire plus librement et de remplacer le mot de «fantassin» par celui de «guerrier».

[2]) Voy. al-Aḥkâm as-Solṭânîyah ed. Enger, p. 219 et plus haut, p. 187, n. 2.

المَواضِع المَخوفة مِنْ أَطراف [1] بِلاد [2] الإِسلام المُلاصقة [3] لِبِلادنا والمُراد [4] سَدّ الثُّغور بالرِّجال وآلات الحَرْب ويُقدَّم الأَهمّ مِنَ المَصالِح فالأَهمّ وسَهْمٌ لِذَوِى القُرْبَى أَىْ قُرْبَى رَسول الله صلعم وهم بَنو هاشم [5] وبَنو المطّلب يَشترك [6] فى ذلك الذَّكَر والأُنثَى والغنىّ والفقير ويفضَّل الذَّكَر فيُعطَى مِثْلَ حَظّ الأُنثَيَيْن وسَهْم لليَتامَى [7] مِنَ المسلمين جَمْعُ يَتيمٍ وهو صغير لا أَبَ له سَواء كان الصغير ذَكَرًا أَوْ أُنثَى له جَدّ أَوْ لا قُتِل أَبوه فى [8] الجِهاد أَوْ لا ويُشترَط فَقْر اليتيم وسَهْم للمَساكين وسَهْم لابن السَّبيل وسَبَق بَيانهما قُبَيْلَ كِتاب الصِّيام ۞

فصل

فى قَسْم الفَىْء على مستحقّه [9] والفَىْء لُغةً [10] مأخوذ مِنْ فاء إِذا رَجَع ثُمّ استُعْمِلَ فى المال الراجع مِنَ الكُفّار إِلى المسلمين وشرعًا هو مال حَصَلَ مِنْ كُفّار بِلا قِتال ولا

---

[1] C.: بلد. [2] D.: لمسلمين; E.: المسلمين. [3] C.: نبلدنا. [4] C.: لسد. [5] C.: والمطلب. [6] C.: + فى ذلك الذكر. [7] B. D. et E.: + من. [8] C.: جهاد. [9] C.: الفىء. [10] C. et E.: ماخوذة.

En outre une mesure qu'il faut prendre dans l'intérêt public est de garnir les places de guerre situées aux frontières du territoire des Musulmans, surtout si ces places couvrent nos villes ouvertes; et le terme «garnir» implique tout aussi bien l'acte de mettre une garnison dans une certaine forteresse que celui de la pourvoir des engins et autres objets nécessaires pour la défense. L'argent doit être affecté en premier lieu à ce qui constitue, au moment donné, l'intérêt le plus grave. *La deuxième portion est pour les membres de sa famille*, c'est-à-dire pour les membres de la famille du Prophète (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!), *savoir les descendants de Hâchim et de 'Abd al-Mottalib.* Les hommes et les femmes, les riches et les pauvres sont admis comme participants, seulement chaque homme reçoit deux fois autant qu'une femme. *En troisième lieu, on donne une portion aux orphelins* des croyants. Le mot arabe pour «orphelin» est yatîm, au pluriel yatâmâ; il désigne tout mineur qui a perdu son père, sans qu'il importe que ce soit un garçon ou une fille, ni qu'il ait un grand-père paternel ou non, ni que son père soit tombé dans la guerre contre les infidèles ou qu'il soit mort d'une autre façon quelconque. La loi exige seulement que l'orphelin soit pauvre. *En quatrième lieu, une portion sert à secourir les indigents, et enfin la dernière portion est destinée aux voyageurs.* Ce qu'il faut entendre par «indigent» et par «voyageur» a été expliqué par nous dans la dernière Section du Livre III.

Section III.

Du partage des contributions parmi les ayants-droit. En arabe on appelle les «contributions» fay, mot qui, dans le langage ordinaire, est dérivé du verbe fâä «revenir à», et indique, en général, tout ce qui revient aux Musulmans de la part des infidèles. Cependant, comme terme de droit, le sens en est plus restreint, savoir c'est ce que le fisc perçoit sur les infidèles, exception faite du butin acquis dans le com-

إيجافِ خَيْلٍ ولا إبِلٍ كالجِزْيَة وعُشرِ التّجارة ويُقسَم مال الفَيْء على [1]خمس [2]فِرَق [3]يُصْرَف خُمسه يَعْنى الفَىْء على مَنْ أى الخمسة الذين [4]يُصرَف عليهم خمس الغنيمة وسبق [5]قريبًا [6]بَيان [7]الخمسة [8]ويُعطَى أربعة أخماسها وفى بعض النُّسَخ [9]أربعة [10]أخماسه أى الفَىْء [11]للمَقاتلة وهم الأجناد الذين عَيَّنهم الإمام للجِهاد وأَثبت أسماءهم فى ديوان المُرْتزِقة بعد اتّصافهم بالإسلام والتكليف والحُرّيّة والصِّحّة [12]ويُفرّق الإمام عليهم الأخماسَ الأربعةَ على قَدْر [13]حاجتهم فيَبْحَث عن حال كُلّ مِنَ المَقاتلة وعن عِياله [14]اللّازمة [15]نَفَقتهم وما يَكفيهم فيُعْطيه كِفايتَهم مِنْ نَفَقة وكِسْوة [16]وغَير ذلك فيُراعى فى الحاجة الزَّمانَ والمَكانَ والرُّخْصَ والغَلاء وأَشار المصنّف بقَوْله [17]وفى مَصالِح المسلمين [18]إلى أنّه يجوز للإمام أنْ يَصرِفَ [19]الفاضلَ عن

[1] A. et C.: خمسة. [2] A.: + فرق; C.: اسهم. [3] C.: ويصرف. [4] B.: يعرف. [5] A.: + قريبا. [6] B.: | ما. [7] C.: خمسة. [8] B.: يعطى. [9] D. et E.: + اربعة. [10] A.: اخماس. [11] C.: للمقاتلين. [12] B.: ويعرف. [13] D. et E.: حاجاتهم. [14] A.: اللازم; B.: اللازم له. [15] B.: ونفقتهم. [16] A.: + وغير. [17] A.: ومصالح; B.: والباقى يصرف فى مصالح. [18] A. et B.: اى يجوز. [19] C.: | الامام.

bat ou dans la poursuite par ceux de nos guerriers qui sont montés sur des chevaux ou sur des chameaux. Ainsi, par exemple, la capitation et les dîmes sur le commerce font partie des contributions.

L'argent perçu à titre de contribution doit être divisé en cinq portions égales, dont une, savoir le premier cinquième des contributions, *a la même destination* quintuple *que le dernier cinquième du butin de guerre.* Nous venons d'exposer cette destination dans la Section précédente. *Les autres quatre cinquièmes sont*, ou, comme on lit dans quelques exemplaires du Précis, les autres quatre cinquièmes en sont, c'est-à-dire les autres quatre cinquièmes des contributions sont *affectés à l'entretien de l'armée permanente*, savoir des soldats que le Souverain a enrôlés pour la guerre contre les infidèles, et dont il a fait inscrire les noms au bureau militaire, après s'être assuré qu'ils sont des Musulmans, majeurs, doués de raison, libres et aptes au service. Le Souverain doit partager les quatre cinquièmes en question entre les soldats composant l'armée permanente, en proportion des besoins de chacun. Il lui faudra à cet effet faire examiner la condition où se trouvent, non-seulement chaque soldat, mais encore les membres de la famille de chaque soldat dont l'entretien est à sa charge, et enfin on doit se rendre compte des sommes nécessaires pour subvenir aux besoins de chaque individu. Or chaque soldat doit recevoir assez pour se nourrir, s'habiller et, en général, pour vivre convenablement, lui et sa famille. En fixant le montant des sommes à payer, le Souverain doit prendre en considération les temps et les lieux, savoir si le participant vit dans un temps et un lieu où tout est à bon marché, ou bien si le temps et le lieu sont chers. L'auteur, continuant en ces termes: *et aux mesures à prendre dans l'intérêt des Musulmans,* a voulu démontrer que le Souverain,

[1] حاجة المرتزقة فى مصالح المسلمين من إصلاح [2] الحصون [3] وسدّ الثّغور ومن شراء سلاح وخيل على الصحيح ✿

فصل

فى أحكام الجزية وهى لغةً اسم [4] لخراج مجعول على أهل الذمّة سمّيت بذلك لأنّها جزت [5] أى كفت عن [6] القتل وشرعًا مال [7] يلتزمه [8] الكافر بعقد مخصوص ويشترط أن يعقدها الإمام أو نائبه لا على جهة التأقيت فيقول أقررتكم بدار الاسلام غير الحجاز أو أذنت فى إقامتكم بدار الإسلام على أن تبذلوا الجزية وتنقادوا لحكم الإسلام ولو قال الكافر للإمام ابتداءً أقررنى بدار الإسلام [9] فقال الإمام أقررتكم كفى وشرائط وجوب الجزية خمس خصال أحدها البلوغ فلا جزية على صبىّ والثانى العقل فلا جزية على مجنون أطبق جنونه فإن [10] تقطّع

---

[1] B. D. et E.: حاجات. [2] A. et C.: حصون. [3] B. D. et E.: والثغور.
[4] C.: الخراج. [5] D. et E.: | عن القتل. [6] D. et E.: قتلهم. [7] C.: يلزمه. [8] B. D. et E.: كافر. [9] B. D. et E.: + فقال الامام اقررتكم.
[10] C.: انقطع.

après avoir pourvu aux besoins de l'armée, peut destiner le surplus de la façon qui lui paraît le plus dans l'intérêt des fidèles; il peut l'employer à réparer des fortifications, à garnir les places de guerre et même, selon la bonne théorie, à l'achat d'armes ou de chevaux.

Section IV.

Des prescriptions relatives à la capitation, appelée en arabe djizyah. Dans le langage ordinaire, le mot de djizyah signifie tout impôt que doivent payer les infidèles soumis à nos autorités; ce nom s'explique par la circonstance que le payement de l'impôt leur tient lieu (en arabe djazaä) de rançon de leur vie. Cependant, comme terme de droit, le mot de djizyah a un sens plus restreint, et désigne l'argent que les infidèles ont consenti à payer par une convention spéciale. Le Souverain ou son remplaçant peuvent seuls conclure une convention semblable avec les infidèles, et encore cette convention ne saurait se faire à terme. Elle se formule en ces paroles: «Je vous établis sur le territoire «musulman à l'exception du Ḥidjâz», ou «Je vous accorde «la permission d'y résider, à la condition de payer la ca«pitation et de vous soumettre à nos lois». La loi permet également que les infidèles eux-mêmes prennent l'initiative en disant: «Etablis-nous sur le territoire musulman», à quoi le Souverain répond: «Je vous y établis».

Les conditions qui rendent la capitation obligatoire pour les infidèles, sont de cinq catégories: savoir

1° *qu'ils soient majeurs.* La capitation n'incombe point aux mineurs; *puis* il faut

2° *qu'ils soient doués de raison.* La capitation n'incombe point aux aliénés dont la démence est continue. Quant à ceux

جُنونه قليلًا كساعة [1] مِنْ شَهْر [2] لَزِمَتْه الْجِزْيَة [3] أَوْ تَقطَّع
جُنونه كثيرًا [4] كيومٍ يُجَنّ فيه ويومٍ يُفيق [5] فيه [6] لُفِقَتْ
أَيّام [7] الإفاقة [8] فإن بلغتْ سَنَةً [9] وجبتْ جِزْيتها
والثالث الحُرِّيّة فلا جِزْيةَ على رقيق ولا على سيّده
أيضًا والمكاتَب والمدبَّر والمبعَّض كالرقيق والرابع
[10] الذُّكورة فلا جِزْيةَ على امرأة [11] وخُنْثَى [12] فإن بانَتْ
[13] ذكورته أُخِذَتْ منه الجِزْية للسّنينَ الماضية كما بَحَثَه
النَّوَوِيّ في زيادة الرَّوْضة وجَزَمَ به في شَرْح المُهَذَّب
والخامس أن يكونَ الذي تُعقَد له [14] الجِزْية مِنْ أَهلِ
الكِتاب كاليَهوديّ والنَّصْرانيّ أَوْ مِمَّنْ له شُبْهة [15] كتاب
[16] وتُعقَد أيضًا لأَوْلادِ مَنْ تَهوَّد أَوْ تنصَّر قبْلَ النَّسْخ أَوْ
شَكَكْنا في وَقْته وكذا تُعقَد لِمَنْ أَحد أبوَيْه وَثَنيّ والآخر
كِتابيّ [17] ولِزاعِمِ التمسُّك بصُحُف إبراهيمَ المُنزَلة عليه

---

[1] A.: في ; C.: عن. [2] A.: لزمه. [3] C.: وانقطع. [4] D. et E.: | على ذلك. [5] C.: + فيه. [6] C.: لزمت. [7] A.: + الافاقة. [8] B. C. et E.: فاذا. [9] D. et E.: وجب. [10] B. D. et E.: الذكورية. [11] C.: او خنثى. [12] A.: وأن. [13] C.: ذكورة. [14] C.: جزية. [15] A.: الكتاب. [16] A.: وتعتقد ; C.: ويعقد. [17] A.: وزاعم.

qui sont atteints d'une démence intermittente, il faut distinguer entre le cas où elle serait de peu et celui où elle serait de beaucoup d'importance. Dans le premier cas, par exemple, si les accès de démence ne durent qu'une heure par mois, la capitation ordinaire est due; dans le second, par exemple, si les accès reviennent d'un jour à l'autre, on fait l'addition des jours libres et on exige la capitation aussitôt que le nombre de ces jours s'élève à une année; *puis* la loi prescrit

3° *qu'ils soient libres.* Non-seulement les esclaves ne sont pas soumis à la capitation, mais encore les maîtres ne sont pas obligés de la verser pour eux. Il en est de même des affranchis contractuels, des affranchis testamentaires et des affranchis partiels; *puis* la loi prescrit

4° *qu'ils soient du sexe masculin.* Les femmes et les hermaphrodites sont exempts de la capitation; mais, s'il paraît plus tard d'un hermaphrodite qu'il penche vers le sexe masculin, il est astreint à payer l'arriéré. Ce dernier sujet a été abordé par Nawawî dans son ouvrage intitulé Ziyâdat ar-Rawdhah; mais c'est seulement dans son Charḥ al-Mohadsdsab qu'il a définitivement posé la règle que nous venons de formuler[1]); *et enfin* une dernière condition est

5° *qu'ils*, savoir les infidèles dont on a stipulé la capitation, *appartiennent à une religion fondée sur un livre sacré*, comme le Judaïsme ou le Christianisme, *ou du moins à une religion fondée sur quelque apparence d'un livre sacré.* La convention peut encore se faire avec les descendants de tous ceux qui se sont convertis au Judaïsme ou au Christianisme avant que ces religions fussent abolies par la révélation de l'Islamisme, ou même avec les descendants de ceux qui sont devenus Juifs ou Chrétiens à une date qu'on ne saurait préciser. Ce bénéfice s'étend aussi aux individus nés de parents dont l'un seulement était adhérent d'une religion fondée sur un livre sacré, mais l'autre idolâtre, et enfin à ceux qui croient avoir en leur possession les livres

---

[1]) Cf. Minhâdj at-Ṭâlibîn, III, p. 276, et voy. plus haut, p. 49, n. 1 et 285, n. 2.

[1] أَوْ بزبور داءُودَ [2] المُنزَلة عليه وأَقَلّ ما يَجِب فى الجِزْيَة على كُلّ كافر دينار [3] فى كُلّ حَوْل ولا حَدَّ لأَكثر الجِزْيَة ويُوخَذ أَىْ يُسَنّ للإمام [4] أَنْ يماكِس مَنْ عُقِدَتْ له [5] الجِزْيَة وحينئذٍ [6] يُوخَذ مِنَ المتوسّط [7] الحالِ [8] ديناران ومِنَ الموسِر أَربعة دَنانيرَ استحبابًا إِن لم يكُنْ كلّ منهما سفيهًا [9] فإِن كان [10] سفيهًا لم [11] يماكِسِ الإمام ولىَّ السفيه والعِبْرة فى [12] التّوسُّط واليَسار بِآخِرِ الحَوْل ويجوز [13] أَىْ يُسَنّ للإمام إِذا صالَحَ الكُفّارَ فى [14] بِلادهم لا فى دار الإسلام أَنْ يَشترطَ عليهم الضِّيافة لِمَنْ [15] يَمُرّ بِهِمْ مِنَ المسلمين المجاهدين وغَيْرِهم فَضْلًا أَىْ زائدًا [16] عن مِقْدار أَقلّ الجِزْيَة وهو دينار كُلَّ سَنَة إِنْ رضوا بهذِهِ الزيادة ويَتضمّن عقدُ الجِزْيَة [17] بعد [18] صحّته أَربعةَ أَشياءَ أَحدها أَنْ يؤدّوا الجِزْيَةَ وتُؤْخَذ منهم بِرِفْق كما قال الجُمْهور لا على وَجْه

[1] D.: وبزبور. [2] B. et E.: المنزل. [3] A.: على. [4] A.: اى. [5] C.: جزية. [6] C.: تؤخذ. [7] B.: + الحال. [8] A.: دينار. [9] A.: وان. [10] B.: | كل منهما. [11] C.: | يكن. [12] A. et C.: المتوسط. [13] B.: ان. [14] B. C. D. et E.: بلدهم. [15] C.: يخرجهم. [16] C.: من. [17] C.: | ان يودوه. [18] C.: الصحة.

révélés à Abraham ou le Psautier révélé à David.

Le minimum de la somme due en guise de *capitation* par chaque infidèle *est un dînâr par an.* Un maximum n'a pas été fixé par la loi; *mais on exige,* c'est-à-dire la Sonnah prescrit au Souverain, d'élever le montant de la capitation autant que possible, après que les infidèles s'y sont une fois soumis. Par conséquent on exige *deux dînâr de ceux qui jouissent d'une aisance médiocre* dans les circonstances données, *et quatre dînâr des riches, si c'est possible,* et à supposer que le contribuable ne soit pas interdit pour cause d'imbécillité. Car si le contribuable est imbécille, le Souverain ne saurait réclamer de son curateur plus du minimum. La classe dans laquelle l'infidèle doit être placé se constate à la fin de chaque année.

La loi permet, ou plutôt la Sonnah a introduit, dans le cas où le Souverain aurait laissé les infidèles demeurer dans leur propre territoire au lieu de les faire demeurer dans le nôtre, *de stipuler que les infidèles devront pratiquer l'hospitalité à l'égard des voyageurs musulmans qui passent par leur pays,* non-seulement lorsque ceux-ci se rendent à la frontière pour prendre part à la guerre pour la foi, mais encore quand leur voyage a un autre but licite. *C'est une charge à ajouter au,* c'est-à-dire sans préjudice du, *montant* du minimum *de la capitation.* Or la capitation ne peut s'élever au delà d'un dînâr par an, si les infidèles se sont chargés de l'obligation dont nous venons de parler.

La convention relative à la capitation, lorsqu'elle est valable sous d'autres rapports, *doit contenir encore quatre clauses:* savoir

1° *que la capitation sera payée par les infidèles sans chicaner et aux échéances fixées.* D'un autre côté, le receveur doit les traiter avec bienveillance, comme il est admis par

الإهانة [1] والثانى [2] أَنْ تَجْرِىَ عليهم أُحكام الإسلام [3] ويَضمَنون ما [4] يُتْلِفونه على المسلمين من نَفْسٍ ومالٍ وإن فعلوا ما يَعتقِدون تحريمَه [5] كالزِّنا أُقيمَ عليهم الحَدُّ والثالث أَنْ لا يَذكُروا دِينَ الإسلام إلّا بخَيْرٍ والرابع أَنْ لا يَفعَلوا ما فيه ضَرَرٌ [6] على المسلمين أَىْ [7] بأَنْ [8] آوَوا مَنْ يَطْلُع على [9] عَورة المسلمين ويَنقُلها إلى دار الحَرْب ويَلزَم [10] المسلمين بعد عقد الذِّمّة الصحيح الكَفّ عنهم نفسًا [11] ومالًا [12] وإن كانوا فى [13] بِلادنا أَوْ [14] فى بَلَدٍ مجاورٍ لَنا لَزِمَنا دَفْعُ أَهلِ الحَرْب عنهم [15] ويُعرَفون بِلُبْس الغيار أَىْ بكسر الغَيْن المُعْجَمة وهو [16] تغيير اللِّباس بأَنْ يَخيطَ الذِّمّىّ على ثَوْبه شَيْئًا يُخالف لَوْنَ ثَوْبه ويكون ذلك على الكِتْف والأَوْلَى باليَهودىّ الأَصفر [17] وبالنَّصْرانىّ الأَزرق وبالمجوسىّ الأَسْود والأَحمر وقَوْل المصنّف

---

[1] C.: + والثانى. [2] A.: يجرى; C.: ان يجرى. [3] C.: ويتضمنون.
[4] C.: يتلفون; D.: يلفون. [5] A.: كزنا. [6] A.: + على. [7] A.: كان;
C.: + بان. [8] A.: ياتوا; B.: ياووا; C.: يتاتوا. [9] B. D. et E.: عورات.
[10] C.: | على. [11] C.: او مال. [12] C.: فان. [13] B. C. D. et E.: بلدنا.
[14] C.: | يوخذون. [15] C.: ويوخذون من تلبس الغيار. [16] B. et E.:
تغيير. [17] A.: وللنصرانى.

la majorité des juristes, et non avec dédain; *puis* il faut stipuler

2° *qu'ils se soumettront au régime de l'Islamisme.* Les infidèles soumis sont responsables des attentats commis par eux sur les personnes et les biens des Musulmans, et, quand ils se sont rendus coupables d'un crime de droit commun, comme la fornication, ils sont passibles de la peine afflictive et définie prévue par notre loi; *puis* ils doivent promettre

3° *qu'ils s'abstiendront de dénigrer le culte musulman, et enfin* c'est une clause nécessaire

4° *qu'ils ne feront rien qui puisse nous porter préjudice.* Parmi les actes qui peuvent nous porter préjudice, on mentionne celui de recevoir et de cacher des espions qui recherchent les endroits où nos frontières sont à découvert, afin de pouvoir fournir des renseignements aux infidèles non soumis.

Si le contrat de soumission avec les infidèles est valable, les Musulmans, de leur côté, doivent s'abstenir de tout attentat contre leurs personnes et leurs biens. Nous devons en outre les protéger contre les attaques des infidèles non soumis, aussi bien s'ils demeurent parmi nous, que s'ils habitent un territoire séparé dans notre voisinage.

Les infidèles soumis à nos autorités sont reconnaissables à ce qu'ils portent un morceau d'étoffe appelé ghiyâr, mot qu'il faut écrire avec un ghain et un i. C'est dans le costume une marque distinctive qui se compose d'un morceau d'étoffe d'une couleur différente de celle de l'habit, attaché sur l'épaule. La couleur du ghiyâr est de préférence pour les Juifs le jaune, pour les Chrétiens le bleu, et pour les adorateurs du feu le noir ou le rouge.

[1] ويُعرَفون عبّر به النَّوَوِىّ أيضًا فى الرَّوضة تَبَعًا لأصْلها لكنَّه فى المِنْهاج قال ويُؤمَر أى الذِّمّىّ ولا يُعرَف [2] مِنْ كَلامه أنّ الأمرَ [3] للوُجوب [4] أوِ النَّدْب لكنّ [5] مقتضَى كَلامِ الجُمْهور الأَوّلُ وعَطَفَ المصنّف على الغِيار قَوْلَهُ وشَدِّ الزُّنّار وهو بِزاء مُعجَمة خَيْطٌ غليظ فى الوَسَط فَوْقَ الثّياب ولا يَكْفى جَعْلُهُ تَحْتَها ويُمنَعون [6] مِن رُكوب الخَيْل النفيسة وغَيْرِها [7] ولا يُمنَعون مِنْ رُكوب الحَمير ولو كانَتْ نفيسةً ويُمنَعون مِنْ [8] إسماعِهِم [9] المسلمين قَوْلَ الشِّرْك [10] كقَوْلهم [11] الله ثالثُ ثلاثةٍ تَعالَى الله [12] عَنْ [13] ذلك [14] عُلُوًّا كبيرًا [15] ۞

[1] A.: ويوخذون. [2] A.: + من. [3] A.: للواجب. [4] A.: او للندب; C.: والندب. [5] C.: تقتضى. [6] A.: فى. [7] C.: ويمنعون. [8] C.: اسماع. [9] D.: لمسلمين. [10] B.: + كقولهم. [11] B.: كالله. [12] A.: عما. [13] A.: + ذلك. [14] A.: يقول المشركون | انما الله اله واحد. [15] A.: سبحانه وتعالى والله اعلم.

Nawawî, dans son ouvrage intitulé ar-Rawdhah, s'est servi de la même expression que l'auteur du Précis, c'est-à-dire de l'expression: «sont reconnaissables», conformément à ce qu'il avait trouvé dans le livre de Râfi'î dont la Rawdhah a été tirée [1]). Toutefois, dans le Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn, il dit que tout infidèle soumis doit se distinguer par le ghiyâr [2]), sans préciser si le mot «doit» a ici le sens d'une obligation rigoureuse ou seulement celui d'une recommandation. La majorité des juristes s'est cependant prononcée pour l'interprétation mentionnée en premier lieu. L'auteur continue la phrase interrompue au mot de ghiyâr en disant: *et la ceinture appelée zonnâr.* Ce dernier mot s'écrit avec un zâ, et désigne une bande grossière qui se porte au milieu du corps sur les vêtements. Les infidèles n'ont pas satisfait aux termes de la loi s'ils portent le zonnâr sous leurs habits. *En dernier lieu, il leur est interdit de monter à cheval.* Cette défense concerne également les chevaux précieux et les chevaux de peu de valeur; mais ils ont le droit de se servir d'ânes quel qu'en soit le prix. Il s'entend que les infidèles doivent se garder de faire entendre aux Musulmans leurs fausses doctrines, par exemple de parler à haute voix de la Trinité, dogme incompatible avec la dignité et la grandeur de Dieu.

---

1) Voy. plus haut, page 49, n. 1.

2) Voy. Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn, III, p. 285.

كتاب أحكام الصَّيْد [1] والذَّبائح والضَّحايا والأَطْعِمة

والصَّيْد مَصْدَر أُطْلِقَ هُنا على آسم المفعول وهو المَصيد وما أَىْ [2] والحَيَوان البَرّىّ المأْكول الذى قُدِر بضمّ أَوَّله على ذَكاته أَىْ ذَبْحه [3] فذَكاته تكون فى حَلْقه وهو [4] أعلَى العُنُق ولَبّته أَى بِلام مفتوحة وموحّدة مشدّدة [5] وهو أَسفل العُنُق والذَّكاة بِذال مُعجَمة [6] مَعْناها لُغةً [7] التطييب لِمَا فيها مِنْ [8] تطييب أَكْلِ [9] المذبوح وشرعًا إبطال الحَرارة [10] الغريزيّة على وَجْه مخصوص [11] أمّا الحَيَوان المأكول البَحْرىّ فَيَحِلّ على الصحيح بلا ذَبْح [12] وما أَى الحَيَوان الذى لَمْ [13] يُقدَرْ بضمّ أَوّله على ذَكاته كشاة إنْسيّة تَوحّشَتْ أَو بَعير ذَهَبَ شاردًا فذَكاته عَقْره

[1] A. et B.: والذباح . [2] A. et C.: الحيوان . [3] B.: فذكاة . [4] A.: على . [5] B. C. D. et E.: + وهو . [6] D. et E.: + معناها . [7] A. et C.: التطيب . [8] A.: تطيب; C.: طيب . [9] D. et E.: | اللحم . [10] A.: الغريزة ; C.: الغريز . [11] C.: واما . [12] C.: | وغيره et + كسمك وما ..... ذكاته . [13] A.: يقتدر .

LIVRE XII.

Des prescriptions relatives aux *actes de chasse et d'abatage*, aux sacrifices et aux aliments.

Section I.

La chasse s'appelle en arabe ç a i d; c'est un infinitif du verbe ç â d a «chasser», mais on l'employe encore pour désigner l'objet de la chasse, savoir «le gibier». *Tout ce qu'il,* c'est-à-dire tout animal vivant sur la terre et mangeable qu'il, *est au pouvoir de l'homme* — l'auteur parle au passif — *de tuer réglementairement,* c'est-à-dire d'abattre pour en manger le chair, *doit être mis à mort,* selon la loi, *par l'acte de couper le gosier,* c'est-à-dire la partie supérieure du cou, *ou bien par l'acte de couper le bas de la gorge.* L'auteur se sert du mot arabe l a b b a h, écrit avec un l â m, avec un a et avec deux b â; c'est la partie inférieure du cou. Le mot arabe pour «abatage» est d s a k â h, écrit avec un d s â l. Dans le langage ordinaire ce mot signifie l'acte de préparer l'animal de manière qu'il puisse légalement être mangé; mais, comme terme de droit, c'est l'acte de faire disparaître la chaleur naturelle d'un animal, d'une façon spéciale. Quant aux animaux aquatiques mangeables on n'a pas besoin selon la bonne doctrine, de les tuer conformément aux prescriptions de la loi. *En revanche, pour tout ce qu'il,* c'est-à-dire pour tout animal qu'il, *n'est pas au pouvoir de l'homme* — l'auteur parle encore au passif — *de tuer réglementairement,* comme un animal domestique appartenant au menu bétail, qui s'est échappé et est devenu sauvage, ou un chameau fugitif, *la loi n'exige qu'une blessure mortelle,*

بفتح العَيْن عَقْرًا مُزْهِقًا [1] لِروحِهِ حَيْثُ قُدِر عليه أَىْ فى أَىِّ مَوضعٍ كان العَقْر وكَمال الذَّكاة وفى بعض النُّسَخ وُيستَحَبّ فى الذَّكاة أَربعة أَشياء أَحدها قَطْع الحُلقوم بضمّ الحاء المُهمَلة وهو مَجْرى النَّفس دُخولًا وخُروجًا والثانى قَطْع المَرِىء بفتح [2] ميمه [3] وهَمْزِ آخِرِهِ ويجوز تسهيله وهو مَجْرى الطَّعام والشَّراب مِنَ الحَلْق الى المَعِدة والمَرِىء تَحْت الحُلْقوم ويكون قَطْعُ ما ذُكِر دَفْعةً واحدةً [4] لا فى دَفْعتَيْن فإنّه يَحرُم المذبوح حينئذٍ ومتَى بَقِىَ شَىْء مِنَ الحُلْقوم والمَرِىء لمْ يَحِلَّ المذبوح والثالث والرابع قَطْعُ الوَدَجَيْن بواوٍ ودالٍ مفتوحتَيْن تثنية وَدَجٍ بفتح [5] الدّال وكسرِها وهما عِرْقانِ فى صَفْحتَىِ العُنُق مُحيطانِ بالحُلقوم والمُجْزِئُ منها أَى الذى يَكفى فى الذَّكاة شَيْآنِ قَطْعُ الحُلقوم والمَرِىء فقَطْ ولا يُسَنّ قَطْعُ ما وَرَاءَ الوَدَجَيْن [6] ويجوز أَىْ يَحِلّ الاصطياد أَىْ أَكلُ المُصاد بكلّ جارحة معلَّمة مِنَ السِّباع كالفَهْد والنَّمِرِ

[1] D. et E.: للروح. [2] C.: الميم. [3] C.: وهمزة. [4] B.: + لا. [5] C.: دال. [6] C.: | فصل.

en arabe 'aqr avec un a, savoir une blessure ôtant la vie, *quelconque*, c'est-à-dire à quelque endroit du corps que ce soit.

L'abatage complet se compose, ou, selon quelques exemplaires du Précis, il est recommandable que l'abatage se compose, *de quatre choses:* savoir

1° *l'acte de couper le larynx*, appelé en arabe ḥolqoum avec un o. C'est la voie par laquelle l'air entre dans la poitrine et par laquelle l'haleine en sort. Cet acte se combine *avec*

2° celui de couper *l'œsophage*, appelé en arabe marî, écrit avec un a et avec une hamzah à la fin, quoiqu'à la rigueur la hamzah puisse être supprimée. L'œsophage est le canal par lequel les aliments et les boissons passent du gosier dans l'estomac. L'œsophage se trouve derrière le larynx. Il faut les trancher tous les deux d'un seul coup; l'inobservance de ce précepte suffirait pour rendre la chair de l'animal impropre à servir de nourriture, et il en serait de même dans le cas où le larynx et l'œsophage ne seraient par complétement coupés. L'auteur ajoute: *et*

3° et 4° l'acte de couper *les deux veines jugulaires.* L'auteur se sert du duel du mot wadadj, lequel s'écrit aussi wadidj. Les veines jugulaires sont les deux veines qui se trouvent à droite et à gauche du cou et qui flanquent l'œsophage.

Cependant, à la rigueur, on a satisfait aux termes de la loi, quand on a, c'est-à-dire dans l'abatage il suffit d'avoir, *observé deux choses: l'acte de couper le larynx et celui de couper l'œsophage* sans rien de plus. La Sonnah n'exige point de couper aussi les parties du cou situées derrière les veines jugulaires.

On peut légalement, c'est-à-dire la loi permet de, *faire une chasse à courre*, c'est-à-dire de manger du gibier pris dans la chasse à courre, *avec toutes sortes de bêtes ou d'oiseaux de proie dressés*, comme le guépard, la panthère

والكَلْب ومِنْ جَوارِح [1]الطَّيْر كصَقْرٍ وبازٍ فى أَىِّ مَوْضع
كان جَرْح السِّباع والطَّيْر والجارحة مُشتَقّة مِنَ الجَرْح
وهو [2]الكَسْب وشرائط [3]تعليمها أَى الجوارح أربعة
أحدها أَنْ [4]تكونَ الجارحة معلَّمةً بحَيْث إذا أُرسِلَتْ
أَىْ أَرسَلَها صاحبها استرسلَتْ والثانى أنّها إذا زُجِرتْ
بضمّ أَوّله أَىْ زَجَرَها صاحبها انزجَرَتْ والثالث [5]أنّها
إذا قتلَتْ صَيْدًا لم تأكُلْ منه شَيْئًا والرابع أَنْ يَتكرَّر
ذلك [6]منها أَىْ [7]تَتكرَّر [8]الشَّرائط الأَربعة مِنَ الجارحة
بحَيْثُ يُظَنّ [9]تأدُّبها ولا يُرجَع فى التكرّر [10]لعَدَدٍ بل
[11]المَرْجع فيه لأَهل الخِبْرة بِطِباع الجَوارِح [12]فإنْ [13]عَدِمَتْ
[14]منها [15]أَحد الشَّرائط لَمْ يَحِلَّ ما أَخذَتْه [16]الجارحة إلّا
أَنْ يُدرِكَ ما أخذَتْه الجارحة حَيًّا فَيُذكّى فَيَحِلّ حينئذ
ثُمّ ذَكَرَ المصنّف [17]آلةَ الذَّبْح فى قَوْله [18]وتجوز الذَّكاة

[1] C.: الطيور. [2] D.: الكلم. [3] C.: تعلمها. [4] A. et C.: يكون. [5] B.: + انها. [6] B.: منهما. [7] A. et C.: يتكرر. [8] D.: الشروط. [9] B.: تاديبها. [10] B.: بعده; C.: بعد ذلك. [11] C.: بالمرجع. [12] B.: وان. [13] A.: عدم. [14] B.: + منها. [15] B.: هذه. [16] B.: + الجارحة. [17] A.: | رضى الله عنه. [18] A. et C.: ويجوز.

et le chien, et, parmi les oiseaux de proie, le sacre et le faucon ordinaire. Peu importe à quelle partie du corps le gibier a été blessé par la bête ou l'oiseau dirigés sur lui. En arabe tout animal de chasse, que ce soit un quadrupède ou un oiseau, est compris sous la dénomination de djâriḥah, mot dérivé de djarḥ «gain». *Les conditions auxquelles un animal* de chasse *doit répondre pour qu'on puisse le considérer comme dressé, sont au nombre de quatre:* savoir

1° *que* l'animal soit dressé de manière que, *lâché sur le gibier*, c'est-à-dire aussitôt que son maître l'a lâché sur le gibier, *il l'attaque*;

2° mais *que, repoussé du gibier* — l'auteur se sert du passif pour désigner le cas où le maître repousse l'animal du gibier — *il l'abandonne immédiatement*;

3° la loi exige *qu'il ne mange pas la chair du gibier dont il s'est emparé, et* enfin

4° *qu'il soit accoutumé à la chasse,* c'est-à-dire que l'animal ait été mis à l'épreuve par rapport aux conditions ci-dessus, assez de fois pour que l'on puisse compter sur son dressage. Même il ne suffit pas que l'animal ait été mis à l'épreuve un certain nombre de fois par un individu quelconque, mais la loi exige que les épreuves aient été faites par un expert en matière d'élevage d'animaux de chasse.

Dans le cas où, par rapport à un certain animal de chasse, *une de ces quatre conditions ferait défaut, il est interdit de manger la chair du gibier dont on vient de s'emparer de la sorte* au moyen de l'animal en question, *si ce n'est lorsqu'il s'agit d'une pièce de gibier apportée vivante* par l'animal *au chasseur, et tuée par celui-ci selon les règles de l'abatage.* C'est alors l'abatage réglementaire qui permet d'en manger la chair.

Ensuite l'auteur va nous apprendre quels sont les instruments dont on peut se servir pour l'abatage réglementaire;

بِكُلِّ ما أَىْ بِكُلِّ مُحَدَّد يَجْرَح كَحَديد ونُحاس إِلّا بالسِّنِّ والظُّفْر [1] وباقى العِظام فلا [2] تَجوز التَّذكية بها ثُمَّ ذَكَرَ المصنّف مَنْ تَصِحّ منه التَّذكية فى قوله وتَحِلّ ذَكاةُ كُلِّ مُسلِم بالغٍ أَوْ مميِّزٍ يُطيق الذَّبْحَ وذَكاة كُلّ كِتابىّ يَهودىّ أَوْ نَصْرانىّ [3] وتَحِلّ ذَبْحُ مجنون وسَكْران فى الأَظهر [4] وتُكرَه ذَكاة الأَعمَى ولا [5] تَحِلّ [6] ذَكاة مجوسىّ ولا وَثَنىّ ولا [7] غيرِهما مِمَّنْ لا كِتابَ له وذَكاة الجَنين حاصلة بذَكاة أُمِّه فلا يُحْتاج [8] إِلى تذكيَتِه هذا إِنْ وُجِدَ مَيِّتًا أَوْ فيه حَياة غير مستقِرّة اللهُمّ إِلّا أَنْ يوجَدَ حَيًّا بحَياة مستقِرّة بعد خُروجه [9] مِنْ بَطْن أُمِّه فيُذَكَّى حينئذٍ وما قُطِع مِن حَيَوانٍ حَيٍّ فهو مَيِّتٌ إِلّا [10] الشَّعْرَ أَى المقطوع مِنْ حَيَوان مأكول وفى بعض النُّسَخ إِلّا [11] الشُّعورَ المنتفَعَ بها [12] فى المَفارِش والمَلابِس [13] وغيرِها ۞

---

[1] B. et C.: وامّا باقى. [2] A. et C.: يجوز. [3] C.: ولا يحلّ. [4] A.: وكره; D. et E.: ويكره. [5] C.: يحلّ. [6] D. et E.: ذبيحة. [7] D.: ونحوها; E.: ونحوهما. [8] C.: الى التذكية; D. et E.: لتذكيته. [9] C.: عن. [10] B.: الشعور. [11] C.: الشعر. [12] A.: من. [13] D. et E.: وغيرها.

il dit: *L'abatage peut s'opérer au moyen de tout ce qui*, ou plutôt de tout objet tranchant qui, *est propre à porter une blessure*, comme un couteau de fer ou de cuivre. *Les instruments faits d'ongles ou de dents sont les seuls dont il est défendu de se servir.* De même on ne saurait procéder à l'abatage avec un instrument fait avec un os, quelque tranchant qu'il soit.

Les personnes qui ont les qualités requises pour l'abatage sont désignées par l'auteur dans ces termes: *L'abatage peut légalement s'accomplir par tout croyant* majeur, ou du moins ayant atteint l'âge de discernement, pourvu qu'il soit physiquement capable de tuer un animal, *et* en outre cette besogne peut légalement s'accomplir *par tout infidèle dont la religion est fondée sur un livre sacré;* peu importe qu'il soit Juif ou Chrétien. La doctrine la plus répandue admet la validité de l'abatage accompli par un aliéné ou par un individu ivre. Celui qui aurait été accompli par un aveugle serait blâmable, *tandis que les pyrolâtres et les idolâtres en sont incapables.* Il en est de même de toute personne qui n'est pas adepte d'une religion fondée sur un livre sacré.

L'abatage d'un fœtus est consommé par et *compris de plein droit dans celui de l'animal qui le porte dans son sein.* Il en résulte qu'on n'a pas besoin de tuer le fœtus séparément, à la condition qu'on le trouve mort ou du moins sans indices incontestables de vie, en ouvrant le corps de la mère. L'auteur, O Dieu! nous l'apprend lui-même dans ces paroles: *à moins qu'on ne s'aperçoive qu'il est encore vivant*, savoir qu'il donne des signes incontestables de vie au moment où on le retranche du corps de la mère. *Ce cas se présentant, il faudra le tuer aussi de la façon prescrite* par suite du fait qu'il a une existence séparée.

Tout ce qu'on a retranché d'un être, savoir d'un animal, *vivant*, *est assimilé par la loi à la chair obtenue d'une autre manière que par l'abatage régulier*, *exception faite des poils*, c'est-à-dire des poils coupés à un animal mangeable. Quelques exemplaires du Précis portent: «exception faite des poils dont «on peut se servir pour en faire des tapis, des vêtements, etc.»

فصل

فى أحكام الأطعمة الحلال منها [1]وغيره وكلّ حيوان استطابته العرب الذين هم أهل الثروة وخصب وطباع [2]سليمة ورفاهية فهو حلال إلّا ما أى [3]حيوان ورد الشرع بتحريمه فلا يرجع [4]فيه لاستطابتهم له وكلّ حيوان استخبثته العرب أى عدّوه خبيثًا فهو حرام إلّا ما ورد الشرع بإباحته فلا يكون حرامًا ويحرم من [5]السّباع ما له ناب أى سنّ قوىّ يعدو به على [6]الحيوان كأسد ونمر ويحرم من الطّيور ما له مخلب بكسر الميم وفتح اللام أى ظفر قوىّ يجرح به كصقر وباز [7]ويحلّ للمضطرّ وهو من خاف على نفسه [8]من عدم الأكل فى [9]المخمصة موتًا أو مرضًا [10]مخوفًا أو زيادة مرض أو انقطاع رفقة ولم يجد ما يأكله حلالًا [11]أن يأكل من الميتة المحرّمة عليه

[1] D. et E.: وغيرها. [2] C.: مسلمة. [3] C.: الحيوان. [4] D.: + فيه.
[5] C.: سباع. [6] C.: حيوان. [7] D. et E.: | وشاهين ; C.: ولا يحل.
[8] B. D. et E.: | الهلاك. [9] A.: مخمصة. [10] D.: او خوفا. [11] A.: | الا.

Section II.

Des prescriptions relatives aux aliments dont la loi permet ou défend de se nourrir. *Tout animal dont la chair est considérée comme un aliment salubre par les Arabes* aisés, vivant dans une certaine abondance, respectables et ne se trouvant point dans un état de gêne temporaire, *est un animal mangeable pour les Musulmans, à moins qu'il*, c'est-à-dire l'animal en question, *ne leur soit défendu par une disposition spéciale de la loi.* Dans ce cas-ci, on n'a pas à se préoccuper des opinions hétérodoxes qui sont peut-être reçues parmi les Arabes en question. *En revanche, tout animal dont la chair est considérée comme un aliment insalubre par les Arabes*, ou plutôt dont ils détestent la chair, *est un animal prohibé pour les Musulmans comme nourriture, à moins qu'une disposition spéciale de la loi ne le déclare mangeable.* Dans ce cas-ci rien n'empêche d'en manger la chair. *Parmi les animaux sauvages, la loi interdit, en général, comme nourriture, ceux qui ont des défenses*, c'est-à-dire des dents *assez fortes pour servir d'instrument d'attaque* contre un autre animal; c'est ce qui est le cas pour le lion et la panthère. *Parmi les oiseaux, ceux qui ont des serres sont, en général, prohibés comme nourriture.* Le mot arabe pour «serre» est m i k h l a b, écrit avec les voyelles i et a; les serres sont des ongles, *mais il est bien entendu que les serres doivent être assez fortes pour saisir une proie.* C'est le cas pour le sacre et pour le faucon ordinaire. *La loi permet à un fidèle* qui craint de mourir d'inanition, *en cas d'urgence*, et même dans le cas où la mort n'est pas encore imminente, mais s'il est dangereusement malade, ou s'il redoute une aggravation de sa maladie, ou bien s'il a peur de rester en arrière de ses compagnons de route et qu'il ne trouve pas d'aliments légalement mangeables pour appaiser sa faim, — la loi, dis-je, permet à ce fidèle *de manger la chair d'un animal qui n'a pas été abattu conformément aux préceptes de la loi*, et dont la chair lui serait par conséquent interdite comme

ما أَىْ شَيْئًا يَسُدّ به رَمَقَه أَىْ بَقِيّة روحِهِ ولنا مَيْتتان حَلالان [1] وهما السَّمَك والجَراد ولنا دَمانِ حَلالان وهما الكَبِد والطِّحال وقد عُرِف مِنْ كَلام المصنّف [2] هُنا [3] وفيما سَبَقَ أَنّ الحَيوانَ على ثلاثة أَقسام أُحدها ما لا يُؤكَل [4] لَحْمه [5] فذبيحته ومَيْتته سَواء والثانى ما يُؤكَل فلا يَحِلّ إلّا بالتّذكية الشّرعيّة والثالث ما [6] تَحِلّ مَيْتته كالسَّمَك والجَراد ۞

فصل

فى أَحكام الأُضْحيّة بضمّ الهمزة فى الأَشهر وهى آسم لِما يُذبَح مِنَ النَّعَم يومَ عيد النَّحْر وأَيّامَ التّشريق [7] تقرُّبًا إلى الله تَعالَى والأُضْحيّة سُنّة مؤكَّدة على الكفاية فإذا أتَى بها [8] واحد مِنْ أَهلِ بَيْتٍ كَفَى عن جميعهم ولا تجب الأُضحيّة إلّا بالنّذر ويُجزِئ [9] فيها الجَذَع مِنَ الضّأن وهو ما له سَنَة [10] وطَعَنَ فى الثانية والثَّنىّ مِنَ المَعَز

[1] C.: | بكل حال . [2] A.: | رحمه الله تعالى . [3] C.: فيما . [4] B. C. D. et E.: + لحمه . [5] D.: فذبيحة . [6] A. et C.: يحل . [7] B.: تقرب ; C.: تقريبا . [8] C.: احد . [9] B. et C.: منها . [10] B.: وطفى .

nourriture dans les circonstances ordinaires. *Cependant il ne saurait en prendre*, c'est-à-dire il ne saurait manger de la chair prohibée, *plus qu'il ne lui faut absolument* pour rester en vie.

Il y a deux sortes d'animaux qu'on peut manger de quelque façon qu'on les ait tués: ce sont *les poissons et les sauterelles, et* il y a *deux sortes de viscères légalement mangeables:* ce sont *le foie et la rate.*

Il résulte de tout ce qui précède que les animaux se divisent en trois catégories différentes. Premièrement, il y a les animaux dont la chair ne saurait servir de nourriture à l'homme, de quelque manière qu'ils aient été tués. En second lieu, il y a les animaux dont la chair peut servir de nourriture seulement dans le cas où ils ont été tués par l'abatage réglementaire, et enfin il y a les animaux dont on peut manger la chair en toute circonstance, comme les poissons et les sauterelles.

Section III.

Des prescriptions relatives aux sacrifices. Le sacrifice ordinaire s'appelle en arabe odhḥîyah, qu'il faut écrire avec un o d'après l'opinion le plus généralement admise par les grammairiens. C'est l'acte d'immoler une tête de bétail, le jour de la fête des victimes ou l'un des trois jours suivants, à titre d'offrande à Dieu, l'Être Suprême.

Le sacrifice est prescrit impérativement par la Sonnah comme une obligation solidaire, ce qui veut dire que, si l'un des habitants d'une maison a satisfait à la loi, les autres en sont dispensés. Le sacrifice n'est jamais d'observance rigoureuse, à moins que ce ne soit par suite d'un vœu. *Il faut que la victime, en cas que ce soit un mouton, ait au moins atteint l'âge où on l'appelle djadsa'*, c'est-à-dire que l'animal doit avoir un an accompli et être entré dans sa deuxième année. *Au cas où c'est un bouc, la victime doit au moins avoir atteint l'âge où on l'appelle thanî*,

[1] وهو ما له سَنَتان [2] وطَعَنَ فى الثالثة والثَّنىّ مِن الإبِل [3] وهو ما له خمس سِنِين [4] وطَعَنَ [5] فى السادسة والثَّنىّ مِنَ البَقَر [6] وهو ما له سَنَتان [7] وطَعَنَ فى الثالثة [8] وتُجْزِئُ البَدَنة عن سبعة اشتركوا فى التَّضحية بها [9] والبَقَرة عن سبعة [10] كذلك [11] وتُجْزِئُ الشّاة عن شخص واحد وهى أفضل مِن مُشاركته فى بَعير وأفضل أنواع الأُضحيّة إبِلٌ ثُمّ بَقَرٌ ثُمّ غَنَمٌ [12] ضأنٍ [13] ثم مَعَزٍ وأربع وفى بعض النُّسَخ [14] أربعة لا [15] تُجْزِئُ فى الضَّحايا أحدها العَوْراء البَيِّن أى الظاهر عَوَرُها وإن بَقِيَت الحَدَقة فى الأصحّ والثانى العَرْجاء البَيِّن عَرَجها ولو كان حُصول العَرَج [16] لها عِنْدَ إضجاعها للتَّضحية بها [17] بسبب اضطرابها والثالث المريضة البَيِّن مَرَضها ولا يَضُرّ يسيرُ هذه

---

[1] C.: + وهو ..... سنتان . [2] B.: وطفى . [3] A. D. et E.: + وهو . [4] B.: وطفى . [5] B.: + فى . [6] A. D. et E.: + وهو . [7] B.: وطفى . [8] E.: ويجزى . [9] A.: وذلك البقرة ; D.: وتجزى البقرة ; E.: ويجزى البقرة . [10] A.: + كذلك . [11] A.: وكذا تجزئ . [12] B. C. D. et E.: + ضان . [13] C. D. et E.: + ثم معز . [14] B. et E.: واربعة . [15] B.: يجزى . [16] B.: + لها . [17] A.: + بسبب .

c'est-à-dire que l'animal doit avoir deux ans, et être entré dans sa troisième année, *et de même* il faut que la victime ait atteint l'âge où on l'appelle thanî, *si c'est un chameau*; mais il est bien entendu que le chameau ne s'appelle thanî que quand il a cinq ans et qu'il est entré dans sa sixième année. L'auteur continue: *ou* si c'est *une tête de bétail à cornes*, on l'appelle thanî au cas où elle a deux ans et est entrée dans sa troisième année. *Le sacrifice d'un chameau suffit pour sept personnes,* à supposer qu'elles désirent s'en acquitter en commun, *et celui d'une tête de bétail à cornes a la même valeur* par rapport au nombre des personnes pouvant y prendre part, *tandis qu'une tête de menu bétail ne constitue point de sacrifice* suffisant *que pour une* seule *personne.* Le sacrifice individuel d'une tête de menu bétail vaut mieux que la participation au sacrifice d'un chameau; ce qui toutefois n'empêche pas que le sacrifice individuel d'un chameau est la meilleure manière de s'acquitter de son obligation, une tête de bétail à cornes tenant le deuxième rang, un mouton le troisième et un bouc le dernier.

Il y a quatre sortes d'animaux ou, selon quelques exemplaires du Précis, quatre genres d'animaux *qui ne peuvent pas légalement servir de sacrifice:* savoir

1° *les animaux borgnes, dont il est dûment* ou plutôt manifestement *constaté qu'ils ne peuvent voir que d'un œil.* Selon la meilleure doctrine il est indifférent que la défectuosité de l'œil consiste dans la perte de la prunelle ou non; *puis* la loi a excepté

2° *les animaux boiteux, pourvu que la claudication soit dûment constatée.* Même si l'on a fait coucher de force l'animal sur le côté pour l'immoler, en cas qu'il ne reste pas tranquille sous le couteau, la claudication qui en est résultée suffit pour le rendre impropre à être sacrifié; *puis* on ne peut sacrifier

3° *les animaux malades, pourvu que l'état de maladie soit dûment constaté.* Cependant rien ne s'oppose au sacrifice

الأمور والرابع العجفاء وهى التى ذهب مخّها اى
[1]ذهب دماغها من الهزال الحاصل [2]لها [3]ويجزئ الخصى
[4]اى المقطوع [5]الخصيتين والمكسور القرن [6]إن لم يؤثّر
[7]الكسر فى اللحم [8]وتجزئ ايضا فاقدة القرون وهى
المسمّاة بالجلحاء ولا [9]تجزئ المقطوعة كلّ الاذن ولا
بعضها [10]ولا مخلوقة بلا اذن [11]ولا المقطوعة الذنب ولا
بعضه ويدخل وقت الذبح للأضحيّة من وقت صلاة
العيد اى عيد [12]النحر وعبارة الروضة واصلها يدخل
وقت التضحية اذا طلعت الشمس يوم النحر ومضى
قدر ركعتين وخطبتين خفيفتين انتهى ويستمرّ وقت
الذبح الى غروب الشمس من آخر ايّام التشريق وهى
الثلاثة المتّصلة [13]لعاشر [14]ذى الحجّة [15]ويستحبّ عند
الذبح خمسة اشياء احدها التسمية فيقول الذابح

---

[1] C.: + ذهب. [2] C.: بها. [3] C.: وتجزى. [4] C.: + اى. [5] C.: خصيين. [6] B.: اذا. [7] D. et E.: + الكسر. [8] A. B. D. et E.: ويجزى. [9] A. B. et D.: يجزى. [10] C.: والمخلوقة. [11] D.: والمقطوعة. [12] C.: الاضحية. [13] D. et E.: بعاشر. [14] D. et E.: + ذى. [15] C.: | ويسن الفيئة فى الاضحية عند الذبح.

d'un animal qui n'est atteint que légèrement des trois vices physiques ci-dessus; *et enfin* la loi interdit

4° *les animaux exténués,* c'est-à-dire *dont l'énergie* ou plutôt la cervelle *se trouve épuisée par suite de leur amaigrissement* maladif.

D'un autre côté, on peut valablement sacrifier un animal châtré, c'est-à-dire dont on a retranché les testicules, *ou un animal ayant perdu une corne*, à la condition que la perte de la corne n'ait pas été accompagnée d'une blessure dans la chair. Bien plus, on peut valablement immoler en guise de sacrifice un animal désarmé, lequel animal s'appelle en arabe adjlaḥ, fém. djalḥâ, littéralement «chauve». L'auteur continue: *mais non pas un animal ayant perdu une oreille*, lors même que ce ne serait qu'en partie, et à plus forte raison un animal né sans oreilles est impropre au sacrifice. L'auteur continue encore: *et pas non plus*, ne peut être sacrifié, *un animal ayant perdu la queue*, même partiellement.

On peut procéder à l'acte de *s'acquitter de l'immolation* d'une victime *dès l'heure de la prière publique à l'occasion de la fête*, c'est-à-dire de la fête des victimes. Toutefois on lit dans la Rawdhah de Nawawî et l'ouvrage de Râfi'î dont ce livre a été tiré: [1]) «Le temps légal de «l'immolation commence, le jour de la fête, aussitôt que le «soleil s'est levé et qu'il s'est écoulé un espace suffisant «pour accomplir deux rak'ah et pour entendre deux «courts sermons». Le temps légal en question dure *jusqu'au coucher du soleil trois jours après*, c'est-à-dire le dernier des trois jours qui suivent le 10 du mois Dsou l-Ḥidjdjah, lesquels jours s'appellent ayyâm at-tachrîq.

Il est recommandable d'observer encore, dans l'immolation les cinq préceptes qui vont suivre: savoir

1° *on prononce la formule: «Au nom de Dieu!»* Celui qui va tuer un animal aura satisfait aux termes de la loi

---

1) Voy. plus haut, page 49, n. 1.

بِسْمِ اللهِ والأكمل بِسْمِ اللهِ الرَّحمانِ الرَّحيمِ فلَوْ لَمْ يُسَمِّ
[1] حَلَّ المذبوحُ والثاني الصَّلاة على النَّبيّ صلعم ويُكرَه
أَنْ يَجمَعَ بَيْنَ آسمِ اللهِ [2] واسمِ رَسولِهِ والثالث استقبال
القِبْلة بالذَّبيحة [3] أَيْ [4] يوجّه الذّابحِ مَذْبَحَها [5] للقِبْلة
ويَتوجَّه [6] هو أَيْضًا والرابع التَّكبير أَيْ قَبلَ التَّسمية
[7] وبعدها ثلاثًا كما قال الماوَرديّ والخامس الدُّعاء بالقَبول
فيَقول [8] الذابحِ اللّهمَّ [9] إنّ [10] هذا مِنْك وإلَيْك [11] فتَقَبَّل
[12] أَيْ هذه الأُضْحيّة نِعْمةٌ مِنْك عَلَيَّ [13] وتقرّبْتُ بها [14] إِليك
فتَقَبَّلها ولا يأكل المُضحّي شَيْئًا مِنَ [15] الأُضحيّة المنذورة
بَلْ يجب عليه التَّصدّق بجميع لَحْمِها فلَو [16] أَخَّرها
[17] فتَلِفَتْ لَزِمه ضَمانه ويأكل مِنَ الأُضحيّة المتطوَّع بها
ثُلثًا على الجديد وأمّا الثُّلثان فقيل يَتصدَّق بهما ورجّحه

---

[1] D.: | الله. [2] A. et C.: ورسوله. [3] D.: + اى. [4] C.: وجه.
[5] A.: + التسمية ..... للقبلة; B.: نحو القبلة; C.: + للقبلة. [6] C.: + هو. [7] D. et E.: او بعدها. [8] A.: + الذابح. [9] B. C. D. et E.: + ان. [10] D. et E.: هذه. [11] A.: + فتقبل. [12] C.: | منى et + اى. [13] A.: وتقريبا; B.: وتقرب. [14] C.: + اليك. [15] C.: | سائر.
[16] A.: اخره. [17] A. et C.: فتلف.

en prononçant ces mots, mais il est préférable de dire: «Au «nom de Dieu, le Clément et le Miséricordieux!» Il est évident que l'omission même de la formule entière n'empêche point que la chair de l'animal ne puisse se manger légalement; *puis*

2° *on invoque la grâce et la bénédiction de Dieu sur le Prophète* (*Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!*); mais il est blâmable de dire: «Au nom de Dieu et de Mahomet!» L'auteur continue: *puis*

3° *on se tourne dans la direction du Temple Sacré de la Mecque* avec l'animal qu'on va tuer, c'est-à-dire on force l'animal de tourner sa tête dans cette direction, après quoi on donne la même direction à son propre corps; *puis*

4° *on prononce la formule: «Dieu est grand!»* avant et après la formule: «Au nom de Dieu!» mentionnée ci-dessus. La formule: «Dieu est grand!» doit se répéter, selon Mâwardî [1]), trois fois avant et après; *enfin*

5° *on adresse une invocation à Dieu pour qu'il accepte le sacrifice.* La formule ordinaire en usage pour cette invocation est conçue dans les termes suivants: «O Dieu! «Certes la victime que je vais immoler m'a été donnée «par Toi, et c'est à Toi que je vais la rendre! Daigne «l'agréer», c'est-à-dire mon sacrifice, «comme une faveur «que Tu me fais! Que ce sacrifice soit pour moi un moyen «de me rapprocher de Toi! Daigne l'agréer!»

La loi défend absolument au fidèle qui a immolé une victime *de manger la chair de l'animal s'il s'agit d'un sacrifice par suite d'un vœu.* Dans ce cas toute la chair doit servir à un but charitable; le fidèle en question est même responsable de la perte fortuite de la chair, s'il a différé sans excuse légale l'acte de la faire parvenir à sa destination. *S'il s'agit au contraire d'un sacrifice surérogatoire, on peut en manger la chair* pour un tiers, d'après les idées émises par Châfi'î pendant son séjour en Égypte. Quant aux deux autres tiers, selon quelques juristes, il faut en faire la charité. Cette opinion a été déclarée préférable par

---

1) Voy. plus haut, page 187, n. 2.

النَّوَوِىّ فى تصحيح التَّنبيه وقيل يَهدِى [1] ثُلثًا للمسلمين الأَغنياء ويَتصدَّق [2] بثُلث [3] على الفُقَراء ولَمْ يرجّح النَّوَوِىّ فى الرَّوضة وأَصلها شَيْئًا مِنْ هذَيْن الوَجْهَيْن ولا يَبيع أَىْ يَحرُم على المضحّى [4] بَيْع شَىْء مِنَ الأُضحيَّة [5] أَوْ جِلْدها ويَحرُم أَيْضًا جَعْله أُجْرةَ [6] الجَزّار ولَو كانَتِ الأُضحيّة تطوّعًا ويُطعِم حَتْمًا مِنَ الأُضحيّة المتطوّع بها الفُقَراء والمَساكين [7] والأَفضل التَّصدُّق بجميعها الّا لُقْمةً أَوْ لُقَمًا يَتبرّك المضحّى بأَكْلها فانّه يُسَنّ له ذلك وإِذا أَكَلَ البعضَ [8] وتَصدَّقَ بالباقى حَصَلَ [9] له ثَواب التَّضحية [10] بالجميع والتَّصدُّقِ [11] بالبعض ۞

فصل

فى أَحكام العقيقة وهى لُغَةً آسم [12] الشَّعْر على [13] رأْس المَوْلود وشرعًا [14] ما سَيَذكُره المصنّف [15] والعقيقة [16] على

[1] B.: ثلثها. [2] A. et C.: بثلثها. [3] D. et E.: | من لحمها. [4] A.: ان يبيع شيئا. [5] C.: ولا جلدها; D. et E.: | من لحمها او شعرها. [6] B. D. et E.: للجزار. [7] A.: وافضل الصدقة. [8] B.: ويتصدق. [9] B.: + له. [10] A.: بجميعه. [11] B.: + بالبعض. [12] B. et C.: لشعر; D. et E.: للشعر. [13] A. et C.: + راس. [14] A.: كما يذكر. [15] D. et E.: | بقوله. [16] B. C. et D.: عن.

Nawawî dans son ouvrage intitulé Taçḥîḥ at-Tanbîh [1]). Selon d'autres toutefois un tiers de la chair se donne aux Musulmans riches, et un tiers à ceux qui sont dans le besoin; mais dans la Rawdhah, Nawawî ne s'est pas prononcé au sujet de la destination des deux tiers de la chair, restés disponibles, de même qu'au reste l'ouvrage de Râfi'î dont la Rawdhah a été tirée passe cette question sous silence [2]).

La loi défend la vente, c'est-à-dire qu'il est défendu au croyant qui vient d'immoler une victime de vendre quoi que ce soit *de l'animal sacrifié*, lors même que ce ne serait que la peau. De plus on ne saurait abandonner la peau au boucher pour le rémunérer de son assistance, même s'il s'agit d'un sacrifice surérogatoire. *Il faut en nourrir* sans conteste, ou, pour parler plus exactement, la partie de la chair d'une victime surérogatoire restée disponible doit servir à nourrir *les pauvres et les indigents*. Le meilleur procédé à suivre à cet égard est de leur donner toute la chair, exception faite d'une ou de quelques bouchées qu'on mange soi-même à titre de sacrement en vertu d'une disposition spéciale de la Sonnah. Le croyant qui vient de manger une partie de la chair et qui a fait don du reste, sera récompensé au ciel, non-seulement pour son sacrifice, mais encore pour sa charité. Alors le sacrifice lui sera imputé en son entier, et le don en raison de la quantité de chair qu'il aura fait parvenir aux pauvres et aux indigents.

Section IV.

Des prescriptions relatives au sacrifice appelé en arabe 'aqîqah, mot qui, dans le langage ordinaire, désigne les cheveux de la tête d'un nouveau-né, mais qui, comme terme de droit, a le sens spécial que l'auteur va nous ap-

---

1) Voy. Tanbîh (éd. Juynboll), page 87 et voy. plus haut, page 73, n. 1.
2) Voy. Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn III, page 309 et voy. plus haut, page 49, n. 1.

المَوْلود مستحَبّة [1] وفسّر المصنّف العقيقةَ بقَوْله وهى الذَّبيحة عن المَوْلود يَوْمَ سابعه أَى [2] سابعِ وِلادته [3] وبحَسَب يَومُ الوِلادة مِنَ [4] السّابع ولَو مات المَوْلود قَبْل السّابع ولا [5] تَفوت بالتّأخير بَعْده فإن تَأَخَّرَتْ للبُلوغ سَقَطَ حُكْمها فى حَقّ العاقّ عن المَوْلود [6] أَمّا هو [7] فمخيَّر فى [8] العَقّ عن نفسه ويُذبَح عن الغُلام شاتان ويُذبَح عن الجارية شاةٌ قال بعضهم وأَمّا الخُنْثَى [9] فيُحتمَل إلحاقُهُ بالغُلام أَوْ بالجارية فلو [10] بانَتْ ذُكورته أُمِرَ بالتَّدارُك [11] وتَتعدَّد العقيقة بتعدُّد الأَوْلاد ويُطعِم العاقّ مِنَ العقيقة الفُقراء والمَساكينَ فيَطْبُخها [12] بِحُلْوٍ ويَهدى منها [13] للفُقراء والمساكينِ ولا يَتَّخِذها دَعْوَةً ولا يَكسر عَظْمَها وآعلَمْ أَنَّ سِنَّ العقيقة [14] وسَلامتَها [15] مِنْ عَيْب يُنقِص لَحْمَها والأَكلَ منها والتَّصدُّقَ ببعضها وامتناعَ بَيْعها [16] وتعيُّنَها بالنَّذْر

---

[1] A.: وبين . [2] D. et E.: | يوم . [3] C.: وتحسب . [4] D. et E.: السبع .
[5] C. et D.: يفوت . [6] C.: واما . [7] A.: مميز فخير . [8] A.: العقيقة .
[9] B.: فيحمل . [10] A.: تباينت . [11] A. et C.: وتعدد . [12] B. C. et D.: بحلوى . [13] B.: الفقراء . [14] C.: بسلامتها . [15] C. et D.: عن .
[16] B.: وتعيينها .

prendre. *La 'aqîqah* à l'occasion de la naissance d'un enfant *est recommandable.* Après avoir constaté cette règle, l'auteur nous explique le terme de 'aqîqah ainsi qu'il suit: *C'est le sacrifice spécial à l'occasion de la naissance d'un enfant, qui doit s'accomplir le septième jour*, c'est-à-dire le septième jour après la naissance, mais il ne faut pas oublier que le jour de l'accouchement compte pour le premier de ces sept jours. Ce sacrifice doit avoir lieu lors même que l'enfant serait mort avant le septième jour, et lors même qu'on aurait laissé passer le jour prescrit sans s'en acquitter. Seulement, à supposer qu'on ait différé la 'aqîqah jusqu'à la majorité de l'enfant, on ne peut plus l'accomplir pour lui, mais il a la faculté de l'accomplir de son propre chef.

Ce sacrifice se compose de deux chấh [1] *pour un garçon, et* il se compose *d'une chấh pour une jeune fille.* Si l'enfant n'a pas de sexe déterminé, on peut, selon quelques juristes, immoler, soit deux, soit une châh, à condition que, dans le dernier cas, on immole une victime supplémentaire, s'il paraît plus tard que l'enfant penche vers le sexe masculin. Dans le cas où la mère serait accouchée de plus d'un enfant, la loi prescrit aussi la pluralité des 'aqîqah. *La chair* de la victime *se donne aux pauvres et aux indigents.* Or celui qui vient d'immoler la victime, prend soin qu'elle soit cuite d'une façon agréable au goût, après quoi il donne la viande aux pauvres et aux indigents qui se présentent pour en recevoir, mais il ne saurait en donner exclusivement à des pauvres ou indigents de son choix et, en partageant la viande, il ne saurait briser les os. La 'aqîqah est au reste soumis aux mêmes prescriptions légales que le sacrifice ordinaire, par rapport à l'âge de la victime, à son exemption de défauts portant préjudice à la qualité de la chair, à la faculté d'en manger ou d'en faire la charité pour une partie, à la défense de la vendre, et au caractère obligatoire qu'elle acquiert par suite d'un vœu.

---

[1] Voy. plus haut, page 229.

[1] حُكْمُهنّ على ما سَبَقَ فى الأُضحيّة ويُسَنّ أن يؤذِّنَ فى أُذنِ المَولودِ اليُمْنَى [2] ويُقيمَ فى [3] اليُسْرَى [4] حين يولَد وأن يُحنَّكَ المَولود بتَمْر [5] فيَمضَغ ويُدلَكَ به حَنَكُه [6] داخِلَ فَمِهِ ليَنزِلَ منه [7] شَىْء [8] لجَوْفه فإن لم يوجَدْ [9] تَمْرٌ فرُطَبٌ وإلّا [10] فشَىْءٌ [11] حُلْو وأن يسمَّى يَوْمَ سابعِ وِلادته ويجوز تسميته قَبْلَ السّابع وبَعْدَه [12] ولو مات المَوْلود قَبْلَ السّابع ۞

---

[1] D. et E.: حكمه. [2] C. D. et E.: | حين يولد; E.: + ويقيم حين ..... يولد. [3] C.: | اذن المولود; D.: | اذنه. [4] C. et D.: + الى يولد. [5] A.: | ونحوه. [6] A.: | من. [7] B.: منى. [8] D. et E.: الى الجوف. [9] C.: + تمر. [10] D.: شىء. [11] C.: + حلو وان. [12] E.: + ولو.... السابع.

La Sonnah prescrit encore les actes suivants: de prononcer le premier appel à la prière dans l'oreille droite d'un nouveau-né et le second appel dans son oreille gauche; de lui frotter le palais avec des dattes afin de lui apprendre à sucer et de lui frotter de la même manière le fond de la bouche afin qu'il en pénètre un peu dans son estomac. A défaut de dattes sèches, ces deux manipulations peuvent s'effectuer avec des dattes fraîches et au besoin avec toute autre substance sucrée. Enfin la Sonnah a introduit de donner un prénom à l'enfant le septième jour de sa naissance, mais elle permet aussi que le prénom soit donné avant ce terme ou après, lors même que l'enfant serait mort avant le septième jour.

كتاب أحكام السَّبَق والرَّمْى

أَىْ بسِهام ونَحْوِها وتَصِحّ المسابَقة على الدَّوابّ [1] أَىْ على ما هو الأَصْل فى المسابَقة عليها مِنْ خَيْل [2] وابِلٍ جَزْمًا وفيلٍ وبَغْل وحِمار فى الأَظهر ولا تَصِحّ المسابَقة على بَقَر ولا [3] على نِطاح الكِباش [4] ومُهارَشة الدِّيَكة لا بِعِوَض ولا [5] بغَيْره وتَصِحّ المُناضَلة أَى المُراماة بالسِّهام إِذا كانَت المَسافة [6] أَىْ مَسافة ما بَيْن مَوْقِف الرّامى والغَرَض الذى يُرْمَى إِليه معلومةً [7] وكانَتْ صفة المُناضَلة معلومةً أَيْضًا بأَن [8] يُبَيِّنَ المتناضلان كَيْفيّةَ الرَّمْى مِنْ قَرْع وهو إِصابة السَّهْم الغَرَضَ ولا يَثْبُت فيه أَوْ [9] مِنْ خَسْق وهو أَن يَثْقُبَ السَّهْم الغَرَضَ ويَثْبُتَ فيه أَوْ مِنْ [10] مَرْق وهو أَن [11] يَنفُذَ السَّهْم [12] مِنَ الجانب الآخَر مِنَ الغَرَض

---

[1] A.: + اى على . [2] C.: او ابل . [3] A. et B.: + على . [4] B.: ولا مهارشة ; D. et E.: ولا على مهارشة . [5] C.: بغير ; B. D. et E.: غيره . [6] D.: | معلومة . [7] A.: وكان ; D.: وصفة . [8] B.: يتبين . [9] D.: + من . [10] B.: حرق . [11] B.: يبعد . [12] B.: الى .

LIVRE XIII.

Des prescriptions relatives aux *défis à la course et au tir.*

Le défi au tir n'est licite que s'il s'agit d'un tir avec des flèches ou avec d'autres armes de guerre. *Le défi à la course est reconnu par la loi comme valable, s'il s'agit d'une course d'animaux* destinés par la nature et l'usage à ce genre d'exercices, comme les chevaux et les chameaux, et, selon la doctrine la plus répandue, les éléphants, les mulets et les ânes. En revanche le défi n'est pas valable s'il s'agit d'une course de bœufs, ou bien d'un combat de béliers ou de coqs, non-seulement quand le défi est accompagné d'un pari, mais encore quand il ne l'est pas. *Pour la* validité de la *provocation à la lutte* du tir *à l'arc, il est de rigueur que la distance*, c'est-à-dire la distance à laquelle on devra se tenir de la cible, *soit connue, et de même* il faut qu'on connaisse *la manière dont le tir aura lieu.* Ainsi, il faut stipuler d'avance s'il suffira que la flèche ait touché la cible sans y rester fixée, ou si elle devra l'avoir percée en y restant fixée, ou bien si elle devra, non-seulement l'avoir percée, mais encore l'avoir traversée.

وَٱعْلَمْ أَنَّ [1] عِوَضَ المسابَقة هو المال الذى يُخْرَج فيها وقد [2] يُخْرِجه أَحَدُ المتسابِقَيْن وقد [3] يُخْرِجانه معًا وذَكَرَ المصنّف الأَوَّلَ [4] فى قَوْله ويُخْرِج العِوَضَ أَحَدُ المتسابِقَيْن حتّى أَنّه إذا سَبَقَ بفتح السّين [5] استردّه أَى العِوَضَ الذى أَخْرَجَه [6] وإن سُبِقَ بضمّ أَوّله أَخَذَه أَى العِوَضَ صاحبُه السّابِق له وذَكَرَ المصنّف الثانِىَ فى قوله وإن أَخْرَجاه أَى [7] العِوَضَ المتسابقان معًا لَمْ يَجُزْ أَىْ لم يَصِحَّ إخراجُهما للعِوَض إلّا أَن يُدْخِلا بَيْنَهما [8] مُحَلِّلًا بكسر اللّام الأُولَى وفى بعض النُّسَخ إلّا أَن يَدْخُلَ بينهما [9] مُحَلِّلٌ [10] فإن سَبَقَ بفتح السّين كُلًّا مِنَ المتسابِقَيْن أَخَذَ العِوَضَ الذى أَخرجاه وإنْ سُبِقَ بضمّ أَوّله لم يَغْرَمْ لهما شيئًا ۞

---

[1] C.: الغرض واعلى المسابقة.
[2] C.: اخرجه.
[3] B.: يخرجا; C.: يخرجان.
[4] A.: بقوله.
[5] D. et E.: | غيره.
[6] A.: فان.
[7] A.: عوض المتسابقين.
[8] C.: محلل.
[9] C.: + محلل.
[10] A.: ان; C.: وان.

Le prix du défi est la récompense promise au vainqueur. Il se peut que cette récompense ait été promise, soit par un des compétiteurs, soit par tous les deux. L'auteur a en vue le premier cas quand il dit: *Lorsque la récompense a été promise par l'un des compétiteurs, c'est à la condition que, s'il a vaincu* — l'auteur parle à l'actif — *elle retournera à lui,* c'est-à-dire la récompense qu'il vient de promettre, *et, s'il a été vaincu* — l'auteur parle ici au passif — *elle appartiendra,* savoir la récompense, *à son concurrent,* qui aura gagné le pari. Ensuite l'auteur parle du second cas dans ces termes: *Lorsqu'elle a été promise,* c'est-à-dire la récompense par les compétiteurs, *de part et d'autre, le défi n'est pas valable,* c'est-à-dire on ne saurait légalement se promettre une récompense de part et d'autre, *à moins que les deux compétiteurs primitifs ne se soient adjoint un troisième concurrent,* en arabe moḥallil, avec un i. Quelques exemplaires du Précis portent: «à «moins qu'un troisième concurrent ne prenne part à la «course ou au tir». *Ce troisième concurrent, au cas qu'il vainque* — l'auteur parle à l'actif, parce que le concurrent en question devra avoir vaincu les deux compétiteurs primitifs — *recevra la récompense* promise, *et au cas qu'il soit vaincu* — l'auteur parle au passif — *il ne devra rien* du tout aux compétiteurs qui l'avaient invité à prendre part à la course ou au tir.

كتاب أحكام الأَيْمان والنُّذور

والأَيْمان بفتح الهمزة جمع يَمِين وأصلها لُغةً اليَدُ اليُمْنَى ثمّ [1]أُطلقَتْ على الحَلْف وشرعًا تحقيقُ ما [2]يَحتمل المخالَفةَ أَوْ تأكيدُه [3]بِذِكْر اسمِ الله [4]تعالَى [5]أَو صِفَةٍ مِنْ [6]صِفاته والنُّذور جمع نَذْرٍ وسَيَأْتى مَعْناه فى الفَصْل [7]الذى [8]بَعْده ولا [9]تَنْعقِد اليَمِين إلّا بالله تعالَى أَىْ [10]باسْمِ ذاته كقَوْلِ الحالِف واللهِ أَوْ [11]باسمٍ مِنْ أَسمائه المختَصّة به التى [12]لا تُستعمَل فى غَيْره كخالِق الخَلْق أَوْ صِفَةٍ مِن صِفات ذاته القائمةِ به كعِلْمه وقُدْرته وضابطُ الحالف [13]هو كُلُّ مكلَّفٍ مختارٍ ناطقٍ قاصدٍ لليَمِين ومَن حَلَفَ بصَدَقة مالِهِ كقَوْله [14]واللهِ علَىَّ أَنْ أتصدَّقَ بمالى ويُعبَّر عن

---

[1] A. B. et C.: اطلق. [2] A.: يحمل. [3] D.: يذكر. [4] B. C. D. et E.: + تعالى. [5] C.: + او صفة | et من اسمائه. [6] D. et E.: صفات ذاته. [7] C. D. et E.: + الذى. [8] D.: بعد. [9] B. C. D. et E.: ينعقد. [10] B. C. D. et E.: بذاته. [11] A.: اسم. [12] C.: + لا. [13] D. et E.: + هو. [14] B. D. et E.: لله.

LIVRE XIV.

Des prescriptions relatives aux *obligations résultant des serments et des vœux.*

Section I.

Le serment s'appelle en arabe yamîn, pluriel aimân. La signification primitive de ce mot est, dans le langage ordinaire, «main droite», et ce n'est que dans un sens dérivé qu'on l'employe pour «serment». Comme terme de droit, le mot de yamîn désigne l'acte de constater ou de confirmer une obligation qui en est susceptible, par l'invocation du nom de Dieu, l'Être Suprême, ou d'une de Ses qualités. Le vœu s'appelle en arabe nadsr, plur. nodsour. La signification de ce mot sera exposée dans la Section suivante.

Le serment ne crée une obligation pour celui qui le prononce, que par suite de l'invocation du nom de Dieu, l'Être Suprême, c'est-à-dire de Son nom propre, par exemple, quand on jure «par Dieu», *ou d'un de Ses noms dérivés* et spéciaux, qu'on ne peut employer pour désigner un autre que Lui, par exemple, le Créateur de la création, *ou bien d'une de Ses qualités attributives* et constantes, par exemple, Son omniscience ou Son omnipotence.

Le principe régissant la faculté de se lier par un serment est qu'il faut être Musulman, doué de raison et majeur, et que le serment doit avoir été prêté volontairement, verbalement et intentionnellement. *Quand on vient de jurer qu'on donnera toute sa fortune aux pauvres,* par exemple, en disant: «Par Dieu! Je m'engage à donner «ma fortune aux pauvres!», la loi admet d'expliquer

[1]هذه اليَمِينِ تارةً بمَعْنَى اللَّجاج والغَضَب وتارةً [2]بنَذْر اللَّجاج والغَضَب فهو أى الحالف [3]أو النّاذر مخيَّر بَيْن الوَفاء بما حَلَفَ عليه [4]أو التزمَه بالنَّذْر مِنَ الصَّدَقة بماله أَوْ كَفّارةِ [5]يَمِينٍ فى الأَظْهر وفى قول [6]تَلزَمه كَفّارةُ يَمِينٍ وفى قَول يَلزَمه الوَفاء بما [7]التَزَمَه ولا شَىْءَ [8]عليه فى لَغْوِ اليَمِين وفُسِّر بما سَبَقَ لِسانُه إلى لَفْظ اليَمين مِن غَيْر أن يَقصِدَها كقَوْله فى [9]حالِ غَضَبه أَوْ عَجَلته [10]لا واللهِ مرّةً [11]وبَلَى واللهِ مرّةً فى وَقْتٍ آخَر ومَن حَلَفَ أن لا يَفعَلَ شَيْئًا [12]أَىْ كبَيْع عَبْده [13]فأَمَر غَيْره بفَعْله [14]بأَنْ باع عَبْدَ الحالف لَمْ يَحنَثْ ذلك الحالف بفِعْل غَيْره إلّا أن يُرِيدَ الحالفُ أنّه [15]لا يَفعَل هو ولا غَيْرُه فيَحنَث بفِعْل مأمُوره [16]أمّا لَو حَلَفَ [17]أنّه لا يَنكِح فوَكَّل فى النِّكاح [18]فإنّه يَحنَث بفِعْل وكيله [19]له فى

[1] B. D. et E.: هذا. [2] C.: نذر. [3] A. et C.: والناذر. [4] A. B. et D.: والتزمه. [5] D. et E.: اليمين. [6] A.: | لا; B. C. D. et E.: يلزمه. [7] B.: التزم. [8] B. D. et E.: + عليه. [9] C.: حالة. [10] D. et E.: بلى. [11] D. et E.: ولا. [12] B.: + اى. [13] A.: او امر. [14] D. et E.: | ففعله; C.: | ويفعل غيره لم يحنث. [15] C.: + لا. [16] B.: واما. [17] D. et E.: ان. [18] B.: + فانه. [19] A. et C.: + له.

ces paroles, non-seulement comme un serment à titre de clause pénale, fait sous l'invocation de la colère de Dieu, mais encore comme un vœu de la même nature. Dans ces circonstances *on,* c'est-à-dire le fidèle qui a fait le serment ou le vœu en question, *a le choix entre* l'obligation qui résulte de son serment ou de son vœu, consistant dans *l'acte de bienfaisance promis*, lequel épuisera toute sa fortune, *et l'expiation prescrite en cas d'inexécution d'un serment.* C'est du moins la doctrine la plus répandue; mais il y a un juriste qui prétend qu'il faut alors devenir parjure et recourir à l'expiation, et un autre selon lequel on doit alors s'acquitter en tous cas de l'obligation elle-même. *On n'est tenu à rien, si le serment est non avenu pour une raison ou une autre*; ce qui peut arriver, par exemple, quand on a prononcé, sans penser à leur portée et sans intention, des paroles impliquant un serment, par exemple, lorsqu'un croyant en colère ou pressé a dit: «Non, par Dieu!» et un moment après: «Oui, par Dieu!»

Celui qui a juré de s'abstenir d'un certain acte, par exemple, de vendre son esclave, *peut faire accomplir cet acte par un autre.* Il pourra donc, dans le cas posé, ordonner à un autre de vendre l'esclave, *sans être considéré comme parjure*, si l'acte a été accompli de cette façon, à moins que son serment ne fût prononcé dans l'intention de s'interdire l'acte en lui-même et non pas seulement l'accomplissement personnel de cet acte; car dans ce dernier cas on devient parjure par le fait de son mandataire. En revanche, le serment «de ne pas se marier» est violé par le mariage conclu

النِّكاح ومَن حلَف على فِعْل أَمرَيْن كقَوله واللهِ لا أَلبَس هذَيْن الثَّوْبَيْن ففعَل أَيْ لَبِس أَحدَهما لَمْ يَحنَثْ فإن[1] لَبِسَهما معًا أَوْ مرتَّبًا حَنِثَ فإن قال لا أَلبَس هذا ولا هذا حَنِث بلُبْس[2] أَحَدِهما ولا يَنحَلّ يمينُه بَلْ إذا فَعَلَ الآخرَ حَنِثَ أَيْضًا وكفّارة اليَمين[3] هو أَيْ الحالف إذا حَنِثَ مُخيَّر فيها بَيْن ثلاثة أَشياءَ أَحدها عِتْق رَقَبة مؤمِنة سليمة مِنْ عَيْب[4] يُخِلّ بعَمَلٍ[5] أَوْ كَسْبٍ وثانيها مذكور في قوله[6] أَوْ إطعام عَشَرةِ[7] مَساكين كُلّ مِسْكين مُدًّا أَيْ[8] رَطْلًا وثُلُثًا مِن حَبٍّ مِن[9] غالب قوتِ بَلَدِ المكفِّرِ ولا يُجزئ غيرُ الحَبّ مِن تَمْر[10] أَوْ أَقِط وثالثها مذكور في قوله أَوْ كِسْوتهم أَيْ يَدفَع المكفِّر لكُلّ مِن المَساكينِ ثَوْبًا[11] أَيْ شَيْئًا يسمَّى كِسْوةً ممّا يُعتاد لُبْسه كقميص[12] أَوْ عِمامةٍ[13] أَوْ خِمارٍ أَوْ كِساءٍ ولا يَكفى خُفّ ولا قُفازانٍ[14] ولا يُشترَط في القميص كَوْنه صالحًا

---

[1] C.: | بفعله. [2] B. D. et E.: باحدهما. [3] C.: وهو. [4] A.: | كل; C.: + عيب. [5] D.: وكسب. [6] C.: + او .... من. [7] B.: ساكنين. [8] B.: رطل. [9] B.: + غالب. [10] D. et E.: واقط. [11] B. D. et E.: | ثوبا. [12] A.: + او .... يكفى; B.: وعمامة. [13] D.: وخمار. [14] C.: ويشترط.

par procuration. *De même celui qui a juré de s'abstenir de deux actes,* par exemple, en disant: «Par Dieu! Je ne porterai «plus ces deux habits!» *peut en accomplir,* savoir, dans le cas posé, il peut porter des deux habits, *l'un ou l'autre, sans être considéré comme parjure.* On serait seulement parjure en portant les deux habits, soit à la fois, soit l'un après l'autre. Si, au contraire le serment était conçu dans ces termes: «Je ne porterai ni cet habit-ci, ni celui-là», on serait parjure par le fait d'avoir porté l'un des deux habits, et même, après avoir expié cette première faute, on deviendrait parjure une seconde fois en portant l'autre habit.

Quant à l'expiation en cas de parjure, on, c'est-à-dire le fidèle qui est devenu parjure, *a le choix entre les trois procédés suivants:* savoir

1° *on peut affranchir un esclave musulman,* exempt de défauts physiques préjudiciables à son travail ou à son aptitude d'exercer un gagne-pain.

2° L'auteur nous apprend une autre manière d'expier sa faute en disant: *on peut nourrir dix indigents en donnant à chacun un modd de denrées alimentaires.* Un modd équivant à 1⅓ raṭl [1]), et les denrées alimentaires doivent consister dans ce qui forme la nourriture principale dans la localité où demeure le débiteur; de plus elles doivent être données par lui à l'état de grains. Il ne saurait donner des denrées alimentaires d'une autre nature, comme des dattes ou le fromage appelé aqiṭ.

3° L'auteur mentionne en ces termes la dernière espèce d'expiation: *et on peut leur donner,* c'est-à-dire le débiteur peut remettre à chacun des dix indigents ci-dessus nommés, *des vêtements,* c'est-à-dire tout objet susceptible d'être appelé une pièce de vêtement et servant aux hommes à se couvrir le corps, comme une chemise, un turban, un voile, ou un manteau. Par conséquent, on n'a pas satisfait à la loi en donnant une bottine, ni en donnant une paire de gants. La loi n'exige point que celui qui reçoit les vêtements puisse les

[1]) Voy. plus haut, page 23, n. 1.

للمدفوع إليه [1] فيجوز أن يُدفَعَ للرَّجل [2] ثَوْبُ [3] صغيرٍ [4] أَوْ ثَوبُ آمرأةٍ ولا يُشترَط أَيْضًا كَوْن المدفوع جديدًا فيجوز [5] دَفْعُ ملبوسٍ لَمْ تَذْهَبْ قُوّته فإن لمْ يَجِدِ المكفّر شيْئًا مِنَ الثلاثة السّابقة فَصِيامُ أَىْ فيلزمه صِيامُ ثلاثةِ أيّامٍ ولا [6] يجب تتابُعُها فى الأظهر ۞

فصل

فى أَحكام [7] النُّذور [8] جَمْعُ نَذْرٍ وهو بذال مُعْجَمة [9] ساكنة [10] وحُكِىَ فَتْحُها ومَعْناه لُغةً الوَعْد بِخَيْرٍ أَوْ شَرٍّ وشرعًا التزامُ قُرْبة غيْر لازمةٍ بأَصل الشَّرع [11] والنَّذْر ضَرْبان أَحدهما نَذْر اللَّجاج بفتحِ أَوّله وهو التّمادى فى الخُصومة والمُراد بهذا النَّذْر أن يَخرُجَ [12] مَخْرَجَ اليَمين بأن يَقصِدَ النَّاذر مَنْعَ نفسِهِ مِن شَىْء ولا يَقصِد القُرْبَة وفيه كفّارة يَمينٍ أَوْ ما التزمه بالنَّذر والثانى [13] نَذْر المُجازاة وهو نوْعان أَحدهما أَن لا يُعلِّقَه النَّاذر على شَىْء كقوله ابتداءً لله

---

[1] B. D. et E.: فيجزى. [2] A.: + ثوب. [3] A.: صغيرا. [4] B.: وثوب. [5] D. et E.: دفعه ملبوسا. [6] B.: تجب. [7] B.: النذر. [8] A. B. et C.: + جمع نذر. [9] A. B. et C.: + ساكنة. [10] A.: بضم النون | ; C.: | بضم الميم. [11] A.: والنذور. [12] C.: + مخرج. [13] D.: + نذر.

porter; il est loisible de donner, par exemple, à un homme un habit d'enfant ou de femme. Il n'est pas non plus de rigueur que les vêtements soient neufs; un habit porté suffit parfaitement, pourvu qu'il ne soit pas usé.

Subsidiairement le coupable de parjure qui ne peut expier sa faute des trois manières que nous venons d'exposer, *a la faculté de jeûner*, ou plutôt il est astreint à jeûner, *trois jours*; mais la doctrine la plus répandue n'exige pas que ce soient des jours consécutifs.

Section II.

Des prescriptions relatives aux vœux. Le vœu s'appelle en arabe nadsr, avec un dsâl, plur. nodsour. Selon quelques grammairiens, il faut écrire nadsar. Dans le langage ordinaire ce mot peut signifier une promesse quelconque et peut se rapporter aussi bien à une bonne qu'à une mauvaise action. Comme terme de droit, c'est l'engagement de s'acquitter d'une œuvre agréable à Dieu, non obligatoire en vertu d'un précepte de la loi. Les vœux sont de deux sortes: premièrement il y a le vœu à titre de clause pénale, appelé en arabe nadsr al-ladjâdj; le dernier mot, écrit avec un a dans la première syllabe, signifie primitivement une inimitié de longue durée. Le vœu en question a le même effet qu'un serment, puisque le but principal en est de s'interdire quelque acte et non d'accomplir la bonne œuvre. Il en résulte qu'on peut choisir entre l'expiation prescrite pour parjure et l'accomplissement de sa promesse. En second lieu, la loi reconnaît la validité du vœu fait à titre de rétribution, lequel peut être de deux espèces: on peut le prononcer sans le faire dépendre d'une condition suspensive, par exemple, en disant spontanément: «Je prends envers Dieu l'engage-

عليّ صوم أو عتق والثانى أن يعلّقه على شىء وأشار
[1]له المصنّف بقوله والنّذر [2]يلزم فى المجازاة على نذرِ مُباح
[3]وطاعة كقوله أى النّاذر إنْ شفى الله مريضى وفى بعض
[4]النُّسخ مرضى أو كفيتُ شرّ عدوّى فللّه عليّ أن
أُصلّى أو أصوم أو أتصدّق ويلزمه أى النّاذر من ذلك
أىْ مِمّا نذره من صلاة أو صوم أو صدقة ما يقع عليه
الاسم مِنَ الصّلاة وأقلّها [5]ركعتان أوِ [6]الصّوم وأقلّه يوم أوِ
[7]الصّدقة [8]وهى أقلّ شىء مِمّا يُتموّل وكذا لو نذر
التّصدّق بمال عظيم كما قال القاضى أبو الطّيّب ثمّ
صرّح المصنّف بمفهوم قولهِ سابقًا على مُباح [9]فى قوله
ولا نذر فى معصية أىْ لا ينعقد نذرها كقوله [10]إذا قتلْتُ
فُلانًا بغير حقّ فللّه عليّ كذا وخرج بالمعصية نذرُ
المكروه كنذرِ شخص صوم الدّهر فينعقد نذره ويلزمه
الوفاء به ولا يصحّ أيضًا نذرُ واجبٍ على العيْن كالصّلوات

[1] A. et C.: البيه.   [2] C.: لازم.   [3] A.: فى طاعة; C.: او فى مطاعة.
[4] B.: نسخ المتن.   [5] D.: ركعتين.   [6] A. et C.: صوم.   [7] A. et C.: صدقة.   [8] C. et D.: وهو.   [9] B.: فى قوله +.   [10] D. et E.: ان.

«ment de jeûner» ou «d'affranchir un esclave»; mais on peut aussi prononcer le vœu comme un engagement conditionnel. C'est cette dernière espèce que l'auteur a en vue dans la phrase: *Le vœu fait à titre de rétribution crée une obligation dans tous les cas où l'acte* votif *est, non-seulement licite, mais encore agréable à Dieu; par exemple le vœu formulé* par le croyant *dans ces termes: «Si Dieu guérit mon «malade»*, ou, comme on lit dans quelques exemplaires du Précis: «Si Dieu me guérit de ma maladie», ou «Si je «puis tenir tête à mon ennemi», *«je m'engage envers Lui «à prier» ou «à faire la charité». Le vœu en question a pour conséquence que, si l'événement espéré a lieu, le croyant* qui l'a prononcé, *doit accomplir, parmi les actes énumérés*, c'est-à-dire parmi les actes votifs de la prière, du jeûne ou de la charité, *celui dont il s'est formellement chargé.* Si l'acte votif consiste dans «une prière», il doit prier deux rak'ah au moins; si c'est «un jeûne», il doit jeûner un jour au moins, et s'il a promis de faire «la charité», il est astreint à donner au moins une aumône d'une certaine valeur, quelque petite qu'elle soit. Selon le juge Abou ṭ-Ṭayyib [1], il en serait de même, lorsqu'on a fait vœu «de faire la «charité largement».

L'auteur revient encore au mot «licite» dont il s'est servi quelques lignes plus haut, et qu'il explique de la façon suivante: *Le vœu ne saurait se rapporter à quelque chose d'illicite*, c'est-à-dire un vœu de cette nature ne lierait point, *comme le vœu formulé dans les paroles: «Si je tue un tel*, sans excuse «légale, *je m'engage envers Dieu à accomplir tel ou tel acte».* Le mot «illicite» ne permet pas d'appliquer le même principe aux actes blâmables: ainsi, le vœu d'accomplir un jeûne perpétuel serait valable, et devrait être exécuté. En revanche l'objet du vœu ne saurait être un acte de dévotion obligatoire pour chaque fidèle individuellement, comme l'ac-

---

[1]) Voy. plus haut, page 289, n. 1.

الخمس أمّا الواجب على الكفاية [1] فيلزمه كما يقتضيه كلام الروضة وأصلها ولا يلزم النذر أى لا ينعقد على ترك مباح أو فعله فالأوّل كقوله لا آكل لحمًا ولا أشرب لبنًا وما [2] أشبهه من المباح [3] كقوله لا ألبس كذا والثانى نحو آكل [4] كذا [5] أو أشرب كذا [6] او ألبس كذا وإذا [7] خالف النذر المباح لزمه كفارة يمين على [8] الراجح عند [9] البغوى وتبعه المحرّر والمنهاج لكن [10] مقتضى [11] كلام الروضة وأصلها عدم اللزوم ☆

[1] A.: فلزمه; B.: يصح نذره; C.: فيلزم. [2] B. et D.: اشبه ذلك. [3] B.: وقوله. [4] B.: + كذا. [5] D. et E.: وأشرب. [6] A. C. D. et E.: والبس. [7] C.: خلف. [8] A.: المرجح. [9] B.: النووى. [10] B. D. et E.: قضية. [11] B. D. et E.: + كلام.

complissement des cinq prières journalières. Quant aux actes de dévotion dont la communauté musulmane est solidairement responsable, on peut en prendre l'engagement à titre de vœu. C'est ce qui suit des paroles de la Rawdhah et de l'ouvrage de Râfi'î dont ce livre a été tiré [1]. *Le vœu ne lierait pas non plus*, c'est-à-dire qu'il ne serait point valable, *s'il avait pour objet la prohibition d'un acte licite* ou même la permission d'un tel acte [2]. Le vœu prohibitif est, *par exemple: «Je ne mangerai pas de la «viande», ou «Je ne boirai pas du lait», ou bien l'interdiction d'un autre acte de la même nature* licite, comme «Je «ne porterai pas tel habit». Un vœu permettant un acte licite serait, par exemple, celui de «manger de tel aliment», de «boire telle boisson» ou de «porter tel habit». L'inexécution d'un vœu dont l'objet est un acte licite, entraîne l'expiation prescrite pour parjure. C'est l'opinion préférable, soutenue par Baghawî [3] et, après lui, dans le Moḥarrar et le Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn [4], quoique le texte de la Rawdhah et celui de l'ouvrage de Râfi'î dont la Rawdhah a été tirée [5], exigent de rejeter l'obligation d'expier l'inexécution.

---

[1]) Voy. plus haut, page 49, n. 1.

[2]) Ici il ne s'agit pas d'un acte votif, mais de l'objet du vœu.

[3]) Voy. plus haut, page 361, n. 3.

[4]) Voy. Minhâdj aṭ-Ṭalibîn, III, page 352, 353 et voy. plus haut page 49, n. 1 et 57, n. 1.

[5]) Voy. plus haut, page 49, n. 1.

كتاب أحكام الأَقْضِيَة [1] والشَّهادات

والأَقضِيَة جَمْعُ قَضاءٍ بالمدّ وهو لُغةً إحكام الشَىْء [2] وإمضاؤه وشرعًا فَصْل [3] الحُكومة بَيْن خَصْمَيْن بحُكْم الله تعالَى والشَّهادات [4] جَمْعُ شَهادةٍ مَصدَرِ شَهِدَ مِنَ الشُّهود بمَعْنَى الحُضور والقَضاء فَرْضُ كِفاية فإنْ تَعيَّنَ على شَخْص لَزِمَه طَلَبُهُ ولا يجوز أنْ يَلِيَ القَضاء إلّا مَنِ [5] استُكْمِلَتْ فيه خمسةَ عَشَرَ وفي بعض [6] النُّسَخ خمسَ عَشْرَةَ خَصْلةً أَحدها الإسلام فلا [7] تَصِحّ وِلاية [8] الكُفّار ولَو [9] على كافر قال الماوَرْدىّ وما جَرَتْ به عادة [10] الوِلاية مِنْ نَصْب رَجُلٍ مِنْ أَهل الذِّمَّة فتقليدُ رِياسة [11] وزَعامة لا تقليدُ حُكْمٍ [12] وقَضاء ولا يَلزَم أَهْلَ الذِّمّة الحُكْمُ بإلزامه

---

[1] A.: الشهادة. [2] A.: او امضاؤه. [3] E.: الخصومة. [4] C.: + جمع شهادة. [5] A. et C.: استكمل. [6] B.: نسخ المتن. [7] D.: يصح. [8] B. D. et E.: الكافر. [9] D. et E.: | كانت. [10] B. et D.: الولاة; E.: الولادة. [11] C.: وفي زعامة. [12] C.: ولا قضاء.

LIVRE XV.

Des prescriptions relatives aux *jugements et de la preuve testimoniale.*

Section I.

Un jugement s'appelle en arabe q a d h â, avec un m a d d, au pluriel a q d h i a h. Ce mot signifie, dans le langage ordinaire, l'acte de bien arranger une chose et de la mener à bonne fin; mais, comme terme de droit, c'est l'acte de décider un procès entre deux adversaires, selon les principes du droit établi par Dieu, l'Être Suprême. Le témoignage s'appelle en arabe c h a h â d a h, au pluriel c h a h â d â t; c'est un infinitif du verbe c h a h i d a, qui, dans son sens primitif d'«être présent», a l'infinif c h o h o u d.

La communauté musulmane est solidairement responsable de ce que justice se fasse, et tout fidèle qui se sent spécialement capable d'exercer les fonctions de juge, doit les solliciter. *La magistrature n'est accessible qu'à celui qui répond à une quinzaine de*, ou, selon quelques exemplaires du Précis, à quinze *catégories de conditions:* savoir

1° *la foi.* Un infidèle ne peut valablement remplir les fonctions de juge, lors même que ses justiciables seraient des infidèles comme lui. Selon Mâwardî, un infidèle soumis peut obtenir l'autorisation de vider les querelles entre ses coreligionnaires, si telle est la coutume dans le pays; mais alors il exerce ces fonctions comme leur chef administratif, et non comme un juge rendant des arrêts. Ses coreligionnaires ne sont point forcés d'obéir à ses dispositions,

بَلْ [1] بالتزامه والثانى [2] البُلوغ [3] فلا وِلايةَ لصبىّ [4] والثالث العَقْل فلا وِلايةَ [5] لمجنون [6] أُطبق جُنونه أَوْ لا والرابع الحُرّيّة فلا [7] وِلايةَ [8] لرقيق [9] كُلّه أَوْ بَعْضه والخامس [10] الذُّكورة فلا [11] وِلايةَ [12] لامرأة ولا خُنْثَى ولو وَلِىَ الخُنْثَى حالَ [13] الجَهْل [14] فحَكَمَ ثُمّ بان ذَكَرًا لَمْ [15] يَنفُذْ حُكْمه [16] فى المَذهَب والسادس العَدالة وسَيَأْتى بَيانها [17] فى فَصْل [18] الشَّهادة فلا وِلايةَ لفاسق بشَىْء لا شُبْهةَ له فيه والسابع مَعْرِفة أَحكام الكِتاب والسُّنّة على طريق الاجتهاد ولا يُشترَط حِفْظه [19] لآيات الأَحكام [20] ولا أَحاديثها المتعلّقات بها عن ظَهْر قَلْب وخَرَجَ بالأَحكام [21] المَواعظ والقِصَص والثامن مَعرِفة الإِجماع وهو ٱتّفاق أَهْل الحَلّ

---

[1] C.: بالتزامهم. [2] B. D. et E.: | والثالث. [3] B. D. et E.: | والعقل. [4] B. D. et E.: + ولاية ..... والثالث. [5] B. D. et E.: ومجنون; C.: بمجنون. [6] B.: + لا ..... اطبق. [7] D. et E.: | يصح. [8] D. et E.: رقيق. [9] C.: + كله. [10] B.: الذكورية. [11] D. et E.: | تصح. [12] D. et E.: امراة. [13] A.: جهل. [14] B.: | بحاله; C.: فيحكم. [15] B.: ينفسد; C.: ينعقد. [16] B.: على. [17] A. et C.: | ان شاء الله تعالى. [18] D. et E.: الشهادات. [1] C.: لآياتها والاحكام. [20] B.: ولاحاديثها; C.: لا احاديثها. [21] D. et E.: القصص والمواعظ.

mais ils peuvent le faire volontairement [1]); *puis* la loi exige

2° *la majorité.* Un mineur ne saurait être nommé juge; *puis* la loi exige

3° *la raison.* Un aliéné ne saurait être nommé juge, sans qu'il y ait lieu à distinguer entre ceux dont la démence est continue et ceux dont la démence n'est qu'intermittente; *puis* la loi exige

4° *la liberté.* Un esclave, même un esclave partiel, ne saurait être nommé juge; *puis* la loi exige

5° *le sexe masculin.* Une femme ni un hermaphrodite ne sauraient être nommés juges. Notre rite va jusqu'à rejeter la validité des jugements prononcés par un hermaphrodite dont on ignorerait le sexe, et qui plus tard serait trouvé être réellement du sexe masculin; *puis* la loi exige

6° *l'irréprochabilité.* Ce qu'il faut entendre par ce terme, nous allons l'exposer plus loin dans la Section IV du présent Livre. Il suffit de constater ici qu'une inconduite notoire forme obstacle à ce que l'on soit juge, dans tous les cas où la mauvaise renommée se fonde sur des actes dont la nature illicite n'est pas douteuse; *puis* la loi exige

7° *la connaissance des prescriptions du Coran et de la Sonnah,* avec l'explication qu'en ont donnée les juristes dont l'opinion forme autorité en matière de droit; mais la loi n'exige point que le juge sache par cœur tous les versets du Coran et tous les récits de la Sonnah se rapportant aux prescriptions légales. En se servant du mot de «prescriptions», l'auteur a voulu exclure les exhortations et les histoires qui se trouvent dans le Livre de Dieu ou dans les recueils de traditions; *puis* la loi exige

8° *la connaissance de l'idjmá',* savoir des décisions con-

---

[1]) Voy. al-Ahkâm as-Solṭânîyah, p. 108 et voy. plus haut, p. 187, n. 2.

والعَقْد مِنْ أُمّة محمّد [1] صلعم على أمْرٍ مِنَ الأُمور ولا يُشترَط [2] مَعْرِفته لكلّ فَرْد مِنْ أفراد الإجماع بَلْ يَكْفيه فى المَسْئلة التى يُفْتى [3] بها [4] أَوْ يَحْكُم فيها أَنّ قَوْلَه لا يُخالف الإجماعَ [5] فيها والتاسع مَعرِفة الاختلاف الواقع بَيْنَ العُلماء والعاشر مَعرِفة [6] طُرُقِ الاجتهاد أَىْ كَيْفيّة الاستدلال مِنْ أدِلّة الأحكام والحادى عَشَرَ مَعرِفة طُرُقٍ مِنْ لِسان العَرَب مِنْ لُغةٍ [7] ونَحْوٍ وصَرْفٍ ومَعرِفة تفسيرِ كتاب الله تعالَى والثانى عَشَرَ أَنْ يكونَ سميعًا ولو بصياحٍ فى [8] أُذنه [9] فلا [10] تَصِحّ تَوْلِيَة أصمّ والثالث عَشَرَ أَن يكونَ بصيرًا فلا [11] تَصِحّ [12] تَولِيَة أَعْمَى [13] ويجوز [14] كَوْنه أَعْوَرَ كما قال الرّويانىّ والرابع عَشَرَ أَن يكونَ كاتبًا وما [15] ذَكَرَه المصنّف مِنِ اشتراط كَوْنِ القاضى كاتبًا وَجْه مرجوحٍ والأصحّ خِلافه والخامس عَشَرَ أَن يكونَ مستَيقِظًا

---

[1] B.: رسول الله |. [2] C.: معرفة. [3] A. et C.: + بها. [4] C. et D.: ويحكم. [5] B.: + فيها. [6] C.: طريق. [7] D. et E.: وصرف ونحو. [8] C.: اذن. [9] C.: لا. [10] B. D. et E.: يصح. [11] B. D. et E.: يصح. [12] A. B. et C.: ولاية. [13] D.: ولا يجوز. [14] C.: + كونه. [15] C.: ذكر.

cordantes des principaux contemporains de Mahomet (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!) relatives à une certaine question de droit. La loi n'exige point que le juge connaisse toutes ces décisions; il lui suffit de savoir, dans un cas donné, que son avis ou sa sentence n'est pas en opposition avec l'idjmâ'; *puis* la loi exige

9° *la connaissance des divergences d'opinion* entre les juristes dont l'autorité est reconnue; *puis* la loi exige

10° *la connaissance des voies de l'autorité en matière de droit*, c'est-à-dire l'argumentation sur laquelle se fondent les prescriptions établies par les juristes; *puis* la loi exige

11° *la connaissance des règles de la langue arabe*, non-seulement des règles relatives à l'emploi des mots, mais encore de celles relatives à la syntaxe, à la déclinaison et à la conjugaison. L'auteur ajoute: *et de l'interprétation du Coran; puis* la loi exige

12° *l'ouïe*. Peu importe que le juge ait l'ouïe tellement dure qu'on doit lui crier dans l'oreille, pourvu qu'il ne soit pas complétement sourd; *puis* la loi exige

13° *la vue*. Un aveugle ne saurait être juge, mais rien n'empêche, selon Rouyânî [1]), que le juge ne soit borgne; *puis* la loi exige

14° *l'écriture*. Bien que l'opinion de l'auteur, en vertu de laquelle un juge devrait savoir écrire, repose sur des bases solides, la meilleure doctrine enseigne toutefois le contraire; *et enfin* la loi exige

---

[1]) Sur 'Abd al-Wâhid ar-Rouyânî et ses ouvrages, voy. Hammer-Purgstall, ouvr. cit. VI, p. 330 et s. Il est mort l'an 502 de l'Hégire.

فلا [1] تَصِحّ تَوْلِيَةُ مُغفلٍ بأَنِ اختلّ نَظَرُهُ وفِكْرُه إمّا [2] لكِبَرٍ أَوْ مَرَضٍ أَوْ غَيْرِهِ ولمّا فَرَغَ المصنّف مِن شُروط القاضى [3] شَرَعَ [4] يَتكلّم فى آدابه فقال ويُستحَبّ أَنْ يَجلِسَ وفى بعض [5] النُّسَخ أَن يَنزِلَ [6] أَي القاضى فى وَسَطِ البَلَد إذا [7] اتّسعَتْ خِطّته فإن [8] كان البَلَد صغيرًا نَزَلَ حَيْثُ شاء إن لم يكُنْ هُناك مَوضِعٌ معتادٌ [9] يَنزِلُه [10] القُضاة ويكون جُلوس القاضى فى مَوضِعٍ فسيحٍ بارزٍ أَىْ ظاهرٍ للنّاس بحَيْثُ يَراه [11] المستَوْطِن [12] والغريب والقَوىّ والضّعيف ويكون مَجلِسُهُ مصونًا مِنْ أَذَى حَرٍّ وبَرْدٍ بأَنْ يكونَ فى الصَّيْف فى مَهَبِّ الرّيح وفى الشّتاء فى كِنٍّ ولا حُجّابَ [13] وفى بعض النُّسَخ ولا حاجِبَ [14] دونَه فلَوِ اتّخذ حاجبًا [15] أَوْ بوّابًا [16] كُرِهَ ولا يَقْعُد القاضى للقَضاء فى المَسجِد فإنْ قَضَى [17] فى [18] المَسجِد [19] كُرِهَ فإنِ [20] اتّفق

[1] B. C. D. et E.: يصح. [2] E.: لمرض او كبر. [3] C.: + شرع. [4] B. D. et E.: + يتكلم. [5] B.: نسخ المتن. [6] B.: + اى. [7] C.: وسعت. [8] D. et E.: كانت البلد صغيرة. [9] B. C. D. et E.: تنزله. [10] C.: القاضى. [11] C.: المتواطن. [12] C. D. et E.: والقريب. [13] D. et E.: | له. [14] B. et D.: | له. [15] C.: وبوابا. [16] C.: يكره. [17] B. D. et E.: فيه. [18] B. D. et E.: + المسجد. [19] C.: يكره فيه. [20] B.: اتفقت.

15° *une intelligence en éveil.* La nomination d'un juge nonchalant ne serait pas valable, dans le cas où sa nonchalance est assez grave pour porter préjudice à sa perspicacité et à sa puissance de raisonnement. On n'a pas à se préoccuper de savoir si cette faiblesse d'esprit provient de l'âge, d'une maladie ou de toute autre cause.

L'auteur, après avoir exposé les conditions auxquelles il faut répondre pour être juge, va nous enseigner les devoirs d'un magistrat, dans les paroles qui suivent. *Il est recommandable que le juge tienne ses séances*, ou, selon quelques exemplaires du Précis, qu'il, c'est-à-dire le juge, descende, *au centre de la ville*, du moins si c'est une ville d'une grande étendue. S'il s'agit d'une petite ville, le juge peut descendre où il veut, excepté quand il y a dans la ville en question un endroit où les juges ont depuis longtemps l'habitude de descendre. Le juge doit tenir ses séances *dans une salle* vaste et *ouverte*, c'est-à-dire accessible *au public*, de manière à ce que les habitants de la ville et les étrangers, les puissants et les petits, puissent également le voir et s'approcher de lui. Le public doit y être à l'abri de la chaleur et du froid. En été on doit y jouir d'un courant d'air, et en hiver on doit y être à l'abri des intempéries. *Il ne saurait avoir des gardiens*, ou, comme on lit dans quelques exemplaires du Précis, il ne saurait avoir un gardien, *à sa porte*, et s'il prend un gardien ou un huissier pour défendre sa porte, il commet un acte blâmable. L'auteur ajoute : *et les audiences* du juge *ne sauraient se tenir dans la mosquée*, une contravention à ce précepte constituant aussi un acte blâ-

وَقْتَ حُضوره فى المَسجِد [1] لِصَلاة [2] أَوْ غَيرِها خُصومةٌ لم يُكرَهْ [3] فَصْلُها فيه وكذا لَوِ احتاج إلى المَسجِد لِعُذْرٍ مِنْ مَطَرٍ ونَحْوِه [4] ويُسوّى القاضى وُجوبًا بَيْنَ الخَصْمَيْن فى ثلاثة أَشْياء أَحدها التَّسْوِيَة فى المَجْلِس فَيُجْلِس القاضى [5] الخَصْمَيْن بَيْن يَدَيْه [6] إذا استَوَيا شَرَفًا [7] أَمّا المُسلِم فَيُرفَع على الذِّمّىّ فى المَجلِس والثانى التَّسوية فى اللَّفْظ أَى الكَلام فلا يَسمَع كَلامَ أَحدهما دونَ الآخَر والثالث [8] فى اللَّحْظ أَى النَّظَر فلا يَنظُر لأَحدهما دونَ الآخَر ولا يجوز للقاضى أَن يَقبَلَ الهديّةَ مِنْ أَهل عَمَلِه فإن كانَت الهديّة فى غير عَمَلِه من غَيْر [9] أَهله لم يَحرُمْ فى الأَصحّ وإنْ أَهدَى إليه مَنْ هو فى مَحلّ وِلايته [10] وله [11] خُصومة ولا عادةَ له بالهديّة قَبْلَها حَرُم [12] عليه قَبولها ويَجتنِب القاضى القَضاءَ أَىْ يُكرَه له ذلك فى عَشَرَة مَواضِعَ وفى بعض النُّسَخ [13] أَحْوالٍ عِند [14] الغَضَب [15] وفى

---

[1] C.: للصلاة. [2] D. et E.: وغيرها. [3] C.: قضاوها. [4] A. et C.: ويستوى. [5] C.: | فى. [6] A. et C.: ان. [7] C.: فاما. [8] C.: + فى. [9] D.: اهل. [10] A. et B.: ولا. [11] C.: خصومته. [12] B.: + عليه; D. et E.: قبولها عليه. [13] A.: | فى عشرة; C.: عشرة. [14] B.: + الغضب. [15] C.: فى.

mable. Ce précepte toutefois n'empêche point que le juge, s'il se trouve à un moment donné dans la mosquée pour assister à la prière publique ou pour un autre motif, ne puisse sans blâme décider une contestation née par hasard entre quelques-uns des fidèles qui y sont assemblés. Il en serait de même dans le cas où le juge aurait été obligé par la pluie ou par une autre circonstance de force majeure de rester ou de se réfugier dans la mosquée.

Quant aux parties litigeantes elles doivent être traitées par le juge nécessairement *d'une manière égale par rapport à trois choses:*

1° il doit observer l'égalité *par rapport à la place.* Lorsque les deux parties sont de la même condition, le juge doit les inviter toutes les deux à s'asseoir devant lui sur le même rang. Dans le cas seulement où l'un des adversaires est Musulman et l'autre un infidèle, quoique soumis à nos autorités, le juge doit accorder au premier la préséance sur le second; *puis*

2° il doit observer l'égalité *par rapport à la parole*, c'est-à-dire par rapport à la manière d'écouter les discours que les deux adversaires lui adressent. Il ne saurait permettre à l'un de lui dire quoi que ce soit, sans que l'autre puisse l'entendre; *et enfin*

3° il doit observer l'égalité *par rapport au regard.* Il ne saurait échanger des regards avec l'un des adversaires, sans en faire de même avec l'autre.

Il est interdit au juge *d'accepter des cadeaux des justiciables*; mais la meilleure doctrine lui permet d'accepter des cadeaux d'autres personnes, s'il se trouve temporairement hors des limites de son ressort. Même dans ces circonstances, il lui est interdit d'accepter un cadeau qu'un de ses justiciables vient de lui envoyer, si le justiciable en question a un procès et s'il n'avait pas l'habitude de faire des cadeaux au juge avant sa nomination. *En outre la loi ne permet pas* au juge *de prononcer un arrêt*, c'est-à-dire que ce serait de sa part un acte blâmable, *dans dix cas* ou, selon quelques exemplaires du Précis, dans dix circonstances, *savoir*

بعض النُّسَخ فى الغَضَب قال بعضهم وإذا [1]أَخرجه الغَضَب عن حالة الاستقامة حَرُم عليه القَضاء [2]حينئذ والجوعِ والشَّبَعِ المُفْرِطَيْن والعَطَشِ وشِدّةِ الشَّهْوةِ والحَزَنِ والفَرَحِ المُفْرِطِ وعِنْد المَرَض ومُدافَعةِ الأَخبثَيْن أَى البَوْلِ والغائطِ وعِند النُّعاس وعند شِدّة الحَرّ والبَرْد [3]والضابط الجامع لهذه العَشَرة وغيرها أنّه يُكرَه للقاضى القَضاء فى كُلّ حال [4]يَسوءُ خُلْقَه وإذا حَكَمَ فى حال مِمّا تَقدّم [5]نَفَذَ حُكْمه مع الكَراهة ولا يَسْأَل [6]أَىْ إذا جلَس [7]الخَصْمان بَيْن يَدَى القاضى [8]لا يَسْأَل المُدّعَى عليه إلّا بعد كَمال أَىْ [9]فَراغ المُدَّعِى من الدَّعْوَى الصحيحة [10]وحينئذ يقول القاضى للمُدَّعَى عليه أَخْرُجْ من دَعْواه فإنْ أَقَرَّ [11]بما [12]ادَّعِىَ [13]به عليه لَزِمه ما أَقَرّ به ولا يُفيده [14]بعد ذلك رُجوعُه وإنْ أَنكَرَ [15]ما ادَّعِىَ [16]به

---

[1] A.: خرجه. [2] C.: + حينئذ. [3] D. et E.: | اى المولم. [4] D.: يسىء. [5] A.: + نفذ. [6] D. et E.: | وجوبا; A. B. et C.: + اى. [7] B.: | اى. [8] B.: | اى. [9] D. et E.: | بعد. [10] B.: حينئذ. [11] A. B. et C.: بمال. [12] A. et B.: المدعى. [13] D. et E.: عليه به. [14] B.: | اى المدعى عليه; D.: | اى. [15] B.: | مال; C.: + ما. [16] A. et B.: عليه به; C.: + به.

lorsque le juge est en colère ou, selon quelques exemplaires du Précis, dans un accès de colère. Quelques juristes vont plus loin encore et prétendent qu'il lui est même rigoureusement défendu de prononcer un arrêt quand la colère est tellement forte qu'il en est hors de soi. L'auteur continue: *lorsqu'il est tourmenté par la faim* ou par la satiété d'une manière excessive, s'il a soif, s'il éprouve un violent désir sexuel, s'il se trouve dans un état de tristesse ou dans un état de joie excessive, *ou* s'il est tourmenté *par quelque maladie, lorsqu'il est à la selle,* c'est-à-dire au moment d'évacuer l'urine ou les matières stercorales, *ou* lorsqu'il est *somnolent, et* enfin *lorsqu'il souffre d'une chaleur ou d'un froid excessifs.* Le principe qui régit ces dix cas et les autres circonstances dans lesquelles il est blâmable de juger une affaire, est que le juge ne saurait prendre une décision s'il se trouve dans un état physique quelconque de nature à troubler son esprit. Cependant les arrêts prononcés dans quelqu'une de ces circonstances, tout en étant blâmables, n'en ont pas moins leur effet légal.

La parole ne se donne pas, c'est-à-dire le juge après avoir invité les parties litigeantes à s'asseoir devant lui, ne doit pas accorder la parole, *au défendeur avant que le demandeur n'ait complétement formulé*, c'est-à-dire avant la fin de, *sa plainte*, laquelle doit se faire conformément aux dispositions de la loi. Ensuite le juge doit inviter le défendeur à répondre. Lorsque celui-ci avoue que la demande formulée contre lui est fondée, il est lié par cet aveu judiciaire, et il ne peut pas revenir après coup sur ses paroles; mais s'il y a con-

عليه فللقاضى أَنْ يقول للمُدَّعِى أَلَكَ بَيِّنَةٌ أَوْ شاهِدٌ مع يَمِينِك إِنْ كان [1]الحقّ مِمّا يَثْبُت [2]بشاهِدٍ وَيَمِينٍ ولا يحلّفه وفى بعض النُّسَخ ولا يَسْتحلفه أَىْ لا يحلّف القاضى المُدَّعَى عليه إلّا بعد سُؤال المُدَّعِى مِن القاضى [3]أَنْ يحلّف [4]المُدَّعَى عليه ولا يلقّن القاضى [5]خَصْمًا [6]حُجَّتَه أَىْ لا يقول لكُلّ مِنَ [7]الخَصْمَيْن قُلْ كذا [8]أَوْ كذا أمّا استفسار الخَصْم فجائز كأن يَدَّعِىَ شخصٌ قَتْلًا على شخص فيَقول القاضى للمُدَّعِى [9]قَتَلَهُ عَمْدًا أَوْ خَطَأً ولا يُفهِمه كَلامًا أَىْ لا يعلّمه كَيْف يَدَّعِى وهذه المَسْأَلة ساقطة فى بعض نُسَخ المتن ولا [10]يَتعنَّت بالشُّهَداء وفى بعض النُّسَخ ولا يَتعنَّت [11]شاهدًا كأن يقولَ [12]القاضى [13]له [14]كَيْف تَحمَّلْتَ ولَعَلَّك ما شَهِدتَّ ولا [15]تُقبَل الشَّهادة إلّا مِمَّنْ أَىْ [16]من شخص

---

[1] C.: حقّ. [2] A.: | فيه. [3] A. et C.: | فله. [4] C.: | اى.
[5] B.: | وجوبا. [6] B. C. D. et E.: حجّة. [7] C.: خصمين. [8] C. D. et E.: وكذا. [9] C.: اقتله. [10] A.: يعنت. [11] B.: بالشاهد اى.
[12] B.: | له. [13] B.: + له. [14] A.: + كيف. [15] B. D. et E.: يقبل.
[16] B. C. D. et E.: + من.

tradiction de sa part, le juge doit inviter le demandeur à prouver le bien fondé de ses griefs, soit de la façon ordinaire, soit par la déposition d'un témoin, accompagnée d'un serment, si la nature de la demande admet cette dernière espèce de preuve légale. *Quant au serment décisoire, on ne peut le déférer au défendeur*, ou, selon quelques exemplaires du Précis, on ne peut l'exiger du défendeur, le mot «on» désignant «le juge», *à moins que le demandeur n'en ait manifesté le désir* au juge, parce qu'il préfère le serment décisoire à l'obligation de fournir la preuve légale. *Il est défendu* au juge *de suggérer des arguments à l'une des parties;* il devra donc s'abstenir de dire au demandeur ou au défendeur: «Allègue ceci ou cela»; mais rien ne s'oppose à ce qu'il leur demande des éclaircissements, par exemple, en matière d'homicide, s'il s'agit d'un homicide prémédité ou bien d'un homicide involontaire. L'auteur continue: *et à plus forte raison de l'aider à formuler ses arguments*, c'est-à-dire de lui apprendre ce qu'elle devra dire; mais les paroles dernièrement énoncées manquent dans quelques exemplaires du Précis. *Dans l'audition des témoins le juge doit s'abstenir de tout ce qui peut les troubler.* Quelques exemplaires du Précis portent: «d'un témoin» et «le troubler». Par exemple, il ne doit pas dire à un témoin: «Comment pouvez-vous «déposer ainsi? Peut-être vous n'avez pas assisté à l'affaire»! L'auteur ajoute: *et il lui est interdit d'accepter le témoignage*

[1] تَثْبُت عَدالته فإنْ عَرَفَ القاضى عَدالةَ الشّاهد عَمِل بشهادته أَوْ عَرَفَ فِسْقَه رَدَّ شَهادتَه فإن لم يَعرِفْ عَدالتَه ولا فِسْقَه طَلَبَ منه التَّزكيَةَ ولا يَكْتفى فى التَّزكِيَة قَوْلُ المُدَّعَى عليه أَنَّ الذى شَهِد [2] عليه عَدْل بَلْ لا بُدَّ مِنْ إحضار مَنْ [3] يَشْهَد عِنْد القاضى [4] بعَدالة [5] الشّاهد فيَقول [6] أَشْهَدُ أنّه عَدْل ويُعتبَر فى المُزكّى شُروط الشّاهد مِنَ العَدالة وعَدَمِ العَداوة وغَير ذلك ويُشترَط مع هذا [7] مَعرِفةُ بأَسباب [8] الجَرْح والتَّعديل [9] وخِبْرَةُ باطِنِ مَنْ يعدّله بصُحْبة [10] أَوْ جِوار [11] أَوْ مُعامَلة ولا يَقبَل القاضى شهادةَ عَدُوٍّ على عَدُوِّه والمُراد بعَدُوّ [12] الشَّخصُ مَنْ [13] يُبغِضه ولا يَقبَل القاضى شَهادةَ والدٍ وإن علا لِوَلَدِه وفى بعض النُّسَخ لمَوْلوده [14] أَىْ وإن سَفُل ولا شَهادةَ وَلَدٍ لِوالِدِه وإن علا أَمّا الشَّهادة عليهما

---

[1] A.: يثبت. [2] D. et E.: على. [3] C.: شهد. [4] D. et E.: بعدالته.
[5] D. et E.: + الشاهد. [6] A.: شهد. [7] D. et E.: معرفته. [8] C.: للخروج التعديل. [9] B.: وخبيره. [10] C.: وجوار. [11] C.: ومعاملة.
[12] C.: شخص. [13] C.: بغضه. [14] C.: + اى.

de quelqu'un, c'est-à-dire d'un individu, *dont l'irréprochabilite n'est pas dûment constatée.* Dans le cas où le juge connaîtrait personnellement un témoin pour irréprochable, il doit accepter sa déposition sans examen ultérieur; dans le cas où il connaîtrait personnellement un témoin pour un individu d'inconduite notoire, il doit également rejeter sa déposition; mais dans le cas où le juge ne serait pas sûr du caractère du témoin, il doit exiger que l'irréprochabilité soit prouvée. Dans ces circonstances, l'aveu du défendeur que le témoin qui vient de déposer contre lui est irréprochable, ne suffit point; l'irréprochabilité doit se constater, comme tout autre fait, par des témoins déclarant que telle personne qui vient de déposer est irréprochable. L'officier à qui le juge peut déférer la besogne de lui fournir des renseignements concernant la moralité des témoins, s'appelle en arabe m o z a k k î. Il faut que ce soit non-seulement un homme ayant en général les qualités requises pour être admis comme témoin irréprochable, mais encore un homme dont le témoignage dans l'affaire en litige n'est pas suspect pour cause d'inimitié, etc. Il doit avoir l'intelligence assez développée pour pouvoir décider si quelqu'un est un témoin irréprochable ou non, et enfin il doit connaître intimement le témoin dont il s'agit, soit du fait qu'il a avec lui des rapports d'amitié, soit de celui qu'il est son voisin, soit de celui qu'il est entré avec lui en relations commerciales.

Nul ne peut être admis par le juge *à déposer contre son ennemi*, et il est à observer qu'il faut entendre ici par «ennemi» toute personne contre laquelle le témoin a un sujet de haine; *ni*, c'est-à-dire on ne peut admettre, *le père ou la mère* ou un autre ascendant *à déposer en faveur de son enfant.* Quelques exemplaires du Précis ont, au lieu de «son enfant», «sa progéniture», terme qui ne se rapporte pas seulement aux enfants, mais encore aux autres descendants. *Il en est de même* par rapport à l'inadmissibilité du témoignage *d'un enfant qui voudrait déposer en faveur d'un de ses parents* ou autres ascendants; mais la loi admet le témoignage des parents contre leurs enfants et v i c e - v e r s â.

[1]فتقبل ولا يقبل كتاب قاض الى قاض [2]آخر [3]في الأحكام الا بعد شهادة شاهدين يشهدان على القاضي الكاتب بما فيه أي الكتاب عند المكتوب اليه وأشار المصنف بذلك الى أنه اذا ادعى شخص على غائب بمال [4]وثبت المال عليه [5]فإن كان له مال حاضر قضاه القاضي منه وإن لم يكن له مال حاضر [6]وسأل المدعي إنهاء الحال الى قاضي بلد الغائب [7]أجابه [8]لذلك وفسر الأصحاب إنهاء الحال بأن يشهد قاضي بلد الحاضر عدلين بما [9]ثبت عنده من الحكم على الغائب وصفة الكتاب بسم الله الرحمن الرحيم حضر [10]عندنا [11]عافانا الله [12]وإياك [13]فلان [14]وادعى على فلان الغائب المقيم في بلدك بالشيء الفلاني وأقام عليه شاهدين [15]هما فلان [16]وفلان وقد عدلا عندي وحلفت المدعي وحكمت له [17]بالمال وأشهدت بالكتاب فلانا وفلانا ويشترط في

[1] C.: فتقبل. [2] A.: واخر. [3] D.: من. [4] C.: وثبت. [5] A.: وان. [6] C.: وسأله. [7] D.: اجاب. [8] C.: لذلك. [9] C.: ثبت. [10] A. et B.: عندنا; C.: عند القاضي +. [11] E.: عافانا. [12] B.: | تعالى. [13] A.: | ثلاث مرات. [14] A.: + والمدعى. C.: | وفلان. [15] D. et E.: وهما. [16] C.: + وفلان. [17] D.: + الكتاب .. المال.

Les lettres réquisitoriales d'un juge à un autre ne font pas foi, à moins d'être confirmées par deux témoins qui se sont rendu compte, auprès du juge qui a délivré les lettres en question, *du contenu*, c'est-à-dire qui se sont assurés de l'authenticité de la pièce. Ces paroles de l'auteur se rapportent au cas suivant. A supposer qu'une personne absente, citée en justice, possède des biens suffisants dans le ressort du juge, elle est discutée dans ces biens si elle a perdu un procès relatif à des obligations pécuniaires. A supposer au contraire que le défaillant n'ait pas de biens discutables dans le ressort du juge qui l'a condamné à payer, celui-ci doit, à la demande du créancier, renvoyer l'exécution du jugement au collègue qu'il a dans la localité où se trouve le débiteur. Selon nos jurisconsultes le renvoi a lieu de la façon suivante. Le juge devant lequel le procès a eu lieu commence par faire constater par deux témoins irréprochables ce qui s'est passé à l'audience. Puis il envoie dans la localité où se trouve le débiteur une lettre réquisitoriale à son collègue, conçue dans ces termes: «Au nom de «Dieu le Clément et le Miséricordieux! Un tel s'est présenté «devant moi. Que Dieu me préserve et qu'Il vous préserve «aussi! Le demandeur a sollicité la condamnation d'un tel, «qui est domicilié dans votre ressort, défaillant, à payer telle «somme. Le bien fondé de cette demande a été prouvée par «la déposition de tels et tels témoins, dont l'irréprochabilité «a été constatée selon la loi. Après avoir déféré au deman«deur le serment supplétoire, je lui ai adjugé la somme «en litige. La présente lettre a été écrite par devant un tel «et un tel, comme témoins instrumentaires.»

Les témoins instrumentaires dont nous nous occupons ici

شُهودِ الكتابِ والحُكْمِ ظُهورُ عَدالتهم عِند القاضى المكتوب إليه ولا [1]تَثْبُت عَدالتهم عِنْده بتعديل القاضى [2]الكاتب إيّاهم ۞

فصل

فى أحكام القِسْمة [3]وهى بكسر القاف [4]الاسم مِنْ قَسَمَ الشَّىْء قَسْمًا بفتح القاف وشرعًا تمييز بعض الأَنْصِباء مِنْ بعض [5]بالطَّريق الآتى ويَفتقِر القاسم المنصوب مِن جِهَة القاضى إلى [6]سبع وفى بعض النُّسَخ إلى [7]سبعة شرائطَ الإسلام والبُلوغ والعَقْل والحُرّيّة [8]والذُّكوريّة والعَدالة والحِساب فَمَن اتَّصَفَ بضِدّ ذلك [9]لا يكون قاسمًا وأمّا إذا لم يَكُنِ القاسم منصوبًا مِنْ جِهَة القاضى [10]فأشار [11]إليه المصنّف [12]بقَوْله فإن [13]تَراضَيا وفى بعض النُّسَخ فإن [14]تَراضَى الشَّريكان [15]بِمَنْ يقسّم بينهما المالَ

---

[1] A. B. et C.: يثبت. [2] A. et C.: الكتاب; B.: المكاتب. [3] A.: وهو. [4] B. et C.: اسم. [5] A.: بالطرق; C.: الطرق. [6] D.: سبعة. [7] B. et D.: سبع. [8] C.: والذكور; D. et E.: والذكورة. [9] D. et E.: لم يكن. [10] D. et E.: فقد اشار. [11] A.: له; C.: + اليه. [12] C.: قول. [13] A. et D.: تراضى. [14] D.: تراضيا. [15] A.: + بمن.

doivent encore établir leur irréprochabilité devant le juge auquel la lettre a été adressée. Celui-ci ne saurait se contenter à ce sujet de la déclaration du juge qui a délivré la lettre en question.

Section II.

Des prescriptions relatives au partage. Le mot arabe pour «partage» est qismah, avec un i; c'est le substantif du verbe qasama, à l'infinitif qasm avec un a, «diviser» une chose. Comme terme de droit, c'est l'acte de séparer les portions d'une propriété indivise, de la manière qui sera exposée dans le cours de la présente Section. *L'expert en matière de partage*, s'il est désigné par le juge, *doit répondre à sept* — le nombre est au masculin, mais dans quelques exemplaires du Précis il est au féminin [1]) — *conditions: il doit être Musulman, majeur, doué de raison, libre, du sexe masculin, irréprochable et versé dans l'arithmétique.* Dans le cas où une seule de ces conditions ferait défaut, on serait incapable d'être désigné par le juge comme expert en matière de partage. Quant à un expert choisi, non par le juge, mais par les parties intéressées, l'auteur en parle dans ces termes: *Lorsque toutefois les deux copropriétaires sont d'accord* — l'auteur a mis le verbe au duel, mais dans quelques exemplaires du Précis le verbe est au singulier, ce qui est plus correct — *au sujet de l'expert qu'ils chargeront*

1) Cela dépend de savoir si le mot de charâïṭ «conditions» est employé comme un pluriel de charîṭah ou de chart. Voy. plus haut pages 63, n. 1 et 119, n. 1.

المشترك لا يُفتقَر في [1] هذه [2] القِسْمة إلى ذلك أَىْ [3] إلى الشُّروط السابقة وٱعلَمْ أَنّ [4] القِسْمةَ على ثلاثةِ أَنْواع أحدها القِسْمة [5] بالأَجزاء [6] وتُسمّى قِسْمة المتشابهات كقِسْمة المِثْليّات مِنْ حُبوب وغَيْرِها فتُجْزأُ الأَنْصباء كَيْلًا في مَكيل ووَزْنًا في مَوْزون وذَرْعًا في مذروع [7] ثُمّ بَعْد ذلك يُقْرَع بَيْن الأَنْصباء [8] لتعيين كُلّ نصيب منها لِواحد مِنَ الشُّرَكاء وكَيْفيّة الإقراع أَنْ تُؤْخَذَ ثلاثُ رِقاع متساوية [9] ويُكتَب في كلّ رُقْعة منها ٱسمُ شريك مِنَ الشُّرَكاء [10] أَوْ جُزْءٌ مِنَ الأَجزاء [11] مميّز [12] مِنْ غَيْره [13] وتُدرَج تِلْك الرِّقاع في [14] بَنادِقَ [15] متساوية مِنْ طينٍ مَثَلًا بعد [16] تجفيفه ثمّ [17] توضَع في حِجْرِ مَنْ لم يَحضُرِ [18] الكتابةَ والإدراجَ ثُمّ يُخرِج مَنْ لَمْ يَحضُرْهما رُقْعةً على الجُزْء الأَوّل [19] مِنْ تِلْك الأَجزاء إنْ [20] كُتِبَ [21] ٱسم الشُّرَكاء في الرِّقاع

---

[1] B. C. D. et E.: هذا. [2] B. et E.: التقاسم; C. et D.: القسم. [3] C. D. et E.: + الى. [4] C.: القسم. [5] C.: لاجزاء. [6] A.: ويسمى. [7] B.: | وعدا فى معدود. [8] A.: ليتعين; B. et C.: لتعين. [9] A. et C.: وتكتب. [10] C. et D.: وجزء. [11] B.: مميزا. [12] B.: عن. [13] B. D. et E.: | منها. [14] C.: بندق. [15] A. et B.: مستوية. [16] A.: تجفيف. [17] B.: يوضع. [18] A. et C.: الكتاب. [19] A.: فى. [20] D. et E.: كتبت. [21] D. et E.: اسماء.

du partage de la propriété indivise, *la loi n'exige pas* dans ces circonstances *que l'expert en question ait les qualités ci-dessus* désignées.

Le lecteur doit savoir que la loi distingue trois espèces de partage.

1° Le partage peut s'opérer par une simple division. C'est le partage d'objets similaires, comme les choses fongibles, et, en particulier, les grains, etc. Alors les lots se déterminent à la mesure de capacité, au poids ou à la mesure de longueur, selon la nature des objets à diviser, après quoi on fait déterminer par le sort le lot qu'obtiendra chaque ayant-droit. Le tirage au sort a lieu de la façon suivante. A supposer qu'il y ait trois copropriétaires, on prend trois morceaux de papier égaux; sur chaque morceau on écrit, soit le nom d'un des copropriétaires, soit la description d'un des lots. Cette description doit être suffisante pour que le lot ne puisse être confondu avec un autre. Les morceaux de papier sont ensuite roulés autour de petites boules de grandeur égale. Les boules peuvent être, par exemple, d'argile desséchée. Puis l'on introduit dans l'enceinte une personne n'ayant été présente, ni à l'acte d'écrire les noms sur les morceaux de papier, ni à celui de les rouler autour des boules, laquelle personne doit tirer la première boule pour le premier lot, au cas où ce sont les noms des copropriétaires qu'on a écrits sur les morceaux de papier,

كَزَيْد [1] وخالدٍ [2] وبَكْرٍ فيُعْطَى مَنْ خَرَجَ ٱسمُهُ فى تِلْك الرُّقْعة ثمّ يُخرِج رُقْعةً أُخْرَى على الجُزْء الذى يَلى الجُزْء الأَوَّل فيُعطَى مَنْ خَرَجَ ٱسمه فى [3] الرُّقْعة [4] الثّانية ويَتعيَّن [5] الباقى للثالث إنْ [6] كان الشُّركاء ثلاثةً [7] أَوْ يُخرِج مَنْ [8] لم يَحضُرِ [9] الكتابةَ والإدراجَ رُقْعةً على اسم زَيْد مَثَلًا إنْ [10] كُتِبَ فى الرِّقاع أَجزاءُ الشُّركاء [11] ثمّ على اسم خالد ويَتعيَّن الجُزْءُ الباقى للثالث النَّوْع الثانى القِسْمةُ بالتَّعديل للسِّهام وهى الأَنصِباء [12] بالقيمة كأَرْض [13] تَختلِف قيمة أَجزائها بِقُوّة [14] إنبات أَوْ قُرْب [15] ماء [16] وتكون الأَرض بينهما [17] نِصْفَيْن [18] وتُساوِى ثُلُث الأَرض مَثَلًا [19] لِجودته [20] ثُلُثَيْها [21] ويُجعَل الثُّلث سَهْمًا والثُّلثان سَهْمًا ويَكْفى فى هذا النَّوْع والذى قَبْلَه قاسم واحد النَّوْع الثالث القِسْمة بالرَّدّ بأَنْ يَكونَ فى [22] أَحَدِ جانبَيِ

---

[1] D. et E.: | وبكر. [2] D.et E.: + وبكر. [3] A.: | تلك. [4] A. et C.: | ثم. [5] D. et E.: | الجزء. [6] D. et E.: كانت. [7] D.: ويخرج. [8] A.: + لم. [9] C.: الكتاب. [10] D. et E.: كتبت. [11] B.: — ويخرج رقعة عن اسم زيد مثلا; C.: + ثم. [12] C.: القيمة. [13] A.: يختلف. [14] C.: او نبات. [15] A.: بماء. [16] B.: ويكون. [17] C.: بنصفين. [18] B. C. D. et E.: ويساوى. [19] C.: لجودة. [20] B.: | نحو. [21] C.: ويحصل. [22] B.: احدى جانب.

comme Zaid, Khâlid et Bakr. Le premier lot se donne alors à celui dont le nom se trouve sur le morceau de papier tiré en premier lieu, après quoi on procède à un second tirage pour le deuxième lot, lequel se donne à celui dont le nom est sorti en second lieu; enfin le troisième lot est naturellement pour celui dont le nom n'a pas été tiré. Dans le cas où la description des lòts aurait été écrite sur les morceaux de papier, le tirage se fait aussi par une personne qui n'a été présente, ni à l'acte d'écrire la description des lots sur les morceaux de papier, ni à celui de les rouler autour des boules; mais la première boule se tire, par exemple, pour Zaid, la seconde se tire pour Khâlid, et le lot dont la boule n'a pas été tirée est pour Bakr.

2° Le partage peut exiger une égalisation des lots par rapport à leur valeur. C'est ce qui a lieu, par exemple, s'il s'agit du partage d'un terrain qui n'a pas partout la même fertilité ou qui n'offre pas partout la même facilité d'irrigation. A supposer que le terrain en question doive se partager en deux, on fait, par exemple, du tiers du terrain un lot, et des deux tiers un autre lot, de manière à compenser en étendue les avantages qu'une partie du terrain possède seule. Le partage dont nous nous occupons ici, de même que celui exposé en premier lieu, peut se faire par un seul expert.

3° Le partage peut donner lieu à un rapport. Le rapport est nécessaire s'il se trouve, dans une partie du terrain

الأرض المشتركة بئر أو شجر مثلا لا يمكن قسمته [1] فيرد من يأخذ بالقسمة التى أخرجتها [2] القرعة قسط قيمة البئر [3] أو الشجر فى [4] المثال المذكور فلو [5] كانت قيمة كل من البئر [6] والشجر ألفا وله [7] النصف من الأرض رد الآخذ ما فيه ذلك خمسمائة ولا بد فى هذا النوع من قاسمين كما قال وإن كان فى القسمة [8] تقويم لم [9] يقتصر فيه أى [10] المال المقسوم على أقل من اثنين وهذا [11] إن لم يكن القاسم حاكما فى التقويم بمعرفته [12] فإن حكم فى التقويم بمعرفته فهو [13] كقضائه بعلمه والأصح جوازه

[14] وإذا [15] ادعى أحد الشريكين شريكه إلى القسمة ما لا [16] ضرر فيه لزم الشريك [17] الآخر إجابته إلى [18] القسمة أما الذى فى [19] قسمته [20] ضرر كحمام [21] صغير لا يمكن

---

[1] A.: + فيرد. [2] A. et C.: الرقعة. [3] C.: والشجر. [4] C.: المال; D.: المثل. [5] A.: كان. [6] D. et E.: او الشجر. [7] C.: نصف. [8] C.: تقوم ولم. [9] A.: يقصر. [10] D. et E.: | فى. [11] C.: اذا. [12] A.: وان; D.: + فهو .... فان. [13] D.: لهم لقضائه. [14] D. et E.: | بعلمه. [15] B. et E.: دعا. [16] A.: يضر. [17] C.: + الاخر. [18] C.: قسمة. [19] C.: قسمة. [20] A.: + ضرر. [21] D.: + صغير.

commun, par exemple, un puits ou un arbre, impossibles à partager. Alors celui qui obtient par le sort le lot favorisé de cette façon, doit dédommager son copropriétaire. Si, dans l'exemple posé, la valeur du puits ou de l'arbre s'élève à mille pièces de monnaie, et que le terrain doive se partager en deux, le copropriétaire qui obtient le lot avec le puits ou l'arbre est obligé de payer cinq cents pièces de monnaie à l'autre. Le partage dernièrement exposé ne peut se faire que par deux experts. L'auteur lui-même nous l'apprend dans la phrase : *Les partages qui donnent lieu à une estimation* de la propriété à diviser *ne peuvent être opérés que par deux experts au moins.* Cette règle toutefois ne concerne que les experts non en même temps désignés par le juge pour décider, d'après leurs lumières personnelles, les différends qui peuvent surgir relativement à l'estimation. Car si cette faculté a été accordée à un seul expert, sa décision équivaut à un jugement fondé sur ce que le juge sait personnellement de l'affaire. Un jugement rendu ainsi est reconnu valable par la meilleure doctrine.

Enfin, quand un copropriétaire demande en justice le partage d'une propriété indivise, et que ce partage peut s'exécuter sans porter préjudice à la valeur totale de la propriété en question, l'autre copropriétaire *ne peut pas s'opposer à la demande* de partage. En revanche, lorsqu'il s'agit, par exemple, d'un bassin creusé, de petites dimensions, dont

جَعْلُه حَمّامَيْن إذا طَلَبَ أَحد الشُّركاء [1]قِسْمَتَه [2]وامتنع الآخَرُ فلا يُجاب [3]طالب [4]قِسْمته فى الأَصحّ ۞

فصل

فى [5]أَحكام البَيِّنة وإذا كان [6]مع [7]المُدَّعِى بَيِّنة سَمِعَها [8]الحاكم وحَكَمَ له بها إنْ عَرَفَ عَدالتَها وإِلّا طَلَبَ منها [9]التَّزكيةَ وإن لمْ يكُنْ له أَي المُدَّعِى بَيِّنة فالقَول قَولُ المُدَّعَى عليه [10]مع يَمِينِه والمُراد بالمُدَّعِى مَنْ يخالِف قَوْلُه الظّاهرَ والمُدَّعَى عليه مَنْ [11]يوافِق قَوْلُه الظّاهرَ فإنْ نَكَلَ أَي امتنع المُدَّعَى عليه عَنِ اليمين [12]المطلوبة مِنْه رُدَّتْ على المُدَّعِى فيَحْلِف [13]وحينئذ يَسْتحقّ المُدَّعَى به والنُّكولُ أَنْ يقولَ المُدَّعَى عليه بعد [14]عَرْض القاضى [15]عليه اليَمينَ [16]أَنا ناكلٌ عنها أَو

---

[1] A. et C.: قسمة. [2] B.: او امتنع. [3] C.: طلب. [4] C.: قسمة.
[5] B. D. et E.: حُكم بنبيّنة. [6] A.: + مع. [7] C.: + المدعى.
[8] C.: | له. [9] E.: تزكيتها. [10] D. et E.: بيمينه. [11] C.: يتوفق.
[12] B.: المطلوب. [13] B.: + وحينئذ يستحق. [14] B.: عروض. [15] A.: + عليه. [16] A.: | عليه.

on ne saurait faire deux sans porter préjudice à la valeur totale, la meilleure doctrine défend d'admettre la demande de partage, du moment que l'un des copropriétaires s'y oppose.

Section III.

Des prescriptions relatives à la preuve testimoniale. *Lorsque le demandeur veut prouver par des témoins les faits avancés par lui, le juge doit procéder à l'audition et prononcer conformément à ce qu'ils viennent d'attester,* à la seule condition qu'il soit sûr de leur irréprochabilité. Autrement il faut que l'irréprochabilité soit établie en premier lieu. *S'il,* c'est-à-dire le demandeur, *ne peut pas fournir la preuve légale de ce qu'il vient d'alléguer, la présomption est en faveur du défendeur, pourvu que celui-ci prête serment.* On entend par «demandeur» la partie qui prétend que l'état apparent et ordinaire des choses n'est pas conforme à la vérité, et par «défendeur» celle qui soutient le contraire. *La contumace,* c'est-à-dire le fait que le défendeur refuse de jurer, *en cas de serment* déféré par le juge, *a pour conséquence que ce serment doit être référé au demandeur, et* alors *le serment prêté par celui-ci suffit pour lui faire gagner le procès,* sur quoi l'objet en litige lui est adjugé. Toutefois on n'est contumace que quand le refus de prêter serment a été formulé dans les paroles: «Je refuse d'obéir», pro-

يقولَ له [1] القاضى [2] أَحْلِف فيقول [3] لا أَحلِف [4] وإذا تَداعَيا أَى اثنان [5] شَيْأً فى يَدِ أَحدِهما فالقَوْل قَوْل صاحبِ اليَدِ بيمينه [6] أَنّ الذى فى يَدِهِ له وإن كان فى [7] أَيْدِيهِما أَوْ لم يكُنْ فى يَدِ واحد منْهما تَحالَفا وجُعِل المُدَّعَى به بَيْنهما ومَنْ حَلَفَ على فِعْل نفسه إثباتًا أَوْ نَفْيًا حَلَفَ [8] على البَتّ والقَطْع والبَتّ بموحّدة فمُثنّاة فَوْقيّة مَعْناه القَطْع وحينئذ [9] فعطْف المصنّف [10] القَطْعَ على البَتّ مِنْ عَطْف التّفسير ومَنْ حَلَفَ على فِعْل غَيره ففيه تفصيل فإنْ [11] كان [12] فِعْله إثباتًا حَلَفَ على البَتّ [13] والقَطْع وإن كان [14] نَفْيًا [15] مطلقًا حَلَفَ [16] على [17] نَفْى العِلْم وهو [18] أَنّه لا يَعلَم أَنّ غَيرَه فَعَلَ كذا أَمّا النَّفْى المحصور فَيَحلِف فيه [19] الشَّخْص على البَتّ ✿

[1] C.: | اى.   [2] C.: + احلف.   [3] B.: | له.   [4] C.: | له.
[5] C.: + شيئا.   [6] A.: | اى.   [7] C. et E.: يدهما.   [8] C.: | على فعل نفى العلم وهو لا يعلم ان غيره فعل كذا اما نفى المحصور فيحلف فيه.   [9] C.: عطف.   [10] A.: | رضه.   [11] C.: + كان.
[12] B. C. D. et E.: + فعله.   [13] C.: القطع.   [14] A.: منفيا.   [15] C.: + مطلقا.   [16] C.: | مطلقا فيه.   [17] C.: | فعل.   [18] C.: ان.   [19] D.: لشخص.

noncées après que le juge a exposé le serment qu'il faudra prêter, ou: «Je ne jurerai point», si le juge s'est borné à dire: «Prêtez serment».

S'il y a revendication de part et d'autre *d'un objet qui se trouve dans la possession d'une des parties litigeantes, la présomption est pour le détenteur, à condition que celui-ci prête serment* que l'objet est à lui. *Si l'objet revendiqué se trouve dans la possession de l'une et de l'autre des parties litigeantes,* de même que dans le cas où il se trouverait dans la possession d'un tiers, *toutes les deux doivent jurer, sur quoi l'objet* en litige *est adjugé aux deux adversaires conjointement. Lorsque le serment se rapporte à un fait personnel à la partie*, sans distinction entre un serment affirmatif ou négatif, *il doit contenir une déclaration positive et concluante au sujet du fait à prouver.* Les mots arabes dont l'auteur s'est servi pour «positif» et «concluant», sont b a t t et q a ṭ'. A vrai dire ces deux mots représentent la même idée, et le second a été ajouté au premier en guise d'explication. *S'il s'agit au contraire du fait d'une autre personne, formant l'objet du serment,* il faut distinguer, car *le cas où le serment est affirmatif diffère de celui où il est négatif. Dans le premier cas, le serment doit de même contenir une déclaration positive et concluante du fait à prouver, mais dans le dernier,* du moins s'il s'agit d'une dénégation sans réserve, *il suffit de jurer qu'on n'en sait rien.* Cela veut dire qu'on affirme sous serment ne pas savoir si le fait a eu lieu ou non. Quant à la dénégation limitée, elle nécessite encore que le serment contienne une déclaration positive.

فصل

فى شُروط الشّاهد ولا تُقبَل الشَّهادة إلّا مِمَّن [1] أَىْ شخص اجتمعَتْ فيه خمس خِصال أَحدها الإسلام ولَو [2] بالتَّبَعيّة فلا تُقبَل شَهادةُ كافرٍ على مُسلِم أَوْ كافرٍ والثانى البُلوغ فلا [3] تُقبَل شَهادة صبىّ [4] ولو مُراهقًا والثالث العَقْل فلا [5] تُقبَل شَهادة مجنون والرابع الحُرّيّة ولَوْ بالدّار فلا [6] تُقبَل شَهادة رقيق [7] قِنًّا كان أَو مدبَّرًا أَو مكاتَبًا والخامس العَدالة [8] وهى لُغةً التَّوسُّط وشرعًا مَلَكة فى النَّفس [9] تَمْنَعها [10] مِن اقتراف الكبائر والرَّذائل المُباحة وللعَدالة خمسة شرائطَ [11] وفى بعض [12] النُّسَخ [13] خمسة شُروط أَحدها أَنْ يكونَ العَدْل مجتنبًا للكبائر أَىْ لكُلّ فَرْد منها فلا [14] تُقبَل شَهادة صاحب كبيرة كالزِّنَا [15] وقَتْل النَّفْس بغَيْر حقّ والثانى أن يكونَ غَيْرَ

---

[1] C.: + اجتمعت .... اى. [2] C.: طبعية. [3] C.: يقبل. [4] C.: + ولو مراهقا. [5] C.: يقبل. [6] C.: يقبل. [7] A.: رقيقا. [8] C.: وهو. [9] C.: يمنعها. [10] D. et E.: عن. [11] C.: + مجتنبا .... وفى. [12] B.: + النسخ. [13] D.: خمس شرائط; E.: خمس شروط. [14] C.: يقبل. [15] A.: او قتل.

Section IV.

Des conditions auxquelles le témoin doit répondre. *On ne saurait accepter le témoignage de quiconque,* c'est-à-dire d'une personne qui, *n'a pas les cinq qualités suivantes:* savoir

1° *la foi.* Il suffit que le témoin soit considéré comme Musulman par droit de naissance. Un infidèle est incapable de déposer, non-seulement contre un Musulman, mais encore contre un autre infidèle; *puis* la loi exige

2° *la majorité,* car les mineurs sont incapables de déposer, lors même qu'ils toucheraient à la majorité; *puis* la loi exige

3° *la raison,* car le témoignage d'un aliéné n'est pas admissible; *puis* la loi exige

4° *la liberté.* Il suffit qu'on soit considéré comme libre par le fait de résider dans un certain pays. Le témoignage d'un esclave ordinaire, et même celui d'un affranchi testamentaire ou contractuel, n'est pas admissible; *et enfin* la loi exige

5° *l'irréprochabilité.* L'irréprochabilité s'appelle en arabe 'adâlah, mot qui signifie, dans le langage ordinaire, le «juste milieu», mais, comme terme de droit, le pouvoir qu'on a sur soi-même de s'abstenir de péchés capitaux et même d'actes qui, tout en étant à la rigueur permis, sont, dans un cas donné, contraires aux convenances sociales.

Pour qu'un témoin puisse être considéré comme irréprochable, il faut qu'il réponde à cinq conditions. L'auteur se sert encore ici du mot de charâïṭ comme pluriel de charṭ, mais quelques exemplaires du Précis portent: chorouṭ, ce qui est plus correct [1]). Il faut

1° *que le témoin* irréprochable *s'abstienne entièrement de ce que la loi considère comme des péchés capitaux.* Même un seul acte de cette nature suffit pour faire cesser l'irréprochabilité. Ainsi le témoin qui s'est rendu coupable du crime de fornication, ou d'un homicide sans excuse légale,

---

[1]) Voy. plus haut, pages 63 n 1, 119 n. 1 et 689 n. 1.

مُصِرّ على القليل [1] مِنَ الصَّغائر فلا [2] تُقبَل شَهادة [3] المُصِرّ عليها [4] وعَدَدُ الكبائر مذكور فى المطوّلات والثالث أن يكونَ العَدْل سليمَ السَّريرة أى العقيدة فلا تُقبَل شَهادة مبتدع يُكفَّر أو يُفسَّق ببِدْعته فالأوّل [5] كمُنْكِر البَعْث والثانى كساب الصَّحابة [6] أمّا الذى لا يُكفَّر [7] ولا يُفسَّق ببِدْعته فتُقبَل شَهادتُه ويُستثنى مِنْ هذه [8] الخَطّابيّة فلا تُقبَل شَهادتهم وهُمْ فِرْقة يجوّزون الشهادةَ لصاحبهم إذا [9] سَمِعوه [10] يقول لى على فُلان كذا فإنْ قالوا رَأَيْناه يُقرِضه كذا قُبِلَتْ شَهادتهم والرابع أن يكونَ العَدْل [11] مأمونًا [12] عَنِ الغَضَب [13] وفى بعض النُّسَخ مأمونًا [14] عند الغَضَب فلا تُقبَل شهادة [15] مَنْ لا يؤمَن عند [16] الغَضَب والخامس أَنْ يكونَ العَدْل محافظًا على مُروءة مِثْله والمُروءة [17] تَخلُّق الإنسان بخُلْق [18] أمثاله مِنْ أبْناء

[1] C.: عن. [2] C.: يقبل. [3] C.: مصر. [4] E.: وعد. [5] D. et E.: كمن انكر. [6] C.: رضوان الله عليهم اجمعين | . [7] C.: ويفسق. [8] C.: خطابية. [9] B.: سمعوا. [10] C.: فيقول; D.: بقول. [11] B. C. et E.: مأمون. [12] D.: عند; B. et E.: + عن. [13] C.: فى. [14] D.: لدى. [15] C.: + من .... الغضب. [16] B. D. et E.: غضبه. [17] B.: يتخلق. [18] C.: مثله.

ne peut plus être admis à déposer. L'auteur continue: *et*

2° que le témoin *ne soit pas adonné à des péchés véniels, même en petit nombre.* Toutefois, pour que l'irréprochabilité en éprouve une diminution, il est de rigueur qu'il s'agisse de quelqu'un qu'on puisse dire «adonné» dans le sens exact du terme. L'énumération des péchés capitaux se trouve dans les ouvrages détaillés de jurisprudence; *puis*

3° il est de toute nécessité pour l'irréprochabilité d'un témoin *qu'il n'adhère pas à quelque fausse doctrine* en matière de religion. Par conséquent, les hérétiques ne sont pas admis à déposer, sans s'inquiéter que l'hérésie soit de nature à les faire considérer comme infidèles, ou qu'elle leur enlève seulement la bonne renommée. Une hérésie incompatible avec la foi musulmane est, par exemple, celle qui nie la résurrection des morts, tandis qu'il faut considérer comme des hérétiques restés Musulmans, ceux qui nient l'autorité des compagnons de Mahomet. Les fausses doctrines en matière de théologie ou de droit qui ne présentent pas le même caractère de gravité, n'empêchent pas d'accepter le témoignage. A cette règle il n'y a qu'une seule exception, savoir qu'on doit rejeter la déposition faite par un adhérent de la secte appelée Khaṭṭâbîyah, selon laquelle on peut se présenter comme témoin en faveur de tout créancier qui y appartient, sans pouvoir constater autre chose que la déclaration, faite par celui-ci, qu'un tel lui doit tant. Or la déposition d'un témoin appartenant à cette secte n'est valable que dans le cas où il pourrait déclarer avoir vu que le créancier a donné l'argent au débiteur à titre de prêt. L'auteur continue: *et*

4° que le témoin irréprochable *ne se laisse pas emporter par sa colère.* Quelques exemplaires du Précis ont: «quand «il est en colère». Quiconque n'est pas maître de ses passions, est incapable de déposer; *enfin*

5° la loi exige pour l'irréprochabilité d'un témoin *qu'il ne soit pas moins sérieux que le commun des hommes.* Pour savoir si quelqu'un a un caractère «sérieux», il faut le com-

عَصْره فى زَمانه ومَكانه فلا تُقبَل شَهادةُ مَنْ لا مُروءَةَ له كمَنْ يَمْشى فى السّوق مكشوفَ الرَّأسِ [1]أَوِ البَدَنِ [2]غيرَ العَوْرة [3]ولا يَليق به ذلك أَمّا كَشْف العَوْرة [4]فحَرام [5]والحُقوق ضَرْبان أَحدهما حقّ الله تعالَى وسَبَأتى الكَلام عليه والثانى حقّ [6]الآدَمىّ فأَمّا [7]حُقوق [8]الآدَمىّ [9]فثلاثة وفى بعض النُّسَخ [10]فهى [11]على ثلاثة أَضرُب ضَرْب لا [12]يُقبَل فيه إلّا شاهدان ذَكَران فلا يَكفى رَجُلٌ وامرَأتان وفسَّرَ المصنّف هذا الضَّرْبَ بقَوْله فهو ما لا يُقصَد منه المالُ ويَطلُع عليه الرِّجال غالبًا كطَلاق ونِكاح ومِنْ هذا الضَّرْب أَيضًا عُقوبة الله تعالَى كحَدّ شُرْب [13]وعُقوبة الآدَمىّ كتعزير وقِصاص وضرب آخَر يُقبَل فيه أَحَدُ أُمور ثلاثة إمّا شاهدان أَىْ رَجُلان أَوْ رَجلٌ وامرأتان أَو شاهد واحد ويَمين المُدَّعى وإنّما يكون يَمينه بعد

---

[1] B.: والبدن. [2] A.: | من. [3] C.: + ولا يليق. [4] C.: فيحرم. [5] C. D. et E.: | فصل. [6] B.: الادميين. [7] A.: حق. [8] B. D. et E.: الادميين. [9] A.: فهى على ثلاثة; D.: فهو على ثلاثة. [10] C.: وهى. [11] B. et C.: + على. [12] A.: تقبل. [31] B. C. D. et E.: او عقوبة.

parer à ses contemporains et à ses compatriotes, et celui qui paraît alors rester au dessous de la moyenne n'est pas admis à déposer. Comme un exemple d'actes incompatibles avec un caractère sérieux, on cite celui de venir sur la place publique la tête nue, ou en ayant à découvert quelque autre partie du corps, qu'il est d'usage de cacher. Il s'entend que ce précepte ne regarde pas les parties honteuses, car l'acte de les montrer à découvert est non-seulement contraire aux usages de la société, mais encore il est rigoureusement défendu.

Les droits susceptibles d'être prouvés en justice sont de deux sortes: premièrement *les droits de Dieu, l'Être Suprême,* dont nous allons parler plus loin, *et* en second lieu *les droits des hommes. Quant à ces derniers, on les subdivise en trois* — quelques exemplaires du Précis portent: «ils sont de trois» — *sortes, dont la première comprend les droits qui ne peuvent se constater que par la déposition de deux témoins du sexe masculin,* et pour lesquels la déposition d'un homme et de deux femmes ne suffit point. Ce sont ces droits que l'auteur a en vue dans la phrase qui suit. *Ce sont les droits n'ayant pas des conséquences exclusivement pécuniaires, et se constatant dans la présence d'hommes,* dans des circonstances ordinaires, par exemple, les droits résultant de la répudiation ou du mariage. Il faut prouver de la même façon les faits donnant lieu, soit à une peine encourue envers Dieu, l'Être Suprême, comme celle édictée contre l'usage des boissons, soit à une peine encourue envers les hommes, comme la correction arbitraire et le talion. *Puis une sorte* suivante *comprend les droits qu'on peut légalement prouver* de trois manières, c'est-à-dire *par deux témoins* du sexe masculin, *par la déposition d'un homme et de deux femmes, ou par un* seul *témoin avec le serment du demandeur.* Le serment en question ne se défère qu'après

شَهادة [1] شاهدِه [2] وبعد تعديله وَيَجِب أَن يَذكُرَ فى حَلْفه أَنّ شاهدَه صادق فيما شَهِدَ [3] له به فإن لم يَحلف المُدَّعِى [4] وطلب يَمِينَ خَصْمِهِ فله ذلك فإن نَكَلَ خَصْمه فله أَنْ يَحلِفَ يَمِينَ الرَّدّ فى الأَظهر وفسّر المصنّف هذا الضَّرْبَ [5] بِأَنّه [6] ما كان القَصْد مِنْه المال فقطْ وضَرْبٌ آخَرُ يُقبَل فيه [7] أَحد أَمْرَيْن إمّا رَجُلٌ وامرأتان أَوْ أَربعُ نِسْوة وفسّر المصنّف هذا [8] الضَّرْبَ بقَوْله وهو ما لا يَطلُع عليه الرِّجال غالبًا بلْ نادرًا كَوِلادة [9] أَوْ حَيْض أَوْ رَضاع واْعلَمْ أنّه لا يَثبُت شَىْء مِنَ الحُقوق بامرأتَيْن [10] ويَمِين [11] وأَمّا حُقوق الله تعالَى فلا [12] تُقبَل فيها النِّساء بَلِ الرِّجال فقطْ وهى أَىْ حُقوق الله تعالَى على ثلاثة أَضرب [13] ضَرْبٌ لا يُقبَل فيه [14] أَقلّ مِنْ أَربعة مِنَ الرِّجال وهو الزِّنَا ويكون نَظَرُهم له لِأَجْل الشَّهادة [15] فلَوْ تَعمّدوا النَّظَرَ

---

[1] A.: بشاهده ; C.: وشاهد. [2] C.: بعد. [3] E.: لى. [4] C.: طلبت.

[5] A.: فانه. [6] B. et D.: | وهو. [7] C.: الامرين. [8] A.: الاخر.

[9] C. D. et E.: وحيض ورضاع. [10] C.: + ويمين. [11] A.: + واما.

[12] B. C. D. et E.: يقبل. [13] A. et C.: + ضرب. [14] C.: + اقل.

[15] C.: ولو.

l'audition du témoin et la constatation de l'irréprochabilité de celui-ci, et en outre le serment doit contenir la déclaration formelle que le témoin a été sincère dans sa déposition. Le demandeur, au lieu de jurer lui-même, peut exiger que le serment sera référé au défendeur, et, en cas de refus de la part de celui-ci, la doctrine la plus répandue lui permet de revenir sur ses paroles et de prêter encore le serment que le juge lui avait d'abord déféré. L'auteur nous apprend quels sont les droits dont il vient de parler, en ces termes: *Ce sont les droits réels ou ayant des conséquences exclusivement pécuniaires* et cela seul. *Enfin une* dernière *sorte comprend les droits qu'on peut prouver* de deux façons, c'est-à-dire *par la déposition d'un homme et de deux femmes ou par celle de quatre femmes.* L'auteur nous apprend quels sont les droits de cette troisième sorte, en disant: *Ce sont les droits qui ne se constatent pas dans la présence d'hommes* dans des circonstances ordinaires, mais seulement par exception, comme les droits résultant de l'accouchement, de la menstruation ou de l'allaitement. Il est bien entendu qu'aucun fait ne peut se prouver par la déposition de deux femmes avec le serment du demandeur.

Quant aux droits de Dieu, l'Être Suprême, en aucun cas le juge ne peut admettre le témoignage de femmes pour en fournir la preuve légale. C'est aux hommes seuls que la loi accorde la faculté de déposer à ce sujet. *Ces droits* de Dieu, l'Être Suprême, *se subdivisent encore en trois sortes, dont une exige pour preuve légale la déposition de quatre témoins* du sexe masculin, *et renferme un seul crime: la fornication.* Les témoins appelés pour prouver ce méfait doivent en outre avoir vu l'acte incriminé, dans le but d'en rendre témoignage. Car s'ils se sont approchés dans tout autre but pour regarder les deux coupables, ils ont

[1] لغيرها فسقوا [2] ورُدَّتْ شهادتهم أمّا إقرار شخص بالزّنا فيَكْفى [3] فى [4] الشّهادة عليه [5] رَجُلان فى الأظهر وضَرْبٌ آخَرُ مِنْ حُقوق الله تعالَى يُقْبَل فيه اثنان أى رَجُلان وفسّر المصنّف هذا الضّرْبَ بقَوْله وهو ما سِوَى الزِّنا مِنَ الحدود كحدّ شُرْبٍ وضربٌ آخَرُ [6] يُقْبَل فيه رَجُلٌ واحد وهو هِلالُ شَهْر رَمَضانَ فقَطْ دونَ غَيْره مِنَ الشُّهور وفى المبسوطات مَواضِعُ [7] تُقْبَل [8] فيها شَهادة الواحد فقَطْ [9] منها شَهادة اللَّوْث ومنها [10] أنّه [11] يُكْتفَى فى الخَرْص بعَدْل واحد ولا [12] تُقبَل شَهادة الأعْمَى إلّا فى خمسة [13] مَواضِعَ وفى بعض النُّسَخ خمس مَواضِعَ والمُراد [14] بهذه الخمسة ما يَثْبُت [15] بالاستفاضة مِثْل المَوْت والنَّسَب [16] لذَكَرٍ [17] أَوْ أُنثَى مِنْ أَبٍ [18] أَوْ قبيلةٍ [19] وكذا الأُمّ يَثْبُت النَّسَب فيها

---

[1] C.: لغير حاجة. [2] C.: ورده بشهادتهم. [3] C.: + فى. [4] C.: من حقوق | [5] C.: + رجلان فى الاظهر. [6] D. et E.: شهادة رجلين. [7] C. D. et E.: يقبل. [8] C: + فيها. [9] C.: ومنها; D.: منهما. [10] B. C. et D.: ان. [11] A.: يكفى. [12] A. et C.: يقبل. [13] C. D. et E.: + مواضع. [14] C.: هذا. [15] C.: الاستقامة. [16] B.: بذكر. [17] A. et C.: وانثى. [18] C.: وقبيلة. [19] B.: | اى.

eux-mêmes commis un acte indigne, d'où il résulte qu'ils sont des gens d'inconduite notoire, et, partant, récusables comme témoins. En revanche, l'aveu relatif au crime de fornication, est un fait que la doctrine la plus répandue admet de prouver par la déposition de deux témoins du sexe masculin. *Puis une sorte* suivante des droits de Dieu, l'Être Suprême, *comprend les droits qui se prouvent par la déposition de deux témoins* du sexe masculin. Cette sorte, l'auteur en parle ainsi qu'il suit: *Elle renferme tous les crimes punissables d'une peine afflictive et définie, exception faite de la fornication,* par exemple le crime d'avoir pris des boissons défendues. *Enfin une* dernière *sorte n'exige la déposition que d'un seul témoin* du sexe masculin. *Cette sorte comprend encore un seul fait, savoir l'apparition de la nouvelle lune au mois de Ramadhân*, la règle ne se rapportant point à l'apparition de la nouvelle lune dans les autres mois. Toutefois dans les ouvrages détaillés on cite encore d'autres cas où le témoignage d'un seul homme irréprochable suffit; par exemple, un témoignage de cette nature suffit pour établir une suspicion grave d'homicide, ou toute autre présomption.

Le témoignage d'un aveugle n'est pas admissible, à moins que ce ne soit dans un des cinq cas suivants. L'auteur s'est servi pour «cinq cas», des mots khamsah mawâdhi'; mais, dans quelques exemplaires du Précis, on lit khams mawâdhi', savoir le nombre au masculin, ce qui n'est pas correct [1]). Les cinq cas en question peuvent se résumer dans une seule règle, c'est-à-dire qu'un aveugle peut déposer par rapport à tous les faits qui sont de notoriété publique. Ainsi, *il peut rendre témoignage d'un décès, de la filiation*; quant à la dernière, la loi ne distingue pas entre le fils et la fille, ni entre la filiation qui concerne le père, et celle qui concerne la tribu. Même la meilleure

[1]) Voy. plus haut, page 119 n. 1.

بالاستفاضة على الأَصحّ ومِثْل المِلْك المُطلَق [2] والتَّرْجَمة وقَوله [3] وما [4] شَهِد به قَبْل العَمَى ساقط فى بعض نُسَخ المتن ومَعْناه أَنّ الأَعْمَى لَوْ تَحمَّل الشَّهادةَ فيما يَحتاج [5] للبَصَر قَبْل عُروض العَمَى له ثُمّ عَمِىَ بعد ذلك شَهِدَ بما [6] تَحمَّله [7] قَبْل العَمَى إِن كان المشهود له [8] وعليه [9] مَعْروفَىِ الاسمِ والنَّسَبِ وما [10] شَهِدَ به على المضبوط وصورتُه أَنْ يُقِرّ [11] شخص فى أُذن [12] أَعْمَى بعِتْق [13] أَوْ طَلاق لشخص [14] عُرِفَ آسمُه ونَسَبُه ويَدُ [15] الأَعْمَى على رَأْس ذلك المُقِرّ [16] ويَتعلَّق الأَعْمَى به [17] ويَضبُطه حتّى [18] يَشهَدُ عليه بما [19] سَمِعه [20] منه عِنْد قاضٍ ولا [21] تُقبَل شَهادة شخص جارٍّ [22] لنفسه نَفْعًا [23] ولا دافعٍ [24] عنها ضَرَرًا وحينئذٍ تُرَدّ شَهادة السَّيِّد لِعَبْده المأذون له فى التِّجارة ومكاتَبِه ۞

---

[1] C.: + بالاستفاضة. [2] A.: والترجمان. [3] B.: او ما. [4] A.: يشهد.
[5] C.: له بصر. [6] C.: يحمله. [7] B. D. et E.: + قبل العمى; C.: قبله.
[8] C.: او عليه. [9] C.: يعرف. [10] D.: يشهد. [11] C.: الشخص.
[12] C.: الاعمى. [13] C.: + او طلاق. [14] C.: اعرف; D. et E.: يعرف.
[15] D. et E.: | ذلك. [16] C.: ويعلق. [17] B.: ويضبط. [18] C.: شهد.
[19] B.: يسمع. [20] C.: + منه عند. [21] C.: يقبل. [22] C.: نفسه.
[23] B.: او دافع. [24] C.: بها.

doctrine admet la notoriété publique comme une preuve qu'on est l'enfant de sa mère; *de* plus il peut rendre témoignage, par exemple, de *la propriété plénière*, *du sens des paroles qu'une des parties litigeantes vient de prononcer.* Les mots suivants: *et de ce qu'il a observé personnellement avant de perdre la vue*, manquent dans quelques exemplaires du Précis. Il est donc évident qu'un aveugle ne saurait rendre témoignage d'un fait qu'il lui faut avoir vu pour pouvoir en parler, à moins qu'il n'ait vu le fait en question avant d'avoir perdu la vue. Ce cas échéant, sa déposition peut constater le fait observé, à condition qu'il connaisse les deux parties litigeantes, non-seulement par leurs noms mais encore par leurs généalogies. L'auteur continue: *ou bien* l'aveugle peut déposer au sujet *d'un fait avec l'auteur duquel il est resté en contact.* C'est ce qui peut arriver, par exemple, si quelqu'un a avoué à l'oreille de l'aveugle avoir affranchi son esclave ou répudié sa femme, si l'aveugle sait le nom et la généalogie de l'individu qui a fait cet aveu, et s'il a ensuite posé sa main sur la tête de l'individu en question et ne l'a pas abandonné, tenant la main sur sa tête, jusqu'à l'audience du juge, — dans ces circonstances, dis-je, l'aveugle peut rendre témoignage que cet individu a fait l'aveu dont il s'agit.

En aucun cas le juge ne peut admettre le témoignage d'une personne quelconque *qui*, *par sa déposition*, *pourrait se procurer quelque avantage ou pourrait se préserver de quelque dommage.* C'est pourquoi il faut récuser un maître comme témoin s'il veut déposer en faveur de son esclave, lors même qu'il s'agirait d'un esclave habilité pour le commerce ou d'un affranchi contractuel.

كِتاب أحكام العِتْق

وهو لُغةً مأخوذ مِنْ قَوْلِهم عَتَقَ الفَرْخ [1] إذا طار واستقلّ وشَرْعًا إزالة مِلْك عن آدَمىّ [2] لا إلى مالك [3] تقرُّبًا إلى الله تعالَى وخَرَجَ بآدَمىّ الطَّيْر والبهيمة فلا يَصِحّ عِتْقهما ويَصِحّ العِتْق مِنْ [4] كُلّ مالك جائزِ الأَمْر وفى بعض النُّسَخ جائز التَّصرُّف فى مِلْكه فلا [5] يَصِحّ [6] عِتْق غَيْرِ جائزِ التَّصرُّف كصبىّ ومجنونٍ وسفيهٍ وقَوْله [7] ويَصِحّ [8] بصريح العِتْق كذا فى بعض النُّسَخ وفى بعضها ويَقَع العِتْق بصريح العِتْق وٱعلَمْ أنّ صريحه الإعتاق والتَّحرير وما تَصَرَّفَ منهما [9] كَأَنْتَ عتيق أَوْ محرَّر [10] ولا فَرْقَ فى هذا بَيْن هازل [11] وغَيْره [12] ومِنْ صريحه فى الأصحّ

---

[1] C.: + اذا. [2] C.: + لا الى مالك. [3] A.: تقريبا. [4] C.: + كل.
[5] A.: تصح. [6] C.: وغير. [7] B.: + ويصح; C.: يصح; D. et E.: ويقع.
A.: | العتنق. [9] C.: + كانت. [10] B.: وفرق; C.: او لا فرق; D.: فرق. [11] C.: ولا غيره. [12] D.: + ومن.

LIVRE XVI.

Des prescriptions relatives aux *affranchissements.*

Section I.

L'affranchissement simple s'appelle en arabe 'itq. Dans le langage ordinaire ce mot signifie, en général, l'acte de s'en aller en liberté; il est dérivé du verbe 'ataqa, qu'on peut employer d'un petit oiseau qui commence à voler de ses propres ailes. Comme terme de droit, c'est l'abandon du droit de propriété qu'on a sur un être humain, non en le transférant à quelqu'un d'autre, mais comme une œuvre de piété envers Dieu, l'Être Suprême. En nous servant de l'expression «être humain», nous avons voulu exclure les oiseaux et les autres animaux domestiques, puisque ces êtres ne sont pas susceptibles de l'affranchissement.

Nul propriétaire ne peut affranchir son esclave, à moins de posséder la pleine liberté d'agir. Quelques exemplaires du Précis ont: «la libre disposition de ses biens». Or les interdits, comme les mineurs, les aliénés ou les prodigues, n'ont pas le droit d'affranchir leurs esclaves. Dans quelques exemplaires du Précis, l'auteur poursuit ainsi: *L'affranchissement peut se formuler valablement, soit en termes explicites,* au lieu que d'autres exemplaires portent: «L'affranchisse-«ment se fait, soit en termes explicites». Le lecteur doit savoir que les mots «affranchir» et «libérer» avec leurs dérivés, sont considérés par la loi en premier lieu comme indiquant l'affranchissement d'une manière explicite. On peut dire, par exemple, à son esclave: «Vous êtes affranchi», ou «Vous êtes mis en liberté», et quand l'affranchissement a été conçu en termes explicites, il est indifférent que le maître ait parlé sérieusement ou bien par badinage. La meilleure doctrine admet encore comme termes explicites

[1] فَكُّ الرَّقَبة ولا [2] يَحتاج الصَّريح [3] إلى نيّة ويَقَع العِتْق أيْضًا بغَيْر الصَّريح كما قال والكِناية مع النِّيَّة كقَول السَّيِّد لعَبْده لا مِلْكَ لى عليك [4] ولا سُلْطانَ لى عليك ونَحْوِ ذلك وإذا أَعتق جائز التَّصرُّف بَعْضَ [5] عَبْدِه مَثَلًا عَتَق عليه جميعه موسِرًا كان السَّيِّد أو [6] لا معيَّنًا كان البعض أَوْ لا [7] وإنْ أَعتق وفى بعض النُّسَخ عتّق شِرْكًا [8] أَىْ نصيبًا له فى [9] عَبْد مَثَلًا أَوْ [10] أَعتق جميعه وهو موسر بباقيهِ سَرَى العِتْق إلى باقيهِ أَى العبد أَوْ سَرَى إلى ما أَيْسَرَ به مِنْ نصيب شريكه على الصَّحيح [11] وتَقَع السِّراية فى الحال على الأَظهر وفى قَوْل بأَداء القيمة ولَيْس المُراد بالموسِر هُنا [12] هو الغَنىّ بل مَنْ له مِنَ المال وَقْتَ الإعتاق ما يَفى بقيمة نصيب [13] شريكه فاضلًا عن

[1] C.: فلك. [2] B.: محتاج. [3] C.: للنية. [4] B. C. D. et E.: لا.
[5] C. D. et E.: عبد. [6] C.: + لا. [7] D. et E.: واذا. [8] C.: او
[9] B. et C.: عبده. [10] A. et B.: عتق. [11] A.: ويقع. [12] B.: + هو.
[13] C.: شريك.

toutes les expressions qui indiquent «l'extinction du droit de «propriété». L'intention d'affranchir n'est pas nécessaire, si l'acte a été énoncé en termes explicites. L'affranchissement peut en outre se formuler en termes non explicites; c'est ce que l'auteur nous apprend en disant: *soit en termes implicites, mais dans le dernier cas il est de rigueur que le maître ait eu l'intention réelle d'affranchir.* Ainsi le maître peut valablement affranchir son esclave en lui disant: «Je n'ai plus sur vous le droit de propriété», «Je n'ai plus «sur vous aucun pouvoir», etc.

L'affranchissement, effectué par un maître qui a la libre disposition de ses biens, *d'une partie* quelconque *d'un esclave implique celui de l'esclave en son entier*, et il importe peu alors que le maître soit solvable ou insolvable, ou bien que la partie affranchie formellement soit déterminée ou non. *De même, s'il s'agit d'un esclave appartenant à plusieurs maîtres par indivis, et que l'un d'entre eux affranchisse* — l'auteur se sert de la quatrième forme du verbe 'ataqa, quoique la deuxième forme se trouve dans quelques exemplaires du Précis — *l'esclave pour la part*, ou plutôt pour la portion *dont il est propriétaire*, quelque grande ou petite que soit cette portion, ou bien si l'un des copropriétaires affranchit l'esclave en son entier, *tandis qu'il est assez solvable* pour pouvoir payer l'esclave en son entier, *l'esclave devient complètement libre par suite du retrait forcé* admis à son égard dans les circonstances que nous avons en vue. La bonne doctrine admet aussi le retrait forcé, au cas où le copropriétaire qui vient d'affranchir ne possède pas suffisamment pour payer la valeur entière de l'esclave; mais alors le retrait forcé n'a lieu que pour autant que les moyens du copropriétaire en question y suffisent. Selon la doctrine la plus répandue, le retrait forcé est consommé au moment de l'affranchissement, quoiqu'un juriste ait soutenu l'opinion qu'il n'est consommé que par le payement de l'indemnité. Puis il faut se garder de confondre l'idée de «solvabilité» par rapport au sujet qui nous occupe, avec celle de «richesse»: on est «solvable» quand, au moment de l'affranchissement, on possède de quoi acheter la portion

قوته وَقوتِ مَنْ [1] تَلزَمه [2] نَفَقتُه في يَومه [3] ولَيْلته وعن دَسْت ثَوْب يَليق به وعن سُكْنَى [4] يَومه وكان عليه أَي المُعتِق قيمة نصيب شريكه يَوْمَ إعتاقه ومَنْ مَلَكَ [5] واحدًا مِنْ والِدَيْهِ أَوْ [6] مِنْ مَولوديه عَتَقَ عليه بعد مِلْكه [7] سَواء كان المالك مِنْ أَهل التبرّع أَوْ لا كصبيّ ومجنون ۞

فصل

فى أَحكام الوَلاء وهو لُغَةً مشتَقّ مِنَ المُوالاة وشرعًا عُصوبةٌ سَبَبُها زَوال المِلْك عن رقيق [8] بِعِتْق والوَلاء بالمدّ [9] حقّ مِن حقوق العِتْق وحُكْمه أَىْ حُكْم الإِرْث بالوَلاء حُكْم التَّعصيب عِنْد عَدَمه وسَبَق مَعْنَى التَّعصيب فى الفرائض ويَنتقل الوَلاء عن المُعتِق إِلى الذُّكور مِن عَصَبته المتعصّبِين بأَنفُسهم لا كبِنْت

---

[1] C.: يلزم. [2] B.: + نفقته; C.: نفقة. [3] C.: وليلة. [4] C.: يوم.
[5] C.: واحد والديه. [6] B.: + من. [7] C.: + سواء. [8] B. D. et E.: معتق. [9] A. B. D. et E.: + حق.

de l'esclave dont on n'est pas encore entièrement propriétaire. On doit avoir cette somme comme superflu, c'est-à-dire qu'on ne saurait la prélever sur l'argent dont on a besoin pour se nourrir et pour nourrir les personnes qu'on a à sa charge, durant un jour et une nuit, pour s'habiller convenablement, et enfin pour payer le loyer de sa maison durant un jour. *Le retrait forcé a pour conséquence qu'on*, c'est-à-dire le copropriétaire qui vient d'affranchir l'esclave, *doit indemniser son copropriétaire en payant à celui-ci la valeur de sa portion de l'esclave devenu libre.* Cette valeur est celle du jour de l'affranchissement.

Le fait de devenir propriétaire d'un de ses ascendants ou descendants est une cause d'affranchissement de plein droit, aux frais du nouvel acquéreur. Cet affranchissement est une conséquence nécessaire de l'acquisition, et a lieu lors même que le nouvel acquéreur serait, par exemple, un mineur ou un aliéné, savoir une personne à laquelle il est interdit de disposer de ses biens à titre gratuit.

Section II.

Des prescriptions relatives au patronage, appelé en arabe walâ. C'est, dans le langage ordinaire, un mot dérivé du verbe walâ, lequel, dans sa troisième forme, signifie «être «l'ami ou l'auxiliaire de quelqu'un». Comme terme de droit, c'est la relation existant entre un esclave et le maître qui vient de l'affranchir, relation qui prend son origine dans le fait de l'affranchissement. *Le patronage,* en arabe walâ avec un madd, *est une des conséquences légales de l'affranchissement. En vertu de ce droit,* c'est-à-dire en vertu du droit de succession résultant du patronage, *le patron est appelé à la succession de l'affranchi comme un héritier à titre d'agnation, mais seulement à défaut d'agnats naturels.* Ce qu'il faut entendre par «héritier à titre d'agnation» a été exposé plus haut dans le Livre VII Section I. *En cas de décès du patron, ses droits sont dévolus à ses agnats du sexe masculin,* savoir à ses héritiers à titre d'agnation de leur propre

[1] المُعتِق وأُخْتِه وترتيب العَصَبات فى الـوَلاء كترتيبهم فى الإرْث لكِنّ الأَظهرَ فى باب الـوَلاء أنّ أَخا المُعتق وابنَ أخيه [2] يُقدَّمان على جدّ المُعتق بخِلاف الإرث [3] فإنّ الأخَ والجَدَّ شريكان ولا ترِث [4] المَرْأة بالـوَلاء إلّا مِنْ شخص باشَرَتْ عِتْقَه أَوْ مِنْ أَوْلاده وعُتَقائه ولا يَجوز أَىْ لا يَصِحّ بَيْع الـوَلاء ولا [5] هِبَته وحينئذٍ لا [6] يَنتقِل الوَلاء عن مستحِقّه ۞

فصل

فى أحكام التَّدبير وهو لُغةً النَّظَر فى عَواقِب الأُمور وشرعًا عِتْق [7] عن دُبر الحَياة [8] وذَكَره المصنّف [9] فى قوله ومَنْ أَىِ [10] السَّيِّد إذا قال لعَبْده مَثَلًا إذا مُتُّ أَنا فأنْتَ حُرّ فهو أَىِ العبد مدبَّر يَعتِق بعد وَفاته أَىِ السَّيِّد مِنْ ثُلثه أَىْ ثُلثِ مالِه إنْ [11] خَرَجَ كُلُّه مِنَ الثُّلث وإلّا

[1] D. et E.: معتقه. [2] D. et E.: مقدمان. [3] D. et E.: | اى بالنسب. [4] D. et E.: امراة. [5] C.: هبة. [6] C.: ينقل. [7] D.: + عن. [8] B.: وذكر ذلك; C.: وذكر. [9] D. et E.: بقوله. [10] B. C. et E.: والسيد. [11] B.: يخرج.

chef, mais non à ses héritières qui, comme sa fille ou sa sœur, sont seulement appelées à la succession à ce titre en conséquence du fait qu'elles concourrent avec leur frère. L'auteur continue: *et l'ordre dans lequel ces agnats peuvent faire valoir le patronage est le même que celui dans lequel ils sont appelés à la succession.* A cette règle la doctrine la plus répandue n'admet qu'une seule exception; c'est que le frère germain ou consanguin, et même le neveu paternel du patron primitif, ont la priorité sur son grand-père paternel, s'il s'agit du patronage, au lieu qu'ils sont appelés à la succession de commun avec le grand-père. Une femme n'est jamais appelée à une succession en vertu du droit de patronage, si ce n'est à celle de son propre affranchi, et à celles des enfants ou affranchis de ce dernier. *On ne peut* valablement *vendre le droit de patronage, ni en faire donation.* C'est donc un droit inaliénable.

Section III.

Des prescriptions relatives à l'affranchissement testamentaire. Cet affranchissement s'appelle en arabe tadbîr, mot qui signifie, dans le langage ordinaire, toute disposition faite en vue d'arranger ses affaires, mais, comme terme de droit, l'affranchissement qui aura lieu après la mort du maître. L'auteur nous l'apprend en ces termes: *Si quelqu'un,* c'est-à-dire si le maître, *dit à son esclave,* par exemple: *«Lorsque «je»,* savoir moi qui vous parle, *«serai mort, vous aurez la «liberté», celui-ci,* savoir l'esclave, *devient affranchi testamentaire, et après le décès* du maître *l'affranchissement doit s'effectuer sur le tiers disponible*, c'est-à-dire sur le tiers de la succession. En cas d'insuffisance du tiers disponible,

عَتَقَ مِنْه بقَدْر ما [1] يَخرُجُ إنْ لم تُجِزِ الوَرَثة وما ذكره المصنّف [2] هو مِنْ صريح التَّدبير ومنه أعتقتُك بعد مَوْتى [3] ويَصِحّ التَّدبير [4] أَيْضًا بالكِناية [5] مع النِّيّة كخلَّيْتُ سبيلَك بعد مَوتى ويَجوز له أى السَّيِّد أن يَبيعَه أى المدبَّرَ [6] فى حال حَياته ويَبطُل تدبيره وله أَيْضًا [7] التَّصرُّف فيه بكُلّ ما يُزيل المِلْكَ كهِبَة بعد قَبْضِها [8] وجَعْلِه صَداقًا والتَّدبير [9] تعليق عِتْق بصفة فى الأَظهر وفى [10] قَوْل وصيّة للعَبْد بعِتْقه فعلَى الأَظهر [11] لو باعه [12] السَّيِّد ثمّ مَلَكه لم يَعُدِ التَّدبير على المَذهَب وحُكْم المدبَّر فى حال حَياة السَّيِّد [13] كحُكْم العبد القِنّ وحينئذٍ [14] يكون اكتساب المدبَّر للسَّيِّد وإنْ قُتِل المدبر فللسَّيِّد [15] القيمة أو قُطِع المدبَّر فللسَّيِّد الأَرش ويَبقَى التَّدبير بحاله وفى بعض النُّسَخ وحُكْم المدبَّر فى حياة سَيِّده [16] حُكْمُ العبد القِنّ ✿

---

[1] D. et E.: خرج. [2] A.: | رضه; B.: + هو. [3] C.: وتصح. [4] D. et E.: + ايضا. [5] D. et E.: | ايضا. [6] C.: بحال حياة. [7] B.: التصريف. [8] D. et E.: او جعله. [9] C.: بتعليق. [10] A. et C.: قوله. [11] C.: ولو. [12] A.: + السيد. [13] B. D. et E.: حكم. [14] D. et E.: تكون اكساب. [15] B.: قيمته. [16] C.: كحكم.

l'esclave n'obtient sa liberté que pour le montant qu'on peut affecter à son affranchissement, à moins que les héritiers légitimaires ne consentent à son affranchissement complet. Les paroles précitées indiquent l'affranchissement testamentaire d'une façon explicite; il en est de même des paroles: «Je vous affranchis après ma mort»; mais l'affranchissement testamentaire peut se formuler aussi en termes implicites, comme: «Ma mort dissoudra le lien qui existe «entre vous et moi», pourvu que ces paroles se prononcent dans l'intention d'affranchir.

La loi permet au maître *la vente de l'affranchi* testamentaire *aussi longtemps que la mort n'est pas intervenue, mais l'affranchissement s'en trouve annulé.* Il en est de même de tout autre transfert du droit de propriété sur l'affranchi, par exemple, d'une donation suivie de la prise de possession par le donataire, et d'un transfert à titre de don nuptial. La doctrine la plus répandue considère l'affranchissement testamentaire comme un acte dépendant d'une condition suspensive, quoique, selon un jurisconsulte, ce soit plutôt le legs de sa liberté fait à l'esclave. Si on admet la doctrine la plus répandue, il faut accepter aussi la conséquence que notre rite en a déduite, savoir qu'un affranchi testamentaire, une fois vendu, a irrévocablement perdu son droit à la liberté, lors même qu'il deviendrait plus tard de nouveau l'esclave de son maître primitif.

Du vivant du maître, l'affranchi testamentaire reste soumis à toutes les prescriptions relatives aux esclaves ordinaires. Par conséquent c'est au maître que revient tout ce qu'il gagne par son travail, voire le prix du sang à payer par le délinquant en cas d'homicide, et l'indemnité en cas de blessure. Cette dernière indemnité toutefois ne peut porter préjudice à la position légale de l'affranchi testamentaire. Au lieu des paroles de l'auteur citées par nous en dernier lieu, quelques exemplaires du Précis portent: «Durant la vie «de son maître, les prescriptions régissant les affranchis tes- «tamentaires sont les mêmes que celles qui régissent les «esclaves ordinaires».

فصل

فى أحكام الكِتابة بكسر الكاف فى [1] الأَشهر [2] وقيل بفتحها كالعَتاقة [3] وهى لُغة مأخوذة مِن الكَتْب [4] بمَعْنَى الضَّمّ [5] لأَنّ فيها ضَمّ نَجْمٍ إِلى نَجْمٍ وشرعًا عِتْق معلَّق على مال منجَّم [6] لِوَقْتَيْن معلومَيْن [7] فأَكثر والكِتابة مستحَبّة إِذا سأَلها العبد [8] أَوِ الأَمة وكان كلّ [9] مِنْهما مأمونًا أَىْ أَمينًا مكتسبًا أَىْ قوِيًّا على كَسْب [10] يُوَفّى به ما الْتَزَمَهُ مِنَ النُّجوم ولا [11] تَصِحّ إِلّا بمال معلوم كقَول السَّيِّد [12] لِعَبْدِه كاتَبْتُك على دينارَيْن مَثَلًا ويكون المال المعلوم مؤَجَّلًا إِلى أَجَلٍ معلوم أَقلّه نجمان كقَول السَّيِّد [13] فى المِثال المذكور [14] لِعَبْدِه [15] تَدفَع إِلَىَّ الدِّينارَيْن فى كلّ نَجْم دينار فإِذا أَدَّيْتَ ذلك فأَنت حُرٌّ وهى أَىِ الكِتابة الصَّحيحة مِن جِهَة السَّيِّد لازِمة [16] فلَيْس له فَسْخُها

---

[1] B.: الاظهر. [2] C.: قيل. [3] C.: ولغة. [4] D. et E.: | وهو. [5] B.: لما; D. et E.: | والجمع. [6] D. et E.: بوقتين. [7] B.: واكثر. [8] C.: والامة. [9] D.: + منهما. [10] D. et E.: | ما. [11] A.: يصح. [12] C.: + لعبده. [13] B.: | لعبده. [14] B.: + لعبده. [15] C.: ادفع. [16] C.: وليس.

Section IV.

Des prescriptions relatives à l'affranchissement contractuel, appelé en arabe kitâbah, mot qui s'écrit généralement avec un i, quoique quelques grammairiens préfèrent d'écrire katâbah, par analogie avec 'atâqah. Dans le langage ordinaire le mot de kitâbah est un simple dérivé du verbe kataba, à l'infinitif katb, dans le sens de «joindre», parce que l'affranchissement contractuel consiste à vrai dire dans l'acte de «joindre» les uns aux autres les différents payements périodiques qui en sont la conséquence. Comme terme de droit le mot de kitâbah, désigne l'affranchissement fait sous la condition que l'esclave donnera pour sa liberté une somme d'argent, à payer à deux ou plusieurs époques connues. *L'affranchissement contractuel est un acte recommandable de la part du maître, lorsque la demande lui en est adressée par son esclave*, homme ou femme, *et que celui-ci*, savoir l'homme ou la femme en esclavage, *est honnête*, c'est-à-dire est personne de confiance, *et capable de gagner de l'argent*, c'est-à-dire en état de gagner assez pour satisfaire à ses engagements relatifs aux payements périodiques. *Pour que l'acte soit valable, il est de rigueur que la somme à payer par l'esclave soit connue*; par exemple, le maître peut dire à l'esclave: «Je vous affranchis pour «deux dînâr». *Elle*, savoir cette somme connue, *doit constituer une dette à terme, dont les échéances soient connues, et consistent en deux payements périodiques au moins.* Ainsi, dans le cas posé, le maître, au lieu de dire: «pour deux «dînâr», peut faire la stipulation: «à condition que vous «me donniez deux dînâr, un dînâr à chaque échéance, «et vous serez libre après le dernier de ces payements pé-«riodiques».

Le contrat d'affranchissement, pour peu qu'il soit valable, *n'admet point de révocation de la part du maître*; la con-

بعد لزومها إلّا أنْ يَعجِزَ المكاتَبُ عَنْ [1] أَداء [2] النَّجْم [3] أو بعضه عِنْد المَحلّ كقَوْله عجَزْتُ عن ذلك فللسَّيّد حينئذٍ فَسْخها وفى [4] مَعْنَى العَجْز امتناع [5] المكاتَب [6] مِنْ أَداء النُّجوم مع القُدْرة عليها والكِتابة مِنْ جِهَة العَبْد المكاتَب جائزة فله بعد عَقْد الكِتابة تعجيز نفسه بالطَّريق السّابق وله أيضًا فَسْخُها متى شاء وإن كان معه ما يوفّى به نُجومَ الكِتابة وأَفهم قَولُ المصنّف متى شاء [7] إن اختار [8] الفَسْخ أَمّا الكِتابة الفاسدة فجائزة مِنْ جِهَة المكاتَب والسَّيِّد وللمكاتَب التَّصرُّف فيما فى يَدِهِ مِنَ المال ببَيْع وشِراء [9] وإيجار ونَحْوِ ذلك لا بِهِبَة ونحوها وفى بعض [10] النُّسَخ ويَملِك المكاتَب التَّصرُّفَ [11] فيما فيه تَنْمِيَةُ المال والمُراد أَنّ المكاتَبَ [12] مَلَكَ بعَقْد الكِتابة مَنافِعَه [13] واكتسابَه [14] إلّا أنّه محجور عليه لأَجْل السَّيِّد

---

[1] A. et B.: الاداء. [2] A.: لنجم; B.: للنجم. [3] B.: وبعضه.
[4] A.: بعض. [5] C.: + المكاتب. [6] C.: عن. [7] B.: | اى; D. et E.: ان له اختيار. [8] C.: + الفسخ. [9] C.: واجارة. [10] B. D. et E.: نسخ المتن. [11] A. et C.: بما. [12] D. et E.: يملك. [13] D. et E.: اكسابه. [14] B.: لانه.

vention une fois faite, celui-ci ne saurait s'y soustraire, excepté en cas d'inexécution, même partielle, de la part de l'esclave aux termes stipulés. Or, si l'esclave lui déclare être incapable de verser les payements périodiques à l'échéance, le maître a le droit de résiliation. Il en est de même lorsque l'esclave refuse de payer, tout en en étant capable. L'auteur ajoute: *mais* l'affranchissement contractuel admet *bien une révocation de la part de* l'esclave, ou plutôt de *l'affranchi. Or, celui-ci pourra,* non-seulement se soustraire à la convention en se déclarant incapable de l'exécuter, comme nous venons de le voir, mais encore il peut *y renoncer en tout temps,* lors même qu'il serait parfaitement en état de payer aux échéances. Les paroles de l'auteur: «en tout temps», veulent dire: «à «toute époque où il désire résilier la convention». Quant à l'affranchissement contractuel qui n'est pas valable, le maître et l'affranchi peuvent y renoncer tous les deux.

L'affranchi contractuel peut disposer des biens qu'il possède. Il peut les vendre, en acheter de nouveaux, les donner en location, etc. Il n'y a que les dispositions à titre gratuit, comme la donation, etc. qui lui soient défendues. Au lieu de la phrase mentionnée, quelques exemplaires du Précis portent: «L'affranchi contractuel a le droit de faire toutes «les dispositions qui tendent à une augmentation de ses «biens». Cela veut dire que le contrat d'affranchissement ne lui a conféré que la faculté de tirer de ses biens tous les avantages et de les employer, comme il voudra, pour gagner de l'argent; mais vis-à-vis de son maître il est privé de la faculté de dissiper ses biens.

فى استهلاكها بغَيْر حق ويجب على السَّيّد بعد صِحّة كِتابة عبده أَن يَضَعَ أَى يَحُطَّ عنه مِن مال الكِتابة [1] ما أَىْ شَيْئًا يَسْتعين به على أَداء نُجوم الكِتابة ويَقوم [2] مَقامَ الحَطّ أَنْ يَدفَعَ [3] له السَّيِّد جُزْءً [4] معلومًا مِنْ مال [5] الكِتابة ولكِنّ الحَطَّ أَوْلَى مِنَ الدَّفْع لأَنَّ القَصْدَ بالحَطّ الإعانة على العِتْق وهى محقّقة فى الحَطّ [6] مَوْهومة فى الدَّفْع ولا يَعتِق المكاتَب إلّا بأَداء جميع المال أَىْ مال الكِتابة [7] بعد القَدْر المَوْضوع [8] عنه مِنْ جِهَة السَّيِّد ۞

فصل

فى أحكام أُمَّهات الأَوْلاد وإذا أَصاب أَىْ وَطِئَ السَّيِّد مُسلِمًا كان أَوْ كافرًا [9] أَمَتَهُ ولَوْ كانَتْ حائضًا أَوْ مَحْرَمًا له أَوْ مزوَّجةً أَوْ لَمْ يُصِبْها ولكِن استدخلَتْ ذَكَرَه أَوْ ماءَهُ [10] المحترَم فوَضَعَتْ حَيًّا أَوْ مَيِّتًا أَوْ [11] ما [12] تجب فيه

[1] C.: + ما. [2] C.: + مقام. [3] D.: عنه. [4] A. et C.: ما. [5] A. et C.: المكاتب. [6] B.: متوهمة. [7] A.: وبعد. [8] C.: عليه. [9] C.: امة. [10] A. et C.: المحرم. [11] B.: لم. [12] D. et E.: يجب.

Quant au maître, il est légalement obligé, dans le cas d'un affranchissement contractuel valable, *de rabattre un peu de,* c'est-à-dire de faire quelque réduction sur, *la somme stipulée. Le montant de cette réduction doit être* au moins *assez élevé pour que l'affranchi en soit sensiblement déchargé.* Au lieu d'une réduction, le maître peut encore donner à l'affranchi une certaine somme qui peut servir à payer en partie ce que l'affranchi lui doit; mais le procédé qui consiste à accorder une réduction vaut mieux, puisque le but du précepte est d'établir le droit de l'affranchi contractuel à ce qu'on lui vienne en aide dans ses efforts pour obtenir la liberté complète. Il va sans dire que ce but est manifeste dans la réduction, mais caché dans la donation. *En aucun cas cependant la liberté n'est acquise* par l'affranchi contractuel *avant le payement complet de la somme stipulée,* déduction faite de la réduction que le maître était obligé de lui accorder.

Section V.

Des prescriptions relatives aux affranchies pour cause de maternité. *En cas de cohabitation,* c'est-à-dire de commerce charnel, *d'un maître,* musulman ou non, *avec une femme qui est son esclave,* lors même qu'il s'agirait d'un commerce défendu, de celui, par exemple, avec une femme pendant la période de sa menstruation, avec une femme parente à l'un des degrés prohibés, ou avec une esclave mariée, et lors même qu'il n'y aurait pas eu cohabitation réelle et régulière, mais seulement l'introduction de la verge ou du sperme d'une autre façon, *et lorsque cette cohabitation est la cause que l'esclave met au monde* un enfant vivant, ou un enfant mort né, voire un fœtus, pourvu que, dans le dernier cas, ce soit au moins un

غُرّة وهو ما أَىْ لَحم [1] تَبيَّن فيه شَىْء مِنْ خُلْق آدَمى وفى بعض النُّسَخ مِنْ خُلْق [2] الآدَميّين لكُلّ [3] أَحَد أَو لأَهل الخِبْرة مِنَ النّساء ويَثبُت بِوَضْعها ما ذُكِر كَوْنُها [4] مستَوْلَدةً لِسَيِّدها [5] وحينئذ حَرُمَ عليه بَيْعها مع [6] بُطْلانه أَيضًا إِلّا مِنْ [7] نَفْسها [8] فلا يَحرُم ولا يَبطُل وحَرُم عليه أَيْضًا رَهْنها وهِبَتها والوصيّة بها وجاز له التَّصرُّف فيها بالاستخدام والوَطْء [9] والإجارة والإعارة وله أَيضًا أَرش جناية عليها وعلى أَولادها التّابعين لها [10] وقيمتهم إِذا قُتِلوا [11] أَو قيمتها إِذا [12] قُتِلَتْ [13] وتزويجها [14] بغَيْر إِذْنها إِلّا [15] إِذا كان السَّيِّد كافرًا وهى مُسلِمةً فلا يزوّجها وإِذا مات السَّيِّد ولو بقَتْلها له [16] عَتَقَتْ مِنْ رأْس ماله وكذا [17] عِتْق أَولادِها قَبْلَ دَفْعِ الدُّيون التى على السَّيِّد

---

[1] B. et C.: يتبين. [2] A. et C.: الادمى. [3] C.: واحد. [4] C.: مولدة. [5] C.: حينئذ. [6] C.: بطلان. [7] D.: مسها. [8] C.: + فلا يحرم. [9] C.: بالاجارة; D. et E.: وبالاجارة. [10] D. et E.: اذا وقيمتها قتلت. [11] D. et E.: وقيمتهم. [12] D. et E.: فتلوا. [13] A.: وتجوز تزويجها. [14] C.: + بغير. [15] D. et E.: ان. [16] C.: اعتقت. [17] C.: اعتقت.

fœtus dont l'avortement entraînerait la ghorrah, ou, en d'autres termes, *un être* de chair *qui paraît tenir de la nature humaine*, ou, selon quelques exemplaires du Précis, tenir de la nature des hommes, le tout sans distinction entre les cas où cette nature est manifeste et ceux où il faut être sage-femme pour la découvrir — dans les circonstances indiquées, la femme en question est devenue pour cause de maternité l'affranchie de son maître, par le seul fait de son accouchement. Il en résulte que *cette esclave n'est plus susceptible d'être vendue*. La vente d'une esclave affranchie pour cause de maternité est non-seulement défendue, mais encore frappée de nullité; ce n'est que si la vente est faite à la femme elle-même, que la loi ne s'y oppose point. L'auteur continue: *et pas non plus*, est-elle susceptible, *d'être mise en gage, ou d'être transmise à titre de donation*. La loi défend également de disposer d'elle à titre de legs. *Quant aux autres droits du maître, ils restent intacts, spécialement le droit de se faire servir par elle, et celui de la cohabitation*. Le maître peut encore la donner en location, il peut céder ses services à titre de prêt, et c'est à lui que revient l'indemnité due pour un attentat contre sa personne. Il en est de même en cas d'attentat contre les enfants qu'elle a d'un autre que du maître, et qui constituent un accessoire de leur mère. La loi accorde également au maître le prix du sang dû pour l'homicide, soit de la femme, soit de ses enfants, et enfin le maître peut la donner en mariage sans demander son consentement. Ce dernier droit lui est refusé seulement s'il s'agit d'un maître infidèle d'une esclave musulmane.

La mort du maître, voire sa mort amenée par le fait de celle qui est son affranchie pour cause de maternité, *a pour conséquence qu'elle est libre de plein droit. Sa valeur doit être prélevée sur la masse de la succession, et* il en est de même de l'affranchissement des enfants qu'elle avait d'une autre personne que du maître. Tous ces affranchissements se payent sur la masse *avant* que ne se payent *les*

والوَصايا التى أَوْصَى بها ووَلَدُها أَيِ المستولَدة مِنْ غيره أَىْ مِنْ غير السَّيِّد بأَنْ ولدَتْ بعد استيلادها وَلَدًا مِن زَوْج أَوْ زِنًا بمَنْزِلتها وحينئذٍ فالوَلَد الذى [1] وَلدَتْه للسَّيِّد [2] يُعتَق [3] بموْته ومَنْ أَصاب أَىْ وَطِئَ أَمَةَ غَيْرِه [4] بنِكاح أَوْ زِنًا [5] وأَحبلها [6] فالوَلَد منها مملوك لسَيِّدها أَمّا لَو غُرَّ شخص بحُرِّيّة أَمَةٍ [7] وأَولدها فالوَلَد حُرّ وعلى المغرور قيمته لسَّيِّدها وإِنْ أَصابها أَىْ أَمَةَ [8] الغَيْر بشُبْهة منسوبة [9] للفاعل كظَنّها [10] أَمتَه أَوْ زَوجتَه الحُرّة فوَلَده منها حُرٌّ وعلَيْه قيمته للسَّيِّد ولا تَصير أُمَّ [11] وَلَدٍ فى الحال بلا خِلاف وإِن مَلَكَ [12] الواطِئُ بالنِّكاح الأَمَةَ [13] المَوْطوءة [14] بعد ذلك لَمْ تَصِرْ أُمَّ وَلَدٍ له بالوَطْء [15] فى النِّكاح السّابق وصارَتْ أُمَّ وَلَدٍ له [16] بالوَطْء بالشُّبْهة على أَحد القَولَيْن والقَوْل الثّانى لا تَصير أُمَّ وَلَدٍ وهو الراجح فى

---

[1] A.: ولدت. [2] C.: معتق. [3] A. et B.: + بموته. [4] B.: بالنكاح. [5] A.: وحملها. [6] B.: | فولدت منه. [7] D. et E.: فاولدها. [8] D. et E.: غيره. [9] C.: | او. [10] C.: امة او زوجة. [11] D.: ولده. [12] C.: الوطء. [13] D.: + الموطوءة. [14] C. et D.: | المطلقة. [15] C.: بالنكاح. [16] C.: فى الوطء.

dettes du maître *ou les legs* qu'il a faits. *Quant à l'enfant qu'elle*, c'est-à-dire l'affranchie pour cause de maternité, *a eu d'un autre* père que du maître, sans que l'on distingue si cet enfant puîné est d'un mariage légitime ou d'une cohabitation criminelle, *il suit la cause de sa mère.* Par conséquent, la mort du maître est encore cause de l'affranchissement de l'enfant puîné de son affranchie pour cause de maternité, quoique cet enfant fût d'abord l'esclave du maître de sa mère.

Lorsqu'un homme libre cohabite, c'est-à-dire a commerce charnel, *avec une femme esclave appartenant à un autre, avec laquelle il a contracté mariage en connaissance de cause*, ou avec laquelle il s'est livré au crime de fornication, et que cette femme devienne enceinte de son fait, *l'enfant né de cette union est esclave du maître de la mère.* Si le mari a été trompé et croyait avoir épousé une femme libre, tandis qu'il appert après coup qu'elle était l'esclave d'un autre, l'enfant reste libre, mais le père doit au maître de la femme la valeur de l'enfant en guise de dommages et intérêts. Dans le même ordre d'idées l'auteur continue: *En revanche, la cohabitation exercée* avec l'esclave d'un autre, *par suite de quelque erreur* imputable au père, par exemple, s'il supposait avoir affaire à sa propre esclave ou à son épouse libre, *a pour conséquence que l'enfant est libre, mais que le père doit au maître la valeur de l'enfant en guise de dommages et intérêts.* Il est toutefois indiscutable que dans ces circonstances la mère ne devient pas affranchie de qui que ce soit pour cause de maternité. *Une femme esclave*, épouse d'un homme libre, *qui devient plus tard la propriété de son mari, n'est pas considérée comme l'affranchie de celui-ci pour cause de sa maternité, dans le cas où un enfant est né du mariage* qui vient d'être dissous par l'acquisition de la mère; *mais elle deviendrait une affranchie* de son mari *si la cohabitation dont l'enfant est le fruit a été commise par suite d'une erreur, du moins d'après une des deux opinions que les juristes ont émises à ce sujet.* Cependant, selon notre rite, l'opinion opposée est préférable.

المَذْهَب [1] والله أَعلَمُ [2] بالصَّواب وَقَدْ خَتَمَ المصنّف
[3] رَحِمَهُ الله [4] تعالَى كِتابَهُ بالعِتْق رَجاءَ [5] لِعِتْق الله
[6] تعالَى [7] مِنَ النّار [8] ولِيَكونَ سَبَبًا فى [9] دُخول الجَنّة
[10] دار الأَبرار [11] وهذا آخِرُ شَرْحِ الكتاب [12] غايةَ الاختصار
بِلا إِطناب [13] والحمد [14] لِلّه المُنْعِم الوَهّاب [15] وقد أَلَّفْتُهُ
عاجِلًا فى مُدّة يَسيرة والمَرْجوّ مِمَّن اطَّلَعَ فيه [16] على هَفْوَة
صغيرة أَوْ كبيرة أَنْ يُصْلِحَها إِنْ لَمْ [17] يَكُنِ الجَواب
عنها على وَجْهٍ حَسَنٍ [18] لِيَكونَ مِمَّنْ يَدفَع السَّيِّئَة
بالّتى هى أَحسنُ وأَنْ يَقولَ [19] مَنِ اطَّلَعَ فيه على الفَوائد
مَنْ جاءَ بالخَيْرات أَنّ الحَسَناتِ يُذْهِبْنَ السَّيِّئاتِ
جَعَلَنا الله [20] تعالَى بِحُسْن النِّيّة فى تأليفه مع النَّبِيّين

---

[1] C.: + والله اعلم بالصواب. [2] B.: + بالصواب. [3] C.: رحمة.
[4] C.: عليه. [5] B.: | ان. [6] B.: سبحانه وتعالى يعتقه; C. D. et E.: له.
[7] C.: + من النار. [8] B.: | فسأل الله من فضله وكرمه ان يجيرنا ووالدينا ومشائخنا وجميع اهلنا ومحبينا منها. [9] C.: دخوله.
[10] C.: والابرار. [11] A.: وهو. [12] C.: | فى. [13] B. D. et E.: فالحمد.
[14] B. D. et E.: لربنا. [15] C.: + الخ وقد et | وصلى الله على سيدنا محمد وعلى اله وصحبه اجمعين تمت كتاب تقريب مالم جم اثنين.
[16] A.: | ممن يكون بصيرة. [17] E.: يمكن. [18] A.: ولكن. [19] B.: ممن.
[20] B. D. et E.: + تعالى.

Dieu Seul connaît la vérité entière.

C'est ainsi que l'auteur, d'heureuse mémoire, a terminé son livre, en nous enseignant la loi relative à l'affranchissement, et dans l'espoir que Dieu, l'Être Suprême, l'affranchira à son tour du feu éternel. Il espère que ce travail sera pour lui un titre à entrer dans le Paradis, séjour des justes. Ceci est en même temps la fin du commentaire sur le livre précité intitulé Ghâyat al-Ikhtiçâr (Le Précis Succinct), dans lequel toute prolixité a été soigneusement évitée.

Gloire à Dieu, notre généreux donateur!

J'ai composé ce commentaire à la hâte et en peu de temps. J'espère, par conséquent, que le lecteur, s'il rencontre quelque faute légère ou grave, voudra bien la corriger, à supposer que ce ne soit pas une faute suffisamment corrigée plus loin. J'y compte de la part de tout savant enclin à compenser, par ce qu'il y a de bon dans les autres parties, les erreurs qu'il découvre quelque part dans un livre. Lorsqu'un tel savant a tiré quelque utilité d'un ouvrage, il sait que, pour peu que celui-ci ait du mérite, les passages bien rédigés doivent faire oublier ceux qui sont moins bien réussis. Que Dieu, l'Être Suprême, me tienne compte de la bonne intention que j'ai eue en écrivant le commentaire, et qu'Il me fasse entrer au

والصِّدِّيقين والشُّهَداء والصّالحين وحَسُنَ أُلآئك [1] رفيقًا في [2] دار الجِنان ونَسْأَل اللهَ [3] الكريمَ [4] المَنّانَ المَوْتَ على الإسلام والإيمان بِجاهِ نَبِيِّهِ [5] سَيِّدِ المُرسَلين [6] وحبيب رَبِّ العالَمين محمّد بن عبد الله بن عبد المطّلب بن هاشم [7] السَّيِّد الكامل الفاتح الخاتم والحمد لله الهادي الى سَواء السَّبيل وحَسْبُنا الله ونِعْمَ الوكيل [8] والصَّلاة

---

[1] B.: رفيعا. [2] A.: درجات; B.: اعلا. [3] A.: | تعالى. [4] B.: + المنان. [5] B.: | محمد. [6] B.: + وحبيب .... السبيل; D. et E.: | et | وخاتم النبيين. [7] D.: + السيد. [8] A.: + والصلاة والسلام et | ولا حول ولا قوة الا بالله العلى العظيم وصلى الله على سيدنا محمد وعلى اله وصحبه وسلم; B.: + والصلاة الخ et | ونعم المولى ونعم النصير وصلى الله على سيدنا محمد وعلى اله وصحبه وسلم وكان الفراغ من كتابة هذا الشرح العظيم يوم الاربع المبارك اربعة ايام مضت من شهر رجب الخير سنة ١١٩٧ سبعة وتسعين والف ومایة من الهجرة النبوية على صاحبها افضل واتم التسليم كتبه لنفسه الفقير المفتقر الى رحمة الله سبحانه وتعالى من يحسن خاتمته ويتوفى على الاسلام والايمان المتذلل الى الله سبحانه وتعالى الفقير عبد الرحمان بن محمد السقا(?ف) غفر الله له ولوالديه ولجميع المسلمين بحرمة سيدنا محمد سيد المرسلين وصلى الله على سيدنا محمد وعلى اله وصحبه وسلم تم بحسن الله وتوفيقه والحمد لله رب العالمين امين

séjour des Jardins Éternels dans la société des prophètes, des justes, des martyrs et des hommes vertueux. Quelle belle association que la leur![1] Je demande à Dieu, notre illustre bienfaiteur, de me faire mourir dans la vraie religion et dans la vraie foi, à l'honneur et à la gloire de Son Prophète, le prince de Ses ambassadeurs, l'ami du Maître de toutes les choses créées, Mahomet, fils de 'Abd Allâh bin 'Abd al-Moṭṭalib bin Hâchim, le Seigneur parfait, le révélateur, le sceau de la prophétie.

Gloire à Dieu qui nous conduit dans le chemin de l'équité. Dieu nous suffit; Il est le médiateur par excellence. Que

[1]) Cf Coran, IV : 71.

والسَّلام على سيّدنا محمَّد [1] وآله وصَحْبِهِ وسلّم تسليمًا كثيرًا دائمًا [2] أَبَدًا الى يَوم الدّين [3] والحمد للّه ربّ العالمين [4] ۞

D. et E.: اشرف الانام وعلى اله. [2] A.: ابديا سرمديا. [3] D. et E.: | ورضى الله عن اصحاب رسول الله اجمعين. [4] A.: | تمت كتاب التقريب شرح ابى شجاع فى يوم الاحد وصاحبه داسيمان.

la grâce et la bénédiction de Dieu reposent sur notre Seigneur Mahomet, sur sa famille et sur ses compagnons. Qu'Il les bénisse de Ses plus précieuses et éternelles bénédictions jusqu'au dernier Jour. Gloire à Dieu, le Maître de toutes les choses créées !

ÉCLAIRCISSEMENTS ET CORRECTIONS.

---

p. 17 l. 2 d'en bas, au lieu de: «(I, p. 10», lisez: «(I, p. 10)».

p. 21 l. 1 d'en bas, «la meilleure doctrine». Le mot arabe açaḥḥ (la meilleure doctrine) est dans les livres de jurisprudence un terme technique, et signifie que, parmi les coryphées du rite de Châfi'î, il y a divergence d'opinion, c'est-à-dire qu'ils ont interprété une sentence (naçç) de l'Imâm, ou un principe (qâ'idah) posé par lui, de façons différentes. Ces divergences entre les sectateurs s'appellent wadjh, littéralement «face», sous laquelle on peut envisager une question, et la «face» qui paraît préférable à l'auteur est désignée par lui comme açaḥḥ (la meilleure doctrine) dans le cas où l'opinion contraire a néanmoins trouvé des défenseurs accrédités; sinon il se sert du mot de çaḥîḥ (la bonne doctrine). S'il s'agit d'une question sur laquelle il existe deux décisions (qawl) différentes de l'Imâm lui-même, l'auteur appelle la décision qui lui paraît préférable at͟hhar (la doctrine la plus répandue), dans le cas où il doit avouer que néanmoins la décision rejetée a une autorité incontestable; tandis que, dans le cas contraire, il l'appelle machhour (la doctrine généralement adoptée). S'il s'agit de deux décisions différentes, rendues par Châfi'î dans les deux périodes de sa vie, c'est-à-dire pendant son séjour en ʾIrâq et pendant son séjour en Égypte, l'auteur les distingue par les mots de qadîm (ancien) et de djadîd (nouveau). Enfin, s'il s'agit, non de décisions différentes, mais plutôt de deux ou de plusieurs tendences ou systèmes (ṭarîq) qui se sont fait jour parmi les sectateurs de Châfi'î, celle qui mérite la préférence est indiquée par le mot de madshab (rite). Cf. Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn I p. 4 et s. et le commentaire sur cet ouvrage, appelé Toḥfat al-Moḥtâdj, à l'endroit correspondant. Dans ma traduction du Minhâdj aṭ-Ṭâlibîn

j'ai indiqué les qualifications açaḥḥ, çaḥîḥ, aṯhhar et machhour par des signes, parce qu'elles s'y rencontrent presque à tout moment. En revanche, dans le Fatḥ al-Qarîb, où ces distinctions sont relativement rares, ce procédé, qui ne peut manquer de donner au livre un aspect un peu algébrique, ne m'a pas paru recommandable. Dans les livres de jurisprudence appartenant à d'autres rites, l'emploi des expressions ci-dessus est différent. V. p. e. la traduction du Précis de Jurisprudence musulmane de Khalîl ibn Isḥâq, par Perron, T. I, p. 4—6. Au reste ce sont des termes techniques dont la signification est essentiellement conventionnelle.

p. 22 l. 5d'en haut. Au lieu de: «s'acquiter», lisez: «s'acquitter».

p. 25 l. 17 et 18 d'en bas. Au lieu des mots: «*Mais on peut* «*légalement se servir de toute autre vaisselle* précieuse», il vaut mieux lire: «L'auteur continue: *mais on peut légalement se servir* «*de toute autre espèce* de vaisselle *précieuse*». Cette petite modification fait mieux ressortir les rapports entre le texte du Précis et le commentaire.

p. 31 l. 13 d'en bas. Pour le même motif, au lieu de: «*l'ab*«*lution du visage* en son entier», il vaut mieux traduire: «*l'ablution* «complète *du visage*».

p. 42 l. 3 d'en haut. La construction du verbe نجا «se dé«livrer de», avec l'accusatif, manque dans les dictionnaires.

p. 58 l. 4 d'en haut. Le mot de مَسْرُبَة, dans le sens de: «orifice de l'anus» manque dans les dictionnaires. Selon Baidjourî on peut dire aussi dans cette signification مَسْرِبَة ou مَسْرَبَة.

p. 64 l. 8 d'en bas. Le verbe حَطَّ (nom d'action حَطّ), dans le sens général de «s'arrêter», manque dans les dictionnaires.

p. 70 l. 1 et 710 l. 4 d'en haut. Le nom d'action عُروض manque dans les dictionnaires.

p. 82 l. 4 d'en haut. Le mot de لَصوق «emplâtre», manque dans les dictionnaires.

p. 85 l. 6 d'en haut. Au lieu de: «défence», lisez: «défense».

p. 87 l. 4 d'en bas. Au lieu de: «*Car elle*», lisez: «*Celle-ci*».

p. 95 l. 2 d'en bas. Au lieu de: «Aboû», lisez: «Abou».

p. 106 l. 7 d'en haut. Au lieu de فعْلها, il vaut mieux lire

فَعْلَنا, ce dernier étant la forme la plus usitée pour le nom d'action, tandis que le premier est plutôt employé pour le substantif «acte». La même observation s'applique à l'emploi de فَعْل, p. 298 l. 3 d'en haut et peut-être encore autre part.

Ibid. l. 8 et 9 d'en haut. La construction de la quatrième forme du verbe شار avec ل manque dans les dictionnaires.

p. 132 l. 2 d'en haut. كبس VII «être pressé», manque dans les dictionnaires.

p. 252 l. 3 d'en bas. Au lieu de: غاربين, lisez: غارمين.

p. 281 l. 3 d'en haut. Au lieu de: «les», lisez: «Les».

p. 313 l. 9 d'en haut. *La vente d'une chose spécifiée dans le contrat.* Cette traduction des mots بيع شيء موصوف في الذمّة est imposée formellement par la grande majorité des commentateurs, non-seulement du Précis d'Abou Chodjâ', mais encore des autres livres de jurisprudence où ils se rencontrent. V. p. e. Minhâdj aṭ-Tâlibîn I p. 414 et la Toḥfat al-Moḥtâdj à l'endroit correspondant. De même la traduction malaie du Ms. A porte: برجول سوات بيغ دصفتكن دالم اكوءن, tandis qu'au reste le Coran exige, pour la validité du contrat de salam, un acte rédigé en due forme. V. Coran II : 282 et le commentaire de Baidhâwî à cet endroit. Toutefois selon Baidjourî les mots في الذمّة ne se rapportent pas au mot qui les précède immédiatement, c'est-à-dire à موصوف, mais au mot بيع. Il en résulte que, d'après lui, il ne faut pas traduire ذمّة par «contrat», mais par «obligation», «charge», «dette». Cette expression signifie, par conséquent, selon lui: «la vente «d'une chose spécifiée, constituant une dette de la part du ven«deur», c'est-à-dire d'une chose qui n'est pas un objet certain et déterminé, mais spécifiée seulement quant à sa nature. Il me semble que l'explication traditionnelle mérite la préférence, d'autant plus que, avec l'explication de Baidjourî, l'article devant ذمّة n'aurait pas de raison d'être. Cette expression se trouve encore p. 323 l. 9 d'en bas, où je l'ai traduite de la même manière.

p. 342 l. 8 d'en bas. Baidjourî prescrit la vocalisation مَظَلَّة au lieu de مِظَلَّة, comme on lit dans les dictionnaires.

p. 376 l. 4 d'en haut. Au lieu de: بَلْ, lisez: بَل.

p. 418 l. 7 d'en bas. Le mot de وديع dans le sens de «dé«positaire», quoique d'un usage fréquent, manque dans les dictionnaires. V. aussi p. 420 l. 1, 3, 6 et 7 d'en haut.

p. 426 l. 4 d'en haut. Au lieu: مِن, lisez: مَن.

p. 464 l. 1 d'en haut. Au lieu de: مُشْتَبَكة, lisez: مُشْتَبِكة.

p. 642 l. 4 et 5 d'en haut. La construction de جزأ IV avec عن, dans le sens de «suffire pour», manque dans les dictionnaires.

p. 682 l. 8 d'en bas. عنت V «troubler quelqu'un», se construit non-seulement avec l'accusatif, comme on lit dans les dictionnaires, mais encore avec ب.

p. 712 l. 6 d'en bas. صرف V «être dérivé», manque dans les dictionnaires. C'est uniquement dans le Vocabulaire Arabe-Français par un Père Missionnaire de la C[ie] de Jésus, 2[ième] édition, Beyrouth, 1888, que j'ai trouvé la signification de «être décliné ou «conjugué».

